LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET

DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1886

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, rue Favart, 8

CLASSE DES BEAUX-ARTS
XVIII
PUBLICATIONS
PÉRIODIQUES

PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SOCIÉTÉ DES ARTS
GENÈVE
CABINET DES BEAUX ARTS

GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant, Paris
J. Cussle, imprimeur

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET

DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1886

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, RUE FAVART, 8

LIBRARY
FEB 17 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

N
2
255
1936

N° 1 — 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART. 2 Janvier

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Les ateliers de l'imprimerie étant fermés le premier jour de l'an, nous faisons paraître ce numéro un jour à l'avance, en le datant du samedi, comme de coutume.

L'abonnement à l'année entière 1886 *donne droit, à titre de prime, à un exemplaire des ouvrages édités par la* Gazette. *Ces ouvrages seront délivrés sur demande, à des prix réduits, indiqués à la dernière page de ce numéro.*

MOUVEMENT DES ARTS

La vente **Schænewerk**, qui vient d'avoir lieu, n'a pas été heureuse.

L'expert avait demandé 5.000 francs de la *Salomé* exposée au dernier Salon ; il n'y a eu d'acheteur qu'à 300 francs.

Les autres œuvres n'ont pas obtenu un meilleur sort :

La *Jeune fille à la fontaine*, 505 francs ; *Au matin*, 350 francs ; la *Vendange*, groupe de 40 centimètres de hauteur, 110 francs ; la *Moisson*, 60 fr. ; le *Gué*, 61 francs ; la *Jeune fileuse*, 51 francs ; deux bas reliefs, *Psyché et Pandore*, 100 francs.

Et la plupart de ces œuvres, des plâtres du reste, étaient vendues avec abandon par les héritiers de tous droits de reproduction en grandeur naturelle et en réduction.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'exposition de l'œuvre de **Tassaert**, à la galerie Georges Petit, s'est ouverte le 21 décembre.

Nous prions nos lecteurs de se reporter à l'article de M. B. Prost dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er janvier.

L'Académie a rendu le jugement du concours **Rossini**.

On se rappelle que le poème remis aux compositeurs concurrents était : *Armide*, de M. Emile Moreau. Sur quinze partitions, une seule avait été réservée. L'Académie a décidé que le poème serait remis au concours pour l'année prochaine.

Le **musée Carnavalet** vient d'acquérir le sabre offert par le Directoire exécutif à Masséna, le 20 floréal an V, quand il vint à Paris, envoyé par le général Bonaparte, apporter les drapeaux conquis par l'armée d'Italie et les préliminaires du traité de Léoben.

Ce sabre est exposé dans la salle Lesueur, en pendant au curieux sabre des conventionnels délégués aux armées.

Le nouveau **Musée du Luxembourg**, à peu près complètement installé dans l'ancien corps de bâtiment dit de l'Orangerie, vient d'être reconnu tout à fait insuffisant pour recevoir les nombreuses œuvres dont se compose ce musée.

On va donc mettre à l'étude un nouveau projet, tendant à agrandir les galeries existant aujourd'hui et qui sont entièrement aménagées.

Ces galeries sont, comme on le sait, au nombre de deux : l'ancienne Orangerie prolongée et transformée en salle d'exposition, et un nouveau corps de bâtiment, de construction récente, faisant retour du côté de la rue de Vaugirard.

L'agrandissement projeté consisterait à construire une nouvelle galerie, servant de pendant à ce dernier corps de bâtiment dont nous venons de parler.

Le nouveau musée du Luxembourg formerait alors un ensemble parfaitement régulier, composé de la galerie de l'Orangerie, placée en travers, et de deux autres galeries, se détachant des deux extrémités de l'Orangerie et allant aboutir à quelques mètres de distance de la rue de Vaugirard. Entre ces trois corps de bâtiment serait réservé un espace d'environ 7.000 mètres carrés, et qui serait transformé en un parterre de fleurs où l'on exposerait des bronzes et autres œuvres d'art, en marbre ou en pierre.

Légion d'Honneur

Le *Journal officiel* du jeudi 31 décembre publie les décorations suivantes :

MINISTÈRE DES BEAUX-ARTS

Officiers : MM. Reyer, de l'Institut; Théodore de Banville ; Mesureur, ingénieur des arts et métiers; Brune, architecte; de Gourlet, inspecteur principal des palais nationaux.

Chevaliers : MM. Danbé, chef d'orchestre de l'Opéra-Comique ; Eug. Muntz, conservateur de la Bibliothèque des Beaux-Arts ; Thomas, architecte; Massier, céramiste; Ritt, directeur de l'Opéra.

Croix distribuées à l'occasion de l'Exposition d'Anvers :

Officiers : MM. Delaplanche, sculpteur ; Gaillard, graveur.

Chevaliers : MM. Comerre, peintre ; Le Blant, peintre; Carlier, sculpteur ; Rotty, graveur en médailles ; Bernier, architecte ; Boussod, éditeur d'estampes; Grus, éditeur de musique.

NOUVELLES

*** Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons qu'il serait question de faire une exposition publique des six tableaux offerts au Louvre, dont il a été si souvent question depuis un mois. Cette idée nous semble excellente ; nous allons enfin savoir qui a tort dans cette affaire ; le public prononcera entre M. Turquet et le comité consultatif des musées.

*** Les nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur que nous publions plus haut seront certainement approuvées par tous les amateurs d'art. Nous sommes particulièrement heureux d'y relever les noms de nos collaborateurs MM. Eug. Müntz, F. Gaillard et A. Thomas. Tous les musiciens applaudiront aux distinctions si bien méritées que viennent d'obtenir M. Reyer, l'auteur de la *Statue* et de *Sigurd*, et M. Danbé, l'excellent chef-d'orchestre de l'Opéra-Comique.

*** Dernièrement a eu lieu au palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Bailly, membre de l'Institut, assisté de MM. Guillaume et Bouguereau, l'assemblée générale de la Société des Artistes français, MM de Vuillefroy, Tony Robert-Fleury, Thomas, Jules Jacquet et un certain nombre de membres du comité avaient pris place au bureau.

Après une allocution de M. le président, M. de Vuillefroy a lu le procès-verbal de la dernière assemblée qui a été adopté. M. Brune, trésorier, a rendu compte de la situation financière. La Société possède actuellement un capital de 550.000 francs environ. M. Tony Robert-Fleury a lu son rapport sur les travaux du comité pendant l'année 1885, travaux dans lesquels sont compris l'organisation du dernier Salon et celle de l'agence fondée en vue de la défense de la propriété artistique.

Ensuite M. de Vuillefroy a fait connaître le texte de l'avis rédigé par le conseil judiciaire à propos du vœu formulé par M. Boisseau et un grand nombre d'autres sociétaires pour les assemblées de section. Ce vœu a été déclaré antistatutaire. M. Edmond Debon a demandé que le comité mît à l'étude la question des pensions de retraite. M. Lucas a objecté que la Société devait d'abord employer ses capitaux à la construction d'un palais des arts. La proposition Debon a été adoptée, mais avec cette réserve, réclamée par M. Tony Robert-Fleury, que la Société ne serait pas obligée de distribuer tous ses fonds en pensions de retraites. M. Frappa a soutenu l'opinion contraire et dit que le vote signifiait droit pour tous les sociétaires au partage du capital disponible.

*** On vient d'exposer dans la salle Chaudet, au Louvre, un buste du sculpteur Dumont, représentant la mère de cet artiste ; ce buste remarquable a été donné par Mme Auguste Dumont et placé dans une vitrine.

Dans la salle Rude, on vient également d'exposer, à la place du *Spartacus*, le *Génie de la Liberté*, statue en bronze de Dumont.

*** En faisant des fouilles aux environs de Nantes, les fondations d'un vaste hippodrome et une voie romaine conduisant à la Loire ont été découvertes.

On a trouvé quantité de villas prouvant l'existence d'une ville, un théâtre contenant 4.000 places, de nombreux bijoux, des poteries. Les savants recherchent des inscriptions pouvant préciser une époque.

*** M. Gautherin vient de terminer le modèle définitif de la statue de Diderot, dont la

maquette a été placée surle terre-plein de la place Saint Germain-des-Prés, emplacement qui, soit dit en passant, ne lui convient pas du tout.

C'est ce modèle qui servira à la fonte de la statue en bronze.

Le statuaire Albert Lefeuvre vient également de terminer sa nouvelle statue du général Margueritte, destinée non plus à la Lorraine, mais à l'Algérie. Cette nouvelle statue sera élevée à Koubba, près Alger.

*** Le *Gagne-Petit* demande que la commission des inscriptions parisiennes fasse au plus tôt apposer une plaque commémorative sur la maison élevée sur l'emplacement jadis occupé par la *Maison des Genêts*, où, le 8 septembre 1429, Jeanne Darc, blessée à la jambe par un trait d'arbalète, fut transportée, malgré elle, après avoir été retirée du fossé de la porte Saint-Honoré par le duc d'Alençon.

Un plan de Paris de 1615 fait connaître que la maison des Genêts se trouvait dans la rue Traversière, nommée aussi Traversante, Traversine, Traverse, Traversière Saint-Honoré, de la Brasserie et du Bâton-Royal. A cette date encore on lisait sur ladite maison l'inscription suivante :

« Maison de Jehanne la Pucelle
« Alias des Genêts »

La porte Saint-Honoré, construite sous Charles V et Charles VI, se trouvait à la naissance de la rue Traversière, et la maison dite des Genêts était « emprez le rempart », exactement au point occupé, il y a quelques années, par le n° 23 de la rue de la Fontaine-Molière, ce qui peut être facilement prouvé après mesure sur le plan de 1615 et report sur le plan de 1840.

Une autre preuve existe encore : la rue du Clos-Georgeau, qui touchait au n° 23 de la rue de la Fontaine-Molière, fut ouverte au XVII° siècle sur une partie de la propriété dépendante de la maison de Jehanne-la-Pucelle.

Peu après l'ouverture de l'avenue de l'Opéra, la rue de la Fontaine-Molière fut détruite en partie, et ce qui resta prit le nom de rue Molière. L'ancien 23 est devenu le n° 7, et cet immeuble est actuellement occupé par les Messageries des chemins de fer.

*** Le ministre des beaux-arts vient de décider, sur la proposition du ministre de la guerre, l'érection, au coin de la rue Chevert, d'une statue en bronze du général de ce nom.

François Chevert, né à Verdun en 1695, s'engagea à l'âge de 11 ans, le 2 mai 1706. En 1741, il était lieutenant-colonel ; en 1744, maréchal de camp, et, en 1748, lieutenant-général.

L'orphelin de Verdun, promu aux premiers grades de l'armée, grand'croix de Saint-Louis, est mort à Paris en 1769 et a été enterré à l'église Saint-Eustache.

*** A propos de la nouvelle que nous avons publiée de l'achat des *Trois Grâces* de Raphaël, par M. le duc d'Aumale, on nous prie de rectifier un fait erronné. Le tableau n'est pas resté plusieurs jours chez M. Jules Ferry ; la personne chargée de la négociation ne s'en est désaisie dans aucune circonstance, conformément au désir exprimé par le vendeur.

*** Le roi Ferdinand de Portugal, qui vient de mourir, laisse une importante collection d'objets d'art et de curiosité. Les journaux disent que cette collection sera probablement vendue aux enchères à Paris.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

Si la *Guerre*, de MM. Erkmann-Chatrian, au théâtre du Châtelet, peut avoir une portée philosophique, en montrant les excès où elle entraîne et les horreurs qui l'accompagnent, comme dans les allégories classiques, elle est surtout un prétexte à spectacle et à mise en scène. L'un et l'autre sont fort beaux, surtout dans deux tableaux séparés par certains autres d'un caractère plus sombre ou plus calme, destinés sans doute à les faire valoir.

Après un prologue où un décor sombre est illuminé, cependant, par les lueurs d'un incendie dont l'exécution n'a pas demandé de grands frais d'imagination, vient le spectacle éclatant, trop éclatant même, de la place d'Alexandrie. Ce ne sont que maisons plantées de travers avec leurs façades accidentées où pendent des drapeaux ; que tentures et que guirlandes de fleurs cachant l'architecture du porche de l'Eglise ouverte au fond ; que long velours rose bordé d'or, s'étendant en avant ; et qu'oriflammes soutenant des bandes de draperies dans l'enfoncement des rues, afin de dissimuler les bandes de ciel. De plus une boutique de bric-à-brac étale à l'extérieur tous ses bibelots brillants, au premier plan à gauche. Et de l'intervalle de toutes ces maisons partent des faisceaux de lumière électrique disloquant les plans et ajoutant ainsi à l'incohérence de l'ensemble.

Une foule multicolore anime cette place d'Alexandrie, un jour de fête : bourgeois dans les vêtements bariolés du Directoire, paysans revêtus du costume traditionnel sans lequel le public ne se croirait pas en Italie, que la scène se passe au Nord ou au Sud peu importe.

On est tout étonné de voir s'avancer, au milieu de toutes ces violences du décor et des costumes, un quadrille de paysannes portant des corbeilles de fleurs, uniformément vêtues de robes bleu-tendre, sur lesquelles sont relevés des tabliers jaunes à galons bleus, du même ton que la robe, d'un effet charmant par sa douceur. Cet escadron de danseuses repose un instant les yeux que vont bientôt occuper les cavaliers de Souwaroff, dont l'éclatante musique remplit aussi les oreilles. Trompettes et lumière électrique luttent d'éclat.

En comparant ce tableau à celui de la place de Burgos, dans le *Cid*, nous croyons devoir l'attribuer plus spécialement à M. Robecchi dans l'œuvre collective de MM. Carpezat, Robecchi, Amable et Hrard, à qui la direction du Châtelet avait confié l'exécution des décors de la *Guerre*.

Il n'y a rien à dire des intérieurs de chalets alpestres, dépourvus de toute architecture, dont les trois panneaux servent à dissimuler les pro-

paratifs des grands décors à effet. Comme la guerre qui met en présence l'armée russe de Souwaroff et l'armée française de Masséna se passe dans les Alpes, ce ne sont qu'amoncellements de rochers parmi lesquels serpentent des praticables, même pour les chevaux et parfois pour l'artillerie. Dans l'un on voit l'armée de Souwaroff franchissant le Saint-Bernard. Dans l'autre, la même armée, vaincue, se dérobant à la poursuite de Masséna, après avoir précipité ses canons au fond des ravins plutôt que de les laisser en route.

Quelque soit le nombre des comparses employés et l'habileté du metteur en scène à les faire revenir plusieurs fois afin de produire l'illusion d'une troupe, il y a toujours quelque ridicule à figurer une armée par quelques porteurs d'uniformes, surtout si les uniformes sont variés.

Souwaroff, enveloppé, se dérobe avec son armée, par un sentier. Ce n'est pas difficile à cette armée, qui se compose d'une douzaine de fantassins. Et il n'en peut être autrement. Le camp de Souwaroff et surtout la prise de Zurich sont de fort jolis décors, ce dernier surtout qui sert de cadre à une action très vive et fort bien mise en scène.

Au fond se dressent les remparts de Zurich, au milieu desquels s'ouvre une porte munie d'un pont-levis. La silhouette de la ville s'étage au fond; quelques arbres et des maisons à demi ruinées par le combat d'artillerie qui vient d'avoir lieu formant les premiers plans. L'artillerie arrive, se met en batterie, adossée à la rampe, et des coulisses partent des fusées qui démolissent les approches et les défenses de la porte. Les assiégés veulent faire une sortie, mais avant qu'ils aient pu relever le pont, dans leur retraite, la cavalerie s'élance à leur poursuite et pénètre au galop dans la ville. Tout cela est rondement mené, rempli de mouvement et de bruit, et d'un peu trop d'éclat peut-être.

Un foyer de lumière électrique, mal dissimulé derrière le trouc d'un arbre, aveuglait les spectateurs.

C'est un accident. Mais la lumière électrique n'a pas seulement l'inconvénient de disloquer les décors, soit en leur faisant porter ombre les uns sur les autres, soit en les éclairant avec une telle intensité que toute coloration disparaît, elle en a un autre, c'est de faire tourner au violet toutes les colorations plus ou moins bleues ou rouges. Cet inconvénient, très apparent dans le décor de la prise de Zurich, est devenu choquant dans celui du camp de Souwaroff, très pittoresquement établi sur un plateau, dominant le lac de Constance qui brille au-dessous, à travers quelques arbres. La toile de fond et les bandes de ciel, qui doivent être d'un ton gris-bleu, prennent, sous l'influence de la lumière électrique, une tonalité violette des plus désagréables. Il en est de même du lainage bleu des uniformes, qui semblent avoir été trempés dans un bain d'aniline.

Les peintres de décor, ainsi que les costumiers, ne sont pas encore faits au nouvel agent d'éclairage, et il faudra que les uns et les autres modifient leurs habitudes.

Les premiers devront simplifier, ce nous semble, les accidents de leurs décors, afin d'y apporter l'unité, et introduire sur leur palette une tonalité jaune qui neutralise l'influence de la lumière violette de l'éclairage électrique.

Autant devront en faire les costumiers dans le choix de leurs étoffes.

Nous ne saurions dire si les uniformes des différents corps de l'armée russe que l'on voit dans la *Guerre* sont d'une exactitude absolue, et si les personnes à qui un passe-poil qui n'est pas d'ordonnance gâte tout le plaisir d'un spectacle où intervient un militaire seraient satisfaites. Quant à ceux de l'armée française, ils ont été si souvent taillés pour la scène que nous devons les croire exacts. Nous avons déjà dit ce que nous pensions des costumes des Italiens d'Alexandrie.

A. D.

Académie des inscriptions

M. Ravaisson a placé sous les yeux de l'Académie des inscriptions un plâtre reproduisant un moulage en ciment romain d'une moitié du beau bas-relief du Parthénon que possède notre musée du Louvre. Ce moulage, qu'il a rencontré récemment en Angleterre et qu'il a rapporté au Louvre, avait appartenu un instant à la fameuse collection Malcolm. Le sujet y est plus complet qu'il ne l'est aujourd'hui sur le marbre original. Le marbre a été fortement endommagé depuis l'époque où il avait été moulé en ciment, et qui remonte au temps de l'ambassade de M. de Choiseul, en 1785. On voit sur le moulage deux têtes de jeunes filles et quelques autres détails que n'offre plus l'original. Ce moulage va être placé au Louvre en face du marbre de Phidias.

M. G. Perrot s'est demandé si le moulage ne serait pas la reproduction d'un essai de restitution du fragment de la frise. M. Ravaisson ne le pense pas; on voit bien dans le travail de l'ouvrier les traces de restitution de la partie supérieure d'une tête, la troisième, et on se rend compte qu'il n'a fait cette addition que pour obtenir un ensemble plus régulier; mais il n'a pas eu l'idée de refaire la tête absente du quatrième personnage; et, quant aux têtes des deux premiers, elles paraissent appartenir à l'original.

M. Michel Bréal est d'avis que ce moulage soulève plus d'une question encore obscure et qu'il faut attendre de plus amples renseignements sur sa provenance.

M. de Boislisle fait remarquer qu'en recherchant aux archives du ministère des affaires étrangères, dans les papiers de l'ambassade de 1785, on trouverait peut-être des indices capables de faire le jour sur les questions dont parle M. Bréal.

M. Ravaisson a procédé à cette recherche sans avoir obtenu de résultat. Il suppose, en conséquence, que le moulage a pu être exécuté aux dépens personnels de M. de Choiseul, et que ce diplomate n'avait pas dès lors à parler de cette affaire dans des pièces officielles.

Société Nationale des Antiquaires de France.

—

M. le pasteur Frossard présente le croquis d'un petit autel en marbre de Saint-Béat, recueilli par M. le baron d'Agos, à Tibiran (Haute-Garonne), il n'en reste que la partie inférieure, sur laquelle on aperçoit des ornements gravés au trait, à savoir sur le dé, la moitié d'une roue à 8 rais, sur la base une petite roue à 4 rais accostée de 2 *svastikas*. L'association de ces emblèmes lui paraît confirmer les conjectures émises par M. Gaidoz dans un récent mémoire. Les chars à roues pleines, dont il est question dans ce mémoire, sont encore en usage dans le pays basque. Le bruit désagréable des roues frottant sur l'essieu avait fait appeler *Musique du roi Joseph* les convois militaires formés de ces chars pendant la guerre d'Espagne. Un membre conteste l'utilité de l'emploi du mot indien *svastikas;* introduit depuis peu dans le langage archéologique pour désigner le symbole auquel les savants qui s'en sont occupés les premiers ont donné le nom de *croix gammée* intelligible pour tout le monde.

M. Schlumberger lit, au nom de M. le comte Riant, un mémoire intitulé : « La part de l'évêque de Bethléem dans le butin de Constantinople, en 1204. »

A cette occasion, M. Courajod dit avoir vu dans le trésor d'Halberstadt, en Westphalie, des étoffes et d'autres objets byzantins qui y sont conservés depuis 1204.

Le dessin d'art décoratif

—

La semaine dernière a eu lieu à la mairie de la Bourse (IIe arrondissement) l'inauguration solennelle d'une section de dessin d'art décoratif dans la bibliothèque. M. Antonin Proust présidait cette cérémonie.

Dans son discours d'ouverture, le maire du IIe arrondissement, M. Vavasseur, a pu annoncer que, grâce aux dons en nature et en argent et grâce à une subvention du préfet de la Seine, cette section de dessin d'art décoratif compte dès maintenant près de 10,000 pièces classées et catalogués. Il a remis ensuite officiellement à M. Mayeux, professeur de dessin d'art décoratif, les palmes d'officier d'académie.

M. Antonin Proust a pris ensuite la parole :

Mesdames, messieurs,

La municipalité du IIe arrondissement a eu l'heureuse pensée de créer dans sa bibliothèque municipale une section d'art décoratif. Aujourd'hui la bibliothèque municipale du IIe arrondissement possède plus de six mille volumes. Elle reçoit chaque soir de nombreux lecteurs. Elle fait des prêts gratuits et à domicile plus nombreux encore. Grâce à des dons particuliers et à la générosité de la Ville de Paris, la section d'art décoratif a déjà recueilli plus de dix mille modèles qui pourront être, comme les livres de la bibliothèque, consultés sur place ou prêtés à ceux qui désireraient les étudier chez eux. Lorsque la municipalité du IIe arrondissement aura ajouté à ses modèles graphiques des collections de photographies et de moulages que peuvent lui procurer l'administration du Louvre, celle de l'École des beaux-arts, le musée du Trocadéro et la Société de l'Union centrale, lorsqu'elle aura organisé des conférences périodiques, il se sera constitué dans un quartier qui s'intéresse à toutes nos industries, et spécialement à nos industries d'art, un véritable centre d'enseignement pratique. Il s'y sera fait plus. La municipalité du IIe arrondissement aura donné à toutes les municipalités parisiennes un exemple qui sera suivi.

M. le maire, qui vient de m'adresser des paroles sympathiques dont je le remercie, m'a fait l'honneur de m'inviter à présider à l'inauguration de la section d'art décoratif que vous ouvrez ce soir. Je dois cet honneur, messieurs, à ma persistance à défendre tout ce qui a rapport au développement du travail et, en première ligne, tout ce qui peut maintenir nos industries d'art à leur degré de supériorité. J'ai toujours pensé que dans les arts, comme en toutes choses, l'esprit français apporte une précision, un sentiment du juste et du vrai qui fait son originalité puissante, et j'ai constamment mis ce que le patriotisme donne de volonté, ce que la politique peut attribuer d'influence au service de cette grande cause de la réhabilitation de l'art national. Il m'a semblé, et cela depuis longtemps, que nous sommes tout à fait injustes pour nous-mêmes. On dit volontiers de nous que nous sommes vaniteux et enclins à la présomption. C'est une erreur, nous péchons au contraire par excès de modestie. Entrez dans un de nos musées, vous y verrez que la première place est donnée aux étrangers, et que nous nous reléguons humblement à la dernière. Ouvrez une publication — je parle des publications modernes — vous y remarquerez que les pages les plus éloquentes sont consacrées à louer tout ce qui se fait au dehors. Aussi, quand on dit que nous connaissons mal l'étranger, on a raison. Si nous le connaissions mieux, nous apprécierions ce qui s'y fait de bien, mais en ferions en réalité moins de cas et nous aurions certainement une opinion plus haute de notre propre génie.

C'est, d'ailleurs, à ce dédain du sentiment de notre force et à un engouement irréfléchi pour des conceptions qui ne conviennent ni à notre goût, ni à notre climat, ni aux conditions de notre existence que nous devons cette longue négligence à nous pourvoir des institutions nécessaires au développement de nos facultés.

Je vous prie, en effet, de considérer ce qu'a été l'art français dans toutes ses expressions, les plus hautes comme les plus humbles, d'examiner ce qu'ont donné parmi nous nos écoles d'architecture, de sculpture, de peinture et aussi cet art admirable du mobilier dans lequel je comprends tout ce qui sert aux usages de la vie, et je vous demande quelle est la nation qui s'est montrée supérieure à nous et dans quel pays la pensée s'est faite plus claire, plus nette, plus respectueuse de la vérité.

L'enseignement, qui a produit tant de chefs-d'œuvre, dont nous avons le droit d'être fiers, était précieusement conservé dans les corporations.

La Révolution a brisé les corporations. Faut-il le regretter? Non. Car elle a ainsi créé la liberté du travail. Mais, là comme partout, l'exercice de la liberté impose de grands devoirs. Ces devoirs, la Révolution ne les a pas méconnus. Elle avait même tracé un programme d'enseignement pratique dont la réalisation a été malheureusement entravée par les accidents de la politique et aussi par les préjugés sociaux.

Je rappelais dans une circonstance récente, en présidant la distribution des prix des écoles professionnelles de Versailles, l'article de la première Constitution républicaine qui exigeait de tout citoyen français la connaissance d'un métier.

Je pourrais rappeler aujourd'hui que tout ce que nous projetons ou tout ce que nous avons pu réaliser partiellement avait été prévu par la Révolution.

C'est la Révolution, si outrageusement calomniée par ses adversaires, qui a la première protégé nos monuments nationaux, qui la première a eu la pensée de les réunir et d'en faire cet admirable musée des Augustins que la réaction cléricale de la Restauration a détruit et que nous venons de reconstituer avec plus de méthode au Trocadéro.

C'est la Révolution qui nous a légué le Conservatoire et les Ecoles d'arts et métiers, que nous avons le devoir de fortifier par des écoles d'apprentissage et par des écoles d'art industriel.

C'est encore la Révolution qui a conçu le projet de ces musées d'art décoratif, indispensables à nos industries, dont nous poursuivons la création, et que toutes les nations possèdent à l'heure actuelle, à l'exception de la France.

Je disais que les préjugés de la politique ont fait obstacle à l'accomplissement de ce programme d'enseignement si vigoureusement tracé par nos pères.

J'ai la ferme confiance que la fin de ce siècle verra s'évanouir ces préjugés. J'ai la confiance que les pouvoirs publics voudront, dans cet ordre d'idées, joindre leurs efforts à ceux de l'initiative privée. Ils sont, d'ailleurs, déjà résolument entrés dans cette voie : l'enseignement du dessin, si puissamment secondé par notre éminent ami M. Guillaume, qui s'en est fait l'éloquent apôtre ; le travail manuel pénétrant déjà partout, l'exemple que vous donnez aujourd'hui portera ses fruits.

Il est, pour ma part, une date sur laquelle je compte beaucoup. Je veux parler de la date de 1889.

Je compte sur cette date pour procéder à l'enquête que nous devons faire sur l'effort du travail humain pendant un siècle.

Et, à ce propos, je demande la permission de parler de l'exposition projetée pour 1889.

On parle beaucoup de cette exposition. Les projets que l'on a formés pour la rendre digne de notre pays sont innombrables. La première fois qu'il en a été question, c'était dans une réunion syndicale de l'avenue de Wagram, présidée par M. le ministre du commerce. Dès ce moment, j'ai dit ce que j'en pensais. J'ai rappelé quel avait été le sens de la première exposition, organisée par la première République, exposition faite pour se rendre compte de l'état et des besoins de l'industrie.

Aussi, lorsque le gouvernement m'a demandé de preparer le programme de l'exposition de 1889, d'accord avec une commission consultative, j'ai insisté sur ce caractère d'enquête que doivent reprendre les expositions, et j'ai déclaré qu'à mon avis, au milieu des attraits de cette grande fête, nous devions chercher un enseignement, et que chacun devait s'efforcer d'apporter à cette œuvre de patriotisme son tribut de désintéressement.

C'est à cette conditton, et à cette condition seule, que l'entreprise portera ses fruits, et si j'avais aujourd'hui à résumer ma pensée dans une formule générale, je dirais, messieurs : Laissons là les querelles d'hier, les divisions d'aujourd'hui, et pour rehausser, pour honorer le travail, qui est la grande religion de ce temps, ne songeons qu'à l'intérêt supérieur de la France, de la République. (Applaudissements.)

M. Regamey, inspecteur de dessin de la ville de Paris, a clos la cérémonie par une curieuse conférence « dessinée » sur l'art japonais.

Les débris du musée des Monuments français à l'École des beaux-arts (1).

—

LA COUR EN HÉMICYCLE

Voici la description des sculptures encastrées dans les panneaux qui forment la décoration de cette cour.

Premier panneau, à droite.

En haut : *Un Combat de gladiateurs.* — Cette sculpture était ainsi décrite sous le n° 487 dans le catalogue du musée des Monuments français depuis l'an VIII jusqu'en 1815 : « Bas-relief représentant un combat d'athlètes, exécuté en marbre par Legros. Ce morceau vient du cabinet de M. Panckouke. » Au point de vue du sujet, ce bas-relief est à rapprocher de ceux qui, après avoir fait partie de la collection Borghèse, sont conservés au Louvre, fixés dans le piédestal du *Héros combattant*, et gravés dans Clarac, *Musée de sculpture*, tome II, pl. 228, n° 362.

A côté : *le Temps qui découvre la Vérité*, bas-relief de Frémin et morceau de réception de cet académicien. — La sculpture était ainsi cataloguée dès 1714 par Guérin dans la *Description de l'Académie*, p. 84 : « Bas-relief de marbre en demi-bosse de même grandeur (deux pieds quatre pouces en quarré), dont le sujet est le Temps qui fait connaître la Vérité. Ce dieu décrépit et fugitif, dont les ailes font connaître la vitesse, et la faulx que rien n'échappe à sa puissance, montre cette déesse sous la figure d'une belle femme nue et encore couchée, qui semble s'éveiller à la clarté d'un nouveau jour. Par un petit Génie qui aide à lever un rideau qui la tenait cachée, le sculpteur a voulu faire remarquer que l'expérience dans les arts, figurée par ce Génie, ne contribue pas peu à faire cette utile découverte. Par M. Frémin (René), né à Paris, reçu académicien le 28 août 1701, élu adjoint professeur le 30 décembre 1706. »

(1) Voyez d'autres fragments de ce travail, publiés dans le *Bulletin monumental*, en juin 1885, dans le *Journal des Arts* des 13 et 20 novembre, des 4, 15 et 17 décembre 1885, et dans la *Chronique des Arts* des 28 novembre et 5 décembre 1885.

Au milieu : fragments de la chapelle de Commines, aux Grands-Augustins de Paris. Voir ce que nous avons dit dans la description du côté gauche de la cour.

Les deux enfants pleureurs, de chaque côté du fronton, offrent beaucoup de ressemblance avec les deux petits Génies placés autrefois sur le tombeau de Michel Letellier à Saint-Gervais et gravés dans le tome IV, p. 141 de la *Description de Paris* de Piganiol. Cependant je n'affirme rien. Le n° 386 du journal de Lenoir constate que « deux petits enfants pleureurs » en marbre entrèrent le 4 messidor an II au dépôt des Petits-Augustins, après avoir été tirés de l'église Saint-Paul. Les monuments similaires abondèrent aux Petits-Augustins.

Le bouclier en bronze avait été fondu sur les ordres de Lenoir. Il provient de la décoration qu'il avait appliquée au tombeau de Villiers de l'Isle-Adam. Voyez à ce sujet les nos 9 et 10 du premier panneau de gauche.

Le délicieux fragment de cadre, décoré de palmettes et placé au-dessous d'un chapiteau sans provenance certaine, a été tiré d'Écouen. Un autre morceau du même monument se trouve au Louvre. Il est gravé dans Clarac, *Musée de sculpture*, tome II, pl. 255, et dans Bouillon. Il est encore lithographié et classé au cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale dans le tome Ier de la *Topographie de Seine-et-Oise*, arrondissement de Pontoise.

Le fragment de plafond venant de Gaillon, qu'on voit au bas du panneau, avait été employé par Lenoir à décorer le tombeau de Louis de Poncher, tel qu'il l'avait recomposé. On peut s'en assurer en consultant la planche 98 du tome III du *Musée des Monumens français*.

Deuxième panneau, à droite.

Tout le deuxième panneau, à droite, est tiré du château de Gaillon. Il suffit, pour s'en convaincre, de consulter la planche 8 de l'atlas accompagnant *les Comptes de Gaillon* publiés par M. Deville. — Cf. également, pour le médaillon, la pl. 80 du *Musée des Monumens français*.

On voyait, il y a encore peu de temps, sur le même panneau et soutenu par une console empruntée aux fragments d'architecture apportés de Gaillon, le buste d'une femme dont le corps est de pierre et le visage de marbre (1). C'est ce qui reste du célèbre tombeau de Nicolas Braque ; ce monument mérite de nous arrêter un instant.

Nicolas Braque, le sinistre personnage dont les *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris* (2) viennent de nous révéler les crimes odieux, avait reçu en 1388 la sépulture à Paris, dans une chapelle érigée par son père, édifice qui devint plus tard, à partir de 1613, le couvent des Religieux de la Merci. Le tombeau de Nicolas Braque, ou, plus exactement, la figure principale qui surmontait ce tombeau, décrite par Corrozet et par Du Breul, dessinée au XVIIe siècle par Grignières, échappa à la destruction en 1793, entra au musée des Petits-Augustins, et fut ainsi cataloguée par Lenoir en l'an IV, sous le n° 225 : — « Pères de la Merci. — La statue en pierre de liais, à l'exception du masque et des mains qui sont en marbre, de M. de Braque, fondateur du monastère des Religieux de la Merci ». Réunie postérieurement au n° 67, dont on parlera ci-après, la statue de Nicolas Braque fut, avant l'apparition du catalogue de l'an X, convertie en un buste. Ce buste demeura au musée des Monuments français jusqu'en 1816. Depuis nous avons perdu sa trace ; mais un moulage, incontestablement tiré sur cette sculpture est conservé au musée de Versailles sous le n° 291 du catalogue. On peut juger de l'exactitude de cette dernière affirmation en comparant au dessin de Gaignières la reproduction dessinée du moulage de Versailles que je dois à l'obligeance et à l'amitié de mon collègue M. Charles Gosselin.

(*A suivre.*) L. Courajod.

(1) Cette sculpture a été, avec raison, transportée dans la chapelle.

(2) *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, 18... Article de M. Noël Valois, sous ce titre : *la Bourse des frères Braque*.

NÉCROLOGIE

M. Amaury-Duval (Eug.-Emm.), qui vient de mourir, était né à Paris, le 16 avril 1808 : il fut élève d'Ingres, à qui il a consacré dernièrement plusieurs volumes de souvenirs. Peintre distingué, il a obtenu une 2e médaille en 1838, une 1re en 1839 et la Légion d'honneur en 1845. On lui doit une quantité considérable de portraits, des dessins et des peintures murales pour les églises de Saint-Méry et de Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris, et l'église de Saint-Germain-en-Laye.

Son tableau, *Jeune fille* (la dernière poupée), a été gravé par M. Léopold Flameng, pour la *Gazette des Beaux-Arts* (Voir t. XVIII, 1re période, p. 423) ; cette eau-forte, qui est très belle, accompagne un article de M. Henri Delaborde : *Des œuvres et de la manière de M. Amaury-Duval*.

On annonce de Bruxelles la mort de **M. Gachard**, archiviste. M. Gachard, qui était Parisien de naissance, a publié, entre autres travaux importants, les lettres de Rubens.

Le Tour du Monde (1303e livraison). — Les lacs de l'Afrique équatoriale, par M. Victor Giraud, enseigne de vaisseau. — 1883-1884. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Rion, avec une carte.

Journal de la Jeunesse (683e livraison). — Texte par J. de Girardin, Maxime Du Camp, le capitaine Mayne Reid, traduit de l'anglais par Mme Demoulin et E. Dubousset. — Dessins : Tofani, Ed. Zier-Pranishnikoff, Dubousset.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

3 janvier

Conservatoire. — Symphonie en ré (Beethoven) ; Récit et chœur des Pèlerins de Tannhäuser (R. Wagner) ; Ouverture de la Grotte de Fingal (Mendelssohn), air du Freyschütz, par Mme Rose Caron (Weber) ; Andante et finale du Concerto pour hautbois, par M. Georges Gillet (Mme de Grandval) ; la Vestale, finale du 2e acte, par Mme Rose Caron, M. Auguez (Spontini).

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume, Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon, Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Quatrième Série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSES A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

N° 2 — 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART, 9 Janvier

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

On sait que dans quelques semaines doit avoir lieu, à New-York, la vente des tableaux ayant appartenu à **Mme Morgan**.

Il y a quelques jours s'est terminée à New-York, après trois vacations, la vente de la collection **Witney**, de Philadelphie, laquelle, bien qu'étant de beaucoup moins considérable que la vente Morgan, peut faire augurer du résultat favorable qu'aura certainement celle-ci.

La vente qui vient de se terminer à Cluckering-Hall a produit 362.970 francs.

En voici les principales enchères :

Goubie, à la Ferme, 11.125 fr. — *Bouguereau*, Avant le Bain, étude du tableau connu, 6.500 fr. — *Jules Breton*, le Départ pour les champs, 35.000 fr. — Un petit tableau de *Detaille*, le Mobile, 9.150 francs. — Une esquisse de *Louis Leloir*, le Martyr, 4.000 fr. — Du même, une aquarelle, Soldat prussien, 4.350 fr. — *Landelle*, Allant au cimetière, 3.650 fr. — *Firmin Girard*, Fleurs d'automne, 4.675 fr. — Enfin de *Henner*, une petite étude, Idylle, a été payée 11.150 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'Exposition de 1889. — On se rappelle que le ministre du commerce avait interrogé dernièrement les présidents des principales Chambres syndicales sur un point précis d'une question qui devient palpitante : celle de l'Exposition de 1889.

L'Exposition doit-elle être *nationale* ou *internationale?*

Nous apprenons que la majorité des Chambres syndicales a répondu qu'elle est favorable à une Exposition universelle et internationale.

Nous citons textuellement le document adressé au ministère par l'Union syndicale de Bordeaux, qui peut servir de type :

« L'Union se prononce à l'unanimité, sans restriction aucune, pour que l'Exposition de 1889 soit internationale et universelle, et qu'il soit réservé dans cette grande manifestation nationale la plus large part possible à l'initiative privée. »

Le *Bulletin municipal officiel* publie la note suivante :

La commission municipale de l'Exposition de 1889 s'est réunie hier ; elle a émis unanimement l'avis que de nouveaux retards apportés à l'exécution de la grande Exposition universelle étaient préjudiciables aux intérêts de de la Ville de Paris, et qu'il y avait lieu de charger MM. Jobbé-Duval et Guichard, vice-présidents de la commission, et M. Monteil, secrétaire, de prier le gouvernement de hâter la solution définitive de la question.

Elle a également émis l'avis que la Ville de Paris ne pourrait, à aucun titre, encourager une entreprise privée ayant pour objet l'Exposition, et a rappelé que le conseil s'était prononcé ferme pour l'emplacement du Champ-de-Mars.

—

Ainsi que nous l'avons annoncé, un comité s'est formé pour élever à Nancy un monument à **Claude Lorrain**. Ce comité a pour présidents d'honneur M. Kaempfen, directeur des beaux arts et M. Jules Dupré, pour vice-président d'honneur, M. Mongenot, de Nancy, (le promoteur de l'œuvre). Le président effectif est M. Français ; les vice-présidents, MM. Feyen Perrin et Busson ; le secrétaire, M. Roger Marx ; le trésorier, M. Achille Cesbron.

Après deux années, le comité est parvenu à réunir plus de deux cents tableaux, statues et gravures, signés de l'élite des noms contemporains. Avec ces œuvres, une tombola a été

organisée, dont les lots seront répartis par la voie du sort.

Le prix du billet est de vingt francs, chaque série de vingt billets — ou action de 400 francs — assure le gain d'un lot et constitue pour le preneur le titre de souscripteur au monument de Claude Lorrain.

L'exposition de cette collection remarquable s'ouvrira sous peu dans la galerie de M. Durand Ruel, rue de la Paix. Quant aux noms des souscripteurs, ils seront ultérieurement publiés.

—

La Société nationale d'encouragement pour l'agriculture a ouvert une souscription qui permettrait d'élever une statue à **Parmentier** et de perpétuer ainsi le souvenir de l'introducteur en France de la pomme de terre.

Le ministre de l'agriculture a informé la Société qu'il s'inscrivait pour une somme de 1.000 francs.

—

Le comité de la statue d'**Henri Martin** s'est réuni à Saint-Quentin.

Conformément aux conclusions du rapport, M. Marquet de Vasselot a été chargé par le comité de l'exécution du monument.

—

On sait que M. J.-B. Dumas avait pris l'initiative d'une souscription destinée à élever une statue au chimiste français **Nicolas Leblanc**, l'inventeur de la fabrication de la soude artificielle.

Le ministère des travaux publics vient de décider que la statue serait élevée dans la grande cour du Conservatoire des arts et métiers. La statue de **Denis Papin**, symbolisant les arts mécaniques, sera élevée en face de la statue du chimiste.

L'œuvre du comité de patronage de la première de ces deux statues touche à son terme, et il est bien probable qu'au printemps prochain l'image du créateur de la chimie industrielle moderne occupera la place qui lui est destinée.

Pour la statue de Denis Papin, le plus difficile est fait, car le Conservatoire des arts et métiers possède la maquette originale en plâtre de celle qui a été élevée à Blois, offerte à M. Hervé-Mangon par M. Aimé Millet qui a donné l'autorisation de la faire reproduire.

—

Une exposition des **Miniaturistes**, Emaillistes, Pastellistes, etc., organisée par le *Moniteur des Arts*, aura lieu dans les salons de M. Chamagne et Cie, du 25 janvier au 25 février 1886.

Dépôt des œuvres chez M. Chamagne, 22, rue Caumartin, du 15 au 20 janvier, de 10 heures à 5 heures.

—

L'Exposition annuelle de la Société des Amis des Arts de **Lyon** aura lieu du 15 janvier à fin mars.

—

L'Exposition de **Mulhouse** se fera du 12 mai au 27 juin 1886. Dépôt des ouvrages chez M. Toussaint, 12, rue du Dragon, avant le 10 avril.

La Société des Amis des Arts de **Bordeaux** ouvrira sa trente-quatrième exposition annuelle le 1er mars 1886.

M. Olivier Merson, boulevard Saint-Michel, 117, est le représentant de la Société, à Paris.

—

Le comité de la Société des Artistes français vient de décider qu'il ne s'adresserait pas cette année à un tiers pour la confection du catalogue du **Salon** de 1886. Le catalogue sera imprimé par les soins et sous la direction du comité. Il coûtera un franc comme par le passé.

Quant aux catalogues de luxe, avec estampes et dessins, le comité laissera toute liberté aux entreprises particulières.

NOUVELLES

—

*** La commission centrale administrative de l'Institut de France pour l'année 1886 vient d'être constituée comme suit :

Académie française : MM. X. Marmier et Camille Rousset ; M. Doucet, secrétaire perpétuel. — *Académie des inscriptions et belles-lettres :* MM. Jourdain et Deloche ; M. Wallon, secrétaire perpétuel. — *Académie des sciences :* MM. Becquerel et Frémy ; MM. J. Bertrand et Jamin, secrétaires perpétuels. — *Académie des beaux-arts:* MM. Questel et Bailly ; M. Delaborde, secrétaire perpétuel. — *Académie des sciences morales et politiques :* MM. Barthélemy Saint-Hilaire et Aucoc ; M. Simon, secrétaire perpétuel.

*** Le jugement du diplôme d'architecture vient d'avoir lieu à l'Ecole des beaux-arts. Le programme proposé par M. Charles Garnier, membre de l'Institut, était un *Grand Observatoire*.

Le diplôme d'architecture a été concédé à MM. Herment, Conil Lacoste, Laffitte, Peigney, Hamelin, Flandrin, Maistrasse, Zobel, Carbasse, Meissonnier, Borgeaud, Charpentier, Veillard, Vaussy, Couvert, Virion, Merves, Robert de Massy, Schnell, Richardière.

*** L'administration, désireuse de fournir aux artistes et aux ouvriers des documents utiles à l'exercice des différentes professions, d'art, gravure, lithographie, sculpture, décoration, etc., vient d'annexer à la bibliothèque municipale, établie boulevard Montparnasse, 80, une section spéciale de livres, d'estampes, de dessins et de gravures relatifs à l'art et à l'industrie. Plus de 3.000 modèles sont déjà à la disposition du public.

Cette collection sera complétée suivant les besoins qui se manifesteront. Les estampes, dessins et gravures peuvent être consultés et copiés sur place ou prêtés à domicile.

*** Dans la dernière séance qu'elle a tenue à l'Hôtel-de-Ville, la commission des Arènes de Lutèce a rendu compte de l'état actuel des travaux de fouilles qui sont actuellement opérées aux ruines de la rue Monge.

On peut constater maintenant *de visu* l'ensemble des travaux accomplis : le déblayement total de l'arène, le rétablissement de la *cavea*. On a découvert un *vomitorium* donnant accès aux gradins, ainsi que d'innombrables fragments de sculpture très bien conservés, et parmi lesquels des colonnes d'ordre dorique et des chapiteaux ornés de feuilles d'acanthe.

*** L'assemblée générale semestrielle de la Société des Amis des Monuments parisiens a eu lieu dans la salle de bibliothèque du cercle Saint-Simon, boulevard Saint-Germain. M. Charles Normand a donné lecture d'un rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1885. Les Amis des Monuments parisiens, outre les travaux de leur organisation intérieure, ont entrepris des démarches en vue d'obtenir la restauration de la porte Saint-Denis, la restauration de Saint-Julien-le-Pauvre, des arènes de Lutèce, de l'hôtel Salté ; ils ont inauguré des conférences populaires sur l'histoire des différents quartiers de Paris et organisé des promenades archéologiques et artistiques destinées à faire connaître au public la valeur des antiquités de la capitale. La Société, après discussion, réclame l'établissement d'une clôture le long de la rue des Tuileries, pour fermer l'ancien jardin réservé, où des dégradations se produisent pendant la nuit.

L'Église du Sacré-Cœur

On a prétendu que les pluies persistantes avaient forcé l'entrepreneur de l'église du Sacré-Cœur à suspendre les travaux. Le véritable motif de cette suspension n'est pas celui là : elle est due à la résolution prise par l'architecte actuel, M. Daumet, de modifier les plans de M. Abadie, son prédécesseur.

On se souvient que M. Abadie, dont le projet avait été choisi au concours, en 1874, est mort subitement l'an dernier, au moment où il descendait de chemin de fer à la gare de Chatou. M. Daumet, ancien prix de Rome, à qui l'on doit la reconstruction du château de Chantilly, fut choisi pour lui succéder dans la direction des travaux.

M. Daumet aurait jugé nécessaire de modifier l'ensemble du monument en hauteur et de surélever à cet effet les murs de 4 m. 50. Il voulait apporter aussi quelques modifications de détail à la forme des coupoles, à la disposition de certaines fenêtres trinaires des pignons latéraux, qu'il désirait remplacer par des roses à meneaux en forme de cœur, etc.

Le comité de l'œuvre est intervenu auprès de M. Daumet, pour qu'il accomplît intégralement le projet de M. Abadie. Le nouvel architecte ne s'est pas rendu aux arguments du comité ; il a demandé que le cas fût tranché par une commission d'architectes. Le comité s'est rendu à son désir, et MM. Bailly-Vaudremer et Garnier ont été saisis de l'affaire. M. Garnier, nommé rapporteur, déposera ses conclusions dans la première quinzaine de janvier. En attendant, les travaux de maçonnerie ont été suspendus par ordre du cardinal-archevêque.

Les modifications proposées par M. Daumet nous semblent absolument regrettables. La situation est très simple, et il n'était même pas besoin d'arbitres aussi compétents pour la trancher. M. Daumet n'a qu'un devoir à remplir, l'exécution scrupuleusement intégrale du projet de son éminent prédécesseur ; il n'a pas, sauf sur quelques détails de construction, à innover, à changer surtout les lignes essentielles d'un plan longuement mûri par un homme qui savait parfaitement ce qu'il voulait. M. Abadie à usé ses forces et on peut dire sa vie dans l'édification de cette grande œuvre, qui perpétuera le souvenir de son nom ; il est mort sur la brèche, mais au moment où l'état d'avancement des travaux ne pouvait laisser aucune incertitude sur la portée rigoureuse de ses intentions. S'il a voulu construire un chœur sombre et d'aspect mystérieux, il avait de bonnes raisons pour cela ; c'est assurément l'un des côtés les plus personnels et les plus voulus de son projet. En cela, du reste, il suivait la tradition romano-byzantine. Lorsque M. Daumet propose d'éclairer le chœur par de larges baies, en le surélevant, il dénature de fond en comble le projet de son prédécesseur ; il n'en a pas le droit.

Nous renvoyons ceux de nos lecteurs qui voudraient être plus amplement renseignés sur cette question à l'excellent et énergique article que vient de faire paraître dans le *Gaulois* (numéro du mercredi 13 janvier notre collaborateur M. de Fourcaud.

L. G.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

Les documents abondent sur l'époque de Louis XIII, tant pour l'architecture extérieure et intérieure que pour le vêtement. Mais il faut savoir gré, cependant, à ceux qui, remontant aux sources, se sont donné la peine de renouveler le matériel ordinaire des décors et des costumes dans les pièces dont l'action se passe dans le premier tiers du XVII^e^ siècle, ainsi que vient de le faire la direction du théâtre de la Porte-Saint-Martin pour la *Marion Delorme* de Victor Hugo.

Le premier acte se joue dans la chambre de Marion Delorme, qui s'ouvre au fond par une large fenêtre à balcon d'une facile escalade, car elle en est la principale entrée. A gauche, le mur couvert d'une tapisserie à verdure, et percé d'une porte, au troisième plan, s'enfonce obliquement vers le panneau de la fenêtre. A droite, un mur symétrique s'avance du fond, d'une façon aussi oblique, vers le second plan, où il se brise parallèlement au fond, pour se briser de nouveau et gagner le manteau d'arlequin par le simulacre d'une alcôve, dont la mode commençait alors.

Plan bizarre, dont un plafond à grosses poutres supportant des rangs de poutrelles accuse les irrégularités, et d'une bizarrerie trop accu-

sée pour que MM. Robecchi et Amable, qui en sont les auteurs, n'aient point subi des nécessités qu'explique le second acte.

Des portières pendant à des galeries rectangulaires en étoffe, mi-partie surmontées, aux extrémités, par des vases en passementerie, comme le lit du château d'Effiat, au Musée de Cluny, garnissent toutes les ouvertures.

Quelques meubles sont adossés aux murs Sur celui de gauche, une grande armoire à incrustations blanches et à ferrures ornées apparentes nous semble un compromis entre l'art hollandais du siècle précédent, qui se plaisait aux ferrures compliquées, et l'art flamand ou français du XVII^e^ siècle, qui avait adopté, en la modifiant, l'*intersiatura* italienne. Un cabinet d'ébène eût mieux fait à sa place.

Le lourd buffet de noyer adossé au mur opposé est plus dans les traditions connues; quant à la petite table de bois des îles adossée au pamneau en retour près de l'alcôve, avec ses pieds chantournés et ses appliques de bronze doré, elle nous donne la sensation d'un meuble plutôt du XVIII^e^ siècle que des commencements du XVII^e^.

La plantation du décor du second acte, qui est dû à MM. Rubé, Chaperon et Jambon, nous explique, ainsi que nous l'avions prévu, celle du premier. Le cabaret de la Pomme d'or en face, à droite, avec sa partie en retour, remplace une partie du mur oblique, le pan coupé et l'alcôve de la chambre de Marion. Ces maisons en pans de bois à étages surplombant sous leur pignon, se profilant en perspective, remplacent, à gauche, le mur oblique, et devaient être en place tandis que l'on jouait le premier acte. On a ainsi gagné quelques minutes d'entr'acte, considération plus importantes qu'on ne le pense pour la combinaison des décors entre eux.

La toile du fond représente la façade du XVI^e^ siècle du *Château de Blois*, celle bâtie par François I^er^, dominant les escarpements du coteau sur lequel il est assis. Le cabaret du premier plan m'a empêché de voir, de la place où j'assistais au spectacle, si les constructions de Gaston d'Orléans sont figurées. J'espère qu'elles ne le sont pas, car elles ont dû n'être commencées qu'après l'époque où l'action se se passe. Mais ce même cabaret nous a empêché de voir les tours de l'église de Saint-Nicolas, que tous les courriéristes spéciaux aux théâtres ont signalées avec une touchante unanimité, et nous en sommes bien aise. L'église Saint-Nicolas, jadis Saint-Laumer, est bâtie dans le bas de la ville, de l'autre côté du coteau qui porte le château, et il faudrait que ses tours fussent d'une prodigieuse hauteur pour être aperçues par-dessus la colline et le château qui s'interposent entre elles et le spectateur.

Nous avons songé à David Teniers et à M. Meissonier devant la mise en scène de cet acte, tandis que les nobles clients du cabaret forment des groupes divers autour de quelques tables, dressées devant sa façade, au bas de l'escalier qui monte à sa porte, l'épée au flanc, le manteau sur l'épaule et la pipe à la bouche; quelques-uns même en demi-armure.

Les décorateurs ont-ils eu raison de figurer tant de maisons construites en pans de bois dans un faubourg de la ville de Blois? Nous en doutons. Il nous semble que les maisons de ce genre n'y sont point aussi communes qu'en Normandie, et que la pierre y domine.

Le château de Nangis, peint pour le troisième acte par M. Lemeunier, forme l'un des décors les plus originaux et les plus plaisants que depuis longtemps nous ayons vus.

Une allée de tilleuls taillés en arcs avec une rigueur toute architecturale dans leurs parties inférieures, tandis que les branches, à peu près libres à leur partie supérieure, se rejoignent en berceau, s'enfonce en perspective, abritant une double rangée d'ifs taillés en balustre allongé. Au fond, la façade d'un petit château bâti en briques et pierre, du style le plus élégant et le plus pur, se dresse en avant des tourelles d'un château plus ancien.

Le décor serait parfait si M. Lemeunier ne se fût avisé de placer deux lions dans le style de ceux de Barye ou plutôt de M. Cain, en second plan, en avant d'une allée transversale qui débouche sur l'allée principale : c'est-à-dire sur la scène. Deux braves lions à face humaine, frisés comme des caniches et la patte sur une boule, comme on n'en connaissait pas d'autres au XVII^e^ siècle, eussent mieux été en place.

La salle des gardes du château de Chambord, au 4^e^ acte, a fourni à MM. Robecchi et Amable l'occasion de faire une étude sérieuse de l'intérieur d'un palais de la Renaissance et de nous montrer comment les choses étaient en France. Leur décor est à peu près l'agrandissement d'un dessin de M. de Merindol, gravé dans les *Monuments anciens et modernes* de Gailhabaud, dans lequel la cheminée de droite a été remplacée par une porte. Une autre porte a été ajoutée, à gauche, en arrière de la cheminée que l'on a conservée. Au delà des voûtes en berceau ornées de caissons qui recouvrent la salle, on aperçoit l'escalier célèbre qui occupe la croisée des quatre galeries qui coupent à angle droit la partie centrale du château et que domine la haute lanterne qui est comme la caractéristique de Chambord. Des praticables, qui doivent l'être peu, à en juger par les précautions que prennent pour s'en servir les comparses qui les descendent, expliquent la destination de l'œuvre de Pierre Nepveu.

De grandes portières à l'écu de France, imitations de tapisseries d'un ton très doux, ferment, pendant une partie de l'acte, le fond de la galerie, et s'harmonisent fort heureusement avec la couleur blanche de la pierre. Une table couverte d'un grand tapis de velours bleu semé de fleurs de lys et un grand fauteuil à haut dossier de cuir gaufré, où Louis XIII vient s'asseoir, meublent seuls la pièce.

Le préau du donjon de Beaugency, peint par MM. Rubé, Chaperon et Jambon pour le cinquième acte, nous semble de moins heureuse composition que les précédents Une immense arcade, fermée d'une grille, occupe presque tout le côté gauche. Sur les premiers plans, à droite, s'élève une étroite façade ornée de deux étages de lourdes colonnes fret-

tées que couronnent de plus lourdes corniches faites de séries d'arcatures, ensemble sans style bien défini, emprunté aussi bien à l'architecture romane qu'à celle de la première Renaissance. Au delà, un grand voile noir s'étend à la place du mur, qu'au lever du rideau des ouvriers achèvent de démolir pour le passage de la litière du cardinal. Ce mur, faisant retour ferme la scène au fond, laissant apercevoir au-dessus de sa crête les maisons et les clochers de la ville qui se profilent en vigueur sur le ciel du soir où s'étalent de longs nuages rouges. Des rayons obliques projettent de grandes ombres.

Les costumes dessinés par M. Thomas font mouvoir les personnages du « Jardin de la Noblesse Française » de Saint-Igny, ceux d'Abraham Bosse, de Jacques Callot et même de quelques portraitistes flamands. Ainsi M. Marais, que les fatigues de *Théodora* ne paraissent pas avoir atteint, semble, avec son visage carré, un personnage de l'un des repas de confréries d'archers peints par Van der Helst ou Frans Hals.

Mais si les estampes de nos graveurs français du XVII^e^ siècle ont pu donner à M. Thomas la forme de l'habit, ils ne lui en ont indiqué ni l'étoffe ni la couleur ; et là, il a fallu créer. Or, qu'ils soient riches, ordinaires ou communs, tous les costumes sont d'une grande sobriété dans leurs colorations et forment un ensemble du plus harmonieux effet.

Si celui que M. Berton porte au premier acte et qui a un peu dérangé les spectateurs dans l'idéal qu'ils se sont fait du costume du temps de Louis XIII, parce que la taille de la veste en est courte, et parce que les chausses, partant de très haut, s'en vont en se rétrécissant jusqu'à la botte ; il n'ont pu méconnaître la finesse de ton de l'étoffe grise dont il est fait. On peut en dire autant du dernier costume, plus riche, dont le rose rabattu forme la dominante. Lallemas, sous son manteau de magistrat, doublé de petit-gris est un portrait à la Philippe de Champaigne, ainsi que le Louis XIII. Peut-être seulement ses cheveux noirs sont-ils trop plaqués sur sa tête. Pour s'échapper en touffes si abondantes sur le cou, ils devraient former plus d'épaisseur sur le crâne.

La nuance indiquée par un vers de Victor Hugo, entre la mode nouvelle et l'ancienne mode du temps du roi Henri que le vieux comte de Nangis s'obstine à porter, est parfaitement indiquée.

Il n'y a qu'un rôle de femme dans la pièce, sauf une servante, et M^me^ Sarah-Bernhardt a consenti à y revêtir des costumes rigoureusement exacts, sauf dans l'acte où elle se cache, déguisée en Espagnole, au milieu de la troupe de comédiens dont Callot a indiqué les costumes. Ce qu'est ce costume, soi-disant Espagnol, il est difficile de se l'imaginer. Suivant son habitude, l'actrice s'est ficelé le corps d'un triple tour de torsades qui lui collent sa jupe aux hanches et aux jambes. C'est extravagant et laid, surtout si on le compare à ses costumes d'avant et d'après, dont les éléments empruntés aux documents les plus certains, sont portés simplement, comme Marion Delorme devait les porter chez elle ou dans la rue. Ce maudit costume espagnol est la seule dissonance dans le riche et harmonieux ensemble imaginé par M. Thomas et créé par la direction du théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Nous avons aperçu un des directeurs de l'Opéra assistant à la première représentation de *Marion Delorme*. Nous espérons qu'il aura trouvé cette mise en scène agréable à voir et instructive.

A. D.

CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

Exposition du cinquantenaire de Menzel à Berlin.

L'illustre professeur Menzel vient d'entrer dans sa soixante-dixième année ; l'anniversaire du cinquantenaire de son entrée à l'Académie des beaux-arts a été l'occasion d'une belle exposition des œuvres du maître à l'École des beaux-arts. Le catalogue compte 262 numéros, dont 24 toiles et 102 aquarelles ou gouaches. La plupart des toiles sont bien connues : c'est la *Forge*, la *Procession*, le *Départ du roi pour l'armée, le 31 juillet* 1870 (National-Galerie), la *Piazza delle Erbe, à Vérone*, le *Souper de gala*, etc., etc.; c'est aussi des œuvres de jeunesse, froides et poncées, comme le *Placet au roi* (*Die Bittschrift*) et le *Jour de justice*, daté de 1839. Nombre des gouaches n'ont jamais été à Paris, et quatre sont de cette année même. Il y a là aussi les merveilleuses études d'animaux (*Album d'enfant*), dont nous avons déjà eu occasion de parler, et une très précieuse série de diplômes, adresses et allégories pour des Jubilés de grandes fabriques, textes gothiques encadrés de surprenantes fantaisies, aquarelle, gouache et or, comprenant parfois cinquante personnages dans une farandole du naturalisme le plus vif et le plus serré.

On y voit enfin, outre les feuilles bien connues pour les Œuvres de Frédéric le Grand, des pochades au pastel vieux style, et des dessins au crayon, dont un, intitulé *Publius Scipion et Lucius Metellus*, petit exercice dans le genre de l'école de David, mais déjà presque fantaisiste dans sa correction, est noté *Menzel à* 13 *ans*.

Comme toujours, l'impression dominante et obsédante des œuvres de Menzel est celle d'un génie dont la raillerie est impitoyable, d'une main capable de tout rendre et par n'importe quel aspect donné, et pour lequel, dès lors, tout ici-bas a le même passionnant intérêt. Nous trouvions dernièrement, dans la revue *Nord und Sud*, un album de pensées et de devises, avec cet envoi, signé A. Menzel : *Nulla dies sine linea ; das heisst exerciren, exerciren, exerciren!* Est-ce l'indifférence d'un virtuose, rompu quotidiennement et depuis des années à toutes les disciplines, et qui peut trouver trente-six façons de dessiner un même objet, comme le pianiste Thausig avait douze façons, je crois, de frapper la même note au piano ? Non, cependant.

Au-dessus de ce merveilleux défilé, de ce microscosme, où chacun et chaque chose est chez soi et au même degré, pétille comme une gaieté ter-

rible qui a juré de cataloguer tous les tics, tous les travers, toutes les vertues, tous les ridicules de la bête civilisée, seule ou en société, toutes les manières d'être des animaux et des choses, sans que se relâche une minute de sa discipline cette main qui ignore le « chic » et le convenu, et qui, pour le plus infime des objets, procède comme si elle n'en savait pas le moindre trait d'avance. Oui, c'est là l'impression obsédante de toutes les expositions du maître : une âme terriblement gaie en elle-même et, avec cela, comme un mystérieux et presque tragique point d'honneur de montrer par son œuvre qu'un crayon aux mains d'un homme doué d'une infatigable volonté (mains au pluriel n'est pas déplacé, Menzel exploitant ses deux mains également) peut venir à bout de tout, et devient alors réellement l'instrument par lequel l'éphémère être humain est fixé d'une manière éternelle.

J. L.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

—

Expositions d'hiver de la Royal Academy et de la Grosvenor Gallery à Londres

Poursuivant avec un enthousiasme admirable la tâche difficile qu'il s'est imposée, sir Coutts Lindsay a réuni cet hiver à la Grosvenor Gallery un choix très étendu et très caractéristique des peintures de sir John Everett Millais, gratifié récemment du titre de *baronet*, comme M. Leighton.

L'intérêt tout particulier que nous offre cette exposition des œuvres de notre plus puissant peintre est dû à la variété extraordinaire de style et d'exécution dont fait preuve cette longue série de tableaux et à la hardiesse avec laquelle le peintre a abordé tour à tour tous les genres : sujets bibliques, romantiques, réalistes, genre, portrait ou paysage.

La série commence avec les toiles préraphaélites : *Isabella et Lorenzo* (1849) la célèbre conversation sacrée, connue sous le sobriquet de *The Carpenter's Shop*, *Ophelie*, le *Huguenot* (1852), le *Portrait de Ruskin* (1854) et bien d'autres encore. Ces tableaux qui sont d'un mérite peu commun, vu l'extrême jeunesse de l'artiste quand il les peignit, sont surtout à remarquer parce qu'ils furent parmi les premiers produits de la fameuse « Confraternité préraphaélite », qui eut à subir de la critique de l'époque de si rudes assauts, et posséda en Ruskin un champion si redouté.

Puis, nous sommes à même de suivre ce peintre à travers sa seconde période, — la plus médiocre, — dont un spécimen marquant et fort désagréable est le tableau si connu par la gravure de *The Black Brunswicker*.

Viennent ensuite les innombrables toiles de sa maturité, dont les plus remarquables sont les portraits. Ceux, si connus, de M. Gladstone, de lord Tennyson, du peintre Hook (une merveille), et de maints personnages moins intéressants, reparaissent avec éclat. Parmi les portraits de femmes et d'enfants, il faut étudier surtout ceux de *Miss Nina Lehmann*, de *Miss Evelyn Tennant* (Mrs Myers) et de *Madame Bischoffsheim*. Signalons encore parmi bien d'autres toiles, un grand tableau de genre, le *Nord-West Passage* et le fameux *Beefeater*, exposés à Paris en 1878, et surtout un chef-d'œuvre au point de vue de la technique, *Sainte Agnès Eve*. Cette très intéressante exposition réclamerait un examen plus approfondi que celui que nous pouvons faire dans la *Chronique*.

L'Exposition de la Royal Academy prouve encore une fois, de la manière la plus éclatante, que les richesses des collections anglaises sont inépuisables; pour la dix-septième fois depuis l'organisation de ces expositions, les parois des principales salles de l'Académie sont couvertes de peintures de maîtres anciens, parmi lesquelles se trouvent nombre d'œuvres inédites, ou pour le moins fort peu connues, dont plusieurs sont de la plus haute valeur ; il est vrai que d'autres auraient pu, sans diminuer la réputation des peintres auxquels elles sont attribuées, rester ensevelies dans l'ombre charitable des châteaux où elles étaient enfermées.

Je ne puis aujourd'hui que signaler quelques-unes des toiles les plus marquantes — celles qui impriment à l'exposition son caractère spécial. D'abord, nous trouvons dans la première salle la collection la plus complète que Londres ait vue jusqu'à présent des œuvres de Joseph Wright, plus connu sous le sobriquet «Wright of Derby». C'était un contemporain de Reynolds et de Gainsborough, mais un contemporain plutôt provincial, quoi qu'il fît partie de l'Académie. Avec des qualités d'exécution très inégales, — souvent remarquables, et quelquefois, aussi, insuffisantes, — il révèle une personnalité fortement marquée, une naïveté de sentiment, une sobre vigueur d'exécution qui le distinguent entre ses confrères de la fin du XVIIIe siècle. Un de ses fameux effets de nuit, *The Orrery* (le Planétaire), occupe la place d'honneur, entouré de portraits et de sujets tirés de la littérature sentimentale de l'époque, entre lesquels on remarque le tableau intitulé *Marie* (Voyage sentimental de Sterne) et le portrait de la sœur du peintre *Nancy Wright*.

Une salle entière consacrée aux aquarelles de Turner; elle contient des spécimens de presque toutes ses manières, hormis la première — celle qui le montrait encore entièrement sous l'influence de Cozens et de Girtin. Cette exposition mériterait un compte rendu à elle seule, et ne peut être utilement discutée, même en passant, dans un aperçu aussi sommaire. Parmi un nombre considérable de Reynolds et de Gainsborough, qui n'ajoutent rien à la réputation de ces maîtres, se trouvent, cependant, quelques perles. Je signalerai, entre autres, une délicieuse *Mrs Abington*, de Reynolds, digne de prendre place à côté du portrait plus célèbre de la même actrice qui a été exposé à l'Academy et aussi à la Grosvenor; une *Nelly O'Brien*, qui n'est point une répétition de celle de sir Richard Wallace, et qui, quoique bien en ruines, est cependant fort belle encore.

Une véritable merveille est la *Mrs Sheridan* de Gainsborough, appartenant au baron de Rothschild, toile qui n'a paru ni ici, ni l'année dernière à la Grosvenor. Constable est représenté par un de ses paysages les plus fameux, ce *Hay-Wain* qui fut envoyé à Paris, et eut là une si grande influence sur l'école française de l'époque — et par trois autres paysages, tous de bonne qualité.

La collection du duc de Wellington fournit, entre autres toiles remarquables, un admirable Jan Steen et le *Marchand d'eau*, tableau célèbre

de la première manière de Velasquez, rapporté, par son ancêtre, d'Espagne.

Malheureusement, le fameux Corrège de la même galerie, le *Christ au Jardin*, n'a point été exposé. Un Van Dyck peu connu, mais de premier ordre, est la *Duchesse d'Arenberg avec son enfant*, toile d'une splendeur tempérée, d'une vigueur et en même temps d'une finesse de coloris qui la distinguent même parmi les œuvres dues à la main du maître.

Le côté faible de l'Exposition est, comme d'habitude, l'école italienne du XVI^e^ siècle; et cependant, même dans cette catégorie, j'ai à signaler quelques œuvres remarquables. D'abord un *Saint Sébastien*, par Le Titien, appartenant à lord Wemyss, toile beaucoup trop célèbre, qui, dans son état actuel, nous a causé une véritable déception; puis la *Vierge au bas-relief*, autrefois attribuée à Leonardo da Vinci; une superbe esquisse du Tintoret; un beau portrait de femme, donné à Pordenone, et un petit Parmesan attribué au Corrège.

Les écoles italienne et flamande du XV^e^ siècle sont, encore cette année, très suffisamment représentées. Voici une *Vierge avec l'Enfant* d'un aspect fort imposant, attribuée à tort au Mantegna, mais ayant avec les œuvres de ce maître une forte ressemblance de famille; une *Vierge adorant l'Enfant*, de Botticelli (lord Wemyss), qui est une perle de la qualité la plus exquise — selon mon goût, le joyau de toute l'exposition; puis, un beau portrait de jeune Florentine, richement parée, appelé — on ne sera point surpris de l'entendre — la belle Simonetta, et attribué à tort au même peintre. Un fort beau *Saint Roch et saint Sébastien*, de Cima da Conegliano, occupe une place d'honneur, et en est digne. L'école vénitienne est encore représentée par une *Adoration des Mages*, de Vittore Carpaccio, portant la signature du peintre avec la date MDXV, et par une autre rareté — un portrait de jeune patricien, à chevelure rousse, signé du nom de Marco Basaiti. Une énigme des plus piquantes nous est fournie par un petit *Saint François recevant les stigmates*, provenant de la collection de lord Heytesbury; ce panneau est attribué à Jean van Eyck, avec les œuvres authentiques duquel il a une ressemblance plus que superficielle. Il est permis d'avoir des doutes les plus graves sur la justesse de cette attribution.

Parmi les toiles de l'école hollandaise, on peut citer un portrait de vieille femme d'Antonio Moro, trois admirables Adrien van Ostade, deux Pieter de Hooch fort endommagés, une scène d'hiver d'Albert Cuyp, remarquable surtout par un nombreux groupe de personnages au premier plan, et un beau Van der Heyden. Enfin une *Andromède attachée au rocher*, dont le torse est fort bien modelé, porte le nom de Jean Cousin, peut-être à cause d'une inscription en latin qui entoure le cadre; cependant ce petit panneau me paraît plutôt révéler la main d'un des Flamands italianisants du XVI^e^ siècle.

CLAUDE PHILLIPS.

NÉCROLOGIE

M. **Léon Gaucherel**, graveur, vient de succomber après une longue maladie. Né à Paris, le 21 mai 1816, il fut élève de Viollet-le-Duc. Il obtint une médaille de 3^e^ classe en 1853, de 2^e^ classe en 1855, un rappel en 1859, 1861 et 1863, la croix de la Légion d'honneur en 1865.

L'œuvre de Léon Gaucherel est considérable : artiste sérieux, très instruit, il a excellé particulièrement dans ses planches d'architecture et de sculpture qui sont tracées d'un dessin ferme et sûr; on lui doit ainsi de bonnes gravures d'après des objets d'art, des paysages, quelques portraits et des aquarelles qui ont toutes les qualités de franchise de ses eaux-fortes.

M. Gaucherel a été pendant longtemps le collaborateur de la *Gazette des Beaux-Arts*; nous avions la plus grande estime pour sa personne aussi bien que pour son talent; cet excellent artiste emporte les regrets de tous ceux qui l'ont connu dans le cours de sa longue carrière.

A. de L.

On annonce de Genève la mort de **M. Franel**, l'architecte qui a construit l'Université et l'Ecole d'horlogerie. M. Franel est également l'auteur du monument Brunswick, construit, comme l'on sait, sur le modèle du monument des Scaliger, à Vérone.

On annonce de Vienne la mort du peintre **Georges Raab**, très connu comme miniaturiste. Raab a succombé à une attaque d'apoplexie. Il était né en 1821.

Plusieurs de nos abonnés nous ont demandé de leur faire connaître le prix des épreuves avant lettre de la **Madone de San-Zeno**, eau-forte de M. Gaujean, d'après Mantegna.

Ces épreuves tirées sur Dutch colombier (format double de la *Gazette*) sont de deux sortes :

Épreuves sur japon.... Fr. **40**
— chine collé sur papier pâte. **25**

Il ne reste que très peu d'épreuves des deux sortes.

Épreuves avec lettre, même format, chine et pâte.... **6 fr.**

CONCERTS DU DIMANCHE

10 janvier

Éden-Théâtre (concert Lamoureux). — Ouverture du *Vaisseau Fantôme* (Wagner); Symphonie pastorale (Beethoven); *Kol Nidrei*, adagio (Max Bruch); Ouverture de *Sigurd* (Reyer); Concerto pour deux hautbois et instruments à cordes (Haendel); Marche funèbre du *Crépuscule des Dieux* (Wagner); Fragments des *Erinnyes* (Massenet).

Châtelet (concert Colonne). — Symphonie écossaise (Mendelssohn); le *Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns); *Aria du Camera* (Hasse); le *Roi des Aulnes* (Schubert); *Danaïdes du Styx*, d'Oreste (Gluck), chantée par M^me^ Krauss; Fragments de *l'Arlésienne* (Bizet); deuxième rapsodie hongroise (Liszt).

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Quatrième Série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSES A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 15 francs.

ALBUM RELIE
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

N° 3 — 1886. BUREAUX, 8, RUE FAVART, 16 Janvier

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Une exposition des œuvres de **M. A. J. Magne**, architecte, récemment décédé, sera faite à l'École nationale des Beaux-Arts, du 17 au 28 janvier courant.

—

Une Exposition locale, artistique et archéologique, d'objets d'art et de curiosité, aura lieu à **Amiens**, au Musée de Picardie, par les soins de la Société des Antiquaires, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation. L'Exposition s'ouvrira le 1er juin 1886 et sera close le 4 juillet suivant.

NOUVELLES

*** Le nouveau ministère est, paraît-il, animé d'une véritable fièvre d'économie. Pour nous en tenir aux beaux-arts, on prête à M. Turquet l'intention d'éliminer sans pitié tous les fonctionnaires inutiles qui encombrent son administration; le poste de sous-conservateur des marbres de l'État (!) serait d'ores et déjà supprimé. Ce poste recherché est une création de M. Duvaux pendant son court passage au ministère. Il y avait déjà pour garder nos blocs de marbre, que nous ne savions pas si légers, un conservateur, assisté d'un employé et probablement de quelques garçons de service; on s'aperçoit, un peu tard, que l'adjonction d'un sous-conservateur, aux appointements de 4,000 francs, est à la fois abusive et superflue.

*** La Société des artistes français vient de renouveler son bureau et son conseil d'administration pour l'année 1886.

M. Bailly, membre de l'Institut, a été renommé président; MM. Guillaume et Bouguereau, membres de l'Institut, vice-présidents; MM. de Vuillefroy, Tony Robert-Fleury, Thomas, Ch. Garnier et Jules Jacquet, secrétaires; M. Brune, trésorier.

MM. Bonnat, Busson, Cabanel, Guillemet, Humbert, J. Lefebvre, Maignan, Yon, H. Leroux, Lalanne, Et. Leroux, Cavelier, Mathurin Moreau, Captier, Questel, Boswilwald, Gaillard et Laguillermie, membres du conseil d'administration.

*** M. Clermont-Ganneau, correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, vient d'être chargé d'une mission dans la mer Rouge par le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.

*** Les auteurs et éditeurs d'œuvres littéraires et artistiques ont été avisés de l'intention du Cercle de la Librairie d'organiser un Bureau, placé sous la surveillance de délégués du Conseil d'administration du Cercle, pour accomplir, auprès des légations des pays étrangers, qui ont échangé avec la France des conventions protectrices de la propriété des œuvres de littérature et d'art, les formalités indiquées par ces conventions.

Le Cercle de la Librairie a cru faire œuvre utile en proposant à tous intéressés de se substituer à eux, pour l'accomplissement des formalités exigées : son action embrasse les œuvres littéraires, les publications musicales, les estampes, imageries et photographies.

Le Bureau des déclarations est au siège du Cercle, 117, boulevard Saint-Germain.

*** M. A. de Rothschild vient d'acheter les hauts reliefs qui se trouvaient aux coins du salon de l'hôtel de Mme de Pompadour, occupé aujourd'hui par l'imprimerie Chaix. Ces hauts-reliefs ont été enlevés hier.

*** Nous avons maintes fois parlé de l'intéressante question du Mont Saint-Michel et signalé les conséquences désastreuses pour la

sécurité de cette merveille artistique de l'établissement de la digue et de l'envahissement des polders dans la baie. La situation va en s'empirant de jour en jour, comme il était malheureusement trop aisé de le prévoir. Les vieux murs d'enceinte, battus par les eaux de la mer dans cette sorte de cul-de-sac formé par la digue et le Mont, souffrent de plus en plus et présentent aujourd'hui une physionomie minable. Leur état s'est fort aggravé depuis deux ans; ils réclament d'urgence, des travaux de restauration. Il y aurait, au point de vue financier, très grand intérêt à les exécuter immédiatement. Si on les ajourne, les dépenses deviendront plus considérables. On s'expose même à des désastres dont la réparation entraînerait des frais immenses. On ne doit point oublier que ces remparts datent du XVe siècle; il est à redouter que le jour où une partie cédera et s'affaissera dans la mer — ce qui est menaçant du côté de la tour de l'Escadre — elle n'entraîne une surface considérable de l'enceinte.

*** La classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique a procédé, dans sa séance du 7 janvier, aux élections rendues nécessaires par les changements survenus dans la composition de diverses sections, au cours de l'année 1885.

Il y avait à pourvoir, dans la section de peinture, à une place d'associé, en remplacement de M. Haghe, à Londres. Les suffrages se sont portés sur sir Frederick Leighton, président de la Royal Academy.

Dans la section de sculpture, l'élection qui doit avoir lieu pour remplacer M. Joseph Geefs, décédé, n'aura lieu qu'en mai.

Dans la section d'architecture, M. Alfred Waterhouse, à Londres, remplace M. Donaldson, en qualité d'associé.

Dans la section de musique, c'est M. Johan Brahms qui a été élu associé étranger, en remplacement de Ferdinand Hiller.

Dans la section des sciences et des lettres dans leurs rapports avec les beaux-arts, M. E. Marchal succède à M. Stappaert comme titulaire, M. Max Rooses à M. Hymans comme correspondant.

*** On sait que M. Baudry a été frappé, cette semaine, d'une attaque d'apoplexie; au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons avec une vraie satisfaction que l'état de l'illustre peintre inspire moins d'inquiétude.

Nouvelles d'Italie

On lit dans l'*Italie*, de Rome, du 16 décembre :

« Nous avons eu l'occasion de retourner dernièrement à la chapelle Sixtine, et nous avons constaté avec chagrin que les magnifiques fresques de Michel-Ange, surtout celles du plafond, ont un peu souffert ces temps derniers. Léon XIII, qui est grand ami des arts, cherchera certainement à porter remède à cet état de choses. Il y aurait un moyen bien simple, ce serait de ne plus faire de cérémonies dans la chapelle Sixtine. Nous croyons savoir que cette idée a été déjà soumise à Léon XIII, qui a promis de la prendre en considération.

« Au lieu de célébrer les cérémonies du culte dans la chapelle Sixtine, rien n'empêcherait de les célébrer dans la chapelle Pauline qui est tout aussi grande.

« La chapelle Sixtine serait débarrassée de tous les bancs et des hautes balustrades qu'on y voit maintenant, et ne serait visitée que pour les œuvres d'art admirables qu'elle renferme. »

On lit dans le même journal à la date du 19 décembre :

« Les archéologues suivent avec le plus grand intérêt les fouilles entreprises depuis quelques mois sur le bord du lac de Nemi, fouilles qui ont amené la découverte d'un temple de Diane et de plusieurs autres édifices qui étaient annexés à ce temple.

« Ces fouilles ont permis, non seulement d'établir d'une façon certaine la topographie de ce temple, mais encore d'élucider certains points historiques sur lesquels les savants n'étaient pas d'accord.

« Nous n'entrerons pas dans la description détaillée de ces découvertes, parce qu'elles sortent du cadre qui nous est fixé; nous devons nous borner à donner les indications sommaires que nous croyons de nature à intéresser nos lecteurs.

« Depuis que les fouilles ont été entreprises, on a découvert plus de cinq mille objets, dont quelques-uns ont une grande importance.

« Ainsi on a découvert un grand nombre de présents offerts à la déesse : ce sont des statuettes en bronze, des terres-cuites représentant des dieux, et plusieurs centaines de monnaies et d'inscriptions relatives au culte de Diane.

« Quelques-unes des statuettes en bronze sont exécutées avec un talent et un goût exquis.

« On connaissait l'existence de ce temple parce qu'on avait déjà entrepris des fouilles en cet endroit au siècle dernier et au commencement de celui-ci, mais soit qu'elles n'aient pas été poussées assez loin, soit qu'elles n'aient pas été entreprises avec l'ordre qui préside aux fouilles d'aujourd'hui, le fait est qu'elles n'avaient pas donné lieu à des découvertes bien intéressantes. »

Collection de M. Vanderbilt,

Nous extrayons d'une correspondance adressée au *Temps* les renseignements relatifs à certains legs faits par l'opulent amateur qui vient de mourir, sans accepter, d'ailleurs, la responsabilité de certaines appréciations énoncées par l'écrivain :

« J'allais oublier les legs d'intérêt public. Ne vous attendez pas à une grande munificence; M. Vanderbilt, je n'en suis plus à vous le dire, ne se targuait pas de travailler pour le public. Ces legs représentent environ 1/2 0/0 de sa fortune : ils s'élèvent à onze cent mille dollars. Les plus importants sont au profit de l'Université qui porte son nom, Université établie par son père, à

Nashville (Tennessee), pour les anciens affranchis; du Musée métropolitain des Beaux-Arts de New-York et du Muséum d'Histoire naturelle de la même ville; la première de ces institutions reçoit deux cent mille dollars, les deux autres chacune cent mille.

« Je ne vous dirai pas que ces dernières dispositions n'aient produit aucune impression de désappointement. On ne s'attendait guère à ce que M. Vanderbilt disposât d'une partie considérable de sa fortune en faveur d'une œuvre d'intérêt public; plus d'une fois on avait essayé d'attaquer sa bourse, et l'on avait toujours été promptement repoussé. Il y avait pourtant un point sur lequel il avait semblé admettre qu'il travaillait pour le public en même temps que pour lui-même, c'est en ce qui concerne sa galerie de tableaux. Tous les hivers, une fois par semaine, le jeudi, il l'ouvrait à un public privilégié de quelques centaines de personnes munies de cartes, qu'il était, d'ailleurs, assez facile d'obtenir. C'était là un service réel que rendait M. Vanderbilt, car New-York n'a aucune galerie publique de tableaux qui vaille grand'chose, et risque fort de n'en pas avoir de longtemps, aussi longtemps du moins que le Musée métropolitain des Beaux-Arts restera sous la direction d'un homme d'une moralité artistique aussi ébréchée que le trop fameux soi-disant général de Cesnola, dont les fraudes archéologiques à Chypre sont encore dans la mémoire de tous les helléniste et de tous les antiquaires. M. Vanderbilt avait une belle occasion de combler cette lacune, et on s'attendait un peu à ce qu'il le fit. La chose eût été d'autant mieux reçue qu'il ne peut guère y avoir de doute que sa galerie ne soit la plus belle des États-Unis.

« Pour nous, Français, c'eût été un moyen d'influence intellectuelle qui n'est pas à dédaigner, car l'École française y domine de haut toutes les autres. J'ai sous les yeux le catalogue de cette admirable collection, que j'ai d'ailleurs visitée plusieurs fois et qui a, chose remarquable, bien que n'ayant pas été achetée en bloc, été formée tout entière en moins de cinq ans. Les toiles y sont au nombre de 179, les aquarelles de 32. On y compte plus de 100 toiles françaises, parmi lesquelles 6 J.-F. Millet, tous des plus beaux, des plus poétiques qu'ait produits ce suprême interprète de notre nature française; 7 Meissonier, 7 Théodore Rousseau, 4 Rosa Bonheur, 6 Diaz, 4 Troyon, 2 Corot (des vrais), 1 fort beau Delacroix, 3 Detaille, etc.

« Parmi les aquarelles, je remarque encore 2 Rosa Bonheur, 1 Detaille, 1 Jules Dupré, 3 Jacquemart, 2 J.-F. Millet, etc. Il suffit de jeter les yeux sur ce catalogue pour voir que M. Vanderbilt n'a pas couru après les grands noms, mais après les belles œuvres; c'est ainsi qu'il eût pu accrocher à ses murs nombre d'œuvres de cet étrange et puissant génie qui s'appelle J.-M.-W. Turner; mais Turner est très inégal, et si les Turner ne sont pas rares, il n'en est pas de même des beaux Turner; aussi M. Vanderbilt s'est-il contenté d'en acquérir un, auquel il a joint trois aquarelles du même artiste.

« Toute cette collection fait partie de cette portion de sa fortune dont l'usufruit est laissé à la veuve du plus fastueux des *Railroad Kings*. Après la mort de Mme Vanderbilt, elle doit passer entre les mains de son plus jeune fils, Georges W. Vanderbilt. Il est à souhaiter qu'elle soit entretenue et augmentée dans l'avenir avec autant de goût qu'elle l'a été dans le passé, et que ses nouveaux possesseurs continuent à en faire jouir de temps en temps le public, jusqu'au jour où ils se décideront à l'en rendre propriétaire. »

Académie des inscriptions

8 janvier

Archéologie. — M. Holleaux, membre de l'École d'Athènes, rend compte au directeur de cet établissement des fouilles qu'il a été chargé de faire en Béotie, sur l'emplacement du temple d'Apollon Ptôos. Elles ont un intérêt analogue à celui qu'ont offert les explorations de Dodone. Parmi les antiquités mises au jour, nous citerons : trois statues archaïques, provenant évidemment de la même école et du même type; des inscriptions gravées à la pointe; des vases en grand nombre, surtout de la forme des *kylixes* et des Canthares; des figurines en terre cuite, semblables à celles des sépultures béotiennes; quatre dédicaces à Athéna Pronaia et qui attestent l'existence auprès du sanctuaire d'Apollon Ptôos, comme auprès du sanctuaire d'Apollon Delphien, d'un temple d'Athénè.

M. Edmond Le Blant écrit de Rome qu'on vient de découvrir une inscription qui mentionne les *Horrea Cæsaris* et les fonctionnaires qui y étaient attachés. Ces vastes entrepôts, où les particuliers étaient admis à placer des objets précieux, moyennant redevance, occupaient la plaine entre l'Aventin, le Tibre et le mont Testaccio. Une récente communication de M. Lanciani à l'Académie des Lincei annonce que, sur une étendue de plusieurs kilomètres, on a retrouvé les substructions de ces docks, établis, croit-on, par Galba.

Les débris du musée des Monuments français à l'École des Beaux-Arts.

(Voir la *Chronique* du 2 janvier.)

Antérieurement à 1795, Alexandre Lenoir avait reçu au dépôt des Petits-Augustins une statue de femme qu'il désigna ainsi dans ses catalogues, depuis l'an V jusqu'en l'an VIII, sous le n° 67 : « Des Pères de la Merci. — La statue de Mme de Braque en pierre de liais, à l'exception du masque et des mains qui sont en albâtre. Cette famille avait fondé, dans la rue qui porte son nom, une chapelle dédiée à Notre Dame dite de Braque. »

Vers l'an VIII ou l'an IX, Lenoir, ayant achevé d'organiser les salles où des séries de bustes étaient exposées, fit scier un certain nombre de statues dont la partie inférieure se trouvait plus ou moins endommagée, et, ne gardant de ces statues que la partie supérieure, parvint à compléter ses séries de bustes. La statue de la femme de Nicolas Braque fut du nombre des monuments condamnés à l'amputation. Le nouveau, dans son catalogue de l'an X, l'opération qu'il a fait subir à cette figure, ainsi qu'à celle de Nicolas

Braque. Ces statues, dit-il, ont été tellement mutilées que je n'ai pu en conserver que les bustes. » Le fragment réservé resta exposé sous le n° 67 jusqu'à la suppression du musée des Petits-Augustins.

Après la fermeture du musée des Monuments français, le buste de la femme de Nicolas Braque fut oublié à l'École des beaux-arts. En 1832, la création du musée de Versailles aurait pu lui assurer un asile. Mais les monuments anonymes ne sollicitent pas l'attention des historiens. Les fondateurs du musée de Versailles laissèrent le buste de cette femme à sa périlleuse obscurité. Un peu plus tard, Duban se décida à l'utiliser pour la décoration de l'École des beaux-arts, et le fixa sur le second panneau à droite dans la cour en hémicycle qui précède le musée des Études. C'était le condamner à périr rapidement. Cependant personne n'avait reconnu ce fragment du tombeau de la chapelle de Braque, et, conséquemment, aucune réclamation ne s'éleva. Depuis quelque temps, le vigilant conservateur des collections de l'École des beaux-arts, M. Eugène Müntz, a pris soin de soustraire ce précieux monument aux intempéries des saisons.

Bien que les traditions se soient rompues et que le monument de la cour de l'école des Beaux-Arts soit encore anonyme, la provenance que j'assigne à ce fragment de sculpture n'est pas douteuse Quatre dessins, d'après le tombeau de la chapelle de Braque furent exécutés au XVII^e^ siècle pour Gaignières. Ces dessins, conservés aujourd'hui à Oxford, et leurs calques, déposés au cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale de Paris, nous ont transmis l'image de la statue de la femme de Nicolas Braque. Cette image est de tous points conforme au fragment qui a survécu et qu'on peut voir à l'École des beaux-arts.

Il nous resterait à nommer cette femme et à désigner la famille à laquelle elle appartenait avant d'épouser Nicolas Braque. Lenoir, qui n'y regardait pas de très près, n'a point hésité à se faire une opinion ; et, pour ne pas se contredire par les preuves qu'il fournissait, il a reproduit d'une manière inexacte (1) l'inscription fixée jadis sur le tombeau. Il a déclaré que la statue, recueillie d'abord, et ensuite opérée par lui, était celle de Jeanne le Bouteiller de Senlis, morte en 1376. Sans doute, cette affirmation n'est pas invraisemblable. Jeanne le Bouteiller de Senlis a été, en effet, la seconde femme de Nicolas Braque. Elle avait été enterrée dans la chapelle de la famille de son mari et sa statue se trouvait placée à côté de celle de Nicolas Braque. Mais Jeanne le Bouteiller de Senlis n'était pas la seule femme qui eût reçu une place dans ce mausolée. Nicolas Braque ayant épousé en premières noces Jeanne du Tremblay, morte en 1352, celle-ci reposait également dans la même sépulture et son effigie avait été sculptée sur le même monument. En effet, nous savons pertinemment que la figure de Nicolas Braque avait été mise sur son tombeau entre les statues de ces deux femmes. C'est ce que Corrozet (2) nous apprend en disant dans les diverses éditions de ses *Antiquitez*, à propos de la chapelle de Braque « A costé du grand autel est une autre chapelle où est un sépulchre avec trois effigies d'un homme et de deux dames. Les épitaphes sont telles :

« *Cy gist noble et puissant seigneur messire Nicolas Braque, jadis seigneur de Saint-Morisse et de Chastillon-sur-Loing, conseiller et maistre d'hotel du roy, nostre sire, qui trespassa (l'an) mil CCCLXXXVIII, le treizième jour d'aoust.*

Madame Jeanne de Tremblay, jadis femme dudict sieur, qui trespassa l'an mil CCCLII, le XIII^e^ jour de septembre.

« *Madame Jeanne la Bouteliere de Senlis, jadis femme dudict sieur, qui trespassa l'an mil CCCLXXVI le XIIII jour de mars.* »

Le tombeau de Nicolas Braque, dont l'état est encore constaté par Corrozet et par son continuateur N. Bonfons, à la fin du XVI^e^ siècle (1), ne se maintint pas longtemps intact. Un accident ou un remaniement eut lieu vers le commencement du XVII^e^ siècle. Le P. Du Breul, dans son *Théâtre des Antiquitez de Paris* (1612, p. 858), nous fait savoir que l'inscription mentionnant les noms des trois personnages enterrés dans la chapelle se lisait toujours sur le monument, mais qu'on n'y voyait plus que la statue d'une seule des deux femmes. « En ladicte chapelle, » dit du Breul, « à main droite, est un tombeau qui fut érigé pour lui (Nicolas Braque) et pour SA FEMME, sur lequel leurs figures sont représentées couchées et toutes plates. »

Quelle est la figure qui avait disparu? celle de Jeanne de Tremblay ou celle de Jeanne Le Bouteiller de Senlis? Rien ne peut nous éclairer d'une manière positive. La tradition semble dire que c'était la statue de Jeanne Le Bouteiller de Senlis qui avait survécu, sans que nous puissions établir sur quoi s'appuyait cette tradition. Cette opinion fut recueillie à la fin du XVII^e^ siècle, quand Gaignières fit dessiner, pour ses recueils, les deux statues du tombeau de Nicolas Braque. Il est donc possible que la statue dont un fragment est conservé à l'École des beaux-arts ait été celle de Jeanne Le Bouteiller de Senlis. Mais un seul fait est certain : ce monument provient de la chapelle de Braque ; il représente l'une des deux femmes que le conseiller de Charles V avait épousées et dont les effigies reposaient à côté de lui sur son tombeau.

Troisième et quatrième panneaux, à droite.

Toutes les sculptures de ces deux panneaux proviennent de Gaillon, à l'exception du casque et des gants de marbre et de deux petits Génies de même matière. Le casque et les gants doivent être ceux qui, séparément, étaient posés au-dessus du tombeau d'Anne de Montmorency, arrangé par Lenoir. Cf. Biet, *Souvenirs du Musée des Monuments français;* Réville et Lavallée, *Vues pittoresques et perspectives du Musée des Monuments français;* Millin, *Antiquités nationales*, tome I^er^, n° 3, pl. XIV, p. 71 ; ainsi qu'un volume de Gaignières du cabinet des estampes.

La figure de *Mars* représenté en buste est gravée dans la planche LXXX du *Musée des Monumens français*. Voyez ci-dessus le passage consa-

(1) *Musée des Monumens français*, tome II, 2^e^ édition, page 108.

(2) *Les Antiquitez, Chroniques et Singularitez de Paris*, 1567, f° 130 verso et 131 recto.

(1) Les *Antiquitez, Chroniques et singularitez de Paris*, 1586, f° 134 recto.

cré par nous aux fragments principaux du château de Gaillon.

Le petit Génie de gauche (1) avait été employé par Lenoir au tombeau de Mme de Clermont-Tonnerre, n° 115 du *Musée des Monuments français*, tome III, p. 140. Voyez aussi la *Gazette des Beaux-Arts*, octobre 1882, p. 288 et 295.

Le Génie de droite (2) a peut-être été tiré du tombeau de C. de Thou.

La niche vient probablement de Gaillon, car elle ressemble beaucoup à un édicule gravé dans l'album qui accompagne les *Comptes de dépenses* publiés par M. Deville. Cependant, nous croyons devoir rappeler que le n° 322 du catalogue de Lenoir, en 1806, désignait « une niche en pierre, ornée d'arabesques, exécutée en 1507, sur les dessins de Jean Joconde, cordelier et architecte du roi Louis XII. Ce monument formait l'angle du pont Notre-Dame, du côté de l'église Saint-Denis-de-la-Châtre ». On voit une troisième niche dans le jardin de l'École. Peut-être une des niches conservées à l'École des beaux-arts, correspond-elle au n° 322 du catalogue de 1806? Ce numéro ne se retrouve pas en nature parmi les débris du musée des Petits-Augustins. Je n'affirme rien ici.

Cinquième panneau, à droite.

Les deux bons de marbre, sculptés en bas-relief, étaient entrés aux Petits-Augustins avant 1793. Ils proviennent de l'église Saint-Jean-de-Latran, à Paris, et sont attribués par Lenoir à François Anguier (*Journal* n° 104). Ils avaient été placés par Lenoir au-dessus de la porte d'entrée de la salle du XVIe siècle. Ils sont gravés dans les *Souvenirs du Musée des Monuments français* et dans les *Vues pittoresques et perspectives*. Ils portaient le n° 254 du catalogue depuis l'an VI jusqu'en 1806.

Fragments de pilastres de la chapelle de Commines.

Plafond ou soffite d'Écouen. Voir la lettre de Lenoir au ministre de l'intérieur, en date du 17 messidor an IX; *Alexandre Lenoir, son journal et le Musée des Monuments français* p. 162, n° 1067; et la description du premier panneau de gauche.

Caissons et mascarons tirés de Gaillon. — Des mascarons semblables sont gravés dans les pl. LXXVIII et LXXX du *Musée des Monuments français*, et avaient été employés par Lenoir comme motifs de décoration dans la salle du XVe siècle, notamment à suspendre des médaillons venant également de Gaillon.

Les trois derniers panneaux, à droite.

Tombe plate de Jean Disse ou de Jean Caisse, mort en 1350 (la lecture du nom est incertaine). Cette dalle funéraire, longue de 2 mètres 88 centimètres, large de 1 mètre 40, est en pierre; et le travail de gravure qui la décore est de la plus grande beauté; on en jugera par le fac-similé d'une planche exécutée pour M. de Guilhermy, d'après un dessin de M. Fichot. Elle provient du Cloître de l'abbaye Sainte-Geneviève et n'avait pas été classée aux Petits-Augustins, ou du moins elle ne figure pas dans les diverses éditions du Catalogue de ce musée. Elle n'est mentionnée ni dans les descriptions imprimées ni dans les épitaphiers manuscrits de la Ville de Paris.

« Millin », dit le baron de Guilhermy dans les *Inscriptions de la France* (tome Ier p. 361), « est le premier qui ait reconnu la valeur de ce monument. Lorsqu'il visita l'abbaye pour préparer les éléments de la notice qu'il en devait insérer dans les *Antiquités nationales*; il remarqua, dans une cour attenante au cloître et conduisant au jardin, plusieurs tombes enlevées de différentes parties du monastère, entassées sans ordre et déjà endommagées par l'intempérie de l'air (1). Deux surtout fixèrent son attention par la richesse de leur dessin et par leur état de conservation. La plus importante était celle dont nous nous occupons en ce moment. Quant à la première, Alexandre Lenoir en obtint la translation dans son musée. Elle y entra trop tard, sans doute, pour être classée, car elle ne figura pas dans les catalogues. A l'époque de la dispersion des monuments réunis aux Petits-Augustins, on eut l'imprudence de la déposer dans la cour d'entrée. Il nous semble la voir encore adossée à un pilier de la façade du château de Gaillon. Des ouvriers maladroits la heurtèrent un jour en remuant des matériaux; elle fut renversée et brisée en plusieurs morceaux. Les débris en ont été rajustés avec soin. » On lit autour de la dalle: *Hic jacet magister Johannes dictus..diocesis pictavensis quondam canonicus et cancellarius ecclesie beate Marie norbonensis qui obiit anno domini millesimo trecentesimo nonagesimo, tercia die junii. Credo quod redemptor meus vivit et in novissimo die de terra surrecturus sum et in carne mea videbo Deum salvatorem meum.* Cf. également la *Statistique monumentale de Paris, Sainte-Geneviève*, tome Ier, pl. XXVIII.

Au-dessous de la dalle de maître Jean Disse ou Caisse, se voient des chapiteaux romans provenant de Sainte Geneviève, dont l'un, celui du dessus, est gravé dans le *Musée des Monuments français*, t. VII, pl. CCXXXIII, et dans la *Statistique monumentale*, dossier de Sainte-Geneviève, pl. XI.

Tombe plate de Jacques Longuejoue, mort au XVe siècle.

Lame ou dalle tumulaire de Michel de Troyes, mort en 1517.

On lit dans la *Monographie de Saint-Denis*, du baron de Guilhermy, p. 95 : « Deux tombes de grands prieurs, celles de Jacques Longuejoe, mort en 14.., et de Michel de Troyes, mort en 1517, transportées au musée des Petits-Augustins, ne sont point rentrées à Saint-Denis. On peut les voir dans la seconde cour du palais de l'École des beaux-arts, à Paris, en compagnie de nombreux débris de sculpture exposés aujourd'hui en plein air, aux chances de dégradation les plus fâcheuses. Les deux prieurs sont représentés en habits sacerdotaux et sous des arcs en ogive d'une ornementation très compliquée; des épitaphes latines, tracées en lettres gothiques, se lisent sur le bord des dalles. »

Au dessous de la dalle de Michel de Troyes on reconnaît une moitié de chapiteau roman provenant de Sainte-Geneviève et représentant le signe des poissons. Cette sculpture a été gravée dans le tome VII du *Musée des Monuments français*, plan-

(1) Transporté depuis peu dans la chapelle de l'École des beaux-arts.

(2) Déplacé récemment, comme le précédent, et porté dans le même endroit.

(1) *Antiquités nationales*, tome V, n° LX, abbaye de Sainte-Geneviève, p. 101.

che CCXXXIII, et dans l'*Atlas des Monuments des Arts libéraux*, pl. XIV. L'autre chapiteau, de même provenance et appartenant au même art, est très beau. Il est gravé dans la *Statistique monumentale de Paris*, dossier de Sainte-Geneviève, pl. XI.

Louis Courajod.

NÉCROLOGIE

M. Clément, attaché pour l'achat des estampes à la Bibliothèque nationale, est mort hier matin à Paris. Expert à l'Hôtel Drouot, très consulté pour son savoir, M. Clément a dirigé les ventes d'estampes les plus importantes qui ont eu lieu depuis une quarantaine d'années.

BIBLIOGRAPHIE

Le Musée d'Antiquités et le Musée Céramique de Rouen, trente eaux-fortes avec texte et frontispice, par M. Jules Adeline. Rouen, E. Augé, 1885, 1 vol. in-folio. Prix : 45 francs.

Nous avons à nous accuser du long retard que nous avons mis à signaler à nos lecteurs et à tous ceux qui suivent le mouvement artistique de la province, le nouvel ouvrage de M. Jules Adeline, paru déjà depuis plusieurs mois.

M. Adeline s'est créé une situation à part parmi nos aqua-fortistes et une spécialité qui donne a ses œuvres un intérêt particulier. Nous avons toujours suivi ses efforts avec le plus grand plaisir. En bon Rouennais, il s'est fait l'historiographe de la Normandie, le descripteur patient et ingénieux, par la plume et par la pointe, de la vieille ville des saint Ouen et des saint Maclou. J'ai été émerveillé, en relisant le catalogue de ses travaux, de tout ce que cet auteur a déjà publié sur la capitale normande. Ce sont, pour ne citer que les plus importantes : les *Quais de Rouen autrefois et aujourd'hui*, avec 50 eaux-fortes, *Rouen disparu et Rouen qui s'en va*, chacun avec 20 eaux fortes, les *Sculptures grotesques et symboliques de la Normandie*, avec 100 vignettes et 2 eaux-fortes, *Promenades et excursions en Normandie*, etc.

Aujourd'hui, M. Adeline nous présente, en trente eaux-fortes accompagnées d'un texte explicatif et d'une introduction, le Musée d'Antiquités et le Musée Céramique de Rouen. C'est-là une heureuse pensée. On sait, en effet, que le Musée de Rouen est, après le Musée de Cluny, le plus important, le mieux installé et le mieux dirigé de la France. Il est assurément une des curiosités de la ville de Rouen, si riches en trésors d'art de toute sorte, et il méritait qu'un artiste aussi autorisé que M. Adeline nous en donnât un tableau complet.

L. G.

—

Les Anciens almanachs illustrés, par *M. Victor Champier*. Paris, Frinzine et Cie, 1 vol. in-folio, illustré de 50 planches hors texte, en noir et en couleur. Prix : 75 francs.

Voici un sujet inédit et vraiment curieux dont la *Gazette* aura à parler dans l'un de ses prochains numéros. Nous ne voulons aujourd'hui que signaler l'apparition du bel ouvrage de M. Victor Champier.

Il nous présente l'histoire des Calendriers, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, et reprodait, d'après les procédés perfectionnés, les Almanachs composés par les plus célèbres artistes des XIVe, XVe, XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, tels que : Léonard Gaultier, Crispin de Passe, de Larmessin, Abraham Bosse, Lepautre, Cochin, Gravelot, Queverdo, Debucourt, Deveria, etc. Après un coup d'œil jeté sur les Calendriers des peuples anciens, en Egypte, en Grèce et à Rome, il étudie spécialement les Calendriers liturgiques en usage jusqu'à la fin du XVe siècle, qu'on trouve seulement dans de vieux livres d'Heures, illustrés de miniatures précieuses. Des notes et des éclaircissements, joints à de fidèles reproductions, expliquent les Calendriers perpétuels composés au XVe siècle, et les Almanachs de grande dimension, gravés par les premiers artistes du règne de Louis XIV; Almanachs dont les rares spécimens existants atteignent dans les ventes des prix très élevés. Ces Almanachs ont pour sujet soit les principaux événements du temps, soit des compositions satiriques, et constituent ainsi l'histoire très piquante et très variée des derniers siècles. Enfin, M. Victor Champier passe en revue la série des petits Almanachs littéraires du XVIIIe siècle, dont quelques-uns, et non des moins intéressants, sont aujourd'hui introuvables.

L. G.

—

Le Tour du Monde (1306e livraison). — Les Lacs de l'Afrique équatoriale, par M. Victor Giraud, enseigne de vaisseau. — 1883-1885. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Riou.

Journal de la Jeunesse (685e livraison). — Texte par J. Girardin, P. des Malis, Frédéric Dillaye, Mme Gustave Demoulin et Marie Strahl. — Dessins : Tofani, d'Henriet, Prauishnikoff, A. Ferdinandus.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

17 janvier

—

Conservatoire. — Symphonie en *ia* mineur (Mendelssohn); Fragments des Ruines d'Athènes (Beethoven); Danse macabre (M. C. Saint-Saëns); Fragments de la Fuite en Egypte (Berlioz); Ouverture d'Oberon (Weber).

Éden-Théâtre (concert Lamoureux). — Ouverture de *Sigurd* (E. Reyer); *Kol Nidrei*, adagio (Max Bruch); *Symphonie avec chœurs* (Beethoven); Air de *Il Pensieroso* (Hændel), chanté par Mlle Elly Warnots, avec flûte obligée, par M. Bertram; Marche du *Tannhaüser* (R. Wagner).

Châtelet (concert Colonne). — Symphonie romaine (Mendelssohn); *les Fêtes d'Hébé* (Rameau); Concerto pour violon (Beethoven), par M. Joachim; *Phaëton* (C. Saint-Saëns); Récitatif et adagio (6e concerto)(L. Spohr) et prélude, menuet, gavotte (S. Bach) pour violon seul, par M. Joachim; Rapsodie hongroise (F. Listz).

Voici le programme complet des fêtes du commerce et de l'industrie qui seront données avec le concours de la presse et des artistes au théâtre national de l'Opéra :

REPRÉSENTATION DE GALA DU 26 JANVIER 1886
AU BÉNÉFICE DES PAUVRES DE PARIS

—

Histoire du théâtre. — Reconstitution archéologique des diverses scènes théâtrales, décorations, mise en scène, costumes, masques, chœurs antiques, éclairage, etc., exécutés sous la direction d'un comité d'étude composé de MM. Charles Garnier, membre de l'Institut, président; Auguste Vitu et des Chapelles, vice-présidents; Barthélemy, secrétaire; Léon Heuzey, Gustave Boulanger, Saint-Saëns, membres de l'Institut; Altès, Bouvard, Georges Clairin, Despatys, Dalou, Heugel, Lavastre, Guillaume Livet, Charles Nuitter.

Fanfare antique, musique de M. Léon, chef d'orchestre du Théâtre-Français, exécutée par l'orchestre Sax.

Prologue inédit en vers, par M. Théodore de Banville :

Bacchus, M. Coquelin aîné, sociétaire de la Comédie-Française.

Le théâtre grec. — Scènes en vers d'*Agamemnon* d'Eschyle, adaptation spéciale de M. Henri de Bornier. Décors de MM. Rubé, Chaperon et Jambon. Restitution de la tragédie antique. Orchestrum pulpitum : periactes, masques, chœurs, coryphées, enkkyclème, etc. Musique grecque, reconstitution de M. Charles de Sivry.

Agamemnon, M. Martel, de la Comédie-Française; Clytemnestre, M. Albert Lambert, de l'Odéon; Cassandre, M. Gravolet; 1er coryphée, M. Villain; 2e coryphée, M. Hermel, de la Comédie-Française.

Les chœurs, choristes de l'Opéra, Joueuses de flûtes, captifs, esclaves, etc., personnel de l'Opéra.

Le théâtre romain. — Scène des Captifs de Plaute, arrangement de M. Truffier, de la Comédie-Française. Décors de M. Carpezat.

Ergazile, M. de Féraudy; Hégion, M. Pierre Laugier; 1er esclave, M. Gautier, prix du Conservatoire; l'avertisseur, M. Berr, prix du Conservatoire; le marmiton, personnage muet.

Le théâtre du moyen âge. (Dans le clos de Saint-Laurent.) — Décors de MM. Rubé, Chaperon et Jambon. — Restitution du théâtre en plein air sur des tréteaux.

La Farce de Maître Pathelin. — Adaptation par M. Edouard Fournier. Fanfare foraine, musique de M. E. Lalo.

Maître Pathelin, M. Got; le drapier, M. Pierre Laugier; dame Guillemette, Mme Amel, de la Comédie-Française.

Fête foraine autour des tréteaux.

Le théâtre du Marais. — Scène du *Cid*, de Corneille. — Restitution du théâtre du Marais, avec son éclairage et les seigneurs sur la scène; costumes de la première représentation du *Cid*, par les artistes de la Comédie-Française :

Don Diègue	MM. Maubant
Rodrigue	Mounet-Sully
Don Gormas	Martel
Don Arias	Villain

La Jalousie du Barbouillé, farce du XVIIe siècle, attribuée à Molière, par les artistes de la Comédie-Française.

Scènes de la comédie italienne, première représentation des *Jumeaux de Bergame*, d'après Florian, grand ballet de MM. Nuitter et Mérante, musique de M. Théodore de Lajarte, orchestre de l'Opéra sous la direction de M. Altès, costumes de M. le comte Lepic.

Sujets, coryphées, corps de ballet, types de la comédie italienne.

PRIX DES PLACES :

Premières loges.....	100 fr.	par place
Deuxièmes loges.....	60	—
Loges du rez-de-chaussée.....	60	—
Troisièmes loges.....	40	—
Quatrièmes loges.....	20	—
Amphithéâtre des quatrièmes loges.....	20	—
Cinquièmes loges.....	20	—
Fauteuils d'amphithéâtre.....	80	—
Fauteuils d'orchestre..	60	—
Stalles de parterre	40	—

TABLEAUX

Anciens et Modernes

OBJETS D'ART

Miniatures, Tabatières, Orfévrerie, Sculptures en bois et en ivoire, Bronzes d'art, Objets d'Orient, Faïences et Porcelaines, Objets variés, Meubles, Livres, Gravures.

VENTE, après décès de M. de Sandfort

Ancien officier supérieur de la marine

HOTEL DROUOT, SALLE No 8

Les Mercredi 20, *Jeudi* 21 *et Vendredi* 22 *Janvier, à 2 heures*

Me Paul Chevallier, commissaire priseur
10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :

POUR LES TABLEAUX :
M. E. FERAL
54, Faubourg Montmartre

POUR LES OBJETS D'ART :
M. CH. MANNHEIM
7, rue Saint-Georges

Pour les livres : **M. Martin**, 18, rue Séguier

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique

Le Mardi 19 janvier 1886, de 1 à 5 heures.

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 15 francs.

ALBUM RELIE
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cusset, imp.

N° 4 — 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART. 23 Janvier

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

C'est le 25 janvier que s'ouvrira — sauf changement imprévu — à la galerie Durand Ruel, l'exposition des œuvres offertes par les artistes français pour la tombola du monument à **Claude Lorrain**.

Sur le catalogue en préparation, nous avons relevé parmi les donateurs les noms de tous les peintres les plus connus de notre temps.

Ainsi que nous l'avons dit, le prix du billet est de vingt francs. Rappelons aussi que chaque *action de 100 fr.* assure le gain d'un lot et constitue pour le preneur le titre de *Souscripteur au monument de Claude Lorrain*. Une liste des premiers souscripteurs sera prochainement publiée.

On trouve dès maintenant des billets et des actions chez M. Durand Ruel, rue de la Paix, 1, et chez le président, M. Français, 139, boulevard Montparnasse.

—

L'exposition, dans la galerie du **Trocadéro**, des spécimens de l'art asiatique, que M. Brau de Saint-Pol Lias a rapportés de ses voyages au Tonkin, en Cochinchine et au Cambodge, présente de curieux objets. A l'entrée de la première salle, on voit un encadrement orné de sculptures laquées d'or au milieu duquel trône un Bouddha d'une physionomie très expressive dans son immobilité.

A côté, des instruments de musique : cithares, violes, violons, guitares, clarinettes, gongs, tam tam, flûtes, etc. Un peu plus loin, voici un autel des ancêtres avec ses accessoires : brûle-parfums, porte-fruits, vases à fleurs et longues banderoles couvertes d'emblèmes et de sentences. Nous signalons surtout une collection d'objets en laque, d'un travail ingénieux, ainsi que l'outillage employé dans la manipulation de cette précieuse résine; et, comme produit d'industrie artistique, un très beau meuble avec incrustations de nacre et une table curieusement ornée de festons en laque dorée.

NOUVELLES

*** Par décret du 9 janvier, M. Gustave Ollendorff, chef du bureau des musées et des expositions au ministère de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes (section des beaux-arts), est délégué dans les fonctions de directeur du cabinet et du personnel au ministère du commerce et de l'industrie.

Par arrêté du ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes, en date du 8 janvier 1886, M. Georges Hecq, chef du secrétariat des services des beaux-arts, des bâtiments civils et palais nationaux au cabinet du ministre, est chargé de remplir les fonctions de chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat.

*** Le musée du Luxembourg, qui a été fermé depuis le commencement de la construction des nouveaux bâtiments, rouvrira ses portes le mois prochain.

*** On apprendra avec plaisir que les beaux dessins de feu M. Ilis de la Salle, viennent d'être placés dans leurs salles définitives, à la suite de la collection de M. Thiers. Ils ont été répartis, le long des parois et dans des meubles tournants, avec la méthode sûre et le goût délicat que le conservateur, M. de Tauzia, apporte à tous ses arrangements du Louvre. Cette hospitalité accordée à la précieuse collection et le savant catalogue rédigé par M. de Tauzia sont un hommage digne du legs généreux fait à notre musée par le regretté donateur.

*** La magnifique salle des États du Louvre, qui n'avait jamais été ouverte au public, est livrée aux maçons et aux vitriers, en vue de la nouvelle destination qu'on lui assigne.

Elle va recevoir l'école française de peinture du XIX^e^ siècle, reléguée jusqu'ici sous les combles, dans les salles du second étage, au-dessus de la colonnade.

On va donc voir, enfin, dans un local digne d'eux les Huet, les Delacroix, les Théodore Rousseau. L'*Entrée des Croisés à Constantinople*, momentanément placée dans la grande salle de la peinture française du XIX^e^ siècle, sera une des pièces capitales de ce nouveau salon, qui fera pendant au fameux salon des Sept-Cheminées, consacré à la peinture de l'Empire et de la Restauration.

Par suite de ces remaniements, la fresque de la Magliana devait être nécessairement déplacée. Elle se trouvait, comme on sait, dans la galerie de la Renaissance italienne, encastrée dans la porte qui donnait sur la salle des États.

On vient de l'installer dans la salle des primitifs italiens, et le public pourra la revoir, d'ici quelques jours, dans son nouvel emplacement.

*** M. Clovis Hugues va prendre l'initiative de constituer un groupe parlementaire qui prendra le titre de *Groupe de la Défense des intérêts artistiques*.

M. Clovis Hugues s'adressera à tous ses collègues de la Chambre, sans distinction de couleur politique. Il a déjà réuni un certain nombre d'adhésions.

*** La commission qui s'occupe de la création, à Roubaix, d'une École d'arts et manufactures a nommé M. Antonin Proust président.

Sur la proposition de M. Lyonnais, elle a décidé d'entendre vendredi M. Goblet et M. Lockroy, sur la façon dont le gouvernement entendrait encourager l'enseignement technique.

*** Le Conseil municipal de Paris va être saisi d'un projet de divers travaux relatifs à l'hôtel Carnavalet.

Après de nombreuses études, il a été décidé que la gracieuse arcade connue sous le nom d'Arc-de-Nazareth, et sous laquelle ont passé tous les visiteurs de l'ancienne préfecture de police, serait ramenée à l'alignement de la rue des Francs-Bourgeois et de l'ensemble des bâtiments de l'hôtel Carnavalet.

Par suite de nécessités de voirie, ce souvenir du vieux Paris avait dû, lors de son transport à l'ancien hôtel de M^me^ de Sévigné, être reporté en arrière de la rue des Francs-Bourgeois; en le rétablissant à sa première place, on retrouvera les fondations sur lesquelles on l'avait d'abord assis.

L'opération du déplacement ne sera ni difficile ni dangereuse. Dans son état, l'Arc-de-Nazareth se compose, en majeure partie, de matériaux neufs, dans laquelle on a encastré les anciennes sculptures.

Le projet qui va être mis à exécution aura encore l'avantage de sauver le jardin, qui ne sera pas un des moindres agréments du musée-bibliothèque, car il ne constituera pas un simple ornement, et les travailleurs viendront s'y reposer entre deux séances d'études.

Le plan de ce jardin est tout indiqué : Devant la belle façade des Drapiers; un parterre en broderie à la mode du XVII^e^ siècle; au milieu, un bassin qui existait du temps de M^me^ de Sévigné; du côté de l'hôtel, un massif ombragé, avec des bancs et des sièges.

Enfin, du côté de la rue Payenne, on achèverait la construction des bâtiments.

*** Le comité pour la construction de la façade du dôme de Florence, dit l'*Art en Italie*, voulant rendre son œuvre de tout point parfaite, a l'intention de remplacer les trois portes actuelles en bois, qui sont du dernier baroque, par trois portes de bronze convenablement historiées. Le comité a déjà soumis à la députation promotrice le programme du concours pour le modèle des trois portes en question.

*** Les journaux italiens annoncent qu'un vol vient d'être commis à la bibliothèque municipale de Pérouse. On a enlevé le précieux manuscrit du *De officiis* de Cicéron. Le gouvernement promet une récompense de dix mille francs à la personne qui pourrait indiquer dans quelles mains se trouve le manuscrit disparu.

La Photographie au Louvre

Paris, le 21 janvier 1886.

Monsieur le Rédacteur en chef de la *Chronique des Arts*.

Le journal le *Temps* a publié, dans son numéro du 19 janvier, la note suivante, qui émane, j'ai tout lieu de le croire, de l'Administration des beaux-arts :

Depuis deux mois qu'elle est ouverte, la photographie du Louvre a déjà suscité bien des polémiques.

On reprochait surtout à l'administration des beaux-arts d'avoir consenti un monopole sans adjudication. Or, il paraît qu'il n'y a pas de monopole.

Il y a quelques jours, un journal blâmait vivement cette création et parlait en outre de la nationalité des concessionnaires. De ce côté de la question nous dirons peu de choses; le sujet est pénible, et pour nous c'est sincèrement que nous regrettons de voir, quinze ans après la guerre, les Alsaciens qui ont servi en 1870, et qui ont opté pour la France, traités parmi nous d'étrangers !

Sur l'utilité d'un musée de photographie, tout le monde est d'accord : les critiques d'art le ré-

clament comme un indispensable instrument de travail ; les artistes le demandent comme une source d'éducation et de renseignements, et tous les musées d'Europe sont entrés dans cette voie.

Voyons maintenant le traité conclu par le Louvre. Depuis qu'on avait pu craindre un moment la destruction de notre galerie nationale, l'administration des beaux-arts avait mis à l'étude la reproduction intégrale du musée par la photographie.

Il restait à déterminer les conditions d'exécution ; la commission du budget s'en était occupée, mais les fonds manquaient, et l'Etat dut chercher une combinaison qui, sans aliéner le domaine national, lui permit de s'entendre avec un éditeur. Il fallait aussi que cet éditeur présentât des garanties sérieuses, et une maison se présentait qui a entrepris depuis plus de vingt ans la publication de tous les musées d'Europe.

Après deux ans d'examen, le traité fut signé par Fallières.

Ce traité impose de nombreuses charges aux concessionnaires, entre autres la lourde obligation de reproduire 7.000 œuvres du musée. En effet, jusqu'à ce jour, quelques centaines d'œuvres seulement ont été reproduites, et toujours les mêmes naturellement, à cause de leurs chances de vente dans le commerce ; les autres, plus spéciales, plus techniques, sont fatalement improductives pour le concessionnaire, et ne serviront que de documents pour les études, les échanges ou la confection de catalogues illustrés.

L'Etat est le propriétaire absolu des clichés, il désigne les sujets à reproduire, fixe les prix de vente au public, exige, en plus des reproductions inaltérables, la publication d'éditions populaires et de ces photographies à bon marché que M. Turquet annonçait l'autre jour à la Chambre. En outre, il se réserve le droit d'acquérir des épreuves à prix de revient pour les échanger avec d'autres musées, pour les bibliothèques, pour les écoles de tous les degrés.

En échange de ces avantages, voici ceux qui sont accordés à l'éditeur : la jouissance d'un atelier, le titre de photographes officiels du Louvre et des musées nationaux, et une salle de vente de photographies dans le musée.

Ce dernier avantage en est un surtout pour le public, car cette salle est une bibliothèque dans laquelle chacun peut à loisir consulter les collections du Louvre, avantage précieux principalement pour les 37.000 dessins de maîtres dont les originaux, à cause de leur fragilité, ne peuvent être exposés.

Le problème nous semble donc avoir été résolu sans léser personne, puisqu'il n'y a aucun monopole de constitué, puisque chacun reste libre d'aller, comme par le passé, photographier les chefs-d'œuvre du Louvre.

Après avoir lu cette note, j'adressai aussitôt au *Temps* la rectification suivante :

« Paris, 19 janvier 1886.

« Monsieur le Rédacteur en chef,

« L'article publié dans le *Temps* de ce soir contient quelques inexactitudes, que je vous prie de vouloir bien rectifier :

« Ce n'est pas avec un citoyen français, mais avec une Société allemande, que l'Administration des beaux-arts, a fait un traité de trente ans, pour la reproduction photographique des musées nationaux. Les clichés sont à l'étranger, sous la protection et la surveillance des autorités allemandes, qui en permettront — peut-être — le retour en 1915 !

« Enfin, le monopole existe si bien, que les photographes travaillant au Louvre depuis vingt ans ont reçu l'ordre formel d'abandonner les laboratoires qu'ils occupaient, et sans lesquels ils ne peuvent travailler utilement.

« Veuillez agréer, etc...

Le *Temps*, jusqu'au moment où j'écris, n'a pas inséré ma réponse ; il est pourtant bien nécessaire de montrer au public combien la note justificative de l'Administration est de tous points erronée.

Puisque tant de réclamations se sont élevées depuis deux mois, comment donc se fait-il que le traité en question n'ait pas été publié ?

L'Administration assure que la propriété des clichés est sienne ; nous prétendons qu'il n'en est rien, qu'elle avance de trente ans son titre de propriété. Qu'elle publie donc son titre !

Pourquoi laisser ignorer au public les nombreux avantages, futurs ou présents, que lui confère le traité ?

Sans doute, l'Administration a gracieusement consenti à accorder deux heures chaque matin aux photographes, sans laboratoires et sans matériel fixe... Mais le rédacteur du traité a-t-il jamais su ce qu'exigent de soins et de travaux les reproductions qu'il consent à laisser exécuter en deux heures !

A-t-il jamais ouï dire, que l'Académie de Berlin envoyait, il y a quelques semaines, un photographe muni d'un matériel considérable, *de Berlin à Perpignan*, pour y photographier une seule pièce, la Bulle de Serge IV. Se figure-t-il, en vérité, que le photographe allemand avait fait un voyage de six cents lieues, pour exécuter son travail en deux heures ?

A-t-il pensé, un seul instant, que la stèle de Tefina, que le glorieux explorateur Hubert a payée de sa vie, et qui est venue enrichir récemment les collections du Louvre, avait exigé plusieurs jours de travail constant pour en obtenir une reproduction fidèle ? Assurément, les collections du Louvre méritaient un musée photographique ; il y a longtemps que les Allemands le savent et le désirent.

En 1869 — qui se souvient aujourd'hui de ce temps éloigné ! — la Société photographique de Berlin commençait la publication de « la célèbre Galerie du musée du Louvre, à Paris, avec le concours des *ministères de France et de Prusse* ». Voilà l'origine du traité de 1886 ; aujourd'hui, hélas ! c'est en Allemagne que s'impriment les épreuves de « la célèbre Galerie du musée du Louvre, avec le concours du ministère de France et la bienveillance des autorités allemandes ».

Veuillez agréer, etc...

P. DUJARDIN.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 13 janvier 1886

M. Courajod lit un mémoire sur les imitations d'œuvres d'art antiques faites par les artistes italiens de la Renaissance, et en particulier sur quelques contrefaçons de bronzes antiques qui sont actuellement conservées dans la collection d'Ambras, à Vienne, et dans quelques autres collections.

MM. Muntz, Saglio, Molinier font diverses observations à propos de cette communication.

M. Maxe Werly communique une magnifique boucle en bronze de l'époque mérovingienne, découverte à Fleury-sur-Aire (Meuse), et aujourd'hui déposée au musée de Bar-le-Duc.

NÉCROLOGIE

Paul Baudry

Paul Baudry est mort : c'est une perte irréparable pour l'art français.

Né à Bourbon-Vendée le 7 novembre 1828, Paul Baudry appartenait à une famille peu aisée; son père était sabotier, mais il s'efforça cependant de développer l'instruction de son fils. Paul Baudry était en train d'étudier les éléments de la musique, quand un heureux hasard le mit en présence de Sartoris, alors simple professeur de dessin. Sartoris reconnut bien vite que son jeune protégé avait la « vocation »; il lui mit un crayon entre les mains et le fit entrer à l'Ecole des beaux-arts. Le préfet du département de la Vendée, esprit libéral et éclairé, ancien journaliste, s'était intéressé à Paul Baudry et lui avait fait allouer une subvention annuelle de 1.500 fr., ce qui permit au fils du sabotier d'entreprendre le voyage de Paris.

Au concours de 1850, Paul Baudry remporta le prix de Rome; les concurrents avaient dû représenter *Zénobie trouvée sur les bords de l'Araxe*. Elève de l'atelier Drolling, Baudry avait réuni tous les suffrages du jury : il partit aussitôt après pour Rome, où il resta pendant sept ans. Citons parmi les envois du jeune pensionnaire : la *Fortune et le jeune Enfant*, *Primavera* et le *Supplice d'une Vestale*.

Ces tableaux, qui figurèrent aux expositions annuelles, furent favorablement accueillis, et le nom de Paul Baudry était déjà populaire quand, à son retour d'Italie, il exposa au Salon de 1857 des toiles importantes, parmi lesquelles le *Saint Jean-Baptiste*, *Léda*, le *Portrait de Boulé*, *Charlotte Corday*, *Amphitrite* et la *Toilette de Vénus*. En 1864 parut la *Vague et la Perle*. On voit que le pensionnaire de la villa Médicis n'avait pas perdu son temps. La critique n'avait pas tardé à signaler les rares mérites des portraits exécutés par Baudry : ceux de Guizot et de Charles Dupin, de Mme Madeleine Brohan, achevèrent d'établir cette réputation naissante et déjà presque universelle. Au Salon de 1869, Baudry reparut avec un portrait de M. Garnier, l'architecte de l'Opéra.

Chargé précisément de décorer le plafond du foyer du nouvel Opéra, Paul Baudry consacra près de dix ans à ce vaste travail; c'était son œuvre préférée; il y avait même reproduit les traits de quelques personnes qui lui étaient chères. On n'a pas oublié le vif intérêt qu'excita l'ouverture du foyer, ni l'admiration que provoquèrent les peintures de Paul Baudry.

Peu avant, l'infatigable artiste avait décoré l'hôtel construit aux Champs-Elysées sur les ordres et les indications de Mme de Païva.

Depuis 1875, Baudry a principalement exposé des portraits; rappelons aussi les importantes expositions de ses œuvres faites à l'Orangerie des Tuileries et dans la galerie de la rue de Sèze.

Elu membre de l'Académie des beaux-arts, en remplacement de Schnetz, le 24 mai 1876, Baudry avait été nommé, en 1861, chevalier de la Légion d'honneur, officier en 1869 et commandeur en 1875. En 1857, Baudry avait obtenu une médaille de première classe et, en 1861, un rappel de cette médaille. Le jury des artistes lui décerna, en 1881, la médaille d'honneur pour la *Glorification de la Loi*, panneau central du plafond de la Cour de cassation.

La *Gazette des Beaux-Arts* s'est de tout temps occupée de Paul Baudry et a minutieusement étudié son œuvre à diverses reprises. Il ne nous reste plus qu'à saluer une dernière fois l'artiste illustre que la France vient de perdre : c'est un douloureux devoir que nous remplirons prochainement.

—

M. **Jean Reignier**, conservateur du musée de Lyon, professeur à l'Ecole des beaux-arts de cette ville, vient de mourir à l'âge de soixante-dix ans.

C'est une perte sérieuse pour le monde artistique de Lyon. Artiste consciencieux et travailleur, M. Reignier avait formé dans son atelier de nombreux élèves. Sa spécialité était surtout la peinture des fleurs. Il peignit quelques portraits dans des encadrements de fleurs, notamment ceux de la reine Hortense et de M. Jubinal. Il avait obtenu au Salon une deuxième médaille en 1848 avec rappel en 1861, et reçut la Légion d'honneur en 1863.

—

Un paysagiste distingué, M. **Henri Lefortier**, vient de mourir à l'âge de 66 ans; il fut élève de Rémond et de Corot. Un de ses derniers tableaux, exposé au Salon de 1884, la *Marne à la Ferté-sous-Jouarre*, a été acquis par l'Etat.

—

James Fergusson, F. R. S., archéologue écossais, est mort à Londres, le 9 janvier dans sa soixante-dix-huitième année. Après avoir terminé ses études à Edimbourg et à Hounslow, il partit pour les Indes, où il fit fortune dans le commerce; puis, il entreprit de nombreux voyages d'exploration dans l'Inde, recherchant les anciens monuments.

Bientôt il put attribuer des dates approximatives ou même positives à la plupart de ces majestueuses constructions. Ses études lui permirent ensuite d'écrire une *Histoire de l'architecture* qui eut plusieurs éditions.

Ses travaux archéologiques sont nombreux : outre ses études sur le Parthénon, sur les temples de Jérusalem et d'Éphèse, ses projets de restauration de Ninive et de Persépolis, il collabora avec le Dr Schliemann au relevé des plans de Troie, de Mycènes et de Tyr. M. Fergusson était membre de la *Royal Asiatic Society* et de l'*Institute of British architects*, qui en 1871 lui décernèrent leur médaille d'or.

BIBLIOGRAPHIE

Inventaires de la basilique royale de Monza, par Mgr *Barbier de Montault*. Tours, Paul Bousrez, s. d. (1885). In-8°, 323 pages. 3 planches hors texte.

Monseigneur Barbier de Montault vient de réunir en volume la série d'études qu'il avait publiées dans une revue sur les inventaires du trésor de la basilique de Monza.

Pendant tout le moyen âge, Monza fut une des plus importantes villes du Milanais : sa renommée s'augmentait encore de ce fait, que c'est dans sa basilique de Saint-Jean-Baptiste que les rois lombards et plus tard les empereurs d'Allemagne venaient ceindre la couronne de fer et recevoir de la main de l'archiprêtre l'investiture royale. En outre de présents et probablement d'ex-voto de diverses provenances, le Trésor conservait un souvenir de chaque couronnement : aussi, de ces six inventaires, relevés sur les originaux du xᵉ au xiveˢ siècle, le savant prélat a su faire une œuvre pleine d'intérêt et d'unité, grâce à sa vaste érudition, grâce à sa profonde connaissance de l'archéologie liturgique qui lui assurent, sans conteste, une supériorité marquée, chaque fois qu'il décrit et interprète quelque pièce du *mobilier* ecclésiastique.

Chaque mot rencontré dans les inventaires qu'il nous donne et dont la signification n'est pas absolument définie devient, pour l'archéologue, l'occasion d'une exposition où son immense savoir développe à l'appui de sa thèse les textes qu'il a su recueillir; nous laisserons à ses lecteurs le plaisir de le suivre dans ces détails intéressants; quelques points seulement nous arrêterons dans ce trop court examen.

En trouvant signalée une boîte persane, qui servait à envelopper l'évangéliaire que saint Grégoire envoya en 603 à Théodolinde pour la naissance de son fils Adulovald (p. 16), nous reportons notre pensée vers le coffret persan contenant les reliques de saint Tugual, que M. Anatole de Barthélemy nous faisait dernièrement connaître dans le *Bulletin monumental* (1); lui aussi ne fut-il pas d'abord l'enveloppe d'un présent avant d'être transformé plus tard en reliquaire ?

Lorsque les monuments archéologiques eux-mêmes lui font défaut, Monseigneur Barbier de Montault tente de les découvrir dans les documents anciens. La photogravure du bas-relief du couronnement, sculpté au xiveˢ siècle par Matteo de Campilione, nous donne une quantité de précieuses indications que l'auteur nous fait admirablement saisir; il ne manque pas non plus d'étudier les anciens volets de peinture qui fermaient autrefois l'orgue de la Basilique et qui rappelaient la mémorable restitution du Trésor de Monza emporté à la cour papale d'Avignon et rendu sur les instances de Mathieu Riboldi, évêque de Vérone (3 mai 1344). Malheureusement, dans toutes ces anciennes reproductions, il manque bien des pièces importantes.

Pour les étoffes conservées au Trésor de Monza, Monseigneur Barbier de Montault les a comparées avec les ornements légués par Boniface VIII à la cathédrale d'Anagni, et, de leur désignation précise, il a pu tirer des conclusions qui nous indiquent exactement ce qu'il faut entendre par le *samit* et le *cendal*.

L'inventaire de la chapelle royale de Palerme, en 1309, que nous trouvons cité à la page 165, nous remet en mémoire quelques ornements sacerdotaux de la cathédrale de Bayeux, catalogués ainsi dans le vieil inventaire de 1479 et qui auraient été rapportés de Sicile, nous dit M. de Farcy, par Robert des Ablèges, au xiᵉ siècle (1). Nous y reconnaissons immédiatement des étoffes siciliennes :

It : trois chappes de satin rouge, toutes semées de lyons ou liépars d'or à orfrays de broderie, à figures de diverses chimères.

It : une petite bande de orfray, a œuvre de broderie d'or où il y a figure de haut chymères de bien singulière façon.

Il est surprenant de ne trouver dans tous ces inventaires que les peignes ecclésiastiques, sans qu'il soit fait mention aucune des instruments liturgiques qui servaient à faire la barbe : il en est cependant de bien soigneusement relevés dans l'inventaire de Saint-Saturnin, de Toulouse, en 1459.

It : Quedam parva camisia tele, admodum etamidis operata in collo, filis aureis et cum botone pli auri a parte ante, que solebat indui per prelatum dum faciebant ei barbam. Ici, le bouton est de fil d'or, tandis qu'à Monza et à Notre-Dame-de-Lorette, il est de perles enfilées.

Nous ne dirons qu'un mot du *monile* (p. 192). Nous ne pouvons partager ici l'opinion de Passias qui nous dit que c'était une sorte de diadème de femme. Les grands auteurs de l'antiquité latine, en commençant par Cicéron (Verr. II, 4, 18) ne donnent pas à *monile* un autre sens que celui de collier; il faut descendre jusqu'aux écrivains de la basse latinité, comme Apulée, pour voir le pluriel *monilia* prendre le sens plus étendu de bijoux, de joyaux.

Les *scyphi* (coupes) occupent une large place dans cette étude; mais c'est qu'aussi pendant tout le moyen âge ils étaient destinés à un usage essentiellement religieux : il nous semble pourtant qu'ils durent assez tôt entrer dans la vie civile, si tant est que la liturgie à l'origine ne les lui avait pas empruntés, comme elle le fit pour tant d'autres objets; dans les testaments des chanoines chartrains, nous trouvons qu'en 1220, Guillaume Thierry lègue « *sex scyphi murrei et quatuor scyphi cultelli* (2); » nécessairement ce n'était pas dix pièces liturgiques semblables qui appartenaient à un seul chanoine, mais certainement des objets de service habituel.

Les désignations de *murrei* et de *cultelli* ont toujours été l'occasion de sérieuses discussions,

(1) T. II, p. 453.

(1) P. de Farcy, *La Chasuble de saint Regnobert*. — Caen, Lehlanc-Hardel, 1881, p. 7.

(2) Moly, *Trésor de Chartres*, page 104.

pourquoi ne pas nous en tenir à la traduction du mot *murrei* par murrhe, fluate de chaux, matière précieuse dont les Romains faisaient des vases, nous dit Quicherat dans son Dictionnaire latin-français, d'après Lucain et Martial? Quant au mot *caillers*, il est plus difficile à définir; nous croyons qu'il doit désigner le madre, une racine de bois fort dure comme nous l'apprend Ducange, du mot *mazer*. Ces coupes de madre, nous pensons les reconnaître dans des vases à boire, ovoïdes, d'une racine de bois très foncée, ressemblant à du buis teinté, montés et garnis intérieurement d'argent qu'on vend aujourd'hui au Caucase : pour qui connaît l'immobilité de l'Orient, ne serait-ce pas là ces *scyphi* dont tout le moyen âge s'est servi depuis les croisades ?

Tous ceux qui s'occupent d'archéologie médiévale trouveront dans ce volume les documents les plus précieux savamment présentés ; ils seront heureux d'y rencontrer des documents aussi sûrs que nombreux. Cette intéressante étude sur le trésor de Monza ne précède que de quelques semaines la publication du Trésor de Trèves, que Mgr Barbier de Montault termine en collaboration avec un autre savant, M. Léon Palustre.

F. DE MÉLY.

—

M. Charles Clément vient de publier, dans un format plus restreint, une seconde édition du livre qu'il a consacré à *Gleyre* (Librairie académique Perrin) et dont nous avons rendu compte autrefois. Le public ne lira pas ce nouveau volume de l'éminent critique des *Débats* avec moins d'intérêt que ceux qui l'ont précédé et tiendra à confirmer le succès de la première édition. Il y trouvera, retracée, presque jour par jour, l'histoire attachante de la vie d'un des plus grands artistes de ce siècle, vie agitée, fiévreuse, indépendante, mais soutenue d'un bout à l'autre par l'amour du beau et le culte de l'idéal, vie consacrée exclusivement à l'art dans ce qu'il y a de plus chaste, de plus pur et de plus élevé.

Dans cette œuvre animée par le sentiment d'une admiration profonde, le critique n'abdique pas un seul instant l'indépendance de son jugement; on retrouve l'auteur de *Michel-Ange* dans cette sûreté et cette indépendance de la critique.

Un style élégant et soutenu, des pages admirables sur l'Orient, sur la légende d'Hercule aux pieds d'Omphale, sur l'idéal, font de ce livre une lecture aussi attrayante pour le lettré que pour l'artiste.

—

Le Tour du Monde (1307e livraison). — La Perse, la Chaldée et la Susiane, par Mme Jane Dieulafoy, officier d'académie. — 1881-1882. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Tofani, Dujardin, Dosso, Slom et Barclay, avec un plan.

Journal de la Jeunesse (686e livraison). — Texte par J. Girardin, Henri Jacottet, Claire Chemin, E. Duhousset, le capitaine Mayne-Reid et Mme Barbé. — Dessins de Tofani, Dubousset, Pranishnikoff, René Valette.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

PUBLICATION

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin

EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Ce volume comprend le manuscrit complet et une table des matières où sont relevés les noms propres cités dans l'ouvrage et les faits principaux auxquels ces noms se rattachent ; soit 280 pages, illustrées de quarante gravures dans le texte.

Tirage unique à **250 Ex.**, dont cinquante sur papier de Hollande.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés.)

S'adresser au bureau de la Gazette des Beaux-Arts, 8, *rue Favart.*

CONCERTS DU DIMANCHE

24 janvier

—

Conservatoire. — Symphonie en *la* mineur (Mendelssohn); Fragments des Ruines d'Athènes (Beethoven); Danse macabre (M. C. Saint-Saëns); Fragments de la Fuite en Egypte (Berlioz); Ouverture d'Oberon (Weber).

Éden-Théâtre (Concert Lamoureux). — Ouverture du *Roi d'Ys* (L. Lalo); Air de Momus (extrait du *Défi de Phœbus et de Pan*), chanté par Mlle Elly Warnots (J.-S. Bach); Symphonie avec chœurs (Beethoven), les soli chantés par Mlle Elly Warnots, Mme Montégu-Montibert, MM. Van Dyck et H. Fontaine ; marche du *Tannhauser* (Wagner).

Châtelet (Concert Colonne). — Symphonie en *si* mineur (œuvre posthume) (Schubert); Les *Troyens* (2 airs de ballet) (Berlioz); Concerto pour violon exécuté par M. Joachim (Mendelsshon); ouverture du *Tannhauser* (Wagner); Romance du concerto hongrois (Joachim); *Garten mélodie* et *Am Springbrunnen*, de Schumann, ces trois morceaux exécutés par M. Joachim; Invitation à la valse (Weber).

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1885

N° d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre	Sur japon
827	P. BAUDRY	HÉL. BOUSSOD-VALADON	L'Enlèvement de Psyché	4	2	»
828	J. DE NITTIS	H. GUÉRARD	Une Marchande d'allumettes	4	2	10
829	FRA ANGELICO	GAILLARD	Saint François		Épuisé	
830	BASTIEN-LEPAGE	MERCIER	La Récolte des pommes de terre	4	2	10
831	*D'après un vitrail*	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Légende de sainte Marguerite		Épuisé	
832	*D'après un vitrail*	—	Sainte Barbe		Épuisé	
833	AD. BROUWER	Héliogravure	Paysans en gaieté		Épuisé	
834	MEISSONIER	GERY-BICHARD	Le Peintre	20	5	30
835	BASTIEN-LEPAGE	HÉL. DUJARDIN	Les Faneuses	2	1	5
836	LA TOUR	A. GILBERT	Portrait de l'abbé Hubert	4	2	10
837	—	HÉL. DUJARDIN	Portrait de La Tour, âgé	2	1	»
838	AD. VAN OSTADE	J. KLAUS	Les Fumeurs	4	2	»
839	DONATELLO	GUÉRARD	Saint Jean-Baptiste (sculpture)	4	2	10
840	*D'après un vitrail*	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Guillaume de Montmorency		Épuisé	
841	J. DE NITTIS	J. DE NITTIS	Femme vue de dos	5	3	10
842	ROLL	HÉL. DUJARDIN	Étude (Femme au Taureau)	2	1	»
843	PRUD'HON	MERCIER	Mme Copia	4	2	10
844	HOLBEIN	Héliogravure	Portrait de Morett	2	1	»
845	BONNAT	BONNAT	Martyre de saint Denis	4	2	»
846	GAILLARD	GAILLARD	Portrait du père Hubin		Épuisé	
847	*D'après un vitrail*	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Les Saintes Femmes		Épuisé	
848	RUBENS	RUBENS	Sénèque		Épuisé	
849	MERCIÉ (Antonin)	HÉL. DUJARDIN	Le Souvenir (sculpture)	2	1	5
850	DE NEUVILLE	—	Après le combat	2	1	»
851	HALS	TOUSSAINT	Van Beresteyn	6	3	»
852	INGRES	HÉL. DUJARDIN	Mlle de Montgoltier	4	2	»
853	RAPHAEL	—	L'Annonciation	4	2	»
854		GUÉRARD	Lampe de l'émir Arghoun (XIVe siècle)	4	2	10
855		BOUSSOD VALADON (Photo-Aquatinte)	Tapis de prière (Sidjadé)	2	1	»
856	REMBRANDT	REMBRANDT	Les Trois mendiants		Épuisé	
857		GUÉRARD	Monument funéraire de Philippe Pot	4	2	»
858	REMBRANDT	REMBRANDT	Retour de l'Enfant prodigue		Épuisé	
859		BOUSSOD-VALADON (Photo-Aquatinte)	Tapis persan	2	1	»
860	RUBENS	BORRELL	Hélène Fourment et ses enfants (Louvre)	5	3	15
861	WERENSKIOLD	HÉL. DUJARDIN	Petite paysanne de Norvège	2	1	»
862	REMBRANDT	REMBRANDT	Le Cochon mort		Épuisé	

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET imp.

N° 5 — 1886. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 30 Janvier

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le **Cercle de l'Union artistique** (place Vendôme) ouvrira son Exposition annuelle de peinture du 1er février au 8 mars.

Celle du **Cercle Artistique et littéraire** (rue Volney), est ouverte depuis le 27 janvier; elle durera jusqu'au 24 février.

—

La 8e Exposition des **Aquarellistes français** s'ouvrira le 2 février prochain, 8, rue de Sèze (galerie Georges Petit.)

—

Hier s'est ouverte, à la galerie Durand-Ruel, l'Exposition des œuvres offertes par les artistes français pour la tombola destinée à ériger à Nancy un monument à **Claude Lorrain**.

—

On annonce pour le mois de février, dans la galerie Sedelmeyer, l'exposition d'un nouveau et très grand tableau de **M. Munkacsy** : *Mozart composant sa pièce du Requiem.*

—

Les commissions chargées d'organiser les **Cavalcades historiques** qui doivent avoir lieu à Paris, pour faire suite aux Fêtes du commerce, se sont réunies en assemblée générale à l'Hôtel-de-Ville. M. Alphand a proposé de demander au directeur des Beaux-Arts d'ouvrir un concours entre les élèves de l'École. Ce concours aurait pour but de fournir les dessins d'après lesquels devront être confectionnés les costumes se rapportant aux différentes corporations qui seront représentées dans le cortège, et aussi de préparer les modèles des chars de chacune de ces corporations.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 23 janvier 1886, rendu sur le rapport du ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes, M. Desjardins Ernest-Emile-Antoine), membre de l'Institut, maître de conférences d'histoire ancienne à l'École normale supérieure, est nommé professeur de la chaire d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, en remplacement de M. Léon Rénier, décédé.

*** La Société centrale des Architectes vient de nommer M. Paul Sédille vice-président, en remplacement de M. Th. Labrouste, décédé.

*** La collection céramique léguée par M. le baron Ch. Davillier au musée de la manufacture nationale de Sèvres y est dès maintenant exposée; elle a été classée par M. Champfleury, qui s'est efforcé d'en grouper les principales pièces hispano-mauresques et italiennes sans détruire l'ordre chronologique et historique des collections du musée de Sèvres.

*** Un habitant de Montdidier a fait une trouvaille à Angivillers (Oise). En remuant la terre, il a rencontré une potiche pleine et contenant 800 pièces romaines, bien conservées et avec une belle patine. Elles sont toutes du IIIe siècle. Plus de la moitié sont de Posthume, présentant cette particularité que chaque revers est dissemblable. Il y a des Valérien, des Philippe, des Herennia Etrucilla, des Gallien, etc.

*** L'Agence Havas a communiqué aux journaux la note suivante :

« On dément qu'il soit question de détacher

le service des beaux-arts du ministère de l'instruction publique pour le rattacher au ministère du commerce et de l'industrie.

« Il est également inexact que l'Ecole de Roubaix doive sortir des attributions du premier de ces ministères. »

*** Par suite d'une délibération du Conseil municipal, la somme de 300.000 francs qui était ordinairement inscrite, chaque année, au budget, pour acquisition ou commandes d'œuvres d'art, a été réduite à 200.000 francs pour l'année 1886.

Une pétition, revêtue d'un grand nombre de signatures d'artistes, demandant que la Ville de Paris augmente cette allocation, a été adressée au Conseil municipal et renvoyée à sa 5e commission.

*** Les fresques de Michel-Ange dans la chapelle Sixtine, à Rome, sont assez endommagées. Le pape Léon XIII, qui est un grand ami des arts, se propose, dit-on, d'y porter remède en ne faisant plus de cérémonies dans cette chapelle. Elles seraient désormais célébrées dans la chapelle Pauline.

Exposition des œuvres d'Auguste Magne

à l'Ecole des beaux-arts

L'exposition des œuvres de l'architecte Auguste Magne, décédé le 22 juillet dernier, a été ouverte, le 16 janvier, à l'Ecole des beaux-arts. La faveur qu'elle obtient est doublement intéressante à noter, d'abord parce qu'elle est un hommage rendu à l'œuvre considérable de l'artiste, ensuite parce que, grâce au labeur incessant de maîtres convaincus, l'architecture, longtemps dédaignée, reprend dans l'estime du grand public la faveur qui lui est due. Après le succès des expositions de Duban, de Vaudoyer, de Viollet-le-Duc, le succès de l'exposition de Magne est de bon augure pour les progrès de l'éducation artistique dans notre pays.

En lisant la notice des œuvres d'Auguste Magne, pieux souvenir d'un fils à la mémoire de son père, on se prend de la plus vive estime pour cette vie entièrement consacrée au culte de l'art et occupée par des travaux incessants, que la mort seule a interrompus. Quel chemin parcouru depuis 1838, depuis le jour où Magne obtenait, à vingt-deux ans, le second prix de Rome sur un projet qui résume bien l'effort stérile de l'Ecole classique à cette époque.

Après l'Ecole commence la lutte pour la vie : le jeune architecte est attaché aux travaux de voirie de la ville de Paris, mais ses modestes fonctions administratives ne le détournent pas de ses études, et on le trouve sur la brèche à chaque Salon, exposant successivement un projet de « Palais d'Exposition », qui lui vaut sa première récompense, en 1845, un projet d'Hôtel des Invalides civils, des relevés de l'église de Morigny-près-Etampes, un important projet d'église pour Paris, intéressante étude d'art religieux, où Magne essaye, en s'inspirant des maîtres florentins, d'allier les formes de l'architecture antique aux grandes ordonnances des églises françaises. Mais c'était une tentative prématurée. Entraîné par Lassus vers l'étude des monuments français, Magne fit seulement en 1851 ses premiers essais en restaurant l'Hôtel-de-Ville d'Etampes, sa ville natale ; peu de temps après il fit une intéressante restauration du château de Rouville, dans le Loiret. Sa première construction importante est l'église Saint-Bernard, construite à Paris, de 1858 à 1861. L'édifice, inspiré de notre architecture du XVe siècle, est d'une remarquable élégance et possède toutes les qualités de conscience et de finesse qui caractérisent les œuvres de l'artiste.

Dès ce moment, Auguste Magne a trouvé sa voie et les œuvres se succèdent rapidement. De 1865 à 1868, il construit, à l'angle de la rue de la Chaussée-d'Antin et du boulevard des Capucines, le théâtre du Vaudeville, et, quoique limité dans un terrain irrégulier et entouré de maisons, il fait une œuvre complète, élégante et personnelle. Les dessins du Vaudeville, exposés au Salon de 1872 et cités par M. Ch. Garnier aux jeunes architectes de l'Ecole comme des modèles de sincérité et de couleur, nous donnent bien la caractéristique du talent de l'artiste. Après le Vaudeville, Magne éleva le théâtre d'Angers, intéressant édifice, dont la façade monumentale est représentée à l'Exposition par une vue perspective. Le théâtre fut inauguré en 1871.

Le projet du concours ouvert pour la reconstruction de l'Hôtel-de-Ville de Paris, en 1873, marqua l'apogée du talent de Magne et le mit définitivement au premier rang. La conception est magistrale. Conservant les remarquables dispositions du plan ancien de l'Hôtel-de-Ville, et maintenant la salle Saint-Jean, que le feu avait épargnée, l'artiste avait mis en relief, en la relevant sur des marches, la façade du vieil édifice parisien ; il avait remplacé le passage étroit de l'ancienne entrée par une magnifique salle de pas-perdus qui précédait l'ancienne cour Renaissance, l'une des parties les plus intéressantes de l'ancien palais municipal. Beaucoup de critiques avaient décerné le prix à cette œuvre magistrale ; le jury du concours en décida autrement.

Après le concours de l'Hôtel-de-Ville, Auguste Magne fut chargé par la Ville de constructions utilitaires où il affirma toutes les qualités de son talent : le marché aux Chevaux, le marché des Martyrs et le marché de l'Ave-Maria. Les monuments funèbres élevés à la mémoire des gardes nationaux tués à Buzenval et le tombeau de Théodore Barrière sont aussi des œuvres de goût. Il construisit dans le Cantal une église votive et un hospice de vieillards en utilisant les matériaux colorés du pays comme éléments décoratifs.

Sa carrière n'étant pas achevée, il construisait avec son fils le marché de la Chapelle, quand la mort vint le surprendre à Eaubonne. Il avait 69 ans.

Auguste Magne avait un charmant talent d'aquarelliste. On peut voir à l'Exposition les vues du mont Saint-Michel, de Bruges, du

Cantal, du Morvan, des plages bretonnes et normandes, qui sont particulièrement intéressantes.

L. G.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

C'est d'archéologie qu'il s'agit surtout aujourd'hui, après la représentation de gala où le comité des Fêtes du Commerce et de l'Industrie a mis en action l'*Histoire du Théâtre* sur la scène de l'Opéra.

Un double intérêt s'attachait à la reconstitution du théâtre antique. Il y avait d'abord le fait matériel, puis l'effet moral. Quelle impression produirait sur nous, spectateurs du XIX^e^ siècle, dans l'enceinte assez restreinte cependant du plus vaste de nos théâtres modernes, rapprochés encore de nous par nos lorgnettes, des acteurs dont la face, recouverte d'un masque immobile, n'a qu'un seul sentiment à exprimer, et qui, hissés sur de hauts cothurnes, sont grandis au delà des dimensions de la nature.

Eh bien, l'étonnement de la première minute étant passé, nous devons avouer que, dans certains passages, l'impression a été très grande sur nous. Les sentiments que chacun des personnages de l'*Agamemnon* d'Eschyle exprime étant fort peu complexes, tout d'une venue, pour ainsi dire, ce qu'ils disent s'accorde presque toujours, pendant toute la durée de leur tirade, avec l'air de leur visage.

Ce fait a surtout été frappant pour Clytemnestre, dont le masque tragique, surtout vu de profil, était d'un fort beau caractère; M. Albert Lambert, qui le portait, en a tiré un excellent parti.

Le masque de la pleureuse Cassandre avait quelque peu prêté à rire tout d'abord, mais lorsque l'acteur qui le portait, après être resté longtemps immobile sur le char où Agamemnon l'avait amené comme esclave, s'est mis à dire ses sinistres prédictions, masque et paroles se sont mis d'accord, et l'on n'a plus ri.

Les accoutrements sont inspirés par ce que l'art ancien nous a laissé de documents, comme les petites peintures de Pompeï, aujourd'hui au musée de Naples; comme ces charmantes petites mosaïques du musée archéologique de Madrid, et le manuscrit de Plaute, ce nous semble.

Ils sont étranges, et ne rappellent en rien le costume grec, plus ou moins inspiré des statues, que revêtent les acteurs modernes pour jouer la tragédie. Destinés à recouvrir les mannequins sous lesquels se cachaient les acteurs, ils sont fort sommaires et semblent envelopper d'immenses marionnettes.

Peut-être ne faisaient-ils pas aux acteurs qui ont bien voulu se prêter à l'expérience une enveloppe assez vaste; les cothurnes, qui d'ailleurs les gênaient fort, n'étaient point assez des échasses destinées à donner au personnage une hauteur proportionnée à ses autres dimensions nécessitées par le volume anormal de la tête.

Le décor où s'est joué l'*Agamemnon* d'Eschyle, arrangé en un acte par M. H. de Bornier, est percé au fond de trois portes encadrées dans un ordre dorique enluminé, portant sur la corniche un second ordre d'atlantes, empruntés, ce nous semble, aux bains de Pompeï, qui soutiennent une sorte d'attique au-dessus duquel on aperçoit le ciel bleu.

Les Grecs ont superposé des colonnes, comme au Temple de Neptune à Pestum; mais ont-ils superposé les ordres? Nous croyons romaine cette invention illogique. Les murs pleins des faces latérales, décorées de quelques pilastres et de trophées dans leurs panneaux supérieurs, sont en partie cachés par deux immenses paravents obliques, formant coulisses, et représentant des paysages maritimes comme les peintures de Pompeï nous en montrent tant d'exemples.

La première partie de l'acte d'*Agamemnon*, composée de deux scènes : l'arrivée du roi des rois sur son char et les prédictions de Cassandre, se passe dans ce décor. — Mais la deuxième partie, qui représente Agamemnon et Cassandre égorgés par Clytemnestre debout sur leurs cadavres, se passe sur une estrade mobile entourée de volets que des hommes roulent par la porte centrale, jusque sur la scène. Ils ouvrent les volets, qui, développés sur le plan du fond, imitent des draperies, sur lesquelles se détache le « tableau vivant » qui termine l'acte.

Le trou du souffleur était caché sous l'autel de Bacchus, qui, flanqué de draperies, reliait la scène avec l'orchestre où aboutissaient deux escaliers latéraux. C'est là que le chœur, précédé de musiciens, est descendu : le chef d'orchestre ?), assis sur les marches de l'autel, battant la mesure, et les deux coryphées, debout, à droite et à gauche, se renvoyant leurs réflexions, pendant les repos de l'action, ou interpellant les personnages eux-mêmes.

Les coryphées et les chœurs étaient ainsi un peu cachés pour la partie du public assise à leur niveau, et nous préférons le parti adopté jadis à l'Odéon pour les représentations d'une *Antigone*, où Bocage jouait le personnage d'Œdipe.

L'orchestre était aux avant-scènes, et un plancher sur lequel se passait l'action, avait été établi à un niveau supérieur, de telle sorte qu'acteurs et coryphées étaient tous bien en vue.

Ce décor est de MM. Rubé, Chaperon et Jambon.

Pour le fragment de la comédie de Plaute, les *Captifs*, arrangé par M. Truffier, de la Comédie Française, M. Carpezat avait peint une toile de fond qui figurait ces ordres somptueux dont le théâtre d'Orange nous a laissé un si bel exemple. Des écrans, imitant, d'un côté, une porte ouverte, de l'autre un paysage, placés au milieu de draperies, montant à une certaine hauteur seulement, constituent tout le décor.

Les acteurs portaient le masque, sans autres additions, et se sont fort bien tirés des scènes comiques qu'ils avaient à jouer.

N'ayant pas osé aborder la reconstitution

d'un mystère, les organisateurs de la fête s'en sont tenus à *la farce de Maistre Pathelin* pour représenter l'art dramatique au moyen âge.

Le théâtre étant dressé en plein vent, sur des tréteaux, avec des toiles pour fond, et la foule du populaire groupée sur les côtés, M. Got a joué avec sa verve endiablée le 2e acte de l'adaptation d'Edouard Fournier, qui eut naguère tant de succès à la Comédie-Française.

La reconstitution ne consistait ici que dans le fait d'avoir établi une baraque au milieu d'une place.

Si l'on a cru faire une chose étrange en faisant jouer un acte du *Cid* avec les costumes du XVIIe siècle, on s'est trompé. Les sentiments et le langage des personnages de Corneille sont tellement ceux de l'époque où il vivait, que l'étrangeté a consisté à les revêtir de costumes rappelant plus ou moins l'époque où le Campéador avait vécu. Le costume du temps de Louis XIII leur sied à ravir. Et, puisque la chose s'est passée sur la scène de l'Opéra, nous devons dire, incidemment, que la musique de la voix de M. Mounet-Sully disant les stances de Rodrigue, et le reste... a semblé à tous plus que suffisante, et même bien supérieure à celle que M. Massenet a plaquée sur les vers de Corneille. Comme l'a écrit notre collaborateur musical, des hommes de la taille de Corneille se suffisent à eux-mêmes.

Le décor était composé de coulisses faites de vraies tapisseries, dans une grande salle, très décorée, qui nous semble être celle de l'acte des portraits d'*Hernani*, mais qui certes n'était pas la salle du Marais.

Des lustres pendaient du plafond, et, sur des des bancs alignés le long des tapisseries, des seigneurs, à tournure fort peu aristocratique, assistaient à l'action. Aux beaux endroits on ne s'apercevait pas de leur présence, et nous nous attendons à ce que cette mise en scène nous vaille à quelque jour un nouvel article où M. Francisque Sarcey fera une belle défense de ses théories.

Un mot sur les tapisseries qui encadraient la mise en scène et que le Garde-Meuble avait prêtées.

C'étaient les *Enfants jardiniers*, où Ch. Le Brun a reproduit ses peintures de Sceaux. Du Le Brun sous le cardinal ! c'est déjà fort. Mais encadrer ces verdures avec les bordures des *Eléments* au chiffre et aux devises de Louis XIV, ce l'est davantage.

L'acte de l'*Illusion comique* a été jouée dans le même décor, par M. Got, que l'on avait déjà vu, il y a quelques années, dans le rôle de Matamore.

Il n'y a eu de réellement nouveau, dans cette représentation de gala, que les deux reconstitutions du théâtre grec et du théâtre romain, et le public nous a semblé s'y intéresser vivement, aussi bien, d'ailleurs, qu'au reste de la représentation, dont certaines parties n'ont pas engendré l'ennui qu'on craignait.

La soirée s'est terminée par la première représentation d'un ballet-arlequinade, les *Jumeaux de Bergame*, d'après Florian. Nous n'y avons rien compris, mais nous avons vu avec plaisir que la direction de l'Opéra était revenue à la sobriété des colorations dans les costumes.

Quant au décor, c'est celui du premier acte de *Tabarin*, représentant le terre-plein du Pont-Neuf.

A. D.

L'Église du Sacré-Cœur

—

On connaît l'incident qui a entraîné la suspension provisoire des travaux de la basilique en voie de construction au sommet de la butte Montmartre. Les difficultés pendantes ont été soumises, comme on sait, à l'arbitrage de MM. Bailly, président de la Société des Artistes français, Charles Garnier et Vaudremer. Ces messieurs ont étudié la question, et ils ont déposé leur rapport à l'archevêché ; le cardinal Guibert devant définitivement trancher le différend, après avis conforme des membres du conseil de l'Œuvre.

La décision à intervenir est déjà prise, mais elle n'a pas encore été rendue publique.

Ce que l'on peut dire dès aujourd'hui, d'après le *XIXe Siècle*, c'est que le rapport des arbitres conclut à la continuation et à l'achèvement des travaux de l'église votive, en respectant la conception primitive de M. Abadie, sauf à apporter quelques modifications de détail aux plans, mais sans détruire, en aucune façon, l'aspect général ni le style de l'œuvre.

Néanmoins les travaux restent suspendus dans le chantier de la butte Montmartre, et ne pourront être repris que vers le mois d'avril prochain.

On voit actuellement, à pied d'œuvre, les matériaux nécessaires pour assurer des travaux pendant quinze jours. Il faudra donc, préalablement, *relancer* le travail des carrières, travail ralenti depuis quelques mois, mais qui n'a jamais été complètement suspendu.

Quatre cents ouvriers environ attendent avec impatience la reprise des travaux de l'église votive de Montmartre.

L'archevêque de Paris ne fera certainement connaître sa décision définitive qu'après avoir pris l'avis du conseil général de l'Œuvre, dont la réunion n'aura lieu que samedi, peut-être même lundi ou mardi de la semaine prochaine. Ce n'est donc que dans huit jours que l'on sera fixé sur le point de savoir si l'architecte actuel conservera aux travaux la direction qu'il tendait à leur imprimer ou s'il sera tenu de suivre le premier plan.

L'École d'art industriel de Roubaix

—

M. Lockroy, ministre du commerce et de l'industrie, s'est rendu jeudi à la commission de la Chambre chargée d'examiner le projet de loi portant approbation d'une convention entre l'Etat et la ville de Roubaix pour la création d'une Ecole

d'art industriel. D'après cette convention, la ville de Roubaix offre à l'Etat les terrains et une subvention de 600.000 francs, plus une contribution annuelle de 40.000 francs. L'Etat se charge de la construction, de l'organisation et de l'entretien de l'Ecole. Le ministre a déclaré qu'il acceptait le projet préparé par l'administration précédente. A ce propos, il a développé devant la commission ses idées sur l'organisation de l'enseignement. Il a constaté que l'enseignement technique n'existait pas en France à l'état d'organisation véritable. Il ne croit pas possible de distinguer entre l'enseignement technique et l'enseignement professionnel; les deux ont le même but et finissent toujours par se confondre. Malgré les efforts de l'administration, on est loin d'être arrivé, en France, en matière d'enseignement technique, aux mêmes résultats que les pays étrangers, notamment l'Angleterre et l'Allemagne.

En Allemagne, il existe 70 établissements d'enseignement technique, commercial ou artistique, pour lesquels on dépense 7.713.000 francs. En France, la dépense n'atteint que 1.780.000 francs, auxquels il faut ajouter les 2 millions que coûtent les Ecoles des beaux-arts. En Autriche-Hongrie, on dépense 4 millions; en Russie, 4 millions; en Angleterre, 9 millions 140.000 francs, sans parler des institutions particulières. Il faut noter en passant qu'en France les Ecoles d'arts et métiers ne peuvent recevoir ni legs ni dons. L'intention de M. Lockroy est de faire tous ses efforts pour arriver à organiser efficacement cet enseignement chez nous. L'exemple de Roubaix montre qu'il est possible d'arriver à cette organisation à moins de frais qu'on ne le pense, par le concours des villes et des départements. L'œuvre à entreprendre est analogue à celle qu'on a accomplie pour l'enseignement primaire. L'Etat y contribuera en donnant soit des professeurs, soit des subventions. L'intention du ministre du commerce serait de demander aux Chambres l'autorisation de prélever, sur le produit de l'aliénation des diamants de la couronne, le capital nécessaire pour donner une subvention annuelle de 50.000 francs à l'enseignement technique. D'ailleurs, M. Lockroy se propose de présenter aux Chambres un projet complet. Ces explications entendues, la commission a décidé de faire un rapport favorable à l'Ecole de Roubaix, et de demander à la Chambre l'autorisation de s'occuper de la question de l'enseignement technique. M. Antonin Proust a été nommé président de la commission.

Obsèques de Paul Baudry

Les obsèques de Paul Baudry ont été célébrées, lundi à midi, à l'église Notre-Dame-des-Champs.

Avant l'heure de la cérémonie, les peintres et les amis de Baudry arrivaient en foule à la maison mortuaire, couvrant de couronnes le catafalque. Parmi ces dernières, nous avons remarqué celles offertes par l'Union des Artistes peintres et dessinateurs, la manufacture des Gobelins, le cercle de l'Union artistique; une couronne énorme de violettes et de palmes avec cette dédicace : « Hommage de la ville de La Roche-sur-Yon à son illustre concitoyen Paul Baudry. »

Les cordons du poêle était tenus par MM. Turquet, sous-secrétaire d'Etat; Ch. Garnier, président de l'Association des beaux-arts; Bouguereau, représentant l'Académie des beaux-arts; Paul Dubois, membre de l'Institut; Bailly, président de la Société des Artistes français et Halgan, sénateur de la Vendée.

Le char était précédé de porteurs de couronnes : l'une, en immortelles jaunes, voilée de crêpe et supportant une immense palme, avec cette inscription : « A Paul Baudry, les élèves de l'Ecole des beaux-arts, » l'autre, en feuilles de chêne, avec l'inscription : « A Paul Baudry, la Société des Artistes français. »

Le frère du défunt, M. Ambroise Baudry, conduisait le deuil.

Au départ du cortège, devant la maison mortuaire, un bataillon du 115e de ligne, dont la musique jouait des airs funèbres, a rendu les honneurs à Paul Baudry, qui était commandeur de la Légion d'honneur.

Des députations des Sociétés savantes et artistiques ont accompagné le corps au cimetière. On remarquait, parmi le convoi, la Société des Sauveteurs bretons, dont le drapeau était voilé d'un crêpe.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Montparnasse, dans le caveau provisoire Labatie, avenue de l'Est, 12e division.

Quand le corps a été déposé au bord du caveau, MM. Turquet, Garnier, A. Proust, Bailly, Ribeyre, Thomas, Halgan et Rieder, ont pris successivement la parole. Ces discours ont été reproduits dans tous les journaux importants, sauf ceux de MM. Halgan et Rieder que nous allons publier afin de conserver le souvenir de toutes les manifestations auxquelles a donné lieu la mort de l'illustre artiste dont les œuvres appartiennent maintenant à l'histoire.

Discours de M. Halgan

sénateur de la Vendée.

Messieurs,

Quand un homme de génie disparaît, la désolation la plus profonde règne dans les rangs de ses émules et de ses admirateurs. Ils déplorent de voir s'éteindre une des lumières destinées à éclairer le monde ! Mais n'est-il pas vrai que l'on retrouve les traces de ce sentiment plus réelles, plus saisissantes, si je puis parler ainsi, parmi les habitants de la contrée où fut placé le berceau de celui que la mort a frappé? N'est-il pas certain que ces derniers croient alors avoir perdu une part de leur patrimoine d'honneur? Vous ne serez donc pas surpris si je mêle ma voix aux voix éloquentes qui se sont élevées et si j'apporte ici l'expression des regrets de la Vendée en pleurs.

Il me semble, du reste, que, en agissant de la sorte, je me conforme non seulement aux désirs des amis les plus chers de Paul Baudry, mais que j'accomplis en même temps l'un des vœux qu'il a pu former.

Chacun sait, en effet, quelles difficultés inouïes Paul Baudry rencontra au début de son existence. Bien que le cri du Corrège fut sorti de son âme enthousiaste, le rêve qu'il avait formé devant s'évanouir, car il était dénué des ressources suffisantes relégué dans une ville lointaine et de minime im-

portance. Et cependant il triompha de tous les obstacles parce que, sur sa route, se trouva un homme qui crut à son génie; parce que, de plus, des administrateurs heureusement inspirés, appartenant, soit au conseil général de la Vendée, soit au conseil municipal de La Roche-sur-Yon, lui accordèrent le concours efficace de leur protection. Paul Baudry, dont le cœur était si généreux, n'avait pas mis en oubli ces faits. En maintes circonstances, il se plaisait à les rappeler; et aujourd'hui encore, pendant que je suis penché vers sa tombe, au milieu de ce dialogue suprême qui s'établit entre le mort et les vivants, je distingue en quelque sorte ces paroles : « Vous avez bien « fait de venir. Je vous charge de reporter mes re- « mercîements à vos devanciers, à tous ceux qui « jadis me tendirent la main. »

Rassurez-vous, mon illustre concitoyen, le mandat dont vous me chargez sera rempli. Mais laissez-moi vous dire à mon tour que les Vendéens ont, eux aussi, à vous payer le tribut de leur reconnaissance.

Certes, ils étaient fiers de savoir que, pendant vos jeunes années, vous avez parcouru nos campagnes, respirant notre air pur et vivifiant, vous imprégnant des beautés spéciales de notre nature, — que là vous aviez conçu cet idéal à la reproduction duquel votre vie entière a été consacrée, — que votre renom, enfin, égalait celui des artistes les plus célèbres.

Néanmoins, ce qui déterminait leurs sympathies c'était également la considération de vos qualités morales. Nul, autant que vous, n'a montré d'énergie dans la lutte pour vivre. Aussi bien êtes-vous demeuré triomphant, tout en conservant sur votre front l'empreinte de cette mélancolie habituelle aux hommes dont les yeux ont contemplé des spectacles terribles. — Vous avez, dans ce siècle, où de pareils exemples sont si rares, pratiqué presque avec excès la générosité, l'oubli de vos propres intérêts. — Avec quelle simplicité et quelle piété filiale veniez-vous vous asseoir au foyer paternel? Avec quel courage vous êtes-vous levé, lors des jours de danger, pour la défense de la patrie? Avec quelle douleur avez-vous considéré ses désastres? Il allait de soi que celui qui professait à un si haut degré le culte du Beau et du Bien demeurerait fidèle à la Vérité.

Jusqu'au bout, Baudry s'est incliné avec respect devant le Dieu qu'adoraient ses pères.

Ah ! nous comprenons maintenant pourquoi l'éminent artiste, hanté sans relâche par l'image de Jeanne d'Arc, souhaitait si ardemment, avant que la mort ne vint refroidir sa main, reproduire l'épopée de la grande héroïne française.

Merci donc à vous, Paul Baudry ! Vous avez résumé en votre personne toutes les vertus qui, là-bas, en Vendée, demeurent en honneur !

Votre souvenir vivra toujours dans le cœur de vos compatriotes, justement orgueilleux des rayonnements de votre gloire, tristes de vous avoir perdu.

Si, comme on l'annonce, et nous en avons le ferme espoir, un monument, destiné à perpétuer votre mémoire, s'élève dans votre ville natale, nous prendrons la coutume d'y conduire nos enfants sur le point de franchir le seuil de la jeunesse; et après avoir prononcé votre nom, nous leur adresserons ces simples mots : Suivez son exemple !

Discours de M. Marcel Riedea
Élève de l'Ecole des Beaux-Arts

Messieurs,

Les élèves de l'Ecole des Beaux-Arts viennent déposer un respectueux et filial hommage sur la tombe du grand maître qui fut Paul Baudry.

Ce qu'ils honorent en lui, c'est le loyal et vaillant artiste qui, au moment où s'offraient à lui la gloire facile, les honneurs, la fortune, a su, marchant d'un pas ferme dans la voie austère qu'il s'était tracée, se diriger vers cet idéal du grand art que son noble esprit avait de bonne heure conçu.

Si sa gloire appartient au monde entier, si la plus belle partie de son œuvre reste à notre patrie, nous revendiquons pour nous, comme notre part légitime de son héritage, le grand exemple de sa vie.

Aux heures d'affaissement et aux heures de tentation, sa mémoire vénérée nous retiendra. Aussi nous gardons-nous de faire entendre ici des paroles de découragement.

Les pensées que ce grand deuil nous inspire sont autrement fermes et viriles et nous croyons être fidèles à la mémoire du maître en nous encourageant mutuellement, sur cette tombe, à la poursuite incessante de cette beauté éternelle que la nature contient dans la moindre de ses œuvres, mais qu'elle ne livre qu'aux vaillants et aux persévérants.

Académie des inscriptions

22 janvier

Election. — Après la lecture du procès-verbal et le dépouillement de la correspondance par M. Wallon, secrétaire perpétuel, il est procédé à l'élection d'un membre ordinaire, en remplacement de M. Léon Renier.

Il n'y a qu'un candidat pour ce fauteuil, c'est M. Gaston Boissier, qui est élu par 28 suffrages sur 30 votants. Il y a 2 bulletins blancs.

Trois candidats se présentent pour le fauteuil de M. Egger : ce sont MM. Clermont-Ganneau, Longnon, Héron de Villefosse.

Au premier tour de scrutin, sur 30 voix, M. H. de Villefosse en obtient 12, M Longnon 11, M. Clermont-Ganneau 7.

Aucun des candidats n'ayant la majorité requise, qui est de 16 suffrages, il est procédé à un deuxième tour de scrutin, qui donne 15 voix à M. de Villefosse et 15 voix à M. Longnon.

Un troisième tour a lieu : le résultat est le même que celui du tour précédent.

L'Académie décide l'ajournement de l'élection.

Le reste de la séance a été occupé par un comité secret.

NÉCROLOGIE

Le compositeur italien **Amilcare Ponchielli** vient de mourir à Milan. Il naquit à Paderno-Fasolaro, près de Crémone, le 31 août 1834. Élève du Conservatoire de Milan, il en sortit en 1854. Il écrivit sa première partition sur le poème d'Alessandro Manzoni *I Promessi sposi*; elle fut jouée en 1872, sur le théâtre del Verme, et y obtint un éclatant succès. L'éditeur G. Ricordi lui confia alors le livret de l'opéra *I Lituani*, représenté à la Scala en 1874. Le même théâtre donna en 1876 la *Gioconda*, qui a fait depuis le tour du monde, sans passer par la France.

Ponchielli a donné depuis le *Figliuol Prodigo* en 1880, et l'an dernier une *Marion Delorme* qui a été froidement accueillie; il a écrit également la musique d'un ballet, *le Due Gemelle*, qui a beaucoup contribué à rendre son nom populaire en Angleterre.

Marié avec Mme Brambilla, qui avait été l'interprète inspirée des *Promessi sposi*, Ponchielli était depuis quelques années professeur au Conservatoire de Milan. Comme artiste, les Italiens le placent à côté de Verdi; s'il n'a pas la verve mélodique du maître, il possède au plus haut degré le sentiment dramatique, et ses ouvrages sont écrits avec le plus grand soin.

Harmoniste ingénieux, il connaissait à fond toutes les ressources de l'orchestration : ce n'en est pas moins un pur artiste italien; il n'a subi aucune influence étrangère.

A. DE L.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde (1308e livraison). — La Perse, la Chaldée et la Susiane, par Mme Jane Dieulafoy, officier d'académie. — 1881-1882. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Tofani, Barclay, Thiriat, M. Dieulafoy, Hildibrand, Taylor et Zier.

Journal de la Jeunesse (687e livraison). — Texte par J. Girardin, J. Levoisin, le capitaine Mayne-Reid, Mme Gustave Dumoulin et Maurice Daubin. Dessins de Tofani, Pranishnikoff.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

VENTE PROCHAINE

La vente des tableaux, aquarelles et pastels, par M. **Edmond Yon**, que nous avons annoncée dernièrement, aura lieu à l'hôtel Drouot, salle n° 8, le jeudi 4 février, à 2 heures 1/2, par le ministère de Me Léon Tual, assisté de M. Georges Petit, dans la galerie duquel se fera l'exposition, 12, rue Godot-de-Mauroi, les lundi et mardi 1er et 2 février.

Le catalogue illustré d'eaux-fortes vient de paraître; il contient 76 numéros.

CONCERTS DU DIMANCHE

31 janvier

Conservatoire. — Symphonie en *ut* mineur (Beethoven); Méditation, poésie de Pierre Corneille; chœurs et soli, par Mmes Bilbaut-Vauchelet, Conneau (Ch. Lenepveu); Fragment du ballet de *Prométhée* (Beethoven); Chœur des *Fileuses* du *Vaisseau fantôme* (R. Wagner); Symphonie en *sol* (Haydn).

Éden-Théâtre (Concert Lamoureux). — Ouverture du *Roi d'Ys* (L. Lalo); le *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn); Concerto en *fa* mineur (Chopin), exécuté par Mme Essipoff; Fragments de *Lohengrin* (Wagner), chantés par Mme Brunet-Lafleur et M. Van Dyck; ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

Châtelet (Concert Colonne). — Symphonie en *sol* mineur (Mozart); *Divinités du Styx*, d'Alceste (Glück), chantées par Mme Krauss; première audition de l'Andante et des Variations du 5e quatuor (Beethoven); Stances de *Sapho* (Gounod), par Mme Krauss; *Danse Macabre* (Saint-Saëns); Air des *Noces de Figaro* (Mozart) et le *Roi des Aulnes* (Schubert), par Mme Krauss; *Invitation à la valse* (Weber).

PUBLICATION

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin

EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Ce volume comprend le manuscrit complet et une table des matières où sont relevés les noms propres cités dans l'ouvrage et les faits principaux auxquels ces noms se rattachent; soit 280 pages, illustrées de quarante gravures dans le texte.

Tirage unique à 250 Ex., dont cinquante sur papier de Hollande.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés.)

S'adresser au bureau de la Gazette des Beaux-Arts, 8, *rue Favart.*

TABLEAUX ANCIENS

de l'École française

LANCRET, VESTIER, ETC.

Très beau portrait de Drouais le fils

BEAUX OBJETS D'AMEUBLEMENT

Sièges couverts en tapisseries de Beauvais et d'Aubusson époque Louis XVI
Remarquable panneau en broderie du XVIII^e siècle

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le samedi 6 février 1886, à 3 heures et demie

Exposition le vendredi 5 février 1886, de 1 h. 1/2 à 5 h.

M^e **Georges BOULLAND**
COMMISSAIRE-PRISEUR
26, rue des Petits-Champs, 26

Pour les Tableaux	Pour les Curiosités
MM. HARO, frères	M. Eug. LORTAIS
peintres-experts	expert
14, r. Visconti et 20 r. Bonaparte	20, rue des Capucines

Chez lesquels se distribue le catalogue.

VENTE

ALPHONSE & HÉBER LIPPMANN

par suite de cessation de commerce

OBJETS D'ART
ET DE
RICHE AMEUBLEMENT

Magnifiques meubles décorés et sculptés ornés de bronzes, styles des XV^e et XVIII^e siècles.

ORIGINAUX DE MM. ALPHONSE ET HÉBER LIPPMANN

BEAUX MEUBLES ANCIENS

Porcelaines de Saxe, Chine, Japon
et autres montées et non montées

BRONZES EUROPÉENS ET ORIENTAUX

Laques, Trophée de musique
Faïences, Terres cuites, Objets de vitrine
et de curiosité.

TABLEAUX ANCIENS, TAPIS D'ORIENT
DU XVI^e SIÈCLE

Étoffes, Costumes

Formant la précieuse collection de MM. A. et H. LIPPMANN

VENTE : Hôtel Drouot, salle n° 8

les lundi 1^er et mardi 2 février 1886,
et salle n° 9, le mercredi 3 février 1886,
à 2 heures.

Le catalogue illustré se trouve chez

M^e ESCRIBE	M. A. BLOCHE
commiss.-priseur	expert
6, rue de Hanovre.	rue Chauchat, 23.

EXPOSITIONS :
Particulière : samedi 30 janvier, de 2 heures à 6 heures ;
Publique : dimanche 31 janvier, de 1 heure à 5 heures.

LA TABLE ALPHABÉTIQUE
ET ANALYTIQUE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

1re Partie de la deuxième période (1869-1880 compris)

par M. HENRY JOUIN

EST EN VENTE AU BUREAU DE LA *REVUE*

Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre

Prix : 15 francs l'exemplaire broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume *franco* en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cussac imp.

N° 6 — 1886. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 6 Février

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Voici les noms des artistes qui ont été désignés pour être jurés titulaires adjoints dans les divers concours des **Prix de Rome** :

Pour la section de peinture : MM. Henner, Laugée, de Curzon, Maillot, Glaize, Blanc, Barrias, et jurés supplémentaires : MM. Moreau et Jalabert.

Pour la section de sculpture : MM. Mercié, Tournois, Marqueste, Aimé Millet, et jurés supplémentaires : MM. Hugues et Allasseur.

Pour la section d'architecture : MM. Gerhardt, Uchard Guillaume, Chabrol, et jurés supplémentaires : MM. Arcelet et Lesoufaché.

Pour la section de gravure : MM. Jules Jacquet et Bellay, et juré supplémentaire : M. Gaillard.

Pour la section de musique : MM. Boulanger, Franck, Lalo, et jurés supplémentaires : MM. Paladilhe et Duprato.

L'Académie des beaux-arts vient de fixer comme il suit ses concours des grands prix de Rome.

Peinture. — Le programme du premier essai aura lieu le jeudi 25 mars, et le jugement définitif sera rendu le vendredi 23 juillet, par l'Académie et les jurés adjoints.

Sculpture. — Le programme du premier essai aura lieu le 1er avril et le jugement définitif sera rendu le mardi 27 juillet.

Architecture. — Le programme du premier essai aura lieu le mardi 9 mars, et le jugement définitif sera rendu le 31 juillet.

Gravure en taille-douce. — Le concours d'essai aura lieu le lundi 8 mars, et le jugement définitif sera rendu le 26 juillet.

Composition musicale. — Le concours d'essai aura lieu le samedi 8 mai au Conservatoire de musique, et le jugement définitif sera rendu à l'Institut le samedi 26 juin.

Les cantates devront être déposées jusqu'au 15 mai, terme de rigueur.

Une grande exposition des œuvres de **Paul Baudry**, organisée par les soins de la Société des artistes peintres, sculpteurs, graveurs, architectes et dessinateurs, dont M. Bouguereau est actuellement le président, aura lieu de mars à avril prochain, dans la grande salle du premier étage de l'École nationale des beaux-arts, quai Malaquais. Cette brillante exposition comprendra les belles compositions du maître regretté, ses portraits et ses admirables dessins.

—

Le jury de l'exposition de **Blanc et Noir** de 1885 a décidé que, cette année, l'exposition serait ouverte au public du 20 mars au 30 avril, qu'on admettrait les pastels, les aquarelles, ainsi que le dessin industriel et d'enseignement, et le local choisi est le pavillon de l'Enseignement, rue des Tuileries.

M. Guillaume, membre de l'Institut, inspecteur général du dessin, a accepté le renouvellement de son mandat de président.

—

L'inauguration de la statue de **Claude Bernard** aura lieu au Collège de France, le dimanche 7 février, à dix heures précises.

Les souscripteurs sont invités à assister à cette cérémonie.

Les cartes d'admission dans l'enceinte réservée seront distribuées rue de l'École-de-Médecine.

—

La commission du comité des **Fêtes parisiennes**, spécialement chargée d'étudier la partie artistique du grand cortège historique et allégorique projeté pour le mois de mai prochain, s'est réunie dernièrement.

Ont été chargés, entre autres artistes :

MM. Garnier, peintre, et Chaperon, de l'étude du groupe et du char du Prévôt de Paris (vers 1552);

M. Frémiet, du groupe et du char des Nautes (époque gallo-romaine, v^e^ au vi^e^ siècle);
MM. Clairin et Mercon, du groupe de l'Alimentation (époque de saint Louis, vers 1250);
M. Pille, du groupe et du char des Tissus et Etoffes (époque de Charles VI, vers 1420);
M. Zier, du groupe et du char du Prévôt des marchands (époque de Henri II, vers 1552);
M. le comte Lepic, du groupe et du char de la Chasse historique (époque de Charles IX);
M. Lavastre, du groupe et du char de l'Horticulture (époque de Henri IV);
M. Escalier, du groupe et du char du Commerce (époque de Louis XIII);
M. Bailly, président de la Société des artistes français, du groupe et du char des Beaux-Arts (époque de Louis XIV ;
M. Dalou, du groupe et du char des Chemins de fer;
MM. Barlet, Formigé et Carpezat, du groupe et du char de la Ville de Paris.

—

Nous apprenons que M. Hugues Krafft, héritier par son père de la succession artistique de **Brascassat**, le célèbre peintre d'animaux, si peu connu de la génération actuelle et dont les œuvres sont si rares dans la circulation, vient de donner au Louvre, à l'École des Beaux-Arts et à nos vingt principaux musées de province une partie considérable des dessins et études peintes qui forment cette collection. Tous les amis des arts se réjouiront de cet acte généreux, et nous serons l'interprète de leurs sentiments en faisant parvenir à M. Krafft l'expression de notre sincère reconnaissance.

Nous publierons dans notre prochain numéro la liste exacte des musées qui ont été compris dans cette répartition d'œuvres de Brascassat.

—

Appel aux poètes. — Le trente-sixième concert poétique, ouvert en France le 15 février 1886, sera clos le 1^er^ juin 1886. — Vingt médailles, or, argent, bronze, seront décernées.

Demander le programme, qui est envoyé franco, à M. Evariste Carrance, président du Comité, 6, rue du Saumon, à Agen (Lot-et-Garonne).

L'Administration des Beaux-Arts

—

Le *Journal officiel* du 31 janvier a publié des décrets et arrêtés concernant l'administration des beaux-arts, dont voici le résumé :

Le département de la peinture et celui des dessins et de la chalcographie, au musée national du Louvre, sont réunis en un seul département qui prendra le titre de département de la peinture et des dessins.

M. le vicomte Both de Tauzia, conservateur du département des dessins et de la chalcographie, est nommé conservateur du département de la peinture et des dessins.

M. Lafenestre (Georges), inspecteur des beaux-arts, commissaire général des expositions françaises et internationales, est nommé conservateur-adjoint du département de la peinture et des dessins au musée national du Louvre.

La section de la céramique antique, au musée national du Louvre, est rattachée au département des antiquités orientales, qui prendra le titre de département des antiquités orientales et de la céramique antique.

M. Heuzey, membre de l'Institut, conservateur du département des antiquités orientales, est nommé conservateur du département des antiquités orientales et de la céramique antique.

M. Ledrain, conservateur-adjoint du département des antiquités orientales, est nommé conservateur-adjoint du département des anquités orientales et de la céramique antique.

Le département des antiquités grecques et romaines, au musée national du Louvre, prendra le titre de département de la sculpture grecque et romaine.

M. Héron de Villefosse, conservateur-adjoint du département des antiquités grecques et romaines, est nommé conservateur du département de la sculpture grecque et romaine, en remplacement de M. Ravaisson-Mollien, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

M. Ravaisson (Charles), attaché au département des antiquités grecques et romaines, est nommé conservateur-adjoint du département de la sculpture grecque et romaine.

MM. Ravaisson-Mollien, Gruyer et d'Eschavannes sont nommés conservateurs honoraires du musée du Louvre.

M. Lafenestre (Georges), conservateur-adjoint du département de la peinture et des dessins, est nommé professeur de l'histoire de la peinture à l'école du Louvre.

Le bureau des musées, souscriptions et expositions, et le bureau des manufactures nationales sont supprimés.

Les services des musées et des souscriptions sont rattachés au bureau de l'enseignement, qui prendra le titre de bureau de l'enseignement et des musées.

Les services des expositions et des manufactures nationales sont rattachés au bureau des travaux d'art, qui prendra le titre de bureau des travaux d'art et des manufactures.

Les services de la caisse et du matériel de la direction des beaux-arts et des bâtiments civils sont supprimés.

M. Rousseau, caissier à la direction des beaux-arts et des bâtiments civils, est nommé secrétaire agent comptable des musées nationaux.

M. Fouraignan, chef du bureau des palais nationaux, est nommé directeur du service des eaux de Versailles et de Marly, en remplacement de M. Pignot, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

M. Picot, chef du bureau des manufactures nationales, est nommé chef du bureau des palais nationaux.

En publiant ce mouvement administratif, le journal le *Temps*, qui paraît être devenu l'organe officieux de M. le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, ajoute les réflexions suivantes :

« ... Deux bureaux sont supprimés à la Direction des beaux-arts : le bureau des musées et expositions et le bureau des manufactures nationales. Les musées, qui constituent en réalité l'enseignement supérieur de l'art, sont rattachés au bureau de l'enseignement, et les expositions ainsi que les manufactures sont rattachées au bureau des travaux d'art. Les musées et les manufactures, possédant un personnel administratif et artistique très complet et très bien organisé, les deux bureaux supprimés étaient inutiles. Leur existence donnait lieu à une multiplicité de correspondances qui amenaient des complications et des lenteurs dans l'expédition des affaires.

« Quant au service des expositions, depuis que l'Etat a fait l'abandon aux artistes des Salons annuels, et qu'il n'intervient plus directement qu'à de longs intervalles, il sera suffisamment assuré par le commissariat général des Expositions, installé au palais de l'Industrie.

« Au musée du Louvre, le département de la peinture et celui des dessins sont réunis en un seul...

« Le département des antiquités orientales est augmenté de la section de la céramique antique. En perdant la section de la céramique antique, le département des antiquités grecques et romaines se transforme en département de la sculpture grecque et romaine.

« Pour accomplir ces réformes, M. Turquet n'a pas hésité à revenir sur des mesures prises par lui sous sa précédente administration. Il a nettement supprimé tout ce qui ne lui paraissait pas indispensable, afin de ramener, une fois pour toutes, le personnel et les divers services à de sages proportions.

« Grâce à certaines mises à la retraite régulières, pour ancienneté d'âge et de services, ce mouvement a pu être préparé sans qu'aucun fonctionnaire soit atteint dans ses intérêts. Il permettra de donner des augmentations au personnel, qui n'en a pas reçu depuis près de quatre ans, et il réalisera, d'autre part, une économie budgétaire appréciable. »

Ceci est fort bien dit, et nous sommes de ceux qui ne verseront point de pleurs sur la disparition de deux bureaux à l'Administration de la rue de Valois; l'utilité de ceux-ci était, en effet, plus que contestable et leur suppression réclamée depuis longtemps. Nous reconnaissons bien volontiers aussi que le prédécesseur de M. Turquet, M. Turquet lui-même, avait été mal inspiré lorsqu'il avait dédoublé la Conservation de la peinture et des dessins au musée du Louvre. C'est M. Turquet, en effet, qui avait appelé au poste de conservateur de la peinture M. Gruyer, reléguant M. de Tauzia, dont l'autorité et la compétence étaient universellement reconnues, dans le service secondaire des dessins. Nous nous réjouissons de voir un homme de la valeur de M. de Tauzia appelé de nouveau aux fonctions qu'il avait si dignement occupées une première fois. Nous applaudissons au choix de M. Georges Lafenestre, pour remplir les fonctions de conservateur-adjoint à la peinture; personne n'y saurait mieux convenir. Enfin nous n'avons aucune raison de protester contre la mise à la retraite de M. Ravaisson, conservateur des antiques, et nous serions tout prêts, comme notre confrère, à voir les choses en rose, si, dans tout ceci, on ne passait habilement sous silence une mesure qui vise directement l'indépendance et la dignité de l'administration du Louvre : nous voulons parler de la révocation de M. Gruyer, conservateur de la peinture, membre de l'Institut.

M. Turquet a, en effet, révoqué, *sans compensation*, un fonctionnaire qui n'avait pas démérité. M. Gruyer avait fait strictement et simplement son devoir de rapporteur dans la fameuse affaire des six tableaux; M. le sous-secrétaire d'Etat s'est vengé sur son subordonné de l'échec moral qu'il avait reçu. Il y a là plus qu'une injustice, il y a un véritable oubli des convenances administratives. De tels procédés créent pour l'avenir de dangereux précédents. Nous avons été trop souvent en désaccord avec l'honorable M. Gruyer, nous avons trop librement critiqué quelques-uns de ses actes, pour que nous ne nous sentions pas à l'aise en exprimant nettement notre pensée et en lui manifestant, à cette occasion, notre sincère sympathie. On voit donc que M. Turquet n'a pas été aussi respectueux qu'on veut bien le dire des droits des fonctionnaires de son administration.

On parle beaucoup des économies que vont produire dans le budget des beaux arts les bienfaisantes mesures prises par M. le sous-secrétaire d'Etat. Nous pourrions montrer qu'elles sont plus apparentes que réelles et que, dans tous les cas, le chiffre en a été fort exagéré. Puisque M. Turquet se montre si économe, nous nous permettrons de lui signaler deux réformes qui peuvent être accomplies sans porter préjudice à aucun intérêt public. Nous avons déjà signalé l'inutilité, pour ne pas dire plus, de la fonction de sous-conservateur au dépôt des marbres [1]. La mort de M. Gustave Chouquet rend vacante la place de conservateur du musée du Conservatoire de musique; nous croyons qu'on peut, sans inconvénient, se dispenser de remplacer l'homme érudit et distingué qui occupait ce poste, et dont nous déplorons vivement la perte. Le musée du Conservatoire est ouvert *une fois par semaine*, pendant quelques heures de l'après-midi; il est situé au dessous de la bibliothèque. Ne pourrait-on charger l'un des deux conservateurs de cette bibliothèque du soin de garder ce musée, qui a un catalogue excellent, qui est parfaitement classé, et qui, par conséquent, ne suffit pas à occuper un fonctionnaire spécial?

L. G.

Académie des inscriptions

29 janvier

Le Tombeau des Rois à Jérusalem. — En 1854, pour la première fois, M. de Saulcy découvrit un monument connu à Jérusalem sous le nom de

« Qbour-el-Molouk » (Tombeau des Rois). Il rapporta au Louvre le beau couvercle de sarcophage qu'on voit au musée judaïque et qui a appartenu à la sépulture du roi David. M. de Saulcy s'est appliqué à prouver dans son dernier ouvrage, *Voyage en Syrie*, que le Tombeau des rois a reçu les restes des rois de Juda. En 1864, M. de Saulcy proposa à M. Isaac Pereire de faire l'acquisition de ces restes. Après des négociations laborieuses, qui durèrent plusieurs années, l'acquisition eut lieu; un mur d'enceinte fut construit; des déblais considérables, exécutés sous la direction de M. Mauss, architecte, amenèrent la découverte de nombreux fragments d'un édifice, dans lequel M. de Saulcy crut reconnaître les restes du monument expiatoire élevé par le roi Hérode. La garde de tous ces débris est confiée à une personne qui demeure à poste fixe sur l'emplacement du Tombeau des Rois. Il a paru désirable, pour assurer d'une manière définitive la conservation du monument, que la propriété en passât aux mains du gouvernement français. Les héritiers de MM. Emile et Isaac Pereire, nous apprend M. Alex. Bertrand, ont offert, en conséquence, à l'Etat de lui faire don du Tombeau des Rois, aux conditions suivantes :

Il ne sera fait dans l'avenir aucun changement à sa destination actuelle; une inscription sera posée aux frais des donateurs dans la paroi du vestibule rappelant les noms des donateurs, ceux de M. de Saulcy, qui a tiré de l'oubli ce monument célèbre, de M. Patrimonio, consul de France à Jérusalem, qui en a fait l'acquisition, et de M. Mauss, qui l'a restauré.

Ces conditions ont été acceptées, et le Qbour-el-Molouk est aujourd'hui la propriété de la France.

Archéologie romaine. — Dans une lettre écrite récemment à l'Académie, M. Edmond Le Blant, directeur de l'Ecole française de Rome, signalait la découverte dans cette ville, près de la *Santissima Scala*, non loin de l'église Saint-Jean-de-Latran, d'une épitaphe appartenant au tombeau de Sextus Ulpicius Galba, consul l'an 107 avant notre ère. M. Le Blant signalait, en outre, la mise au jour sur le même point d'une inscription relative aux *Equites Singulares*, garde personnelle des Césars, qui avait là son casernement. M. Ernest Desjardins soumet à ses confrères le résultat de l'étude qu'il a faite de l'inscription et les renseignements que fournit ce monument sur l'organisation toute spéciale de cette troupe, qu'il ne faut pas confondre avec la garde prétorienne, campée à la porte Pia, en dehors de la ville. Les *Equites Singulares*, de Rome, suivant la remarque de M. Henzen, ne sauraient être non plus confondus avec ceux des provinces, car ils portent toujours en surnom le nom de l'empereur régnant.

Archéologie mérovingienne. — M. Dancoisne avait acquis le mobilier d'une tombe mérovingienne de femme, trouvée à Artres, près de Famars. Ce mobilier, dont M. Ch. Robert donne une description sommaire, se composait de vases en terre, d'objets de toilette et de bijoux. Les bijoux seuls ont été sauvés. Parmi eux, on remarque deux grandes fibules de bronze doré avec verroteries rouges cloisonnées. Ces fibules sont formées de deux motifs semblables, mais symétriques, réunis par une sorte d'anse. Chacun des deux éléments symétriques de la première présente un demi cercle plein, à ornements dorés; il est entouré d'un anneau. Des rayons en éventail partent de la partie pleine et se prolongent au delà de l'anneau; leur extrémité cordiforme est ornée de verres rouges. L'ensemble produit une ellipse dont le grand axe n'a pas moins de 11 centimètres. La seconde fibule est moins curieuse; comme à l'ordinaire, chacun des deux éléments a la forme d'un losange allongé; elle occupait sur la poitrine une longueur de 17 centimètres. Les autres objets consistent en deux bustes d'oiseaux d'or fin, avec verroteries pourpres cloisonnées, une sorte de *torques* d'argent, deux grandes boucles d'oreilles ornées d'un polyèdre élégant, dont les arêtes sont d'or et le fond de couleur bleue; un anneau d'or à chaton arrondi, un médaillon d'or à bélière d'une grande finesse, des objets d'ambre, des perles d'ivoire, une petite boucle de cristal montée en or, un globe de cristal de roche mesurant plus de quatre centimètres de diamètre.

Suivant M. Ch. Robert, les bijoux trouvés à Artres comptent parmi les plus curieux spécimens de la joaillerie toute spéciale que les Francs et les Goths n'avaient pas empruntée au monde romain. Cet art était sans doute arrivé d'Orient, chez les barbares du Nord, par un courant qui étouffa chez les Bizantins ce qui leur restait encore de traditions grecques ou romaines.

Société des Antiquaires de France

Séance du 27 janvier

M. Germain Bapst entretient la Société de plusieurs pierres comprises dans la collection des diamants de la couronne, et qu'il est question d'aliéner quoiqu'elles aient un véritable intérêt historique. Il demande à la Société de faire une démarche auprès de qui de droit pour assurer la conservation de ces pierreries.

La Société, sur la proposition de M. de Lasteyrie, prie M. Bapst de lui présenter d'urgence une note écrite établissant l'importance historique de ces précieux bijoux, et que le président de la Société pourrait transmettre aux commissions compétentes, avec l'expression des vœux de la Société.

M. Corroyer communique un moulage de la bague de saint Lubais (Leubaeius), objet du v^e^ siècle conservé à Tours.

M. l'abbé Thédenat fait circuler trois plats antiques de bronze, récemment trouvés à Bar-le-Duc, et portant des graffites.

M. de Barthélemy continue la lecture du mémoire de M. de La Noë sur l'oppidum gaulois.

LES DIAMANTS DE LA COURONNE

La commission des diamants de la Couronne, réunie au Sénat, a décidé que le produit de la vente de ces diamants sera réparti moitié à une caisse des musées, moitié à la caisse des retraites pour la vieillesse.

Les diamants de la Couronne seront donc mis en vente, mais seulement ceux qui n'ont pas une valeur historique ou artistique, et le produit de l'aliénation doit recevoir une destination qui atténue nos regrets.

Il était bien difficile, comme l'écrivait dernièrement le *Journal des Débats*, de conserver indéfiniment dans les tiroirs du Garde-Meuble l'entière collection des joyaux et des pierreries de nos diverses monarchies. Les gens soupçonneux se fussent plaints qu'on n'y mettait tant de soin et de superstition qu'avec une arrière-pensée de restauration, et les économistes sévères, qu'on laissait ainsi dormir sans profit des valeurs. La république pourtant n'eût pas péri parce qu'on aurait gardé quelques écrins, et le Trésor, fort heureusement, n'en est pas à avoir un besoin impérieux de quelques millions tirés de nos vieilles armoires royales; mais comment empêcher de se souvenir qu'en 1871, à l'époque où les sacrifices ne coûtaient rien à personne, un des membres de la droite, M. Hervé de Saisy, proposa le premier de mettre en vente, non seulement les joyaux, mais une partie du mobilier de la Couronne, et qu'un autre membre de la droite, encore plus attaché aux traditions, M. le comte de Maillé, fit un rapport favorable à la prise en considération ?

L'Assemblée refusa très justement d'aliéner le mobilier, mais elle chargea sa commission du budget d'aviser aux moyens de vendre les pierres et les bijoux. Celle-ci, il est vrai, ne fut pas d'avis de se presser, et l'Assemblée se sépara sans que personne eût réclamé contre sa décision. En 1878, divers députés de l'extrême gauche ont demandé que le gouvernement prît un parti, et que ce parti fût celui d'une aliénation générale. L'année dernière, la septième commission d'initiative parlementaire leur a donné raison en principe, mais avec cette réserve que ce qui intéresserait l'art ou l'histoire serait mis à part et classé dans nos grandes collections nationales.

Restait à ennoblir l'aliénation même des objets à mettre en vente. Il fut alors très ingénieusement proposé de ne se dessaisir d'une portion de l'antique trésor monarchique qu'au profit des collections mêmes où le fond principal en serait conservé, et de donner enfin à nos musées un patrimoine indépendant des allocations du budget. Le gouvernement trouva l'idée heureuse, et il fut ainsi amené lui-même à déposer un projet de loi qui porte création d'une Caisse de dotation des Musées nationaux, administrée par la Caisse des dépôts et consignations, où seront versés : 1° les arrérages de l'inscription de rentes achetées avec le produit des pierres mises en vente ; 2° les dons et legs que certainement feront aux musées des particuliers lorsqu'il y aura une caisse spéciale pour les recevoir; 3° les intérêts en compte servis par la Caisse des dépôts et consignations sur les sommes et les fonds de toute origine déposés chez elle avec la même destination libérale.

Nos musées, jusqu'à présent si pauvres et toujours hors d'état d'arriver en temps utile lorsque l'occasion survenait d'acquérir quelque précieuse œuvre d'art, sortiront donc de leur misère et pourront aller aux enchères sans avoir à passer par la formalité tardive, toujours gênante et souvent vaine, des allocations de crédits supplémentaires. La première mise de la fortune qui va leur échoir sera d'environ 5 millions de capital et de 200.000 fr. de rentes qu'aura légués l'ancienne France à la nouvelle pour l'entretien et l'accroissement de la plus respectable et de la plus enviable des richesses publiques. Lors de la dispersion des collections de San Donato, nous n'avons pu guère y assister qu'en spectateurs, notre agent ayant à peine 50.000 fr. à exposer pour soutenir la lutte contre les acquéreurs de l'Europe et de l'Amérique. Nous serons dorénavant un peu mieux pourvus, grâce aux diamants inutiles de la Couronne.

Le projet de loi fait trois parts de l'héritage dont nous pouvons disposer. La première et la plus considérable comprend les pierres et les parures qui sont des monuments d'art et qui resteront dans nos musées; la seconde, les pierres destinées, dans un intérêt scientifique, au cabinet de minéralogie du Muséum d'histoire naturelle ; la troisième, les objets divers à aliéner pour former la dotation de la Caisse des musées nationaux.

On ne peut dès maintenant prévoir les dispositions de la commission qui sera chargée de présenter un rapport à ce sujet ; mais il nous paraît vraisemblable que la Chambre des députés ne tiendra pas à conserver, même dans un musée, les diadèmes et les nœuds d'épaules montés sous l'Empire, et qui n'ont d'autre valeur que celle du diamant.

Ce qui serait intéressant pour un musée (et le projet de loi y a pensé, puisqu'il réserve seulement l'Ordre de l'Éléphant-Blanc du Danemark), ce serait de réunir tous les Ordres étrangers appartenant aux Diamants de la Couronne, qui, par leurs formes et la richesse de leur façon, représentent une collection fort curieuse. En voici la nomenclature :

Insignes : de l'Ordre de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire de France ; — de l'Ordre de la Jarretière d'Angleterre ; — de l'Ordre de Saint-André de Russie ; — de l'Ordre de la Toison-d'Or d'Espagne ; — de l'Ordre de Sainte-Anne de Russie ; — de l'Ordre de l'Aigle-Noir de Prusse ; de l'Ordre de Saint-Étienne de Hongrie ; de l'Ordre de l'Éléphant-Blanc du Danemark.

Il y aurait aussi un grand intérêt à conserver la broche reliquaire, composée seulement de quatre-vingt-treize brillants, dont la taille particulière, et remontant sans doute au lapidaire H. de Berquem, en 1476, pourra être un sujet d'étude et de comparaison.

Quoi qu'il en advienne, nous citons, d'après le texte du projet, les quatre parures classées dans la première catégorie : *L'épée militaire*, montée par M. Bapst en 1824 : cette pièce de joaillerie, une des plus belles qui existent, a été tout particulièrement l'objet de l'admiration du jury des récompenses de la classe 39 à l'Exposition universelle de 1878. Puis *le diadème grec* monté en 1867, *le diadème russe* monté en 1863, et enfin *les deux grands nœuds d'épaules* montés en 1864. On conservera aussi la montre du dey d'Alger et le Petit Éléphant du Danemark, non pour leur valeur intrinsèque, mais comme pièces historiques. Et, pour d'autres raisons que tout le monde comprendra, le *Régent*, le plus beau diamant connu, et les huit *Mazarins*, diamants que l'on croit avoir été les premiers taillés en brillant.

Au cabinet de minéralogie appartiendront des pierres du peigne donnant une idée complète du

diamant et de ses variétés de couleurs, des rubis d'Orient, des saphirs, des perles, des émeraudes, des turquoises, des chrysophases, des hyacinthes, des grenats, des améthystes, des topazes roses et du Brésil, etc. — prises pour la plupart parmi les pierres sur papier. Le reste sera vendu et converti, avec le temps, en tableaux, en statues, en antiquités d'une valeur infiniment plus grande; et, si la caisse est bien administrée, les acquisitions futures seront sans fin.

Le *Régent* et les *Mazarins* nous demeurent irrévocablement, une fois classés dans nos collections d'histoire et d'art. Avec le *Sancy*, diamant volé au Garde-Meuble en 1792 et passé en Russie, ce sont les pierres les plus célèbres de toutes celles qu'a jamais possédées la Couronne. Il doit y en avoir de bien plus anciennes, montées et remontées dix fois peut-être depuis le moyen âge; mais elles sont les plus authentiquement historiques et en même temps les plus belles. Le *Régent* et les *Mazarins* ont été pour la première fois employés ensemble pour former la couronne du sacre de Louis XV; et Barbier, qui les a été voir au mois d'octobre 1722 chez le joaillier Rondet, ne peut se lasser, dans son *Journal*, de nous en faire admirer l'éclat. Les *Mazarins* décoraient les huit branches; le *Sancy* servait de corps à la fleur-de-lis du sommet; le *Régent*, qu'on appelait alors le « millionnaire » et qu'on estimait 3 millions, était enchâssé dans le bandeau.

Il y avait en seize *Mazarins*. Le cardinal en parle dans son Testament comme des plus beaux qui soient au monde, et c'est Louis XIV, en les acceptant, qui décida par reconnaissance qu'ils porteraient le nom du donateur. A l'inventaire de 1791, le *Régent* était déjà évalué 6 millions; au dernier inventaire on l'a estimé 12 millions. Le plus curieux de tous les inventaires est celui de 1791 parce qu'il règle sous ce rapport les comptes de l'ancienne monarchie. On les trouve parmi les pièces de l'Armoire de fer, imprimées par ordre de la Convention. Les diamants de la Couronne n'avaient pas disparu sous la Révolution, mais leur nombre s'était amoindri. Napoléon reconstitua de son mieux cette partie du domaine mobilier de l'Etat, affectée aux souverains, et il n'y avait été fait d'additions importantes, depuis, que sous la Restauration.

NÉCROLOGIE

M. **Armand Baschet** vient de mourir à Blois, où il était né en 1827. Dans sa jeunesse, M. A. Baschet s'était fait connaître par divers travaux de critique, à la suite desquels il reçut la mission d'explorer les archives de Venise. Il publia successivement : *les Archives de la sérénissime République de Venise; Souvenirs d'une mission; la Diplomatie vénitienne; les Princes de l'Europe au seizième siècle, d'après les rapports des ambassadeurs vénitiens* (1862), etc. M. Armand Baschet fut décoré en 1863 pour ses travaux historiques. En dehors de ceux-ci, M. A. Baschet a écrit quelques livres de critique littéraire et artistique : *Honoré de Balzac; les Origines de Werther; les Femmes blondes, selon les peintres de l'école de Venise*, par deux Vénitiens (en collaboration avec M. Feuillet de Conches), etc.

La *Gazette des Beaux-Arts* doit de remarquables travaux à M. Armand Baschet, qui fut un de ses premiers et excellents collaborateurs; à l'époque même où la mort l'a frappé il s'occupait d'une étude très importante, qui était destinée à notre revue. Ce nous est une raison de plus de déplorer la disparition de cet écrivain, dont l'érudition était servie par le sens artistique le plus fin. Nos regrets sont avivés par le souvenir des qualités charmantes qui faisaient de M. Baschet un homme du monde accompli, un ami du commerce le plus sur et le plus séduisant.

—

Le sculpteur **Pierre Loison** vient de mourir à Cannes.

Il était né en 1821, à Mer, et avait suivi avec succès les leçons de David d'Angers.

On cite, parmi ses œuvres les plus remarquées : Sapho, Phryné, Daphnis et Chloé, l'Enfant dans une coquille, le buste en marbre de Berryer, buste placé depuis 1878 à l'Institut; l'Histoire, groupe en marbre très admiré à l'Exposition universelle de 1867 et la statue de Clovis qui se trouve dans la tour de Saint-Germain-l'Auxerrois.

M. Loison avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1859, après avoir obtenu de nombreuses récompenses aux Salons : une médaille de 3e classe en 1845, de 1re en 1853 et un rappel en 1859.

—

On annonce la mort de M. **Émile Bellot**, qui, après avoir fait de la lithographie commerciale, exécuta de nombreuses gravures. Il avait servi de modèle à Manet pour son fameux tableau du *Bon Bock*.

—

M. **Gustave Chouquet**, conservateur du musée du Conservatoire de musique, vient de mourir.

M. Gustave Chouquet était un érudit qui avait publié d'intéressants travaux sur la musique. Avec un très petit budget, il avait réussi à organiser un musée d'instruments anciens extrêmement remarquable. C'était un homme sympathique et doux, que tout le monde musical affectionnait vivement, et qui est très regretté.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er février. — L'Architecture moderne en Angleterre, par Paul Sédille; le Portrait de Mme Jarre, de Prud'hon, par Charles Guenllette; Paul Baudry, par Ch. Ephrussi; la Collection Stein, par A. Darcel; la Renommée de Cadillac, par L. Gonse; l'Art d'enluminer, par Lecoy de la Marche; Correspondances d'Angleterre, de Belgique et de Berlin, par Claude Phillips, Henry Hymans et Jules Laforgue; Bibliographie, par Louis Gonse. — Cinq gravures hors texte : *Mme Jarre*, eau-forte de M. Ardail, d'après Prud'hon; *Intaille*

de cristal de roche, *Email italien* et *Aiguière en verre de Venise* (eau-forte de M. Guérard), de la collection de Stein; deux sujets de la *Légende de Psyché*, verrières de Chantilly. — Nombreuses gravures dans le texte.

—

Notre collaborateur et ami, M. Louis Courajod, dont l'activité laborieuse ne se relâche pas un instant, vient de publier plusieurs travaux que nous nous faisons un plaisir de signaler à l'attention de nos lecteurs.

Ce sont d'abord trois notices, l'une sur les *Débris du tombeau de Nicolas de Braque*, édifié en 1388, à Paris, dans une chapelle qui appartint plus tard au couvent des Religieux de la Merci, et détruit en partie à la Révolution; une seconde sur *Germain Pilon et les monuments de la chapelle de Birague*, dont le principal débris, la statue de bronze du cardinal de Birague, chef-d'œuvre de Pilon, est conservé au Louvre; une autre, enfin, sur le *Tombeau de Michel de Marolles*, également au Louvre.

Vient ensuite une très curieuse étude sur le fameux David en bronze du château de Bury, sculpté par Michel-Ange, entre 1502 et 1508, pour le maréchal de Gié, statue aujourd'hui détruite, dont le Louvre a conservé un croquis à la plume de Michel-Ange lui-même, et dont M. Courajod a retrouvé la maquette originale dans la collection de M. Ch. Pulszky, à Vienne,

Enfin, M. Courajod a consacré à Jacques Morel, sculpteur de l'école bourguignonne, au XV^e^ siècle, une très neuve et très curieuse étude. Jacques Morel, né à Montpellier, était l'auteur de l'un des tombeaux des ducs de Bourbon, conservés à Souvigny (Allier). Ce monument, dont le moulage se trouve au musée du Trocadéro, est une œuvre de premier ordre, qui indique bien quelques-uns des contacts qui existèrent entre l'école flamande et l'école française. Jacques Morel était aussi l'auteur du tombeau du Roi René, à Angers, aujourd'hui détruit.

L. G.

Avec l'*Hôtel Drouot et la Curiosité en* 1885, que publie aujourd'hui la librairie Charpentier, M. Paul Eudel atteint la cinquième année de cette intéressante série de documents sur les collections, l'art et le bibelot. L'auteur, qui a créé un genre fort goûté du public, nous présente cette année un volume qui aura, nous n'en doutons pas, le succès de ses aînés.

Une préface spirituelle de M. Ph. Burty, le portrait de l'auteur par Worms et de nombreuses illustrations ajoutent à l'attrait du livre.

—

Le Tour du Monde (1309^e^ livraison). — La Perse, la Chaldée et la Susiane, par M^me^ Jane Dieulafoy, officier d'académie. — 1881-1882. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Taylor, Tofani, Barclay, M^lle^ Marcelle Lancelot, D. Lancelot et Thuriat.

Journal de la Jeunesse (688^e^ livraison). — Texte par J. Girardin, Louis Sevin, Claire Chemin, le capitaine Mayne-Reid; par M^mes^ Gustave Demoulin et F. des Mains. — Dessins de Tofani, Sellier, Théroud, Pranishnikoff.

Bureaux à la librairie Hachette et C^ie^, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

7 février

Conservatoire. — Symphonie en *ut* mineur (Beethoven); Méditation, poésie de Pierre Corneille; chœurs et soli, par M^mes^ Bilbaut-Vauchelet, Conneau (Ch. Lenepveu); Fragment du ballet de *Prométhée* (Beethoven); Chœur des *Fileuses* du *Vaisseau-Fantôme* (R. Wagner); Symphonie en *sol* (Haydn).

Éden-Théâtre (Concert Lamoureux). — Le *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn); Fantaisie hongroise, pour piano (Liszt); Fragments de *Lohengrin* (Wagner), Impromptu en *si* bémol (Schubert); Mazurka (Leschetizki); Ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

Châtelet (Concert Colonne). — Symphonie en *sol* (Haydn); Air d'*Elie* (Mendelssohn); Air d'*Anacréon* (Grétry); *Danse Macabre* (Saint-Saëns); la *Reine de Saba* (Ch. Gounod); *Psyché* (Ambroise Thomas); Andante et Variations (Beethoven); le *Vaisseau-Fantôme* (R. Wagner); Polonaise de *Struensée* (Meyerbeer).

Bibliothèque de M. E. C.

LIVRES DE L'ÉCOLE ROMANTIQUE

ET

PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

du XIX^e^ siècle

VENTE, Hôtel Drouot, salle n° 5

Du lundi 8 au samedi 13 février 1886, à 2 heures précises.

M^e^ Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. Ch. PORQUET, libraire, quai Voltaire, 1.

Chez lequels se trouve le catalogue

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Carnaval de Nice

TRAIN DE PLAISIR

De PARIS à MARSEILLE et à NICE

Un Jour à Marseille. — Cinq Jours à Nice

Prix du voyage (aller et retour) : 100 fr. en 2^e^ classe. — 73 fr. en 3^e^ classe

Aller : Départ de Paris, le 2 mars à 4 h. soir. — Arrivée à Marseille, le 3 mars à 10 30 soir. — Départ de Marseille, le 4 mars à 11 h. 25 soir. — Arrivée à Nice, le 5 mars à 6 h. 15 matin.

Retour : Départ de Nice, le 10 mars à 1 h. 25 soir. — Arrivée à Paris, le 11 mars à 7 h. 05 soir.

On pourra se procurer des billets, à partir du 15 février 1886 : à la gare de Paris, dans les bureaux succursales de la Compagnie; à l'agence Lubin, 36, boulevard Haussmann; à l'agence Kook et fils, 9, rue Scribe, et Grand-Hôtel, boulevard des Capucines; à l'agence des wagons-lits, 2, rue Scribe, et à l'agence H. Gazeet fils, 7, rue Scribe, et 8, rue Duphot.

BELLES AQUARELLES

DE

L'ÉCOLE MODERNE

PARMI LESQUELLES

Deux séries inédites par Eugène LAMI

(Illustrations de Molière et de Victor Hugo)

et 15 autres aquarelles par Eugène LAMI

(Illustration inédite de Gil Blas)

ET AUTRES PAR

Ed. de Beaumont, Jacquet, Eug. Isabey, Andrieux, etc.

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

OBJETS D'ART, PORCELAINES

Composant la Collection de feu M. de Meynard

—

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le Mercredi 10 février 1886, à 3 heures 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR :

Me Paul CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière

EXPERTS :

M. E. FÉRAL, peintre, 54, faubourg Montmartre, 54 | M. Ch. MANNHEIM, 7, rue St-Georges, 7

Chez lesquels se trouve le catalogue

EXPOSITIONS :

Particulière — le mardi, 9 février 1886 de 1 h. à 5 h.

Publique — le mercredi (jour de vente) de 1 h. à 3 h. 1/2.

TABLEAUX

MARINES ET PAYSAGES

PAR

ÉMILE VERNIER

Vues prises en Angleterre, en Hollande, en Italie et en France, dans les départements des Alpes-Maritimes, des Bouches-du-Rhône du Finistère, du Calvados, etc.

—

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 8

Le Mardi 9 février 1886, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR : Me Paul CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière, 10 | EXPERT : M. E. FÉRAL, peintre, 54, faubourg Montmartre, 54

Chez lesquels se trouve le catalogue

—

EXPOSITIONS :

Particulière — le Dimanche, 7 février 1886

Publique — le Lundi, 8 février 1886

De 1 heure à 5 heures

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, la GAZETTE DES BEAUX-ARTS *a réuni en volume le*

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

MANUSCRIT INÉDIT, ANNOTÉ ET PUBLIÉ

par M. Ludovic Lalanne

Ce volume comprend le manuscrit complet et une table des matières où sont relevés les noms propres cités dans l'ouvrage et les faits principaux auxquels ces noms se rattachent; soit 280 pages, illustrées de 40 gravures dans le texte.

Tirage unique à 250 exemplaires, dont 50 sur papier de Hollande

PRIX : 15 FRANCS

Pour les abonnés de la *Gazette*, **12** francs (exemplaire pris au bureau

Les exemplaires sur papier de Hollande, 25 francs (20 francs pour nos abonnés)

Cet ouvrage vient de paraître

S'adresser au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cussac imp.

N° 7 — 1886. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 13 Février

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

—

Peintures de M. Edmond Yon

Cette vente, faite par Me Léon Tual et M. Georges Petit, a produit la somme totale de 34.350 francs.

TABLEAUX

1. La Rafale, Salon de 1883 : 1.530. — 2. Le Trou aux Carpes : 1.620. — 3. Petit Bras de la Seine aux Andelys : 620. — 45. Laveuses au bord de la Marne : 900.

Les autres tableaux de 300 à 800 francs.

Les aquarelles de 250 à 500 francs.

Les pastels enfin de 400 à 600 francs. L'un d'eux : Embouchure de l'Orne ; marée haute : 1.400.

—

Vente Lippmann

MM. Escribe et Bloche

Cette vente a produit la somme totale de 102.000 francs.

1. Meuble, style Régence, bahut cintré, à un battant sur le devant, sujet : Parc animé de nombreux personnages ; peinture camaïeu bleu sur fond d'or de différentes tons ; ornements en bronze ciselé et doré au mat ; socle en bois sculpté : 4.350. — 2. Meuble, style Louis XV, forme bahut, côtés cintrés ; sujet : Concert dans un bosquet, dans le goût de Leprince ; peinture camaïeu rose sur tons d'or. Paysages et instruments de musique en trophées ; ornements en bronze ciselé et doré ; dessus marbre vert de mer : 3.800. — 3. Meuble crédence à deux corps, style byzantin, en bois doré vieil or, ornés de panneaux de verre et émaux champlevés : 1.845. — 4. Bureau forme rognon, style Louis XV : 3.750. — 5. Armoire à deux portes, style Régence, en palissandre massif et ciré ; arabesques, etc., bronzes dorés : 5.200. — 6. Petite table, dite bijou, style rocaille français : 1.410. — 7. Meuble à deux corps, d'aspect monumental, style oriental du XVIe siècle : 1.425. — 8. Petit meuble secrétaire Marie-Antoinette en bois des îles et citronnier : 860. — 9. Paravent à trois feuilles, style Louis XV : 950. — 57. Commode palissandre, forme à contours, panneau en laque fond noir à rehauts d'or, époque Louis XV : 800. — 72. Deux fauteuils Louis XVI, en bois sculpté couvert de lampas : 1.000. — 249. Serie de cinq grandes tapisseries tissées d'argent et de soie, représentant des paysages et des jardins à la française, d'après Le Nôtre, bordures à attributs guerriers et champêtres, d'après Bérain : 27.600 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

La souscription ouverte pour élever un monument à la mémoire de l'illustre amiral **Courbet** est close. L'exécution de la statue a été confiée à MM. Falguière et Mercié, avec la collaboration de M. Paul Pujol, architecte.

M. T. Ferry, parent et exécuteur testamentaire de l'amiral, vient d'adresser au conseil municipal de Paris une pétition revêtue de signatures des principaux souscripteurs, demandant que ce monument soit érigé au centre du square Monthotan.

—

L'Association amicale des Architectes vient de renouveler une demande adressée depuis un an déjà au gouvernement : il s'agit de mettre au concours le plan général de l'**Exposition universelle** de 1889, les monuments et les constructions de moindre importance qui en dépendront.

L'appel à tous les artistes français est en effet équitable et peut-être aussi très nécessaire.

Cette pétition, qui a été couverte d'un très grand nombre de signatures, vient d'être recommandée par MM. Clemenceau, Anatole de La Forge et Frédéric Passy au ministre du commerce et de l'industrie.

—

Le musée de céramique, à la manufacture nationale de **Sèvres**, vient de s'enrichir de carreaux de faïence persane. Ces nouvelles pièces fort curieuses et fort anciennes, ont été données au musée par M. Bernay, consul à Tauris.

—

Nous recevons au sujet de l'exposition de l'**Union des femmes peintres et sculpteurs**, qui va s'ouvrir au Palais de l'Industrie samedi prochain, la curieuse note que voici :

« Cette exposition, installée *aux frais des sociétaires*, offre gratuitement au public l'intéressant spectacle de femmes unies dans un but d'utile émulation.

« Parmi les sociétaires, sans mesquine rivalité, il se fait généreusement et affectueusement l'échange de conseils et d'encouragements, susceptibles d'aider à démêler, à préciser (au milieu de leurs irrésolutions) le sentiment propre que chacune apporte au début de la carrière, ce qu'on appelle chercher sa voie.

« En art, l'œuvre de la femme ne doit pas chercher à entrer en rivalité avec l'œuvre de l'homme ; sa note personnelle doit être comme la voix douce et nécessaire à l'effet d'un chœur, son éducation, son rôle dans la vie lui interdisant le plus souvent l'accès des études sévères et lui commandant d'autre part de remplir dans la société le rôle d'affectueuse et tendre protection qu'elle doit à la famille.

« La critique voudra bien rester dans cet esprit, et par conséquent ne pas refuser de mêler à ses conseils les encouragements susceptibles d'aider dans leur marche les travailleuses de bonne volonté. Les sociétaires de l'Union ne prétendent pas le moins du monde se poser en rivalité avec aucune exposition similaire, encore moins avec le Salon ; elles veulent être une Société d'intérêt général. »

—

Une exposition internationale de **Blanc et Noir** aura lieu à Paris, au Louvre, Pavillon de l'Enseignement, rue des Tuileries, près le Pavillon de Flore, du 20 mars au 30 avril 1886.

A cette exposition, sera jointe une exposition d'aquarelles et de pastels.

Tous les ouvrages seront sans exception soumis à l'examen du jury.

Les membres du jury seront hors concours, ainsi que les hors concours du Salon et les médailles d'or de la 1re exposition de Blanc et Noir.

Le jury décernera entre tous les exposants, des récompenses consistant en médailles d'or, d'argent, de bronze et mentions honorables.

Le jury est ainsi composé : Président, M. Eugène Guillaume ; Dessins, MM. G. Boulanger, H. Pille ; Fusains, MM. Lhermitte, Allongé ; Dessins industriels et d'enseignement, MM. Cougny, Cernesson ; Gravures au burin, M. C. Gaillard ; Eaux-fortes, MM. Waltner, Th. Chauvel ; Gravures sur bois, M. S. Pannemaker ; Lithographies, M. Em. Vernier ; Aquarelles et Pastels, MM. G. Vibert, Émile Lévy ; Secrétaire général, M. Fr. Bournand.

Les ouvrages devront être adressés du 1er au 5 mars 1886, à M. E. Bernard, administrateur, au Pavillon de l'Enseignement, près le Pavillon de Flore, rue des Tuileries.

—

La deuxième exposition de **Toulouse** s'ouvrira le 15 avril, organisée, comme celle de l'année dernière, par l'Union artistique de Toulouse.

Le correspondant à Paris est M. Olivier-Merson, 117, boulevard Saint-Michel.

—

L'ouverture du troisième Salon annuel de peinture, de sculpture, de gravure et de dessin des XX, a eu lieu au Palais des Beaux-Arts, à **Bruxelles**, samedi 6 février.

Voici la liste complète et définitive des artistes qui participeront au prochain Salon des XX.

Belgique : Charles Hermans, Léopold Speekaert, peintres ; Auguste Danse, graveur.

France : Albert Besnard, Claude Monet, Auguste Renoir, Frédéric Zandomeneghi, peintres ; Ferdinand Gaillard, peintre et graveur ; Henry Guérard, graveur ; Odillon Redon, dessinateur ; Joseph Carriès, sculpteur ; Oscar Roty, graveur en médailles.

Pays-Bas : Isaac Israëls. G.-H. Breitner, peintres.

Angleterre : Clara Montalba, aquarelliste,

Italie : Adolphe Monticelli, peintre.

Norvège : Fredrik Kolstô, Christiam Krohg, peintres.

Etats-Unis : William Chase, James. M. Neill Whistler, peintres.

—

Le Congrès des Etats-Unis a voté, il y a quelque temps, une somme de 25.000 dollars, à l'effet d'élever une statue à **La Fayette**, et a décidé que le modèle de la statue serait choisi par une commission à laquelle seraient soumis les dessins proposés.

Jusqu'à présent, trois projets seulement ont été soumis à la commission : un par M. Bartholdi, l'auteur de la statue de la Liberté, et deux par des sculpteurs américains, MM. Mead et French. Le delai fixé pour le dépôt des projets expire le 1er mai prochain.

NOUVELLES

—

*** On commence à parler du successeur de Paul Baudry à l'Institut ; on nomme comme devant se présenter et par ordre alphabétique : MM. Breton (Jules), — Henner, — Laurens (Jean-Paul), — Lefebvre (Jules), — Moreau (Gustave). — Quant à M. Puvis de Chavannes, on dit qu'il ne se présentera pas ; nous regretterions, pour notre part, cette abstention de l'éminent artiste.

Le conseil municipal de La Roche-sur-Yon vient de décider l'érection d'un monument à la mémoire de Paul Baudry, qui naquit dans cette commune.

*** Une Commission formée de membres de l'Académie des Beaux-Arts, parmi lesquels MM. Guillaume, Cavelié, etc., a examiné les bustes qui ornent l'Institut, et les a jugés au point de vue de l'art. Un assez grand nombre d'entre eux sont insuffisants : ceux de Michelet, général Morin, Blanqui, Regnault, Claude Bernard, Jules Janin, Delambre, Malesherbes, Canova, Bersot, Dupuytren, baron Larrey.

Une Commission spéciale jugera ces bustes au point de vue de la ressemblance.

*** La faculté des lettres vient de faire aménager, aux baraquements Gerson, une salle d'archéologie et de sciences auxiliaires, qui contiendra en même temps une collection de moulages pour l'enseignement de l'archéologie et une collection de fac-similés de chartes provenant en partie de dons de M. Léopold Delisle.

*** On sait que des travaux d'une certaine importance ont été exécutés au musée de Cluny en vue de transformer une des cours intérieures en salle d'exposition.

Cette transformation est aujourd'hui un fait accompli. L'espace à ciel ouvert, limité d'un côté par le vieux mur des Thermes et de l'autre par un des murs du côté de la chapelle, est maintenant complètement fermé, pourvu d'un vitrage monté sur châssis, qui sert de toiture, et prêt à être aménagé en vue de sa nouvelle destination.

L'installation des curiosités artistiques qui vont être exposées commencera dans les premiers jours du mois prochain, et cette nouvelle salle pourra être ouverte au public vers le mois de juin prochain.

*** M. Loiseleur, bibliothécaire de la Ville d'Orléans, a appelé l'attention des lettrés sur la question si controversée de l'écriture de Molière : il a montré que, des cinq autographes qu'on lui attribue, trois sont d'une authenticité plus que douteuse. Tout en se déclarant favorable aux deux derniers, qui sont des quittances découvertes à Montpellier, il a réclamé une enquête sur tous ces documents, enquête dont le public serait juge en dernier ressort, car ils seraient exposés au foyer du Théâtre-Français.

M. Etienne Charavay, l'expert en autographes bien connu, a déclaré se rallier aux deux propositions du très érudit bibliothécaire et proposait d'étendre l'examen aux vingt cinq ou trente signatures de Molière apposées au bas d'actes de l'état civil ou notariés, et dont M. Loiseleur a fait ressortir les dissemblances. C'est pour remplir cette mission qu'une commission a été instituée par les soins de M. Georges Monval, archiviste du Théâtre Français. Elle se compose de seize personnes : MM. Henri Bornier, Camparton, Etienne Charavay, Jules Claretie, Jules Cousin, Guiffrey, F. Hillemacher, Lalanne, Paul Mesnard, Moland, de Montaiglon, Monval, Nuitter, Pauly, Charles Read, Ed. Thierry.

La présidence de cette commission doit être offerte à M. Léopold Delisle, membre de l'Institut, arbitre souverain en matière de paléographie.

*** Les membres de la Société des Amis des Monuments Parisiens ont commencé un recueil comprenant les souvenirs, les curiosités, les antiquités, les œuvres d'art anciennes ou modernes dignes d'attention, épars dans Paris et dont la conservation n'est pas assurée.

La statistique de tous ces ouvrages ou de ces fragments étant fort difficile à établir, la Société sollicite chacun de lui envoyer les indications inédites qui pourraient l'aider à accomplir son œuvre. Adresser les renseignements et les adhésions au Secrétaire général, M. Ch. Normand, 215, boulevard Saint-Germain (Cercle Saint-Simon), qui tient à la disposition de tous les correspondants des formulaires préparés pour faciliter la rédaction des notes à communiquer.

*** Le dernier courrier d'Égypte, arrivé il y a trois jours à Marseille par le *Moris*, des Messageries maritimes, apporte une nouvelle qui intéresse le monde des savants. Le fameux sphinx du Caire, que les dessinateurs et les photographes ont reproduits sous toutes ses faces, va être rendu à l'admiration des touristes.

Le sphinx a été recouvert peu à peu par une masse de sables qu'on évalue à 20.000 mètres cubes.

Depuis le 7 janvier dernier, M. Brugsh-Bey, conservateur du musée de Boulaq, a été chargé de faire dégager le colosse ; à l'heure actuelle, la tête du sphinx a été mise à nu, et on espère que les travaux poussés activement seront terminés vers la fin du mois prochain. Pour prévenir tout nouvel ensablement, le sphinx sera, aussitôt après son dégagement complet, entouré d'une immense muraille de plusieurs mètres de hauteur.

M. Maspéro, directeur des fouilles, se propose de les pousser plus loin et de dégager le temple qu'on suppose exister sous le sphinx.

Nous reviendrons sur cette intéressante question.

*** La Commission chargée d'étudier la partie artistique du grand cortège historique et allégorique projeté pour le mois de mai prochain s'est réunie à nouveau à l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. Alphand.

Nous avons dit précédemment les noms des artistes chargés de l'étude et de la composition des chars des différentes corporations. Plusieurs dessins et maquettes ont été présentés dans la dernière réunion. Le groupe et le char des Nautes, le char de l'Orfèvrerie, ceux de l'Horticulture, de la Presse, de la Construction, la cavalcade du Prévôt des Marchands, ont été très remarqués.

MM. Paul Sédille et Victor Galland ont été chargés du char et du groupe des Arts, sous sous la direction de M. Bailly, président de la Société des Artistes français. Le char de la Librairie a été confié à MM. Guillaume Dubufe et J. Galland.

CORRESPONDANCE

Paris, le 8 février 1886.

A Monsieur le Rédacteur en chef de la *Chronique des Arts.*

Cher Monsieur,

Voici, à propos de ma note parue dans le dernier numéro de la *Gazette*, sur le *Portrait de Mme Jarre, par Prud'hon*, la lettre rectificative que je reçois de M. Hébert, neveu de Mme Jarre :

« Mme Jarre, sœur de mon père, M. Hébert, décédé maire de l'arrondissement de la Bourse, à Paris... eut, pour seul mari, M. Jarre qui, après avoir étudié la peinture, jugea plus à propos, en se mariant, de laisser là ses pinceaux pour suivre la carrière commerciale.

« M. Jarre, qui dut à ses premières études la connaissance de Prud'hon, est mort le 17 avril 1846, et c'est pour se conformer à ses intentions que sa veuve, un mois après la mort du mari vivement regretté, donna de son vivant son portrait au Louvre. Je ne vois pas trop, dans ce ménage, aussi simple et aussi uni, la place de la légende Elleviou. »

Bien que le renseignement biographique concernant Elleviou m'ait été fourni par une personne que j'avais tout lieu de croire autorisée et qu'il ait, du reste, été antérieurement publié par un autre journal, je dois l'écarter en face du témoignage d'un parent aussi proche de Mme Jarre. J'accueille donc, comme il convient, la rectification de M. Hébert, que je transmets à vos lecteurs.

Agréez, etc...

CHARLES GUEULLETTE.

La statue de Claude Bernard

AU COLLÈGE DE FRANCE

—

L'inauguration de la statue de Claude Bernard a eu lieu dimanche dernier. On sait que cette œuvre remarquable est due au ciseau de M. Eug. Guillaume. Elle a été dressée devant la porte principale du collège de France, sur le terre-plein qui domine la rue des Ecoles.

Claude Bernard est représenté debout, dans une attitude méditative, la tête légèrement inclinée sur sa poitrine, le bras gauche replié, la main tenant le menton, le bras droit tombant sur une petite table de laboratoire où gît un chien disséqué. L'animal est en partie caché par une feuille de bronze sur laquelle sont inscrits ces mots :

Glycogénie
Diabète
Nerfs vaso-moteurs
Substances toxiques
Liquides digestifs

Médecine expérimentale
Physiologie générale
Unité de la vie
Déterminisme

Collège de France
Faculté des sciences
Muséum d'histoire naturelle

Académie des sciences
Académie française
Académie de médecine
Société de biologie

Sur le socle de pierre ces mots sont gravés :

A CLAUDE BERNARD
Ses collègues, ses amis, ses disciples.

Quelques outils de laboratoire sont placés sous la table de vivisection.

M. Paul Bert et M. Berthelot ont prononcé d'intéressants discours. Le premier a parlé au nom du comité d'organisation dont il était le président ; le second, au nom du Collège de France.

Après avoir remercié tous ceux qui lui ont prêté leurs concours, la presse scientifique et la presse politique, les amis et les élèves du maître, les grands corps savants de France et de l'étranger, M. Paul Bert dit que huit années se sont écoulées depuis la mort de Claude Bernard, et que, parmi les statues élevées à divers hommes, depuis ce temps, il en est devant lesquelles la foule ignorante passe sans se rappeler leurs noms. Tandis qu'aujourd'hui, à l'heure où on élève la statue de Claude Bernard, sa gloire est resplendissante. Car la libre critique de son œuvre a pu s'exercer depuis huit ans, et les élèves et les amis du maître n'étaient plus retenus par la présence du maître. Or, l'œuvre de Claude Bernard reste entière ; on a pu la perfectionner sur certains points, mais elle n'a été entamée nulle part. Il nous semble, dit M. Paul Bert, qu'il n'est mort que d'hier. En jetant les yeux sur sa statue, on revoit sa physionomie douce dans sa gravité, avec son bon et affectueux sourire. Le génie de l'artiste rend cette illusion plus facile ; c'est bien Claude Bernard tel que ses élèves et ses amis l'ont vu dans son laboratoire, alors que, au cours de ses recherches, un fait nouveau se présentait à lui, et que, ne sachant pas encore ce que ce fait contenait, quelles déductions on en pouvait tirer, il entrait dans cette phase d'étonnement fécond, qu'a si bien traduit le ciseau de M. Guillaume.

La Donation Hugues Krafft

Nous avons parlé dans notre précédent numéro de la *Chronique* du don important d'œuvres de Brascassat que venait de faire M. Hugues Krafft à nos principaux musées publics. Voici la liste exacte des musées qui ont été compris par M. Krafft dans sa généreuse répartition, avec le nombre des peintures et dessins qui leur ont été attribués :

MUSÉES DE L'ÉTAT

Louvre : un dessin au crayon noir (animaux dans un pâturage) et un dessin à la sanguine (étude de taureau debout dans une étable); *Ecole des Beaux-Arts :* trois dessins.

MUSÉES DE PROVINCE

Amiens : une étude peinte et un dessin; — *Bayeux :* une étude peinte et deux dessins; — — *Besançon :* une étude de paysage et deux dessins; — *Bordeaux :* une étude d'animaux et deux dessins; — *Caen :* une étude d'animaux et un dessin; — *Dijon :* une étude de paysage; — *Grenoble :* une étude de paysage et deux dessins, — *La Rochelle :* une étude d'animaux; — *Lille :* une étude

de taureau, trois dessins et sept lithographies ; — *Lyon :* une étude d'animaux et un dessin ; — *Marseille :* un paysage d'Italie et un dessin ; — *Montpellier :* une importante étude de taureau, trois dessins et sept lithographies ; — *Nancy :* une étude de paysage ; — *Nantes :* trois dessins ; — *Nimes :* une petite vue de la campagne de Rome et deux dessins ; — *Orléans :* une étude de paysage et deux dessins ; — *Reims :* un grand tableau (pâturage normand) ; — *Rennes :* une étude de paysage et deux dessins ; — *Rouen :* une étude d'animaux, trois dessins et sept lithographies ; — *Saint-Quentin :* une étude peinte et un dessin ; — *Toulouse :* une étude de paysage et deux dessins ; — *Tours :* une étude d'animaux et un dessin.

Une Maison Romane en Prusse

M. Charles Normand, architecte, secrétaire général de la Société des Monuments parisiens, signale, dans la *Semaine des Constructeurs*, la découverte récente d'une maison romane en Prusse, et demande que des mesures soient prises pour la conservation de ce spécimen très rare d'architecture antérieure au XIIIe siècle.

Il s'agit d'une *maison romane*, découverte à Gelnhausen, se rattachant à l'ensemble des constructions du palais de Barberousse, élevé dans cette localité en 1170. On sait combien peu sont fréquents chez nous les spécimens de l'architecture civile de cette époque ; les restes d'habitations antérieures au XIIIe siècle sont très rares et presque toujours incomplets ; nous pouvons l'affirmer non seulement en raison de la pénurie des renseignements publiés, mais encore pour avoir parcouru la France presque entière, étudiant et mesurant les rares débris, la plupart inconnus, dans les recoins perdus, qui peuvent en subsister encore. On ne peut se faire une idée sur des spécimens authentiques de l'habitation française antérieurement au IXe siècle ; bientôt les trois siècles suivants de l'histoire de notre vie civile et domestique n'auront plus laissé trace de la cinquantaine d'exemples qui peuvent nous les faire deviner. Les vandales et les ignorants auront également détruit tout spécimen d'architecture civile antérieure au XIIIe siècle. Aussi y a-t-il utilité à connaître l'intérêt qu'on prend en dehors de chez nous à cette question si importante et qui mériterait d'attirer l'attention de la *Commission des Monuments historiques*, en ce qui concerne les maisons françaises. Cette maison romane se trouve sur la place principale de Gelnhausen. Elle était englobée dans des constructions qui la cachaient au regard de tous et qui furent enlevées peu à peu à partir de l'été de 1881. La maison primitive avait été remaniée afin de satisfaire les besoins de ses locataires successifs. C'est au docteur Bickel qu'on en doit la découverte à l'occasion de la visite que vint faire dans cette localité la Société hessoise d'Histoire et d'Archéologie, lors de son assemblée générale de 1881. Son plan se compose d'un rectangle de quinze mètres de long sur dix mètres de large. Sur un soubassement de trois mètres s'élèvent deux étages de cinq et quatre mètres. L'une de ses façades rappelle, avec plus de simplicité, le palais de Barberousse.

CHRONIQUE MUSICALE

Correspondance d'Anvers

2 février 1886.

La Belgique est décidément favorable à la production des œuvres musicales inédites. Quelques jours après le succès des *Templiers* de Litolff, à Bruxelles, *Bianca Capello* a été chaleureusement applaudie sur la scène du Théâtre-Royal d'Anvers.

Fatigués par une vaine attente de plusieurs années à Paris, MM. Hector Salomon et Jules Barbier se sont décidés à émigrer en Belgique avec leur opéra en 5 actes. Les aventures de Bianca Capello ont fourni à M. Jules Barbier les lignes principales d'un libretto très corsé, mais souvent peu d'accord avec la vérité historique. - Quoi qu'il en soit, M. Hector Salomon y a trouvé les éléments d'une partition où abondent de franches inspirations.

Le premier acte, qui se passe à Venise et qui est rempli par l'épisode de la fuite de Bianca avec son amant, a été applaudi vivement d'un bout à l'autre. Au second acte, nous citerons des chœurs, un air et un beau trio ; au troisième acte, un gracieux ballet et un puissant finale ; au quatrième, une cavatine, une scène de conjurés mouvementée, continuée par un duo et un trio dramatiques ; au cinquième, une entraînante chanson à boire, puis la mort de Bianca et de François de Médicis, qui ont bu à la même coupe empoisonnée.

La partition de M. H. Salomon est très scénique ; l'expression dramatique y domine ; traduite avec une émotion sincère, elle est soutenue par une orchestration souvent puissante, toujours recherchée.

Un rôle de folle, qui n'est pas indispensable à l'action, a entraîné le musicien dans des développements épisodiques qui allongent inutilement certaines parties du deuxième et du quatrième actes. Quelques coupures de ce côté mettront d'autant plus en relief les pages capitales de la partition.

L'œuvre de MM. Hector Salomon et Jules Barbier a été montée avec un soin louable par le directeur du théâtre d'Anvers, M. Gally. En tête des interprètes placons le ténor, M. Cossira, dont la voix facile, chaude et timbrée a soulevé maintes fois des applaudissements unanimes. Nul doute que ce jeune et élégant ténor, d'origine bordelaise, ne dit-on, ne soit appelé à un brillant avenir. M. Séguin, excellent baryton, et Mme Delprato, très énergique dans le rôle de Bianca, ont bien mérité également des auteurs et du public.

En somme, excellente et brillante soirée, que notre illustre maître Gounod honorait de sa présence. Gounod vient diriger ici son dernier oratorio *Mors et Vita*, et dans quelques jours le théâtre d'Anvers lui prépare une nouvelle ovation en reprenant la *Reine de Saba*.

On voit que les compositeurs français n'ont qu'à se louer du chaleureux accueil qui leur est fait par la ville d'Anvers.

X.

Nous avons peu de choses à ajouter à ces lignes de notre correspondant d'Anvers. Les théâtres

lyriques de Paris vivent toujours dans l'attente du musicien inspiré qui leur permettra de donner quelque repos aux chefs-d'œuvre de l'ancien répertoire ; ce musicien ne se présente pas. En attendant, les directeurs de nos scènes subventionnées font la sourde oreille quand on leur parle de recourir, à défaut de nouveautés, à de vieux ouvrages français, inconnus en France, et qui sont acclamés à l'étranger. Je veux parler, notamment, du *Benvenuto Cellini* de Berlioz, qui serait si bien à sa place à l'Opéra-Comique, et dont M. Carvalho ne veut pas. Quant au *Lohengrin*, il n'y faut plus songer : l'accueil fait par les Allemands à M. Camille Saëns rend impossible la représentation du chef-d'œuvre de Wagner sur un théâtre de l'Etat.

Il n'y a pas lieu de s'étendre sur le nouvel ouvrage que vient de donner l'Opéra-Comique. Dans le *Mari d'un jour* de MM. Dennery et A. Sylvestre, il y a peut-être les éléments d'un léger canevas d'opérette ou même d'opéra-comique ; M. Messager en eût sans doute tiré parti, car il semble avoir hérité du talent et de la grâce faciles des Auber et des Adam. La direction de l'Opéra-Comique a été mal inspirée en confiant ce livret à M. A. Coquard, qui a pris la chose au sérieux et y a dépensé en pure perte de très sérieuses qualités de musicien. Cet échec ne le diminue en rien, et il prendra sa revanche le jour où on lui permettra de faire un emploi judicieux de ses rares facultés d'artiste.

Signalons, en terminant, une intéressante reprise de *Richard Cœur de Lion*, avec Talazac dans le rôle principal. Le public a paru surpris et charmé de l'éternelle jeunesse de cette musique : il n'eût pas fallu lui parler de l' « ignorance » de Grétry ; la franchise et l'abondance des idées mélodiques, cette langue musicale si claire et si juste dans l'expression, avaient absolument conquis tous les auditeurs.

A. DE L.

BIBLIOGRAPHIE

Les Faïences patriotiques nivernaises, par MM. C.-P. Fieffé et A. Bouveault, VIII et 50 pages de texte, et 46 planches chromolithographiées. — Imprimerie nivernaise, Nevers 1885.

Que dire sur les faïences patriotiques, dont Nevers fut le principal centre de fabrication, que M. Chamfleury n'ait déjà dit dans son *Histoire des Faïences patriotiques sous la Révolution?* Aussi M. C.-P. Fieffé, conservateur du musée céramique de Nevers, et M. A. Bouveault, architecte du département de la Nièvre, se sont surtout proposé de faire connaître le plus exactement possible les pièces elles-mêmes, en y joignant un court commentaire. Ils les ont classées en trois grandes sections correspondant aux trois états de l'esprit public à cette époque : « L'enthousiasme initial, l'activité parfois mêlée de doute qui suit, enfin la lassitude que clôt habituellement les périodes tourmentées. » L'année 1789 et le commencement de l'année 1790, qui correspond aux fédérations et à l'union des trois ordres, a provoqué la fabrication des faïences qui ne parlent que d'espoir et d'union ; mais de 1790 à 1794 le langage change : on y apprend que le tiers se lasse de porter les deux autres ordres, s'il a commencé par les embrasser dans l'amour commun de la Liberté, de la Nation, de la Loi... Puis le langage passe de l'aigreur à la menace ; mais enfin autour de la Montagne la tempête a soufflé si longue et si terrible qu'en 1794 ce sont la Paix et l'Abondance, ces antithèses de l'état présent, que réclament les faïences nivernaises.

Ces transformations sont curieuses à étudier sur nos pauvres assiettes à deux sols que la concurrence de nos collectionneurs a fait monter parfois jusqu'au prix excessif de 100 francs. Aux faïences patriotiques, les auteurs ont joint quelques autres pièces populaires qui témoignent de l'importance de la franc-maçonnerie à la fin de l'ancien régime, et du grand retentissement des premières ascensions aérostatiques.

Ces faïences sont toutes des assiettes qui sont reproduites avec beaucoup d'exactitude, à raison de cinq par planche, par M. E. Barillet.

Craignant que leur émail blanc se confondît avec le blanc du papier, et afin de les mieux faire valoir, le dessinateur les a enlevées en clair sur un fond coloré, imitant un panneau de bois encadré d'une moulure. Peut être l'effet en est-il alourdi, et une légère teinte sans détails eût probablement suffi ?

Le ton particulier à la céramique nivernaise est, d'ailleurs, reproduit avec bonheur, et l'on éprouve à feuilleter le livre de MM. C.-P. Fieffé et A. Bouveault autant de plaisir qu'à passer en revue une collection d'assiettes patriotiques. Car ce n'est pas l'art qui surtout y intéresse, bien qu'un certain art ait procédé à l'arrangement de leurs emblèmes, mais l'histoire d'un peuple dans la plus grande des révolutions politiques et sociales.

A. D.

La Vie et les œuvres de Toppfer, d'après des documents inédits, suivies de fragments de littérature et de critique inédits ou inconnus, par l'abbé *Relave*, professeur à la Faculté catholique de Lyon. — Paris, Hachette, 1886, 1 vol. in-12. Prix : 3 fr. 50.

M. l'abbé Relave, qui pensait d'abord simplement à une thèse de doctorat ès lettres sur les « Réflexions et menus propos d'un peintre genevois », s'est rendu à Genève pour mieux connaître son auteur. Il y trouva les descendants mêmes de Rodolphe Toppfer, puis ses anciens amis et condisciples, et, grâce aux renseignements intimes et aux documents qui furent mis à sa disposition, il se trouva amené à écrire le volume qu'il publie aujourd'hui. Mais le livre de M. Relave n'est pas seulement un travail de biographie et de compilation, c'est aussi une étude très complète sur des œuvres peu connues de Toppfer, que ses Nouvelles genevoises et ses Voyages en zig-zag ont rendu célèbre en France.

Impressions sur la peinture, par Alfred Stevens. Paris, Jouaust, 1 vol. in-12.

Sous le titre modeste d'*Impressions sur la peinture*, le peintre Alfred Stevens vient de réunir en un petit volume un choix des pensées qu'il a notées au jour le jour dans son atelier. Bien que l'auteur n'affiche aucune prétention littéraire, ses pensées, souvent originales et marquées au bon coin, sont écrites d'un style clair et cursif; il sait condenser en peu de mots des jugements qui empruntent à l'homme du métier une saveur toute particulière.

CONCERTS DU DIMANCHE

14 février

Éden-Théâtre (Concert Lamoureux). — Ouverture de la Jessonda (Spohr); Allegretto de la Symphonie-Cantate (Mendelssohn); Prélude et Fragments de la *Walkyrie* (Wagner), chantés par Mme Brunet-Lafleur (Sieglinde) et M. Van Dyck (Siegmund); Ouverture du *Freyschutz* (Weber).

Châtelet (Concert Colonne). — Symphonie en *si* bémol (Schumann); air d'*Elie* (Mendelssohn); la *Jeunesse d'Hercule* (Saint-Saëns); Chœur des Fileuses et duo du 2e acte du *Vaisseau fantôme* (Wagner); Fragments du 4e quatuor (Schumann); *Galop*, récit dramatique (Sully-Prudhomme et Grandval); Chœurs de la *Reine de Saba* (Gounod) et de *Psyché* (A. Thomas); Air d'*Anacréon* (Grétry), par M. Maurel; Marche et Chœur de *Tannhauser* (Wagner).

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Aquarelles et Dessins

OBJETS D'ART

et de curiosité

Vases antiques en terre peinte, bronzes antiques bronzes d'art et d'ameublement; sculptures en marbre, en pierre et en bois; faïences, porcelaines, verrerie, vitraux, meubles; tapisseries, livres.

Le tout composant la collection d'un amateur

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 8.

Les lundi 15 *et mardi* 16 *février* 1886

A deux heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me Paul CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière

EXPERTS

Pour les tableaux :	*Pour les objets d'art :*
M. E. FÉRAL, peintre.	M. CH. MANNHEIM
54, Faubourg Montmartre	7, rue Saint-Georges,

Pour les livres : M. MARTIN, 18, rue Séguier

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique

Demain dimanche, 14 février 1886, de 1 h. à 5 h.

TABLEAUX ET AQUARELLES

PAR

AIMÉ PERRET

VENTE Hôtel Drouot, Salle 8

Le jeudi 18 *février, à 3 h. 1/2*

Me P. CHEVALLIER	M. GEORGES PETIT
commissaire-priseur	expert
10, rue Grange-Batelière	rue Godot-de-Mauroy, 12

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Chez GEORGES PETIT	HOTEL DROUOT
12, rue Godot-de-Mauroy	Salle 8
Le mardi 16 *février*	*Mercredi* 17 *février*
	de 1 *à* 5 *heures*

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série, 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la Revue.

PUBLICATION

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne.**

Ce volume comprend le manuscrit complet et une table des matières où sont relevés les noms propres cités dans l'ouvrage et les faits principaux auxquels ces noms se rattachent; soit 280 pages, illustrées de quarante gravures dans le texte.

Tirage unique à **250 Ex.**, dont cinquante sur papier de Hollande.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de **75** fr.

Prix de l'exemplaire broché, **40** fr. — Pour les abonnés, **20** fr. pour Paris; **25** fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 15 francs.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET imp.

N° 8 - 1886. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 20 Février

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le sujet du concours pour le prix de **Beauvais** 1886-1887 est :

1° Un ensemble décoratif, composé de deux panneaux en tapisserie symétriquement placés par rapport à une porte monumentale, formant entrée principale du musée Thiers au palais du Louvre;

2° Le dessin d'une cantonnière formant couronnement à la partie centrale, laquelle, étant prévue en velours, n'est pas comprise dans le programme du concours.

La somme que recevra le titulaire du prix d'honneur de 1886-1887, à la suite de la seconde épreuve et après l'acceptation par le jury du modèle définitif, est fixée à 4,000 fr.

Les esquisses devront être, pour la première épreuve, remises le 31 mai prochain au plus tard, avant quatre heures du soir, au secrétariat de l'École nationale et spéciale des beaux-arts.

—

Le comité d'initiative pour l'exposition de l'œuvre de **Paul Baudry** à l'École des beaux-arts est ainsi composé :

Président d'honneur : M. Turquet, sous-secrétaire d'État aux beaux-arts.

Président : M. Bouguereau, membre de l'Institut, président de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, etc.

Vice-président : M. Antonin Proust, député.

Secrétaire : M. Olivier Merson.

Délégué à l'organisation : M. Roger Ballu.

MM. Bonnat, Boulanger, Elie Delaunay, Paul Dubois, Ch. Garnier, Eugène Guillaume, Gérôme, Jules Thomas, membres de l'Institut; Jules Badin, Ambroise Baudry, Bellay, Boussaton, Buon, Chaigneau, J. David, de Dramard, P. Doré, Guillaume Dubufe, A. Dumarcsq, G. Dreyfus, Ch. Ephrussi, Fourdin, Th. Frère, Halgan, Jules Lefebvre, Hector Le Roux, Luminais, Marionneau, Mercier, Georges Petit, Saintin, Toulmouche.

Le comité a décidé de joindre son action à celle d'un comité de patronage et de propagande qui serait composé des représentants de la presse les plus accrédités et des personnalités éminentes du monde artistique.

La première réunion a eu lieu mercredi, à quatre heures et demie, au cercle de la rue Volney salle des Expositions.

M. Bouguereau présidait, assisté de M. Olivier Merson et de M. Roger Ballu.

Le président a prononcé, au début de la séance, une allocution dans laquelle il a exposé le but de l'œuvre : il s'agit de réunir les œuvres du maître dans une exposition, d'obtenir que le foyer de l'Opéra soit ouvert au public à certaines heures, afin qu'il en puisse voir les peintures décoratives.

M. Roger Ballu a ensuite énuméré les tableaux qui pourront être exposés au palais des Beaux-Arts; cette liste comprend déjà plus de la moitié des œuvres de Baudry.

Avant de lever la séance, M. G. Dreyfus a annoncé que des adhésions nombreuses étaient déjà parvenues en faveur de la souscription ouverte pour élever le monument de Baudry.

On souscrit au siège de l'Association des artistes peintres et sculpteurs, 25, rue Bergère.

—

Les **Jeux Floraux** de Paris, organisés par la Société des Félibres, comprendront cette année un concours littéraire et un concours artistique (dessin, sculpture, musique). La distribution des récompenses aura lieu en mai prochain, aux fêtes de Sceaux, rendez-vous de tous les amis de la littérature méridionale. Parmi les sujets du programme littéraire, ci

tons une poésie en langue d'oc sur l'*Olivier*, une étude dans le même idiome sur les *Fêtes de la Tarasque*. Un concours de traduction en provençal de textes latins et français est réservé aux élèves des classes d'humanités. Le prix de la ville de Sceaux sera accordé à la meilleure poésie française sur ce sujet : *Mistral aux fêtes de Florian*. Le sujet du concours de dessin est la *Farandole*; celui du concours de sculpture : *Puget sculptant Milon de Crotone* (bas-relief). La pièce à mettre en musique est une pièce de Jasmin. Des prix importants sont attribués à chacune des sections des Jeux Floraux.

Le programme détaillé sera envoyé aux personnes qui en feront la demande à M. Sextius Michel, président de la Société des Félibres de Paris, 63, rue Violet.

—

Cette semaine a été officiellement ouverte, au palais des Champs-Elysées, l'exposition des **Femmes peintres et sculpteurs.**

Le catalogue ne compte pas moins de 321 tableaux ou aquarelles, etc., et 23 bustes ou statues.

Un certain nombre des ouvrages ne feraient point mauvaise figure au Salon annuel. A citer : le *Port de Boulogne*, par Mme Annie Ayrton; les natures mortes de Mme Baudry-Vaillant; *Jeannette*, par Mme Beaufond; les pastels de Mme Estelle Bergerat; un portrait, par Mlle Marthe Breton; les fleurs de Mme de Goussaincourt; un portrait, par Mlle Joannis; les tableaux de Mme Marie Lavieille; les fleurs de Mlle Peters; les chats de Mme Ronner; les marines de Mme La Villette; enfin les portraits de Mmes Ruffo et Robiquet.

Il nous reste à mentionner un marbre de valeur, *Jeune Fille*, par Mme Léon Bertaux.

—

Dans la galerie Sedelmeyer (rue Larochefoucauld un nouveau tableau de **M. Munkacsy**, *Mozart mourant dirigeant la répétition du « Requiem »*, vient d'être exposé. Le célèbre peintre hongrois avait eu l'idée originale de montrer ce tableau, quelques jours auparavant, dans son atelier, à un certain nombre d'amis privilégiés, en leur donnant en même temps une audition de la musique de Mozart. L'impression fut, paraît-il, énorme, et, comme les morts ont toujours tort, il va de soi que tout l'honneur de la soirée fut pour le collaborateur-peintre. Nous doutons fort que les invités de M. Munkacsy retrouvent dans la contemplation pure et simple de sa peinture cette émotion vive qui les fit s'épandre, au lendemain de la séance musicale, en transports d'admiration. Bien qu'exposé dans la galerie Sedelmeyer avec ce raffinement d'éclairage que l'on avait déjà signalé lors des expositions précédentes de M. Munkacsy, le *Mozart* nous a laissé assez froid. C'est une peinture très habile, sans doute et bien composée, mais elle n'est pas pour réjouir ceux qu'intéresse, avant tout, dans un tableau, son exécution plastique. Le dessin, flottant, manque de caractère; quant à la peinture, les tons ne se lient entre eux qu'à grand renfort de ce roux de cuisine que M. Munkacsy met à toutes sauces, depuis qu'il a abandonné sa première manière, la bonne, celle qui l'avait fait classer parmi les harmonistes les plus délicats de notre époque. Pour bien juger ce tableau, il faudrait le sortir du diorama où il est exposé : nous croyons que, dans le jour cru du Salon, il ne resterait pas grand'chose de sa force apparente...

A. DE L.

NOUVELLES

—

*** L'Académie, considérant que chaque année se manifeste chez les sculpteurs qui concourent pour le grand prix de Rome une tendance à augmenter de plus en plus les dimensions, devenues gênantes, de l'œuvre, a décidé que les concurrents seront astreints désormais à ne pas dépasser les proportions imposées par le règlement.

*** M. Ravaisson vient d'être chargé, par une délégation ministérielle spéciale, de continuer l'organisation qu'il avait commencée d'un musée de moulages d'antiques au Trocadéro.

*** M. Puvis de Chavannes a été nommé membre du conseil supérieur d'enseignement de l'École nationale et spéciale des beaux-arts, en remplacement de M. Paul Baudry, décédé.

*** M. Jules Comte, inspecteur général des Écoles d'art d'écoratif, vient d'être nommé inspecteur général des Ecoles des Beaux-Arts et de dessin.

*** On vient d'arrêter le chiffre des acquisitions que les bibliothèques de l'Etat pourraient faire cette année.

Un crédit d'environ 185.000 fr. est mis à la disposition de la Bibliothèque nationale. Il devra être employé comme suit :

80.000 fr. pour les livres, 20.000 fr. pour les manuscrits, 40.500 fr. pour les médailles, 27.500 fr. pour les estampes. Les crédits affectés aux autres bibliothèques s'élèvent à environ 10.000 fr. pour la bibliothèque Mazarine, 16.000 fr. pour Sainte-Geneviève, 15.000 fr. pour l'Arsenal, soit un peu plus de 225.000 francs pour nos trois grandes bibliothèques.

*** M. Antonin Mercié vient de terminer la maquette de la statue de Victor Massé qui doit être élevée à Lorient. C'est une œuvre de grande valeur et digne de figurer au nombre des meilleures productions du célèbre artiste.

*** M. Marius Vachon, dont le Rapport sur la situation des industries d'art à l'étranger a été très remarqué, va partir, chargé d'une nouvelle mission, pour la Suisse et la Prusse rhénane, afin d'étudier les industries artistiques et les industries touchant aux soieries. M. Marius Vachon visitera spécialement Crefeld, Barmen, Bâle et Zurich.

*** Le conseil municipal de Damvilliers, ayant pris l'initiative d'un monument à ériger dans cette ville à Jules Bastien-Lepage, un appel est adressé aux amis et aux admirateurs du peintre lorrain. La Société des artistes français a pris l'œuvre sous son patronage, et M. Bailly, son président a accepté la présidence du comité formé à Paris pour l'érection du monument à Damvilliers. M. Coret, a été nommé président d'honneur. Les souscriptions seront centralisées chez M. Émile Bastien-Lepage, architecte, 6, rue de Phalsbourg, trésorier du comité.

*** La ville de Florence se dispose à fêter cette année le cinquième centenaire de la naissance de Donatello. A cette occasion l'éditeur Hoepli de Milan prépare la publication d'un ouvrage du professeur Cavalluci sur le célèbre sculpteur florentin.

Enseignement du Dessin

Le ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes,

Sur la proposition des directeurs de l'enseignement primaire, de l'enseignement secondaire et du directeur des beaux-arts,

Arrête :

Article premier. — Une session normale aura lieu, à Paris, du 26 avril au 1er mai inclusivement, afin de préparer les candidats à subir les examens institués pour l'obtention des certificats d'aptitude à l'enseignement du dessin dans les établissements universitaires.

Art. 2. — Peuvent être autorisés à assister à cette session, dont le programme sera ultérieurement déterminé :

1° Les professeurs de dessin des lycées, collèges, écoles normales primaires et écoles spéciales de beaux-arts ou de dessin, situées à Paris ou dans les départements ;

2° Les personnes domiciliées à Paris ou dans les départements qui, bien que n'étant attachées à aucun des établissements ci-dessus désignés, se livrent ou se destinent à l'enseignement du dessin.

Art. 3. — Les candidats à la session normale devront faire parvenir, avant le 25 mars (*terme de rigueur*), au ministère de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes (direction des beaux-arts), une demande dans laquelle ils indiqueront, s'il y a lieu, les divers établissements auxquels ils sont attachés.

Ces demandes, accompagnées de l'avis de l'inspecteur d'académie, seront examinées par le comité des inspecteurs de l'enseignement du dessin, sur l'avis duquel les admissions seront prononcées.

Art. 4. — Les candidats des départements recevront une indemnité de six francs par jour pendant la durée de la session ; leurs frais de voyage, en deuxième classe, leur seront, en outre, remboursés.

Art. 5. — Les directeurs de l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire, et le directeur des beaux-arts sont, chacun en ce qui le concerne, chargés de l'exécution du présent arrêté.

Trouvailles archéologiques à Athènes

Les journaux d'Athènes annoncent une découverte opérée dans les fouilles dirigées en ce moment à l'Acropole même, par M. Cavadias, inspecteur général des antiquités.

Vers le milieu de la partie septentrionale de l'Acropole, l'école française avait, il y a huit ans, commencé des explorations, qui mirent au jour les substructions d'un édifice inconnu. Ces fouilles, après avoir été poussées jusqu'à 2 mètres de profondeur, furent abandonnées, jusqu'au moment où M. Cavadias put enfin les reprendre, la Société archéologique d'Athènes ayant inscrit cette dépense dans son budget. Les recherches furent infructueuses au début.

Le 5 février, au moment même où le roi, visitant l'Acropole, s'approchait de l'endroit où se font les fouilles, un des travailleurs s'écriait, en sentant quelque chose de dur sous la bêche : Une statue ! » Quelques minutes après, ils dégageait une superbe tête de femme, que le roi prit dans ses mains et qu'il se mit lui même à nettoyer.

Plus tard, dans le courant de la journée, on trouva deux statues, puis une troisième, puis quatre steles, dont une portant une inscription archaïque, et enfin une cinquième stèle votive. Toutes les statues avaient les cheveux et les vêtements peints.

Le lendemain, tandis que M. Cavadias s'occupait dans le petit musée de l'Acropole à mettre en ordre ses trouvailles, un travailleur accourut lui annoncer qu'on venait de découvrir le tronc d'une grande statue ; un autre le suivait apportant la nouvelle d'une seconde découverte. M. Cavadias se rend sur l'emplacement des fouilles. Le premier tronc découvert, quoique sans tête et sans pieds, le frappa par la beauté de sa coloration et la finesse des ornements. Bientôt, sous un tas de pierres superposées, on mettait au jour une série de statues posées longitudinalement, trois colonnes fluttées, une stèle avec inscription, et la partie inférieure d'une statuette archaïque.

Les fouilles vont être poursuivies avec un zèle croissant. On attend avec impatience le résultat des études auxquelles ces découvertes donneront lieu. On ne sait pas encore ce qu'était cet édifice, construit à 2 mètres au dessous du niveau de l'Erechtheion, et qui recouvrait de ses débris les statues en question. Auraient-elles été enfouies là lors de l'invasion de Xerxès, ou bien y auraient-

elles été cachées du temps des persécutions chrétiennes? Quoi qu'il en soit, il paraît certain que ces statues sont de la meilleure période de l'art archaïque, c'est-à-dire du VI^e^ siècle avant l'ère chrétienne. La tête retrouvée la première est surtout d'une beauté parfaite. M. Cavadias croit y reconnaître plutôt un portrait qu'une image d'une divinité. Les têtes découvertes sont surmontées d'une baguette en métal, qui servait à attacher quelque ornement. L'une d'elles a encore les yeux incrustés en cristal diaphane. Toutes les statues sont privées de l'un des bras, de celui qui, s'avançant, soutenait le vêtement ou plutôt l'emblème de la divinité représentée. Elles ont toutes le sourire bien connu des statues antiques.

(*Le Temps*).

Académie des inscriptions

5 février

Antiquités romaines. — M. Edm. Le Blant continue à entretenir l'Académie des trouvailles qui ont eu lieu aux environs de la Scala-Santa, à Rome, sur l'emplacement de la caserne des *Equites Singulares*, soldats barbares qui servaient de gardes du corps aux Césars. On vient d'exhumer quatre autels portant des inscriptions; sur un d'entre eux sont représentés, en bas-relief, Jupiter et Mars; sur un autre, plusieurs divinités sont nommées. On a recueilli aussi des plaques où sont gravées des lettres de congé (*honestæ missiones*), sortes de diplômes qu'on remettait aux vétérans à leur sortie de l'armée, et qui leur conféraient des prérogatives assez importantes. De ces lettres, les unes se rapportent à l'année 114 de notre ère, d'autres aux années 132, 137, 138, etc. Quelques marbres portent des inscriptions votives; une inscription mentionne un centurion qui a fait telle dédicace, après un avertissement des dieux reçu en songe; sur deux marbres, on lit des noms de divinités barbares; sur d'autres, on remarque des épitaphes où les mots *in pace* attestent qu'elles ont appartenu à des sépultures de chrétiens.

M. Lanciani annonce que, dans les restes des Magasins impériaux du mont Tectaccio, on a mis au jour une chambre de plus de 20 mètres cubes, remplie de dents d'éléphant, dont quelques-unes mesuraient plus de 1 m. 50. On a recueilli différentes graines, dont quelques-unes d'anis, et des lentilles. On n'a pas essayé de les faire germer; la légende qui veut que le blé retrouvé dans les Pyramides ait germé est fortement atteinte depuis qu'il a été démontré que le froment perd sa propriété germinative en quelques années. Mariette attestait, d'ailleurs, que jamais le blé recueilli par lui-même dans les sépultures égyptiennes n'avait germé; mais, ajoutait-il, celui que m'ont donné les Arabes n'a jamais manqué de pousser et de produire parfois même des épis de blé d'Amérique.

Les recherches de M. Maraini ont amené, dans la sépulture des Crassus, la découverte d'un sarcophage magnifiquement sculpté. Le travail est d'une bonne époque. Les sculptures de la cuve représentent le triomphe de Bacchus revenant de l'Inde. Dans le cortège, on remarque un roi vaincu garotté sur un éléphant.

Manuscrits carlovingiens. — M. Léopold Delisle communique une note sur deux manuscrits de l'époque carlovingienne, dont il s'attache à déterminer la provenance. L'un contient les œuvres de Virgile, avec une partie du commentaire de Servius, et est connu sous le nom de Virgile du Vatican; l'autre, de la même main, renferme les Epîtres de saint Paul, et est conservé à la bibliothèque d'Orléans. Le copiste se donne comme un abbé du monastère de Flavigny, qui a consacré les loisirs que lui laissait sa charge au soin pieux de concourir, par la confection de ces livres, à l'instruction de la jeunesse.

Il se recommande d'une manière touchante aux prières du lecteur et au souvenir de la postérité. M. Delisle est parvenu à démontrer que l'abbé de Flavigny dont il est question se nommait Ragingus ou Rabingus, et qu'il travaillait à la fin du IX^e^ siècle, entre les années 894 et 920.

Archéologie étrusque. — M. Charles Casati achève la lecture de son mémoire sur les arts du métal en Etrurie. Les monuments démontrent, et le témoignage des hommes les plus compétents s'ajoute à cette démonstration, que le point de perfection auquel les Etrusques avaient porté la joaillerie n'a pas été dépassé. C'est à peine si l'art moderne est arrivé à reproduire ces granules, petites perles presque invisibles, qui jouent un rôle si important dans l'ornementation des bijoux antiques, et l'on n'a pas encore retrouvé le procédé chimique employé par les Etrusques pour souder ensemble, avec netteté et délicatesse, tant de pièces rapportées d'une incomparable ténuité.

M. Desjardins rappelle les termes dont s'est servi naguère M. Castellani devant l'Académie pour caractériser ces procédés délicats mis au service d'un goût exquis, ces chefs-d'œuvre de bijouterie qu'aucun peuple n'a dépassés.

M. Casati signale des trouvailles de bijoux récemment faites, soit à Corneto, soit à Orbitello, soit à Grosseto; il présente en outre, deux objets découverts cette année à Orvieto : un antefixe et un cippe funéraire portant une inscription, dans laquelle on reconnaît un prénom et un nom de famille au génitif (Murénas).

Séance du 12 février

Archéologie romaine. — M. Edm. Le Blant continue à donner des nouvelles des trouvailles qui ont lieu à Rome.

Le cardinal Lavigerie a fait reprendre l'exploration, déjà si fructueuse, de l'escalier qui descend à l'église Sainte-Agnès, dont il est devenu le titulaire. On a mis au jour des inscriptions chrétiennes datées et un devant de sarcophage qui avait été signalé par les antiquaires du XVII^e^ siècle. Le Christ s'y voit debout, enseignant, ayant à ses pieds le *scrinium* qui contient les Livres saints.

La catacombe de Sainte-Félicité a fourni deux objets intéressants. M. de Rossi y a découvert : 1° un petit médaillon de verre où se détache sur fond d'or une figure de femme, les bras en croix, dans l'attitude de la prière; 2° une monnaie, un *æs grave, quadrans* de la série marquée à la roue et remontant à quatre siècles avant J.-C. Ces ob-

jets ont servi aux chrétiens, suivant l'usage aujourd'hui bien connu, à marquer des sépultures, qu'il importait de reconnaître dans le réseau inextricable de ces immenses galeries souterraines. On sait qu'ils employaient à cet effet toutes sortes de choses, telles que monnaies, boutons, verres, fragments de cailloux, ivoires, nacres, disques de terre cuite, pierres gravées, figurines de Lazare, statuettes païennes, etc. Les plus beaux camées antiques proviennent, pour la plupart, des catacombes. On voit, par exemple des *quadrans* dont il vient d'être question, qu'il ne faudrait pas fixer l'âge des sépultures par celui des signes apposés sur un tombeau; il y a peut-être six siècles de distance entre la fabrication de la pièce de monnaie et la mort de sainte Félicité.

A la bibliothèque de la Minerve, dans un manuscrit du VII^e^ siècle, souvent remanié, et contenant des textes de Pline l'Ancien, de saint Jérôme et de saint Augustin, M. Giorgi a découvert deux épitaphes, dont l'une a été verifiée par l'évêque d'Hippone, s'il faut en croire le titre (*Versus Sancti Augustini episcopi*). Cette épitaphe est celle d'un diacre nommé Nabor, donatiste converti et tué (*crudeli cœde peremptus*) pour ce fait par ses anciens coreligionnaires.

Dans les fouilles de la *Via del Tasso*, M. Maraini a exhumé de nouvelles stèles dédiées par les *Equites Singulares*. Parmi les divinités dont les noms sont gravés sur ces monuments, nous remarquons un Jupiter Beellefarus, inconnu, les *Matres Sulev* de l'est de la Gaule et de la Germanie, *Mars Sanctus*, *Epona*, déesse gauloise, protectrice des écuries et des cavaliers, enfin une dédicace faite pour accomplir un ordre divin transmis en songe :

I. O M
EX. VISO
C. IVLIVS
CERTVS

c'est-à-dire : *Jovi Optimo Maximo, ex viso Caius Julius Certus*. (A Jupiter Très Bon, Très Grand, d'après une vision, Caius Julius Certus a dédié ce monument.)

Un sceau du marquis de Montferrat. — M. Gustave Schlumberger communique une note sur un sceau de Boniface de Montferrat, portant au revers le plan de l'enceinte fortifiée de la ville de Salonique. Le monument, conservé au cabinet des médailles de Munich, consiste en une bulle de plomb; il porte au droit le nom et l'effigie du marquis de Montferrat, un des chefs de la quatrième croisade, et au revers une représentation de la ville de Salonique, capitale de son royaume éphémère, ou, plus exactement, une représentation sommaire de sa vaste ceinture de murailles tourellées et crénelées, de ses portes et de son château. Il est en assez bon état de conservation et emprunte une valeur particulière à cette circonstance, que l'image du revers est l'unique document topographique contemporain relatif à la Salonique des premières années du XIII^e^ siècle.

L'enceinte est figurée sous la forme d'un vaste triangle, qui est encore celle de la Salonique actuelle, triangle dont un côté longe le port et la rive du golfe et dont les autres dominent deux profonds ravins, pour se réunir au pied du vieux château qui domine la cité tout entière.

— M. Léopold Delisle dépose sur le bureau un rapport de M. H. Loriquet au ministre de l'instruction publique. Ce rapport nous apprend que M. Loriquet est parvenu à rattacher aux manuscrits d'où ils avaient été détachés 1.730 feuillets de parchemin. En 1816, un bibliothécaire infidèle, préposé à la garde de la bibliothèque d'Arras, mutila 732 manuscrits et en arracha 37.489 feuillets qui furent vendus au poids du parchemin. On en a retrouvé 1.730 à Calais; le reste, bien entendu, a passé le détroit.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 3 février

M. Flouest communique des dessins représentant les principaux objets découverts dans un tumulus récemment fouillé au lieu dit les Combottes commune de Cusey (Haute-Marne).

M. Courajod présente la photographie d'une porte de tabernacle en bronze doré et émaillé, et qui est conservée à Vienne dans la collection d'Ambras. M. Courajod y reconnaît une œuvre d'un artiste italien du XV^e^ siècle, Giovanni Turini. M. Molinier ajoute que cette porte est probablement celle-là même qui fut fabriquée par Turini pour le tabernacle qui s'élève au milieu de la cuve baptismale de Sienne et qui a disparu depuis longtemps.

NÉCROLOGIE

M. **Gustave Morin**, peintre, vient de mourir à Rouen.

M. Gustave Morin était né à Rouen, le 8 avril 1809; il avait commencé dans cette ville, sous la direction de Chaumont, ses études artistiques, qu'il devait achever à Paris dans l'atelier de Léon Coignet.

Le musée de peinture de Rouen possède de M. Gustave Morin quatre toiles qui représentent, sous les aspects les plus variés, le caractère de son talent : l'*Arioste lisant à des amis les fragments du « Roland furieux »* (1859), les *Ingrefus* (1859), les *Buveurs de cidre* et la *Saint Vivien au dix-septième siècle* (1861).

Le musée du Havre a de M. Gustave Morin un *Titien préparant ses couleurs* (1852).

Un de ses premiers tableaux, les *Derniers habitants du clos Saint-Marc*, qui figura au Salon de Paris de 1837, fut acquis par le roi Louis-Philippe.

M. Morin était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1863.

BIBLIOGRAPHIE

THE PICTORIAL ARTS OF JAPAN, by *William Anderson*, London, Sampson Low, Marston et C°, 1886, in-folio, magnifiquement illustré de gravures dans le texte et hors de texte, en noir et en couleurs.

M. le docteur Anderson, qui dirige aujourd'hui un des principaux établissements hospitaliers de Londres, a séjourné de longues années au Japon. Nous avons dit ici même qu'il avait formé à Yédo une magnifique collection de peintures japonaises et de livres illustrés que le gouvernement anglais avait achetés au prix de 75.000 francs pour le British Museum. Cette collection, dont on prépare l'exposition, avait été d'une grande utilité au docteur Anderson pour étudier la chronologie de l'art au Japon et pour jeter les bases d'une histoire de la peinture. Pendant plus de quinze ans, il a réuni sur place les matériaux de cette histoire. L'intérêt des recherches du docteur Anderson sur l'histoire de la peinture au Japon est précisément que celles-ci ont été faites sur des documents puisés à des sources différentes de celles qui nous ont servi pour la mise au jour de notre *Art japonais*. Son ouvrage contrôlera le nôtre en le complétant. Nous en attendons l'entière publication avec une naturelle impatience, et nous lui souhaitons dès maintenant le succès qu'il mérite.

La première partie vient de paraître ; nous l'avons sous les yeux. C'est un magnifique volume, de format in-folio, où le texte est expliqué par de nombreuses et luxueuses reproductions, la plupart exécutées d'après les originaux du British Museum. Cette première partie offre un coup d'œil général sur l'histoire de l'art, depuis les temps préhistoriques jusqu'à la période moderne terminée par la révolution de 1868.

L'ouvrage entier se composera de quatre parties d'égale étendue. Il emprunte à la situation de son auteur, à la bonne foi et au scrupule de ses recherches une importance toute particulière. Nous nous réservons d'en rendre compte plus tard, avec l'attention qu'il mérite.

L. G.

Le Tour du Monde (1311e livraison).— Krakatau et le détroit de la Sonde, par M. Edmond Cotteau. — 1884. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de A. de Bar et Th. Weber, avec deux cartes.

Journal de la Jeunesse (690e livraison). — Texte par J. Girardin, T. Combe, le capitaine Mayne-Reid, traduit de l'anglais, par Mmes Gustave Dumoulin, Edmond Villetard et Anthyme Saint-Paul. — Dessins de Tofaui, Pranishnikoff, F. Schrader.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CHRONIQUE MUSICALE

Nous apprenons avec plaisir, pour l'avoir souvent demandé, que M. Carvalho se propose de monter, cet hiver, à l'Opéra Comique, le *Benvenuto Cellini* d'Hector Berlioz. Les rôles de cet ouvrage ont été distribués de la façon suivante :

MM. Talazac, Benvenuto Cellini ; Fugère, Giacomo Balducci ; Bouvet, Fieramosca ; Fournets, le cardinal ; Mmes Cécile Merguillier, Teresa ; Deschamps, Ascanio.

Il ne reste plus que quelques rôles à distribuer. Le poème de *Benvenuto Cellini* a été écrit par Léon de Wailly et Auguste Barbier. Cet ouvrage fut représenté pour la première fois, à l'Opéra, le 3 septembre 1838, sous la direction de M. Leon Pillet.

Il fut alors interprété par MM. Duprez, Levasseur, Massol, Serda, Mmes Dorus-Gras, Térésina Stoltz.

— La *Revue Wagnérienne* publie la note suivante :

Le bruit courant que M. Schurmann, l'impresario connu, avait le projet de donner à Paris très prochainement des représentations wagnériennes, nous avons été voir M. Schurmann, qui nous a affirmé qu'il allait monter *Lohengrin* à l'Eden-Théâtre : chœurs et orchestre de Paris : interprètes autrichiens chantant en allemand, ou peut-être bien, interprètes français, chantant en français ; douze représentations, du 15 mai au 15 juin ; en cas de succès, reprise en octobre de *Lohengrin*, avec le *Vaisseau-Fantôme*, les *Maîtres chanteurs*, la *Valkyrie* ; mise en scène très soignée ; prix des places, de quarante à dix francs.

— M. Léon Pillaut, critique musical à la *Revue politique et littéraire* et auteur d'un ouvrage technique très apprécié des artistes : *Instruments et musiciens*, vient d'être nommé conservateur de la Bibliothèque-Musée du Conservatoire national, en remplacement de M. Chouquet, décédé.

CONCERTS DU DIMANCHE

21 février

Conservatoire. — *Struensée* (Meyerbeer) ; Chœurs d'*Oberon* (Weber) ; Symphonie en *ut* majeur (Beethoven) ; Psaume, chœur (Marcello) ; Ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz).

Éden-Théâtre (Concert Lamoureux). — Ouverture de la Jessonda (Spohr) ; Allegretto de la Symphonie-Cantate (Mendelssohn) ; Prélude et Fragments de la *Walkyrie* (Wagner, chantés par Mme Brunet-Lafleur (Sieglinde) et M. Van Dyck (Siegmund) ; Ouverture du *Freyschütz* (Weber).

Châtelet (Concert Colonne). — Ouverture de Benvenuto Cellini (H. Berlioz) ; Suite en *si* mineur (J.-S. Bach) ; Scènes Alsaciennes (J. Massenet) ; le Désert, ode symphonique (Félicien David).

VENTE PROCHAINE

—

Collection Sichel

La collection de M. Aug. Sichel va être mise aux enchères, à l'Hôtel Drouot, par MM. Paul Chevalier et Mannheim.

On sait que M. Sichel, bien plus amateur que marchand, possède une grande quantité d'objets d'art de premier choix, meubles des époques de Louis XV et Louis XVI, tels que bronzes, régulateur du temps de la Régence, commode en laque garnie de bronzes du temps de Louis XV, porcelaines de Chine, du Japon, de Sèvres et de Saxe; sculptures, orfèvrerie, laques, bijoux du Japon, tableaux anciens, miniatures, aquarelles, gouaches et dessins de tous les maîtres; tapis persans du XVI^e^ siècle; étoffes et soieries anciennes, etc., etc.

Le catalogue de la vente contient plus de six cents numéros.

Nous nous bornons à signaler un chiffonnier à angles coupés, en bois satiné et de violette, signé Riesener; les pendules Louis XVI en marbre blanc, bronze ciselé et doré mat; les torchères Louis XVI; un pastel de Troyon, des tableaux de Boucher, d'Honoré Fragonard, de Van-Loo, etc.; enfin les 77 bronzes de Barye, épreuves de choix, la réunion la plus complète des pièces les plus rares de l'œuvre de Barye.

La vente de ces bronzes aura lieu le samedi 27 février, à 2 h. 1/2, à l'Hôtel Drouot.

Le reste de la collection Sichel sera vendu pendant les journées des 1^er^, 2, 3, 4 et 5 mars.

Les expositions se feront les 26, 27 et 28 février.

BEAUX MEUBLES

En bois sculpté

DE LA RENAISSANCE ET DES ÉPOQUES
LOUIS XIV, LOUIS XV ET LOUIS XVI

CONSOLES DE SALON

Petites crédences ou **consoles-appliques**

Tables, Horloges, Baromètres, Ecran, Lits, Armoires, Buffets, Bahuts, Coffre

GLACES, TRUMEAUX, PANNEAUX, CADRES

Sièges garnis et non garnis

Canapés, Chaises longues, Fauteuils, Bergères, Chaises

TAPISSERIES ANCIENNES

Composant la Collection de M. A. Gilbert

—

VENTE par suite de décès

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

le lundi 22 février 1886, à 2 heures précises

Me Paul CHEVALLIER	M. Ch. MANNHEIM
com.-pris.	expert
10, r. Grange-Batelière	rue Saint-Georges, 7

Exposition publique :

Le Dimanche 21 février, de 1 à 5 heures

BEAUX

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Bronzes, Pendules et Meubles des époques Louis XV et Louis XVI
Beau Régulateur du temps de la Régence
Belle commode en laque, garnie de bronzes du temps de Louis XV
Porcelaines de Chine, du Japon, de Sèvres et de Saxe
Sculptures, Orfèvrerie, Laques, Bijoux du Japon
Objets variés

TABLEAUX ANCIENS

LA PLUPART DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

Miniatures, Aquarelles, Gouaches et Dessins
Beaux Tapis persans du XVI^e^ siècle, en velours de soie. — Etoffes

Appartenant à M. Auguste SICHEL

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 8

Les lundi 1^er^, *mardi* 2, *mercredi* 3, *jeudi* 4 *et vendredi* 5 *mars* 1886, *à* 2 *heures*

COMMISSAIRE-PRISEUR :	EXPERT :
Me Paul CHEVALLIER	M. Charles MANNHEIM
10, rue Grange-Batelière, 10	7, rue Saint-Georges, 7

—

EXPOSITIONS, salles 8 et 9 :

Particulière — le Samedi 27 février 1886
Publique — le Dimanche, 28 février 1886
De 1 heure à 5 heures

Collection de M. Aug. SICHEL

—

BRONZES DE BARYE

Épreuves de Choix

Groupes. Statuettes. Bas-reliefs. etc.

MODELES

TABLEAUX ET DESSINS

Par BARYE

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 3.

Le SAMEDI 27 FÉVRIER 1886, à 2 heures 1/2.

Me PAUL CHEVALLIER	M. CH. MANNHEIM
commis.-pris.	expert
10, rue Grange-Batelière	7, rue Saint-Georges.

Expositions

PARTICULIÈRE :	PUBLIQUE :
Jeudi 25 février 1886	*Vendredi 26 février*

de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX
AQUARELLES ET DESSINS
MODERNES

Bastien-Lepage, Boudin, Chaigneau, Daubigny, Delort, G. Doré, Falguière, Guillemet, Jongkind, J. Lefebvre, Adrien Moreau, T. Ribot, de Vuillefroy, Yon, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le Lundi 22 février 1886, à 3 heures

Me Léon Tual, commissaire-priseur, 56, rue de la Victoire
M. A. Bernheim jeune, expert, rue Laffite, 8

Exposition dim. 21 février, de 1 h. à 5 h.

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série, 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la Revue.

Pour répondre au désir d'un certain nombre de ses abonnés, la GAZETTE DES BEAUX-ARTS *a réuni en volume le*

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

MANUSCRIT INÉDIT, ANNOTÉ ET PUBLIÉ

par M. Ludovic Lalanne

Ce volume comprend le manuscrit complet et une table des matières où sont relevés les noms propres cités dans l'ouvrage et les faits principaux auxquels ces noms se rattachent; soit 280 pages, illustrées de 40 gravures dans le texte.

Tirage unique à 250 exemplaires, dont 50 sur papier de Hollande

PRIX : 15 FRANCS

Pour les abonnés de la *Gazette*, **12** francs (exemplaire pris au bureau)

Les exemplaires sur papier de Hollande, 25 francs (20 francs pour nos abonnés)

S'adresser au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE
Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cussac imp.

N° 9 — 1886. BUREAUX, 8, RUE FAVART, 27 Février

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Charles Méra

MM. Roullet et A. Bloche.
Le total de la vente s'élève à 129.350 fr.

Tableaux.

Bega. Intérieur de musicien : 1.380. — *Both* (Jean et André). Paysage montagneux : 1.000. — 18. *Boucher.* Portrait de musicien : 1.180. 19. Id. Assomption de la Vierge : 1.460. — 26. *Brouwer* Adrien). Les Fumeurs : 1.500.—30. *Breughel.* Les Quatre Eléments : 770.—45. *Charpentier.* Le Marchand de Poulets : 515. — 49. *Clouet* (François). Portrait de femme : 1.760. — 56. *Cuyp* (J.-G.). Portrait du docteur Holle : 1.500. — 65. *Desportes.* Cerf forcé par des chiens : 875. — 68. *Detroy.* La Déclaration : 2.000. 69. Id. L'Audacieux : 2.550. — 81. *Duplessis.* La Halte des Saltimbanques : 610. — 101. *Guardi.* Monastère en ruines : 820. — 117. *Heem* (Corneille de). Fruits et Nature morte : 1.225.— 167. *Molenaer.* La Main chaude : 1.015. — 175. *Moucheron.* Paysage : 1.665. — 194. *Prud'hon* (Pierre). L'Amour brûle les cœurs : 1.520. — 195. *Puligo.* La Sainte Famille : 800. —202. *Saint-Jean.* Fleurs, feuilles de choux et mûres : 690. — 211. *Swebach.* Le Pont de pierre : 1.000. — 220. *Van Dyck* (attribué à Antoine). La Belle-Sœur de Rubens et sa petite-fille : 2.500. 221. Id. Le Beau-Frère de Rubens et son fils : 2.500. — 228. *Van Loo* (Carle). Le Miracle de l'hostie : 3.200. — 251. *Wouvermans.* Paysage montagneux : 1.200.

Objets d'art.

264. Meuble à deux corps en noyer sculpté du XVIe siècle : 1.170. — 265. Meuble secrétaire en ébène sculpté : 990. — 294. Régulateur avec cage en bois rose et palissandre : 1.350.

Tableaux, dessins, aquarelles

MM. P. Chevallier et Féral.

34. Jeune femme en buste, par *Ingres*, étude pour la figure de l'*Odyssée* dans l'*Apothéose d'Homère* : 315. — 106. *Id.* Les Chevaux du char dans l'Apothéose de Napoléon Ier, étude mine de plomb, pour le plafond de l'Hôtel-de-Ville, brûlé en 1871 : 990 fr. — 43. *Le Brun* (attribué à Charles). Minerve, plafond à angles coupés : 200. — 55. *Péronard.* La Journée du 18 brumaire : 1.000.

La vente de tableaux et aquarelles par **Amédée Rosier**, vues de Venise, faite par MM. Tual et Bernheim jeune, a produit : 10.155 fr.

Quelques beaux livres ont obtenu des prix élevés à la vente de la bibliothèque de M. **C. Dugoujon** à l'hôtel Drouot.

Les *Métamorphoses* d'Ovide, traduction de l'abbé Banier, avec de nombreuses illustrations d'Eisen, de Moreau et de Boucher, ont atteint 6.100 francs.

Les œuvres complètes de Béranger, avec une chanson autographe, les *Révérends Pères*, et des dessins originaux de Charlet, Henri Monnier, Johannot, ont été payées 3.600 francs.

Le *Bon Genre*, album de caricatures de l'époque de la Restauration, 1.785 francs, et un exemplaire très ordinaire des *Chansons* de La Borde, 1.125 fr.

Dans une vente de tableaux anciens et modernes faite le même jour, une étude de Jules Lefebvre pour son tableau de *Diane surprise* a été vendue 1.805 francs.

Dans la vente **Gilbert**, une chaise-longue cannée et en bois de noyer, faite sous la Régence, est montée jusqu'à 3.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Musée des Arts décoratifs

Les membres de l'Union centrale des Arts décoratifs sont convoqués en assemblée générale pour le jeudi 4 mars, au siège de la So-

ciété, 3, place des Vosges, afin de se prononcer définitivement sur l'emplacement qu'il convient de choisir dans Paris pour y édifier le musée des Arts décoratifs.

A la date du 7 février 1885, le gouvernement présenta aux Chambres un projet de loi approuvant une convention aux termes de laquelle l'Union centrale des Arts décoratifs devenait concessionnaire, pour une durée de trente ans, de l'immeuble domanial de l'ancienne Cour des comptes, sur le quai d'Orsay, à charge par elle de construire sur ce terrain le musée des Arts décoratifs et d'abandonner à l'État, après trente ans, la construction et les collections sous certaines réserves. L'Union centrale des Arts décoratifs devait consacrer à la construction du musée une somme de 3.500.000 francs.

Le projet de loi fut soumis à une commission de la Chambre, qui chargea l'un de ses membres, M. Gustave Rivet, de présenter un rapport favorable.

Mais, depuis, le conseil d'administration de la Société s'est demandé s'il n'y avait pas lieu de rechercher un terrain qui laisserait l'Union centrale propriétaire du musée et qui entraînerait peut-être une dépense moindre que celle prévue pour la construction sur l'emplacement de l'ancienne Cour des comptes.

L'assemblée générale du 4 mars aura à se prononcer sur les points suivants :

Convient-il de placer le Musée des Arts décoratifs dans la partie ouest de la ville, dans le quartier qui réunit déjà plusieurs musées, les musées du Trocadéro, le musée Galliera, le musée Guimet ? Est-il préférable de créer ce musée dans la partie est de la ville, du côté de la Bastille, au milieu des industries intéressées?

Doit-on s'arrêter au choix d'un terrain situé au centre de la ville et qui concilierait les divers intérêts? Faut-il enfin s'en tenir à la convention du 7 février pour l'attribution de l'immeuble domanial de la Cour des comptes ?

L'assemblée générale devra enfin se prononcer sur les plans et devis qui lui seront soumis pour la réalisation de ces projets différents.

—

Le Musée d'ethnographie du **Trocadéro** vient de recevoir plusieurs dons intéressants. M. Frédéric Moreau lui a offert une série de poteries-types trouvées dans les sépultures gauloises, franques et mérovingiennes de l'Aisne; M. Jaluzot, directeur du Printemps, divers objets du Japon, une très curieuse tête modelée en résine par les sauvages de la Nouvelle-Zélande et une importante série de soixante-quatre miniatures chinoises avec texte descriptif représentant les diverses tribus des Miao-Tsé, ces sauvages du Yunnan que la Chine n'a jamais pu soumettre et chez lesquels aucun voyageur n'a encore pénétré; M. Bonnal, ancien résident de France à Hanoï, une collection très complète de costumes, armes et ustensiles des sauvages Khas, qui habitent les montagnes du Tonkin, etc.

Dans quelques jours, ce musée prendra également possession de la nombreuse et riche collection ethnographique rapportée de Java, de Cochinchine, de l'Annam et du Tonkin par M. Brau de Saint-Pol-Lias.

Au musée de sculpture comparée du Trocadéro on vient d'exposer, dans la salle de la Renaissance : 1° quatre reliefs provenant de l'église de Saint-Jean de Troyes et représentant l'Adoration des Mages, la Passion et la Cène; — 2° trois bas-reliefs reproduisant l'autel principal de la chapelle du château d'Ecouen; — 3° quatre bas-reliefs, copies du tombeau du cardinal Duprat, exposé dans la cathédrale de Sens. A ce même musée, on travaille activement à l'exécution du jubé de Limoges, précieux spécimen de la Renaissance, malheureusement en partie détruit sous prétexte de restauration, au siècle dernier, et que les Monuments historiques ont protégé trop tard contre le vandalisme moderne. Le moulage et le montage de ce jubé seront prochainement terminés.

—

Le jury appelé à se prononcer sur les divers projets du monument à élever à Nice à **Garibaldi** s'est réuni. En faisaient partie : MM. Catusse, préfet des Alpes-Maritimes, président; Guillaume, membre de l'Institut; Deloye et Poitevin, statutaires; Joullan et Bermond, adjoints au maire, et Chabal Dussurgey, professeur à l'école nationale d'Art décoratif.

Les projets étaient au nombre de dix-sept. Celui de M. Etex a été classé premier et adopté pour l'exécution. Premier prix : M. Trabucco; second prix *ex æquo* : MM. Belli, de Turin, et Cordier. MM. Classier, de Marseille, Sartorio, de Turin, et Pandiani, de Milan, ont obtenu des mentions honorables.

—

Les membres de la **Société libre des Artistes français** sont convoqués en assemblée générale, 35, rue Jean-Jacques-Rousseau, salle de la Redoute, à huit heures précises du soir, le vendredi 26 février.

A l'ordre du jour figure le vote des sections pour la formation de la liste des jurys du Salon de 1886.

Le bureau a arrêté une liste de 60 noms, entre lesquels il propose à la Société de choisir ses 40 candidats pour le jury du Salon. Ces 60 noms sont tous d'artistes faisant partie de la Société libre.

NOUVELLES

—

*** M. Kaempfen, directeur des beaux-arts, vient d'adresser aux présidents des Sociétés des beaux-arts dans les départements une circulaire dans laquelle il les invite à dé-

signer leurs délégués à la dixième réunion des Sociétés des beaux-arts.

Cette réunion aura lieu à la Sorbonne, du mercredi 28 avril au samedi 1er mai, en même temps que la réunion des délégués des Sociétés savantes.

Les lectures et conférences se feront les 28, 29 et 30 avril; les récompenses seront distribuées dans la séance générale le 1er mai.

*** Il est question de créer à l'Institut un musée, dit des Anciens, où seraient exposés les bustes des savants, littérateurs, artistes ayant fait partie de l'une des cinq classes de l'Institut depuis sa fondation.

*** Le musée des Arts décoratifs a fait, à la vente Gilbert, d'importantes acquisitions de meubles anciens.

Tombola Claude Lorrain

Nous avons annoncé à diverses reprises qu'un comité s'est formé pour élever, à Nancy, un monument à la mémoire de Claude Gellée. M. Français, compatriote et disciple du grand Lorrain, est l'âme de ce comité. On ne saurait imaginer combien l'éminent paysagiste s'est donné de peine, ce qu'il a fait de démarches, ce qu'il a déployé d'éloquence persuasive pour atteindre son but. Il a fait plus : tout entier à cette œuvre de glorification de son ancêtre, il a presque cessé de peindre et, pour qui peint comme lui, un pareil sacrifice ne s'accomplit pas sans causer une vive douleur. Nous y gagnerons un beau monument en l'honneur de Claude Lorrain ; nous y perdrons quelques belles pages de M. Français.

Pour recueillir la somme nécessaire — il ne faut pas moins de quatre-vingt mille francs — M. Français a frappé aux bonnes portes, c'est-à-dire à celles de nos meilleurs artistes, toujours prêts à donner pour un des leurs, et ils ont beaucoup donné, autant à M. Français qu'à Claude Lorrain, associant dans un même hommage le nom d'un mort et celui d'un vivant, glorieux l'un et l'autre, et qui leur sont également chers. On a réuni ainsi plus de deux cent cinquante tableaux, aquarelles, dessins, sculptures, tous de réelle valeur, quelques-uns de premier ordre, comme le *Chemin creux par un temps d'orage* de J. Dupré, une *Tête de femme* de Carolus Duran, l'*Italienne* de Chapu, une *Lavandière* de Heilbuth, *Bianca* de Henner, un *Pifferaro* de Hébert, une *Tête de jeune Parisienne* de Matou, des *Verveines* de Mme Cresty, une *Bourriche de géraniums* de Mme Mad. Lemaire, des Bastien Lepage, des Baudry (un adorable dessin d'enfant pour la *Glorification de la Loi*), de Paul Dubois un bas-relief en bronze : *Vénus marine*, des Rosa Bonheur, des Jules Breton, des Bouguereau, des Cabanel, des Delaplanche, des Detaille, des Duez, des Fantin-Latour, des Gérôme, des Harpignies, des Isabey, des Jacque et des Jacquet, des Lambert (une nichée de chats, bien entendu), des Laurens, des J. Lefebvre, des Lévy, des Meissonier, des Puvis de Chavannes, des Robert-Fleury ; une peinture : *Barques à Venise*, de la baronne N. de Rothschild, des Worms, des Yon, des Yvon, etc., etc.

La *great attraction* de cette réunion de morceaux de choix est l'admirable portrait de M. Français, par M. Bonnat, dont un amateur, un peintre qui s'y connaît, a offert cinq mille francs, en s'excusant que sa modeste fortune ne lui permit pas d'offrir d'avantage ; ce portrait sera un jour le joyau d'un musée ou la gloire d'un cabinet d'amateur. M. Français, comme il convenait, a payé largement de sa personne en donnant deux aquarelles, les *Fouilles de Pompéi* et les *Collines et Moulins de Gervaux*, près Clisson, tout imprégnées de la poésie et du charme pénétrant qui distinguent l'illustre élève de Corot. Le comité a eu l'heureuse idée d'organiser une Tombola des plus attrayantes, le prix du billet étant de vingt francs, et chaque série de vingt billets ou action de quatre cents francs assurant le gain d'un lot et constituant pour le preneur le titre de souscripteur au monument de Claude Lorrain. Et cet argent sera bien placé, car cette remarquable collection, en l'estimant au plus bas prix, vaut certainement plus que les quatre vingt mille francs nécessaires au comité. On peut voir dans les galeries de M. Durand-Ruel, 1, rue de la Paix, tout l'ensemble des ouvrages, et souscrire sur place, ou chez le Président du comité, 130, boulevard Montparnasse. Nous recommandons de tout cœur cette œuvre éminemment artistique et patriotique, qui obtiendra sans aucun doute le succès qu'elle mérite.

C. E.

Jehan Perréal et Pierre de Fenin

A PROPOS D'UNE LETTRE DE LOUIS XII

M. de Maulde vient de publier dans le Bulletin des *Archives de l'Art français* une très curieuse lettre de Louis XII, roi de France, écrite d'Asti, à Guillaume de Montmorency. Cette lettre, ainsi que l'établit M. de Maulde, est de 1507. Comme il est question de ce Jehan Perréal, le célèbre peintre de portraits de la cour de France, dont notre collaborateur, M. Paul Mantz, nous a récemment entretenu, nous croyons intéressant de la publier, ainsi que quelques-unes des excellentes remarques dont l'a accompagnée M. de Maulde.

Voici ce précieux document :

Monsieur de Montmorancy (1), j'ay receu voz lettres par lesquelles me faictes savoir que ma niepce la princesse (2) est malade de la verolle qui ne luy sera que toute sante cy apres. Je vous

(1) Guillaume de Montmorency, père du Connétable.

(2) La princesse d'Orange, nièce par alliance du roi et de la reine.

advise qu'elle est aussi puis naguères sortie à M. d'Alençon (1). Il n'y a eu que bien que ma femme se soit retirée aux champs pour six ou sept jours; je serois d'avis que l'on fist retirer Annette en quelque lieu à cuase de ladite verolle, car ce seroit dommaige si elle la prenoit maintenant; toutesfoys je seray de vostre opinion, car j'aymeroye myeulx qu'elle l'eust que le *jentil*.

Et quant la chancon sera faicte par Fenyn et voz visaiges pourtrai[tz] par *Jehan de Paris*, ferez bien de les m'envoyer pour monstrer aux dames de par deca, car il n'en y a point de pareilz.

Au surplus, je partiray mescredi pour aller à Alixandrie et approucher mon armée pour plus souvent en avoir de nouvelles. Tous les Suysses sont desja arrivez au Bourg, qui est une petite ville à xiii de Gennes avec mon artillerie, et ont envoyé cy devers moy la pluspart des villes et forteresses estant aux environs dudit Geunes en l'obéissance des Genuevoys pour les prendre a mercy et espere en brief avec le reste, — avec la ville, — en mon obeissance,

Au demorant, je vous prie de m'escripre souvent et fere savoir des nouvelles de par dela et je vous feray savoir des myennes. Et adieu, Monsieur de Montmorancy. Escript en Astz le xviii[e] jour d'avri[l].

(*Signé*) Lovs.

Pointet

(Ms. fr. 2915, fol. 17, à la Bibl. nat., *orig.*, papier, petit in-4° carré, marges rognées).

Les habitudes de Louis XII, dit M. de Maulde, et les circonstances de sa vie rendent difficile à établir la chronologie exacte de son règne. Mais la lettre ci-dessus, expédiée d'Asti, le 18 avril, ne présente pas de difficultés d'attribution; elle appartient sûrement à l'année 1507. Nous savons que Louis XII passa le mois d'avril à Orléans et à Blois en 1498, à Blois en 1499, 1502, 1504, 1505, 1506, 1512 et 1513, à Lyon et aux environs (à la chasse) en 1500, 1503, 1508 et 1511, à Dijon en 1501, à Melun et à Troyes en 1510, à Paris en 1514. Restent donc les années de 1509 et 1507; or, en avril 1509, avant la bataille d'Agnadel, il traversa très rapidement le Piémont sans passer par Asti, et même il ne descendit à Suse que le 22 avril. Pour l'année 1507, au contraire, en combinant les indications très précises de Jean d'Auton, qui accompagnait le roi, avec les mentions du reg. des Archives nationales KK. 88 (fol. 138 et suivants), et avec les indications fournies par la correspondance de l'ambassadeur florentin Pandolfini, nous trouvons Louis XII le 12 avril à Suse, le 13 à Avigliana, le 14 à Villanuova; il en repart le 15 et entre le même jour à Asti, où il reste cinq jours (Jean d'Auton dit quatre, soit quatre jours pleins); le 20, il quitte Asti et couche ce jour-là à Felizzano, le 21 à Alexandrie; le 23, il repart d'Alexandrie pour le camp et entre à Gênes le 29, après de glorieux combats.

Le 18 avril étant un dimanche, le roi annonce avec vérité dans sa lettre qu'il se rendra à Alexandrie le mercredi, c'est-à-dire le 21; seulement, au lieu de « se rapprocher » des nouvelles, comme il l'écrivait pour tranquilliser sa femme, il alla au milieu de ses troupes participer à l'effort décisif et au péril du siège. A Asti, comme il le dit, il a reçu un grand nombre de soumissions, et il comptait bien, d'ici peu, emporter les autres, avec celle de Gênes.

Ainsi la lettre appartient à 1507, et cette date n'est pas indifférente.

On a longtemps attribué la chronique connue sous le nom de *Mémoires de Pierre de Fénin* à un Fénin contemporain des événements qu'il raconte et mort en 1433. M[lle] Dupont a démontré que l'auteur avait vécu plus tard, et elle a proposé, faute de mieux, un autre Pierre de Fénin, seigneur de Grincourt, mort en 1506, dont on ne connaît rien que l'épitaphe. Mais voici une lettre du 18 avril 1507, qui nous révèle un autre Fénin, auteur de ballades, comme Lemaire des Belges, comme Jean d'Auton, et comme eux pensionné par la cour sous une forme ou sous une autre. Tout nous porte à croire que, comme eux aussi, ce Fénin était historien à ses heures, et l'hypothèse de M[lle] Dupont nous semble devoir céder à une plus forte présomption, à celle d'un Fénin, homme de lettres de profession officiellement attaché à la cour de Louis XII, auteur, ainsi que ses contemporains, de ballades et d'histoires, attendu que le roi aimait et encourageait les unes et les autres. Il est vrai que nous ne savons rien de sa personne (1); mais que savons-nous de Jean d'Auton et même de Saint-Gelais?...

Cette situation explique parfaitement le ton froid et impartial des *Mémoires de P. de Fénin*, ce ton qui a déconcerté les commentateurs. On se demande comment Fénin peut raconter sans indignation tant de crimes, tant de douleurs patriotiques, comment il se pique, lui Français, d'une impartialité si scrupuleuse, pourquoi il paraît soucieux de ménager toujours le duc de Bourgogne... Le motif en est très simple : Fénin n'est pas un témoin, mais un homme de lettres, un érudit, qui se donne la mission de raconter consciencieusement des événements rétrospectifs. Bien renseigné, il a dû l'être, puisque ces événements intéressaient au plus haut degré le patriotisme français et l'histoire de la maison d'Orléans; mais, sous Louis XII, on ne craignait plus le duc de Bourgogne ni l'Anglais; calme, unie, protégée à l'intérieur

(1) D'après Saint-Gelais, le duc d'Alençon, arrivé avec le roi à Asti, y tomba malade et dut y rester. Il avait la rougeole (Jean d'Auton).

(1) Dans le compte des *mises en pensions* en 1498 d'un certain nombre de serviteurs du duc d'Orléans devenu roi (ms fr. 2927, fol. 27 et suiv.), on trouve parmi les *sommeliers de panneterie* du Commun, *Jehan Senyn, dit Bardelet*, inscrit pour une pension de 150 liv. Ce *Senyn* a-t-il quelque chose de commun avec *Fenyn?* C'est douteux.

Mais il est remarquable que l'admirable ms. de 1509, que possède le musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, et qui passe pour le chef-d'œuvre de *Jean Perréal*, ne contient aucun texte de Fénin. Fénin serait-il donc mort en 1509, qu'il n'ait pas collaboré à cette couronne tressée par les poètes de la cour et illustrée par *Perreal?*

par une solide organisation de la justice, allégée d'impôts, ne connaissant, en fait de guerre, que des expéditions lointaines et glorieuses, où s'engageait seulement la partie militaire du pays, la France, en 1507, voyait sa prospérité à son comble : depuis dix ans, sa fortune avait doublé.

Au nom de Fénin, Louis XII joint celui de *Jean Perréal* avec un enthousiasme qui nous suggère aussi une réflexion.

Nous ne rappellerons pas les accusations, formulées contre la première administration française en Milanais, d'avoir méconnu Léonard de Vinci, de l'avoir fait fuir, d'avoir laissé détruire sa statue équestre, en bronze, de Francesco Sforza, par les archers gascons qui la prenaient pour cible. Il est certain que les Milanais, habitués à gémir sous les taxes cruelles et répétées de Ludovic, qui allait jusqu'à dépouiller le Dôme de Milan de ses plus précieux objets, qui, en 1499, emportait dans sa fuite 250.000 ducats et des monceaux de diamants, que les Milanais, disons-nous, auraient dû trouver fort naturel et fort bon de revenir à un régime régulier d'impôts et de voir même ces impôts gracieusement réduits par Louis XII d'un quart ou d'un tiers ; mais ils ne se rendirent pas suffisamment compte des besoins d'économie que créait cette situations nouvelle. La guerre avait amené d'ailleurs un trouble profond dans l'administration du duché ; tout s'en ressentait ; ainsi, la fabrique du Dôme de Milan dut solliciter du pape une bulle contre les détenteurs de ses biens ; les travaux de la cathédrale ne s'arrêtèrent jamais, mais ils subirent un moment évident de relâche, et ce n'est guère qu'à partir de 1505 qu'ils reprirent leur ancien essor.

Léonard de Vinci subit le sort commun. Il accueillit bien les Français et participa à l'organisation des fêtes pour l'arrivée de Louis XII ; néanmoins, il dut bien se rendre à l'évidence, et c'est alors qu'il réunit son petit pécule, l'exp dia à Florence et rentra dans son pays. Quant à la statue de Francesco Sforza, si elle se détruisit, c'est qu'elle n'était pas encore coulée ; plusieurs années après, la maquette du cheval existait encore, mais la protection du roi et du cardinal d'Amboise ne l'empêchait pas de se détériorer.

Jean Perréal se rendit à Milan. Toutefois, personne à la cour ne songeait à faire oublier Léonard (1) : en 1503, Lemaire des Belges le mettait au premier rang :

> Besongnez doncques, mes alumnes modernes,
> Mes beaulx enfans, nourriz de ma mamelle ;
> Toi, *Leonard*, qui as graces supernes ;
> *Gentil Bellin*, dont les bois sont eternes ;
> Et *Perusin*, qui si bien couleur mesle ;
> Et toy, *Jehan Hay*, ta noble main chome elle ?
> Vien voir nature, avec *Jehan de Paris*,
> Pour lui donner umbraige et esperitz.
>
> (*La Peinture*, dans l'*Epitaphe du comte de Ligny*.)

(1) Après la conquête de Milan, on avait envoyé en France un certain nombre de tableaux de Milan, notamment trois portraits de Ludovic Sforza (Leroux de Lincy, *Vie d'Anne de Bretagne*, IV, 157).

Une des grandes préoccupations de Louis XII dans l'organisation de la campagne de 1507 fut d'en profiter pour reconquérir Léonard de Vinci, déjà venu à Milan en 1506, mais retourné à Florence, où le retenait, d'ailleurs, un procès, et devenu *peintre de Florence*. Louis XII parla de ses désirs à l'ambassadeur florentin ; le 11 janvier 1507, à Blois, il revint à la charge et, le 14, il écrivit directement à la seigneurie une lettre instante pour la prier d'autoriser Léonard à venir l'attendre à Milan. Il semble, d'après cette lettre, que le roi voulait faire faire son portrait. Il n'y réussit pas, et les Florentins se bornèrent, par courtoisie, à commander à Léonard un tableau pour le roi, car, le 16 février 1507, leur ambassadeur Pandolfini leur écrit : « Jo, stamattina, sono stato con S. M. e in nome degli Eccelsi Signori fattogli intendere l'opera fatta per *Leonardo da Vinci*, secondo la domanda ne fece a giorni passati. S. M. mostrò averla molto a grado e ne ringraziò assai. »

Après avoir exécuté son engagement au mois d'août 1507, Léonard, malgré les réclamations et les bienfaits du sire de Chaumont, gouverneur du Milanais, ne revint en Lombardie qu'au mois d'octobre, bien après le départ de Louis XII. Le roi, sans doute, n'en fut pas très satisfait ; en tout cas, il n'écrivit pas à Milan, le 25 juillet 1507, la lettre de recommandation en faveur de Léonard, qu'on a rapportée à cette date (1), car le 25 juillet il se trouvait à Lyon, après avoir traversé le Mont-Genèvre le 10. Louis XII ne passa à Milan le 26 juillet qu'en 1509, et la lettre dont nous parlons se rapporte bien à une époque où Léonard était devenu définitivement le peintre du roi (2) et où le roi pouvait à son tour le recommander aux bons offices des Florentins.

On comprend dès lors qu'en 1507 Louis XII ne fut pas fâché de montrer aux dames de Milan quelque bonne peinture française. Il appréciait infiniment les beautés des arts italiens et il ne manque aucune occasion d'en témoigner ; le 10 mai, il donne 10 sous (c'est quelque chose à un peintre génois, peu connu, ce me semble, que les Comptes appellent Tortenonon, « *pour lui aider à vivre* ; » le 27 juin, il écrit de Savone à la seigneurie de Florence pour lui demander la grâce d'un détenu, le frère Alexandre « Copin, » tant comme religieux que « aussi pour les vertus et sciensez de musicque qui sont en sa personne (3). » Mais, s'il ne devait pas trouver à

1. M. Turotti attribue à cette lettre la date de 1506 que l'on ne peut admettre, car Louis XII passa à Tours les mois de juin et juillet 1506 (V. not. Le Glay, *Negociations avec l'Autriche*, I, 129 à 179).

2. Et, nous pouvons le dire en passant, ce fut la plus belle époque de sa vie, « eine schöne ruhige Periode seines Lebens in Mailand, unter hohen Freunden und in einer ruhigen beschaulichen lebensweise voll Streben und Arbeit, » comme le dit très bien le Dr Hermann Grothe (*Leonardo da Vinci als ingenieur und philosoph....*, *Berlin*, 1874).

3. Champollion-Figeac, *Documents historiques inédits*, I, p. 656. Louis XII passa huit jours à Savone, du 24 juin au 2 juillet, cette lettre est nécessairement de 1507.

Milan Léonard pour faire son portrait, il ne lui déplaisait pas de montrer aux Milanais qu'il avait Perréal (1).

Quelle est donc l'œuvre de Perréal dont, en Italie, « il n'y a point de pareilles? » C'est évidemment un de ces admirables manuscrits dont la France peut s'enorgueillir; un manuscrit dû, comme texte, à Fénin, et orné par Perréal des portraits de la cour : une œuvre qui pouvait s'envoyer et qui devait apporter en Italie le spécimen d'un art vraiment français, l'art de la miniature.

Ce manuscrit passa-t-il les Alpes? Peut-être le retrouvera-t-on en France, ou en Italie, ou même en Espagne.

Louis XII resta quinze jours à Gênes. Dès le lendemain de sa prise de possession, en envoyant au chancelier la relation officielle des événements, il adressait par le même courrier à son ami intime, Guillaume de Montmorency, une lettre personnelle, où il lui racontait, en quelques mots pleins d'enthousiasme, son entrée glorieuse à Gênes. Il en remerciait Dieu ; ces exploits faisaient tant d'honneur à l'armée française qu'il ne tiendrait qu'à elle maintenant d'aller *bien plus avant* dans toute l'Italie ; mais que Guillaume (et par lui la reine Anne) se rassurent : le roi ne se laissera pas entraîner, il retournera « le plus tost possible. »

En effet, après l'entrevue de Savone avec le roi Ferdinand, le 28 juin, il reprit en hâte la route de la France, et le 26 juillet il retrouvait à Lyon son *Annette*, qui lui fit très bonne *chère* (2).

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 17 février

M. Georges Duplessis communique à la Société un magnifique dessin du XVe siècle représentant Louis II d'Anjou, père du roi René. Cette intéressante œuvre d'art appartenait à M. Miller, membre de l'Institut. Sa veuve vient d'en faire don au cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale.

M. Courajod lit une note sur une statue du musée de Versailles où l'on a voulu reconnaître Renaud de Dormans. Il démontre que cette statue provient de Saint-Martin-des-Champs, et qu'elle représente Philippe de Morvilliers, premier président au Parlement de Paris.

M. Molinier communique le fac-similé d'un contrat relatif à l'exécution d'un bas-relief en terre émaillée, par Mathias della Robbia. L'esquisse du bas-relief est dessinée sur le contrat. Ce Mathias est sans doute un fils d'Andrea della Robbia. Il n'était point connu jusqu'ici.

M. Mowat communique, de la part de M. Espéraudieu, le dessin d'un bas-relief funéraire de l'époque romaine, trouvé à Bordi-Messaoudi (Tunisie).

M. de Barthélemy lit une note de M. Berthelé prouvant que les figures équestres sculptées au portail des églises de Parthenay-le-Vieux et de Melle étaient encore considérées, au commencement de ce siècle, comme des représentations de Constantin. C'est une confirmation nouvelle du travail de M. Arbellot sur ces statues.

NÉCROLOGIE

M. Jacques-Émile **Lafon**, peintre, est mort la semaine dernière dans sa 69e année. Élève de Gros et de P. Delaroche, il débuta au Salon dès 1838, alors qu'il n'avait que 20 ans, et peignit un grand nombre de portraits et des tableaux religieux. Il décora plusieurs édifices de Paris, notamment la chapelle Saint-François-Xavier, à l'église Saint-Sulpice ; la chapelle des cathéchismes à Sainte-Elisabeth; la chapelle Saint-Ignace, à N.-D. de Clignancourt, et l'église de la Mission, à Tours. Le Musée du Luxembourg possède deux tableaux et un dessin de cet artiste ; son tableau : *Denis-Augustre Affre*, 25 *juin* 1848, est au Musée de Rodez; son *Portrait de M. E. de Tarade*, au Musée de Tours. M. J.-E. Lafon avait obtenu une troisième médaille au Salon de 1843; il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1859.

M. R. **Caldecott**, peintre et dessinateur anglais, est mort le 12 février, âgé de 40 ans. Il était né à Chester, et fit ses études dans l'Ecole Royale de cette ville. Ses premiers travaux furent des dessins pour l'illustration des livres ou journaux ; il obtint en ce genre de rapides et nombreux succès. Depuis 1876, il prit part, comme peintre et parfois comme sculpteur, aux expositions de la Royal Academy et de Grosvenor-Gallery.

M. Caldecott laisse des ouvrages d'illustration absolument hors de pair. Son album de *John Gilpin*, entre autres, et les scènes de mœurs, en couleurs, qui ont paru dans le *Graphic*, notamment dans les nos de Noël 1884 et 1885, sont des chefs-d'œuvre d'humour, de sensibilité vraie et d'observation exacte; on n'a jamais fait mieux en ce genre. Cet éminent artiste était malheureusement atteint, depuis longtemps, d'une phtisie pulmonaire qui l'a emporté dans toute la force de l'âge et du talent.

(1) *Perréal* était resté en France pendant l'expédition de 1507. Il avait alors le titre de valet de chambre du roi et de la reine. On estimait autant sa probité que son talent, car, pendant cette expédition, le roi et la reine lui confièrent la garde de leur vaisselle d'or. *Jean de Paris* remit, le 7 mai 1507, à Blois, en présence de l'évêque de Nantes et des généraux des finances, le précieux trésor confié à sa vigilance (ms. fr. 22,335, fol. 213-220, *Inventaire* de cette vaisselle).

Avant l'avènement de Louis XII, il était un de ses *sommeliers de chambre*, et il figure à ce titre dans le compte des *mises en pension de* 1798 sous cette forme :

« *Johannes Bourdichon*, paintre, II. c. XL. I.

« *Jehan de Paris*, aussi paintre, II. c. XL. I. » (Ms. fr. 2,927.)

Jean de Paris devint ensuite valet de chambre, et, comme tel, il a laissé des traces assez nombreuses de son service.

(2) Jean d'Auton.

VENTE PROCHAINE

—

Antiquités grecques de M. O. Rayet

A la suite de la maladie qui a si gravement atteint notre collaborateur et ami M. O. Rayet, sa famille s'est décidée à mettre en vente la précieuse collection d'antiquités grecques que celui-ci avait formée. C'est avec un véritable sentiment de tristesse que nous annonçons la dispersion d'un ensemble aussi intéressant. Nous avons à peine besoin de dire que chacun des objets qui figurent à cette vente témoigne du goût et de la compétence incontestés de celui qui les a réunis. Tous ceux qui recherchent les spécimens des belles époques de l'art grec, et ils sont fort nombreux aujourd'hui, voudront recueillir quelque épave de la collection ayant appartenu à l'auteur de tant de savantes études sur l'histoire des arts de la Grèce.

Parmi les séries les plus dignes d'attention, nous citerons : les terres-cuites archaïques, les terres-cuites de Tanagra des IVe et IIIe siècles, celles de diverses villes de la Béotie, les grotesques, les masques, les appliques, les poteries à décor oriental, les lécythos d'Athènes. Nous recommandons spécialement aux amateurs la superbe plaque estampée et découpée, provenant d'un tombeau du Pirée, et représentant une scène funéraire. Cette plaque a été dessinée et décrite dans la *Gazette des Beaux-Arts* (août 1878) et dans les *Monuments Antiques*, de M. O. Rayet (t. II).

Cette vente aura lieu à l'hôtel Drouot, salle no 4, au premier étage, le mercredi 3 mars 1886, à deux heures précises; l'exposition publique des objets sera faite de 1 heure à 2 heures, avant la vente.

L. G.

CONCERTS DU DIMANCHE

28 février

—

Conservatoire. — *Struensée* (Meyerbeer); Chœurs d'*Oberon* (Weber); Symphonie en *ut* majeur (Beethoven); Psaume, chœur (Marcello); Ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz).

Éden-Théâtre (Concert Lamoureux). — Deuxième audition du *Chant de la Cloche*, légende dramatique en un prologue et sept tableaux, œuvre couronnée au concours musical de la Ville de Paris en 1885, poème et musique de M. Vincent d'Indy, chantée par Mme Brunet-Lafleur et M. Van Dyck.

Châtelet (Concert Colonne). — *Rubezahl*, légende symphonique en trois parties, de MM. Gaston Cerfberr et C. de L'Eglise, musique de M. Georges Hue, chantée par Mme Caroline Salla, MM. Jourdain, Auguez, Delmas, Soum et Mlle Salambiani.

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série, 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la Revue.

Collection de feu M. CLÉMENT
Marchand d'Estampes de la Bibliothèque Nationale

TABLEAUX et DESSINS
ANCIENS
PRINCIPALEMENT DE L'ÉCOLE FRANÇAISE
AQUARELLES
ET
DESSINS MODERNES

VENTE par suite de décès
HOTEL DROUOT, SALLE N° 6
Les Mardi 2 et Mercredi 3 Mars 1886
A 2 HEURES

Comm.-Priseur : Me MAURICE DELESTRE, 27, rue Drouot
Expert : M. B. LASQUIN, 12, rue Laffitte

Chez lesquels se trouve le Catalogue.
EXPOSITION
Lundi 1er mars, de 1 à 5 heures

PUBLICATION
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

—

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Ce volume comprend le manuscrit complet et une table des matières où sont relevés les noms propres cités dans l'ouvrage et les faits principaux auxquels ces noms se rattachent; soit 280 pages, illustrées de quarante gravures dans le texte.

Tirage unique à 250 Ex., dont cinquante sur papier de Hollande.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 15 francs.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET imp.

N° 10 – 1886. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 6 Mars

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Sichel

MM. Chevallier et Mannheim

La vente des bronzes de Barye a produit plus de 60.000 francs.

Voici les prix atteints par les principales œuvres :

Jaguar dévorant un lièvre, 9.400 fr. Ce groupe, de dimensions naturelles, était revêtu d'une solide patine verte. Il n'en a été fondu que peu d'épreuves. — *Un lion assis*, 2.400 fr. — *Lion dévorant un serpent*, 2.880 fr. — *Tigre en marche*, 2.200 fr. Cette épreuve provenait de la collection de Mme de Balzac. — *Taureau terrassé par un ours*, 2.400 fr. L'épreuve était numérotée, ce qui ne se remarque que sur des pièces très réussies. — *Panthère surprenant un zibet*, 1.600 fr. Le « zibet » est la civette d'Asie.

Parmi les groupes où l'homme intervient : *Thésée combattant le Minotaure*, 3.900 fr. — *Guerrier arrêtant un cheval lancé*, 1.980 fr. — *Thésée combattant le centaure Biénor*, une des compositions les plus mouvementées et les plus populaires du maître, 1.800 fr. — *Amazone en costume de* 1830, 1.050 fr.

Jeudi, quatrième vacation de la vente Sichel.

Des porcelaines de Sèvres et de Saxe, du Chine des familles verte et rose, ainsi que quelques meubles, faisaient les frais de cette séance.

Un service à thé en porcelaine de Sèvres, pâte tendre, a été adjugé au prix de 620 fr.; un cabaret en porcelaine de Saxe à 1.280 fr.

Quelques pièces de Chine se sont également très bien vendues : citons notamment une paire de vases, adjugée à 1.750; un seul vase d'émail vert, 900 fr.; enfin, deux chimères, en ancien céladon turquoise de trente centimètres de hauteur; vendues 2.100 francs.

Parmi les pièces d'ameublement, deux candélabres Louis XVI, ont été vendus 740 francs et deux chenets en bronze doré, 830 francs.

(*A suivre*).

Vente O. Rayet

1. Coré debout (terre-cuite archaïque) : 360 fr. — 8. Homme coiffé d'un pétase (id.) : 240. — 9. Plaque funéraire : 1505. — 10. Jeune femme drapée (Tanagra) : 365. — 13. Femme assise (id.) : 147. — 15. Jeune homme debout (id.) : 175. — 20. Femme debout, drapée (Béotie) : 156. — 32. — Tête de lion provenant du Pirée : 255. — 43. Œnochoé à décor oriental : 315. — 44. Pyxis archaïque : 190. — 60. Petite amphore de Camiros : 135. — 62. Lécythos d'Athènes : 210. — 63. Id. : 260. — Stamnos à fond noir : 335.

La vente a produit environ 9.000 fr. Le musée du Louvre a acquis une douzaine de pièces.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Dans sa dernière séance, l'**Académie des beaux-arts** a déclaré la vacance d'une place dans la section de peinture, par suite de la mort de Paul Baudry

Les lettres de candidature seront lues samedi 6 mars.

M. Diet, architecte, a lu une notice sur la vie et les travaux de son prédécesseur M. Abadie.

Sur treize concurrents pour le prix **Achille Leclère**, sept seulement ont pris part au concours définitif.

Le jugement sera rendu samedi prochain.

Il a été présenté par M. Albert Lemoir, à l'Académie, un beau médaillon fait par Barbedienne, de M. Dubosc, qui a légué 7.000 fr. de rente 3 0/0 en faveur des dix jeunes artistes peintres et sculpteurs admis en loge pour le grand prix de Rome.

Ce médaillon est destiné à être placé à l'École des beaux-arts, en mémoire de ce bienfaiteur des jeunes artistes.

—

L'Exposition annuelle d'aquarelles, eaux fortes, etc., est ouverte au **Cercle Artistique**

et Littéraire depuis le 2 mars; elle durera jusqu'au 13 de ce mois.

—

L'assemblée générale de la **Société libre des Artistes français** a eu lieu, salle de la Redoute, sous la présidence de M. Lansyer. La réunion était très nombreuse.

On a décidé, à une très grande majorité, de renvoyer au Salon de 1886 l'essai du catalogue illustré.

Le comité de sculpture a décidé que l'assemblée générale des membres de cette section aurait lieu le 20 mars prochain pour la discussion du programme dont voici les principaux articles :

Article premier. — Décentralisation pour le placement des œuvres au Salon adopté dans ces deux dernières années.

Art. 2. — Une commission de cinq membres, prise dans le jury, sera nommée à cet effet.

Art. 3. — Les récompenses seront votées par bulletins signés des jurés.

Art. 4. — Un procès-verbal relatant les votes devra être rédigé et mis à la disposition des exposants.

La section de sculpture ayant ajourné son assemblée générale au 20 mars, il a été procédé, par les membres de la section de peinture, au vote pour la formation de la liste des candidats de la Société libre pour le jury de peinture du Salon de 1886, après qu'on eut décidé au préalable que les artistes ne faisant pas partie de la Société ne seraient pas portés sur la liste de présentation des candidats.

Le dépouillement a donné les résultats suivants :

Votants : 132. Sont élus : MM. Humbert, 116 ; Robert Fleury, 105; Guillemet, 102; J.-P. Laurens, 99; Harpignies, 98; Henner, 97; Saint-Pierre, 97; Bonnat, 96; Rapin, 96; Morot, 95; Maignan, 95; Leroux, 95; Roll, 94; Lefèvre 94; Cormon, 94; Pille, 93; Duez, 90; Puvis de Chavannes, 90; Gervex, 90; Vayson, 89; J. Breton, 88; B. Constant, 87; Yon, 87; Cabanel, 85; Bernier, 81; Lansyer, 80; Renouf, 76; Dagnan-Bouveret, 74; Rixens, 71; De Vuillefroy, 70; Hanoteau, 70; Lalanne, 69; C. Duran 63; Thirion, 61; Barillot, 61; Cazin, 55; Feyen-Perrin, 51; Rozier, 50; Beauverie, 49.

—

L'exposition de **Rouen** aura lieu du 2 octobre au 15 novembre.

—

Le projet de faire une exposition nationale allemande à **Berlin**, en 1888, a reçu un commencement d'exécution. Une conférence récente de deux commissions déléguées, l'une par le magistrat de Berlin, l'autre par la corporation des marchands, a pris la résolution de commencer immédiatement les études préparatoires.

Comme emplacement, on a en vue le parc de la ville, près de Treptow.

On demande à la ville de Berlin une subvention de deux millions de marks, et un million à l'empire.

NOUVELLES

*** La direction des beaux-arts a, paraît-il, l'intention de faire apposer sur les cadres des tableaux de nos musées une courte légende destinée à indiquer le sujet des toiles reproduisant les scènes de la mythologie ou de l'histoire.

Jusqu'à ce jour, les ouvrages exposés ne portaient pour l'instruction des visiteurs d'autres indications que le nom de l'auteur du tableau et un numéro d'ordre correspondant au catalogue.

Comme les notices seront des plus brèves, le catalogue officiel n'en conservera pas moins toute sa valeur, et les notices seront un nouvel attrait pour les visiteurs de nos galeries nationales.

*** L'Académie des inscriptions et belles-lettres a entendu, dans sa dernière séance, l'exposé des titres des candidats aux places vacantes de MM. Egger et Miller.

Les candidats sont : MM. Héron de Villefosse, Longnon, Violet, Clermont et Croiset.

Les deux élections auront lieu aujourd'hui vendredi.

*** Le Conseil municipal de Paris va être saisi d'une demande de crédit pour l'érection d'un buste de M. de Liesville, l'ancien et savant conservateur du musée Carnavalet.

L'exécution de ce buste, qui serait placé dans la salle du musée Révolutionnaire, formée, pour la plus grande partie, par la collection donnée par M. de Liesville, serait confiée à M. Chartrousse.

*** La Société des Amis des Monuments parisiens a été chargée, à l'époque des Congrès de la Sorbonne, par plus de deux cents présidents, secrétaires et délégués des Sociétés savantes des départements, de servir de lien commun dans la lutte contre le vandalisme. Un grand nombre de Sociétés départementales ont depuis lors adressé spontanément leur adhésion au secrétaire général, 215, boulevard Saint-Germain. Le secrétaire, M. Normand, a donné connaissance de ces lettres à la Commission départementale qui, à la suite d'une longue et consciencieuse étude de la question, pendant plusieurs mois, a spécifié que cette Commission départementale a pour fonctions : d'échanger le Bulletin avec les Sociétés adhérentes; de vulgariser et propager la connaissance des moyens propres à empêcher la dégradation des œuvres d'art; de servir de trait d'union entre toutes les Sociétés, notamment à l'époque du Congrès des délégués des Sociétés savantes et dans d'autres occasions semblables, et, en général, de centraliser les renseignements relatifs aux actes de vandalisme. Les artistes et érudits des départements sont admis dans la Société lorsqu'ils envoient leur adhésion aux statuts, 215, boulevard Saint-Germain. La Société compte actuellement

cinq cents membres, dont un certain nombre habitant les départements.

*** M. Perry Belmont, représentant de New-York au Congrès, a déposé sur le bureau de la Chambre des représentants, à Washington, une pétition signée par environ douze cent cinquante Sociétés d'art et d'artistes aux Etats-Unis, demandant au Congrès de voter une loi pour accorder l'entrée en franchise aux œuvres d'art. A l'appui de leur demande, les pétitionnaires disent que la loi de 1883, qui a élevé de 10 à 30 0/0 les droits sur les œuvres d'art, n'a pas été réclamée par les artistes, qu'elle n'a pas été appuyée ni par la presse ni par le public en général, et qu'aucune nécessité pressante ne justifiait cette mesure. Ils ajoutent que la loi n'a pas atteint le but qu'on se proposait et qu'au contraire elle a eu pour effet de restreindre le commerce des œuvres d'art et de diminuer les revenus de l'Etat.

Le Musée des Arts décoratifs

—

Ainsi que nous l'avons annoncé dans le dernier numéro de la *Chronique*, l'Assemblée générale des membres sociétaires de l'*Union Centrale* des Arts décoratifs a eu lieu avant-hier jeudi au siège de la Société, place des Vosges. Cette réunion extraordinaire avait pour but de voter sur le maintien ou l'abandon de la résolution prise en 1885 d'établir le Musée des Arts décoratifs au quai d'Orsay, sur l'emplacement de la Cour des Comptes.

L'Assemblée, par 133 voix contre 87, a renoncé à ce projet et abandonné l'idée d'établir le musée au quai d'Orsay.

Il s'agit maintenant de trouver un autre emplacement. Le Comité d'administration, aux termes d'un second vote, devra présenter à bref délai un nouveau projet sur lequel la Société sera appelée à donner son avis.

L'Art et l'Archéologie au Théâtre

—

Il paraît que l'on a agité la question de savoir à quelle époque Shakespeare avait placé l'action d'*Hamlet*, prince de Danemark. Est-ce dans le haut moyen âge ? Est-ce à la Renaissance ?

Il nous semble que l'auteur s'est chargé lui même de la réponse en faisant tirer le canon par les batteries d'Elseneur. Mais il est possible que cette réponse, pour être aussi brusque qu'inattendue, ne soit point des plus catégoriques, car il n'y aurait rien d'étonnant à ce que Shakespeare, n'ignorant pas que l'artillerie à feu avait joué un certain rôle prépondérant dans les guerres du XIV^e^ siècle, entre les Anglais et les Français, crût l'invention ou l'application de la poudre à l'artillerie bien antérieure aux époques fabuleuses où il a fait vivre Hamlet. Toutes ces questions ne lui importaient guère, et il nous semble avoir laissé le champ libre aux scrupules des futurs metteurs en scène d'un drame qu'on jouait de son temps, dit-on, entre quatre murs, sans décors, se contentant d'un écriteau pour préciser le lieu de l'action.

La direction du Théâtre de la Porte-Saint-Martin semble avoir incliné vers le XVI^e^ siècle, plutôt par les costumes que par les décors qui sont, pour la plupart, d'époque antérieure. Mais de même que nous habitons parfois des appartements que le XVIII^e^ siècle a décorés, des gens du XVI^e^ siècle peuvent fort bien se mouvoir dans des salles construites et ornées au XV^e^.

Car c'est de ce siècle que MM. Carpezat, Rubé et Amable et que MM. Rotecchi et Jambon, auteurs des décors d'*Hamlet* nous paraissent s'être surtout inspirés, bien qu'il y ait quelques sérieuses réserves à formuler.

Ainsi le premier décor, qui reparaît plusieurs fois avec des modifications partielles, et qui représente la salle du trône, recouverte d'une charpente apparente, très surbaissée, ornée de caissons, avec ses fermes en arc reposant sur des corbeaux ornés de masques, accuse franchement le XVII^e^ siècle. Il y avait beau temps que les finesses de la Renaissance s'étaient empâtées et avaient tourné à l'emphase, lorsqu'on élitiait des portes ornées comme celles qui s'ouvre au fond de cette pièce, et qu'on sculptait les mascarons qui amortissent les corbeaux saillants sous les fermes de la toiture.

Le dais du trône et un meuble fixe qu'il lui fait face imitent, il est vrai, la menuiserie du XV^e^ siècle, mais les sièges nous semblent avoir été empruntés au cabinet de Justinien dans *Théodora*.

Ce même décor reparaît pour l'acte des comédiens, mais un immense rideau, fort riche d'ailleurs, imité des anciens tissus orientaux, y remplace le mur du fond, et s'ouvre sur la scène.

L'appartement d'Ophélie est du XV^e^ siècle, avec ses lambris surmontés de tapisseries à personnages d'une crudité de ton un peu excessive, et sa fenêtre, ouvrant, en perspective fuyante, sa baie lumineuse dans un mur sombre : effet de trompe-l'œil souvent reproduit au théâtre et toujours réussi.

Henry Monnier qualifiait de « mots d'auteurs » certaines phrases qui lui semblaient en dehors et au delà de la conversation ordinaire ; nous serions tenté d'appeler « architecture de décorateurs » celle qu'il serait impossible de réaliser. Telle est celle de l'appartement de la reine où l'ombre apparaît à Hamlet. Outre qu'il nous a été impossible de discerner ce qu'était le quelque chose de doré et d'enluminé qui surmonte la porte du fond, nous ne nous expliquons guère les deux saillies latérales, dont l'une est percée d'une porte que remplit l'image, un moment animée, du feu roi, et dont l'autre est ornée d'un triptyque peint. Comment toutes ces saillies et tous ces murs obliques peuvent-ils

porter un plafond qui tienne? Ce n'est pas nous qui nous chargerons de l'expliquer.

Puisque l'école moderne se retrempe dans l'étude assidue de la nature, qui ne lui inspire pas, jusqu'à présent, grand'chose qui vaille, il faudra bien que les décorateurs la suivent dans la recherche de la vérité que les auteurs et les metteurs en scène poursuivent de plus en plus sur la scène, et qu'ils abandonnent l'architecture de fantaisie à laquelle il se sont habitués; enfin, qu'ils se livrent à une recherche sérieuse de celle plus réelle qu'on a adoptée jusqu'ici pour les intérieurs.

Dans le décor des remparts où l'ombre du père d'Hamlet apparaît pour la première fois (courtine aux murs crénelés, comprise entre deux tours, dont l'une, vue par derrière, est de construction romaine avec alternances de briques plates et de pierres), nous n'avons jamais pu discerner si c'est la neige ou la lune qui plaque de blanc les saillies de l'architecture.

Le décor du cimetière est suffisamment macabre et romantique, mais un peu durement peint dans ses arrière-plans. En somme, tout cela semble brossé un peu à la hâte et ne vaut pas certains tableaux de *Marion Delorme*.

Hamlet, tout vêtu de velours noir, avec un pourpoint carrément coupé sur la poitrine que revêt une chemise blanche montant jusqu'au cou, coiffé d'une toque sur ses longs cheveux, rappelle le Raphaël d'Horace Vernet, c'est-à-dire que son costume est emprunté à la Renaissance italienne.

Il en est de même de celui d'Ophélie, tout habillée de blanc, sauf ses manches de dessus, courtes et larges, en velours bleu teint d'un ton très fin. La jupe n'est que retenue par quatre ceintures! Une plus large entourant la taille, et trois autres, descendant de la hanche droite pour embrasser la jupe et la relever à gauche à trois étages différents. C'est un peu abuser du principe de la statuaire qui oppose une ligne simple à une ligne tourmentée.

Mais d'où a pu venir cette mode, si singulière et si générale au théâtre, des ceintures retroussant une jupe, que Mlle Sarah Bernardht a si particulièrement exagérée?

Nous croyons que c'est d'Holbein qui, dans ses types de femmes de Bâle, en a représenté plusieurs avec de longs rubans descendant en écharpe de la taille pour relever un côté de la robe. C'est le seul exemple à notre connaissance. — Antérieurement, vers la fin du XVe siècle, nous savons par les inventaires que les femmes portaient des bijoux qui, ayant le nom de *troussouères*, semblent destinés à retrousser la robe. Mais il nous paraît résulter de la comparaison des textes que nous avons pu réunir, que c'était une lanière plus ou moins riche, et même toute en orfèvrerie, descendant de la ceinture et munie à son extrémité d'un crochet qui s'agrafait à la robe. L'imagerie du moyen âge nous montre très souvent, en effet, que les robes des femmes étaient légèrement relevées sur le côté, afin de laisser voir la jupe de dessous.

Les costumes des autres personnages sont un compromis entre le moyen âge et la Renaissance. Il y en a du XIIe, mais il y en a aussi du XIVe, comme ceux des pages, avec leur long capuchon pendant dans le dos. Nous avouons qu'ils ne nous choquent en rien dans un drame d'une fantaisie historique aussi grande qu'*Hamlet*. Mais pourquoi, parmi tant de fantaisies, le roi a-t-il imaginé celle d'agrafer son long manteau sur l'épaule gauche, afin d'embarrasser le bras droit, qui d'ordinaire reste libre?

Peut-être est-il gaucher?

A. D.

La Bibliothèque Forney

—

On sait quelle extension ont prise dans Paris, depuis quelques années, les bibliothèques municipales : toutes les mairies et beaucoup d'écoles sont maintenant pourvues d'un service de prêt de livres gratuit. Il manquait cependant, jusqu'à ce jour, une bibliothèque spéciale, toute technique, uniquement consacrée à l'étude.

Cette lacune vient d'être comblée. Grâce au legs de 200.000 fr. fait à la Ville de Paris par M. A.-S. Forney, la préfecture de la Seine a pu créer, dans l'école communale de la rue Titon (11e arrondissement), une bibliothèque professionnelle d'art et d'industrie. L'emplacement a été heureusement choisi, et la population industrielle du faubourg Saint-Antoine trouvera là des ressources pour le développement et le perfectionnement de son éducation professionnelle.

Les ouvrages techniques atteignent généralement un prix assez élevé; et s'ils peuvent être consultés dans certaines grandes bibliothèques publiques, c'est à des heures où l'ouvrier n'est pas libre de son temps, et dans des conditions qui en rendent pour certaines personnes la lecture pénible et par suite peu profitable.

La bibliothèque Forney, qui sera ouverte en semaine tous les soirs et le dimanche presque toute la journée, parera à ce grave inconvénient.

Penché continuellement sur une même pièce, qu'il reproduit à des centaines d'exemplaires, l'ouvrier, aujourd'hui, ne connaît que peu ou point l'ensemble pour lequel il travaille; il est donc nécessaire que, par une éducation technique plus parfaite, l'ouvrier arrive à s'imprégner, pour ainsi dire, du sentiment de l'ensemble dont il n'a qu'une pièce entre les mains.

C'est par la fréquentation et l'étude des modèles qu'il arrivera à ce résultat. Si certains moyens d'études ont pu lui manquer jusqu'à présent, ils ne lui feront plus défaut désormais. La bibliothèque Forney ne renferme pas uniquement des volumes; par une excellente innovation, elle prête aussi, en feuilles, des dessins, des gravures, des plans, des photographies représentant des modèles artistiques et industriels de tout genre, que les emprunteurs pourront copier, calquer même, soit sur place, soit à domicile

Déjà une expérience semblable a été tentée, sur une échelle plus restreinte et avec de moindres ressources, dans quelques bibliothèques municipales, notamment celles de la mairie du IIe arrondissement et du boulevard Montparnasse.

Les résultats donnés par ces essais dans les

quartiers où ils ont été entrepris permettent de bien augurer de ceux que donnera la bibliothèque Forney

L'inauguration solennelle de cette bibliothèque a eu lieu cette semaine, dans le préau magnifiquement décoré de l'école de la rue Titon, sous la présidence de M. Lockroy, ministre du commerce et de l'industrie.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 24 février 1886

M. de Lasteyrie entretient la Société d'un émail limousin du XIIe siècle, qui provient de l'abbaye de Grandmont, et qui est aujourd'hui conservé au musée de Cluny. C'est une pièce bien connue; mais aucun des auteurs qui l'ont publiée n'a donné une bonne interprétation d'une inscription en langue romane qui y est tracée. M. de Lasteyrie donne l'explication de cette inscription.

M. de Barthélemy donne lecture de la part de M. Chardin d'un mémoire sur les peintures du XVe siècle qui décorent la voûte en bois de l'église de Kermaria-Nisquit (Côtes du Nord).

Ventes prochaines en Angleterre

Plusieurs ventes importantes auront lieu pendant la saison de Londres; celle d'abord des tableaux du palais de Blenheim, au duc de Malborough. Cette fois toute la galerie passera en vente publique, à la seule exception des portraits de famille. Quoique plusieurs des tableaux aient déjà été vendus à l'amiable, il reste encore bon nombre de toiles de valeur, dont la dispersion ne peut manquer de fixer l'attention du monde de la curiosité.

MM. Christie vendront aussi prochainement les tableaux de feu M. William Graham, de son vivant un des *trustees* de la Galerie nationale. M. Graham était un des plus fermes soutiens de la confrérie préraphaélite, et on trouvera dans sa collection quelques-unes des œuvres les plus importantes de Rossetti et de Burne Jones, les intransigeants de cette école. Il était aussi grand amateur des maîtres primitifs italiens. Malheureusement beaucoup des nombreux panneaux qu'il a laissés avaient passé par les mains d'un trop habile restaurateur italien, qui jouissait à Londres, il y a quelques années, d'une clientèle fort étendue. Cependant les connaisseurs trouveront encore là quelques tableaux dignes de leur attention.

Un autre collectionneur bien connu est mort tout récemment, M. S. Addington, dont la physionomie était familière à tous ceux qui ont fréquenté les grandes ventes à Londres depuis bien des années. Amateur d'un goût très fin, il était aussi remarquable pour la ténacité avec laquelle il poussait les enchères, et il faut, je crois, le tenir pour responsable de plusieurs des grosses folies commises dans ces dernières années.

Il avait formé maintes collections, dont plusieurs ont été dispersées de son vivant. Il laisse des bronzes, des médailles et des monnaies, des porcelaines, des œuvres d'art et des estampes de toutes sortes, parmi lesquelles je citerai surtout une superbe réunion de ces magnifiques estampes à la manière noire, gravées d'après les portraits de Reynolds. En vertu des dispositions du testament, ces différentes collections devront être vendues publiquement dans le courant de mai.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er mars. — A. Mantegna, par Paul Mantz; l'Architecture moderne en Angleterre, P. Sedille; Th. Chassériau, A. Baignières: la Collection Stein, P. Mantz; la Dulwich college Gallery, P. Rouaix; les Petits Salons, P. Gilbert; le Mouvement des Arts en Angleterre, A. Pigeon. — Trois gravures hors texte : *Fresques des Eremitani*, par Mantegna; *Apollon et Daphné*, lithographie originale de Chassériau; *Applique en bronze Louis XVI*, de la collection Stein. Nombreuses gravures dans le texte.

Journal de la Jeunesse (692e livraison). — Texte par J. Girardin, Mme Jeanne Cazin, le capitaine Mayne-Reid, traduit de l'anglais, Mme Gustave Demouliu et Duhousset. — Dessins de Tofani, Pranishnikoff, Duhousset.

Le Tour du Monde (1313e livraison). — La Frise, (1883), d'après une relation du journal hollandais « De Aarde en Haar Wolken ». — Douze gravures extraites de ce journal.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

7 mars

Conservatoire. — Symphonie en si bémol (Beethoven); Motet, double chœur sans accompagnement (J.-S. Bach); Concerto pour piano, M. Louis Diémer (Schumann); Judas Macchabée (Fragments) (Haendel); Ouverture de Ruy-Blas (Mendelssohn).

Édon-Théâtre (Concert Lamoureux). — Deuxième audition du *Chant de la Cloche*, légende dramatique en un prologue et sept tableaux, œuvre couronnée au concours musical de la Ville de Paris en 1885, poème et musique de M. Vincent d'Indy, chantée par Mme Brunet-Lafleur et M. Van Dyck.

Châtelet (Concert Colonne). — Deuxième audition de *Rubezahl*, légende symphonique, de MM. Gaston Cerfberr et C. de L'Église, musique de M. Georges Hue, chantée par Mme Caroline Salla, MM. Jourdain, Auguez, Delmas, Soum et Mlle Salambiani.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1885

Nos d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre	Sur japon
827	P. BAUDRY.....	HÉL. BOUSSOD-VALADON.....	L'Enlèvement de Psyché.....	4	2	»
828	J. DE NITTIS.....	H. GUÉRARD.....	Une Marchande d'allumettes....	4	2	10
829	FRA ANGELICO.....	GAILLARD.....	Saint François.....		Épuisé	
830	BASTIEN-LEPAGE...	MERCIER.....	La Récolte des pommes de terre.	4	2	10
831	*D'après un vitrail*....	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Légende de sainte Marguerite..		Epuisé	
832	*D'après un vitrail*....	—	Sainte Barbe.....		Épuisé	
833	AD. BROUWER.....	Héliogravure.....	Paysans en gaieté.....		Épuisé	
834	MEISSONIER.....	GÉRY-BICHARD ...	Le Peintre.....	20	5	30
835	BASTIEN-LEPAGE...	HÉL. DUJARDIN...	Les Faneuses.....	2	1	5
836	LA TOUR.....	A. GILBERT.....	Portrait de l'abbé Hubert.....	4	2	10
837	—	HÉL. DUJARDIN...	Portrait de La Tour, âgé.....	2	1	»
838	AD. VAN OSTADE ...	J. KLAUS.....	Les Fumeurs.....	4	2	»
839	DONATELLO	GUÉRARD.....	Saint Jean-Baptiste (sculpture)..	4	2	10
840	*D'après un vitrail*....	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Guillaume de Montmorency		Épuisé	
841	J. DE NITTIS.....	J. DE NITTIS.....	Femme vue de dos.....	5	3	10
842	ROLL	HÉL. DUJARDIN...	Etude (Femme au Taureau).....	2	1	»
843	PRUD'HON.....	MERCIER.....	Mme Copia.....	4	2	10
844	HOLBEIN.....	Héliogravure.....	Portrait de Morett.....	2	1	»
845	BONNAT	BONNAT.....	Martyre de saint Denis.....	4	2	»
846	GAILLARD	GAILLARD.....	Portrait du père Hubin.....		Epuisé	
847	*D'après un vitrail*....	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Les Saintes Femmes.....		Épuisé	
848	RUBENS.....	RUBENS.....	Sénèque.....		Épuisé	
849	MERCIÉ (Antonin)....	HÉL. DUJARDIN...	Le Souvenir (sculpture).....	2	1	5
850	DE NEUVILLE.....	—	Après le combat	2	1	»
851	HALS	TOUSSAINT.....	Van Beresteyn.....	6	3	»
852	INGRES.....	HÉL. DUJARDIN...	Mlle de Montgolfier	4	2	»
853	RAPHAEL	—	L'Annonciation.....	4	2	»
854	.....	GUÉRARD.....	Lampe de l'émir Arghoun (XIVe siècle).....	4	2	10
855	.....	BOUSSOD-VALADON (Photo-Aquatinte)	Tapis de prière (Sidjadé).....	2	1	»
856	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Les Trois mendiants.....		Épuisé	
857	.....	GUÉRARD	Monument funéraire de Philippe Pot.....	4	2	»
858	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Retour de l'Enfant prodigue....		Épuisé	
859	.....	BOUSSOD-VALADON (Photo-Aquatinte)	Tapis persan.....	2	1	»
860	RUBENS.....	BORREL.....	Hélène Fourment et ses enfants (Louvre).....	5	3	15
861	WERENSKIOLD.....	HÉL. DUJARDIN...	Petite paysanne de Norvège....	2	1	»
862	REMBRANDT	REMBRANDT.....	Le Cochon mort.....		Épuisé	

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

DESSINS PASTELS

Collection de M. A. C***

OEUVRES DE PREMIER ORDRE

RUYSDAEL — WOUWERMAN — FRAGONARD

DIAZ — JULES DUPRÉ

Ventes Hôtel Drouot, Salles Nos 8 & 9

LE LUNDI 29 MARS 1886, A DEUX HEURES

EXPOSITION PARTICULIÈRE
Le Samedi 27 Mars 1886

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Dimanche 28 Mars 1886
De 1 heure et demie à 5 heures

Me ESCRIBE
commissaire-priseur
6, rue de Hanovre, 6

MM. HARO, frères
peintres-experts
14, rue Visconti et 20, rue Bonaparte

Chez lesquels se distribue le Catalogue

TABLEAUX ANCIENS

PROVENANT
de la Collection
de Mme la Comtesse de N***

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le Mercredi 31 Mars 1886

A 2 HEURES

EXPOSITION : Le Mardi 30 Mars 1886
De 1 h. 1/2 à 5 h.

Me ESCRIBE
commiss.-priseur
6, rue de Hanovre.

MM. HARO frères
peintres-experts
14, r. Visconti et 20, r. Bonaparte

Chez lesquels se distribue le Catalogue

TABLEAUX ANCIENS

PROVENANT
de la Collection
de Mme la Baronne de Reischach
VEUVE DU PRINCE LOUIS
DE SAYN-WITTZENSTEIN-SAYN

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le Mercredi 31 Mars 1886

A 2 HEURES

EXPOSITION : Le Mardi 30 Mars 1886
De 1 h. 1/2 à 5 h.

Me ESCRIBE
commissaire-priseur
6, rue de Hanovre, 6

MM. HARO, frères
peintres-experts
14, r. Visconti et 20 r. Bonapar.

Chez lesquels se distribue le catalogue

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Dessins, Aquarelles, Gouaches, Pastels et Gravures

Portraits et Sujets historiques sur la Révolution

PROVENANT DES COLLECTIONS

De Saint-A* et J*****

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

HOTEL DROUOT SALLE N° 8

Les jeudi 11 *et vendredi* 12 *mars* 1886, *à* 2 *h.*

Me Paul CHEVALLIER	M. E. FÉRAL
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
10, r. Grange-Batelière	54, Faub.-Montmartre

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITION PUBLIQUE

Le mercredi 10 mars 1886, de 1 h. à 5 heures

OBJETS D'ART

Beau groupe en bronze du temps de Louis XIV

Emaux, Etains, Cuivres repoussés, Fers, Statues et Bustes en marbre, Bois sculptes, Faïences, Porcelaines

MEUBLES ANCIENS

ÉTOFFES ANCIENNES

Broderies d'or et d'argent, Velours, Applications
Collection de Broderies sur toile

Guipures, Franges, Effilés, Embrasses, Glands

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 8 *et mardi* 9 *mars* 1886 *à* 2 *heures*

Me MAURICE DELESTRE	Me CH. MANNHEIM
com.-pris.	expert
27, rue Drouot, 27	rue Saint-Georges, 7

Chez lesquels se trouve le catalogue

Exposition publique

Le Dimanche 7 mars, de 1 heure à 5 heures

LA TABLE ALPHABÉTIQUE

ET ANALYTIQUE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

1re Partie de la deuxième période (1869-1880 compris)

par **M. HENRY JOUIN**

EST EN VENTE AU BUREAU DE LA *REVUE*

Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre

Prix : 15 francs l'exemplaire broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume *franco* en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cussac imp.

N° 11 — 1886. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 13 Mars

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Morgan

La vente Morgan se poursuit à New-York avec un succès inouï. Les trois premières vacations ont produit 4.400.000 francs.

Le tableau de M. Breton, les *Communiants bretons*, qui a été payé 40.000 fr. à l'auteur et que M. Morgan avait acquis au prix de 22.500 dollars, a atteint 227.500 fr. On croit qu'il a été acheté pour le compte d'une congrégation religieuse du Canada.

Le *Récit du Missionnaire*, de M. Vibert, qui fut payé à l'artiste 40.000 fr. et fut ensuite acheté 18.500 dollars par M. Morgan, a été adjugé à 127.000 francs!

Le *Porte-Drapeau*, *le Salon de lecture* et la *Vedette* de Meissonier ont atteint ensemble 311.625 fr.

Nous donnerons dans la prochaine *Chronique* tous les prix de cette vente extraordinaire.

—

Vente Eug. Giraud

Tapisseries. — 182. Tapisserie du temps de Charles VI, à personnages en costumes du temps : 1.370. — 183. Tapisserie italienne du temps de Louis XI, à personnages, avec bordure : 1.120. — 184. Tapisserie de Flandre du XV^e^ siècle, à personnages et écusson central : 1.600. — 185. Tapisserie italienne de la Renaissance, triomphe d'empereur romain, bordure de fruits et de masearons : 3.400.— 186. Tapisserie de la Renaissance italienne à personnages. Sujet de l'Histoire sainte, bordure à fruits et feuillages : 2.520. — 188. Tapisserie de la Renaissance italienne, pendant de la précédente : 2.595.

Tableaux. — 199. Triptyque. Le panneau central représente une Descente de croix, sur les volets le portrait du donateur avec sa famille. Ecole allemande du XV^e^ siècle, 600. — 208. *Quentin-Latour.* Portrait d'homme. Pastel : 900. — 224. *Eugène Giraud.* Le voyage en Espagne. Ce tableau contient les portraits d'Alexandre Dumas père et fils, de Boulanger, de Desbarolles, Auguste Maquet et Eug. Giraud, le guide et le domestique dit Eau-de-Benjoin : 700. — 227. Le Bal de l'Opéra, esquisse du tableau au fusain : 525. — 232. Album de croquis à la plume ayant trait au voyage en Espagne, d'Eug. Giraud : 380 fr.

Une stalle gothique du XV^e^ siècle, provenant, dit-on, de la cathédrale de Rouen : 1.300. — Un plat hispano-mauresque : 1.950. — Un coffret-custode du XV^e^ siècle : 1.950 fr. — Une coupe en agate orientale retirée à 25.000 fr.

—

Vente Clément

Cette vente a produit la somme totale de 18.600 francs.

14. *Debucourt* (d'après). Les Deux baisers : 400. — 17 et 18. *Duprè* (Daniel). Paysage : la Chaumière : 540. — 19. Ecole française (XVIII^e^ siècle). Vue du Pont-Neuf et des quais de la Seine : 1.020. — 20. Ecole française (époque Louis XVI). La Noce en promenade : 520. — 21. Ecole française (XVIII^e^ siècle). Le Défilé du régiment de Chartres-Penthièvre : 335. — 25. *Lawrence* (attribuée à Sir Thomas). Portraits d'homme et de femme en buste : 990. — 27 *Memling* (Ecole de), bonne copie. L'Ensevelissement du Christ : 760. — 36. *Vos* (Martin de). Les douze tableaux de la Passion : 335.

Dessins, Gouaches et Aquarelles. — 53. *Clouet* (Ecole des). — Suite intéressante de douze portraits de personnages du XVI^e^ siècle, représentés en buste : 820. — 78. *Gravelot.* Vue du château de Marly-la-Ville : 200. — 98. *Meissonnier* (E.). Ouvrier d'un port de mer : 340. — 103. *Moreau* (J.-M. le jeune). Projet d'un monument à ériger pour le roi et Nosseigneurs de l'assemblée nationale : 1.700.

—

La dernière vacation de la collection **Sichel** a produit plus de 80.000 francs.

Parmi les objets qui ont atteint les prix les plus élevés, citons : un beau régulateur de la Régence : 4.200 fr. Un chiffonnier, d'un très grand fini de travail et signé Riesener : 8.050 fr. Une paire de chenets en bronze doré Louis XVI : 6.400 fr. Enfin, la pièce capitale du catalogue, une commode de la Régence, avec cuivres dorés et poinçonnés au C couronné, a été adjugée à 11.000.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jury du **Salon** de peinture est définitivement constitué.

La composition en est à peu près la même que l'an dernier. En première ligne, nous trouvons les noms de MM. Jean Paul Laurens, Henner, Harpignies, Lefebvre, Tony, Robert-Fleury, Leroux, Bernier, Lansyer, etc.

En seconde ligne figurent MM. Carolus Duran, Duez, Cazin, Lhermitte, et deux membres nouveaux, MM. Rozier et Beauverie.

—

L'administration de la Société des artistes français nous prie d'informer les artistes peintres que le 14 mars tombant un dimanche, le dernier délai de réception des ouvrages de peinture au Salon est reporté au Lundi 15 mars 6 heures.

—

La préfecture de la Seine étudie en ce moment un projet de création d'un **Musée municipal des Beaux-Arts**, qui serait composé d'œuvres ne se rattachant pas d'une d'une manière spéciale à l'histoire de Paris, pour ne pas faire double emploi avec le musée Carnavalet.

La collection du nouveau musée réunirait d'abord les nombreuses esquisses ou maquettes provenant des concours, en ce moment au magasin de la Ville, des tableaux et une partie des magnifiques tapisseries que possède la Ville de Paris.

—

A l'occasion du Concours régional de 1886, la Ville de **Bourges** ouvrira au mois de mai prochain : 1° Une Exposition générale pour la peinture, la sculpture, la gravure, l'architecture, la lithographie, la photographie artistique et le dessin ; Exposition à laquelle pourront prendre part tous les artistes Français. — 2° Une Exposition régionale pour les industries artistiques, à laquelle seront spécialement appelés les départements du Cher, de l'Indre, de la Nièvre, du Loiret, de l'Allier, d'Indre-et-Loire et de Loir-et-Cher. — 3° Une Exposition spéciale des œuvres des artistes décédés du Berry (Cher et Indre) (peintres, sculpteurs, graveurs, dessinateurs). — 4° Une Exposition générale rétrospective.

Les œuvres et produits qui seront envoyés à l'Exposition devront être rendus à Bourges, du 10 au 25 avril au plus tard. Chaque colis devra porter l'adresse suivante :

« A M. le Maire de Bourges, pour l'Exposition artistique. »

—

Une erreur typographique nous fait dire dans le dernier numéro de la *Chronique* que l'Exposition de Rouen sera ouverte du 2 octobre au 15 novembre. C'est Exposition de **Reims** qu'il faut lire.

—

L'Exposition archéologique qu'organise dans les galeries du Musée d'**Amiens**, pour le mois de juin prochain, la Société des Antiquaires de Picardie, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation, semble appelée à un grand succès. Les collectionneurs et les possesseurs d'objets d'art qui voudraient prendre part à l'Exposition et qui, par erreur ou omission, n'auraient pas reçu le règlement et la circulaire, sont priés de vouloir bien les réclamer à M. Janvier, boulevard du Mail, 73, à Amiens, ou à l'un des membres de la commission. Les adhésions seront reçues jusqu'au 15 mars, terme de rigueur.

—

Lors de la dernière assemblée générale des membres de la Société des Amis des arts du **Havre**, il a été rendu compte des résultats de l'exposition du mois d'août dernier. Nous croyons qu'il peut être intéressant pour nos lecteurs d'en donner ici les points principaux.

Le catalogue renfermait 593 numéros dont 467 pour la peinture, 103 pour les aquarelles et dessins et 23 pour la sculpture.

Le montant des acquisitions a été de 41.910 francs, dont 5.900 francs par la ville pour le musée, 22.650 francs par la Société pour sa loterie et 13.360 francs par les amateurs.

L'assemblée a ensuite décidé que sa prochaine exposition aurait lieu au mois d'août 1887, et coïnciderait ainsi avec l'Exposition maritime internationale qui doit avoir lieu au Havre la même année.

—

On vient d'ouvrir au Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, une exposition de l'OEuvre du peintre **Agneesens**, décédé il y a peu de mois.

Académie des beaux-arts

(6 mars.)

—

L'Académie a entendu la lecture des lettres des candidats au fauteuil de M. Paul Baudry. Ce sont MM. Jules Breton, Henner, Jules Lefebvre, Emile Lévy et Maillot.

Sur la proposition du président, M. Chaplain, l'Académie a ajouté à cette liste le nom de M. J.-P. Laurens, qui devra, pour être maintenu candidat, envoyer sa lettre de candidature pour la séance prochaine.

Samedi, la section de peinture se réunira pour présenter à l'Académie le classement des candidats.

L'Académie des beaux-arts a jugé samedi le concours **Achille Leclère**.

Le sujet était : un musée dans une propriété particulière.

Les membres de la section d'architecture : MM. Questel, Ginain, André, Daumet, Bailly, Vaudremer et Diet, ont d'abord examiné les projets au point de vue des dimensions et de la conformité des rendus aux esquisses.

Par cinq voix, contre une au numéro 7, ils ont décerné le prix au numéro 4, portant pour épigraphe : Une étoile. Une mention a été accordée par trois voix au numéro 5 contre une au numéro 1 et deux bulletins blancs. Le jury, après un second tour de scrutin, n'a pas cru devoir accorder une nouvelle mention. Ce jugement, soumis aussitôt après à l'Académie des beaux-arts, toutes sections réunies, a été ratifié par elle.

L'auteur du projet récompensé (numéro 4) est M. Conil, élève de M. Ginain ; le numéro 5 est de MM. Delestre et Baudoin, élèves de M. Guadet.

NOUVELLES

***. La manufacture nationale des Gobelins termine en ce moment une série de magnifiques tapisseries commandées par l'État.

C'est, pour le palais de l'Élysée, plusieurs panneaux décoratif d'après Galland, représentant les *Arts*, les *Sciences*, la *Peinture*, la *Poésie pastorale*, la *Poésie lyrique*, la *Poésie satirique*, puis des dessus de portes d'après Watteau.

Pour le palais du Sénat, des verdures avec animaux, destinées à garnir les entre fenêtres du grand escalier.

Enfin, pour la Bibliothèque nationale, d'abord trois superbes panneaux décoratifs d'après M. Ehrmann, représentant les *Arts*, les *Muses*, la *Littérature* dans l'antiquité.

Deux autres panneaux, l'un représentant *le manuscrit*, l'autre *l'imprimé*.

Ces tapisseries sont destinées à orner la grande salle de la Bibliothèque nationale.

***. La numismatique de la Révolution française exposée au musée Carnavalet, comprenant les monnaies et médailles relatives à la période de 1780 à 1804, celles de la Révolution de 1830 et de 1848, vient de s'augmenter d'une nouvelle vitrine consacrée entièrement aux événements de la Commune de Paris de 1871. On y remarque, outre les annales métalliques frappées au jour le jour par un numismate témoin des événements, la pièce de 5 francs au *trident*, unique monnaie frappée par la Commune sous la direction de Camélinat, les insignes des membres du comité central, des comités d'arrondissement, des bataillons fédérés, et une très belle espagnolette de fenêtre provenant des Tuileries.

***. Un comité s'est formé pour élever un monument, dans la vallée du Morin (Seine-et-Marne), en souvenir du paysagiste Amédée Servin ; ce peintre distingué, mort en 1884, avait passé presque toute sa vie dans la charmante vallée du Morin, aux environs de Villiers, et il en avait reproduit les sites avec autant de talent que de fidélité. Le comité est composé de peintres et de littérateurs. Les souscriptions sont reçues chez M. Grenier, trésorier, à Villiers, par Crécy-en-Brie.

***. Un comité composé de membres de la colonie française et alsacienne réunie à Bâle, sous la présidence de M. Decrais, consul de France, a décidé d'ouvrir une souscription pour l'érection d'un monument commémoratif sur la tombe collective des soldats français internés à Bâle. M. Bœswilwald fils, architecte de la commission des Monuments historiques, a été chargé, en sa qualité d'Alsacien, de fournir les dessins de ce monument, dont le devis a été provisoirement fixé à 6.000 francs.

Le portrait du roi Louis d'Anjou

Ainsi que nous l'avons dit dans un de nos précédents numéros, M. Georges Duplessis a présenté à la Société des Antiquaires de France une œuvre d'art très précieuse dont le Cabinet des Estampes vient de s'enrichir. C'est un portrait, peint à l'eau sur papier, en grandeur demi-nature, du roi Louis II d'Anjou, père du roi René. Il appartenait à M. Miller, membre de l'Institut ; la veuve de celui-ci, en exécution de ses dernières volontés, vient d'en faire don à la Bibliothèque nationale.

Cette œuvre, si intéressante pour l'histoire de l'art français, nous était déjà connue par la copie qui en a été faite dans les *Heures du roi René* (1) et par celle du Recueil de Gaignières ; elle a appartenu à Ballesdens, et porte au dos sa signature, avec cette inscription, d'une main du XVIe siècle : *Le roy Loüys, père du bon roi René.*

La tête, de profil, se détache sur un fond verdâtre ; la coiffure, de forme singulière, est en étoffe de laine d'un ton rouge vif, à bords déchiquetés ; la robe en brocart, à dessins rouges sur fond d'or, enferme le col dans une épaisse bande de fourrure. Le visage est traité avec ce sentiment de réalisme qui caractérise si particulièrement les productions françaises à la fin du XIVe siècle et du commencement du XVe ; le modelé est finement relevé de hachures au pinceau qui en marquent les accents. L'œil est bleu et transparent, le nez long et fort, la bouche mince et serrée, tout l'ensemble est d'une tenue sévère de dessin, d'une gravité d'expression qui rappellent l'ad-

(1) Bibliothèque nationale, manuscrits latins, 1156A. Cette copie, qui illustre une des pages des *Heures du roi René*, a été reproduite dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. XXX, 2e période, p. 237.

mirable portrait de Charles V, par Jean de Bruges, conservé à la bibliothèque Meermann, à La Haye.

Ce portrait de Louis II d'Anjou, âgé, a certainement été exécuté *ad vivum;* or celui-ci étant mort en 1417, l'œuvre appartient au commencement du XV^e^ siècle, c'est-à-dire à une période très brillante de notre art national. C'est un morceau de premier ordre, que sa rareté et son intérêt historique rendent doublement précieux. Il sera exposé très prochainement dans la salle publique.

L. G.

Correspondance de Genève

—

Profitant de l'hospitalité que veut bien me donner la *Chronique*, je viens dire quelques mots de l'exposition des œuvres de feu Henri Baron, ouverte en ce moment au Cercle des Beaux-Arts.

Faite ainsi, à Genève, un peu à l'improviste, cette exposition ne pouvait avoir la prétention d'être complète. Cependant 170 numéros ont pu se trouver réunis, tableaux, études, aquarelles et dessins, la plupart venant de France.

Parmi les plus importants tableaux, je citerai les *Noces de Gamache* (au Musée de Besançon), dont M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a eu la courtoisie d'autoriser le prêt. Puis viennent les *Patineurs* (à M. Alfred Hartmann, de Paris), la *Romance de Pierrot* (à M. le Dr Supier, de Vichy), la *Visite* (à M. Albert Dunant, de Genève), la *Première Dent* (à M. Lapierre, de Paris), l'*Arrivée à la Villa d'Este* (à M. Joanny Pupier, de Lyon), dont le paysage a été peint par M. Français; le *Joueur de Mandoline*, que le Conseil administratif de la ville de Genève a acquis pour le Musée. Mais je ne voudrais pas pousser plus loin une énumération fastidieuse en choisissant encore dans le groupe nombreux de ces aimables fantaisies, déjeuners sur l'herbe, causeries amoureuses, courses de patineurs; au fond il n'y a là que prétextes à élégances et à riches étoffes; Baron avait une vision fleurie toujours présente et à laquelle il obéissait.

Cette même vision, ce bouquet de fleurs, nous la retrouvons dans ses aquarelles, et peut-être à un plus haut degré. Le *Cerf-Volant* (à M. Hartmann, de Paris) est d'un charme inouï de facture gracieuse et d'élégance primesautière; c'est, sans contredit possible, une des meilleurs œuvres du fécond artiste. En seconde ligne, l'*Improvisation* (au musée Jean Gigoux, de Besançon); une *Fête à Venise* (à M. Lehel, de Paris), une autre *Fête* (à Mme Duchesne-Fournet, de Paris) et beaucoup d'autres, dont quelques-unes ne sont que de simples croquis lavés.

En somme le tempérament de Baron était celui d'un décorateur; il en avait toutes les délicatesses, et sa coloration, qui, n'étant pas naturelle, si l'on veut, serait, passez-moi l'expression, comme le sourire du vrai. Les panneaux qui sont à l'exposition, *Fêtes galantes* (à M. Brétillot, de Besançon), la *Peinture et la Musique* (à M. Duchesne-Fournet), ne donnent pas, quoique charmants, sa mesure en ce genre. Il aurait fallu avoir les peintures exécutées pour la maison Mayos, à Hermance, et surtout celles du château de Gruyères; ces dernières, alternant avec des paysages de Corot et de Menn, entourées de fleurs éblouissantes, constituent une décoration unique d'une inestimable valeur.

Heureuse de concourir à l'hommage respectueux que le Cercle des Beaux-Arts voulait rendre à la mémoire d'Henri Baron, la famille du peintre a prêté une quantité d'esquisses et d'études d'après nature; parmi les plus remarquées je noterai un *Jugement de Pâris*, tableau inachevé, où un joyeux Pierrot remplace avantageusement le galant Troyen; il ne veut donner sa pomme qu'à bon escient et les trois déesses Louis XV qui se la disputent le mettent dans un fier embarras. Très jolis les projets pour le *Retour de Chasse* et les *Joueurs de Boules* qui sont, je crois, en Amérique et que les gravures de Paul Girardet ont rendus populaires.

Quelques portraits sont aussi exposés; il y en a qui datent de 1847, d'autres sont peints dans les dernières années de la vie de Baron, comme par exemple celui de M. V. B., œuvre excellente qui montre ce qu'il avait encore de verdeur d'exécution et d'accent de nature à l'occasion.

Les détails biographiques sur Baron sont très simples à donner. Né à Besançon en juin 1816, il est mort à Genève le 11 septembre 1885; entre ces deux dates il a beaucoup travaillé; très mêlé à ses débuts au mouvement romantique, élève de M. Jean Gigoux, influencé par Tony Johannot, grand ami de M. Français, il a eu à son heure une véritable réputation. Presque jusqu'à sa fin il a continué à peindre, ceci dit malgré une légende qui le représente comme ayant perdu la vue.

Mais la place me manque et je voudrais me résumer. Sans dissimuler aucunement que l'exposition eût gagné à l'élimination de certaines peintures où l'influence de la commande se fait par trop sentir, il me semble cependant qu'elle permet de mieux marquer la place qui doit échoir à Henri Baron, à distance convenable et à la suite de ces petits maîtres, de ces enchanteurs qui ont illustré le XVIII^e^ siècle.

Jules Crosnier.

Le Daltonisme

—

Nous donnons les conclusions d'un très intéressant travail, communiqué à l'Académie de médecine par M. le docteur Worms, médecin en chef de la Compagnie du chemin de fer du Nord.

Des recherches ont été faites par ce savant praticien sur le personnel actif de la Compagnie, à l'effet de découvrir les agents atteints de l'altération du sens des couleurs, connue sous le nom de *daltonisme*, et que cette infirmité empêche de distinguer la couleur rouge ou verte des signaux.

Sur 1.173 employés du service du chemin de fer du Nord soumis à l'examen des médecins de la Compagnie, il s'en est trouvé 224 qui ne voient les couleurs que d'une façon troublée, en dehors de toute lésion des organes visuels.

Sur ce nombre, 118 n'ont pu distinguer les variétés de couleurs qu'après une certaine hésitation, mais ont réussi à rassembler les différents écheveaux de laine de couleurs diverses, qui servent à cette épreuve, avec quelque attention.

41 ont vu distinctement le rouge, mais confondent le vert, le bleu et le gris.

Enfin, 4 ont été trouvés absolument dépourvus du sens des couleurs; pour eux, une image colorée produit la même impression qu'une gravure.

63 ne voient le rouge et le vert que sous un aspect particulier, qui n'est ni rouge ni vert, mais paraît se rapprocher du gris terreux.

Tous les agents qui ont présenté une altération du sens chromatique, ne leur permettant pas de distinguer nettement les signaux, ont été écartés du service des trains. De ce chef, la sécurité des voyageurs est donc absolue; les examens auxquels sont soumis actuellement les agents avant leur admission et des inspections périodiques ne peuvent laisser subsister dans les rangs du personnel actif aucun agent atteint de daltonisme.

M. Worms pense que si la proportion des personnes vraiment aveugles pour le vert et le rouge (5 0/0 d'après les recherches faites sur un personnel déjà soumis a un examen d'admission) est petite, celle des personnes qui voient en général les couleurs d'une façon peu assurée et sous un aspect blafard est très considérable. Il exprime le vœu que l'enseignement public comporte des exercices sur les couleurs et les nuances. Ce serait un service notable à rendre au public que de faire sentir au plus grand nombre le charme des couleurs dont la nature nous entoure. Cette gymnastique diminuerait peut-être aussi le nombre des peintres qui *voient faux*.

BIBLIOGRAPHIE

M. Charles-Joseph Lecointe, paysagiste distingué, est mort à Asnières, le dimanche 28 février, à l'âge de 63 ans.

Né à Paris, en 1819, élève de Picot et d'Allligny, il débuta au Salon en 1843.

Il avait obtenu, en 1849, le premier grand prix de paysage historique. — En 1855, à son retour de Rome, son premier tableau : *Le Figuier maudit*, fut acheté par l'État et placé au Luxembourg. Il exposa successivement aux Salons de 1857, 1859, 1861, 1863 (*Horace à Tibur*, qui eut beaucoup de succès), 1865, 1866, 1869 (*Un Moulin*).

—

M. Victor Navlet, artiste peintre, est mort à Paris, le 25 février; il était né à Châlons-sur-Marne. Voici en quels termes le *Progrès de la Marne* exprime les regrets de ses compatriotes :

« Il était l'aîné des trois Navlet, deux peintres, le troisième sculpteur, tous trois formés aux principes du dessin par leur père, ancien professeur à Châlons. Victor Navlet fut un courageux artiste. Parti seul pour Paris, sans fortune, sans aide, il fit seul la *Vue de Paris avant sa transformation*, d'après ses propres relevés géométriques. Cette œuvre, qui avait exigé plusieurs années d'un travail acharné, et qui comprend de nombreux volumes de dessins et un grand tableau d'ensemble, fut acheté par la ville de Paris. C'est un document unique et d'un prix inestimable. Depuis, Victor Navlet s'était consacré principalement à la peinture de vues d'intérieurs : Palais, Salles de fêtes, Bibliothèques, tant à Paris qu'à Rome. Il fit, à ses risques et périls, le voyage d'Italie, où il resta plusieurs années, et c'est pendant son séjour à Rome qu'il produisit plusieurs excellents tableaux, entre autres son véritable chef-d'œuvre : *Le Forum romain*. La ville de Châlons a la bonne fortune de posséder dans son musée cette œuvre remarquable. »

Journal de la Jeunesse (693e livraison). — Texte par J. Girardin, Louis Sevin, le capitaine Mayne-Reid, traduit de l'anglais, Mme Gustave Demoulin Maurice Daubin et Duhousset. — Dessins de Tofani, Chapuis, Lancelot, Pranishnikoff.

Le Tour du Monde (1314e livraison). — La Frise (1883), d'après une relation du journal hollandais « De Aarde en Haar Wolken ». — Quatorze gravures extraites de ce journal.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

14 mars

—

Conservatoire. — Symphonie en *si* bémo (Beethoven); Motet, double chœur sans accompagnement (J.-S. Bach); Concerto pour piano, M. Louis Diémer (Schumann); Judas Macchabée (Fragments) (Haendel); Ouverture de Ruy-Blas (Mendelssohn).

Éden-Théâtre (Concert Lamoureux). — Ouverture de *Michel-Ange* (Niels Gade); Allegretto scherzando de la Symphonie en *fa* (Beethoven); Fragments du premier acte de la *Valkyrie* (Wagner), chantés par Mme Brunet-Lafleur (Siegelinde) et M. Van Dick (Siegmund); Ouverture de *Rienzi* (Wagner).

Châtelet (Concert Colonne). — Symphonie fantastique (Berlioz); Concerto pour violon (Mendelssohn), par M. Sarasate; Première suite d'orchestre (Tschaïkowski); Romance pour violon et orchestre (Wagner) et Introduction et Rondo capricioso (Saint-Saëns), par M. Sarasate; Fragments de *Lohengrin* (Wagner).

L'abonnement à l'année entière 1886 *donne droit, à titre de prime, à un exemplaire des ouvrages édités par la* Gazette. *Ces ouvrages seront délivrés sur demande, à des prix réduits, indiqués à la dernière page de ce numéro.*

VENTE

FÉLIX WILLEMS

Par suite de cessation de commerce

BEAUX OBJETS D'ART
ET DE RICHE AMEUBLEMENT

Epoques et styles Renaissance et XVIII^e siècle

Anciennes Porcelaines montées et non montées
Faïences, Emaux cloisonnés, Bronzes, Sculptures
Objets de vitrine, Armes, Laques
Meubles sculptés et incrustés du XVI^e siècle

Beaux Meubles ornés de bronzes

Louis XIV, Louis XV et Louis XVI

Belles Tapisseries. — Etoffes brodées

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Hôtel Drouot, salle 1

Les lundi 15, *mardi* 16, *mercredi* 17, *jeudi* 18 *et vendredi* 19 *mars* 1886, *à* 2 *heures*

Le catalogue se trouve chez :

Me ESCRIBE	M. A. BLOCHE
commissaire-priseur	expert
6, rue de Hanovre	23, rue Chauchat, 23

Expositions :

Particulière, le samedi 13 mars, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2;
Publique, le dimanche 14 mars, de 1 h. à 5 h.

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES

Hollandaise, Italienne et Française

Beaux et importants **Portraits** du XVIII^e siècle

et autres œuvres de :

Beaubrun, Bégà, Droogsloot Drouais
Fragonard, Glauber, Goya, D. Hals, P. de Hooge, Largillière, Lingelbach
P. Neefs, Schol, Van Stry, Van Os, etc., etc.

Aquarelles et Dessins

par Ingres, Charlet, Raffet, Marilhat, Decamps, H. Robert, etc., etc.

GRAVURES

VENTE Hôtel Drouot, salle n^e 1

Le mercredi 17 *mars* 1886, *à* 2 *h.*

Me PAUL CHEVALLIER	M. E. FÉRAL
comm.-pris.	expert
10, rue Grange-Batelière	Faubourg Montmartre, 54

Chez lesquels se trouve le catalogue

Exposition publique :
Le Mardi 16 mars 1886, de 1 heure à 5 heures

BIBLIOTHÈQUE DE M. J. NOILLY

LIVRES RARES ET CURIEUX

ANCIENS ET MODERNES

Précieuse collection de Livres de l'École romantique

Collection importante d'Eaux-fortes et Dessins inédits de FÉLICIEN ROPS

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Du lundi 15 *au samedi* 20 *mars*, *à* 2 *heures*

Me Maurice DELESTRE
commissaire-priseur
rue Drouot, 27

ASSISTÉ DE

M. Em. PAUL
gérant de la librairie Ve Ad. Labitte
rue de Lille, 4

EXPOSITION
Dimanche 14 mars, de 2 heures à 5 heures

Collection de M. MAZE-SENCIER

MINIATURES DU XVIII^e SIÈCLE

Par Carême, Charlier, Hall, Dumont, Augustin, Van Spaendonck, Isabey, etc.
Tabatières, Bonbonnières, Boîtes à mouches, Bijoux.

FAIENCES FRANÇAISES

Suite intéressante de Faïences de Rouen

OBJETS D'ART, MEUBLES, TAPISSERIES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les vendredi 19 *et samedi* 20 *mars* 1886, à 2 h.

Me Paul CHEVALLIER	M. Ch. MANNHEIM
com.-pris.,	expert
10, r. Grange-Batelière	rue Saint-Georges, 7

EXPOSITIONS :

Particulière :	Publique :
Mercredi 17 *mars* 1886	*Jeudi* 18 *mars* 1886
de 1 heure à 5 heures.	

OBJETS D'ART

et de curiosité

Porcelaines de la Chine, du Japon et autres

Faïences de Delft

Objets de vitrine, Argenterie, Miniatures, Vitraux, Collection d'Eventails en Vernis Martin et autres.

BRONZES LOUIS XV ET LOUIS XVI

Meubles et Panneaux sculptés des XVI^e et XVII^e siècles.

Belles Tapisseries anciennes

Etoffes, Soieries, Velours d'Utrecht, etc., etc.

TABLEAUX

Le tout arrivant de Hollande

VENTE Hôtel Drouot, salle 8

Les lundi 15 *et mardi* 16 *mars* 1886, *à* 1 *h.* 1/2

Me Paul CHEVALLIER	M. Ch. MANNHEIM
com.-pris.	expert
10, r. Grange-Batelière	rue Saint-Georges, 7

Exposition publique
Le Dimanche 14 mars 1886, de 1 à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

DESSINS PASTELS

Collection de M. A. C***

OEUVRES DE PREMIER ORDRE

RUYSDAEL — WOUWERMAN — FRAGONARD — DIAZ — JULES DUPRÉ

Ventes Hôtel Drouot, Salles Nos 8 & 9

LE LUNDI 29 MARS 1886, A DEUX HEURES

EXPOSITION PARTICULIÈRE	EXPOSITION PUBLIQUE
Le Samedi 27 Mars 1886	Le Dimanche 28 Mars 1886
De 1 heure et demie à 5 heures	
Me ESCRIBE	MM. HARO, frères
commissaire-priseur	peintres-experts
6, rue de Hanovre, 6	14, rue Visconti et 20, rue Bonaparte

Chez lesquels se distribue le Catalogue

TABLEAUX ANCIENS

PROVENANT
de la Collection

de Mme la Comtesse de N***

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE No 8

Le Mercredi 31 Mars 1886
A 2 HEURES

EXPOSITION : Le Mardi 30 Mars 1886
De 1 h. 1/2 à 5 h.

Me ESCRIBE	MM. HARO frères
commiss.-priseur	peintres-experts
6, rue de Hanovre.	14, r. Visconti et 20, r. Bonaparte

Chez lesquels se distribue le Catalogue

TABLEAUX ANCIENS

PROVENANT
de la Collection

de Mme la Baronne de Reischach

VEUVE DU PRINCE LOUIS
DE SAYN-WITTZENSTEIN-SAYN

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE No 8

Le Mercredi 31 Mars 1886
A 2 HEURES

EXPOSITION : Le Mardi 30 Mars 1886
De 1 h. 1/2 à 5 h.

Me ESCRIBE	MM. HARO, frères
commissaire-priseur	peintres-experts
6, rue de Hanovre, 6	14, r. Visconti et 20 r. Bonaparte

Chez lesquels se distribue le catalogue

LA TABLE ALPHABETIQUE

ET ANALYTIQUE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

1re Partie de la deuxième période (1869-1880 compris)

EST EN VENTE AU BUREAU DE LA *REVUE*

Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre

Prix : 15 francs l'exemplaire broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume *franco* en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume, Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon, Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 15 francs.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET imp.

N° 12 — 1886. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 20 Mars

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Morgan

Nous avons déjà donné quelques-uns des principaux prix obtenus à cette vente; en voici d'autres :

Vibert. Le Menu du Cardinal : 62.500. — *Rosa Bonheur*. Vaches dans la Haute-Ecosse : 61.000. — *Jules Breton*. Retour des champs : 47.500. — *Bouguereau*. La Cueillette des noix : 36.250. — *Gérôme*. Tulipe : 30.000. — *Troyon*. Retour à la ferme : 32.500. — *Daubigny*. Une Boutique : 26 500. — *Detaille*. Le Porte-drapeau : 35.750. — *Henner*. La Source : 50.000. — *Rosa Bonheur*. Cerfs dans dans la forêt : 35.750. — *Diaz*. Coucher du soleil après l'orage : 43.250. — *Th. Rousseau*. La forêt de Fontainebleau : 48.500. — *Jules Dupré*. Le Matin : 40.250; — La Symphonie : 40.500. — *Troyon*. Pâturages normands : 31.750. — *Corot*. Le Lac Nemi : 70.000. — *J.-F. Millet*. Le Fileur : 70.000. — *Bouguereau*. Madone : 45.000. — *Troyon*. Vache poursuivie par un chien : 45.000. — *Van Marke*. Le pâturage : 57.000. (*A suivre*).

—

Tableaux de Court

Vente à Rouen

La première toile mise en vente : *Portrait de Dupin au fauteuil de la présidence à l'Assemblée législative*, a été adjugée, sur une enchère de 5 fr., à M. Moïse Bloch; elle avait à supporter 155 fr. de frais préparatoires.

Le portrait du *Maréchal Pélissier, duc de Malakoff* (né à Maromme), a été adjugé à M. Lecœur, sur une enchère de 1 fr. Frais préparatoires, 150 fr.

Le troisième tableau mis en vente représente la *Fuite de Ben Aïssa*, lieutenant d'Achmet, gouverneur de Constantine. Il mesure 4 m. 80 de hauteur sur 2 m. 45 de largeur; il a été acquis par M. Plumet, sur une enchère de 1 fr. Frais préparatoires, 350 fr.

La quatrième toile représente un épisode de la guerre de Dalmatie (juin 1807). *Le Rachat des prisonniers russes par les Français* : elle mesure 5 m. 20 de hauteur sur 7 m. 50 de largeur. Ce tableau ne trouve tout d'abord aucun amateur à 5 fr., après l'annonce qu'il a à supporter 600 fr. de frais préparatoires; enfin, on baisse de 5 fr. à 1 fr. la première mise à prix, et elle est adjugée à M. Plumet, déjà acquéreur de la toile précédente.

En résumé, les enchères de cette vente ont produit *huit francs*, alors que les frais préparatoires atteignent 1.255 fr. — Rouen n'est pas en Amérique !

—

La vente des œuvres recueillies au profit de la famille de Gustave **De Jonghe** a eu lieu, à Bruxelles, le 22 février et les jours suivants. Il y avait 339 numéros : peintures, sculptures, dessins, gravures, etc.

Le produit total a été d'une trentaine de mille francs. Le gouvernement belge s'est rendu acquéreur, au prix de 2.900 francs, d'un joli petit tableau de Gallait, intitulé *Souvenir de Blankenberghe*, et représentant une femme de pêcheur à qui l'on rapporte le corps de son mari.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le Jury de Peinture

du Salon.

Nous avons donné dans notre dernier numéro le résultat des élections du Jury faites par la Société libre des Artistes. Jeudi a eu lieu au Palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Bailly, le dépouillement des 1,700 votes exprimés directement ou par correspondance par tous les artistes électeurs.

Voici les noms des quarante membres du Jury dans la section de peinture.

MM. Bonnat, 1.250 voix — Jules Lefebvre, 1.201 — J.-P. Laurens, 1.199 — Harpignies, 1.193 — Henner, 1.180 — Tony Robert-Fleury, 1.109 — Puvis de Chavannes, 1.101 — Bouguereau, 1.084 — Cabanel, 1.042 — Français, 1.005 — Humbert, 1.003 — Busson, 1.002 — Guillemet, 996 — Benjamin Constant, 982 — Vollon, 971 — Boulanger, 965 — Roll, 950 — Duez, 931 — Pille, 910 — Rapin, 888 — Jules Breton, 885 — Bernier, 847 — Yon, 831 — Detaille, 820 — Guillaumet, 798 Vuillefroy (de), 795 — Cormon, 787 — Gervex, 787 — Carolus Duran, 784 — Morot, 762 — Vayson, 755 — Saint-Pierre, 750 — Maignan, 736 — Lansyer, 729 — Barrias, 707 — Luminais, 690 — Hector Leroux, 689 — Hanoteau, 669 — Renouf, 625 Lalanne, 574.

—

Une Exposition d'œuvres importantes du peintre **Lecomte du Nouy**, est ouverte à la galerie Tripp, 34, rue de Provence.

La première des deux principales toiles de cette Exposition représente *Homère mendiant*; le sujet de la seconde est emprunté aux *Contemplations*, aux *Orientales* et aux *Travailleurs de la mer*, de Victor Hugo.

Ce dernier tableau a figuré au Salon l'année passée.

On voit encore à cette Exposition, avec des études et dessins, deux tableaux : la *Femme de Pharaon dans son gynécée*; le *Quartier juif à Tanger;* puis toute une série de portraits : celui du Dr Proust, celui de Mme L. de N..., de Mme E..., et de M. F. G...

—

Le président de la République a visité jeudi dernier l'exposition internationale de **Blanc et Noir**, installée au pavillon de l'Enseignement, rue des Tuileries, à côté du pavillon de Flore.

Sous cette simple dénomination de Blanc et Noir, l'exposition comprend cependant des pastels et des aquarelles : dessins de crayons de couleurs, gouaches, détrempes, etc.

Les ouvrages exposés sont divisés en cinq sections : 1° les dessins, 2° les fusains, 3° les gravures, 4° les aquarelles et les pastels; 5° les dessins industriels et d'enseignement.

Il sera distribué, dans chacune de ces sections, 1 médaille d'or, 6 médailles d'argent, 3 médailles de bronze et 5 mentions honorables.

L'exposition sera ouverte au public du 20 mars au 20 avril.

—

Une Exposition de peinture, sculpture, gravure, architecture, organisée par le Comité du groupe des **Artistes indépendants**, aura lieu à Paris en 1886, rue des Tuileries, du 5 mai au 20 juin.

Toutes les œuvres des artistes adhérents seront reçues sans Jury d'admission.

Les œuvres devront être déposées, du 24 avril au 3 mai, de 10 heures du matin à 6 heures du soir, au local de l'Exposition, rue des Tuileries.

—

L'Exposition des Beaux-Arts de **Strasbourg** sera ouverte du 9 mai au 16 juin prochain.

La Société pour l'encouragement des Sciences, des Lettres et des Arts, à **Dunkerque**, ouvrira du 14 juillet au 22 août 1886, dans les salles du Musée communal, une Exposition des Beaux-Arts (Aquarelles, dessins et cartons, pastels et miniatures, émaux, porcelaines et faïences, gravures et lithographies).

Académie des beaux-arts

13 mars.

Les candidats à la place vacante dans la section de peinture, par suite du décès de M. Paul Baudry, ont été classés par la section de peinture dans l'ordre suivant :

En 1re ligne, M. Emile Lévy;

En 2e ligne, *ex æquo*, MM. Jules Breton et Lefebvre;

En 3e ligne, M. J.-P. Laurens;

En 4e ligne, M. Maillot.

M. Henner a été ajouté, par l'Académie, à la liste des candidats.

—

Voici les noms des élèves admis en loge pour le concours du **prix de Rome** (architecture) :

MM. Defrasse, Louvet, Delemer, Sortais, Le Roy, Debrie, Donil-Lacoste, Laffillée, Despradelle, Gaston Cousin.

—

L'académie des Beaux-Arts rappelle que le prix biennal, fondé par **M. Duc** pour encourager les hautes études architectoniques, sera décerné en 1886. Les concurrents sont informés que le dépôt de leurs travaux devra être effectué le 1er avril prochain, au secrétariat de l'Institut.

—

Le sujet du prix **Bordin**, qui sera décerné en 1887 par l'Académie des Beaux-Arts, est le suivant :

De la sculpture de figures dans la décoration des monuments antiques. Déterminer le rôle de cette sculpture, étudier son caractère, ses différentes applications, et en déduire la théorie.

Les mémoires devront être remis au secrétariat de l'Institut avant le 31 décembre de cette année.

NOUVELLES

*** Le Conseil municipal de Paris (séance du 1er mars), sur la proposition de M. Hamel, renouvelle le vœu que les ruines de l'ancien palais du Conseil d'État et de la Cour des Comptes disparaissent à bref délai, et qu'elles soient remplacées, soit par des constructions

particulières, soit par un musée des arts décoratifs.

Sur le rapport de M. Monteil, le Conseil adopte les propositions suivantes : 1° les anciennes portes de bronze de l'Hôtel-de-Ville, avec les têtes de Méduse qui les ornent, seront transportées à l'hôtel Carnavalet ; 2° les voitures de la Ville, datant de l'administration de M. Ferdinand Duval, seront mises en vente. Enfin, M. Levraud demande et obtient que, dans les concours institués par la Ville de Paris, tout membre de jury qui sera parent ou allié d'un candidat soit récusé par l'administration.

*** L'ouverture du congrès annuel des délégués des Sociétés savantes, à la Sorbonne, est fixée au mardi 27 avril. Quatre journées consécutives seront consacrées aux travaux du congrès, c'est-à-dire jusqu'au 30 avril inclusivement.

Le lendemain 1er mai, séance solennelle, à deux heures, sous la présidence du ministre de l'instruction publique.

*** Le comité des Inscriptions parisiennes va faire placer, au rez-chaussée de la tour de Jean sans Peur, rue Turbigo, une plaque commémorative portant l'inscription suivante :

« Cette tour, élevée vers l'an 1410, par Jean sans Peur, dépendait de l'hôtel d'Artois résidence des ducs de Bourgogne, adossée à l'enceinte de Pillippe-Auguste. »

On sait que cette tour, classée parmi les monuments historiques, menace ruine, et qu'un projet de restauration, dont la dépense, payée par moitié entre la Ville et l'État, s'élèvera à 200,000 francs, est soumis au Conseil municipal de Paris.

*** Le Musée de Bruxelles vient d'acquérir au prix de 100,000 fr. un portrait de femme, par Rembrandt, daté de 1654, et une nature morte, d'Adrien Van Beyeren. Le Musée d'Anvers vient d'acheter pour 85,000 fr. un portrait par Franz Hals ; les tableaux de Franz Hals et de Rembrandt ont été cédés aux deux Musées par M. Stéphane Bourgeois, le marchand de Francfort, bien connu.

Notre correspondant de Bruxelles, M. Hymans, parlera du tableau de Rembrandt dans la prochaine livraison de la *Gazette*.

Académie des Inscriptions

(12 mars)

La mosquée d'Hébron est un monument auquel son illustration et sa haute antiquité assurent une place à part en Orient. C'est là, dit-on, que furent ensevelis les quatre patriarches Abraham, Isaac, Jacob et Joseph. La tradition affirme que leurs restes sont conservées dans les cryptes ou galeries souterraines naturelles, au-dessus desquelles s'élève la mosquée. Le fanatisme musulman a interdit avec un soin jaloux aux infidèles l'entrée du haram d'Hébron. Pourtant, en 1860, le prince de Galles fut autorisé à y pénétrer ; il était accompagné du consul de Prusse, qui ne manqua pas de satisfaire la curiosité des archéologues en décrivant de son mieux ce que lui avait révélé une inspection nécessairement très sommaire.

Récemment, M. Ledoulx, consul de France à Jérusalem, a pu, non sans difficulté, se procurer la photographie d'un plan exact et technique du célèbre sanctuaire que le gouvernement turc a fait exécuter. Il l'envoie à l'Académie par l'entremise de M. le ministre des affaires étrangères. L'Académie accueille avec reconnaissance le document et cette preuve de bon vouloir que lui donne notre agent diplomatique ; il y a là un bon exemple qu'elle ne saurait trop encourager.

Sans doute, M. de Saulcy était allé un peu loin dans la voie des conjectures en reconnaissant pour être du temps du roi David certaines parties de l'enceinte du haram d'Hébron. M. Renan fait remarquer que l'édifice ne remonte pas aussi haut dans la série des siècles que la légende le suppose. Il n'en reste pas moins un monument très remarquable et digne d'attirer l'attention.

M. Schefer rappelle que nous connaissions les détails intérieurs de la mosquée depuis 1818, grâce à la description d'Ali-Bey ; plus récemment, un Espagnol, M. Riva de Neyra, dans un ouvrage intitulé : *De Damas à Ceylan*, en a donné une description qui concorde avec la précédente et la complète.

Quant à nous, nous n'avons pas oublié qu'il y a quelques années M. le comte Riant communiqua à l'Académie une relation (du XIIe siècle, croyons-nous) de la prise de possession de la mosquée d'Hébron par un ordre religieux, lors de la conquête de la Palestine, à la suite de la première croisade. L'auteur du récit, témoin oculaire des faits qu'il rapporte, décrit minutieusement le sanctuaire, les quatre cénotaphes qu'il contenait, les grottes souterraines qui furent explorées et où l'on découvrit quatre sépultures ayant tous les caractères d'une grande antiquité. Les restes humains qui y furent recueillis avec un soin pieux furent portés processionnellement au jour, exposés à la vénération du peuple accouru des environs pour contempler ce spectacle. Ces reliques insignes furent replacées avec la même solennité dans les caveaux d'où elles avaient été extraites.

LES TRAVAUX DE LA PORTE SAINT-DENIS

Les travaux de la porte Saint-Denis n'avancent guère. La faute en est, paraît-il, à la façon dont a été réglé l'emploi des crédits.

Votés en 1885, ils ne doivent être employés, à part la somme de 20,000 francs nécessaire à la construction des échafaudages, qu'en 1886. Les travaux se font sous la direction de M. Ancelet fils, architecte du Conservatoire des arts et métiers, et dont le service comprend aussi l'entretien des monuments suivants : colonne de Juillet, les portes Saint-Martin et Saint-Denis. Le coût de l'échafaudage élevé d'après ses dessins est de 17,000 francs environ. Les 3,000 francs qui restaient du crédit ont servi à restaurer l'entablement qui comprend la corniche, la frise et l'architrave. Cette restauration, commencée à la fin de 1885 et continuée en 1886, est actuellement terminée. Elle a été faite non en pierres rapportées, mais en [illegible]

ment métallique, matière qui acquiert la dureté de la pierre, et dont M. Tabary est l'inventeur. Ce ciment a été employé pour la première fois, en 1865, à la restauration de la galerie d'Orléans, au Palais-Royal. Depuis, on en a fait usage à nombre de monuments publics de la Ville et de l'Etat.

Les sculptures de la porte Saint-Denis sont fort éprouvées. Elles ont été réparties entre quatre sculpteurs : le groupe de la Hollande et le groupe du Rhin, qui font face au boulevard, seront confiés, le premier à M. Gaudès, le deuxième à M. Osbach. Quant aux deux groupes de deux lions chacun, qui font face au faubourg Saint-Denis, ce sont MM. Fézieux et Desbois qui seront chargés de leur réparation. Maintenant que la température montre moins de rigueur, les artistes vont se mettre à l'œuvre. Pour toutes les grandes parties de sculpture, on relancera les pierres sculptées. Il sera d'abord procédé à leur estampage à la terre glaise. Cette opération permettra d'obtenir un moule creux à l'aide duquel on reproduira en plâtre l'état actuel des sculptures. Cette reproduction, emportée par les artistes dans leur atelier, sera retouchée par eux avec de la terre, et une épreuve en sera ensuite tirée pour servir de modèle à la sculpture des pierres nouvelles mises à la place des anciennes.

Des sculpteurs ornemanistes répareront les petits ornements avec du ciment métallique. Les loges vitrées des sculpteurs seront terminées dans une huitaine. M. Ancelet espère que les travaux pourront être entièrement achevés cette année.

Le Musée archéologique de Copenhague

—

On sait, écrit le *Temps*, quelle place importante s'est faite, dans l'étude des antiquités préhistoriques, le peuple danois, — ce peuple « aussi grand que son territoire est petit ». C'est presque exclusivement à ses savants, et notamment à Neyrup, à Rafn, à Thompsen, à Worsaac, que le monde doit la naissance de la *palethnologie*, cette science encore toute jeune et dont les conquêtes sont déjà si précieuses. A la vérité, les archéologues danois étaient singulièrement bien servis par la nature, et spécialement par l'abondance des monuments mégalithiques et des « débris de cuisine » préhistoriques, ou *Kjoekkenmoeddings*, à la surface même de leur sol ; mais ils ont eu le mérite de tirer bon parti de ces richesses et de les étudier avec une rare sagacité. Un intéressant article de M. L. Pigorini, dans la *Nuova Antologia*, appelle l'attention sur une des causes qui ont le plus contribué à ce progrès remarquable des études archéologiques en Danemark : c'est l'excellent arrangement des objets exposés dans les nombreux musées d'antiquités qui s'y sont formés, et spécialement au musée des antiquités du Nord, de Copenhague.

Partout ailleurs, et l'on peut dire dans tous les genres de musées, l'usage s'est introduit de classer les objets d'après leur nature même, de consacrer, par exemple, une vitrine ou une série de vitrines aux couteaux de silex, une autre aux pointes de flèche, aux os sculptés, etc... ; exactement comme dans les galeries artistiques on met les tableaux d'un côté, les marbres de l'autre, les pastels, les bronzes, les terres-cuites en d'autres départements. Eh bien, cette disposition, qui n'a peut-être rien de particulièrement désastreux quand il s'agit d'objets d'art proprement dits, est en archéologie une source constante d'erreurs et d'obscurités. D'abord, elle produit presque fatalement des classifications arbitraires, comme celles de l'*âge de la pierre*, l'*âge du bronze*, qui ne répondent à rien dans la réalité, car l'usage des instruments de pierre a certainement persisté fort longtemps après la découverte des métaux ; puis, elle a le grave défaut d'enlever en quelque sorte leur individualité propre aux objets exposés, de les abstraire du milieu où ils ont été trouvés des autres objets similaires ou différents avec lesquels ils gisaient quand ils furent mis au jour.

Or, ce milieu, cette place, ces voisinages sont loin d'être choses indifférentes en matière d'archéologie préhistorique. Il est tel cas où la vue de l'objet même dans une vitrine ne peut rien dire à l'esprit le plus sagace, tandis que l'ensemble des détails ambiants ferait surgir une véritable reconstitution. C'est ce qu'ont fort bien compris, et de longue date, les organisateurs des musées d'antiquités danoises. Toujours ils présentent l'objet dans son milieu propre et dans la série des débris de tout ordre dont il faisait partie lors de son invention. Et l'on ne saurait évaluer trop haut l'influence que cette simple mesure a pu exercer sur les progrès de l'archéologie danoise. D'autre part, rien n'est négligé pour qu'une promenade au musée soit au plus humble visiteur une leçon durable. Non seulement toutes les vitrines portent les indications complètes, imprimées en caractères aisément lisibles, et suffisantes pour renseigner le public, mais des appariteurs nombreux et compétents sont toujours à sa disposition pour lui donner toutes les explications nécessaires ; des catalogues admirables et d'un extrême bon marché, des conférences populaires, des brochures adressées aux instituteurs des moindres villages, complètent cette œuvre de vulgarisation. Et c'est ainsi que peu à peu, en moins d'un demi-siècle, le Danemark tout entier, depuis les classes lettrées jusqu'au plus humble paysan, en est venu à s'intéresser aux questions archéologiques, à les comprendre et à servir la science quand l'occasion s'en présente. Une découverte intéressante se produit-elle dans le district le plus reculé, il n'y a pas à craindre que le zèle indiscret ou l'ignorance des auteurs de la trouvaille n'en compromettent les résultats. Tout le monde sait combien il importe de ne rien déranger, d'attendre des instructions, de les suivre à la lettre. Et c'est ainsi que des trésors inestimables échappent à la destruction, pour venir prendre place dans les collections nationales. Ce petit pays, ce pays relativement pauvre, a les plus beaux musées préhistoriques du monde, les plus complets, les plus utiles à l'instruction générale comme à l'avancement de la science même.

Il y a là une idée à méditer, un exemple à suivre, et non pas seulement dans les musées d'archéologie. Que ne serait pas notre Louvre si chaque époque artistique, chaque école y était encadrée dans son mobilier, au lieu de se trouver perdue dans une nomenclature sèche et sans vie ?... C'est trop demander, sans doute, à la rou-

tine de nos mœurs. Mais pourquoi n'y aurait-il pas tous les jours dans nos musées, à des heures fixes — et de préférence le soir, à la lumière électrique — des démonstrations, des promenades dirigées par des guides compétents et où le public pourrait apprendre à voir par l'intelligence ce qu'il voit trop souvent par les seuls yeux ?...

L'Électrolyse appliqué à la fabrication des pièces damasquinées. — A l'une des dernières séances de la Société industrielle d'Aix-la-Chapelle, on a décrit le procédé suivant, qui permet d'obtenir, par voie d'électrolyse, des plaques de métal damasquinées

On étend sur une plaque de cuivre une mince couche isolante, de la cire par exemple, et l'on grave avec une pointe le dessin que l'on désire reproduire, de façon à mettre le cuivre à nu aux points correspondants du dessin.

La plaque ainsi préparée est suspendue dans un bain de sulfate de cuivre et reliée au pôle positif d'une batterie dont le pôle négatif est en communication avec une autre plaque de cuivre. Au bout de quelque temps, la première plaque est attaquée aux endroits où la cire a été enlevée, c'est-à-dire sur les lignes du dessin (une batterie de deux éléments donne des creux de deux millimètres de profondeur). Quand la morsure est suffisante, on enlève la plaque du bain, on la traite avec quelques gouttes d'acide chlorydrique pour faire disparaître les traces d'oxyde de cuivre qui pourraient se trouver dans les lignes du dessin; après l'avoir bien lavée à l'eau pure, on la suspend dans un bain d'argent ou de nickel, en la reliant au pôle négatif de la batterie, tandis que le pôle positif est maintenant constitué par une lame de platine. L'argent ou le nickel se dépose là où le cuivre a été attaqué; au bout d'un certain temps, les creux sont complètement remplis par le nouveau métal. Il ne reste plus qu'à polir la plaque, et il est impossible de la distinguer d'une autre damasquinée à la main.

(*La Lumière électrique*).

BIBLIOGRAPHIE

Le catalogue illustré de la **Collection de M. Aug. C...**, dont la vente sera faite lundi 29 mars à l'Hôtel Drouot, par MM. Escribe et Haro, vient de paraître. Il est précédé d'une préface de M. Paul Mantz, et contient 15 eaux-fortes d'après des tableaux anciens et modernes. (Prix : 20 fr. — S'adresser à MM. Escribe et Haro.)

Chez MM. Paul Chevallier et Ch. Mannheim, chargés de la vente de la **Collection Lafaulotte** (Hôtel Drouot, du 5 au 13 avril), on trouvera le catalogue illustré des objets d'art et de curiosité qui composent cette collection. Préface de M. Ch. Pillet. 15 planches héliographiques, hors texte, à plusieurs figures. Prix : 20 francs.

Journal de la Jeunesse (694e livraison). — Texte par J. Girardin, Maurice Daubin, J. Levoisin, Henri Jaccottet, Pontsevrey, Claire Chemin et Frédéric Dillaye. — Dessins de Tofani, A. Ferdinandus, Dieulafoy.

Le Tour du Monde (1315e livraison). — Luçon et Palaouan (six années aux Philippines), par M. Alfred Marche. — Textes et dessins inédits. — Quatorze gravures de Th. Weber, E. Ronjat, Van Muyndeu, Alexandre de Bar, Ch. Barbant, Khol. D. Lancelot et Thiriat, avec une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CHRONIQUE MUSICALE

Un correspondant du *Figaro* écrit de Milan à ce journal :

« Voici une nouvelle qui fera sensation dans le monde musical : c'est la découverte, à Catane, d'*Ernani*, opéra inédit du célèbre Vincenzo Bellini.

« Divers biographes du maestro, notamment Florimo, tout en constatant que Bellini avait voulu mettre en musique le drame de Victor Hugo, ont supposé que la mort l'avait empêché de commencer cette œuvre. Or, voici qu'après plus d'un demi-siècle, cet *Ernani* reparaît à la lumière.

« Carmelo Bellini, frère du musicien, est mort à Catane, son pays natal, en décembre dernier, à l'âge de 82 ans. La collection très nombreuse des manuscrits de V. Bellini, ses décorations, ses médailles, ses montres, ses épingles de cravate (le musicien était d'une vraie coquetterie féminine), enfin tous ses bijoux avaient été légués à son frère Carmelo. Et celui-ci, pour la possession exclusive de tous ces souvenirs si chers, avait renoncé à tous ses autres droits sur l'héritage. Ce que l'on comprend moins, c'est que ce frère, qui cependant aimait la musique, ait jalousement emplé tous les manuscrits de Bellini dans des armoires, sans avoir jamais eu la curiosité d'explorer lui-même ce trésor.

« M. Chiarenza, avocat à Catane, a hérité de Carmelo Bellini. M. Chiarenza, un mélomane passionné — il n'est pas pour rien le neveu de Vincenzo Bellini — a commencé le dépouillement de l'importante collection des manuscrits.

« Les premières recherches ont fait découvrir 1° un duo entre Ernani et Elvira; 2° un terzetto entre Ernani, Elvira et don Sanche; 3° un duetto entre don Sanche et don Carlos; 4° un duo entre Elvira et don Carlos; 5° de nombreux morceaux détachés, notamment un andante du plus grand effet. La majeure partie des manuscrits étant encore à examiner, on est persuadé que les autres morceaux d'*Ernani* se retrouveront aussi. »

CONCERTS DU DIMANCHE

21 mars

—

Éden-Théâtre (Concert Lamoureux). — Ouverture de *Coriolan* (Beethoven); Symphonie écossaise (Mendelssohn); Scènes de la *Valkyrie* (Wagner), avec soli par Mme Bronet-Lafleur et M. Van Dick; Ouverture de *Rienzi* (Wagner).

Châtelet (Concert Colonne). — Symphonie fantastique (Berlioz); les *Pêcheurs de perles* (Bizet), par MM. Faure et Bosquin; les *Préludes*, 3e poème symphonique (Liszt); le *Purgatoire* (Coppée et Paladilhe), par M. Faure; *Divertimento* (Tschaïkowski); *Plaisir d'amour* (Martini); Fragments de *Lohengrin* (Wagner).

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume, Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon, Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

DESSINS PASTELS

Collection de M. A. C***

OEUVRES DE PREMIER ORDRE

RUYSDAEL — WOUWERMAN — FRAGONARD — DIAZ — JULES DUPRÉ

Ventes Hôtel Drouot, Salles Nos 8 & 9

LE LUNDI 29 MARS 1886, A DEUX HEURES

EXPOSITION PARTICULIÈRE	EXPOSITION PUBLIQUE
Le Samedi 27 Mars 1886	Le Dimanche 28 Mars 1886

De 1 heure et demie à 5 heures

Me ESCRIBE	MM. HARO, frères
commissaire-priseur	peintres-experts
6, rue de Hanovre, 6	14, rue Visconti et 20, rue Bonaparte

Chez lesquels se distribue le Catalogue

TABLEAUX ANCIENS

PROVENANT
de la Collection

de Mme la Comtesse de N***

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE No 8

Le Mercredi 31 Mars 1886

A 2 HEURES

EXPOSITION : Le Mardi 30 Mars 1886
De 1 h. 1/2 à 5 h.

Me ESCRIBE	MM. HARO frères
commiss.-priseur	peintres-experts
6, rue de Hanovre.	14, r. Visconti et 20, r. Bonaparte

Chez lesquels se distribue le Catalogue

TABLEAUX ANCIENS

PROVENANT
de la Collection

de Mme la Baronne de Reischach

VEUVE DU PRINCE LOUIS
DE SAYN-WITTZENSTEIN-SAYN

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE No 8

Le Mercredi 31 Mars 1886

A 2 HEURES

EXPOSITION : Le Mardi 30 Mars 1886
De 1 h. 1/2 à 5 h.

Me ESCRIBE	MM. HARO, frères
commissaire-priseur	peintres-experts
6, rue de Hanovre, 6	14, r. Visconti et 20 r. Bonaparte

Chez lesquels se distribue le catalogue

LA TABLE ALPHABÉTIQUE
ET ANALYTIQUE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

1re Partie de la deuxième période (1869-1880 compris)

EST EN VENTE AU BUREAU DE LA *REVUE*

Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre

Prix : 15 francs l'exemplaire broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume *franco* en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

COLLECTION DE LAFAULOTTE

OBJETS D'ART

DE CURIOSITÉ ET D'AMEUBLEMENT

Sculptures en bois, en marbre et en ivoire — Émaux de Limoges — Faïences italiennes
Beau plat de Bernard de Palissy — Faïences diverses
Armes — Fers — Antiquités — Bijoux en or émaillé et autres des XVI^e^ et XVII^e^ siècles
Verrerie de Venise — Vitraux
Orfévrerie et montres des XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles — Tabatières — Bonbonnières
Bijoux — Miniatures des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI
Anciennes porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Chine, du Japon et autres
montées et non montées
Groupes et statuettes — Bronzes d'art et d'ameublement des XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles
Meubles en bois sculpté des XVI^e^ et XVII^e^ siècles — Meubles et sièges en bois sculpté et
doré des époques Louis XV et Louis XVI
Meubles en marqueterie de bois et autres des mêmes époques.

Tableaux anciens de l'Ecole française

Tapisseries

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

Hôtel Drouot, salles n^os^ 8 et 9

Les lundi 5, *mardi* 6, *mercredi* 7, *jeudi* 8, *vendredi* 9, *samedi* 10, *lundi* 12 *et mardi* 13 *avril, à deux heures.*

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
M^e^ **Paul CHEVALLIER**	M. **Ch. MANNHEIM**
10, rue Grange-Batelière	rue Saint-Georges, 7

Expositions { *particulière*, le samedi 3 avril 1886, de 1 heure à 5 heures
publique, le dimanche 4 avril 1886, de 1 heure à 5 heures

CATALOGUE ILLUSTRÉ, PRIX : **20** FR. — ORDINAIRE : **2** FR.

Pour répondre au désir d'un certain nombre de ses abonnés, la GAZETTE DES BEAUX-ARTS *a réuni en volume le*

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

MANUSCRIT INÉDIT, ANNOTÉ ET PUBLIÉ

par M. Ludovic Lalanne

Ce volume comprend le manuscrit complet et une table des matières où sont relevés les noms propres cités dans l'ouvrage et les faits principaux auxquels ces noms se rattachent; soit 280 pages, illustrées de 40 gravures dans le texte.

Tirage unique à 250 exemplaires, dont 50 sur papier de Hollande

PRIX : 15 FRANCS

Pour les abonnés de la *Gazette*, **12** francs (exemplaire pris au bureau)

Les exemplaires sur papier de Hollande, 25 francs (20 francs pour nos abonnés)

S'adresser au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cusset imp.

N° 13 – 1886. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 27 Mars

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'inauguration des nouvelles salles du musée du **Luxembourg** aura lieu le 1er avril.

—

L'exposition des **Pastellistes** ouvrira, dans la galerie Georges Petit, le 2 avril. Elle durera jusqu'au 30 avril.

—

L'Exposition de **Blanc et Noir**, ouverte aux Tuileries dans le bâtiment municipal qui avoisine le pavillon de Flore, est très intéressante. On peut regretter cependant que les œuvres importantes soient noyées dans une quantité d'ouvrages d'écoliers qui attirent et fatiguent inutilement l'attention. L'installation, bien supérieure à celle de l'an dernier, ne laisse rien à désirer ; sous ce rapport, il n'y a que des compliments à faire à l'organisateur. Mais pourquoi avoir admis dans les dernières travées de la salle des aquarelles et des pastels? Si intéressants que soient la plupart de ces ouvrages, nous regrettons de les trouver là. On eût mieux fait, ce nous semble, de s'en tenir aux promesses de l'enseigne : une exposition de *Blanc et Noir* peut être assez riche pour se suffire à elle-même, si l'on y admet intelligemment tout ce que le titre comporte.

Ces réserves faites, nous ne saurions trop engager nos lecteurs à aller voir l'intéressante série de dessins et de gravures exposés dans le bâtiment municipal ; cette exhibition ne fait pas double emploi avec celle du Salon, car, au palais des Champs-Elysées, on n'a d'yeux que pour la peinture et la sculpture.

—

Le succès obtenu, en 1885, par la **Tombola du Salon** à 100 francs le billet, a déterminé son Comité d'organisation à donner à cette institution un caractère permanent par la création de la *Société française des Amis des Arts*.

Les membres de cette Société, autorisée par arrêté ministériel du 30 novembre dernier, ne contractent d'autre obligation que de verser une cotisation de 100 francs au minimum, renouvable facultativement chaque année, et dont le produit sera consacré à l'acquisition d'œuvres admises au Salon de Paris, lesquelles seront réparties, par voie de tirage au sort, entre tous les membres souscripteurs.

Ceux-ci seront titulaires, du fait de leur inscription, de cinq parts, leur donnant ainsi cinq chances de gain au tirage des œuvres acquises, et tout sociétaire recevra une gravure commandée spécialement à cet effet par le Comité, ou un album artistique, dont tous les exemplaires seront numérotés et porteront le nom de leur titulaire. En outre, chaque année, les noms des souscripteurs seront publiés dans un annuaire spécial, lequel sera remis à chacun des sociétaires.

Le titre de membre fondateur est exclusivement réservé aux souscripteurs inscrits avant le 1er avril 1886.

Les adhésions et souscriptions doivent être adressées au secrétariat de la Société : palais des Champs-Élysées, porte I.

—

Le Comité d'initiative pour l'exposition des œuvres de **Paul Baudry** s'est réuni dans les salons de M. Georges Petit, pour examiner les nombreux tableaux envoyés de la province et de l'étranger pour cette exposition. On peut, dès à présent, compter que la plus grande partie des œuvres de l'artiste seront réunies pour cette solennité ; il faut en excepter cependant celles du château de Chantilly, qui, par la place fixe qu'elles occupent, ne peuvent être déplacées, ainsi que celles de l'hôtel Païva, aux Champs-Élysées. Quant à celles-ci, elles

pourront être visitées sur place par les personnes munies de billets; ces billets sont en petit nombre et du prix de 20 francs, au profit de la souscription du monument.

Dans une réunion tenue au Cercle Volney, M. Bougnereau a exposé les résultats obtenus par le comité d'initiative. La souscription pour élever un monument à l'éminent artiste a déjà produit 36.000 francs.

L'Exposition sera ouverte à l'Ecole des beaux-arts, dans la grande salle, qui sera décorée de tapisseries par les soins du Mobilier national. Elle sera ouverte le 30 mars pour la presse, le 31 mars pour le président de la République, les ministres et les souscripteurs du monument.

L'inauguration aura lieu le 1er avril, au prix de 5 francs. L'entrée est fixée à 1 franc pour tous les jours de la semaine, sauf pour le vendredi, jour à 5 francs.

—

L'Exposition des beaux-arts et des arts rétrospectifs, qui aura lieu à **Marseille**, à l'Ecole des beaux-arts, s'ouvrira le 1er mai et durera deux mois.

Elle se fera sous le patronage de l'administration municipale et ne comprendra que les artistes habitant dans la région, vivants ou décédés depuis le 1er janvier 1885. Les œuvres des artistes décédés devront être expédiés par la famille seule,

—

Une exposition de soixante-cinq aquarelles, pour les *Fables de La Fontaine*, par M. **Gustave Moreau**, est ouverte à partir d'aujourd'hui chez MM. Boussod et Valadon (maison Goupil), 9, rue Chaptal. Vingt-cinq seulement de ces aquarelles ont été déjà présentées au public.

Académie des beaux-arts

20 mars.

—

L'Académie a procédé à l'élection d'un membre ordinaire de la section de peinture, en remplacement de Paul Baudry, décédé.

Les candidats, suivant l'ordre de présentation, étaient : en première ligne, M. Lévy; en deuxième ligne *ex æquo*, MM. Jules Breton, Lefebvre; en troisième ligne, M. J.-P. Laurens : en quatrième ligne, M. Maillot. M. Henner avait été ajouté par l'Académie à la liste.

Le nombre des votants est de 37; la majorité est de 19.

Au premier tour de scrutin, les suffrages se répartissent ainsi :

MM. Breton	9
Henner	8
Lefebvre	7
Maillot	5
J.-P. Laurens	4
Lévy	4

Au deuxième tour, M. Breton obtient 18 voix, M. Henner, 11; M. Lefebvre 5; M. Lévy, 2; M. Maillot, 1.

Au troisième tour, M. Breton obtient 18 voix; M. Henner, 11; M. Lefebvre, 5; M. Lévy, 3.

Enfin, au quatrième tour, M. Breton est élu par 20 voix contre 11 données à M. Henner, 3 à M. Lévy, 3 à M. Lefebvre.

—

Sont admis en loges pour le concours du grand **prix de Rome** (gravure en taille-douce) : MM. Patricot, Craue, Chiquet, Mignon, Coret, Quarante.

NOUVELLES

—

*** Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, accompagné de Mme Goblet et de M. Liard, directeur de l'enseignement supérieur, a visité ces jours derniers, au Musée du Louvre, l'exposition des terres cuites de Myrina, trouvées en Asie-Mineure par l'Ecole française d'Athènes et exposées dans la seconde salle de la galerie Campana. Une étude de ces terres cuites par M. Edmond Pottier, l'un des jeunes savants de l'Ecole d'Athènes qui les ont découvertes, paraîtra dans la prochaine livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* (1er avril).

*** Le Conseil municipal de Paris a adopté les conclusions d'un rapport de M. Hamel sur une proposition de concession gratuite d'un terrain dans le cimetière du Père-Lachaise pour y élever un monument à Paul Baudry. « Ce terrain, dit M. Hamel, d'une valeur de 6.000 fr. environ, sera l'obole de la Ville de Paris à la souscription qui va s'ouvrir pour dresser une statue à Paul Baudry. »

Le Conseil municipal a également voté un crédit de 13.600 francs pour l'érection du piédestal de la statue de Diderot, par M. Gautherin, dont l'inauguration définitive doit avoir lieu boulevard Saint-Germain, le 14 juillet prochain.

SOUSCRIPTION

POUR LE DÉBLAYEMENT DU GRAND SPHINX DE GIZEH

—

Le *Journal des Débats*, dans son numéro du 25 mars, fait appel à la générosité de toutes les personnes qui s'intéressent aux monuments du passé, à propos du déblayement du grand Sphinx de Gizeh; nous ne saurions mieux faire, pour appuyer l'idée émise par notre confrère, que de publier après lui la lettre éloquente qu'il a reçue de M. Ernest Renan à ce propos :

« Nous recevons de notre éminent collaborateur M. Ernest Renan la communication suivante

relative aux nouvelles fouilles entreprises en Egypte par M. Maspéro.

« Une première fois déjà, au mois de mars 1884, le *Journal des Débats* a ouvert une souscription pour permettre à Maspéro d'entreprendre les fouilles du temple de Louxor. En quelques jours les fonds nécessaires étaient réunis et on sait quel parti inespéré M. Maspéro a su en tirer.

« Aujourd'hui nous faisons à nos amis et à nos lecteurs un nouvel appel. Il s'agit d'une œuvre archéologique d'un intérêt au moins égal : le déblayement du grand Sphinx de Gizeh. Nous ne doutons pas que toutes les personnes qui ont prêté leur concours pour les travaux de Louxor ne veuillent contribuer à l'entreprise nouvelle. Nous transmettrons à M. Maspéro les souscriptions qu'on voudra bien nous faire parvenir.

« Notre éminent compatriote, M. Maspéro, continue ses fouilles en Egypte avec une activité rendue plus méritoire par l'exiguïté des crédits que le gouvernement khédivial peut mettre à sa disposition. Le déblayement du grand Sphinx est commencé depuis deux mois. Les ressources ordinaires du musée de Boulaq ont suffi jusqu'ici au travail, qui pourrait être achevé en soixante jours si l'argent ne manquait pas. Vingt mille francs environ sont pour cela nécessaires. L'appel que nous adressâmes, il y a deux ans, au public intelligent, fut si fructueux que nous venons, cette fois encore, demander aux vrais connaisseurs en choses antiques de contribuer à une des œuvres les plus impérieusement réclamées par l'état présent de l'égyptologie.

« Le grand Sphinx de Gizeh, à deux pas des Pyramides, est, à mon avis, le plus étonnant travail de la main de l'homme que nous aient légué les siècles. C'est un immense lit de rocher taillé d'environ 70 mètres de long. La hauteur du monstre, s'il était dégagé, dépasserait celle de nos maisons les plus élevées. Aucun monument figuré, dans le reste de l'Egypte ni dans le reste du monde, ne saurait être comparé à cette idole étrange, reste d'un état de l'humanité qui déroute toutes nos idées. L'impression que dut produire une pareille vision sur des races imaginatives et dominées par les sens se comprend par celle qu'éprouvent les Egyptiens d'aujourd'hui devant cette tête énorme, émergeant du sable et dardant sur le désert son regard morne. L'Arabe, à cette vue, s'enfuit épouvanté, en jetant une pierre ou tirant un coup de fusil à l'être fantastique. Le temple qui est vis à-vis du Sphinx (si c'est un temple) est aussi d'un caractère absolument à part. Cette bizarre construction ressemble moins aux autres temples de l'Egypte que le Parthénon ne ressemble à Notre-Dame. Or, que tout cet ensemble unique au monde soit d'une haute antiquité, cela est bien indubitable, puisque les statues qu'on y a trouvées sont celles du roi Chépren, remontant à des âges que, partout ailleurs qu'en Egypte, on appellerait fabuleux.

Le déblayement du grand Sphinx fut toujours un des projets les plus chers à Mariette. Il voulait tout nettoyer jusqu'au roc, puis élever, à une vingtaine de mètres du monument, un gros mur d'enceinte qui eût empêché le retour du sable. Il comptait sur des découvertes tout à fait imprévues. Pline affirme que le Sphinx est un tombeau, et Mariette admettait que Pline pouvait bien ne s'être trompé qu'à moitié. Il regardait comme assez probable que, dans le corps du géant, se cachât une crypte, un caveau, une chapelle, qu'on aurait prise dans l'antiquité pour un tombeau. Il ne serait pas impossible non plus que le puits vu par Vansleb, et qui aurait son ouverture dans le dos du colosse, aboutît à une crypte. L'assise du Sphinx repose dans les couches de la plus haute antiquité égyptienne. Qui sait si l'étude de ces soubassements mystérieux ne fera pas reculer encore les limites d'un passé historique qui semble fuir à chaque pas qu'on fait pour s'en approcher ?

Nous ne doutons pas que les personnes éclairées qui ont bien voulu, il y a deux ans, aider M. Maspéro à entreprendre ses belles fouilles de Louxor ne répondent encore cette fois à son appel. Gardons cette surintendance scientifique de l'Egypte, qui nous a été dévolue par des précédents illustres, et qui nous sera moins qu'une autre disputée. Il s'agit de rendre à la lumière les œuvres les plus anciennes peut-être qui portent la trace d'une pensée humaine. Le savant qui présidera à ces fouilles possède, au plus haut degré, les qualités de justesse d'esprit, de sagacité, de conscience que de telles recherches exigent. Il nous racontera ce qu'il a vu, en son style si net, si ferme et si lucide. Quel plaisir ce sera de descendre dans un monde vieux de six mille ans sous la conduite d'un guide aussi sûr !

ERNEST RENAN.

La récente trouvaille de l'Acropole d'Athènes

Nous possédons de nouveaux détails sur les antiquités découvertes à Athènes. L'un témoin de la trouvaille, dans une lettre publiée par le *Times*, complète les premiers renseignements que nous avons donnés à cet égard.

Entre l'Erechthéum et le lieu où s'élevait la statue de bronze d'Athéné, s'étend un terrain considérable où abondent des fragments de pierres et des marbres. La tradition ne dit pas quel monument occupait cet endroit. Les fouilles que l'Ecole française d'Athènes entreprit sur ce point, il y a quatre ans, s'arrêtèrent au niveau des fondations régulières d'un mur de marbre. La Société archéologique d'Athènes résolut dernièrement de reprendre l'exploration, plutôt en vue d'opérer un déblayement que dans l'espoir de découvrir des objets d'art, car cet endroit avait toujours été considéré comme indigne d'attirer l'attention

Ce préjugé est maintenant mis à néant toute

une collection de statues, appartenant à l'école antérieure à Phidias, a été découverte. Trois heures ont suffi pour mettre au jour une série de monuments inestimables de l'art antique. Les fouilles ont bientôt après produit d'autres trésors, et il est permis d'espérer qu'un déblayement complet du rocher donnera lieu à de nouvelles trouvailles.

Les objets exhumés sont déposés au musée de l'Acropole, où ils attirent une foule de visiteurs. En voici l'énumération sommaire :

1° Six statues, en marbre de Paros, avec leurs têtes, mais sans pieds. Elles sont de proportion colossale. L'une d'elles a conservé un œil de verre, circonstance qui éclaircit un point très controversé relatif à la sculpture des anciens. Ces statues sont toutes de l'école archaïque et rappellent la Diane du musée de Naples, qui était jusqu'à ce jour unique en son genre ; elles ont le corps recouvert d'une tunique qui descend jusqu'aux pieds, et sur laquelle est jeté le manteau traditionnel. Les draperies du vêtement ont le caractère de l'art archaïque ; quelques-unes pourtant trahissent plus de recherche et d'élégance. Ces statues portent sur la tête une couronne de marbre avec des pointes de bronze analogues à celles qui représentent les rayons du soleil. Le cercle qui constitue la couronne est peint. Le bord de la tunique et du manteau est orné de lignes peintes, parallèles, dans l'intervalle desquelles sont tracées de petites lignes obliques et d'autres dessins semblables à ceux des vases antiques. Les couleurs ont presque partout gardé leur éclat primitif.

Celles des statues dont les pieds manquent mesurent environ 1 mètre 30 ; on estime qu'elles devaient avoir 2 mètres de hauteur. Leurs mains, qu'on retrouva le lendemain, sont d'un bon travail et portent des bracelets de marbre.

2° Trois statues, dont les têtes manquent. L'une d'elles représente un homme ; elles ont les mêmes dimensions que les précédentes et sont de la même époque.

3° Un torse de femme, probablement la Victoire. C'est un travail soigné ; mais, bien qu'appartenant à la même école, il offre des caractères qui s'en écartent quelque peu ; la tête est tournée à droite et le corps est animé du mouvement gracieux que l'on remarque d'ordinaire dans les anciennes statues de la Victoire. Les plis de la draperie sont traités avec beaucoup de soin, et cette sculpture semble marquer le passage entre l'école archaïque et l'école nouvelle fondée par Phidias ; on y saisit le pressentiment des plus délicates conceptions de la grande époque. Elle porte également des traces de peinture.

4° Une statue, qui se rapproche beaucoup de la statue archaïque de Junon (Héra), trouvée à Samos et conservée au Louvre. Elle a un peu moins de trois pieds de haut. Elle ressemble aussi à la Diane (Artémis) découverte, il y a deux ans, à Délos.

5° Deux fragments de jambes de deux statues dont les torses manquent. Ces sculptures appartiennent évidemment à des statues de l'école archaïque, mais qui ont été exécutées après le triomphe de l'art de la grande époque ; elles sont pleines de mouvement et de vie et montrent la transition vers le *beau idéal*.

6° De nombreux fragments de sculpture et d'architecture, et six inscriptions archaïques gravées sur le marbre. Sur l'une d'elles on a pu déchiffrer le nom d'Evénor ; sur une autre, le nom d'Anténor ; une autre enfin est tracée sur un piédestal et a peut-être une grande valeur historique. Les statues élevées par les Athéniens à Harmodius et à Aristogiton furent exécutées par le sculpteur Anténor, emportées ensuite en Perse par Xerxès, puis restituées aux Athéniens par Alexandre ou par Antiochus. L'inscription du piédestal rappelle que la statue placée en cet endroit était l'œuvre d'Anténor. C'est un motif d'espérer que d'autres statues pourraient encore être découvertes sur ce point. Quoi qu'il en soit, l'inscription offre l'intérêt qui s'attache à tous les textes épigraphiques rapportant des faits historiques.

M. Kavatias, qui a commencé et surveillé ces fouilles, a vraiment la main heureuse. C'est à lui qu'on doit également la découverte d'une plaque de terre cuite, de dix-huit pouces carrés, exposée au musée de l'Acropole, et sur laquelle est peint un guerrier, armé d'un bouclier, où l'on voit la représentation d'un satyre plein de grâce. L'inscription qui donne le nom du guerrier a ses premières lettres effacées ; on croit que ce nom est Palamède. Le monument est d'une haute valeur, car c'est l'unique vestige qui nous soit parvenu de la peinture antique. Les couleurs sont admirablement conservées. Le musée possède aussi plusieurs autres fragments de plaques antiques et de vases ornés de peintures splendides, où l'on peut saisir un progrès marqué. Il y a aussi des statues de bronze d'hommes et d'animaux d'un bon travail. Tous ces objets ont été trouvés sur le même point, entre l'Erechthéum et le lieu où était la statue d'Athéné, à gauche de la route qu'on suit en allant des Propylées au Parthénon.

Dans quelles circonstances et par qui ces antiquités ont-elles été déposées en cet endroit ? c'est un problème dont la solution ne pourra être entreprise qu'après l'achèvement des fouilles.

Nous croyons qu'il est bon d'attendre, pour nous prononcer d'une manière définitive sur le caractère et la valeur des œuvres d'art mises au jour, les renseignements que le directeur et les membres de notre école d'Athènes ne manqueront pas d'adresser à l'Académie des inscriptions.

(*Le Temps*).

BIBLIOGRAPHIE

Publications photographiques de la maison Brogi

L'établissement photographique de M. Giacomo Brogi, à Florence est aujourd'hui un des plus connus et des plus justement estimés qu'il y ait en Europe. Il suffit de parcourir son dernier catalogue général pour apprécier les efforts qui ont été faits par M. Brogi pour augmenter le nombre de ses publications artistiques et pour répondre aux besoins nouveaux des amateurs.

Nous rappellerons ses belles et intéressantes séries des sculptures du musée du Bargello, à Florence, qui déjà ne comprend pas moins de 85 morceaux ; des tableaux et fresques du Vatican (chambres de Raphael, chapelle Sixtine, salle des

Noces Aldobrandines, etc.); des tableaux de l'Académie de Saint-Luc; des marbres, bronzes, peintures antiques du Musée Bourbon à Naples; des tableaux des Pinacothèques de Turin et de Milan, etc.

Ces séries, déjà anciennes, sont bien connues de tous ceux qui ont été en Italie; on en trouve le dépôt chez plusieurs marchands de Paris. Mais il en est une, récemment entreprise par M. Brogi, qui nous paraît destinée à rendre les plus grands services aux travailleurs et à laquelle nous souhaitons tout le succès qu'elle mérite : c'est la publication des principaux dessins de maîtres du Musée des Offices.

On connaît l'importance de la collection de dessins anciens réunis à la galerie du Ponte-Vecchio; il n'en est pas, avec le Louvre, de plus riche au monde. Celle du Louvre est plus nombreuse et plus variée; celle de Florence est incomparable au point de vue italien.

Les reproductions de M. Brogi sont faites directement d'après les originaux et à leur grandeur exacte. Pour mieux répondre aux convenances de l'enseignement du dessin et aux besoins des artistes, elles sont imprimées sur papier salé. Cette publication se poursuivra, pour cette première série, jusqu'à concurrence de 600 pièces.

Le catalogue des 115 premières reproductions vient de paraître; il comprend des dessins de Beato Angelico, Sandro Botticelli, Lorenzo di Credi, Benozzo Gozzoli, Domenico Ghirlandajo, Fra Filippo Lippi, Filippino Lippi, Perugino, Andrea del Verrocchio, Antonio Pollajuolo, Francesco Pesello et Leonardo da Vinci.

Le prix de ces reproductions tirées sur papier salé varie entre 60 centimes et deux francs.

François Boucher, par André Michel. Paris, J. Rouam, 1 vol. pet. in-4°, 1886.

Nous sommes heureux d'annoncer l'intéressant volume que vient de publier, à la librairie Rouam, notre collaborateur et ami, M. André Michel. Même après les études des Goncourt et la superbe monographie de M. Paul Mantz, le *Boucher* de M. Michel sera le très bien venu. Le « peintre des Grâces » n'est plus à réhabiliter; il a le vent en poupe, comme tout le XVIII^e^ siècle français. Mais on peut encore étudier son rôle dans ce mouvement de l'art, dont il a été par bien des côtés le coryphée, fouiller sa vie et son œuvre pour la révéler à un public de plus en plus étendu, faire œuvre, en un mot de vulgarisation. C'est la tâche que s'est proposée notre collaborateur et qu'il a accomplie avec beaucoup de discernement, de mesure et de goût, ajoutant aux recherches de ses devanciers de précieux renseignements inédits.

L. G.

Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, sous la direction de MM. Ch. Daremberg et Edm. Saglio. X^e^ fascicule (coni.-cup.) — Hachette et C^ie^, Paris, 1886.

Parmi les articles qui intéressent l'art contenus dans le X^e^ fascicule du *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* qui vient de paraître, nous signalerons les suivants : *Consul*, où la question des diptyques et des costumes consulaires est traitée avec de grands détails par M. G. Bloch; *Contorniati*, médaillons relatifs aux jeux et aux spectacles du cirque, chez les Romains, par feu Fr. Lenormant; *Copis*, sorte de glaive recourbé, par M. E. Saglio; *Coquus*, où il est traité des cuisiniers dans l'antiquité, par M. E. Pottier; *Cornu*, dans sa signification de trompette, et *Cornucopiæ*, par le même; *Corona*, très développé et accompagné de nombreuses figures, par M. E. Egger et le D^r^ Eug. Fournier; *Coronarius*, fabricant de couronnes, par M. E. Saglio; *Cothurnus*, par M. E. Pottier, article auquel le récent essai de restitution de la mise en scène antique donne un intérêt d'actualité. On y voit que si nos acteurs, peu habitués au cothurne, ont fait quelques faux pas sur la scène de l'Opéra, ils ont, en cela, suivi la tradition antique : *Crater*, par M. E. Pottier; *Crépida*, chaussure à lanières par le même; *Crotalum-Crotale*, par M. E. Fernique : *Crux*, par M. E. Saglio; *Cucullus*, par M. E. Beinach, à qui l'on doit aussi un important article sur la cuisine, *Culina*; et enfin le commencement d'un article sur *Cupido*, par M. Max. Collignon. De nouveaux noms, on le voit, succèdent aux anciens et les remplacent.

A. D.

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^er^ avril. — Les Terres-cuites de Myrina, au Louvre, par Edmond Pottier; De l'Esthétique dans l'enseignement de l'art, Eug. Guillaume, de l'Institut; Monuments d'art du Mans, L. Palustre; Le Meuble en France, Ed. Bonnaffé; Randolph Caldecott, par Claude Phillips; Revue musicale, A. de Lostalot, Correspondance de Belgique, H. Hymans; Bibliographie, Louis Gonse. — Trois gravures hors texte : La *Madeleine aux anges*, eau-forte de M. Borrel, d'après Tassaert; *Geoffroy Plantagenet*, émail du XII^e^ siècle, gravé par H. Guérard; *Table de Boulle* de la collection Stein. Nombreuses gravures dans le texte.

Journal de la Jeunesse (695^e^ livraison). — Texte par J. Girardin, Ernest d'Hauterive, M^me^ Barbe, Pontsevrez, Albert Lévy et Frédéric Dillaye. — Dessins de Tofani, Fagnion, d'Heuriet.

Le Tour du Monde (1356^e^ livraison). — Lucon et Palaouan (six années aux Philippines), par M. Alfred Marche. — Textes et dessins inédits. — Treize gravures de Hildebrand, A. de Bar, E. Roujat, D. Lancelot, P. Sellier et Mybrach.

Bureaux à la librairie Hachette et C^ie^, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

28 mars

Conservatoire. — Symphonie avec chœurs (Beethoven); Passacaille, air de danse d'*Armide* (1686 Lulli); D'un cœur qui t'aime, duo pour soprano et contralto, paroles tirées d'*Esther*, de Racine (Ch. Gounod); Marche de Tannhæuser (Wagner).

Éden-Théâtre (Concert Lamoureux). — Symphonie écossaise (Mendelssohn); Concerto en *la* majeur pour piano (Liszt), exécuté par M. Francis Planté; *Tasso, lamento e trionfo*, poème symphonique (Liszt); Pièces pour piano (Liszt), par M. Planté; Chevauchée de la *Walkyrie* (Wagner); *Concert-Stuck* (Weber), par M. Planté; Ouverture de *Tannhæuser*.

Châtelet (Concert Colonne). — Symphonie fantastique (Berlioz); Fragment des *Pêcheurs de perles* (Bizet), avec soli et duo chantés par MM. Faure et Maury; les *Préludes* (Liszt); *Purgatoire* (Coppée et Paladilhe), par M. Faure; *Orphée* (Liszt); *Plaisir d'amour* (Martini), par M. Faure et les chœurs; *Rapsodie hongroise* (Liszt).

VENTES PROCHAINES

Collection de Lafaulotte

L'hôtel Drouot se réveille après une morte-saison plus longue que de coutume. L'ère des belles ventes paraissait terminée, mais un revirement heureux se produit et nous amènera dans un avenir prochain plusieurs ventes à sensation : Lafaulotte, Stein, Laurent-Richard, Lévy-Crémieu, Defoer-Bey, etc., etc.

Aujourd'hui nous dirons deux mots de la collection de Lafaulotte, qui, la première, va subir le feu des enchères, au commencement d'avril prochain.

Quelques privilégiés seuls connaissent dans son ensemble cette collection faite par un homme de beaucoup de goût à une époque où les objets d'art n'étaient recherchés que par quelques amateurs éclairés.

Aussi les occasions se présenteront-elles avec un attrait de fraîcheur et de nouveauté dont raffolent nos amateurs d'aujourd'hui.

Il y a un peu de tout et pour tous les goûts dans les mille et quelques numéros dont se compose cette collection : des émaux champlevés et de Limoges, parmi lesquels plusieurs pièces par *Nardon Pénicaud*; des émaux vénitiens, des faïences italiennes : un plat de Gubbio, par *Maëstro Giorgio*, est surtout digne de remarque.

Sans nous arrêter, ici, aux faïences hispano-mauresques, aux faïences de Perse, de Delft, donnons une mention toute spéciale au merveilleux plat que Bernard Palissy a exécuté sur un modèle en étain de François Briot.

Nous ne pouvons nous étendre davantage; signalons rapidement un vase en verre émaillé de Venise, un fermoir d'escarcelle en acier ciselé, un bijou pendentif du XVIe siècle, en or émaillé, provenant de la collection Rattier et qui est peut-être le *clou* de cette vente, puis des ivoires, des sculptures, des miniatures, quelques tableaux de l'école française, plusieurs pièces d'orfèvrerie, une importante collection de tasses en porcelaine de Sèvres, des bronzes, des meubles, des tapisseries, etc., etc.

Voilà certes de la besogne agréable pour MM. Chevallier et Manuheim, qui ne demandent que huit vacations pour disperser, du 5 au 13 avril prochain, ce qui fut la collection de Lafaulotte. Avis aux amateurs !

BRONZES D'ART

ET

DE RICHE AMEUBLEMENT

Pièces de grande décoration,
Colonnes, Gaines, Cheminées, Pendules, Lustres, Cartels, Candélabres, Groupes, Statuettes, Bustes, Jardinières, Lampes, Coupes, etc.

SCULPTURES EN MARBRE

Composant l'importante collection de la

Société des Marbres-Onix d'Algérie

Dont la **VENTE** aura lieu par suite de liquidation de ladite Société, en vertu d'un jugement du tribunal de commerce de la Seine, en date du 10 mars 1886, enregistré.

Hôtel Drouot, salle n° 1

Les Mercredi 31 *mars et Jeudi* 1er *avril* 1886 *à 2 heures.*

Me Paul CHEVALLIER	M. Ch. MANNHEIM
com.-pris.	expert
10, r. Grange-Batelière	rue Saint-Georges, 7

EXPOSITIONS :

Particulière :	Publique :
Lundi 29 *mars* 1886	*Mardi* 30 *mars* 1886

de 1 heure à 5 heures.

SUPERBE COLLECTION

DE

DESSINS ANCIENS

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

Par Borel, Boucher, Cochin, Debucourt, Desrais, Dumonstier, Eisen, Fragonard, Freudeberg, Gravelot, Hubert Robert, Huet, Isabey, Lavreince, Lemoyne, Marillier, J.-M. Moreau le jeune, Oudry, Portail, Queverdo, Rowlandson, Vincent, Watteau.

Formant le cabinet d'un Amateur,

VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le Samedi 3 *Avril* 1886, *à* 2 *h.* 1/2.

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me Paul Chevallier, 10, r. Grange-Batelière.

EXPERTS

M. E. FÉRAL	M. J. BOUILLON
peintre	March. d'estampes, succr de M. Clément,
Faubourg Montmartre, 54	rue des Saints-Pères, 3.

Chez lesquels se trouve le catalogue

EXPOSITIONS

Particulière :	Publique :
Le jeudi 1er *avril* 1886	*Le vend.* 2 *avril* 1886.

COLLECTION DE LAFAULOTTE

OBJETS D'ART

DE CURIOSITÉ ET D'AMEUBLEMENT

Sculptures en bois, en marbre et en ivoire — Émaux de Limoges — Faïences italiennes
Beau plat de Bernard de Palissy — Faïences diverses
Armes — Fers — Antiquités — Bijoux en or émaillé et autres des XVI^e^ et XVII^e^ siècles
Verrerie de Venise — Vitraux
Orfèvrerie et montres des XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles — Tabatières — Bonbonnières
Bijoux — Miniatures des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI
Anciennes porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Chine, du Japon et autres
montées et non montées
Groupes et statuettes — Bronzes d'art et d'ameublement des XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles
Meubles en bois sculpté des XVI^e^ et XVII^e^ siècles — Meubles et sièges en bois sculpté et doré des époques Louis XV et Louis XVI
Meubles en marqueterie de bois et autres des mêmes époques.

Tableaux anciens de l'Ecole française

Tapisseries

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

Hôtel Drouot, salles nos 8 et 9

Les lundi 5, *mardi* 6, *mercredi* 7, *jeudi* 8, *vendredi* 9, *samedi* 10, *lundi* 12 *et mardi* 13 *avril, à deux heures.*

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me **Paul CHEVALLIER**
10, rue Grange-Batelière

EXPERT
M. **Ch. MANNHEIM**
rue Saint-Georges, 7

Expositions { *particulière*, le samedi 3 avril 1886, de 1 heure à 5 heures
publique, le dimanche 4 avril 1886, de 1 heure à 5 heures

CATALOGUE ILLUSTRÉ, PRIX : **20** FR. — ORDINAIRE : **2** FR.

Pour répondre au désir d'un certain nombre de ses abonnés, la GAZETTE DES BEAUX-ARTS *a réuni en volume le*

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

MANUSCRIT INÉDIT, ANNOTÉ ET PUBLIÉ

par M. Ludovic Lalanne

Ce volume comprend le manuscrit complet et une table des matières où sont relevés les noms propres cités dans l'ouvrage et les faits principaux auxquels ces noms se rattachent ; soit 280 pages, illustrées de 40 gravures dans le texte.

Tirage unique à 250 exemplaires, dont 50 sur papier de Hollande

PRIX : 15 FRANCS

Pour les abonnés de la *Gazette*, **12** francs (exemplaire pris au bureau)

Les exemplaires sur papier de Hollande, 25 francs (20 francs pour nos abonnés)

S'adresser au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

BERLIN
1886
Mi-Mai à Octobre

Sous le haut patronage de Sa Majesté l'Empereur et Roi, et sous la présidence d'honneur de Son Altesse Impériale et Royale le Prince héritier,

Exposition jubilaire des Arts
Organisée par l'Académie royale des Arts

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
DESSINS PASTELS
Collection de M. A. C***
OEUVRES DE PREMIER ORDRE
RUYSDAEL — WOUWERMAN — FRAGONARD — DIAZ — JULES DUPRÉ
Ventes Hôtel Drouot, Salles Nos 8 & 9
LE LUNDI 29 MARS 1886, A DEUX HEURES

EXPOSITION PARTICULIÈRE
Le Samedi 27 Mars 1886

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Dimanche 28 Mars 1886

De 1 heure et demie à 5 heures

Me ESCRIBE
commissaire-priseur
6, rue de Hanovre, 6

MM. HARO, frères
peintres-experts
14, rue Visconti et 20, rue Bonaparte

Chez lesquels se distribue le Catalogue

TABLEAUX ANCIENS
PROVENANT
de la Collection
de Mme la Comtesse de N***
VENTE
HOTEL DROUOT, SALLE No 8
Le Mercredi 31 Mars 1886
A 2 HEURES
EXPOSITION : Le Mardi 30 Mars 1886
De 1 h. 1/2 à 5 h.

Me ESCRIBE
commiss.-priseur
6, rue de Hanovre.

MM. HARO frères
peintres-experts
14, r. Visconti et 20, r. Bonaparte

Chez lesquels se distribue le Catalogue

TABLEAUX ANCIENS
PROVENANT
de la Collection
de Mme la Baronne de Reischach
VEUVE DU PRINCE LOUIS
DE SAYN-WITTZENSTEIN-SAYN
VENTE
HOTEL DROUOT, SALLE No 8
Le Mercredi 31 Mars 1886
A 2 HEURES
EXPOSITION : Le Mardi 30 Mars 1886
De 1 h. 1/2 à 5 h.

Me ESCRIBE
commissaire-priseur
6, rue de Hanovre, 6

MM. HARO, frères
peintres-experts
14, r. Visconti et 20 r. Bonaparte

Chez lesquels se distribue le catalogue

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cussac imp.

N° 14 — 1886. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 3 Avril

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

La Vente Morgan

Nous trouvons dans le *Guide de l'Amateur*, journal nouvellement fondé à Paris et dirigé par M. Henri Garnier, quelques renseignements intéressants sur cette vente à sensation ; tout y est extraordinaire, à commencer par le catalogue illustré qui s'est vendu au prix de 125 francs !

Tout d'abord, la collection vendue à New-York, au commencement du mois, avait appartenu non pas à *Monsieur* Morgan, mais à *Madame* Morgan, propriétaire de la ligne de bateaux à vapeur entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

Cette collection, estimée environ six millions de francs (supprimons les dollars pour ne rien embrouiller), comprenait deux parts bien distinctes : la première, représentée par des tableaux modernes, évaluée environ trois millions ; la seconde, comprenant des curiosités, des faïences, des porcelaines, des objets d'art, des meubles, etc., évaluée la même somme.

Pour en finir, d'abord, avec les prétendues appréhensions qu'on avait à New-York sur le sort de cette vente, appréhensions pessimistes dont plusieurs journaux de Paris s'étaient fait l'écho, je me hâte de dire que la collection entière de Mme Morgan avait été achetée, bien avant la vente, par un syndicat de banquiers, pour le compte desquels seuls la vente a eu lieu.

Ce syndicat avait acheté ferme la collection Morgan pour la somme de cinq millions.

Si l'on considère : d'une part, que l'exposition qui a précédé la vente (à cinq francs d'entrée) avait déjà rapporté environ cinq cent mille francs — car on est venu de toutes les villes d'Amérique pour admirer une dernière fois, avant sa dispersion, cette collection fameuse ; et que, d'autre part, la vente des tableaux modernes a produit, à elle seule, *quatre millions quatre cent mille francs*, il est facile de conclure que les banquiers ont eu, pour bénéfice, toute la partie curiosités et objets d'art de la collection, soit plus de trois millions, ce qui n'est pas une spéculation à dédaigner.

Collection de M. Aug. C...

Me Escribe, commissaire-priseur.
MM. Haro, frères, experts.

La vente a produit la somme de 291.925 francs.

Tableaux anciens

Callcott. Château de Warwick. Paysage : 820. — *Lucas Cranach*. Judith tenant la tête d'Holopherne : 1.300. — *Constable* (John). Campagne anglaise : 950. — *Fragonard*. Les Amants heureux : 12.600 ; les Charlatans : 4.250 ; les Laveuses : 1.900 ; le Rocher : 2.550 ; Renaud dans la forêt enchantée : 2.250 ; Berger et son chien courant après le troupeau : 1.750. — *Fyt* (Johannes). Les provisions de l'office : 9.100. — *Goyen* (Jean Van). Village près de Harlem : 3.900 ; Pêcheurs. Bords de la Meuse : 1.000. — *Honthorst* (Gérard). Les Joueurs de cartes : 2.100. — *Michel* (Georges). Trois moulins : 705. — *Neer* (Aart Van der). Patineurs sur une rivière gelée : 930. — *Ostade* (Isaack Van). La Mort du cochon : 2.500. — *Ruysdael* (Jacob). L'Hiver : 14.700. — *Prud'hon* (P.). La Paix, allégorie : 5.005. — *Seghers* (Daniel). La Vierge et l'Enfant Jésus : 1.200. — *Steen* (Jean). Fête de village en Hollande : 4.000. — *Werff* (A. Van der). Le Jeu de cartes : 2.100. — *Wouwerman* (Philips). Marché aux chevaux : 16.000. — *Wynants* (Jan). Paysage : 3.300.

Tableaux modernes

Boudin. La Plage à Trouville : 220. — *Brown* (J.-L.). Changement de garnison : les Adieux : 820 ; Postillon haut le pied : 1.000. — *Cabat* (L.). La Moisson : 1.500. — *Chintreuil* (A.) Les Herbes sèches, fin d'août : La Tournelle, 1872 : 1.500 ; Coup de soleil sur la mer : Boulogne : 1.050 ; Paysage ; Bords de rivière. Effet de soleil couchant

1.110. — *Corot*. Paysage : 13.500 ; le Soir : 5.150 ; le Lac de Garde : 3.150. — *Courbet* (G.). Les Régates : 830 ; Bords de la Lone. Environs d'Ornans : 1.100. — *Delacroix* (Eugène). Babouches arabes ; étude : 435. — *Delaunay* (Jules-Elie). Peste à Rome, esquisse du tableau du Luxembourg : 660 — *Diaz*. La forêt de Fontainebleau : au Gros Fouteau : 43.000 ; Diane chasseresse : 17.000 ; le petit Pêcheur : 3.000 ; l'Orage : 7.300 ; Chemin sous bois. Forêt de Fontainebleau : 6.000 ; Bouquet de roses : 2.000 ; Etude d'arbre : 710. — *Dupré* (Jules). La Saulaie : 10.100 ; le Ruisseau : 19.000 ; le Chemin : 9.500 ; le Tournant de la rivière : 3.000 ; Ferme aux environs de Cayeux-sur-Mer : 1.600 ; le Marais. Village près Cayeux-sur-Mer : 2.250 ; la Mare : 2.050 ; Plaine aux environs du Creusot : 2.675 ; la Vagne : 1.750 ; Une rue du Crotoy : 4.000 ; Une prise en Angleterre : 1.280 ; Marine : 1.500 ; Paysage. Bord de rivière : 2.000. — *Flers* (Camille). Abreuvoir sur l'Epte : 350. — *Français*. Bois de Saint-Cloud : 970. — *Gendron* (Auguste). Le Tribut d'Athènes au Minotaure : 5.000. — *Hamon* (J.-L.). Le Chant : l'Idylle : 600. — *Jacquet* (Gustave). Tête de jeune femme : 1.900. — *Jongkind*. Une prise en Hollande : 2.320. — *Kreyder* (Alexis). Pavots dans un vase et panier de cerises : 2.600 ; Fruits : 1.080 ; Bouquet de roses dans un vase : 780. — *Lambinet* (Emile). Une mare à Cernay (Seine-et-Oise) : 1.010. — *Lavieille* (Eugène). Eglise de Bretoncelles. Clair de lune : 600. *Madrazo* (R. de). Jeune femme masquée : 840. — *Ziem*. Promenade en gondole : 1.900.

Dessins, pastels

Delacroix (Eugène). Lion et lionne : 930. — *Greuze* (J.-B.). Jeune garçon et son chien : 300. — *Latour* (Maurice-Quentin de). Son portrait par lui-même : 2.250. — *Watteau* (Antoine). Tête de femme : 850.

Me Chevallier et M. Manheim ont vendu *vendredi dernier*, salle 5, une importante **Châsse de travail limousin**, du XIIIe siècle, en cuivre champlevé, doré et émaillé, en forme d'une maisou à toiture en batière ; elle a été adjugée 12.100 fr.

Nous trouvons dans la même vente, 4. Reliquaire du XVIe siècle, décoré de nielles : 380. — 15. Coffret gothique en cuir gaufré : 440. Vénus sur un dauphin, bronze doré italien du XVIe siècle : 430. — Deux chaudeliers en bronze du XVe siècle, formés de figures de satyres : 610. — Deux bronzes de *Barye* : Lion et tigre marchant : 1.560. — 79. Statuette en marbre blanc : Hercule enfant étouffant les serpents : 740. — 202. Coupe en faience d'Urbino, du XVIe siècle, combat naval : 1.000. — Tapisserie du XVIe siècle à personnages : 1.605. — 341. Garniture de meuble en tapisserie d'Aubussou à médaillons d'oiseaux et animaux : 1.080.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Mercredi a eu lieu l'ouverture du nouveau musée du **Luxembourg**.

L'entrée est rue de Vaugirard, en face de la rue Férou. La galerie de sculpture compte cinq œuvres nouvelles : la *Fatalité*, bronze grandeur nature, de Christophe ; *Galathée*, marbre de Marqueste ; *Jeanne d'Arc sur le bûcher*, de Cordonnier ; un *Eros*, de Coutan ; la *Femme à la mouche*, de Mme Berteaux.

Les tableaux sont placés dans un grand salon carré, quatre salles de moyenne grandeur et six de plus petite dimension. L'installation est excellente.

Parmi les nouvelles toiles, on remarque les *Foins*, de Bastien-Lepage ; la *Seguia*, de Guillaumet ; *Jésus parmi les docteurs*, de Ribot, etc.

—

Mercredi également, l'exposition des œuvres de **Paul Baudry** s'est ouverte à l'Ecole des beaux-arts, dans les salles du quai Malaquais.

Le catalogue ne comprend pas moins de 424 numéros, dont 168 peintures et le reste en dessins ou cartons. Parmi les toiles les plus importantes et les plus justement admirées, citons le *Supplice d'une Vestale*, envoi de Rome de 1857, et qui appartient au musée de Lille ; le petit *Saint Jean*, exécuté en 1860, propriété du baron Gustave de Rothschild ; le portrait de M. Ambroise Baudry, frère du peintre ; le portrait de M. Eugène Guillaume, de M. Jard-Panvillier, de Mlle Denière, et quantité d'autres aujourd'hui célèbres. On y voit enfin les dernières œuvres du regretté maître.

Nous rendrons compte dans la *Gazette* de cette importante exposition, qui permet de mesurer l'étendue de la perte que vient de subir l'art français par la mort de Paul Baudry.

—

Le jury de la section de peinture pour le prochain **Salon** a terminé la première partie de son travail. Sur 5.000 ouvrages examinés, le jury a prononcé l'admission de 2.256 tableaux. L'examen des dessins, aquarelles, pastels, etc., est également terminé. Mercredi on a procédé à l'examen de revision, dit de « repêchage », qui a permis de reprendre environ 258 tableaux parmi les 600 qui avaient été classés comme revisables. On sait que le jury ne doit admettre que 2.500 tableaux et 800 dessins, vu l'impossibilité absolue d'en placer convenablement un plus grand nombre.

Dans leur dernière réunion, les membres de la Société des Artistes lithographes français ont, par un vote, arrêté les candidatures de MM. Sirouy, Gilbert, Jules Laurens, Chauvel, pour l'élection des membres du jury de la lithographie au Salon.

Le vote doit avoir lieu au Palais de l'Industrie le 6 avril. On peut voter par correspondance.

—

La section de peinture, le bureau de l'Académie et les jurés-adjoints viennent de juger le premier concours d'essai pour le grand **prix de Rome**, auquel ont pris part 142 concurrents. Voici les noms des 20 concurrents qui ont été admis à faire le deuxième concours d'essai ; ils sont classés par ordre de mérite : 1er Sinibaldi ; 2e Boiron ; 3e G. Rous-

sel ; 4° Bullet ; 5° Lard ; 6° Bolet ; 7° Lavergne ; 8° Laubadère ; 9° Allcaume ; 10° Eliot ; 11° Berger ; 12° Besques ; 13° Revaux ; 14° Veber ; 15° Danguy ; 16° Manceau ; 17° Charrier ; 18° Thys ; 19° Marioton ; 20° Meys.

—

Le jugement du cinquième concours **Cressent** a été rendu, à la direction des théâtres, où le jury s'était réuni pour sa dernière séance.

Le livret fourni aux concurrents, — livret non obligatoire, — était la *Femme juge et partie*, comédie de Montfleury, arrangée en opéra-comique par Jules Adenis.

Il avait été envoyé au concours dix-huit partitions, tant sur le livret de la *Femme juge et partie* que sur divers autres poèmes.

Le jury a décerné le prix à M. Edmond Missa.

M. Edmond Missa est un élève de la classe de M. Massenet.

—

Exposition de 1889

Le ministre du Commerce a annoncé au conseil des ministres que les pourparlers avec la Société de garantie pour l'Exposition de 1889 avaient abouti et qu'il avait signé la convention élaborée par cette Société.

La dépense totale est évaluée à 43 millions, dont 42 millions pour les dépenses prévues et 1 million pour les dépenses imprévues. Cette somme sera couverte pour 17 millions par l'Etat, pour 8 millions par le Conseil municipal de Paris, et pour 18 millions, suivant les évaluations, pour les recettes de l'Exposition.

Cette somme de 18 millions sera assurée par la Société de garantie, qui remboursera la différence dans le cas où les prévisions ne seraient pas atteintes.

Si les recettes dépassent les évaluations, le surplus sera réparti entre l'Etat, la Ville de Paris et la Société de garantie, à moins que les dépenses prévues aient été dépassées, auquel cas cet excédent de dépenses serait d'abord couvert.

La direction de l'Exposition comprendra : 1° un comité de trois ingénieurs, chargé de l'installation, de la construction et de l'administration ; 2° d'un comité de contrôle financier comprenant 33 membres, dont 18 de la Société de garantie, 17 représentants de l'Etat et 8 de la Ville.

Ces membres sont désignés par le ministre, au prorata du concours financier des participants à l'entreprise.

Il est question d'assurer la participation effective des ouvriers à l'Exposition de 1889.

Des ateliers des principales industries seraient dans ce but installés à l'Exposition, et les ouvriers de toutes les professions pourraient ainsi concourir sous les yeux du public et recevoir des récompenses personnelles.

NOUVELLES

—

*** Le musée Carnavalet vient de faire quelques acquisitions intéressantes à l'hôtel Drouot, à la vente Saint-Albin-Jubinal.

Ce sont d'abord deux dessins à la gouache, attribués à Norblin et représentant des scènes du 14 juillet 1789 : la première représente une prise de la Bastille, au moment où le gouverneur et la garnison sont faits prisonniers ; la seconde représente un cachot de la prison, au moment où l'on délivre ceux qui s'y trouvent. Le dessin porte l'inscription du 14 juillet, 5 heures du soir.

Quatre dessins à l'encre de Chine, de Le Barbier, représentent également des scènes de la Révolution.

Deux rappellent des épisodes du 13 vendémiaire : l'investissement de la section Lepelletier, rue Vivienne, la délivrance de la Convention dans la cour des Tuileries.

Le troisième est la mort du jeune Desilles, à Nancy. L'héroïque lieutenant du régiment du Royal-infanterie veut empêcher une collision entre la garnison, soutenue par le peuple, et les soldats envoyés par l'Assemblée nationale pour réprimer l'insurrection. Des soldats, des hommes armés, l'entourent et le menacent.

Le quatrième est la mort du général Marceau. Le dessin, signé Le Barbier, porte la date de 1797.

A la même vente, le musée a acheté un portrait en pied de Kléber sur un champ de bataille ; des études de David sur les costumes des représentants du peuple ; enfin un dessin figurant le tirage d'une loterie sous Louis XV.

*** La salle des Etats, au Louvre, vient d'être débarrassée de l'énorme échafaudage qui l'encombrait depuis plusieurs années. Elle est dès maintenant presque complètement appropriée à la nouvelle destination qu'elle va recevoir. C'est là, comme on sait, que doit être exposée une collection de tableaux appartenant à l'Ecole française moderne.

La salle des Etats se distinguera par son caractère décoratif, duquel sont exclues et dorures et peintures. Arceaux, niches garnies de statues, voussures et corniches, tout est en pierre blanche, mais en pierre richement sculptée.

*** En faisant continuer les fouilles des Arènes de Lutèce, M. Maurice Du Seigneur a constaté, samedi 27 mars, la présence d'un squelette humain, dans une tranchée pratiquée au milieu de l'arène proprement dite ; l'inhumation du sujet dont on a retrouvé les restes doit remonter aux premiers siècles de notre histoire, peut-être à la période gallo-romaine. Des sépultures semblables avaient été découvertes en 1870, dans la partie des Arènes occupée aujourd'hui par les bâtiments

de la Compagnie des Omnibus; les suppositions les plus diverses avaient été émises à cette époque au sujet de ces débris humains; M. l'abbé Michon, le graphologue, avait voulu reconnaître en eux des ossements de martyrs chrétiens; des archéologues prétendaient qu'ils appartenaient à des gladiateurs; d'autres enfin, et de leur nombre était M. Quicherat, pensaient que les individus ainsi enfouis datatent tout au plus de la fin de l'époque mérovingienne. Quoi qu'il en soit, la présente découverte offre un très grand intérêt et les anthropologistes seront appelés à se prononcer sur la nature de ce squelette.

Ce représentant de nos ancêtres a été retrouvé à 1 mètre 45 de profondeur au-dessous du sol de l'arène; il a 1 mètre 75 de proportion, et est enterré la tête placée du côté de l'occident. Il en sera fait des photographies.

*** Le Musée d'Anvers qui achetait l'autre jour, au prix de 85.000 francs, un portrait de Frans Hals, vient d'acquérir au prix de deux cent mille francs le portrait de Rembrandt qui, dans la galerie d'Orléans, au Palais-Royal, avant 1789, était intitulé *Portrait d'un bourgmestre hollandais.*

*** M. Marius Vachon, chargé d'une mission du gouvernement en Allemagne et en Suisse, est rentré à Paris depuis quelques jours. Il rapporte de son voyage des renseignements très curieux et très intéressants sur les industries d'art et les institutions qui s'y rattachent. M. Vachon va rédiger un rapport analogue à celui qu'il a déjà publié l'année dernière à son retour de Russie et de Hongrie, et qui sera également distribué aux députés et aux sénateurs ainsi qu'aux chambres de commerce.

Académie des inscriptions

19 mars.

Exploration archéologique du Yucatan. — M. Désiré Charnay, qui a exploré avec tant de succès le Mexique et la presqu'île du Yucatan, et a enrichi le musée du Trocadéro des curieux spécimens de l'art et de l'architecture des anciens habitants de ces contrées, a reçu du gouvernement une nouvelle mission à l'effet de poursuivre et d'achever ses recherches. Parti de Paris à la fin d'octobre, il commençait quelques semaines plus tard son exploration sur des points que ses précédents voyages lui avaient révélés comme devant fournir des preuves définitives à l'appui de la thèse historique soutenue par lui dans son ouvrage intitulé : *Anciennes Villes du nouveau monde.* Suivant M. D. Charnay, les monuments de l'art yucatèque ne remontent pas à une époque de beaucoup antérieure à la conquête; beaucoup même sont contemporains de cette époque. Ils appartiennent tous à une civilisation dont on retrouve les traces sur les hauts plateaux et dont on peut suivre la marche, à la civilisation toltèque; celle-ci nous reporte à cinq ou six siècles en arrière.

M. Charnay, dans un récent rapport au ministre de l'instruction publique, a fait connaître le résultat intéressant de ses premières recherches, que M. Alfred Maury s'est chargé de communiquer à l'Académie.

A Izamal, notre compatriote a fait des fouilles ayant pour but de mettre au jour certaines parties d'un édifice religieux, composé de pyramides superposées et conservant encore de beaux bas-reliefs sculptés sur des frises qui ornent les esplanades ou terrasses des divers étages. Une de ces corniches, jadis admirées par l'évêque Landa, qui écrivait vers 1566, mesurait alors 50 mètres de développement. Elle n'en a plus que dix aujourd'hui. M. Charnay l'a dégagée, photographiée, moulée. C'est un des plus curieux spécimens de l'art des Mayas; son étude prouve jusqu'à l'évidence que cet art a de nombreux points de ressemblance avec celui des Toltèques ou plutôt qu'il n'en est qu'une émanation et un prolongement. Sans nous arrêter aux détails de la description que donne du monument M. Charnay, nous citerons dans la frise de la troisième esplanade des palmettes peintes en rouge, des dessins géométriques en bleu sur fond blanc. L'ensemble révèle un système de représentations et d'ornements qui est encore aujourd'hui dans les usages des indigènes.

Une synagogue grecque à Phocée. — M. Salomon Reinach communique le texte d'une inscription grecque de Nouvelle-Phocée, publié inexactement en 1875 et qu'à l'aide de restitutions très simples il a pu rendre intelligible. Cette inscription nous apprend qu'une femme juive, nommée Tation, ayant construit à ses frais la salle du temple et le péristyle de l'hypèthre, en a fait don à la communauté israélite; en récompense de quoi la synagogue des juifs a honoré Tation d'une couronne d'or et du privilège de proédrie. Le nouveau texte, en attestant l'existence, encore inconnue, d'une synagogue juive à Phocée, permet de reconnaître que la *synagogue d'Elée*, mentionnée dans des inscriptions judéo-grecques de Rome, n'est pas, comme on le pensait, « la synagogue de l'olivier » (*elaias*), mais une colonie romaine de la synagogue d'Elée en Mysie, ville située à 40 kilomètres de Phocée, à un endroit qui porte maintenant encore le nom de « Château-des-Juifs ». Le privilège de proédrie éclaire deux passages des Evangiles et des lettres de saint Jacques, où le même honneur, consistant dans le droit de s'asseoir au banc-d'œuvre, est désigné sous le nom de *protocathédrie*.

La distinction faite par le texte grec de la salle du temple (*oikos*) et du péribole de l'hypèthre offre de l'intérêt pour l'histoire architecturale des synagogues juives : les mêmes caractères se retrouvent dans la basilique chrétienne de Tyr, décrite par Eusèbe et élevée en 313 par l'évêque Paulin. Cette basilique dérive, comme le type de la synagogue, de la maison privée gréco-romaine avec un atrium, et non de la basilique païenne proprement dite. Le même type architectural a donné le cloître chrétien avec son préau, qui correspond à l'hypèthre de la synagogue de Phocée. Ces renseignements sont les premiers que nous possédions sur la construction des synagogues primitives en dehors de la Judée et donnent une réelle importance à l'inscription de Phocée.

TRIBUNAUX

Disparition d'une œuvre d'art exposée. Responsabilité.

M. Molénat, peintre miniaturiste, demeurant à Paris, avait, en 1883, adressé trois miniatures à une commission chargée, par la municipalité de Caen, d'organiser une exposition de peinture.

Après la clôture de cette exposition, l'artiste avait été informé que l'une de ses miniatures, une « Diane surprise au bain », ne pouvait lui être restituée parce qu'elle avait été volée. La Ville déclinait toute responsabilité : M. Molénat l'a assignée devant le tribunal civil.

Le peintre miniaturiste a obtenu gain de cause. Le jugement déclare en effet que le contrat qui intervient entre une ville qui organise une exposition d'œuvres d'art et les artistes exposants est un contrat de dépôt, et par conséquent que, comme tout dépositaire, la Ville n'est affranchie de l'obligation de restituer l'objet du dépôt que par un cas de force majeure ou fortuit; il lui incombe d'apporter la preuve du fait libératoire, comme de démontrer qu'elle n'a commis aucune faute. Or la Ville de Caen se bornait à dire : « Je n'ai plus la miniature », et à élever l'hypothèse qu'elle avait été volée.

Nous reproduisons la partie du jugement se rapportant à l'évaluation du préjudice éprouvé par M. Molénat :

« Attendu qu'il est impossible de connaître la valeur exacte de la miniature *Diane surprise au bain*, perdue et probablement volée; que Molénat l'a évaluée et l'évalue à 1.200 fr.; que si les prix auxquels les peintres estiment leurs propres œuvres ne doivent être acceptés que sous bénéfice d'inventaire et part faite aux illusions de l'amour-propre, néanmoins ils doivent être pris en quelque considération, quand ils ont été présentés comme justes prix de vente espérée;

« Que le tribunal, faisant la part et de l'exagération inconsciente dont se défend difficilement l'artiste jugeant son œuvre, et des complaisances parfois excessives de la critique; estimant toutefois que, vu l'impossibilité imputable à la Ville d'apprécier l'œuvre elle-même, il convient d'en arbitrer largement la valeur, croit devoir la fixer à 1.000 fr., prix qui en a été offert en 1882, encore qu'il soit loin d'être certain que ce prix eût pu être retrouvé.

« Par ces motifs », M. Mériel, en sa qualité de maire de Caen, a été condamné à payer à M. Molénat la somme de 1.000 fr.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort de M. **Jacquard**, professeur de violoncelle au Conservatoire.

Exécutant et musicien de grand mérite, M. Jacquard, fidèle aux traditions de l'école classique, pratiquait au Conservatoire un enseignement dans lequel il avait rencontré des succès non moins brillants que ceux de sa carrière de soliste.

Un des premiers, il avait contribué à l'organisation des séances de musique de chambre. Il était violoncelle-solo de la Société des Concerts.

—

On annonce la mort de M. Louis-Emile **Lapierre**, le paysagiste des bois et des forêts notamment de la forêt de Fontainebleau. Lapierre, né à Paris en 1817, élève de Bertin, peignit, de 1837 jusqu'en 1876, un grand nombre de paysages sous bois, avec ou sans personnages qui lui ont mérité de légitimes succès, notamment une 2e médaille en 1848, et un rappel de médaille en 1863. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur le 11 août 1869.

BIBLIOGRAPHIE

Dessins d'ornements du XIVe *et du* XVe *siècle italiens*, grand album de trente planches en lithochromie, formé par M. *Sydney Vacher*, architecte, et publié par Bernard Quaritch, Piccadilly, à Londres.

Ce bel album est composé de reproductions lithographiques d'après des étoffes de tentures ou de vêtements relevées dans les diverses peintures du XVe siècle qui se trouvent à la National-Gallery de Londres. Les lithochromies, d'une admirable exécution et imprimées avec le plus grand soin, sur format in-folio, sont au nombre de trente. Voici les noms des peintres mis à contribution, et les numéros des peintures au catalogue du musée : N° 569, Orcagna, trois planches. — N° 663, Fra Angelico. — N° 581, Spinello Aretino. — N° 29?, Girolamo Romani. — N° 283, Benozzo Gozzoli, 2 planches. — N° 909, Benvenuto di Siena. — N° 807, Carlo Crivelli, 3 planches. — N° 724, id., 2 planches. — N° 739, id. — N° 727, id. — N° 788, id., 2 planches. — N° 906, id., 3 planches. — N° 803, Ecole vénitienne. — N° 1155, Matteo di Giovanni. — N° 268, Paolo Veronese. — N° 803, Marco Marziale. — Une planche d'après un velours du XVe siècle, au Kensington Museum. — N° 783, Ecole allemande, 2 planches. — N° 774, Van der Goes. Cet album a été édité par souscription.

—

M. Gustave Boussenot vient de publier chez l'imprimeur M. Eudes, 12, rue de l'Hôtel-Colbert un grand album de *Chiffres-Monogrammes* et de compositions décoratives, pouvant servir aux industries d'art. Ces dessins, gravés sur cuivre avec le plus grand soin, fournissent de précieux renseignements au point de vue pratique; les spécialistes pourront donc s'en servir avec fruit, et ils sont assurés d'y trouver des motifs très intéressants.

M. Boussenot s'est inspiré de tous les styles classiques d'ornement, et il y a joint des compositions de fantaisie. Un texte explicatif lève toutes les indécisions que l'on pourrait avoir à ce sujet.

Disons, en terminant, que le tirage des planches a été fait avec le plus grand soin par M. Eudes, en noir et en couleurs.

—

Les Graveurs du XIXe *Siècle*, par *Henri Beraldi*, édité par L. Conquet

Le 8e fascicule de cette importante publication

vient de paraître. Il embrasse le nom des graveurs compris entre *Brascassat* et *Chéret*. Deux cents pages le composent ; il est donc plus fort que les fascicules précédents. M. Henri Béraldi y examine avec sa compétence habituelle l'œuvre de graveurs importants, parmi lesquels nous citerons Brevière, Brunet-Debaisnes, Buhot, Burnand, Calamatta, Cham, Chaplin, Charlet, Chauvel-et enfin Chéret, le brillant et ingénieux lithographe à qui ses compositions d'affiches ont fait une grande et juste réputation.

A. de L.

Douze scènes de la Vie de Jésus, dessinées par *H. Hofmann*, professeur à l'Académie royale de Dresde, et reproduites par l'heliotypie. En feuilles, dans un élégant carton grand in-4°. A Lausanne, chez Bende, éditeur.

Chaque époque a rendu à sa manière les scènes de l'histoire sainte. Nos artistes contemporains recherchent surtout la couleur locale ; ils savent faire revivre le milieu avec une exactitude presque photographique ; mais si leurs œuvres peuvent nous satisfaire quand il s'agit de récits de l'Ancien Testament, il est loin d'en être ainsi dès qu'ils abordent la personne de Jésus. Les uns ne voient en lui que le Christ, le Dieu fait homme, la seconde personne de la Trinité, et nous donnent une image effacée, hiératique, qui ne ressemble en rien à la physionomie si nette, si originale qui se dégage des trois premiers évangiles. Les autres, voulant réagir, nous le peignent sous les traits d'un rabbin plus ou moins sentimental. Entre ces deux extrêmes, il y a un moyen terme. M. Hofmann, qui est laque, n'a pas pu songer à nous dessiner le Christ de la théologie, mais il n'a pas cru que celui qui a provoqué la plus grande révolution dans l'humanité pût être représenté comme un homme ordinaire ; aussi le savant professeur nous a-t-il dessiné ces douze scènes avec une véritable originalité. Il y fait revivre un Jésus qui n'est ni celui de la spéculation dogmatique, ni celui de la libre-pensée, le Jésus qui a aimé, qui a souffert, qui a pleuré sur Jérusalem, sa patrie, sur Lazare, son ami, qui a porté dans son cœur et dans son regard de quoi ramener la paix et la joie dans les âmes les plus agitées.

Toutes ces planches sont remarquables. Plusieurs sont, dans leur genre, de petits chefs-d'œuvre.

P. S.

Le Tour du Monde (1317e livraison). — Lucon et Palaouan (six années aux Philippines), par M. Alfred Marche. — Textes et dessins inédits. — Treize gravures de Th. Weber, D. Lancelot, E. Ronjat, Thiriat, Mlle Marcelle Lancelot et P. Sellier.

Journal de la Jeunesse (696e livraison). — Texte par S. Blandy, Frédéric Dillaye, Mme Barbé, Mme Chéron de la Bruyère, Albert Lévy et Mme N. Barbier.

Dessins de E. Zier, Myrbach, H. Grenier et Rouyer.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

4 avril

Conservatoire. — Symphonie avec chœurs (Beethoven) ; Passacaille, air de danse d'*Armide* (1686) (Lulli) ; D'un cœur qui t'aime, duo pour soprano et contralto, paroles tirées d'*Esther*, de Racine (Ch. Gounod) ; Marche du *Tannhæuser* (Wagner).

Éden-Théâtre (Concert Lamoureux). — Ouverture de *Jessonda* (Spohr) ; Concerto en *mi* mineur pour piano (Chopin), exécuté par M. Francis Planté ; *Tasso* (Liszt) ; Concerto en *sol* mineur, pour piano (Mendelssohn), par M. Planté ; Allegretto scherzando de la 8e Symphonie (Beethoven), par M. Planté ; Chevauchée de la *Valkyrie* (Wagner).

Châtelet (Concert Colonne). — Symphonie en *ut* mineur (Beethoven) ; Récit et air d'*Œdipe à Colonne* (Sacchini), par M. Faure ; Rapsodie norvégienne (E. Lalo) ; Prélude du *Déluge* (Saint-Saëns) ; *Purgatoire* (Paladilhe) ; Chœur des Bergers (Berlioz) ; Les *Enfants* (Georges Boyer et Massenet) ; *Chanson du printemps* (Gounod), par M. Faure ; Marche et chœur du *Tannhæuser*. (Wagner).

PUBLICATION

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin

EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Ce volume comprend le manuscrit complet et une table des matières où sont relevés les noms propres cités dans l'ouvrage et les faits principaux auxquels ces noms se rattachent ; soit 280 pages, illustrées de quarante gravures dans le texte.

Tirage unique à **250 Ex.**, dont cinquante sur papier de Hollande.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

OBJETS D'ART

Argenterie, Miniatures, Boîtes, Sculptures, Armes, Porcelaines, Faïences, Laques

Tableaux anciens et modernes

BEAU MOBILIER

MOYEN-AGE ET PREMIER EMPIRE

Meubles et Bronzes importants provenant du Château de la Malmaison

RICHES TENTURES EN VELOURS DE GÊNES

ETOFFES — TAPIS — TAPISSERIES

*Le tout garnissant l'hôtel de M. X****

ET DONT LA VENTE AURA LIEU

Par suite de Décès

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 5, *mardi* 6, *mercredi* 7, *jeudi* 8 *et Vendredi* 9 *avril* 1886, à 2 *heures*

Me ESCRIBE	M. A. BLOCHE
COM.-PRIS.	EXPERT
6, rue de Hanovre, 6.	23, rue Chauchat, 23.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Le samedi 3 *Avril*	*Le dimanche* 4 *Avril*
de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.	De 1 h. à 5 h.

TABLEAUX ANCIENS

Principalement des Écoles Flamande & Hollandaise

DESSINS ET AQUARELLES

Composant en partie la collection de M. S...

Vente Hôtel Drouot, salle n° 5.

Le mercredi 7 *avril* 1886, *à* 2 *heures*

Me MAURICE DELESTRE	Me B. LASQUIN
COM.-PRIS.	EXPERT
rue Drouot, 27.	rue Laffitte, 12.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le mercredi 6 avril, de 1 h. à 5 h.

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série, 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 *francs à l'Administrateur de la Revue.*

SOMPTUEUX MOBILIER

Des XVIe et XVIIIe siècles

Beaux meuble sen bois sculpté et doré — Jolie épinette sculptée et décorée. — Grands salons en tapisserie. — Chambre à coucher en superbes broderies Louis XIV. — Salon en broderie vénitienne. — Belles portes. — Boiseries de la Renaissance.

Magnifiques suites de Tapisseries

à sujets mythologiques et allégoriques.

Tentures. — Étoffes. — Vitraux. — Lustres. — Appliques. — Bronzes d'art et d'ameublement. — Marbres.

Remarquable collection de Porcelaines de Saxe. — Belle argenterie artistique.

Objets de vitrine. — Porcelaines de Sèvres, Chine et Japon. — Vitraux. — Faïences italiennes.

TABLEAUX ANCIENS

Appartenant à Mme L. M...

Et garnissant son hôtel :

28, rue de la Bienfaisance

Où la vente aura lieu, par suite de départ :

Les mercredi 14, *jeudi* 15, *vendredi* 16 *et samedi* 17 *avril* 1886, *à* 2 *h.*

COMMISSAIRE-PRISEUR :

Me PAUL CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière.

EXPERTS :

M. Ch. MANNHEIM,	M. A. BLOCHE,
7, rue Saint-Georges.	23, rue Chauchat.

MM. HARO frères, peintres, 14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

EXPOSITIONS :

Particulière, les Dimanche 11 et Lundi 12 de 1 h. à
Publique, le Mardi 13 avril de 1 h. à 6 h.

Prime de la GAZETTE des BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1885, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*. ONZE des planches de l'ouvrage sont inédites.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. CLAYE, imp.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1885

N° d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre	Sur japon
827	P. BAUDRY	HÉL. BOUSSOD-VALADON	L'Enlèvement de Psyché	4	2	»
828	J. DE NITTIS	H. GUÉRARD	Une Marchande d'allumettes	4	2	10
829	FRA ANGELICO	GAILLARD	Saint François		Épuisé	
830	BASTIEN-LEPAGE	MERCIER	La Récolte des pommes de terre	4	2	10
831	*D'après un vitrail*	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Légende de sainte Marguerite		Epuisé	
832	*D'après un vitrail*	—	Sainte Barbe		Épuisé	
833	AD. BROUWER	Héliogravure	Paysans en gaieté		Épuisé	
834	MEISSONIER	GÉRY-BICHARD	Le Peintre	20	5	30
835	BASTIEN-LEPAGE	HÉL. DUJARDIN	Les Faneuses	2	1	5
836	LA TOUR	A. GILBERT	Portrait de l'abbé Hubert	4	2	10
837	—	HÉL. DUJARDIN	Portrait de La Tour, âgé	2	1	»
838	AD. VAN OSTADE	J. KLAUS	Les Fumeurs	4	2	»
839	DONATELLO	GUÉRARD	Saint Jean-Baptiste (sculpture)	4	2	10
840	*D'après un vitrail*	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Guillaume de Montmorency		Épuisé	
841	J. DE NITTIS	J. DE NITTIS	Femme vue de dos	5	3	10
842	ROLL	HÉL. DUJARDIN	Etude (Femme au Taureau)	2	1	«
843	PRUD'HON	MERCIER	Mme Copia	4	2	10
844	HOLBEIN	Héliogravure	Portrait de Morett	2	1	»
845	BONNAT	BONNAT	Martyre de saint Denis	4	2	»
846	GAILLARD	GAILLARD	Portrait du père Hubin		Épuisé	
847	*D'après un vitrail*	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Les Saintes Femmes		Épuisé	
848	RUBENS	RUBENS	Sénèque		Épuisé	
849	MERCIÉ (Antonin)	HÉL. DUJARDIN	Le Souvenir (sculpture)	2	1	5
850	DE NEUVILLE	—	Après le combat	2	1	»
851	HALS	TOUSSAINT	Van Beresteyn	6	3	»
852	INGRES	HÉL. DUJARDIN	Mlle de Montgolfier	4	2	»
853	RAPHAEL	—	L'Annonciation	4	2	»
854		GUÉRARD	Lampe de l'émir Arghoun (XIVe siècle)	4	2	10
855		BOUSSOD-VALADON (Photo-Aquatinte)	Tapis de prière (Sidjadé)	2	1	»
856	REMBRANDT	REMBRANDT	Les Trois mendiants		Épuisé	
857		GUÉRARD	Monument funéraire de Philippe Pot	4	2	»
858	REMBRANDT	REMBRANDT	Retour de l'Enfant prodigue		Épuisé	
859		BOUSSOD-VALADON (Photo-Aquatinte)	Tapis persan	2	1	»
860	RUBENS	BORREL	Hélène Fourment et ses enfants (Louvre)	5	3	15
861	WERENSKIOLD	HÉL. DUJARDIN	Petite paysanne de Norvège	2	1	»
862	REMBRANDT	REMBRANDT	Le Cochon mort		Épuisé	

N° 15 — 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART. 10 Avril

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Dessins anciens

MM. Chevallier, Féral et Bouillon.

Cette vente a produit 91.381 francs.

Bachelier. Portrait de Catherine-Etiennette Tripier le Franc : 480. — *Borel.* La Bascule ; Le Charlatan : 3.350. — *Boucher.* L'Enlèvement d'Europe : 860 ; Madame de Pompadour : 3.050 ; Fête de campagne : 700 ; Retour des champs, La Toilette : 1.650 ; Bohémienne avec son enfant ; Le Repos de la bohemienne : 350 ; Portrait d'une jeune femme : 580 ; Paysage rocailleux traversé par une rivière : 360 ; Les Soins maternels ; La Sœur aînée : 520 ; Paysage rustique : 180. — *Chardin.* Les Dessinateurs : 300. — *Cochin.* Madame Fréron : 2.760 ; Charles-Antoine Jombert ; Marie-Angelique Guérin, femme Jombert : 600 ; Concert d'anges sur des nuages ; Autre concert d'anges : 1.550. — *Debucourt.* Partie de campagne : 3.400. — *Desrais.* Deux cadres renfermant huit dessins représentant des coiffures de l'époque : 1.300. — *Dralling.* La Famille : 200. — *Dumonstier.* Mademoiselle Defont-Lebon : 620 ; Portrait de la duchesse de Rohan : 820. — *Eisen (F.).* Le jeu de dés : 345 ; Titres frontispices : 540. — *Eisen (Ch.).* Frontispice des Lettres d'une Péruvienne : 350 ; Bazile : 260 ; Esope écrivant ses fables : 800 ; Jeune enfant debout : 180. — *Fragonard.* Le petit Prédicateur : 2.000 ; Satyre et Bacchantes : 1.900 ; Les Lessiveuses : 1.460 ; La Consultation : 260 ; Entrée d'un parc : 300. — *Freudeberg.* Le Marchand de chansons : 3.800 ; La Toilette et le Repentir : 1.650. — *Gravelot.* Les Premiers pas : 760. — *Guardi.* Le grand canal, à Venise : 520 ; Palais à Venise : 155. — *Guérard.* Guinguette des environs de Paris à la fin du XVIII^e^ siècle : 800. — *Houel.* Parc traversé par une rivière : 175. — *Hubert-Robert.* Ruines : 380 ; Villa d'Italie : 700. — *Huet.* Le Retour du marché : 2.150 ; Le Rendez-vous et Le Bain : 850 ; Cartouches composés de divers attributs : 435 ; Moutons et chèvres : 200 ; Moutons couchés : 310. — *Isabey.* Le petit Coblentz, boulevard de Gand, sous le Directoire : 805. — *Jeaurat.* Fontaines publiques à Paris : 380. — *Lagrenée.* Enlèvement d'Europe : 245. — *Lavreince.* Mrs Merteuil and Miss Cécile Volange : 1.850. — *Lemoyne.* Portrait de la reine Marie-Antoinette : 850. — *Le Paon.* Préparatif d'une fête au Palais-Royal : 980 ; La Halte : 275 ; Assaut d'une forteresse : 230. — *Lépicié.* Portrait d'un paysan : 320 ; Le Repos : 800 ; Portrait de jeune fille : 350. — *Le Prince.* Le Jeu de Colin-Maillard : 3.300 ; Le Repos : 450. — *Marillier.* Volsidor et Zulmenie : 220 ; Idylle : 230 ; Fleurons : 1.260. — *Mignard.* Portrait du Dauphin : 190. — *Moreau.* L'Amour enchaîné par les Grâces : 1.580 ; En-tête de page pour illustration des chansons de Laugeon : 560. — *Moucheron.* Parc avec pièce d'eau : 430. — *Nilson.* Le Messager : 500. — *Patel.* Récréations champêtres et la Collation champêtre : 655. — *Picart.* Frontispice pour un livre sur la Marine : 820. — *Pillement.* Cabanes chinoises : 550. — *Portail.* Le Concert : 7.300 ; Jeune femme assise : 1.420. — *Quevedo.* La Bonne Mère ; le Bon Fils ; Myrtil et Chloé ; le Pardon : 470 ; La Collation : 510 ; La Terre : 1.560. — *Rigaud.* Portrait de femme : 180. — *Rowlandson.* Le chevalier d'Eon faisant une passe avec le sergent Léger, soldat des gardes : 4.400 ; La place Victoire, à Paris : 170. — *Saint-Aubin.* Portrait de Mademoiselle Colombe : 530. — *Trinquesse.* Jeune femme assise : 255. — *Vernet.* Entrée d'un cirque : 210. — *Vincent.* A la promenade : 2.450 ; Portrait de la reine Marie-Antoinette : 145. — *Watteau.* Etude sur une même feuille de deux femmes assises : 700. — *Wille.* Intérieur de cabaret : 210.

Collection de Lafaulotte

MM. P. Chevallier et Mannheim

Le total des quatre premières vacations, y compris celle d'hier jeudi, s'élève à la somme de 431.566 francs.

Emaux champlevés. — 1. Châsse du XIII^e^ siècle, 1.500. — 2. Flambeau en cuivre, 410.

Émaux de Limoges. — 3. Plaque attribuée à Nardon Pénicaud, 940. — 4. Plaque cintrée attribuée au même, 720. — 5. Plaque attribuée au même, 1.325. — 7. Plaque attribuée à Jean II Pénicaud. Portrait d'homme, 6.500. — 8. Plaque portant le monogramme MP. Martyre de saint Laurent, 8.300. — 9. Plaque attribuée à Kip, 2.100. — 10. Plaque ovale attribuée à Léonard Limousin. Guerrier romain à cheval, 2.100. — 11. Miroir octogone par Jean Limousin, 800. — 13. Couvercle de coupe. Peinture en grisaille attribuée à Jean Courtois, 2.200. — 15. Plaque oblongue. Peinture attribuée à Jean Courtois : Apollon et les Muses, 3.500. — 16. Deux assiettes. Peinture en grisaille, par Pierre Raymond : Adam et Eve, 3.150.

Émaux vénitiens. — 20. Petit bassin en émail de Venise, 1.280. — 21. Buire à pause sphérique, anse en S, en ancien émail de Venise, 1.900.

Faïences italiennes. — 22. Gubbio. Plat à reflets métalliques, par Maestro Giorgio : 9.200. — 24. Pesaro. Plat à reflets métalliques : 1.010. — 30. Caffagiollo. Plat à décor polychrome : 2.100. — 31. Faëuza. Plat rond représentant un Amour : 2.350. — 32. Faënza. Coupe représentant Saint-Georges : 1.350.

Les faïences d'Urbino de 100 à 700 fr. chacune.

Faïences hispano-mauresques. — 65. Vase ovoïde à reflets métalliques et 66, vase analogue, plus petit : 1.380.

Faïences de Perse. — 71. Plat décoré de larges fleurs : 3.010.

Les autres de 200 à 500 fr. pièce.

Faïence de Bernard Palissy. — 98. Plat rond, exécuté sur l'un des modèles en étain de François Briot : 25.700. — 99. Panse de buire décorée de figures en bas-relief : 1.500.

Faïences françaises diverses. — 104. Nevers. Gourde, décor de style chinois : 950. — 111. Moustiers. Grand plat rond à décor bleu : 600.

Verrerie de Venise. — 123. Verre à boire en verre bleu : 2.400. — 125. Buire en verre incolore, XVI^e^ siècle : 2.100. — 166. Quatre panneaux de croisées comprenant seize vitraux des XVI^e^ et XVII^e^ siècles : 5.600.

(*A suivre*).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Jury du Salon

Voici les résultats des élections pour la constitution du jury de sculpture, du jury d'architecture et du jury de gravure.

Ont été élus :

Pour la sculpture : MM. Mathurin Moreau, 289 voix ; Leroux, 254 ; Chapu, 253 ; Mercié, 246 ; Doublemard, 243 ; P. Dubois, 241 ; Barrias, 240 ; Guillaume, 229 ; Falguière, 222 ; Thomas, 208 ; Gautherin, 203 ; Truphème, 187 ; Hiolle, 179 ; Boisseau, 179 ; Saint-Marceaux, 178 ; Cavelier, 176 ; Aimé Millet, 172 ; Guilbert, 171 ; Delaplanche, 159 ; Bartholdi, 159 ; Cambos, 153 ; Captier, 144 ; Oliva, 122 ; Albert Lejeune, 121.

Animaliers : MM. Frémiet, 203 voix ; Cain, 193.

Pour les graveurs sur médailles et sur pierres fines : MM. Alphée-Dubois, 252 voix ; Levillain, 227 ; Chaplain, 154 ; Naudet, 146.

Jurés supplémentaires : MM. Paris, 120 voix ; Croisy, 116 ; Morice, 114 ; Allar, 106 ; Gallrunner, 99.

Pour l'architecture : MM. Bailly, 74 voix ; Garnier, 73 ; Vaudremer, 73 ; Questel, 70 ; Brune, 68 ; André, 67 ; Diet, 64 ; Pascal, 61 ; Hénard, 59 ; Daumet, 58 ; Baulin, 58 ; Sédille, 57.

Jurés supplémentaires : MM. Normand, 52 voix ; Bœswilwald, 50.

M. Bailly a été nommé président du jury d'architecture.

Pour le burin : MM. Gaillard, 21 voix ; Didier, 20 ; Blanchard, 20 ; Waltner, 18.

Pour la lithographie : MM. Chauvel, 30 voix ; Sirouy, 29 ; Gilbert, 27 ; J. Laurens, 25.

Pour le bois : MM. Robert, 66 voix ; Barbant, 54 ; Baude, 49 ; Perrichon, 46.

Pour les eaux-fortes : MM. Hédouin, 50 voix ; Boilvin, 50 ; Courtry, 50 ; Chauvel, 39.

M. Chauvel opte pour la lithographie ; il devait être remplacé, pour l'eau-forte, par M. Waltner, qui a obtenu le plus de voix après lui. M. Waltner, optant lui-même pour le burin, est remplacé pour les eaux-fortes par M. Bracquemond.

—

Le concours pour le **Prix de Sèvres** n'a pas été cette année très brillant. Le sujet choisi était « une pièce monumentale *à* stinée à consacrer, sous forme allégorique, les conquêtes de la Révolution française et les progrès qu'elle a réalisés dans le développement de l'esprit humain », sujet un peu vaste, on en conviendra. Six artistes seulement ont essayé de le traiter.

Le concours a été déclaré nul, aucun des concurrents ne « s'étant tenu dans les termes du programme ».

—

La Société des **Artistes Indépendants** ouvrira le 20 août son Exposition annuelle, rue des Tuileries, dans le local occupé actuellement par l'Exposition de Blanc et Noir. Toutes les demandes de renseignements doivent être adressées à M. Dubois Pillet, 19, quai Saint-Michel.

—

Un concours à deux degrés est ouvert, parmi les artistes italiens et étrangers, pour le projet de la nouvelle façade de la **Cathédrale de Milan.**

La plus grande liberté de vues artistiques et historiques est laissée aux concurrents, lesquels peuvent changer entièrement la décoration de la façade actuelle, et développer le front au delà de la ligne présentement occupée.

La nouvelle façade devra être construite toute en marbre du *Duomo*, et devra s'accor-

der autant que possible avec les formes organiques et le style spécial du temple, sans rendre nécessaire aucune modification le long des nefs ni sur les côtés.

L'administration de l'Œuvre de la Cathédrale recevra les projets au palais de Brera, du 1er avril 1887 au 15 du même mois.

A la suite d'une exposition publique, un jury international, après avoir examiné tous les travaux présentés, et avoir fait toutes les études et les comparaisons nécessaires, choisira au moins dix concurrents, quinze au plus, pour la seconde épreuve, qui aura lieu sur un programme définitif, rédigé par le jury même, et approuvé par le ministère de l'instruction publique.

Le programme du second concours sera publié dans le courant de l'année 1887.

Il a été fixé dès à présent autant de prix qu'il y aura de concurrents choisis pour cette seconde épreuve. L'auteur du projet que le Jury aura déclaré non seulement meilleur que tous les autres, mais digne d'être exécuté, aura droit à la somme de quarante mille francs, dont l'Administration payera la moitié aussitôt après la publication du jugement, et l'autre moitié après que l'auteur du projet aura fourni les dessins détaillés et aura dirigé l'exécution du modèle en relief de la façade, modèle à exécuter conformément au dessin qui aura été préféré. Ce modèle de la façade sera exécuté par ordre et aux frais de l'Administration de l'Œuvre de la Cathédrale.

Les autres prix seront décernés, selon les propositions du Jury, par ordre du mérite : trois de cinq mille francs, trois de trois mille francs, et deux mille francs à chacun des autres.

Tous les projets présentés à cette seconde épreuve deviendront la propriété de l'Administration de la Cathédrale.

Les planches explicatives du programme seront expédiées aux Académies et aux principaux instituts des Beaux-Arts italiens et étrangers, afin que les concurrents puissent en prendre connaissance.

Cette collection de six planches est en vente à Milan, chez M. Ulric Hœpli, libraire de la Cour.

Académie des beaux-arts

3 avril.

L'exécution des envois des grands prix de Rome (composition musicale) a eu lieu hier jeudi au Conservatoire.

Le prix **Duc** (concours d'architecture donnera lieu samedi au jugement préparatoire (à 1 heure 1/2) et au jugement définitif (2 heures 1/2), à l'École des beaux-arts.

Un membre de l'Académie propose que désormais les envois des prix de Rome ne soient plus anonymes, mais portent les noms de l'élève et de son maître. L'Académie examinera ultérieurement cette proposition.

NOUVELLES

* * * Grand émoi, hier, écrit le *Figaro* de jeudi, dans la salle n° 3, où avait lieu une importante vente de livres. Voici l'incident :

On était arrivé au dernier numéro de la vacation, et l'expert, M. Ch. Porquet, mettait aux enchères un très bel exemplaire de la fameuse édition des *Métamorphoses d'Ovide*, de la traduction de l'abbé Banier.

Cet exemplaire, suivant le catalogue, était orné des gravures dessinées par Eisen, Moreau et Boucher, comme épreuves tirées *avant la lettre*.

Les enchères avaient dépassé le prix de six mille francs, lorsqu'un assistant ayant examiné un volume, déclara que l'une des gravures, bien que ne portant pas de lettre, avait été tirée avec une planche après la lettre. Examen, trouble, discussion; M. Destre, commissaire-priseur, parvient à calmer l'agitation; l'expert proteste, l'interrupteur persiste et offre même 6.800 fr. si on lui garantit que toutes les épreuves sont avant la lettre. Alors l'expert, ne voulant pas prolonger le débat, déclare qu'il retire l'exemplaire de la vente.

* * * La Société des « Femmes dessinateurs » vient d'ouvrir, 4, rue du Foin, près la place des Vosges, des cours gratuits de dessin et de photographie appliqués à l'industrie. Déjà quelques élèves de cette Société travaillent pour les ministères, les Compagnies de chemin de fer, ingénieurs, architectes, éditeurs, industriels, etc. Ces nouveaux cours s'adressent aux dames et demoiselles qui se destinent au dessin industriel ou qui désirent tirer parti de leurs connaissances en dessin acquises dans les écoles.

* * * A la vente Lafaulotte, M. Spitzer a acheté au prix de 33.000 fr. un pendentif en or émaillé, en forme de gland, travail italien du XVIe siècle.

Envois de Rome

On sait que, chaque année, les travaux de nos pensionnaires de la Villa Médicis sont exposés, d'abord à Rome au palais de l'Académie, et ensuite à Paris.

Voici les œuvres des jeunes artistes qui figureront à ces expositions :

PEINTURE

M. Fournier, pour sa 4e année : *Une scène entre Gaulois et Romains*.

M. Popelin, 3e année, copie d'une fresque de Luini, représentant la *Sainte Famille*.

M. Baschet, 2e année : *Jeune fille à sa toilette*.

M. Puita, 1re année : *Le Christ au pied de la croix*.

M. Axilète, dernier prix de Rome, exposera un *Néron tourmenté par les remords*.

SCULPTURE

M. Labatut, 4e année : un marbre représentant *Roland à Roncevaux*.

M. Ferrary, 3e année : Un *Bourreau portant la tête de saint Jean*.

M. Lombard, 2e année : *Diane chasseresse*.

M. Puech, 1er année : 1° un bas-relief représentant une *Nymphe de la Seine*; 2° une copie d'*Hercule enfant*.

ARCHITECTURE

M. Deglane, 4e année : le Palatin (restauration).

M. Esquié, 3e année : le Vestibule de la villa Madama (restauration).

M. Redon, 2e année : 1° un Sarcophage de Fano; 2° un Ornement de l'entablement du Temple de la Concorde.

M. Desponv, 1re année : un Chapiteau du Temple de Mars vengeur.

GRAVURE EN MÉDAILLE

M. Naudé, 3e année : un bas relief représentant une jeune fille cueillant des fleurs.

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE

M. Sulpis, 4e année : 1° une tête d'après Albert Dürer; 2° un dessin d'après Botticelli.

M. Barbotin, 3e année : 1° la Vierge d'après André del Sarte; 2° des Dessins.

MUSICIENS

M. Vidal, 3e année : un morceau symphonique.

M. Debussy, 2e année : Composition lyrique d'un poème intitulé : *Diane*.

D'après un nouveau règlement de l'Académie des beaux-arts, approuvé par le ministre de l'instruction publique, l'Exposition des œuvres des pensionnaires qui avait lieu en avril, à Rome, est reportée au mois de juin, et celle de Paris, qui avait lieu à cette dernière date, est reportée en octobre.

Exposition des Pastellistes français

(*Galerie G. Petit*)

Cette exposition est très intéressante à voir sous tous les rapports; elle contient beaucoup de bons ouvrages et l'installation est excellente. Le pastel était un peu négligé depuis le XVIIIe siècle; J. de Nittis, et plus récemment MM. Eug. Lévy et R. Gilbert l'ont remis à la mode; il est probable que l'exposition actuelle va achever de lui conquérir la faveur du public.

Parmi les peintres de talent consacré qui exposent, certains ne nous semblent pas se rendre bien compte des qualités particulières que l'on aime à retrouver dans la peinture au pastel, et des conditions de facture les plus propres à mettre ces qualités en relief. Les pastels de M. Lhermitte, ceux de MM. Guillaumet et Nozal, par exemple, sont, les uns, de très beaux dessins aux crayons de couleurs, à la façon de Millet, et beaucoup trop fouillés: les autres, des tableaux dont l'aspect rappelle de trop près des peintures à l'huile; cette réserve faite, il n'y a que des éloges à décerner aux divers ouvrages exposés par ces artistes.

Les portraits de M. Lévy obtiennent le plus grand succès; ceux de MM. Duez, Jacquet et Jean Béraud semblent moins réussis que d'habitude. MM. Lewis Brown, Yon, F Flameng, Montenard et Mme Lemaire font preuve de grande habileté, comme toujours.

Nous avons gardé pour la fin les noms des artistes dont les œuvres nous ont plus particulièrement intéressé, au point de vue auquel nous nous plaçons, c'est-à-dire envisagées comme ouvrages au pastel.

En tête, nous plaçons une superbe étude de torse de femme par M. Puvis de Chavannes: d'un travail simple et fort, c'est une œuvre de maître autant par la sobriété de la facture que par la puissance, l'éclat et la vérité du rendu. M. Gervex expose de bons portraits et une charmante vision de femme vêtue de rose. M. Besnard qui outrepasse parfois les bornes de la fantaisie, n'en est pas moins un pastelliste souvent heureux et toujours intéressant à étudier. M. Raffaelli montre diverses études d'une grande finesse de ton et remplies d'accents vrais.

Signalons enfin, pour terminer, le brillant début d'un jeune peintre, M. Helleu, qui a conquis d'emblée les suffrages des artistes. Les portraits de femme qu'il expose ont une délicatesse et une élégance de ton qui charment dès l'abord. C'est de l'art le plus raffiné, malgré certaine inexpérience, voulue peut-être; quelque chose comme la manière de J. de Nittis et celle de Whistler, fondues ensemble et restant visibles, tout en laissant transparaître l'originalité propre et le talent plein de promesses de M. Helleu.

A. DE L.

LE VANDALISME EN PROVINCE

Nous devons signaler à l'attention des ennemis du vandalisme moderne un article vigoureusement pensé, courageusement entrepris, mais plein d'informations affligeantes, qu'a publié M. Robert Ohsix, dans la *Revue de Bretagne et de Vendée* de mars 1886 (1). Cet écrit, intitulé *le Vandalisme contemporain en Bretagne*, nous met au courant des démolitions innombrables, des gaspillages et des transformations sans nom qui atteignent chaque année les anciens édifices de cette province et surtout les chapelles isolées des campagnes et les églises des bourgs et des villages.

L'auteur confirme ce que nous avons pu voir par nous-même : c'est la vanité de clocher qui est souvent le mobile de ces destructions ou de ces restaurations barbares dont l'effet est de grever le budget des communes et de remplacer des édifices, parfois précieux pour leur style et leur ancienneté, par d'insi-

(1) Nantes, place du Commerce, 4.

pides bâtisses en faux gothique, meublées avec la paccotille des magasins de confection en « *boudieuserie* ».

Ce que l'auteur ne dit pas, c'est qu'une partie du mal provient de l'ignorance profonde du clergé des campagnes en matière d'art et d'archéologie chrétienne. L'éducation des séminaires est à peu près nulle à cet égard et personne ne songe à faire comprendre au prêtre qu'il se trompe si, pour aviver le zèle religieux, il détruit sans motif l'antique sanctuaire vénéré de ses ouailles et le remplace par un lieu vide de souvenirs et plein d'un luxe de mauvais aloi. Nous pourrions citer ce hameau de Bretagne où le paysan, menacé de voir démolir sa belle chapelle seigneuriale de Kermaria au profit de l'église neuve de Plouha, se disposait à la défendre à coups de hâche.

Ce qui est vrai pour l'établissement mondain, ne l'est-il pas aussi pour le sanctuaire? La vogue le quitte s'il change de forme ou de vocable.

La source du mal, l'origine du vandalisme des campagnes et des bourgs sont si bien connues que la Société française d'Archéologie fondée il y a 53 ans par M. de Caumont, s'est décidée enfin, par l'initiative de son nouveau directeur, M. le comte de Marsy, à faire des démarches respectueuses auprès de MM. les évêques de France, pour obtenir d'eux que des cours d'archéologie chrétienne, théoriques et pratiques, soient fondés dans les grands séminaires de leurs diocèses. On sait que l'évêque a des pouvoirs absolus dans la direction des études de son grand séminaire, et il est prouvé que l'institution d'un cours d'archéologie n'y imposerait aucune charge appréciable. Cet enseignement nouveau pourrait être le complément et le développement, aussi naturels que nécessaires, du cours de liturgie. Il n'y a pas longtemps encore, le professeur de liturgie de Saint-Sulpice cherchait à réaliser cette idée: de l'archéologie du culte, il passait à celle du mobilier, puis du vaisseau même de l'église; mais, chose inexplicable, on l'empêcha de continuer!

Tous les séminaristes ne deviendraient pas des érudits, des archéologues ou des artistes; leurs études abstraites s'y opposent peut-être, mais tous pourraient acquérir, — outre le respect des choses qu'ils ignoraient, — des connaissances suffisantes pour devenir prudents en fait de conservation et modestes en matière « d'embellissements ». On ne verrait plus un curé faisant mettre des yeux de poupée en verre, à toutes les figures d'hommes et et d'animaux sculptées sur le porche de l'église romane d'Oloron. Tel autre, desservant d'une église abbatiale du XIII^e^ siècle, ne s'aviserait plus d'en faire continuer les fresques inachevées par un barbouilleur ambulant.

Aujourd'hui, ces gardiens-nés des sanctuaires sont peut être, de tous les hommes, ceux qui connaissent le moins la valeur du dépôt placé entre leurs mains, et ils ne sont pas de force à le défendre contre les convoitises des brocanteurs et des collectionneurs qui en savent plus qu'eux.

Sans nuire à sa tâche pastorale de chaque jour, quelles jouissances intellectuelles le desservant pourrait se donner, s'il continuait dans la campagne, dans les villages qu'il parcourt sans cesse et qu'il connaît si bien, les études archéologiques commencées au séminaire! Le goût de la pourchasse archéologique est comme la passion du jardinage ou des collections: il cause le bonheur et, souvent, fait le salut des hommes isolés qui s'y adonnent. Pour eux, plus de défaillance, plus de découragement, car les devoirs de la vie une fois accomplis, rien ne peut leur ôter la satisfaction d'avoir fondé une œuvre personnelle, intelligente et durable.

Les démarches de la Société française d'archéologie, qu'applaudit la jeune *Société des Amis des Monuments parisiens*, seront aussi bienfaisantes qu'elles sont motivées, si elles trouvent dans tous les diocèses l'accueil favorable que leur a déjà accordé une certaine élite des prélats français dont on nous a cité les noms. Nous ne pouvons mieux faire que d'en référer au Rapport de M. de Marsy, publié dans le 51^me^ volume, 1885, du Bulletin monumental: « *Les cours d'archéologie dans les grands séminaires et la conservation des objets d'art dans les édifices religieux.* »

A. Rhoné.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 17 mars 1886

Présidence de M. Heron de Villefosse.

M. de Geymüller demande quel est le monument antique que Dubreuil désigne dans un de ses dessins sous le nom de *Temple de Diane*.

M. Roman lit une note sur un obituaire de Fontalquier qui contient divers renseignements archéologiques.

M. Mowat communique: 1° un petit bronze inédit provenant d'Afrique; 2° diverses monnaies romaines de Tibère et d'Auguste frappées de contremarques.

M. d'Arbois de Jubainville entretient la Société d'un ouvrage récemment publié en Irlande et qui prouve qu'il y a eu dans ce pays des palafittes habitées jusqu'à la fin du XVII^e^ siècle.

LES DÉBRIS DU MUSÉE DES MONUMENTS FRANÇAIS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

La Chapelle

(Suite. — Voir la *Chronique* du 16 Janvier.)

Construite par Duban, l'élégante balustrade, qui affecte la forme d'un jubé et coupe en deux le vaisseau de la chapelle, ne doit pas échapper à notre attention. On peut remarquer, sur la porte de cette barrière, un groupe de deux enfants, en marbre, placés autour d'un cartouche sur lequel est écrit le mot *Charitas*. Cette sculpture, quoique

soustraite, par la position qu'elle occupe, à tout examen approfondi, présente avec une évidence suffisante les caractères généraux d'une œuvre de l'école de Puget. Il est nécessaire de reconstituer son histoire et de rétablir sa provenance, car, depuis la fermeture du Musée des Petits-Augustins, tous ceux qui ont eu l'occasion d'en parler se sont trompés sur son identité. Pour éviter toute nouvelle confusion à l'avenir, notre démonstration demande à être faite avec rigueur et méthode.

Le groupe étudié par nous est absolument distinct de celui qui est au Louvre, quoiqu'il lui ait été assimilé par suite d'une erreur. Le marbre de l'Ecole des Beaux-Arts n'a jamais quitté, depuis 1816, l'établissement qui l'abrite encore aujourd'hui. Il y est resté depuis la fermeture du Musée des Monuments français, où il occupait le nº 552. Voici la description que Lenoir lui avait consacrée au moment de la suppression de son Musée : « Acquisition faite à un particulier de Toulon.— Un groupe d'enfants en marbre blanc sculpté par le célèbre Puget. Ce groupe décorait une église de Toulon qui a été démolie pendant la Révolution. » Le catalogue, à partir de 1806, annonçait que l'objet avait été employé par Lenoir à la décoration d'un mausolée factice élevé à la mémoire de Puget.

Nous savons très exactement dans quelles circonstances les deux enfants de marbre étaient entrés (1) au Musée des Monuments français, où ils furent exposés depuis l'an XI. Au commencement de l'an X, c'est-à-dire au mois d'octobre 1801, une pétition tendant à les faire acheter fut adressée au directeur des Petits-Augustins, par une réunion d'artistes, dans les termes suivants :

« Au citoyen Lenoir. — Citoyen, nous nous empressons de vous faire part que le citoyen Julien, peintre, vient d'apporter de Toulon un groupe en marbre de deux enfants, exécuté par le célèbre Puget. La vue de ce chef-d'œuvre, un des plus précieux ouvrages du ciseau de cet immortel statuaire, et l'admiration profonde, dont il nous a pénétrés, nous fait un devoir de vous inviter à en proposer l'acquisition au gouvernement. Il manque à votre intéressante collection ; nous ne doutons pas que le ministre n'accueille avec bienveillance votre proposition. Le Puget, que la France peut citer avec orgueil, et à qui les plus célèbres artistes, ses contemporains, rendirent les hommages dus à sa supériorité, doit nécessairement occuper une des plus belles places dans le sanctuaire national des Arts. L'on éprouverait le plus vif regret si, en parcourant l'ingénieuse nomenclature des monuments que renferme le musée confié à vos soins et que nous devons à vos lumières, vous ne rappeliez pas les souvenirs de ce grand homme en exposant, dans la salle du XVIIe siècle, une brillante production de son rare talent.

« Le désintéressement du citoyen Julien, qui, à notre sollicitation, offre d'abandonner ce groupe au gouvernement pour la somme de trois mille francs, nous donne la certitude que nos vœux seront satisfaits.

« Recevez, citoyen, les assurances de notre parfaite considération et de notre sincère amitié.

« Pajou, Renou, Giraud, Lemot, Foucou, Masson, Blaise, Roland, Julien, Moitte, Houdon, Dejoux, F. Le Comte. »

La recommandation des plus illustres statuaires du commencement de ce siècle ne fut pas inutile. Le ministre répondit à Lenoir, qui lui avait transmis cette pétition en l'appuyant, la lettre suivante :

« Paris, le 29 vendémiaire an X de la R. F. — Le Ministre de l'intérieur à l'Administrateur du Musée des Monuments français. — J'ai reçu avec votre lettre, citoyen, la copie du Mémoire dans lequel plusieurs de nos habiles sculpteurs font l'éloge d'un groupe de deux enfants, grands comme nature, exécuté en marbre par le Puget, et qu'ils proposent d'acquérir pour le Musée des Monuments français, où ils serviront à l'étude de la sculpture. D'après leur avis et ce que vous m'annoncez du mérite et de l'importance de ce groupe, j'en ai ordonné l'acquisition pour le prix de trois mille francs demandé par le possesseur. Je vous prévieudrai du jour où l'ordonnance de cette somme pourra être délivrée. Je vous salue.

« Chaptal. »

Cette acquisition, qui eut quelque retentissement dans le monde des arts, éveilla l'attention publique sur la valeur de certains ouvrages jusque-là dédaignés, et fit naître des espérances dans l'esprit des amateurs et des marchands possesseurs de sculptures de Puget, plus ou moins authentiques. On sait qu'elles sont assez nombreuses en Provence, et que, si la main à laquelle on les attribue fut féconde, plus féconde encore est l'imagination des Provençaux dans leurs suppositions. Le ministre de l'intérieur fut immédiatement saisi d'une autre offre de cession qu'il transmit à Lenoir pour l'examiner.

Voici la réponse de celui-ci :

« Paris, 15 ventôse an 10 — Alexandre Lenoir, administrateur du Musée des Monumens français, au ministre de l'intérieur. — Conformement à votre invitation du 4 du courant, j'ai pris connaissance d'un groupe d'enfans dont le propriétaire, le citoyen Tirol, ancien ordonnateur de la mariue, vous propose l'acquisition pour le musée que je dirige. Il résulte de cet examen que ce groupe en marbre, assés considérable par le volume, est reconnu pour être de la main du célèbre Puget, qui l'avait exécuté pour l'église des Miuimes de Toulon. On voit deux enfans de grandeur naturelle, posés debout et dans une attitude respectueuse. Au bas du piédestal qui les porte, aussi de marbre blanc, et tenant à la même masse, sont sculptées deux têtes d'enfans ailées. Je pense, citoyen ministre, que l'acquisition de ce monument peut être d'autant plus avantageuse pour le musée que je dirige, qu'il peut s'ajuster en regard avec un groupe que je possède du même auteur. J'estime, en conséquence, que 3.000 francs doivent satisfaire le citoyen Tirol, toutefois si vous avés l'extrême bonté de faire ordonnancer cette somme sur les fonds destinés à l'acquisition des objets d'art et au nom du citoyen Tirol — Salut et respect.

« L. N. »

(1) On lit dans la *Description historique et chronologique des Monuments de sculpture réunis au Musée des Monumens français*, septième édition, an XI (1803), p. 260 : « Nº 552. — De Toulon — Un groupe d'enfants, en marbre blanc, exécuté par Pierre Puget. Ce morceau, acheté au citoyen Jullien, est une des plus belles productions de ce sculpteur célèbre : grâce, souplesse, tous les caractères aimables de l'enfance, y sont tracés avec beaucoup d'art. »

Mais, si l'œuvre nouvelle était plus intéressante comme objet d'art et plus importante comme masse, elle était moins recommandée; et le ministre refusa en ces termes de faire l'acquisition proposée :

Paris, le 13 germinal an 10 de la R. F., une et indivisible. — Le ministre de l'intérieur au citoyen Lenoir. — J'ai reçu, citoyen, la lettre que vous m'avez adressée pour me proposer de faire l'acquisition d'un groupe de marbre de Puget, représentant deux enfans de grandeur naturelle qui décoraient l'autel de l'église de Minimes à Toulon, et que vous désiriez réunir à un autre ouvrage du même auteur, pour en former un seul monument. Les circonstances ne me permettent pas d'accepter, pour le moment, les propositions du citoyen Tirol, qui en est propriétaire et que vous m'avez transmises, et m'obligent d'ajourner cette acquisition quelque désir que j'éprouve d'enrichir le museum qui est confié à votre surveillance. Je vous prie d'informer le citoyen Tirol de cette décision. Je vous salue — Chaptal.

Ces deux derniers documents sont capitaux pour l'éclaircissement de la question. C'est faute de les avoir connus, ou plutôt pour les avoir supprimés, que les éditeurs d'une publication intitulée : les *Archives du Musée des Monuments français* ont confondu le premier marbre avec le second et ont partagé l'erreur contenue dans la *Description des sculptures des temps modernes*. Le groupe, aujourd'hui au Louvre, n° 202 du catalogue, est précisément celui qui a été refusé par le ministre de l'intérieur en 1802 (1) ; il n'est jamais entré chez Lenoir ; et le groupe n° 552 des Petits Augustins — seule œuvre de l'école de Puget que Lenoir ait possédée dans ce genre — n'a, au contraire, jamais quitté l'école des Beaux-Arts.

(*A suivre*).

NÉCROLOGIE

Théodore Ritter est mort subitement, succombant à la rupture d'un anévrisme.

Le célèbre pianiste (Bennet de son vrai nom), était âgé de quarante-cinq ans. Dès son plus jeune âge, il se livra à l'étude de la musique et reçut une excellente et solide éducation, qu'il compléta avec Liszt, dont il reçut des leçons de piano et de composition. Il était fort jeune encore, lorsqu'il commença à se produire dans les concerts et obtint de très grands succès de virtuose ; son talent très net, très précis et très sûr, ne brillait pas moins dans l'exécution de la grande musique classique que lorsqu'il faisait entendre les œuvres des compositeurs modernes.

Berlioz, dont le jugement ne se laissait presque jamais égarer par des influences étrangères à l'art, lorsqu'il s'agissait de formuler son appréciation sur la valeur d'une œuvre, sur le mérite d'un musicien, s'était vivement intéressé aux débuts de Ritter. Il avait son talent en haute estime. L'éditeur Richault, sur la demande expresse du grand symphoniste, confia à Ritter la transcription au piano de plusieurs des œuvres du maître : la *Damnation de Faust*, l'*Enfance du Christ* et *Roméo et Juliette*.

Ritter a composé un grand nombre de morceaux de piano dont certains, les *Courriers*, le *Chant du braconnier*, par exemple, ont eu le plus grand succès. De caractère aimable et généreux, il ne refusait jamais son concours quand il s'agissait d'une bonne œuvre : pendant la guerre de 1870, il envoya 28,000 fr. à la Société de la Croix-Rouge à Bordeaux, produit de concerts donnés au profit de nos blessés.

BIBLIOGRAPHIE

La 2e édition du savant ouvrage de M. Adolf Boetticher sur *Olympie* vient de paraître (Julien Springer, éditeur à Berlin). Nous avons déjà parlé de cette importante étude, résultat des fouilles accomplies à Olympie par une mission allemande, sous la direction de M. Boetticher et plus tard de M. Adler. Rappelons seulement que le livre est illustré de 93 dessins originaux sur bois et de 21 planches sur cuivre, lithographies, etc. Prix : 20 marks.

Un nouveau roman de M. Emile Zola, l'*Œuvre*, vient de paraître chez Charpentier. C'est l'histoire des luttes de toute sorte qu'ont eu à supporter les fondateurs et les adeptes du naturalisme en art et en littérature ; c'est donc en réalité un plaidoyer *pro domo*, et les artistes révolutionnaires y tiennent la plus grande place. Ici comme partout, M. E. Zola a déployé ses rares facultés d'observateur et d'écrivain. Plaise ou non sa doctrine, on sera d'accord pour lui reconnaître un prodigieux talent.

Puisque nous avons fait une incursion sur un terrain qui n'est pas le nôtre, signalerons plusieurs autres romans qui viennent de paraître :

Manfred, drame historique et contemporain, par M. Emile Moreau, chez Firmin Didot.

La *Bonne en or*, heureux début d'un jeune disciple de Flaubert, M. Henri Pagat, chez Flendorff.

Le *Cabaret du Puits-sans-Vin*, par M. Louis Morin avec 95 dessins de l'auteur, c'est le 2e volume de la collection des Histoires d'autrefois, si bien commencée par *Jeanrenk*, à la Librairie illustrée, 7, rue du Croissant.

Royal-Gaudron, conte de bord, par E. Bonner, illustré par Mac-Adam et Montbou, Librairie A. Ract et Cie.

(1) Ce point de fait ne peut pas être mis en doute. Voici la description du marbre du Louvre absolument conforme à celle du groupe proposé par le citoyen Tirol : « N° 202. *Deux anges enfans*. Ils sont nus, posés debout et appuyés l'un et l'autre sur un socle en console qui est orné, sur le devant, de deux têtes de chérubins ailés. Groupe de marbre. Ce groupe fut exécuté, vers 1650 pour le tabernacle de l'église des Minimes de Toulon. Il a fait partie du musée des Monuments français, n° 552. M. A. Lenoir en avait orné le monument qu'il avait composé en l'honneur de Puget ». La dernière partie de cette note est le résultat d'une confusion.

CONCERT DU DIMANCHE
11 avril

Conservatoire. — 2e Symphonie (Schumann) ; Fragments du *Messie* (Hændel) ; Symphonie en *ut* (inédite) (Haydn) ; le Départ (chœur sans accompagnement) (Mendelssohn) ; Ouverture de *Léonore* (Beethoven).

LIVRES RARES ET CURIEUX

Incunables, Gothiques, Aldes, Elzévier, Traités curieux des XVIe et XVIIe siècle sur la médecine, Ouvrages d'Ambroise Paré, Beaux-Arts, Belles reliures.

ESTAMPES ANCIENNES

PORTRAITS, COSTUMES ET CARICATURES

Composant la Collection de M. le Dr C...
VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3
Du lundi 12 *au samedi* 17 *avril* 1886
Me Maurice DELESTRE, com.-prr, rue Drouot, 27
Assisté de

M. EM. PAUL, gérant de la libr. Ve LABITTE rue de Lille, n° 4 | M. J. BOUILLON marchand d'estampes rue des Sts-Pères, 3

Exposition, le 11 avril 1886, de 2 h. à 5 heures

VENTE aux enchères publiques

A la requête de M. EDMOND MOREAU, administrateur de la succession PREMSEL

TABLEAUX MODERNES

ŒUVRE IMPORTANTE DE TROYON
et autres

par J.-L. Brown, Daubigny, Delacroix, Detaille, Diaz, J. Dupré, Fromentin, Jacquet, Heilbuth, Th. Rousseau, Vibert, Ziem, etc.

Hôtel Drouot, salles n° 1 et autres

Les lundi 12, mardi 13, mercredi 14, jeudi 15 avril 1886 et jours suivants, à 2 heures précises de relevée.

Commissaires-Priseurs :
Me **Ernest GHEARD**, rue N.-D-de-Lorette 18,
Me **DESAUBLEAUX**, rue de Rennes, 47

Experts :
M. **FÉRAL**, peintre, r. du Fg-Montmartre, 54

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

REGATES INTERNATIONALES
A CANNES ET A NICE, DU 7 AU 27 AVRIL 1886
BILLETS D'ALLER ET RETOUR

DE PARIS A NICE ET MENTON

valables pendant 30 jours non compris le jour du départ

Première classe : 170 francs

Billets délivrés du 5 au 27 avril inclusivement, et donnant droit d'arrêt dans toutes les gares situées entre Lyon ou Clermont (inclus), Hyères et Menton, tant à l'aller qu'au retour, valables pour tous les trains à l'exception du rapide n° 7 entre Paris et Marseille et du rapide n° 10 entre Menton et Paris.

Ces billets donneront accès : 1° dans les trains de luxe (Sleeping-cars) partant chaque semaine de Paris, le mercredi et le samedi, à 9 h. 25 soir, et de Nice, le lundi et le vendredi, à midi 15 ; 2° dans les trains de luxe composés de lits-salons partant chaque semaine de Nice à midi 15 le mardi et le mercredi.

Les voyageurs devront retenir leurs places à l'avance dans ces trains. Ils auront à payer le même supplément que les voyageurs à plein tarif.

Ces billets se délivrent à la gare de Paris, dans les bureaux succursales de la Compagnie et dans les bureaux des agences : Lubin, boulevard Haussmann, 36 ; Cook et fils, rue Scribe, 9, et Grand-Hôtel, boulevard des Capucines ; Wagons-lits, rue Scribe, 2 ; Gaze et fils, rue Scribe, 7, et rue Duphot, 8.

Prime de la GAZETTE des BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1885, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch. BIGOT a été publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*. *ONZE des planches de l'ouvrage sont inédites.*

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. CLAYE imp.

N° 16 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART, 17 Avril

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de Lafaulotte

(*Suite*)

MM. Chevallier et Ch. Mannheim

Sculptures en ivoire. — Haut-relief : le Lavement des pieds : 1.850. — Cippe en bas-relief attribué à François Flamand : 440. — Bas-relief rectangulaire attribué au même : 1.380. — Crucifix Louis XIV, encadré : 1.920. — Anse de vase en S : 1.050.

Sculptures en bois. — Buis, Cuiller et Fourchette. France, XVI^e^ siècle : 1.360. — Buis. Statuette : Vulcain assis. France, XVI^e^ siècle : 850.

Sculptures diverses. — Marbre blanc. Fragment de vase antique : 1.150. — Marbre blanc. Bas-relief représentant un ange. France, XV^e^ siècle : 700. — Cire peinte. Bas-relief : Buste de femme. Italie, XVI^e^ siècle : 1.500. — Marbre blanc. Médaillon, buste de Le Prince, par *Pajou* : 1.525. — Terre cuite. Bas-relief attribué à *Clodion*. Femme satyre : 490. — Cire rosée. Deux bas-reliefs sur fond d'ardoise : 1.180.

Armes. — Bourguignotte en fer repoussé, XVI^e^ siècle : 470. — Crochet de porte-épée en acier ciselé et damasquiné d'or : 950. — Couteau à lame gravée et dorée et manche en fer ciselé : 440.

Objets en fer. — Fermoir d'escarcelle en acier ciselé en bas-relief. Italie, XVI^e^ siècle : 5.500. — Plaque en fer repoussé damasquiné d'or : 3.800.

Objets en cuivre. — Médaillon en cuivre repoussé, gravé et doré : 580. — Boîte à miroir en cuivre repoussé et doré : 610. — Figure de guerrier, en cuivre rouge battu : 600.

Objets en étain. — Buire, attribuée à *François Briot* : 1.500. — Grand plat rond en étain, œuvre d'*Enderlein* : 2.005.

Coffrets et boîtes. — Coffret à fond de velours garni d'appliques en cuivre doré : 1.280. — Coffret en fer. Allemagne, XVI^e^ siècle : 950.

Antiquités. — Verre violet. Œnochoé : 315. — Verre incolore irisé. Coupe hémisphérique : 230. — Bronze. Statuette de mime debout : 2.600. — Trois scarabées égyptiens en émail : 330. Médaillon en bronze par *G. Dupré* : Henri IV et Marie de Médicis : 1.020.

Camées. — Sardonyx : l'Aurore dans un char : 610.

Bijoux. — Agrafe de chape en cuivre doré. France, XIV^e^ siècle : 1.000. — Pendentif en or émaillé en forme de gland, Italie, XVI^e^ siècle : 33.000. — Médaillon en or repoussé et émaillé : Jupiter, Vénus et l'Amour, XVI^e^ siècle : 10.000. — Bijou en sardoine orientale et bas-relief en or émaillé, XVI^e^ siècle : 10.200. — Plaque en or rehaussé d'émail vert et noir : 1.550. — Enseigne de chapeau en or repoussé et émaillé, cavalier attaquant un lion. Italie, XVI^e^ siècle : 3.000. — Bijoux de col du XVI^e^ siècle : 1.450. — Pendentif en or ciselé et émaillé : Christ en croix. France, XVI^e^ siècle : 820. — Pendentif en or ciselé et émaillé enrichi d'émeraudes. XVI^e^ siècle : 1.700. — Plaque en verre églomisé : la Mise au tombeau, cadre en argent doré. Italie, XVI^e^ siècle : 2.400. — Bague en or émaillé : 1.020.

Montres des XVI^e^, XVII^e^ XVIII^e^ siècles. — Montre en cuivre gravé et doré du XVI^e^ siècle : 6.000. — Horloge allemande en cuivre gravé et doré : 600. — Montre Louis XVI, en or émaillé, par les frères *Huant* : 3.520.

Terres-cuites. — Bacchante couchée sur un lit de repos, statuette par *Marin* : 2.650. — Deux petits bustes de femmes, par *Marin* : 950. — Groupe de trois figures dans le goût de Marin, nymphe et deux enfants : 650.

Grande pendule du temps de Louis XVI, bronze ciselé et doré au mat à figures allégoriques du Commerce et de l'Industrie : 3.500. — Deux candélabres, style Louis XVI, en bronze ciselé et doré au mat : 1.000. — Deux chenets du temps de Louis XVI, bronze ciselé et doré, vases ovoïdes ornés de feuilles de vignes et de flammes : 1.450.

Matières précieuses. — 381. Cristal de roche. Plaque gravée en intaille : 2.200.—285. Cristal de roche. Béquille de canne. Léda, en cristal : 1.480. — Vase en cristal garni de deux anses. Époque Louis XIII : 1.620.

Tabatières et Bonbonnières. — Boîte en vernis Martin : sujets champêtres : 4.000. — Boîte id. : jeux d'Amours : 1.900. — Bonbonnière Louis XV, en écaille de l'Inde : 1.650. — Boîte à deux tabacs, en écaille montée en or : 1.800. — Boîte en sardonyx orientale. Époque Louis XV : 1.250.—Boîte doublée en argent, garnie de six plaques du temps de Louis XV, en acier ciselé : 1.400. — Boîte Louis XVI, en or de couleur : 5.400.— Boîte Louis XVI, en or ciselé et médaillon : 2.000.—Bonbonnière Louis XVI, en écaille blonde : 820.

Miniatures et métaux. — Portrait de Louis XIV sur émail, attribué à Petitot : 620. — 433. Miniature sur ivoire. Portrait de femme : 500. — 434. Pierre le Grand sur émail, par Weyler : 2.000. — 439. Portrait de femme sur ivoire, par Augustin : 6.000.

Tableaux.— Boilly. Scène d'intérieur : 2.550. — *Greuze.* Portrait de M. de Calonne : 1.020. — *Molenaer.* Scène d'intérieur : 1.000. — *Nattier* (attribué à). Portrait de femme : 7.000. — *Sneyders.* Combat de chiens et de loups : 1.700. — École française. Portrait de femme : 3.100. — École française. Deux panneaux de voitures du temps de Louis XIV : 1.650.

Orfèvrerie d'or. — Verre à boire en or ciselé et doré, par Vechte : 5.550.

Orfèvrerie des XVI^e^ *et* XVII^e^ *siècles.* — Statuette en argent. Le roi David, XVI^e^ siècle : 17.100. — Vase à boire en argent repoussé, ciselé et doré : 2.000. — Monture de coupe en argent ciselé et doré : 1.920. — Deux manches de couteaux en argent : 1.290.

Orfèvrerie des époques Louis XV, Louis XVI et autres. — Soupière du temps de Louis XV, en argent ciselé et gravé. Exécutée par Regnard en 1747 : 1.300. — 471. Cafetière Louis XV, en argent repoussé et ciselé : 1.600. — 474. Deux flambeaux Louis XV, en argent ciselé : 4.200.— 475. Théière à côtes en spirale, en argent : 1.000. — 485. Trois corbeilles en argent en deux dimensions. Travail hollandais, XVII^e^ siècle : 2.450. — Deux réchauds en argent repoussé : 1.010.

Cuivre argenté. — Surtout de table Louis XV, en cuivre argenté : 5.600.— 505. Deux girandoles du temps de Louis XV : 1.620. — 506. Deux flambeaux du temps de Louis XV : 480.

Porcelaine de Sèvres, pâte tendre.—Jardinière, forme éventail, sur socle mobile : 1.580. — 514. Deux jardinières de même forme (Lettre B) : 5.800.— 515. Deux vases en porcelaine de Vincennes : 5.200.— 517. Seau à lobes en ancienne porcelaine de Sèvres (Lettre F) : 500.—522. — Plaque en porcelaine de Sèvres : 800.— 524. Fort lot de fleurs en porcelaine de Sèvres et de Saxe : 2.010. — Statuette de jardinière debout : 1.000.—Ecuelle ronde, couvercle avec citron : 1.350. — Cabaret solitaire, fond gros bleu (Lettre F) : 2.200.— 558. Grande tasse, décorée en camaïeu carmin : 700. — 574. Tasse avec soucoupe à fond rose (Lettre Y) : 900.

Porcelaine de Sèvres, pâte dure. — 584. Deux coupes fond gros bleu marbré, montées en bronze doré : 4.000. — 586. Tableau sur porcelaine de Sèvres : *La Maîtresse du Titien :* 1.000.

Biscuits de Sèvres. — 595. Statuette. Figaro accroupi : 300.

Porcelaine tendre de Chantilly. — 599. Poussah accroupi : 910.

Porcelaines tendres diverses. — 611. Deux vases balustres, porcelaine tendre de Meunecy : 520.

Porcelaines de Saxe. — 627. Le char d'Apollon, en porcelaine de Saxe : 2.700. — L'Automne. Groupe sur socle en bronze : 620. — 631. Deux figurines : Arlequin et Colombine : 380. — 639. Deux groupes composés chacun d'un oiseau perché : 1.200.—640. Pie sur un tronc d'arbre : 600. — 650. Deux chevaux sur socles en bronze : 1.380. — 652. Petite pendule Louis XV, ornée d'une pintade en porcelaine de Saxe, sur socle rocaille : 700.

Porcelaines étrangères diverses. — 682. Grande buire en porcelaine de Berlin : 450.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'**Académie des Beaux-Arts** a décerné samedi dernier le prix du concours **Duc** (4.000 fr.) à M. Adrien Chancel pour son projet sur le sujet donné : *Salle de conférences et de réunions publiques.*

Après une discussion de la proposition de M. Cavelier, tendant à modifier le règlement, l'Académie des beaux-arts a adopté qu'à l'avenir les noms des concurrents pour le grand prix de Rome seraient inscrits au bas de leurs œuvres, ainsi que les noms de leurs professeurs.

L'Académie vient de recevoir un legs considérable. M^me^ Chenavard, belle-sœur du peintre de ce nom, est morte il y a peu de jours, boulevard Beaumarchais. Dans le but d'honorer le nom de Chenavard, elle a institué l'Ecole des beaux-arts sa légataire universelle. L'héritage comprend une somme de 3 millions et des collections artistiques importantes. M^me^ Chenavard a, dans son testament, spécifié très nettement les conditions qu'elle met à ce legs. La rente des 3 millions sera affectée à des encouragements annuels aux élèves les plus travailleurs de l'Ecole, dans la forme que l'administration jugera la plus convenable et la plus utile. Rien de ses collections artistiques ne pourra être vendu, dispersé, et quatre salles seront spécialement affectées à leur exposition. L'Ecole des beaux-arts doit également conserver tout son mobilier, sans en distraire ni céder quoi que ce soit. Lorsqu'elle mourra, l'Etat lui fera un enterrement de première classe et aura le devoir de faire revenir son corps à Paris, en quelque endroit que le décès ait eu lieu. Vendredi on a enterré M^me^ Chenavard ; la cérémonie a été faite conformément aux indications de son testament, dont l'administration des beaux-arts a reçu communication officielle. Le legs Che-

navard est le plus important que l'Académie des beaux-arts ait reçu jusqu'à ce jour.

—

Voici les noms des concurrents pour le grand **prix de Rome** (peinture), admis en loge après les diverses épreuves préliminaires :

M. Lavalley, élève de MM. Cabanel et Maillot ;
M. Danger, élève de MM. Gérôme et Aimé Millet ;
M. Tollet, élève de M. Cabanel ;
M. Bougonnier, élève de MM. Cabanel et Falguière ;
M. Millocheau, élève de MM. Cabanel et Feyen-Perrin ;
M. Charpentier, élève de MM. Bouguereau et T. Robert-Fleury ;
M. Verdier, élève de MM. J. Lefebvre, Maillard et Boulanger ;
M. Sinibaldi, élève de M. Cabanel ;
M. Cabane, élève de MM. Bouguereau et T. Robert-Fleury.

—

Le jury de sculpture du **Salon** procède activement à ses travaux d'examen ; le bureau est ainsi composé :

Président : M. Eug. Guillaume.
Vice-Président : M. Mathurin Moreau.
Secrétaires : MM. Etienne Leroux et Aimé Millet.

M. Captier ayant donné sa démission de juré, a été remplacé par M. Paris.

—

Une exposition d'œuvres de **Maîtres du Siècle** s'est ouverte le jeudi 15 avril dans l'ancien atelier de Gustave Doré, 3, rue Bayard. Les tableaux réunis pour cette exposition ont été prêtés par des collectionneurs et sont pour la plupart inconnus du public. On y voit des toiles de Bellangé, Bonnat : *Portrait de Victor Hugo ;* Boudin, Brascassat, Breton, Corot, notamment *Orphée ramenant Eurydice ;* Courbet, Ch. Daubigny, Decamps, Delacroix, Dupré, Gérard, Géricault, Ingres, Isabey, Marilhat, Meissonier, Millet, Prud'hon, Th. Rousseau, Scheffer, Troyon, etc ; panneaux décoratifs par Puvis de Chavannes, réductions des peintures du Musée d'Amiens ; quelques peintures des maîtres du XVIII^e^ siècle : Chardin, Fragonard, Greuze, Lancret, Pater, Restout fils ; enfin des dessins et aquarelles par Charlet, Decamps, Isabey, Raffet, etc. Cette exposition, œuvre de bienfaisance, est organisée au profit des sœurs Oblates de l'Assomption par un comité composé de MM. le duc de Fitz-James, marquis de Plœuc, comte de Lanjuinais, baron de Mackau, marquis de Quinsonnas, J. Van den Berch, Van Beemstede, Dujardin-Beaumetz, E. Gautier, Ch. Pillet, comte de Lastic, baron A. Reille.

—

On organise pour les premiers jours de mai une exposition de tableaux et de pastels de **J. de Nittis.**

Les personnes possédant des œuvres de ce maître si prématurément enlevé aux arts, et qui seraient disposées à les prêter pour l'exposition qui se prépare, sont priées d'en bien vouloir donner avis à l'organisateur, M. Bernheim, 8, rue Laffitte, chargé de réunir les envois.

NOUVELLES

—

*** A l'occasion des vacances de Pâques, la Bibliothèque nationale est fermée du 12 au 27 avril. En ce qui concerne la salle publique de lecture de la rue Colbert, la fermeture n'en commencera que le 19 pour durer également jusqu'au 27 avril.

Pendant ces vacances, le rez-de-chaussée du nouveau bâtiment, sur la cour carrée, sera livré à l'administration de la Bibliothèque, qui viendra installer ses bureaux dans les nouvelles salles.

*** Trois ateliers sont ouverts actuellement, au Panthéon, pour continuer, à l'intérieur, l'œuvre décorative de ce monument. Les peintures en cours d'exécution pourront être terminées vers le mois de juillet prochain. On peut donc prévoir que l'œuvre commencée il y a quelque dix ans sera bien près d'être achevée à la fin de la présente année.

Les peintures décoratives, que la mort du regretté Paul Baudry a laissées inachevées, seront terminées par M. Lenepveu.

*** Nous avons raconté, dans notre dernier numéro, l'incident survenu à l'Hôtel Drouot, à propos d'une édition des *Métamorphoses d'Ovide*, faisant partie de la collection de livres de M. Adrien Delahante. Le livre allait être adjugé à un acheteur pour 6.505 fr., lorsqu'une des personnes assistant à la vente prétendit avoir découvert qu'une des gravures n'avait pas été tirée avant la lettre, comme l'indiquait le catalogue, mais tirée avec une « cache ».

La « cache » est une fraude qui consiste à appliquer sur la lettre du cliché une mince bande de papier qu'on retire après le tirage de la gravure. Cette fraude peut faire croire à un tirage avant la lettre.

L'expert, irrité de l'observation qui lui était faite, déclara que ce livre serait retiré de la vente. Après avoir couru toutes les librairies de livres rares et confronté son édition avec les éditions semblables, il a constaté qu'à la page indiquée comme ayant été tirée avec une « cache », le même défaut existait dans tous les exemplaires.

L'édition, remise en vente le lendemain, a été adjugée à M. Grepp pour 7.005 fr.

*** Le musée de Chartres vient d'acquérir un tableau de Drouais : *Philoctète ;* c'est un très intéressant spécimen de la peinture française de la fin du siècle dernier.

*** Une découverte archéologique fort intéressante vient d'être faite sur le territoire de la commune de Chamiers (Dordogne), près d'une usine d'engrais chimiques. Des fouilles pratiquées à cet endroit ont mis à nu, sur une étendue considérable, une série de murs d'une grande épaisseur, construits avec une telle solidité que le ciment dont ils sont revêtus résiste aux coups répétés de la pioche. M. Hardy, archéologue, pense que ces ruines seraient les vestiges de thermes romains remontant à l'époque où fut construite la tour de Vésone. On espère trouver une mosaïque remarquable, dans le genre de celle que l'on découvrit près de la tour de Vésone et des Arènes.

Société nationale des Antiquaires de France

M. Courajod donne lecture d'un mémoire sur un groupe d'enfants conservé au musée du Louvre et que l'on attribue à Pierre Puget. On a confondu ce groupe avec une autre sculpture provenant du musée des Petits-Augustins, et aujourd'hui conservé à l'École des Beaux-Arts. Or, le groupe du Louvre n'est pas de Puget mais de son collaborateur Veirier. (Voir l'article de M. Courajod dans ce numéro de la *Chronique* et le précédent.)

M. Müntz communique une série de documents inédits sur les artistes qui travaillaient à Avignon au XIVe siècle pour le pape Benoît XIII et, entre autres, sur l'orfèvre Jean Le Pot, dont M. Roman a entretenu la Société à la dernière séance.

M. Mowat signale la découverte à Bath, en Angleterre, d'un monument votif en l'honneur d'Esculape, sur lequel est sculpté un chien. C'est un nouvel exemple du rôle que les chiens jouaient dans le culte d'Esculape.

M. l'abbé Thédenat communique une note sur la soi-disant déesse *Cura* qui n'est, selon lui, qu'une personnification poétique.

M. de Bourgade lit une note sur les poteries rouges de l'époque romaine recueillies par M. Terninck dans le nord de la France. Il cherche à établir la durée de leur fabrication et donne des explications sur le sens des estampilles dont elles sont marquées.

LES FAUX TABLEAUX

Le nombre de faux Diaz et de faux Rousseau lancés dans le commerce parisien est incalculable. Le procédé généralement employé par les faussaires est très simple; ils achètent, à l'Hôtel des ventes ou ailleurs, des paysages se rapprochant autant que possible de la manière de ces maîtres et grattent la signature très habilement; ils y apposent sans vergogne le monogramme D... ou Th. R... et le tour est joué.

De faux Rousseau ont été découverts, il y a quelques jours, dans des circonstances assez singulières.

M. René-Paul Huet, fils du paysagiste Paul Huet, aperçut, à l'étalage d'un marchand de tableaux, un paysage qu'il crut reconnaître pour avoir été peint par son père. Il s'approcha et vit dans un coin la signature de Théodore Rousseau.

Il entra, demanda à voir le paysage et constata qu'il était bien signé Th. R... Il demanda le prix, et, comme il était relativement peu élevé, il pensa tout de suite à une fraude. Il déposa aussitôt une plainte au parquet, et le tableau fut saisi et mis sous séquestre.

Le marchand, interrogé, déclara que le tableau avait été acheté par lui à la veuve d'un critique, habitant actuellement l'Amérique. C'est tout ce qu'on put obtenir en fait de renseignements.

Trois experts furent alors nommés : MM. Français, Mercier et Meusnier, qui, après avoir examiné le paysage, déclarèrent qu'il n'était pas de Rousseau, mais bien de Huet.

L'affaire aura son dénouement devant la justice.

LES DÉBRIS DU MUSÉE DES MONUMENTS FRANÇAIS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

La Chapelle

(Suite. — Voir la *Chronique* du 16 janvier.)

Tout d'abord je dois armer le lecteur contre un danger auquel les personnes qui se sont occupées précédemment du groupe attribué à Puget n'ont pas su échapper. Lenoir, dans le tome VIII du *Musée des Monuments français*, paru en 1821 (1), a signalé, parmi les *objets transportés au musée du Roi*, après 1816, le n° 552 « groupe d'enfans en marbre par Puget, » et il a dit, en parlant des sculptures du maître, dans le même volume (2) : « On voit aussi au musée du Roi un groupe d'enfans; ce groupe charmant, rempli de grâce et de vérité, inspire les sentiments les plus tendres et fait naître les idées les plus douces ». Mais Lenoir, en 1821, au moment où il avait déjà quitté l'ancien établissement des Petits-Augustins n'a publié, comme nous l'avons démontré (3), qu'un projet de répartition des monuments de son musée et, loin de constater toujours des faits accomplis, n'a écrit que d'après des notes et des souvenirs.

Le n° 552 devait, paraît-il, comme plusieurs autres qui n'y sont jamais arrivés, entrer au musée du Louvre. Cependant, Lenoir ne constata pas, *de visu*, le transport matériel des objets au Louvre et, à un moment où la Galerie d'Angoulême n'étant pas encore ouverte, il n'alla pas demander communication des registres des Musées royaux. Il regarda prématurément comme exécutée une mesure qui, à ses yeux, était naturelle et nécessaire. Je puis affirmer, après un examen minutieux des inventaires des Musées nationaux, que le n° 552 ne fut pas apporté au Louvre de 1816 à 1824. Non seulement on le chercherait vainement dans l'inventaire général dressé au commencement de la Restauration; non seulement il ne figure pas dans l'énumération des quatre-vingt-quatorze sculptures placées en 1824 dans la Galerie d'Angoulême (4), mais encore il n'est même

(1) Page 181.

(2) Page 67.

(3) *Alexandre Lenoir, son journal et le Musée des Monuments français*, t. I, p. 180.

(4) Comte de Clarac, *Description des ouvrages de la sculpture française des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles exposés dans les salles de la Galerie d'Angoulême*. Paris, 1825.

pas porté à l'Inventaire des objets inscrits en 1818 comme déposés en magasins (1), bien que plusieurs de ces derniers fussent restés en fait à l'École des Beaux-Arts.

Il m'est facile, d'un autre côté, de prouver que le n° 552 de Lenoir avait été oublié dans les dépendances de l'École des Beaux-Arts. Le marquis Léon de Laborde s'étant aperçu que cette sculpture manquait à l'appel, la réclama déjà en 1851 dans les termes suivants :

« Le 25 novembre 1851.

« Monsieur le Directeur général,

« Deux petits enfants accoudés sur le couronnement d'un tombeau, ouvrage précieux de Pierre Puget, ont été placés, par M. Dubaq, au haut d'une séparation en arcades qu'il a jetée en travers de l'église des Petits-Augustins, aujourd'hui la salle du *Jugement dernier* de l'École des Beaux-Arts. Cette disposition heureuse doit être respectée. Mais ce charmant morceau de sculpture, placé à quinze pieds du sol, au-dessus d'une arcade, est perdu pour l'étude. Je vous prie d'en faire exécuter une copie en pierre de même espèce que celle qui a servi à la construction de l'arcade, et de demander à être autorisé à substituer cette copie à l'original dont nous enrichirons la salle du Puget au Louvre. La dépense, minime d'ailleurs, qu'entraînera ce travail pourra être prise sur votre crédit d'acquisition.

« Agréez, Monsieur le Directeur général, etc.

« Léon de Laborde. »

Le groupe du Louvre, dont la description correspond si exactement à celle du marbre qui fut refusé par Chaptal, est entré beaucoup plus tard et par une voie toute différente dans les collections nationales. Son ancien propriétaire, le citoyen Tirol, ne vivait peut-être plus sous la Restauration; mais il avait eu des héritiers ou des ayants-cause. Le marbre, proposé infructueusement au gouvernement en 1802, fut offert de nouveau en 1817, et le comte de Pradel invita le comte de Forbin à le faire examiner par les conservateurs du Louvre. Voici sa lettre au directeur des Musées royaux :

« Paris, le 28 janvier 1817. — Madame Dumont de Frainays possède, Monsieur le comte, un groupe représentant deux enfants en pied, en adoration, avec deux têtes d'anges, exécuté par le Puget, sculpteur, qu'elle désirerait céder à la collection du Roi. Je vous prie de vouloir bien faire examiner cet ouvrage par les experts du musée et de me faire connaître le prix auquel ils l'auront évalué. Madame Dumont de Frainays demeure rue Fontaine-au-Roi, n° 36 *bis*, faubourg du Temple. Je vous renouvelle, Monsieur le comte, etc.

« Le Directeur général ayant le portefeuille,

« Comte de Pradel. »

Visconti fut chargé de donner son avis sur l'œuvre proposée à l'acquisition. Voici son rapport :

« *Rapport sur un groupe d'enfants, ouvrage de Puget, dont Mme de Frainays propose l'acquisition à M. le comte de Pradel* (2).

« J'ai visité ce groupe haut un peu moins de deux pieds, exécuté pour servir de socle au Saint-Sacrement dans une église supprimée de Toulon, etc.; j'ai trouvé tous les charmes du talent du Puget. Ce sont deux petits anges et trois (1 têtes ailées de chérubins sculptés avec une grâce et une expression de dévotion merveilleuse. Le marbre, sous le ciseau de l'artiste, est devenu une chair animée.

« Mais cet ouvrage n'est propre qu'à être placé sur l'autel d'une église ou d'une chapelle. Le socle si richement orné n'est pas d'un bon dessin; il est profilé suivant le goût maniéré du temps. Ces défauts sont rachetés par la célébrité de l'artiste et par le mérite réel de la sculpture.

« Je pense que la valeur de ce groupe, qui est parfaitement conservé avec tous les accessoires qui en dépendent, peut s'élever à 150 louis (3,600 francs); il pourrait également donner lieu à une évaluation de quatre mille francs.

« Fait à Paris, le 21 février 1817.

« E.-Q. Visconti. »

Les conclusions de ce rapport furent adoptées par le ministre, car je relève sur la comptabilité des musées, en l'année 1817, p. 332 : « Payé à Madame Dumont de Frainays, pour solde du prix d'acquisition d'un groupe en marbre du Puget représentant deux petits anges et trois (2 têtes ailées de chérubin, ladite acquisition ordonnée par décision du 27 mars 1817, 4,000 fr. »

Un premier point est parfaitement établi; le groupe de l'École des beaux-arts et le groupe du Louvre sont absolument distincts l'un de l'autre. Aussi, c'est bien à tort que Léon Lagrange, l'historien de Puget, a répété au sujet de la provenance immédiate de ce dernier les erreurs en circulation. Cependant, nous devrons tenir grand compte des observations de Léon Lagrange, dont les déductions sont justes bien que le raisonnement, sur lequel il les appuyait, fût en partie inexact.

Lagrange n'a pas connu en nature le groupe de l'École des beaux-arts. Il a cru que celui du Louvre provenait du Musée des Monuments français, et voici ce qu'il en dit :

« Si l'on compare l'Assomption aux *Anges enfants* du Louvre, placés sans hésitation par le catalogue sous le nom de Puget, on comprendra la distance qui sépare ces deux ouvrages. Dans ce groupe enfantin, exécuté pour le tabernacle des Minimes de Toulon, on retrouve les trous et les évidements par lesquels se caractérise, à mes yeux, le travail de Veirier. C'est qu'en effet Veirier seul en est l'auteur. Alexandre Lenoir, lorsqu'il organisa le Musée des Monuments français, attribua cet ouvrage à Puget, et l'attribution a été jusqu'à aujourd'hui acceptée sans contestes. Qui

(1) *Bulletin monumental* 1855, tome 21

(2) Transmis à M. de Pradel, le 27 févr. Acquis. Note de la minute.

(1) C'est par erreur que Visconti a écrit *trois* au lieu de *deux*. Le marbre prouve qu'il n'y avait que deux têtes de chérubins et toutes les autres descriptions s'y conformaient à l'état actuel du marbre.

2. *Trois* au lieu de *deux*, c'est l'erreur matérielle dans la description de l'objet par Visconti. Mais le groupe ne comportait bien que deux têtes de chérubins conformément à la description de Tirol et de Lenoir en 1809, conformément à celle de Madame Dumont de Frainays en 1817, conformément enfin à l'état actuel.

donc connaît Veirier? Quel musée se soucie de ses œuvres? Et cependant Bougerel, dans sa vie manuscrite de Veirier, nomme formellement, parmi les œuvres de cet artiste, le maître-autel des Minimes de Toulon. « L'histoire s'accorde avec le caractère visible de l'œuvre pour rendre à Veirier les *Anges enfants* du Louvre. »

Voici, maintenant, comment Lagrange a parlé du même groupe à propos du catalogue de l'œuvre de Puget (1) : « n° 85. — *Deux Anges enfants*, groupe de deux enfants nus debout sur une console qui est ornée de deux têtes de chérubins, hauteur 68 centimètres, à Paris, musée du Louvre, n° 202. — Ceux-là sont positivement de Veirier, auteur du maître-autel de l'église des Minimes de Toulon, d'où ils proviennent. La date de 1670, indiquée par le catalogue du Louvre, ne repose sur aucune preuve et l'attribution à Puget n'a pour garant que l'opinion de Lenoir, qui avait placé ce morceau dans le Musée des Monuments français, n° 552. »

Nous saurons désormais ce que, dans la notice de Lagrange, nous devons négliger comme entaché d'erreur. Mais les conclusions du critique, quant à l'attribution de l'œuvre, à l'aide des qualités du travail, sont à accepter et à conserver tout entières. Le groupe du Louvre, qui est bien celui des Minimes de Toulon, sera restitué, d'après le témoignage de Bougerel, à Veirier, le constant et fidèle collaborateur de Puget.

Quant au groupe de l'Ecole des Beaux-Arts, malgré l'enthousiasme qu'il souleva, malgré le certificat d'authenticité que lui décernèrent les sculpteurs pétitionnaires de l'an X, tout ce qu'on peut dire de lui — jusqu'à plus ample informé, tant qu'il sera hors de la portée de la vue, — c'est qu'il rappelle vaguement et avec un mélange de fadeur l'école du puissant maître marseillais.

Louis Courajod.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de notre collaborateur, **M. Edmond Michel**, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'académie, membre non résident du Comité des beaux-arts des départements, président de la Société historique et archéologique du Gâtinais, membre correspondant de la Société des Antiquaires de France, etc., etc., décédé le 6 avril, à l'âge de 56 ans.

M. Ed. Michel avait une grande affection pour son pays natal, le Gâtinais, et il lui a consacré une étude historique très-approfondie. Cet ouvrage, publié à Lyon en 1877 et 1878, a pour titre : *Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais*, départements du Loiret et de Seine-et Marne, depuis le XI^e^ jusqu'au XVII^e^ siècle.

Nous en avons rendu compte dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Comme complément aux Monuments du Gâtinais, M. Edmond Michel travaillait, dans ces dernières années, à un ouvrage illustré qui devait être publié à Orléans : *Le Loing archéologique, historique et pittoresque*.

(1) *Pierre Puget*, p. 379.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde (1319^e^ livraison). — Voyage au Népaul, par le docteur Gustave Le Bon, chargé par le Ministère de l'Instruction publique d'une mission archéologique dans l'Inde. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de A. Bertrand, Dr Gustave Le Bon, Zier, Taylor, Barclay, Meunier, Ch. Barbant, P. Sellier et Hildibrand, avec deux cartes.

Journal de la Jeunesse (698^e^ livraison). — Texte : par S. Blandy, Maurice Dauhin, J. Girardin, M^me^ Charon de la Bruyère, Henri Fayel et E. Duhousset. — Dessins de : E. Zier, Mirbach, E. Duhousset.

Bureaux à la librairie Hachette et C^ie^, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERT DU DIMANCHE

18 avril

Conservatoire. — 2^e^ Symphonie (Schumann); Fragments du *Messie* (Hændel); Symphonie en *ut* (inédite) (Haydn); le Départ (chœur sans accompagnement) (Mendelssohn); Ouverture de *Léonore* (Beethoven).

PUBLICATION
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Ce volume comprend le manuscrit complet et une table des matières où sont relevés les noms propres cités dans l'ouvrage et les faits principaux auxquels ces noms se rattachent; soit 280 pages, illustrées de quarante gravures dans le texte.

Tirage unique à **250 Ex.**, dont cinquante sur papier de Hollande.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Portrait de la Marquise de *** par **Nattier**

Aquarelles

DESSINS ET PASTELS

par Eugène Delacroix, Eugène Lami, Gustave Doré.

DIAMANTS ET ARGENTERIE, LIVRES BRONZES, MEUBLES

VENTE après décès, Hôtel Drouot, salle n° 2

Les lundi 19 *et mardi* 20 *avril* 1886, *à* 2 *h.*

Me GUERREAU, commissaire-priseur, rue La Fayette, 91.

M. E. FÉRAL, peintre-expert, 54, Faub.-Montmartre.

M. J. MARTIN, expert pour les livres 18, rue Séguier.

EXPOSITION : Dimanche 18 Avril, de 1 h. à 5 heures.

Livres des XVIIIe & XIXe siècles

Vente Hôtel Drouot, salle n° 5

Du 19 *au* 23 *avril* 1886, *à* 2 *h.*

M. MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, n° 17; assisté de :

M. DUREL, expert, rue de l'Ancienne-Comédie, 21;

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

AQUARELLES

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 8

Le lundi 19 *avril* 1886, *à* 2 *h.*

Me ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre.

MM. HARO frères, peintres-experts, 20, rue Bonaparte.

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

EXPOSITION : Dimanche 18 Avril, de 1 h. à 5 heures.

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série, 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 *francs à l'Administrateur de la Revue.*

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

DE PARIS A BERNE

Viâ Dijon-Pontarlier-Neuchâtel

VALABLES PENDANT 60 JOURS CONSÉCUTIFS

1re classe, **112** fr. — 2e classe, **81** fr.

Billets délivrés du 15 avril au 15 octobre inclus, donnant droit d'arrêt dans toutes les gares du parcours, valables pour tous les trains (express et rapides compris) qui comportent des voitures de la classe du billet, et, toutefois, sous les conditions indiquées dans l'affiche de la marche des trains de chacune des Compagnies française et suisse.

Les voyageurs ont droit au transport gratuit de 30 kilos de bagages sur tout le parcours.

Ces billets se délivrent à la gare de Paris, dans les bureaux succursales de la Compagnie et dans les bureaux des agences : Lubin, boulevard Haussmann, 36; Cook et fils, rue Scribe, 9, et Grand-Hôtel, boulevard des Capucines; Wagons-lits, rue Scribe, 2; Gaze et fils, rue Scribe, 7, et rue Duphot, 8.

CHEMIN DE FER DU NORD

Par suite du rétablissement, à partir du 15 avril, d'un train rapide entre Kœnigsberg et Saint-Pétersbourg, la durée totale du trajet entre Paris et Saint-Pétersbourg, par le Chemin de fer du Nord, sera abrégée de 6 heures dans le sens de Paris vers Saint-Pétersbourg, et de 12 heures dans le sens de Saint-Pétersbourg vers Paris.

En partant de Paris à 7 h. 30 du matin, on arrive à Berlin le lendemain à 7 h. 28 du matin et à Saint-Pétersbourg le 3me jour à 8 h. 50 du soir.

La durée du trajet est donc de 61 h. 10.

En partant de Saint-Pétersbourg à 10 h. 50 du matin, on arrive à Berlin le lendemain matin à 8 h. 10 du soir, et à Paris le 3me jour à 7 h. 15 du soir.

La durée du trajet est donc de 56 h. 25.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. CLAYE, imp.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1885

Nos d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre	Sur japon
827	P. BAUDRY.....	HÉL. BOUSSOD-VALADON.....	L'Enlèvement de Psyché.....	4	2	»
828	J. DE NITTIS.....	H. GUÉRARD.....	Une Marchande d'allumettes....	4	2	10
829	FRA ANGELICO.....	GAILLARD.....	Saint François.....		Épuisé	
830	BASTIEN-LEPAGE...	MERCIER.....	La Récolte des pommes de terre.	4	2	10
831	*D'après un vitrail*....	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Légende de sainte Marguerite..		Epuisé	
832	*D'après un vitrail*....	—	Sainte Barbe.....		Épuisé	
833	AD. BROUWER.....	Héliogravure.....	Paysans en gaieté.....		Épuisé	
834	MEISSONIER.....	GÉRY-BICHARD ...	Le Peintre.....	20	5	30
835	BASTIEN-LEPAGE...	HÉL. DUJARDIN...	Les Faneuses.....	2	1	5
836	LA TOUR.....	A. GILBERT.....	Portrait de l'abbé Hubert.....	4	2	10
837	—	HÉL. DUJARDIN...	Portrait de La Tour, âgé.....	2	1	»
838	AD. VAN OSTADE ...	J. KLAUS.....	Les Fumeurs.....	4	2	»
839	DONATELLO	GUÉRARD.....	Saint Jean-Baptiste (sculpture)..	4	2	10
840	*D'après un vitrail*....	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Guillaume de Montmorency		Épuisé	
841	J. DE NITTIS.....	J. DE NITTIS.....	Femme vue de dos.....	5	3	10
842	ROLL.....	HÉL. DUJARDIN...	Etude (Femme au Taureau).....	2	1	«
843	PRUD'HON.....	MERCIER.....	Mme Copia	4	2	10
844	HOLBEIN.....	Héliogravure.....	Portrait de Morett.....	2	1	»
845	BONNAT	BONNAT.....	Martyre de saint Denis.....	4	2	»
846	GAILLARD	GAILLARD.....	Portrait du père Hubin.....		Épuisé	
847	*D'après un vitrail*....	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Les Saintes Femmes.....		Épuisé	
848	RUBENS..	RUBENS.....	Sénèque		Épuisé	
849	MERCIE (Antonin)....	HÉL. DUJARDIN...	Le Souvenir (sculpture)..... ..	2	1	5
850	DE NEUVILLE.....	—	Après le combat	2	1	»
851	HALS	TOUSSAINT.....	Van Beresteyn.....	6	3	»
852	INGRES.....	HÉL. DUJARDIN...	Mlle de Montgolfier.....	4	2	»
853	RAPHAEL	—	L'Annonciation.....	4	2	»
854	.....	GUÉRARD	Lampe de l'émir Arghoun (XIVe siècle).....	4	2	10
855	.....	BOUSSOD-VALADON (Photo-Aquatinte)	Tapis de prière (Sidjadé).....	2	1	»
856	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Les Trois mendiants.....		Épuisé	
857	.....	GUERARD	Monument funéraire de Philippe Pot.....	4	2	»
858	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Retour de l'Enfant prodigue....		Épuisé	
859	.....	BOUSSOD-VALADON (Photo-Aquatinte)	Tapis persan.....	2	1	
860	RUBENS.....	BORREL.....	Hélène Fourment et ses enfants (Louvre	5	3	15
861	WERENSKIOLD.....	HÉL. DUJARDIN...	Petite paysanne de Norvège....	2	1	»
862	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Le Cochon mort.....		Épuisé	

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de Lafaulotte

(Fin)

MM. Paul Chevallier et Mannheim

Cette vente a produit la somme totale de : 797.369 fr. 50.

Porcelaines de Chine. — 694. Vase balustre, en céladon fleuri, monture en bronze ciselé et doré, et 695 : deux vases balustres en céladon fleuri, montés à trois branches en bronze doré : 1.700. — 696. Vase balustre, en céladon, garni d'une monture en bronze ciselé et doré : 550. — 708. Deux cache-pots famille verte, montures du temps de Louis XV : 1.310. — 709. Deux potiches montées sur des socles rocaille en bronze ciselé et doré : 1.020. — 764. Potiche ovoïde, décorée de fleurs polychromes sur fond noir, socle en bois doré : 3.650.

Porcelaines et poteries du Japon. — 810. Trois potiches couvertes, décor en bleu, rouge, vert, noir et or, sur pieds rocaille en bronze doré : 690.

Bronzes d'art. — 845. Femme assise, grandeur petite nature, bronze italien du XVIe siècle : 4.000. — 846. Groupe. Pieta, d'après Michel-Ange, bronze fondu à cire perdue, XVIe siècle : 750. — 848. Flambeau formé de trois cariatides de sphinx ailés, bronze florentin, XVIe siècle : 700. — 850. Bustes de Henri IV et de Marie de Médicis : 720. — 854. Groupe équestre de Louis XIV, bronze vert : 700. — 855. Groupe en bronze du XVIIIe siècle, le Temps et l'Amour : 1.300.

Bronzes d'ameublement (vases et coupes). — 857. Coupe en marbre noir, monture en bronze : 10.800. — 858. Deux vases en albâtre oriental, montures Louis XVI, en bronze ciselé et doré : 12.000. — 859. Deux vases Louis XVI, en marbre blanc, garnis de montures en bronze ciselé et doré : 5.800. — 861. Deux vases balustres, en porcelaine dure montés en buire en bronze ciselé : 1.600. — 862. Deux vases Louis XVI, en métal laqué rouge, garnis de montures en bronze ciselé et doré : 1.700. — 868. Cartel Louis XV, en bronze doré : 1.280. — 870. Pendule Louis XV, modèle rocaille : 2.500. — 871. Pendule Louis XV, en bronze doré : 1.700. — 872. Grande pendule Louis XVI, la Liseuse : 2.500. — 873. Pendule Louis XVI, en bronze, le Temps : 3.300. — 874. Pendule Louis XVI, en bronze et marbre : 2.000. — 875. Deux candélabres Louis XVI, composés chacun d'un vase en bronze verdâtre, monture en bronze doré : 12.000. — 876. Deux candélabres Louis XVI, à sept branches en bronze doré : 6.300. — 877. Deux candélabres Louis XVI, composés chacun d'une nymphe debout en bronze vert : 2.350. — 883. Deux girandoles Louis XIV, en bronze doré : 2.700. — 884. Deux girandoles de style Louis XIV : 3.000. — 887. Deux girandoles Louis XV, en bronze doré : 1.000. — 893. Deux appliques Louis XVI, en bronze doré : 6.200. — 895. Deux bras appliques Louis XVI : 2.300. — 900. Deux chenets Louis XV, en bronze doré : 2.400. — 905. Deux chenets de style Louis XVI, bronze doré : 1.[illegible]. — 907. Deux sphinx couchés, du temps de Louis XIV : 1.1[illegible]. — 912. Microscope à miroir, du temps de Louis XV, avec monture rocaille en bronze ciselé et doré : 5.100. — 916. Garnitures de deux bu[illegible], du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré : 1.[illegible].

Meubles des XVIe et XVIIe siècles. — 918. Meuble Renaissance, en noyer sculpté : 2.700. — 91[illegible]. Meuble Renaissance, forme Ducerceau, en noyer : 1.550.

Cabinet du Japon. — 9[illegible]. Cabinet à [illegible] portes, en laque du Japon : 3.[illegible].

Meuble du temps de Louis XIV. — [illegible]. Meuble à deux corps : 2.2[illegible].

Meubles du temps de Louis XV. — [illegible]. Bureau de dame, à dos d'âne : 1[illegible]. — [illegible]. Table-bureau en bois de rose : 1.6[illegible]. — [illegible]. Table [illegible] marqueterie de bois : 1.[illegible]. — [illegible]. Table en bois d'acajou : 2.000. — [illegible]. Table en [illegible] bois : 2.200.

Meubles du temps de Louis XVI. — [illegible]. Commode en acajou garnie de [illegible]

Morlan : 5.500. — 968. Bureau plat en bois noir : 2.700. — 969. Table-bureau en marqueterie de David de Neuwied : 3.700. — 971. — Table en acajou : 1.500. — 973. Table à ouvrage, garnie d'ornements en bronze doré : 1.350.

Meubles en bois doré du temps de Louis XIV. — 980. Glace, cadre en bois sculpté : 1.000. — 993. Cadre régence en bois sculpté : 1.700.

Meubles en bois doré du temps de Louis XV. — 994. Petit modèle de carrosse : 3.150. — 995. Petit modèle de table. Travail français : 1.020.

Sièges. — 1011. Fauteuil Louis XIII, en bois sculpté, couvert de velours : 680. — 1013. Canapé Louis XIV, en bois sculpté et doré, couvert de velours de Gênes : 1.450. — 1021. Fauteuil à oreille Louis XV, couvert en velours bleu : 2.200.— 1022. Fauteuil analogue, mais plus grand : 2.200.

Tapisseries, tapis. — 1032. Tapisserie de Flandre : l'Ascension : 3.200. — 1035. Tapisserie des Gobelins, du temps de Louis XIV, Vertumne et Pomone : 2.600. — 1034. Tapisserie verdure, oiseaux et animaux. Flandres, XVII^e^ siècle : 2.000. — 1035. Deux tableaux en tapisserie, XVII^e^ siècle : 2.020.— 1038. Grand tapis de la Savonnerie : 2.150.

Estampes et Livres. — 1. Andronet-Ducerceau, suite de soixante pièces, vases, aiguières, urnes, etc., très belles épreuves : 310. — *Charlet.* Son œuvre, provenant de la vente du colonel de La Combe, composé de 1.382 pièces, etc., qui ont servi au colonel La Combe pour sa notice et son catalogue de Charlet : 3.350. — 51. H. Vernet. Suite de 125 dessins originaux, costumes à la plume et à l'aquarelle, publiés dans la suite de La Mésangère, années 1808 à 1811. 2 volumes : 3.400 fr.

—

Vente Premsel

Me^s^ E. Girard et Desaubliaux, commissaires-priseurs.

MM. Féral, Bloche et Martin, experts.

2. *Daubigny.* Les bords de l'Oise : 6.700. — 3. *Delacroix* (Eug.). Attaque de cavaliers arabes : 4.150. — 7. *Fromentin.* Arabes en voyage : 9.500. — 8. *Heilbuth.* Ville aux environs de Rome : 10.000. — 11. *Rousseau* (Th.). Paysage avec rivière : 5.000 ; Clairière dans la forêt de Fontainebleau : 9.400.— 13. *Troyon.* L'Abreuvoir : 52.000.

22. Surtout de table en argent provenant de la maison Odiot : 10.895. — 23. Service à thé : 1.530. — 29 et 30. Trois corbeilles en argent et cristal gravé, style Louis XVI : 2.600 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Les concours pour les grands **prix de Rome** :

Voici les noms, par ordre de classement, des élèves admis en loge pour le concours du grand prix de sculpture :

1. Denan, élève de M. Cavelier ; 2. Capellaro, élève de MM. Dumont, J. Thomas et Bonnassieux ; 3. Charpentier (Félix), élève de M. Cavelier ; 4. Larche, élève de MM. Joulfroy, Falguière et Delaplanche ; 5. Gauquié, élève de M. Cavelier ; 6. Gasq, élève de MM. Jouffroy et Falguière ; 7. Convers, élève de M. Cavelier ; 8. Verlet, élève de M. Cavelier ; 9. Desvergne, élève de MM. J. Thomas et Chapu ; 10. Chavaillard élève de MM. Jouffroy, Falguière et Roubaud jeune.

Les dix concurrents pour le grand prix de peinture, dont nous avons publié les noms, sont entrés en loge.

Le sujet qui leur a été donné est le suivant : *Claude nommé empereur*, d'après un passage de Suétone. Ce sujet a été choisi par M. Gérome.

La durée de ce concours est de soixante-douze jours de travail, et le jugement définitif sera rendu par l'Académie des beaux-arts et les jurés adjoints, le lundi 26 juillet prochain.

Les dix concurrents, en entrant en loge, ont bénéficié de la rente de 3.950 francs que leur a léguée le bienfaiteur Dubosc, ancien modèle. A leur sortie de loge, ils recevront le montant de la rente créée également en leur faveur par M^me^ veuve Laboulbène.

—

Cette semaine a eu lieu au Trocadéro l'inauguration du **Musée de sculpture comparée**, formé par les soins de la commission des monuments historiques. Ce musée, commencé en novembre 1879, sur la proposition de M. Antonin Proust et sur les plans de Viollet-le-Duc, est aujourd'hui achevé dans ses grandes lignes. Il comprend les plus beaux modèles de l'architecture et de la sculpture françaises depuis le XII^e^ siècle jusqu'au XVIII^e^. Tous ces modèles sont obtenus à l'aide de moulages. C'est certainement le plus admirable champ d'études qui ait été ouvert de notre temps aux artistes.

—

A l'exposition de l'œuvre de **Paul Baudry** à l'Ecole des beaux-arts, l'affluence est de plus en plus considérable. Un grand attrait est l'arrivée de nouveaux tableaux, entre autres de ceux du Musée du Luxembourg.

Nous rappelons que le registre d'inscription, pour les cartes d'entrée à l'hôtel Henckel de Donnersmark, est déposé à l'Ecole des beaux-arts ; le nombre des cartes est limité à cent.

—

Le comité du monument de la **Défense Nationale** à ériger à la mémoire des soldats tués en 1870-71 et de ceux qui sont morts dans l'Extrême-Orient adresse un chaleureux appel à toutes les municipalités et à tous les particuliers. Il demande à chacun d'apporter, dans la mesure de ses moyens, sa pierre à cet édifice national. Des listes de souscriptions sont déposées dans toutes les mairies, ainsi qu'au siège du comité, 242, boulevard Voltaire. Nombre de villes ont déjà répondu à cet appel et fait parvenir des souscriptions importantes.

Le comité de la statue de Jean-Baptiste **Dumas** a arrêté, dans sa dernière réunion, le programme du concours institué en vue de l'érection du monument qui doit être élevé dans sa ville natale, à Alais.

Ce programme est, dès maintenant, en distribution au secrétariat de l'Institut et au secrétariat de l'École des beaux-arts.

Instruit que plusieurs des amis et des admirateurs de M. J.-B. Dumas n'ont pas encore versé le montant de leurs souscriptions, le comité a décidé qu'un dernier et pressant appel leur serait adressé.

La souscription reste ouverte au palais de l'Institut, où toute communication doit être adressée à M. E. Maindron, secrétaire-trésorier.

—

Le comité **La Fontaine** donnera, le mardi de Pâques, 27 courant, dans la salle du Trocadéro, une grande matinée littéraire et musicale au profit du monument à élever à notre grand fabuliste, avec le concours de nos meilleurs artistes.

Un des grands attraits de cette matinée, est une surprise littéraire, ménagée au public : *la Coupe enchantée*, comédie en un acte, du célèbre fabuliste, sera montée et jouée par les artistes de la Comédie-Française.

—

Devant le nombre toujours croissant des lots offerts, de l'affluence des visiteurs, le comité **Claude-Lorrain** a transporté maintenant aux Tuileries, dans une aile du pavillon de l'Enseignement, laissée libre par le salon du Noir et du Blanc, la collection des trois cents œuvres offertes par les maîtres contemporains pour la Tombola destinée à ériger un monument à l'illustre paysagiste. L'exposition est ouverte de 9 heures à 6 heures.

Rappelons que le prix du billet est de 2 fr., et que chaque série de 20 billets — ou action de 40 fr. — *assure le gain d'un lot* et donne aux preneurs le titre de *Souscripteurs au monument*.

—

Une exposition des œuvres du peintre **François Bonvin**, doit s'ouvrir au commencement de mai, à la galerie Rothschild, 3, rue Scribe.

—

Vendredi s'est ouvert aux Invalides le concours pour l'érection d'une statue au sergent **Blandan**.

Il y a une vingtaine de maquettes.

Le sergent Blandan est représenté se défendant ou chargeant à la baïonnette, ou tombant sous les coups de l'ennemi.

Cette exposition durera jusqu'au 3 mai.

—

Le Conseil municipal de Paris a décidé qu'un concours sera ouvert, au mois de février 1887, pour la décoration artistique de la salle des fêtes de la **Mairie de Pantin**. Ce concours comprend la décoration d'un plafond central à 6.000 francs, de deux caissons latéraux à 3.000 francs chacun, d'un grand panneau vertical à 10.000 francs et d'un plafond au-dessus du grand escalier à 8.000 francs; les artistes pourront choisir leurs sujets et devront produire des esquisses à 1/10 de l'exécution.

Le Conseil accorde ensuite cinq bourses artistiques de 1.200 francs chacune à MM. Lavolley et Devillard, peintres, et Fouques, Convers et Bailly, sculpteurs.

NOUVELLES

—

*** M. le sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts vient d'arrêter l'ordre des séances de la réunion annuelle des Sociétés de beaux-arts à la Sorbonne. En conséquence, la session de 1886 comprendra trois séances consécutives : la première, qui aura lieu le 28 avril, à 2 heures, sera présidée par M. Kaempfen, directeur des beaux-arts; la seconde, jeudi 29, sera présidée par M. Henry Havard, membre du conseil supérieur des beaux arts; la troisième, vendredi 30 avril, aura pour président M. le vicomte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.

Le nombre des lectures qui seront faites durant ces trois séances est de vingt-neuf. Les communications les plus importantes sont celles de M. Harold de Fontenay, sur la *Croix et les Chandeliers du grand autel de la cathédrale d'Autun*; de M. Lhuillier, sur le *Dessinateur Murillier*; de M. André, sur *Andre Sulpice, sculpteur de Bourges*; de M. Dubois de Follevi le, sur l'*Art décoratif à Rouen depuis Louis XII jusqu'à Henri IV*; de M. Dutilleux, sur le *Museum national et le Musée spécial de l'École française à Versailles*; de M. Léon Giron, sur une peinture représentant la *Résurrection des morts*, de M. Audiat, sur *Gabriel Allegrain*; de M. Leon Vidal, sur l'*Etat actuel de la gravure en bois*; de M. Forestié, sur l'*Art du vitrail dans le midi de la France*; de M. Parrocel, l'*Académie de peinture et de sculpture de Marseille*, etc.

*** Les résultats des fouilles faites à Chamiers (Dordogne), dont nous avons parlé, prennent un caractère de plus en plus intéressant. Il ne s'agit plus d'une maison de plaisance, si vaste qu'on la suppose, avec ses thermes et ses piscines : on croit avoir retrouvé toute une petite cité, qui aurait été habitée par une colonie romaine opulente. A une grande distance de l'endroit où l'on avait fait les premières découvertes, et tout près d'une rivière, on trouve d'autres substructions, très régulières et symétriques. D'ores et déjà l'on peut affirmer que les constructions qui vont être mises à nu occupent un emplacement de dix hectares au moins. En outre, si l'on se reporte à ce double fait significatif que, lors de la construction de la

voie ferrée qui passe à 200 mètres de là environ, on découvrit aussi des fondations considérables, et que toute la prairie où l'on pratique les fouilles actuelles est remplie de ronces (dont l'abondance, au milieu d'un pré, accuse des constructions ensevelies), on peut évaluer à trente hectares l'étendue des substructions de la cité souterraine que l'on met à jour. M. Saulet a l'intention de tout déblayer, et de ne reculer devant aucune dépense pour faire œuvre utile à l'archéologie.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

—

L'action de *Chamillac* se passe dans trois intérieurs pour lesquels nous ne croyons pas que la Comédie-Française se soit mise en grands frais de décors nouveaux.

Le premier représente l'intérieur de l'atelier d'un peintre de portraits à la mode. Aussi montre-t-il un caractère mixte. Salon, par ses meubles confortables, il appartient à l'art par les études et quelques bibelots accrochés aux murs ; une portière en tapisserie d'un excellent ton, sobre et chaud, pend dans l'ouverture de la porte d'entrée. Comme le paysage et le portrait auxquels travaille successivement le peintre sont dus à des artistes de talent, on a tenu à les montrer au public ; aussi le chevalet où on les pose est-il tourné vers la salle et ne reçoit aucun jour du vaste châssis qui, ouvert dans le mur du fond, laisse apercevoir les combles et les cheminées des maisons voisines.

Cela semble un contre-sens : sans objecter qu'un mode d'éclairage quelconque peut être supposé dans le grand vide de l'ouverture de la scène, ne pourrait-on pas justifier cette position du chevalet par d'autres détails de mise en scène auxquels les nécessités du spectacle ont habitué le public. Qui s'aperçoit, par exemple, qui se doute même, que deux acteurs en scène et se parlant ne se regardent presque jamais, et le plus souvent ne voient même point le visage de leur interlocuteur.

L'amoureux qui fait une déclaration brûlante à la jeune première, lui parle généralement dans le dos, et, surtout, dans les théâtres lyriques, s'adresse à son chignon.

Le public y est habitué et n'y prend pas garde, mais l'effet est bizarre pour celui qui assiste au spectacle d'une loge sur le théâtre, en arrière de l'avant-scène.

Les paysagistes ont fait une autre objection à la mise en scène ; au lever du rideau le peintre est assis devant son chevalet travaillant à un paysage, pour se reposer du portrait, genre auquel sa réputation le condamne à perpétuité. Or ce paysage, il l'exécute de souvenir et de chic, sans avoir aucune étude faite sur nature qui lui serve de guide.

Le décor, qui représente l'intérieur d'un salon, dont les murs sont garnis de panneaux de tapisseries imitées librement des portières d'Audran, nous semble dater de plusieurs années déjà.

Si les meubles qui le garnissent et les tentures qui accompagnent les fenêtres sont d'un luxe de bon aloi, il est un accessoire qui par sa mesquinerie a quelque peu prêté à rire au public gouailleur de la première représentation. Peut-être a-t-il été modifié depuis. Il s'agit d'un bouquet offert à une fiancée qui se récrie sur sa beauté. Or ce trop modeste bouquet arrivait, dans sa collerette de papier, de la rue du Caire ou des environs, au lieu de venir de quelque élégant magasin de la rue de la Paix.

Le troisième décor nous introduit dans le salon de garçon de Chamillac. Décoré dans le style de l'époque de Louis XVI, avec des paysages de Hubert Robert encastrés dans ses panneaux de menuiserie sculptée, et peints en blanc gris, il est d'un excellent goût dans sa sobriété relative. Il serait possible et même agréable de l'habiter.

—

L'Odéon s'est mis en grands frais pour monter la féerie de Shakespeare intitulée : *le Songe d'une nuit d'été*. Les décors sont gais et clairs, les costumes éclatants et sobres, et l'ensemble fait grand honneur à la direction.

Bien qu'il s'agisse des noces de Thésée, duc d'Athènes, avec la reine des Amazones, l'archéologie n'a rien à y voir, et la salle où le héros de l'Attique fait ses fiançailles avec la belle Hippolyte est surtout inspirée par les fastueuses compositions des maîtres décorateurs du commencement du XVIII^e^ siècle. Les guirlandes de fleurs naturelles s'y marient avec l'architecture blanche aux membres d'or. Les personnages vêtus de blanc, cuirassés et casqués d'or avec des panaches sur la tête, s'accordent à merveille avec l'architecture.

L'intérieur ensoleillé de l'atelier d'un menuisier d'Athènes pourrait soulever un problème archéologique si nous n'étions en pleine fantaisie. Les galeries qui entourent la cour inondée de soleil servent d'atelier et abritent, parmi les outils, deux installations de scieurs de long. La scie, et surtout la scie de long, étaient-elles connues de l'antiquité même peu reculée ?

La forêt qu'éclaire la lune est d'un ton vaporeux très léger, auquel le tronc d'un gros chêne donne plus de profondeur. Mais, lorsque le trou rond, garni d'une gaze derrière laquelle brûle une lumière qui figure la lune a disparu de la toile de fond pour un autre tableau, l'effet ne change pas : et cet intérieur de forêt à deux fins est faux d'effet, dans un cas ou dans l'autre. En définitive il faut de la bonne volonté pour se le figurer éclairé par la lune.

L'Acropole auquel on accède par un escalier et des propylées qui n'ont rien emprunté à l'éminence consacrée à Athènè, tout bâti de marbre blanc et tout enguirlandé d'oriflammes, forme un cadre d'une gaieté charmante pour le cortège nuptial des quatre couples, dont les noces se célèbrent dans une apothéose finale, après un défilé de guerriers et de guerrières,

de canéphores et de danseuses en jupon court, qu'avec la meilleure volonté du monde on ne retrouverait pas dans les panathénées de Phidias, mais qui ont le grand mérite de motiver la marche célèbre de Mendelssohn et d'être une gaieté pour l'œil.

MM. Rubé, Chaperon et Jambon ont exécuté tous ces décors avec une grande unité dans leur ensemble, et M. Lacoste a dessiné les costumes en artiste accoutumé à l'alliance de la richesse et de la sobriété.

Puisse cette mise en scène et la musique de Mendelssohn faire goûter au public parisien la fantaisie de Shakespeare !

—

La Porte-Saint-Martin vient de reprendre *Patrie*, de M. Victorien Sardou, avec le luxe de décors, de costumes et de mise en scène habituels au directeur de ce théâtre. Le spectacle est magnifique. J'en reparlerai dans huit jours en détail.

A. D.

L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN

ET LES MUSÉES EN ALGÉRIE

—

Organisé depuis cinq ans à peine, l'enseignement du dessin a atteint en Algérie un développement remarquable et qui classe nos départements algériens sinon en première ligne, du moins en très bon rang parmi ceux de la mère patrie où cet enseignement est le mieux compris et le plus suivi. A l'heure présente, près de 8,000 élèves des deux sexes reçoivent dans les départements d'Alger, d'Oran et de Constantine cet enseignement tel qu'il est prescrit par les programmes et circulaires ministériels. Partout donc, dans chaque établissement scolaire, lycées, collèges, écoles normales d'instituteurs et d'institutrices, cours secondaires, institutions libres, écoles primaires supérieures, cours municipaux, filles et garçons dessinent d'après le relief, seule méthode qui arrive à inculquer en réalité le dessin « cette écriture de la forme » à tous les enfants, et la seule encore qui, en un court laps d'application, puisse être présentée comme fournissant les résultats les plus probants et les mieux faits pour convaincre, même les esprits prévenus, de son indiscutable excellence.

Mais si, pour le présent, l'enseignement du dessin est organisé et bien organisé dans tous les établissements secondaires, et même dans quelques écoles primaires supérieures, il reste à le répandre à toutes les écoles primaires, si faire se peut, et cela dans le plus bref délai possible. C'est là un grand et sérieux problème qu'il appartient à la direction de l'enseignement primaire de s'efforcer de résoudre. Nous ne mettons pas un instant en doute qu'à l'aide des élèves-maîtres et des instituteurs et institutrices sortant actuellement des écoles normales et préparés par trois années de sérieuses et solides études de dessin d'après le relief, auxquelles on a joint, comme complément, un excellent enseignement du modelage, il ne soit possible d'organiser chaque année l'enseignement du dessin, au moins élémentaire, dans un certain nombre d'écoles primaires, et d'arriver ainsi successivement à accomplir ce *desideratum* de quiconque a réfléchi sur cette grave question : l'extension de l'enseignement du dessin aux écoles de tous les degrés, le dessin, en un mot, enseigné aux enfants d'aussi bonne heure et en même temps que la lecture, l'écriture et le calcul.

Dans plusieurs de nos grandes villes algériennes, des municipalités intelligentes, auxquelles l'Etat s'est d'ailleurs empressé de venir en aide, ont établi des cours d'adultes pour l'enseignement du dessin d'après le relief, du dessin technique, du lavis, du modelage, de la coupe de pierres et de la charpente. Constantine, Oran, Bone possèdent des cours d'adultes, très suivis d'ordinaire pendant l'hiver, moins pendant la saison chaude, mais qui fournissent en réalité aux ouvriers, aux jeunes gens, l'occasion de s'initier ou de se perfectionner dans l'étude du dessin. Ces cours donnent partout d'excellents résultats et comptent bon nombre d'élèves, dont quelques-uns font preuve d'aptitudes remarquables.

Pour compléter cette organisation de l'enseignement du dessin en Algérie, l'établissement d'une école régionale supérieure s'imposait. C'est ainsi qu'a été créée à Alger l'Ecole nationale des beaux-arts, partie à l'aide de ressources fournies par la municipalité, partie avec des subventions de l'Etat. L'Ecole d'Alger est donc une école véritablement supérieure où l'on enseigne la peinture, la sculpture, l'architecture, l'anatomie, la perspective, l'archéologie et l'histoire de l'art. Les jeunes gens qui se préparent à des carrières spéciales y peuvent suivre, en outre, des cours de mathématique, de dessin technique et de construction. Mal installée dans un local beaucoup trop étroit, l'Ecole n'a pu jusqu'ici admettre les jeunes filles à ces divers cours, et c'est là une lacune regrettable. Mais ce qui est plus regrettable encore, c'est l'absolue impossibilité, pour un établissement de cette importance, de développer son enseignement dans le sens des applications pratiques. L'Ecole d'Alger devrait posséder depuis longtemps des cours de décoration céramique, de sculpture sur bois, sur pierre, d'ornementation et de gravure des métaux précieux et de décoration des tissus, toutes industries d'art appelées en Algérie à un avenir intéressant et assurées de rencontrer des débouchés importants dans la population arabe.

Récemment, des tentatives ont été faites auprès du Génie pour obtenir qu'il cédât, pour la construction d'une école mieux et plus largement appropriée aux besoins de l'enseignement, un des terrains qu'il détient encore en dedans de l'enceinte même de la Ville. Mais le Génie est demeuré sourd aux demandes réitérées qui lui ont été adressées par l'administration des beaux-arts et il faudra, pour que l'Ecole d'Alger sorte d'une situation où sa vitalité et sa prospérité sont en cause, que la municipalité se détermine à faire construire quelque part de beaux provisoires.

Actuellement l'Ecole d'Alger, honorée l'an dernier d'une haute récompense à la suite de l'exposition de la Nouvelle-Orléans, à laquelle avaient pris part toutes nos grandes écoles de dessin, et fréquentée par plus de 250 élèves, fille en a déjà fait admettre quelques-uns à l'école des beaux-arts

pour l'architecture et la peinture et presque chaque année elle a présenté, avec succès, des candidats aux divers examens pour l'obtention des brevets spéciaux à l'enseignement du dessin. Enfin, quelques tableaux, dus à des élèves de la classe de peinture de l'Ecole d'Alger, figureront cette année au Salon.

(*A suivre*). P. L.

Académie des Inscriptions

(16 avril)

La Kaunakès. — M. Léon Heuzey communique un mémoire sur une pièce du vêtement des personnages figurés sur les monuments de l'Assyrie et de la Chaldée, et qui a été connue dans l'antiquité classique sous le nom de *Kaunakès*. Elle apparaît le plus souvent sous la forme d'une robe décorée de stries verticales, s'échelonnant par étages. C'est une manière conventionnelle de représenter cette riche étoffe, rase à l'envers, mais garnie de l'autre côté de mèches floconneuses, formant une sorte de toison artificielle, analogue à la *floccata* des Grecs modernes. Le grammairien Pollux attribue l'invention de la Kaunakès aux Babyloniens; en Grèce, on la recherchait pour les lits de festin; elle a fourni le sujet d'un des plus amusants épisodes de la comédie des *Guêpes* d'Aristophane, où le poète la compare plaisamment à des « intestins de laine ».

Après avoir consulté M. Darcel sur la technique de ce tissu, M. L. Heuzey a reconnu que sa fabrication se rattache de très près à celle des tapis de haute laine. Il est naturel de supposer qu'elle a pris naissance dans les ateliers de tapisserie dont Babylone et la Chaldée ont été les centres très antiques. L'espèce de nœud par lequel on produit les boucles pendantes s'appelle encore « nœud sarrasin » dans la tradition des Gobelins. Ce sont des spécimens de ce tissu, importés sans aucun doute, qu'on a recueillis dans les tombeaux égyptiens de l'époque ptolémaïque.

La Kaunakès, sorte de châle ou de couverture qu'on drapait en manteau ou que l'on cousait en tunique, était plutôt une pièce d'étoffe qu'un vêtement. M. Heuzey, s'appuyant sur le témoignage des auteurs et les renseignements fournis par l'antiquité figurée, suit la propagation de ce tissu fameux en Assyrie, en Perse, en Médée, en Asie Mineure; il le retrouve jusqu'en Lydie, sur les monuments appelés *hittites*, et jusqu'à Sardes. Ce tissu avait été apporté en Grèce à une époque reculée correspondant à la période mycénienne, comme le prouvent les figures gravées sur un chaton d'anneau retrouvé à Mycènes par M. Schliemann. Il est impossible qu'il n'ait pas pénétré en Italie par les Etrusques; n'est-ce pas de lui qu'il est question quand on nous parle de la *vestis undulata* dont était faite la toge royale de l'Etrusque Servius Tullius, et qui était encore exposée au Ier siècle de notre ère dans le temple de la Fortune, à Rome?

M. G. Perrot met sous les yeux de ses confrères des photographies des statues archaïques découvertes à Athènes sur l'Acropole, non loin de l'Erechteum. Nous avons donné sur cette trouvaille tous les renseignements nécessaires. Nous publierons à ce sujet, dans la prochaine livraison de la *Gazette*, une étude de M. S. Reinach, accompagnée de gravures.

MM. Deloche et Duruy entretiennent l'Académie de la découverte de trois sépultures, dont deux doubles, faite sur l'emplacement des Arènes de Lutèce.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 31 mars et du 7 avril.

M. Molinier communique un bronze italien de la Renaissance qui paraît être l'empreinte d'un sceau ayant appartenu au cardinal Gibo. Ce bronze appartient à M. Piette; il a pu servir à la décoration de quelque coffret. Le Musée du Louvre possède plusieurs empreintes analogues.

M. de Goy communique une épée et plusieurs autres objets de bronze découverts en Berry, notamment une fibule d'une forme rare en Gaule. M. Flouest présente quelques observations sur cette communication; il prouve qu'une partie des objets signalés par M. de Goy sont de date récente.

M. Germain Bapst lit une note sur le bureau de Louis XV conservé au Louvre, et communique le compte de fabrication de ce meuble célèbre, qui s'élève au chiffre de 63.000 livres. Grâce à ce compte, qui est fort détaillé, il sera maintenant facile de reconnaître les restaurations qui ont été faites depuis la Révolution à ce bureau.

M. Courajod communique une série de moulages pris sur des masques et des bustes de marbre appartenant aux Musées de Vienne, Berlin, Bourges, Aix et à une collection de Carpentras, et qui sont analogues à ceux qu'il a signalés à la Société dans des communications antérieures.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde (1320e livraison). — Voyage au Népaul, par le docteur Gustave Le Bon, chargé par le Ministère de l'Instruction publique d'une mission archéologique dans l'Inde. — Texte et dessins inédits. — Neuf gravures de Khol, P. Selher, Taylor, Barclay, Ch. Barbant et Zier.

Journal de la Jeunesse (699e livraison). — Texte par S. Blandy, Albert Lévy, Louis Paulian, Mme Chéron de la Bruyère, Louis Rousselet et Anthyme Saint-Paul. — Dessins de : E. Zier, Deroy, Myrbach, Tournois.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONSERVATOIRE NATIONAL DE MUSIQUE

Concert spirituel du Samedi saint, à 8 h. 1/2 du soir

Symphonie héroïque (Beethoven); *Ave verum* (Mozart); Concerto en *sol* pour piano, joué par M. Francis Planté (Mendelssohn); *Inflammatus* du *Stabat*, chanté par Mme Lureau-Escalaïs (Rossini); Ouverture de *Coriolan* (Beethoven); Marche religieuse de *Lohengrin* (R. Wagner).

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSES A L'ECOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »
8, RUE FAVART, A PARIS

Collection CHARLES STEIN

OBJETS D'ART & DE HAUTE CURIOSITÉ

DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE

Sculptures, Emaux champlevés et de Limoges, Faïences italiennes et autres, Salière en faïence d'Oiron, Verrerie arabe et de Venise, Vitraux, Sceaux, Manuscrits, Armes, Fers, Bijoux, Matières précieuses, Orfèvrerie, Horlogerie, Coffrets, Bronzes d'art, Meubles en bois sculpté.

TABLEAUX

Objets d'ameublement des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI

Porcelaines, Bijoux, Orfèvrerie, Bronzes d'art et d'ameublement, Sculptures, Matières dures, Sièges couverts en tapisserie, Meubles en marqueterie de Boulle, en bois doré et en marqueterie de bois

TAPISSERIES

Composant l'importante Collection de M. Charles STEIN

ET DONT LA VENTE AURA LIEU

Galerie GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, à Paris

Les Lundi 10, *Mardi* 11, *Mercredi* 12, *Jeudi* 13 *et Vendredi* 14 *Mai* 1886, *à 2 heures*

Par le ministère de Me PAUL CHEVALLIER, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10
Assisté de M. CHARLES MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, le Samedi 8 Mai 1886, de 1 à 5 h. | PUBLIQUE, le Dimanche 9 Mai 1886, de 1 à 5 h.

Catalogue illustré : prix : 10 francs.

Le Rédacteur en chef-gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Cherche-Midi. — J. CLAYE et Cie.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1885

N° d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre	Sur japon
827	P. BAUDRY	HÉL. BOUSSOD-VALADON	L'Enlèvement de Psyché	4	2	»
828	J. DE NITTIS	H. GUÉRARD	Une Marchande d'allumettes	4	2	10
829	FRA ANGELICO	GAILLARD	Saint François		Épuisé	
830	BASTIEN-LEPAGE	MERCIER	La Récolte des pommes de terre	4	2	10
831	*D'après un vitrail*	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Légende de sainte Marguerite		Epuisé	
832	*D'après un vitrail*	—	Sainte Barbe		Épuisé	
833	AD. BROUWER	Héliogravure	Paysans en gaieté		Épuisé	
834	MEISSONIER	GÉRY-RICHARD	Le Peintre	20	5	30
835	BASTIEN-LEPAGE	HÉL. DUJARDIN	Les Faneuses	2	1	5
836	LA TOUR	A. GILBERT	Portrait de l'abbé Hubert	4	2	10
837	—	HÉL. DUJARDIN	Portrait de La Tour, âgé	2	1	»
838	AD. VAN OSTADE	J. KLAUS	Les Fumeurs	4	2	»
839	DONATELLO	GUÉRARD	Saint Jean-Baptiste (sculpture)	4	2	10
840	*D'après un vitrail*	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Guillaume de Montmorency		Épuisé	
841	J. DE NITTIS	J. DE NITTIS	Femme vue de dos	5	3	10
842	ROLL	HÉL. DUJARDIN	Etude (Femme au Taureau)	2	1	»
843	PRUD'HON	MERCIER	Mme Copia	4	2	10
844	HOLBEIN	Héliogravure	Portrait de Morett	2	1	»
845	BONNAT	BONNAT	Martyre de saint Denis	4	2	»
846	GAILLARD	GAILLARD	Portrait du père Hubin		Epuisé	
847	*D'après un vitrail*	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Les Saintes Femmes		Épuisé	
848	RUBENS	RUBENS	Sénèque		Épuisé	
849	MERCIE (Antonin)	HÉL. DUJARDIN	Le Souvenir (sculpture)	2	1	5
850	DE NEUVILLE	—	Après le combat	2	1	»
851	HALS	TOUSSAINT	Van Beresteyn	6	3	»
852	INGRES	HÉL. DUJARDIN	Mlle de Montgolfier	4	2	»
853	RAPHAEL	—	L'Annonciation	4	2	»
854		GUÉRARD	Lampe de l'émir Arghoun (XIVe siècle)	4	2	10
855		BOUSSOD-VALADON (Photo-Aquatinte)	Tapis de prière (Sidjadé)	2	1	»
856	REMBRANDT	REMBRANDT	Les Trois mendiants		Épuisé	
857		GUÉRARD	Monument funéraire de Philippe Pot	4	2	»
858	REMBRANDT	REMBRANDT	Retour de l'Enfant prodigue		Épuisé	
859		BOUSSOD-VALADON (Photo-Aquatinte)	Tapis persan	2	1	
860	RUBENS	BORREL	Hélène Fourment et ses enfants (Louvre)	5	3	15
861	WERENSKIOLD	HÉL. DUJARDIN	Petite paysanne de Norvège	2	1	»
862	REMBRANDT	REMBRANDT	Le Cochon mort		Épuisé	

N° 18 - 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART, 1er Mai

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

LE SALON ET LA PRESSE

Nous croyons devoir protester, avec beaucoup de nos confrères, contre les procédés du comité du Salon de 1886. Le service de la presse a été réglé d'une façon vraiment parcimonieuse et vexatoire. Une seule invitation, pour les trois jours qui précèdent l'ouverture officielle, a été adressée à un nombre limité de journaux et de revues, contrairement aux usages des dernières années. On comprend toute l'insuffisance de cette maigre *faveur*, surtout quand il s'agit d'un journal illustré; l'admission du directeur n'est pas moins justifiée que celle de l'écrivain chargé de rendre compte du Salon, car tous deux ont à se concerter pour le choix des œuvres qui devront être reproduites par la gravure : dans l'intérêt même des artistes, il importe que ce choix puisse être fait aussitôt que possible, avant que les salles ne soient ouvertes au public.

Ajoutons que l'entrée du Palais a été gardée, surveillée, défendue avec un zèle presque offensant le premier jour, alors que le lendemain on se relâchait de cette rigueur au profit de quelques privilégiés. Est-ce ainsi que le comité reconnaît les immenses services que la presse rend aux artistes et l'indulgence, souvent excessive, dont elle couvre la faiblesse de la plupart des œuvres qui figurent aux Salons annuels ?

Le mieux serait peut-être d'en revenir aux errements d'autrefois et de tenir les portes du Palais des Champs Élysées absolument closes jusqu'au jour du vernissage. La majorité des artistes se plaint, avec raison, d'une mesure dont profitent seuls les membres du comité, puisque seuls ils sont admis dans les salles en compagnie des « salonniers » ; on suppose que ce rapprochement est l'occasion de politesses telles que le jugement de la critique en serait influencé. Quand à nous, nous n'avons rien vu de pareil ; personne ne nous a guidé, et nous proclamons hautement que les peintures des membres du comité ne nous ont pas semblé plus en toilette que les autres. Une égale couche de poussière recouvrait toutes les toiles, qu'elles fussent signées de noms illustres ou d'inconnus.

A. DE L.

—

M. **Alfred Stevens** expose chez M. G. Petit, 12, rue Godot-de-Mauroy, jusqu'au 8 mai, un portrait de Mme la baronne de B... et de sa fille.

—

Une exposition communale d'œuvres d'artistes contemporains aura lieu, à **Amsterdam**, pendant les mois de septembre et d'octobre 1886.

—

L'Exposition annuelle de la Société Royale belge des Aquarellistes est ouverte le dimanche 25 avril au Palais des Beaux-Arts, 9, rue du Musée, à **Bruxelles**.

—

L'Exposition annuelle de l'Académie des Beaux-Arts d'Autriche est ouverte à **Vienne**. Le catalogue de cette 16e exposition contient 1618 numéros, presque tous œuvres d'artistes autrichiens.

NOUVELLES

—

*** Le conseil d'administration de la Société des artistes français a informé le public que le jour dit du vernissage le prix d'entrée serait fixé à 10 fr. Les cartes de faveur ont

été supprimés d'une façon absolue, et il n'a été fait aucune invitation, le produit de la recette étant consacré à une œuvre de bienfaisance ayant pour but la création d'une maison de retraite destinée à recevoir les artistes, membres de la Société, infirmes, déshérités de la fortune, dans leur vieillesse.

*** Nous apprenons que le congrès annuel des architectes français se tiendra, cette année, à Paris, du 7 au 12 juin. Parmi les excursions projetées, il en est une à Troyes, qui aura lieu le 10 juin.

*** M. Reboulain, à Apt, en faisant creuser un puits dans sa propriété, vient de découvrir, à huit mètres de profondeur, un mur antique, remontant à la domination romaine. En démolissant ce mur, on trouva plus bas 26 vases en bronze et en cuivre, une lampe avec de magnifiques estampages et chaînettes, d'autres vases, anses et becs relevés, deux œnochoés ornées de palmettes et mascarons, et six bassins ressemblant à nos seaux et chaudrons actuels. On a recueilli une seule pièce de monnaie de bronze, à l'effigie de Constantin le Grand. On se demande si l'on ne se trouve pas en présence de l'emplacement d'un temple antique, ou d'une ville importante.

*** M. Charles Garnier, président de l'Académie des beaux-arts et président de la Société des Amis des Monuments parisiens, vient d'adresser la lettre suivante à M. le ministre des travaux publics :

Monsieur le ministre,

Chacun se préoccupe de l'établissement du chemin de fer métropolitain, et, comme toujours, des opinions contradictoires se trouvent en présence. La Société des Amis des Monuments parisiens n'a pas qualité pour intervenir dans la question de principes, ni dans les questions politiques, sociales, utilitaires ou budgétaires; mais elle croit devoir se préoccuper des modifications que le tracé qu'on adoptera pourrait apporter aux *divers aspects de Paris*, et des suppressions ou transformations qui pourraient résulter pour les édifices ayant un caractère historique.

Dans ces conditions, la Société a pensé qu'il lui serait permis de vous demander, monsieur le ministre, de vouloir bien nommer une commission spéciale qui n'aurait d'autre but que d'étudier le tracé *strictement et exclusivement* au point de vue artistique et archéologique. Cette étude minutieuse et sincère pourrait peut-être permettre de sauvegarder quelques points menacés, et en tout cas elle serait bien accueillie par ceux qui, tout en voulant le progrès, regrettent parfois la disparition des antiques jalons de l'art et de l'histoire.

Veuillez agréer, etc., etc.

*** L'église américaine de la rue Nationale à Rome, vient de recevoir une décoration en mosaïque d'après le dessin de M. Burnes Jones, et représentant le Christ entouré des bienheureux. Cette mosaïque de 962 pieds carrés, comprend soixante figures, dont quelques-unes mesurent trois mètres de hauteur.

Association des artistes peintres, etc...

Samedi dernier a eu lieu la quarantième assemblée générale annuelle de l'Association, à l'École des beaux-arts, salle de l'Hémicycle. Autour de M. Bouguereau, membre de l'Institut, président de l'Association, avaient pris place MM. Boulanger, Jules Thomas, Cavelier, Ch. Garnier, membres de l'Institut, et le comité de l'Association.

La séance a été ouverte par une allocution de M. Bouguereau, qui a fait l'éloge du baron Taylor et consacré quelques paroles émues à la mémoire des artistes défunts depuis la dernière assemblée.

M. Tony Robert-Fleury a lu ensuite son rapport sur les travaux du comité pour l'année 1885. L'Association a reçu dans le courant de cette année 247 sociétaires nouveaux, de sorte que, malgré les morts nombreuses, le nombre des sociétaires, à fin décembre 1885, s'élève à 6.867.

La répartition du budget de 1885 prévoyait une somme de 79.071 francs en faveur des pensions et des secours, mais la dureté des temps a emporté le comité au delà de ce total : on a distribué en pensions et surtout en secours 81.481 fr. 45.

Fait à remarquer : ce chiffre n'était que de 32.727 francs en 1869.

Au bout de seize ans, on en est arrivé à pouvoir distribuer 48.754 francs de plus.

En résumé, depuis sa fondation, quoique les cotisations ne se soient élevées qu'à 1.103.223 fr. 35, l'Association a distribué aux sociétaires 1 million 241.145 fr. 35. C'est donc 137.920 fr. 07 de plus que les versements. En outre, elle a réalisé à leur profit 84.446 francs de rentes, représentant un fonds social de 2.464.019 francs.

Le rapporteur termine en annonçant une bonne nouvelle : Mlle Delagasse, peintre, sociétaire depuis 1867, décédée à Fontainebleau au mois de décembre dernier, a légué une somme de 12.000 francs à l'Association.

Enfin, on a procédé à l'élection de vingt membres du comité, élus en 1881, sortant en 1886, et pouvant être réélus. Tous ont été maintenus; ce sont MM. G. Boulanger, Buon, Chaigneau, de Curzon, Louis David, Édouard Detaille, Eugène Froment, Léon Gérome, Grandsire, Adrien Huard, Knecht, Charles Mercier, Adrien Moreau, Redelsperger, Arthur Roberts, Édouard Sain, Jules Thomas, de Vuillefroy, Yon, Ziem.

Un Horloger Marseillais du XVIe Siècle

La vente Stein est la grande affaire du jour, et l'armée de la curiosité, — avec son arrière-garde, sa réserve et ses tirailleurs, — se dispose à partir en campagne.

D'ordinaire, les ventes de marchands ne remuent pas tant d'empressements; on se défie, on se tient sur ses gardes. L'amateur, toujours ombrageux

et sceptique, se demande quel pavillon couvre la marchandise ; l'homme du monde, dilettante un peu superficiel, ne veut acheter que les grandes marques et les provenances illustres. Chez M. Stein, on sait à quoi s'en tenir.

Voici un homme que les traditions paternelles, une vocation, un hasard, que sais je ? ont jeté dans le commerce de la curiosité. Dédaignant les œuvres médiocres ou banales, le fretin que le public a flétri du nom de *bibelot*, il n'a ouvert sa porte qu'à l'objet d'art. Emaux ou bronzes, armes ou bijoux, ivoires ou meubles, ont été reçus dans ses vitrines à la seule condition de montrer patte blanche, c'est-à-dire l'estampille du beau. Dans cet entourage de bonne compagnie, dans ce parfum d'élégance et de génie, d'esprit et de grâce, notre homme s'est senti captivé à son tour ; il a fini par se dire le célèbre *anch'io,.... et moi aussi, je suis amateur!* A force de vivre dans le sérail, le marchand est devenu amoureux.

Alors, pourquoi vend-il sa collection ? Je n'en sais rien ; mais le dualisme du marchand-amateur est plus difficile à maintenir que celui de l'Autriche-Hongrie, et j'imagine qu'à la longue l'équilibre s'est rompu : l'amateur débordait de jour en jour et voulait la part du lion ; le marchand aura protesté. On ne s'est pas entendu ; il y a eu mésintelligence, incompatibilité d'humeur ; bref, après trente ans de ménage, on s'est séparé. Nous n'y perdrons rien : le marchand disparaît, mais l'amateur reste ; il est de ceux qui ne rendent jamais.

Donc, la campagne est ouverte. Chacun fait son budget et mesure ses épaules, *quid valeant humeri*. Guinées, florins, roubles, dollars, louis d'or et bank-notes vont entrer en danse. Tudieu ! les belles batailles, les rudes coups d'épée et les assauts homériques ! Paris et Londres se disputant les splendeurs de Louis XIV et les délicatesses de Louis XVI ; l'Italie combattant pour reprendre ses faïences perdues : Berlin et Vienne se ruant sur le moyen âge avec Saint-Pétersbourg, avide de compléter la collection Basilewski ; l'Amérique guettant l'occasion pour se jeter dans la mêlée et s'emparer de la Chine ; la Grèce et la Turquie vidant la question d'Orient dans un verre arabe.

Et la province arrivant à la rescousse, avec Limoges pour les faïences, Sèvres pour les porcelaines, Lyon pour le bois sculpté, Amiens pour les orfèvreries, Marseille... si j'étais Marseille, je sais bien ce que je choisirais. La collection renferme une charmante horloge du milieu du XVIe siècle, à deux étages et à cadran horizontal ; des glaces, disposées sur les côtés, permettent d'apercevoir le mouvement. Sur le socle sont gravées des frises d'enfants ; au-dessous, au milieu de cartouches également gravés, on lit : NICOLAS : FEAV : A : MERCELLE. Les Feau ont laissé des souvenirs à Marseille : Charles Feau, professeur au collège de l'Oratoire, y naquit en 1605 ; il était peut-être le petit-fils de notre horloger ; « il avait, dit l'auteur de *l'Histoire des hommes illustres de la Provence*, beaucoup de goût pour les arts ». Un autre Feau fut consul de France à Larnaca, de 1691 à 93 ; Louis Feau, maître apothicaire, et Jacques Feau, maître orfèvre, figurent au XVIIe siècle dans l'armorial de Marseille.

Je connais une seconde horloge de notre Marseillais ; elle est du même temps que la précédente et porte la même signature, avec l'inscription MEMENTO MORI sur la base ; le modèle est petit, mignon, en forme de tour hexagonale, surmontée d'un dôme ajouré. La signature est gravée sous la pièce, dans un cartouche.

Nicolas Feau était inconnu ; son nom figurera désormais au panthéon des artistes provençaux, car c'est un véritable artiste et, ce qui est rare, il nous a laissé deux œuvres signées.

Je conseille aux Marseillais d'acheter l'exemplaire de la collection Stein, car l'autre n'est pas à vendre ; il m'appartient.

Edmond Bonnaffé.

LE NOM ARTISTIQUE

Le Sénat a voté dans cette session une proposition de loi depuis longtemps attendue par le monde des artistes.

Elle a pour but de mettre fin à des pratiques qui ont été justement dénoncées par le rapporteur de la proposition, l'honorable M. Bardoux, comme atteignant profondément les mœurs artistiques de notre pays.

Il s'agit de ces fraudes qu'on pourrait qualifier de faux en matière artistique, et qui, en même temps qu'elles ont pour résultat de tromper l'acheteur sur l'authenticité d'une œuvre d'art, lèsent de la façon la plus grave les intérêts matériels et moraux de l'artiste dont le nom a été usurpé ou la signature contrefaite.

Le marchand qui, sciemment, met en vente ou en circulation des œuvres d'art ainsi revêtues de noms usurpés ou de signatures frauduleusement imitées est aussi coupable que l'auteur de ces faux d'une nature spéciale.

La proposition de loi donne aux tribunaux correctionnels la connaissance de tous ces faits, qu'elle punit d'un emprisonnement d'un an au moins et de cinq ans au plus, et d'une amende de 16 fr. au moins et de 3.000 fr. au plus, sans préjudice des dommages-intérêts s'il y a lieu.

C'est à l'initiative de M. Bardoux qu'est due cette disposition pénale dont les sévérités ne sont que trop justifiées.

On pourrait s'étonner qu'elle ait fait l'objet d'une proposition spéciale, isolée des textes régissant la matière de la propriété artistique, si l'on ne connaissait à la fois le défaut d'unité de notre législation sur cette branche du droit et les péripéties parlementaires à la suite desquelles est née la proposition.

Elle a été extraite, dans ses parties essentielles, par M. Bardoux, d'un projet de loi présenté à la Chambre des députés, en 1879, par M. Jules Ferry, alors ministre de l'instruction publique. Ce projet de loi, issu des délibérations du congrès de la propriété artistique tenu à Paris en 1878, avait pour objet de protéger le droit des artistes sur leurs œuvres, d'une manière générale. Rapporté devant la Chambre par M. Bardoux, alors député, il ne put venir en discussion pendant la législature qui l'avait vu naître. Devenu sénateur, M. Bardoux le reprit devant le Sénat, qui lui confia le soin de faire le rapport.

Dans ce rapport, déposé le 5 juin 1884, l'honorable sénateur constatait que les années qui s'é-

taient écoulées depuis le dépôt du projet de loi n'avaient fait que démontrer la nécessité de réglementer le droit de propriété de toutes les œuvres d'art.

Des contrefaçons nombreuses, des fausses signatures apposées sur des tableaux, avaient éveillé la sollicitude de tous ceux qui se préoccupent, à juste titre, de la dignité de l'artiste et du rôle artistique prépondérant de notre pays.

Un grand nombre d'artistes, et des plus éminents, tels que MM. Gérôme, Carolus Duran, Baudry, Boulanger, Duez, Roll, Thomas, etc., avaient adressé au Sénat une pétition dans laquelle ils appelaient son attention sur les fraudes de toute nature dont sont l'objet les productions de l'art français. Ils demandaient que la proposition de loi destinée à garantir leurs droits fût mise le plus tôt possible à l'ordre du jour.

Le 27 juin 1884, satisfaction leur fut donnée : la loi entra en discussion ; mais cette satisfaction fut bien platonique, car, le lendemain, le Sénat votait un principe diamétralement opposé à celui qui était la base en même temps que la raison d'être du projet de loi.

Il s'agissait, en effet, avant tout, de consacrer au profit de l'artiste le *droit exclusif de reproduction*, qui est l'essence même de la propriété artistique. Or, il s'est trouvé 128 voix contre 72 pour adopter le principe contraire et dépouiller l'artiste du droit de reproduction, au profit de l'acquéreur. C'en était fait du projet de loi et du droit des artistes, diminué ou plutôt méconnu par le Sénat. Le projet fut renvoyé à la commission, c'est-à-dire enterré.

Cet enterrement fit la joie des contrefacteurs, *truqueurs*, usurpateurs de noms, falsificateurs de signatures et autres faussaires.

Les fraudes se multiplièrent au point d'inquiéter les marchands de tableaux les plus considérés et jusqu'aux experts qui, récemment, jetaient les bases d'une sorte de ligue contre la « fabrication » des faux tableaux de maîtres.

C'est donc pour répondre à un besoin immédiat, à une nécessité profondément sentie par le monde artistique, que l'honorable M. Bardoux a extrait du projet de loi, repoussé par le Sénat, la proposition dont nous venons d'indiquer la portée.

Cette fois, son initiative a été couronnée de succès, et le Sénat lui a donné gain de cause ; mais il reste à obtenir la ratification de la Chambre.

Il est à désirer qu'un vote définitif du Parlement intervienne, dès la rentrée, sur cette question, qui intéresse si vivement les artistes français.

Grâce au régime international que des conventions diplomatiques ont établi dans ces dernières années, entre divers pays de l'Europe, grâce aux associations et aux agences qui se sont fondées en vue de faire consacrer et respecter la propriété artistique, les droits de nos artistes commencent à être protégés à l'étranger. Il serait vraiment dérisoire que la protection qu'ils trouvent dans les autres pays leur fît plus longtemps défaut dans celui qu'illustre leur talent et leur génie.

Sans doute, il eût été préférable de suivre l'exemple des nations qui nous environnent et de refondre notre législation en matière de propriété littéraire et artistique, comme l'ont fait successivement depuis 1876, l'Allemagne, l'Espagne, la Suisse, l'Italie et la Belgique, dont le Parlement vient de voter le meilleur projet de loi qui ait été jamais élaboré sur ces questions. Il serait nécessaire de faire cesser les incertitudes et les contradictions de la jurisprudence sur le droit des auteurs comme sur le droit des artistes. Un code sur la matière serait préférable à ces textes épars, dont le premier en date remonte à 1791. Est-il même besoin d'un code ? Une loi d'ensemble, en quelques articles, suffirait pour assurer à la propriété littéraire et artistique une protection efficace.

Mais l'heure n'est pas favorable pour renouveler cette tentative, qui a déjà échoué plusieurs fois, notamment en 1826, en 1839 et 1841, malgré les efforts éloquents de Villemain, de Lamartine et de tant d'autres champions du droit des ouvriers de la pensée.

Il faut donc, en cette matière comme dans toutes celles qui sont soumises à l'examen et aux délibérations de nos assemblées, savoir se contenter des solutions immédiatement possibles, et, en attendant de pouvoir construire un édifice nouveau sur les ruines de l'ancien, il est sage d'apporter à ce qui existe les améliorations urgentes. C'est ce que les juristes appellent agir en bon père de famille. C'est de l'opportunisme artistique.

Les artistes français n'en demandent pas davantage pour le moment. Ils préfèrent voir leur nom leur signature, protégés par une loi d'expédient, si maigre figure qu'elle fasse dans nos codes, que d'assister à des débats solennels sur un projet de loi d'ensemble qui irait rejoindre ses congénères dans les cartons du Luxembourg ou du palais Bourbon.

Que la loi Bardoux, réduite au minimum qui vient d'être adoptée par le Sénat, soit promptement votée par la Chambre : c'est, pour l'instant, le seul vœu des artistes français.

(*Le Temps*).

Le déblayement du Sphinx

—

Le directeur du *Journal des Débats* a reçu de M. Maspéro une lettre dont nous détachons les passages suivants :

Boulaq, le 17 avril 1886.

Votre télégramme annonçant la publication d'une première liste de souscriptions dont le total dépasse 12.000 fr., arrivant ici, après la lettre de M. Renan, a produit son effet ; je l'ai communiqué à plusieurs personnes que je savais bien disposées à répandre la nouvelle, et, deux heures plus tard, le Caire entier, j'entends le Caire et les faubourgs, ne parlait plus que du Sphinx. Le premier résultat de nos fouilles avait été de le mettre à la mode ; depuis janvier, on s'invitait à l'aller voir dix minutes, les jours de fête, pour aller déjeuner ensuite, quatre heures durant, au pavillon de l'Impératrice. Depuis la souscription, le bon air est de s'y rendre en bande, la nuit quand il y a lune, avec des paniers de champagne et d'y boire à sa santé ou à celle du *Journal des Débats*. Chaque pays encourage la science à sa façon ; vous nous donnez de l'argent, ici on pique-nique pour les antiquités.

Jusqu'à présent, nous n'avons guère fait que renouveler les fouilles de Caviglia et de Mariette ; ils avaient déblayé la poitrine, une partie des pattes et de l'escalier qui descend à la plaine. La cohésion et la dureté des couches me montrent que nous attaquons, en ce moment, les parties auxquelles on n'avait pas touché depuis des siècles.

Je vais maintenant porter l'effort sur deux points, sur la patte droite et sur les premières marches de l'escalier. Les pierres de la patte droite sont chargées d'inscriptions grecques votives, celles de la patte gauche n'ont rien. C'est au moins l'indice que la piété des fidèles trouvait plus à s'exercer du côté droit, c'est-à-dire au Sud, que du côté gauche ; peut-être allait-on directement du Sphinx au temple de Granit qui est précisément dans ces parages, et alors nous risquons de rencontrer, le long du chemin, une décoration de statues analogue à celle que Mariette découvrit au Serapeum. Peut-être aussi quelque chapelle inconnue se dissimule-t-elle dans l'espace qui sépare le Sphinx du temple de Granit? De toute façon, il y a là une piste que nous relèverons dans une semaine ou deux. Le problème qui se rattache, dans mon esprit, à l'examen des premières marches de l'escalier est des plus curieux. Les sculpteurs égyptiens représentent toujours le Sphinx de Gizeh, posé sur un socle cubique orné de rainures et de dessins analogues à ceux qu'on observe sur divers sarcophages de l'ancien empire. Ont-ils obéi à un caprice d'artiste, ou bien ont-ils reproduit simplement le spectacle qu'ils avaient sous les yeux? En d'autres termes, le Sphinx est-il couché à même sur un lit de roc ou bien lui avait-on taillé dans la montagne un socle gigantesque du haut duquel il dominait la plaine? Dans cette dernière hypothèse, on aurait chance de rencontrer sur la face Est une porte de temple ou de tombeau. Et alors, si c'était le tombeau de Ménès? Le socle aurait été déjà perdu à l'époque romaine et les Ptolémées ont dû construire leur escalier monumental sur le sable qui l'ensevelissait.

Dès que j'aurai retrouvé les premières marches, il me sera facile de voir si la plate-forme qui précède le Sphinx est taillée à pic par devant ou bien si la roche continue en pente douce. Ce sera l'affaire de quelques sondages discrètement menés.

MASPÉRO.

L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN

ET LES MUSÉES EN ALGÉRIE

(Suite. — Voir la *Chronique* du 24 avril).

L'Algérie commence enfin à se pénétrer mieux de l'idée qu'il est de son intérêt bien compris de rassembler et de sauver de la destruction les monuments de son histoire. Sans doute, des Sociétés savantes locales, des personnes érudites, des municipalités intelligentes avaient déjà beaucoup fait et depuis longtemps pour atteindre ce but ; mais leur action, dont le champ était forcément limité, n'avait pu s'étendre partout où besoin en eût été : les distances, l'isolement, le manque de ressources pour opérer des fouilles méthodiques, pour réunir et mettre à l'abri des intempéries ou de la destruction par des mains profanes les trouvailles opérées, étaient, en Algérie, il faut bien s'en rendre compte, autant de sérieux et presque d'insurmontables obstacles. C'est donc à ces initiatives surgies dès la première heure, et auxquelles on ne saurait trop rendre hommage, que l'Algérie doit de posséder aujourd'hui sinon de riches musées, du moins des collections d'antiquités intéressantes, et c'est encore à ces mêmes méritants efforts qu'elle devra d'avoir vu pénétrer dans l'esprit des colons, avec le respect des monuments du passé, la bonne volonté de contribuer à les arracher à la ruine.

Il est peu de localités en Algérie, petites comme grandes, qui n'aient à offrir à l'étude quelque inscription romaine, quelque débris de statuaire ou quelque fragment d'architecture d'un intérêt suffisant. De là aussi, un éparpillement dont les inconvénients sautent aux yeux. La conservation de ces objets ainsi dispersés et isolés reste perpétuellement menacée, et n'est en tout cas jamais assurée. Peut-être conviendrait-il que l'administration prît sur elle d'en faire opérer un choix judicieux et d'en ordonner la réunion sur les grands centres de population, là où existent déjà des musées ou des embryons de collections. Pour mener à bien une aussi importante mesure, rien ne serait mieux que de faire appel au concours des membres des Sociétés archéologiques algériennes, très vivantes et actives, et des commissions instituées dans les trois départements algériens pour dresser l'inventaire des richesses d'art. Mais cette utile opération, dont les résultats seraient inappréciables entraînerait des dépenses ; il faudrait pourvoir aux divers frais qu'occasionneraient le déplacement des personnes et le transport des choses, et, malheureusement, ce ne sauraient être les seuls budgets départementaux ou municipaux qui pourraient y suffire. Là est véritablement l'obstacle à vaincre : le manque ou tout au moins la pénurie de ressources. Mais, en cherchant bien dans le budget gouvernemental, peut-être y découvrirait-on quelque somme dont l'emploi actuel serait susceptible de recevoir une application nouvelle d'un intérêt plus général, et en tout cas, moins discutable.

Est-il contestable, par exemple, que l'organisation, la conservation, l'accroissement des noyaux de collections existants déjà en Algérie seraient dans l'avenir, d'une bien autre portée et d'une conséquence tout autrement élevée et féconde pour le progrès des sciences historiques et pour la large diffusion de l'art que ne l'est, dans le présent, le maintien de telle ou telle subvention de l'État accordée à de médiocres théâtres? Sans vouloir nous faire juge de la valeur et de l'opportunité d'une telle solution, nous nous contenterons d'en soumettre le principe aux esprits judicieux. En tout cas, l'heure est venue de poser la question, et elle vaut qu'on s'en préoccupe.

P. L.

Académie des Inscriptions

—

21 avril.

Archéologie chrétienne. — On écrit de Philippeville qu'une trouvaille a été faite en pratiquant des fouilles pour l'établissemeint d'un square dans la ville. Des blocs de pierre exactement équarris avaient annoncé déjà, par leur présence dans le sol, qu'on était sur l'emplacement d'un ancien édifice. Il y a quelques semaines, on mit au jour une mosaïque formée de cubes verts et blancs taillés en losanges. Le ciment qui lui servait de soutien était effrité; on ne put donc enlever la mosaïque, mais on recueillit les cubes, afin de restituer le carrelage, au besoin. Un peu plus tard, les terrassiers rencontrèrent une plaque de marbre ; un coup de pioche malencontreusement la brisa en deux. On lut sur une de ses faces une inscription en distiques latins. Le texte ne paraît pas remonter au delà du v^e^ ou du vi^e^ siècle; il mentionne la consécration d'un beau et grand temple chrétien par l'évêque Navigius eu l'honneur d'une vénérable et célèbre martyre, sans la nommer.

Numismatique.— Dans la collection de M. Schefer, M. Gustave Schlumberger a étudié une petite pièee d'or éthiopienne ; elle est du vi^e^ siècle et appartient au royaume d'Aksum. La légende nomme le roi Caleb, fils du Tazema, prince conquérant qui envahit le Yémen. Cette monnaie, déterminée pour la première fois, peut servir de point de repère pour les monnaies éthiopiennes à date inconnue.

M. Robert Mowat communique une note destinée à expliquer une marque monétaire du temps de Constantin. La légende circulaire est une dédicace « à Jupiter Conservateur » ; l'exergue porte les lettres S M (*sacra moneta* = monnaie impériale), puis l'abréviation du nom de la ville où se trouve l'atelier (Antioche, Alexandrie, Nicomédie, Héraclée, Cyzique, etc.); enfin une lettre numérale, indicative de la série de frappe. Daus le champ on voit sur une première ligne le signe X, et sur uoe ligne inférieure deux traits verticaux suivis du signe représentant S sur les monnaies. M. Mommsen a traduit, sans les interpréter, ces quatre signes par *duodecim semis* (douze 1/2?).

Plus clairvoyant ou plus heureux, M. Mowat propose une interprétation qui a paru très satisfaisante. Il traduit la première ligne par le mot *dixième* (*decima pars*) et la seconde par : *du sesterce* (*duo asses et dimidius as* = deux as et demi). Or, le 1/10 de 2 as 1/2 est égal à 1/4 d'as. La monnaie en question est donc un *quadrans*, et la notation jusque-là incomprise en désigne la valeur. Il est probable que l'usage de cette notation s'établit après la réforme monétaire de Dioclétien, qui eut lieu en 296.

Les Arènes de Vesontio. — M. Castan, correspondant, entretient l'Académie des récentes trouvailles faites à Besançon sur l'emplacement des antiques arènes de cette ville. Les constructeurs du moyen âge avaient exploité cet édifice comme une carrière de matériaux tout taillés. Ce qui en subsistait à la fin du xviii^e^ siècle fut englobé par Vauban dans des ouvrages de fortification. Les murailles enfouies par Vauban ont été retrouvées en partie l'été dernier, lors des travaux exécutés sur les remparts. M. Ducat, architetce, et M. Castan, archiviste, furent d'avis que les vestiges réapparus seraient de nature à procurer au canton nord de Besançon un square archéologique analogue à celui qui, dans un autre quartier de la ville, encadre les ruines du théâtre. Les autorités municipales, militaires et départementales s'unirent pour favoriser la réalisation de ce projet. Aprés avoir décrit la portion découverte des arènes, M. Castan retrace l'histoire d'une chapelle, dédiée à saint Jacques, qui s'était greffée sur les ruines de l'antique édifice. Les parois étaient décorées de peintures murales ; le sol était revêtu de carreaux émaillés. M. Vaissier a reconstitué habilemeat un casque romain en fer, garni de lames d'argent, dont les morceaux avaient été recueillis dans les décombres de l'uu des passages intérieurs de l'amphithéâtre.

NÉCROLOGIE

—

Le peintre **Isabey** vient de mourir à Lagny.

Eugène-Louis-Gabriel Isabey, né à Paris en 1804, était le fils du célèbre peintre miniaturiste Jean-Baptiste Isabey mort en 1855.

Ses débuts au Salon de 1824 furent très remarqués : on lui décerna une médaille.

Lors de ses premiers envois il adopta le genre des marines et du paysage.

Eugène Isabey donna successivement : la *Plage de Honfleur*, l'*Ouragan devant Dieppe*, le *Port de Dunkerque*, les *Vieilles Barques*, le *Combat du Texel*, qui se trouvent au Musée de Versailles; une *Vue de Boulogne sur-Mer*, l'*Alchimiste*, *Louis-Philippe recevant la reine Victoria au Tréport*, le *Départ de la reine d'Angleterre*, *Une cérémonie dans l'église de Delft*, le *Mariage d'Henri IV*, l'*Embarquement de Ruyter*, acheté pour le Musée du Luxembourg; le *Départ de chasse sous Louis XIII*, l'*Incendie du steamer l'*Austria, *Naufrage du trois-mâts l'*Emily. La *Tentation de Saint Antoine* fut exposé au Salon de 1869; puis Isabey n'envoya plus aucune œuvre de 1870 à 1877; mais il figura parmi les plus remarqués à l'Exposition universelle de 1878 avec deux toiles : la *Saint-Barthélemy* et le *Repas de noces*, qui furent considérées comme de véritables chefs-d'œuvre.

Médaillé en 1824, 1827 et 1855, Isabey fut nommé chevalier de la Légion d'honneur et promu officier à l'avénement du second Empire en 1852.

—

M. Albert de Lassalle, critique d'art, est mort subitement d'une attaque d'apoplexie.

M. de Lassalle était né au Mans en 1833. Après avoir été employé au ministère des finances, puis à l'administration des télégraphes, il fut chargé de la critique musicale du *Monde illustré*, journal auquel il est resté attaché depuis sa fondation; sous divers pseudonymes, il donna au *Figaro* bihebdomadaire plusieurs séries d'articles de fantaisie, et notamment l'*Hôtel des Haricots*, la maison d'arrêt de la garde nationale, qui a paru depuis en brochure.

Il était devenu dans ces derniers temps le collaborateur quotidien du *Charivari*.

Il a publié différents ouvrages, et signé avec Cham une bouffonnerie en un acte : *Un malade au mois*, qui fut applaudie au Palais-Royal.

Il avait contracté, pendant le siège de Paris, une maladie grave qui lui avait fait perdre presque complétement la vue. Il n'en continuait pas moins à travailler, notamment à une histoire de la vie de Schaunard et à suivre les premières représentations des théâtres de musique.

BIBLIOGRAPHIE

—

Le Catalogue illustré de la collection Stein vient de paraître chez MM. Paul Chevallier et Ch. Mannheim qui vont disperser aux enchères publiques ce magnifique ensemble d'œuvres d'art, du samedi 10 mai au vendredi 14. Le Catalogue contient des gravures dans le texte et 34 planches hors texte, avec une préface de M. Ch. Yriarte : Prix 40 fr.

—

Chez MM. P. Chevallier, G. Petit et Ch. Mannheim on trouvera également le Catalogue illustré de la vente de l'*Atelier de A. de Neuville*; préface de M. G. Gœtschy; portrait de A. de Neuville, d'après une peinture de M. Mathey, et cinq héliogravures d'après des œuvres du regretté peintre militaire.

—

Journal de la Jeunesse (700e livraison). — Texte par S. Blandy, Albert Lévy, Louis Paulian, Mme Chérou de la Bruyère et Frédéric Dillaye. — Dessins de : E. Zier, Myrbach, d'Heuriet.

Le Tour du Monde (1321e livraison). — Voyage aux pays des Bagas et du Rio-Nunez, par M. le lieutenant de vaisseau Coffinières de Nordeck, commandant le « Goéland ». — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Y. Pranishnikoff avec une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CHRONIQUE MUSICALE

—

Le *Concert des femmes du monde*, donné le 28 avril dans la salle Albert-le-Grand, a été, comme on l'avait prévu, des plus brillants. Les artistes amateurs ont déployé une véritable valeur que leur envieraient bien des artistes de profession. Malgré l'absence de la comtesse de Guerne, empêchée par une subite indisposition, le succès a été très vif. On a surtout applaudi une œuvre inédite de M. H. Bemberg, la *Mort de Jeanne d'Arc*, chantée avec un rare talent dramatique par Mme Saly Stern, dont la voix, la diction et l'esprit avaient déjà triomphé dans la romance et la chanson. Cette *Mort de Jeanne d'Arc*, scène historique avec soli, quatuor et chœurs, ayant presque l'importance d'un acte d'opéra, place M. H. Bemberg au premier rang des meilleurs élèves de M. Massenet. Mme Conneau a fait comme toujours, admirée sa belle voix et son grand style.

—

Les représentations wagnériennes à Bayreuth seront entièrement consacrées à *Parsifal* et à *Tristan et Iseult*.

Elles commenceront le 23 juillet pour prendre fin le 20 août.

Parsifal, qui fournira neuf représentations, sera joué tous les lundis et vendredis; *Tristan et Iseult* sera donné les jeudis et dimanches, en tout huit fois.

L'orchestre, dirigé alternativement par MM. Lévy et Motl, commencera ses études le 29 juin. Répétitions en scène à partir du 2 juillet.

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série, 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

—

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la Revue.

LIVRES PRÉCIEUX

Composant la bibliothèque

DE M. LÉON TÉCHENER

Libraire à Paris

VENTE : Hôtel Drouot, salle n° 3

du mardi 4 au samedi 8 mai 1886

à 2 heures précises

Me MAURICE DELESTRE	M. FM PIC
com.-pris.	gérant de la librairie
27, rue Drouot, 27	Ve Ad. Labitte
	4, rue de Lille, 4

Chez lesquels se trouve le catalogue

Expositions

PUBLIQUE :	PARTICULIÈRE :
Dimanche 2 *mai* 1886	*Lundi* 3 *mai* 1886

de 2 heures à 4 heures

Collection de M. L***

OBJETS D'ART

et de curiosité

Argenterie, Armes, Ivoires, Emaux de Limoges, Matières précieuses, Faïences de Bernard Palissy et autres, Porcelaines, Tableaux modernes, Dessins, Aquarelles.

VENTE Hôtel Drouot, salle nº 5

Le lundi 3 mai 1886, à 2 h.

Me ESCRIBE	M. A. BLOCHE
commissaire-priseur	expert
6, rue de Hanovre	23, rue Chauchat, 23

EXPOSITION

Dimanche 2 mai, de 1 heure à 5 heures

15 BELLES TAPISSERIES

ÉTOFFES ANCIENNES

Meubles anciens, Bronzes, Sculptures, Argenterie, Miniatures, Curiosités

VENTE

Hôtel Drouot. Salle nº 1

Le samedi 8 mai 1886, à 2 heures

M. ESCRIBE	M. A. BLOCHE
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
6, r. de Hanovre	23, rue Chauchat

EXPOSITION. — Le vendredi, 7 mai 1886

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES

BASTIEN LEPAGE — ROSA BONHEUR — COROT
JACQUE — JULES LEFEBVRE — LOBRICHON — MARILHAT
PH. ROUSSEAU, ETC.

Vente Hôtel Drouot, salle nº 8

Le Mardi 11 Mai 1886, à 3 heures

EXPOSITION PARTICULIÈRE, le Dimanche 9 Mai 1886, de 1 h. 1/2 à 5 h
EXPOSITION PUBLIQUE, le Lundi 10 Mai 1886, de 1 h. 1/2 à 5 h.

Me BOULLAND	MM. HARO frères
COMMISSAIRE-PRISEUR	PEINTRES-EXPERTS
26, rue des Petits-Champs, 26	14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

BERLIN

1886

Mi-Mai à Octobre

Sous le haut patronage de Sa Majesté l'Empereur et Roi, et sous la présidence d'honneur de Son Altesse Impériale et Royale le Prince héritier,

Exposition jubilaire des Arts

Organisée par l'Académie royale des Arts

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cussac imp.

N° 19 — 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART. 8 Mai

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection Marquis

Me P. Chevallier et M. Mannheim

La vente a produit 104.154 francs.

Porcelaines de Chine. Famille verte. — 1. Figure de Kouann Inn debout sur une fleur de nelumbo : 1.200 fr. — 5. Lanterne octogone, en porcelaine mince : 8 250. — 10. Vase à corps ovoïde, fond rouge corail : 3.500.

Famille rose. — 35. Grande potiche à corps ovoïde et couvercle bombé : 1.500. — 37. Paire de grosses potiches; fond émaillé noir, décoré de fleurs : 3.450. — 83. Deux perroquets en truité bleu turquoise, 2.900. — 125. Vase turbiné couverte rouge flambé, décor en relief : 3.500. — 126. Deux grands vases ovoïdes fond bleu fouetté et décoré : 1.450.

Porcelaines du Japon. — 136. Paire de potiches à corps ovoïde et couvercle en dôme; Fizen : 4.600.

Porcelaines diverses. — 148. Deux petits vases à six lobes à corps ovoïdes; porcelaine tendre de Vincennes : 1.950. — 149. Paire de petits vases à corps ovoïdes sur piédouche; porcelaine tendre de Sèvres; monture en bronze ciselé et doré : 2.000. — 150. Coupe hémisphérique ornée d'une bordure de dentelle d'or; Sèvres, 1753 : 1.200. — 153. Ecuelle couverte et plateau fond gros bleu; Sèvres : 1.900. — 181. Pichet couvert, en faïence de Rouen : 1.200. — 182. Coffret oblong du temps de Louis XV, en nacre de perle gravée, 3.000. — 190. Deux sucriers à saupoudrer; Régence : 1.700. — 194. Mosaïque de Rome représentant saint Paul en extase ; cadre en bronze ciselé et doré; XVIIIe siècle : 1.020.

Bronzes d'ameublement. — 224. Pendule du temps de Louis XVI, en bronze doré, figures : 1.580. — 218. Deux candélabres style Louis XV, à cinq branches rocaille : 1.155. — 219-220. Deux cartels style Louis XVI, formant, l'un l'horloge, l'autre le baromètre : 1.725.

Meubles. — 222. Grande horloge astronomique à cage monumentale en bois sculpté, peint et doré; Allemagne, XVIIe siècle : 3.400. — 227. Commode du temps de Louis XVI, en acajou, garnie d'ornements en bronze ciselé et doré : 2.100. — 239. Six fauteuils du temps de Louis XVI, en bois sculpté couverts de tapisseries à médaillons : 3.150.

—

Vente Alphonso de Neuville

MM. P. Chevallier et Georges Petit

L'*Attaque par le feu d'une maison barricadée et crénelée*, 10.000 fr.; le *Bourget* (30 octobre 1870), 15.000 fr.; le *Parlementaire*, aquarelle, 20.000 fr. (les trois achetés par l'Etat); le *Parlementaire*, 27.500 fr. (par M. Humbert); *Héricourt*, 9.800 fr.; la *Batterie en danger* 6.600 fr.; la *Charge de cavalerie à Gravelotte*, 11.600 fr.; la *Passerelle de la gare de Styring*, 7.200 fr. (M. Knoedler, de New-York); *Episode de la bataille de Rezonville*, 8.600 fr.; *Départ du Bataillon*, 9.100 fr.; *Une Embuscade*, 11.600 fr.; les *Mobiles à Bapaume*, 8.030 fr.; *Surprise au petit jour*, 6.200 fr.; *En Avant!* 5.600 fr.; *La Porte de Longboyau*, 5.000 fr.; *Un sous-officier de hussards*, 4.600 fr., etc., etc.

Les études ont été fort disputées : *Dans les orgues de l'église de Néris*, 1.500 fr.; *Une étude de diligence*, 1.500 fr.; *Destruction du fil télégraphique à Etretat*, 1.200 fr.; *Chiron de chasseurs*, figure à mi-corps, 1.100 fr.; *Poste de fantassins* 2.500 fr.; *Une cour d'auberge*, 1.350 fr.

La vente a produit plus de 300.000 francs.

—

A **New-York**, à la Morre Art Gallery, une collection de tableaux modernes s'est vendue 1.215.000 fr.

Bouguereau, Les Baigneuses, 93.000 fr. acquis par le musée de New-York.

Fromentin, Le Combat, 86.500 fr.

Meissonier, Le Voyageur, 55.000 fr.

Roybet, La Sultane, 200.00 fr.
Munkacsy, Le Défi du lutteur, 70 000 fr.
Hei buth, Un jour de fête, 26.000 fr.
Jacquet, La Reine du camp, 38.000 fr.

Trois tableaux par *Alfred Stevens :* Les papillons, Crépuscule sur une côte déserte et Contemplation au bord de la mer, ont été adjugés, le premier, 13.000 fr., le second, 14.000 fr., et le troisième, 13.200.

Deux petits tableaux par *Berne-Bellecour :* En observation, 15.500 fr.; Sur les glacis des fortifications, 13.200.

Une petite étude de *A. de Neuville :* Soldat anglais, a été poussée à 10.000 fr., et une scène espagnole de *Clairin*, à 13.500 fr.

Henner reste un des peintres les plus appréciés en Amérique. Une petite étude d'un tableau remarqué au Salon, il y a quelques années, Eglogue, est montée à 19.500 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

La Comtesse Mortier a, par testament, légué au **Louvre** le portrait de son père, M. Cordier, peint à Rome en 1811 par M. Ingres, œuvre d'une beauté magistrale. Un autre portrait de M. Cordier exécuté à la mine de plomb, par M. Ingres en 1811, a été également légué au Louvre par Mme Cordier. Ces précieux morceaux sont exposés dans les galeries du musée.

—

Le jury chargé de juger le concours pour l'érection d'un monument au sergent **Blandan** s'est réuni à l'Hôtel des Invalides, sous la présidence de M. le général Wolff. Après une délibération de deux heures et demie, il a classé les concurrents dans l'ordre suivant :

1° M. Charles Gonthier, qui sera chargé de l'exécution du monument ainsi que des bas-reliefs; 2° M. Carlès, qui recevra une prime de 1.200 fr.; 3° M. Gautherin, qui recevra une prime de 800 fr.; 4° M. Aubert, qui recevra 500 fr.

L'exposition restera ouverte jusqu'au 15 mai, à l'Hôtel des Invalides, salle d'Assas.

—

La section de sculpture et le bureau de l'Académie des beaux arts ont dicté le programme du grand **Prix de Rome** aux dix concurrents admis en loge pour le concours définitif. Chaque année, et alternativement, le programme consiste dans l'exécution d'un bas-relief ou d'une figure en ronde-bosse. Le sujet, choisi cette année par M. Barrias, est emprunté à la Bible :

Tobie se mit en chemin. Etant allé se laver les pieds, un gros poisson sortit de l'eau, ce qui le remplit de frayeur; mais l'ange lui dit : Prenez-le par les ouïes. *Tobie tira donc à terre le poisson qui se débattait.*

La durée du concours est de 72 jours de travail. Le jugement définitif sera rendu le mardi 27 juillet prochain par l'Académie et les jurés-adjoints. Les logistes sculpteurs ont bénéficié de la moitié de la rente de 7.900 fr. créée en leur faveur par le bienfaiteur Dubosc.

—

On sait que le comte Henckel de Donnersmark a autorisé le Comité de l'**Exposition de l'œuvre de Paul Baudry** à mettre à la disposition des amateurs, qui en feront la demande, cent cartes pour visiter dans son hôtel, avenue des Champs-Elysées, 25, les admirables peintures du maître.

Cette décoration comprenant un plafond et dix voussures, n'a été exposée nulle part, et le public ainsi que les artistes n'ont jamais été admis à les voir.

On s'inscrit à l'Ecole des beaux-arts, salle des Expositions. Quelques billets restent à prendre.

Le produit de ces cartes, dont le prix est de 20 fr., sera versé moitié dans la caisse de l'Association des Artistes, et moitié au profit de la souscription pour le monument à élever à la mémoire de Paul Baudry.

Rappelons à ce propos que l'Exposition de Baudry, à l'Ecole des beaux-arts, reste ouverte jusqu'au 1er juin.

—

Une exposition de tableaux et dessins de M. **François Bonvin**, sera ouverte du 10 au 31 mai, rue Scribe, n° 3 (Galerie D. Rothschild).

—

Le **Salon** a reçu dimanche, le premier jour d'entrée gratuite, 31.312 visiteurs, dont 4.000 payant 1 franc par personne, car la gratuité de l'entrée ne commence qu'après midi. Le jour de l'ouverture officielle, les entrées, cotées à 5 francs, avaient produit 15.000 fr. La recette avait encore été plus fructueuse le jour du vernissage, car elle s'était élevée à 19.560 francs. Cette somme servira de première mise de fonds pour la création d'une maison de retraite pour les artistes.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

—

Le rideau du théâtre de la Porte-Saint-Martin en se levant pour la première fois sur *Patrie* nous laisse apercevoir le campement fort pittoresque des soldats espagnols du duc d'Albe sous les Halles de la vieille boucherie de Bruxelles.

Les files de hauts piliers de pierre, tout maculés de traînées du sang des viandes que l'on suspend aux crochets, qui leur servent de ceinture, portent une massive charpente, et laissent apercevoir, au fond, dans la lumière, les maisons de la ville. Leurs pignons mouvementés, accostés de consoles, dont la place de

l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles montre encore de si nombreux exemples, surmontent la plupart des façades, dépassant les toits couverts de nerge.

Les dates que l'on relève sur plusieurs de ces pignons montrent qu'il pouvait y en avoir beaucoup de construits antérieurement à l'année 1573, où le duc d'Albe quitta son commandement dans les Flandres.

M. Poisson, qui a composé et peint ce décor, l'a fait avec sobriété, opposant très heureusement les tons sombres de la Halle des premiers plans à la lumière du plein air, au fond.

Ce ne sera jamais, croyons-nous, ce compliment que l'on pourra adresser à M. Robecchi, qui nous semble maintenir son collaborat ur. M. Amable, dans la vieille tradition du décor que nous appellerons de convention.

La nature n'a jamais donné ni cette inconsistance ni cet éclat aux gemmes et joyaux placés sur le buffet-dressoir, — profitons des leçons de notre ami Ed. Bonnaffé en ne disant point crédence, — qui garnit le mur du fond du parloir du comte de Rysoor, au 2e et 8e tableaux, et jamais un meuble de ce genre n'a été protégé par un dais de cette importance.

D'un autre côté, MM. Robecchi et Poisson, préoccupés d'adapter une mode moderne à un intérieur ancien, ont imaginé d'établir, de chaque côté de la vaste fenêtre qui éclaire la pièce, des troncs de bois sculpté supportant une grande galerie où pendent des rideaux. Or, nous doutons beaucoup que la Renaissance elle-même usât de ce genre de protection contre la lumière et le vent. Dans les nombreux inventaires publiés, c'est peut-être trop dire qu'il n'y en a pas un qui fasse mention de rideaux en dehors de ceux destinés aux lits et qu'ils appellent « une chambre », mais cette mention est excessivement rare.

Quand aux murs garnis d'un lambris très haut, que surmonte une tenture de Cordoue, ils sont d'un ton assez sobre, et portent un plafond à poutrelles, qui, explicable probablement de la place précise d'où part l'ensemble perspectif, ne l'est plus des autres places de la salle.

Cet ensemble un peu ronflant n'est point en accord avec les meubles; banc à dossier et chaises en bois de noyer tourné devenus à la mode aujourd'hui pour accompagner les meubles imaginés par Du Cerceau. Nous ne savons qui a imprimé que les modèles en avaient été trouvés dans le musée de la Porte de Halle à Bruxelles. Nous n'y contredisons pas, mais nous ne les y avons point vus.

Le décor du 3e tableau fermé à droite par la perspective fuyante des murs crénelés de la ville, dont quelques pals garnissent le pied, au premier plan; fermé à gauche par quelques arbres et des broussailles; accidenté au fond par un mur de contrescarpe dominant le fossé qui longe les murs, et accessible par un chemin qui monte vers la gauche, est d'une plantation très pittoresque.

Une neige épaisse, qui joue un rôle, couvre le sol, les arbres et les toits des tours, éclairée, au fond, par une lune blafarde dans un ciel gris.

Ce décor, dû encore à la collaboration de MM. Robecchi et Amable, sert de transition entre l'intérieur du comte de Rysoor et celui du duc d'Albe, qu'ils ont peint pour le 4e tableau

Nous y retrouvons la même architecture ronflante et irréalisable, et le même plan bizarre que nous avions déjà signalé dans quelques décors de *Marion Delorme*, celui du 1er tableau notamment, dont les châssis et les toiles semblent avoir resservi. A gauche, en arrière d'une porte ouverte au premier plan, une cheminée à haut manteau sculpté s'avance dans la pièce rétrécie au fond, qu'occupe presque entièrement une large fenêtre garnie de vitraux. A droite, deux portes aux chambranles ornés, et, sur les murs, un semis de l'écu de la maison d'Albe, sur un fond trop brillant pour figurer du cuir de Cordoue. Un plafond assez sobre, orné d'un réseau de moulures entre-croisées, couvre la pièce.

La salle échevinale de Bruxelles, par MM. Rubé, Chaperon et Jambon, au 5e tableau, couverte par une charpente apparente, imitée des belles charpentes anglaises du xve siècle, enfonce sa perspective au-dessus d'une large tribune où l'on accède de chaque côté par deux escaliers droits. Des fenêtres garnies de vitraux sont percées dans les murs lisses. Au premier plan, à droite, une porte au-dessus de quelques marches; à gauche, la porte d'entrée de la tour du beffroi.

Lorsque le corps du sonneur, porté sur un brancard, traverse la scène où sont groupés les conjurés, que menaient de toutes parts les soldats espagnols placés sur les marches et sur la plate-forme de la tribune, tandis que le duc d'Albe, debout sur les marches, à droite, dans son costume blanc sous son armure d'acier commande à tous, le tableau est fort beau, et donne une sensation de la réalité, arrangée certainement, mais possible.

M. Lemeunier est l'auteur du 6e tableau, la chambre de torture, ou plutôt son vestibule. Le fond est garni par une vaste cheminée dont le bas est un souvenir de la magnifique cheminée du magistrat de Bruges, avec ses anneaux pendants au manteau, pour que ceux qui s'y chauffent en restant debout, puissent se tenir en équilibre, lorsqu'ils présentent alternativement leurs pieds à la flamme. Deux avant-corps latéraux en architecture de pierre, que rien n'explique ni ne justifie, l'encadrent.

La place de Bruxelles, de MM. Rubé, Chaperon et Jambon, avec sa vieille maison grande, ouverte au rez-de-chaussée, à gauche, pour que la fille du duc d'Albe puisse y être transportée et y mourir, tandis que le funèbre cortège des condamnés défile; avec sa porte isolée vers la droite, sous laquelle passe le défilé et qui, par ses vigoureuses colorations sombres, repousse au loin les maisons claires, peintes sur la toile de fond; avec ses murs d'appui qui semblent border une rivière, et qui ajoutent encore à la profondeur de la scène dont ils garnissent les seconds plans ainsi que la porte; avec le défilé enfin, aperçu deux fois; au fond, avant que de franchir la porte, au premier plan, après l'avoir franchie, dans la variété de ses personnages, soldats, moines,

pénitents, condamnés et bourreaux — cette place forme un des tableaux les plus mouvementés et les mieux réussis.

Les costumes, dessinés par M. Thomas, présentent le mélange d'exactitude, de pittoresque et de luxe de bon aloi auquel ce dessinateur et M. Duquesnel nous ont habitués Nous ne savons où M. Thomas a pris ses documents, mais nous supposons que les portraits d'après Antonis de Moor pour les personnages, et les estampes de Lucas de Leyde pour les soldats, ont dû lui servir. Les sujets et les bordures inférieures des trois tapisseries représentant les *Victoires du duc d'Albe*, qui ont passé naguères par l'hôtel Drouot et qui sont rentrées au palais d'Albe, à Madrid, lui auraient fourni de précieux renseignements, car elles ont été tissées à Bruxelles au temps même où se passe l'action de *Patrie*.

Les nombreux tableaux où Peter Snayers a représenté les conquêtes des Espagnols dans les Flandres, et qui se trouvent au Musée du Prado, auraient pu aussi donner des indications, quoique de date un peu postérieure.

Les étoffes, choisies avec discernement, n'attirent point l'œil, et, après avoir cité la première robe que porte Mme Teissandier, dont les manches forment un réseau de velours orangé foncé, encadrant des lions sur un fond blanc, nous citerons celle de la fille du duc d'Albe qui est d'un ton violet éteint des plus fins.

Ces robes sont taillées et portées ainsi qu'il convient, ce qui mérite un bon point aux deux actrices qui en sont revêtues.

A. D.

Le Concours pour l'Exposition

—

Le *Journal officiel* publie l'arrêté suivant rendu par le ministre du commerce et de l'industrie et fixant les conditions du concours de l'Exposition universelle de 1889 :

Art. 1er. Il est ouvert un concours en vue de l'Exposition de 1889.

Ce concours de dispositions générales a pour objet de provoquer la manifestation d'idées d'ensemble, d'en faciliter la comparaison et d'en dégager le meilleur parti à adopter.

Art. 2. Sont admis à prendre part au concours tous les ingénieurs et architectes français, sous la la seule condition de justifier de leur nationalité lors du dépôt de leurs projets.

Art. 3. L'Exposition universelle pourra englober les terrains suivants :

1° Le Palais de l'Industrie et les jardins avoisinants ;

2° L'esplanade des Invalides ;

3° Le Champ-de-Mars et son square ;

4° Les quais et les berges compris entre l'esplanade des Invalides et le Champ-de-Mars.

L'esplanade et les jardins des Champs-Elysées seront reliés par un pont provisoire ou par tout autre moyen.

Art. 4. La surface horizontale utilisable des bâtiments sera de 291.000 mètres au total, y compris le 1er étage du Palais de l'Industrie, compté pour 20.000 mètres. (Le rez-de-chaussée de ce dernier palais sera entièrement réservé aux fêtes, aux réceptions et à la distribution des récompenses.)

Art. 5. La surface de 291.000 mètres ci-dessus indiquée se subdivisera comme suit :

1° 32.000 mètres environ pour les beaux-arts ;

2° 25.000 mètres environ pour l'agriculture ;

3° 6.000 mètres environ pour les colonies ;

4° 90.000 mètres environ pour les machines ;

5° 118.000 mètres environ pour l'exposition des divers autres groupes.

Dans ce total de 291.000 mètres entreraient en comptes les surfaces que les concurrents jugeraient à propos de distribuer en premier étage

Art. 6. Il sera ménagé autour des bâtiments affectés à l'exposition des colonies un espace libre et découvert d'environ 70.000 mètres pour l'installation de kiosques, tentes, pavillons particuliers, etc.

Art. 7. Toute latitude est d'ailleurs laissée aux concurrents pour l'emplacement à affecter à chacune des parties.

En aucun cas il ne pourra être prévu de construction sur le jardin public du Champ-de-Mars, qui sera englobé par l'Exposition dans son état actuel.

Art. 8. Les constructions principales seront entièrement établies en fer, avec remplissage en briques, maçonnerie, staff, etc...

Art. 9. Les concurrents devront étudier la possibilité d'élever sur le Champ-de-Mars une tour en fer à base carrée, de 125 mètres de côté à la base et de 300 mètres de hauteur.

Ils feront figurer cette tour sur le plan du Champ-de-Mars, et, s'ils le jugent convenable, ils pourront présenter en variante un autre plan sans ladite tour.

Art. 10. Les concurrents devront fournir obligatoirement :

1° Un plan général d'ensemble à l'échelle de 1/5000 ;

2° Un plan d'ensemble du Champ-de-Mars à l'échelle d'un millième par mètre, avec tour ;

3° Des façades, coupes ou vues à l'échelle 0,002 par mètre.

Ils pourront, en outre, comme il est dit à l'article 9, présenter facultativement :

1° Une variante du plan du Champ-de-Mars sans la tour, à 0,001 par mètre ;

2° Des plans, coupes, façades et vues des autres parties de l'Exposition à la même échelle de 0,001 par mètre.

Art. 11. Afin de faciliter l'appréciation des projets et d'assurer la sincérité du concours, tous les dessins et documents autres que ceux énumérés ci-dessus ou à des échelles supérieures à celles indiquées seront rigoureusement refusés et écartés de l'exposition publique des projets et du concours.

Art. 12. Les concurrents devront signer leurs projets et les déposer tendus sur châssis, le 18 mai, de neuf heures du matin à sept heures soir, à l'Hôtel-de-Ville de Paris (salle des Fêtes). Passé cette heure, il ne sera plus reçu aucun projet.

Art. 13. Ces projets seront publiquement exposés pendant quatre jours, du 19 au 22 mai, et immédiatement soumis au jugement d'une com-

mission qui sera nommée et présidée par le ministre.

Art. 14. Cette commission examinera et jugera ces divers projets au point de vue de l'aspect décoratif et des dispositions générales.

Elle pourra accorder :

3 primes de 4.000 fr.;

3 primes de 2.000 fr.;

6 primes de 1.000 fr.

Art. 15. Les auteurs des projets ainsi primés seront seuls admis à participer, s'il y a lieu, à un concours antérieur.

Art. 16. Le ministre du commerce et de l'industrie se réserve absolument de disposer à son gré des objets primés.

Par le fait même de prendre part au concours, les concurrents acceptent cette condition expresse.

L'administration se réserve intégralement l'examen et la solution de toutes les questions relatives soit à l'établissement du projet définitif, soit à la direction et à l'exécution des travaux.

Art. 17. A partir du lundi 3 mai, les concurrents pourront s'adresser au ministère du commerce et de l'industrie (quai d'Orsay, 25), tous les jours de dix heures à midi et de deux heures à six heures, pour demander : 1° un exemplaire du présent arrêté; 2° un plan général du terrain à l'échelle de 1/5000 : 3° un plan du Champ-de-Mars à l'échelle de 0,001.

Les mêmes documents seront immédiatement envoyés à tous les concurrents des départements qui en feront la demande au ministère du commerce et de l'industrie (direction du cabinet et du personnel, quai d'Orsay, 25).

CORRESPONDANCE

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES MONUMENTS PARISIENS

Un des membres de cette Société nous adresse la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Je vous envoie le deuxième numéro de notre *Bulletin de la Société des Amis des Monuments parisiens*, avec l'espoir que la *Chronique* voudra bien en rendre compte prochainement. Votre appui serait bien utile à notre ligue du contre-vandalisme bien qu'elle s'accroisse d'elle-même comme par un mouvement spontané de réaction contre l'américanisme qui envahit le monde et ne respecte rien de ce que nos pères nous ont laissé d'idéal et de mémorable. Pour rendre notre ligue plus universelle, plus populaire, le minimum de la cotisation annuelle n'a été porté qu'à 6 fr.

Nous sommes déjà plus de 500, mais, vous le comprenez, nous n'en sommes pas plus riches pour cela ! Il faudrait atteindre le nombre de plusieurs milliers pour arriver à quelque puissance efficace, et on nous est bien utile quand on peut ou veut nous faire connaître et nous amener des adhérents. Il serait bon de dire que nous ne cherchons nullement à rivaliser avec les Sociétés déjà existantes ; la Commission des Monuments historiques, la Société de l'Histoire de Paris, la Société française d'archéologie, etc., ainsi qu'on nous en a accusé, à tort et sans motif: nous voudrons plutôt les servir, les aider, les suppléer là où elles n'atteignent pas ; nous occuper par exemple des monuments non classés, et il y en a tant qui valent ceux qui le sont ! enfin, comme notre programme le montre, avoir une heureuse influence sur les travaux modernes de Paris, sur l'aspect de la capitale qui, si on ne s'en mêlait, tournerait de plus en plus au New-York, grâce à ce fatal et menaçant *Metropolitain*, qui nous fait l'effet d'un chien entrant dans un jeu de quilles ! Notre espoir n'est pas si présomptueux qu'il peut le paraître, puisque la lettre de notre président, que vous avez reproduite, a trouvé un accueil favorable auprès du ministre, et que nous sommes autorisés à former une commission qui se joindrait à celles du nouveau chemin de fer urbain pour empêcher le plus possible ce dernier de gâter sans nécessité ce qu'il reste de meilleur à Paris comme perspectives pittoresques et comme monuments beaux, intéressants et inoffensifs. Jeudi prochain, dans une réunion qui se tiendra dans le cabinet de M. Ch. Garnier, à l'Opéra, cette commission sera choisie parmi nos érudits, nos architectes et nos artistes.

X.

Académie des Inscriptions

30 avril.

Un vase inédit du Musée du Louvre. — M. Edmond Pottier communique à l'Académie un mémoire sur un vase grec inédit conservé au Musée du Louvre. C'est un lécythe attique de belle taille (0m,35), sur le fond blanc duquel se détache au trait rouge une scène qui représente le combat de deux guerriers. L'un des deux est à pied, armé du bouclier et de la lance, vêtu d'une chlamyde qui flotte à larges plis derrière lui ; sa tête est nue ; il semble que, dans son élan impétueux, il ait perdu sa coiffure, une sorte de bonnet conique, qui gît sur le sol ; la lance haute, le bouclier en avant, il se précipite sur le cavalier. Celui-ci mène son cheval avec une aisance et une dextérité singulières ; l'animal s'enlève dans une gracieuse courbette, le col renversé, la tête ramenée vers le col. Le guerrier a aussi sur les épaules la chlamyde flottante ; il menace son adversaire de la pointe de sa lance abaissée ; il ne porte ni cuirasse ni lourde armure : il est coiffé d'un bonnet conique.

Le dessin n'est pas sans défauts ; il se ressent de la rapidité avec laquelle opérait le céramiste auquel les retouches étaient interdites ; on n'y remarque pas de trace d'une esquisse préalable. Tel quel, c'est un remarquable spécimen de l'art de ces admirables artisans de l'Attique. Les observations et les comparaisons de M. Edmond Pottier, inspirées par un goût sûr et une érudition solide, déterminent avec toute la précision possible l'origine et la date du monument, ainsi que les conditions au milieu desquelles il a été produit. Les céramistes attiques s'inspiraient certainement pour leurs compositions des œuvres d'art, des sculptures surtout des maîtres. Ils n'avaient pas le mérite de l'invention première, mais celui de

la combinaison des types qu'ils reproduisent et de l'arrangement des détails. Le lécythe en question remonte vraisemblablement à la première moitié du IVe siècle avant notre ère. L'attitude noble et gracieuse des personnages, leur tranquille sérénité, leurs vêtements magnifiques, l'arbre qui s'élève au fond de la scène, nous avertissent qu'ils sont dans le séjour glorieux des héros, et rappellent le caractère funéraire du vase.

— M. Saglio lit un travail dans lequel il montre, en s'appuyant sur le témoignage des textes et des monuments de l'antiquité figurée, le caractère religieux des couronnes.

— M. Nicaise présente divers objets trouvés dans le mobilier funéraire de différentes sépultures gauloises. Parmi ces objets, citons : un bracelet en fer (ce métal, au IVe siècle avant notre ère, devait être précieux chez les Celtes), des torques et des bracelets en bronze, un squelette de femme portant aux deux bras plus de quarante petits bracelets, maintenu en place par un ressort ingénieux placé entre la peau et les anneaux; enfin des fragments d'une ciste en terre, de fabrication gauloise, sur laquelle sont représentés au trait des animaux fantastiques qui attestent l'influence de l'art oriental.

NÉCROLOGIE

On annonce de Versailles la mort de M. l'abbé **Jules Corblet**, directeur de la *Revue de l'art chrétien*. M. Corblet a appartenu pendant de longues années au clergé d'Amiens; archéologue distingué, il faisait partie de la Société des Antiquaires de France et de l'Institut à titre de correspondant. M. Corblet était âgé de soixante-sept ans.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er mai. — Les Derniers travaux sur Léonard de Vinci, par H. de Geymuller; Gustave Moreau; par Ary Renan; Paul Baudry et son exposition postbume, par G. Lafenestre; Courrier de l'art antique, par S. Reinach; Le Mouvement des arts en Allemagne, par A. Pigeon; Correspondance d'Italie, par A. Pérate; Correspondance d'Amérique, par Durand-Gréville.—Nombreuses illustrations dans le texte; trois gravures hors texte : *Orphée*, eau-forte de Lalauze, d'après Gustave Moreau; *Portrait de Léonard de Vinci par lui-même*, dessin à la sanguine; *Vase d'Oratio Fontana*, de la collection Stein.

Journal de la Jeunesse (701e livraison). — Texte par S. Blandy, Louis Paulian, Mme Chéron de la Bruyère et Mme Gustave Demoulin. — Dessins de : E. Zier, Renouard, Myrbach, Gobin.

Le Tour du Monde (1322e livraison). — Voyage aux pays des Bagas et du Rio-Nunez, par M. le lieutenant de vaisseau Coffinières de Nordeck, commandant le « Goéland ». — 1884-1885. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de Y. Pranishnikoff et Th. Weber.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Collection de feu M. R...

TABLEAUX MODERNES

par

COROT, DIAZ, JULES DUPRÉ, ZIEM
VEYRASSAT, CHAIGNEAU, ALLONGÉ, L. COUTURIER
BÉRAUD, MICHEL, BONVIN, ETC., ETC.

Meubles d'art

BRONZES, MARBRES, TERRES-CUITES

Émaux cloisonnés

Porcelaines de Sèvres, Saxe, Chine, Japon

ET AUTRES

Faïences de Delft, Émaux de Limoges, Miniatures
Bijoux anciens, Curiosités diverses.

VENTE après décès de M. R...

Hôtel Drouot, salle n° 2

Les mercredi 12 *et jeudi* 13 *mai* 1886, *à* 2 *h.*

Me ESCRIBE, comm.-priseur, 6, rue de Hanovre.

MM. HARO Frères	M. A BLOCHE
peintres-experts	expert
14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.	23, rue Chauchat, 23.

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

Exposition publique

Le mardi 11 mai 1886, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Collection LÉVY-CRÉMIEU

TABLEAUX MODERNES

par

COROT, MEISSONIER, MILLET, ROUSSEAU, ROYBET, etc.

Gouaches et Miniatures

par

VAN BLARENBERGHE, HALL, FRAGONARD, ETC.

OBJETS D'ART — TAPISSERIES

VENTE par suite de décès, Hôtel Drouot, salle n° 8

Le samedi 15 *mai* 1886, *à* 2 *heures*

COMMISSAIRE-PRISEUR :

Me P. CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière.

EXPERTS :

M. GEORGES PETIT	M. CH. MANNHEIM
12, r. Godot-de-Mauroy, 12	7, rue Saint-Georges,

Expositions

PARTICULIÈRE :	PUBLIQUE :
Jeudi 13 *mai* 1886	*Vendredi* 14 *mai* 1886

de 1 heure à 5 heures.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1885

Nos d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre	Sur japon
827	P. BAUDRY.....	Hél. Boussod-Valadon.....	L'Enlèvement de Psyché.....	4	2	»
828	J. DE NITTIS.....	H. Guérard.....	Une Marchande d'allumettes....	4	2	10
829	FRA ANGELICO.....	Gaillard.....	Saint François.....		Épuisé	
830	BASTIEN-LEPAGE...	Mercier.....	La Récolte des pommes de terre.	4	2	10
831	*D'après un vitrail*....	Boussod-Valadon (Typogravure)	Légende de sainte Marguerite..		Epuisé	
832	*D'après un vitrail*....	—	Sainte Barbe.....		Épuisé	
833	AD. BROUWER.....	Héliogravure.....	Paysans en gaieté.....		Épuisé	
834	MEISSONIER.....	Gery-Bichard ...	Le Peintre.....	20	5	30
835	BASTIEN-LEPAGE...	Hél. Dujardin...	Les Faneuses.....	2	1	5
836	LA TOUR.....	A. Gilbert.....	Portrait de l'abbé Hubert	4	2	10
837	—	Hél. Dujardin...	Portrait de La Tour, âgé.....	2	1	»
838	AD. VAN OSTADE ...	J. Klaus.....	Les Fumeurs.....	4	2	»
839	DONATELLO	Guérard.....	Saint Jean-Baptiste (sculpture)..	4	2	10
840	*D'après un vitrail*....	Boussod-Valadon (Typogravure)	Guillaume de Montmorency		Épuisé	
841	J. DE NITTIS.....	J. de Nittis.....	Femme vue de dos.....	5	3	10
842	ROLL	Hél. Dujardin...	Etude (Femme au Taureau).....	2	1	»
843	PRUD'HON.....	Mercier.....	Mme Copia	4	2	10
844	HOLBEIN.....	Héliogravure.....	Portrait de Morett.....	2	1	»
845	BONNAT	Bonnat.....	Martyre de saint Denis.....	4	2	»
846	GAILLARD	Gaillard.....	Portrait du père Hubin.....		Épuisé	
847	*D'après un vitrail*....	Boussod-Valadon (Typogravure)	Les Saintes Femmes.....		Épuisé	
848	RUBENS.....	Rubens.....	Sénèque		Épuisé	
849	MERCIE (Antonin)....	Hél. Dujardin...	Le Souvenir (sculpture).....	2	1	5
850	DE NEUVILLE.....	—	Après le combat	2	1	»
851	HALS	Toussaint.....	Van Beresteyn.....	6	3	»
852	INGRES	Hél. Dujardin...	Mlle de Montgolfier	4	2	»
853	RAPHAEL	—	L'Annonciation.....	4	2	»
854	.....	Guérard	Lampe de l'émir Arghoun (XIVe siècle).....	4	2	10
855	.....	Boussod-Valadon (Photo-Aquatinte)	Tapis de prière (Sidjadé).....	2	1	»
856	REMBRANDT.....	Rembrandt.....	Les Trois mendiants.....		Épuisé	
857	.....	Guérard	Monument funéraire de Philippe Pot.....	4	2	»
858	REMBRANDT.....	Rembrandt.....	Retour de l'Enfant prodigue....		Épuisé	
859	.....	Boussod-Valadon (Photo-Aquatinte)	Tapis persan.....	2	1	
860	RUBENS.....	Borrel.....	Hélène Fourment et ses enfants (Louvre).....	5	3	15
861	WERENSKIOLD.....	Hél. Dujardin...	Petite paysanne de Norvège	2	1	»
862	REMBRANDT.	Rembrandt.....	Le Cochon mort.....		Épuisé	

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE
PAR
MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume, Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon, Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE
Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM RELIE
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART
Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879
Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »
8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cusset imp.

N° 20 - 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART. 15 Mai

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

MOYEN AGE ET RENAISSANCE

Sculptures

Bois. — Tau du XIII^e^ siècle, 1.350 fr.; Médaillon ovale : Hercule et Antée, 2.700 fr.; Groupe : Saint-Michel, 1.850 fr.; Groupe de deux figures de moines, 1.200 fr. — *Chêne.* — Groupe : la Vierge assise, 3.900 fr.; Support-applique balustre, 2.900 fr.; Façade de monument gothique, 3.600 fr.; Haut-relief : Saint Jacques et Saint Michel, 4.400 fr.; Sainte Catherine, 1.200 fr. — *Ivoire.* — Quatre bas-reliefs : les Évangélistes, 2.200 fr.; la Vierge et l'Enfant Jésus, reliquaire, 3.450 fr.; la Vierge et l'Enfant Jésus, 7.700 fr.; Tableau d'autel, 9.700 fr.; Coffre sculpté, 3.900 fr.; Statue de Saint Jean, 4.000 fr.; les quatre Sibylles, 1.000 fr.; Buste de Jeune fille, 1.020 fr.; trois figures de Moines, 1.580 fr.; Figure-applique de femme, 4.100 fr.; — *Albâtre.* — Tableau monumental, 1.650 fr. — *Cire peinte.* — Sainte femme couchée, 5,050 fr.

Émaux champlevés

Mors de cheval et médaillon quadrilobé, 3.000 fr ; Crosse en cuivre champlevé et émaillé, 3.700 fr.; Crosse en cuivre champlevé et doré, 3. 700 fr.; Navette à encens en cuivre rouge battu, 1.200 fr.; Deux flambeaux à pied triangulaire, 3.000 fr.; Plaque de reliure, en cuivre champlevé, 3.200 fr.

Emaux de Limoges

Plaque d'argent attribuée à *N. Penicaud*, 1.520 fr.; Plaque, Grisaille, par *Jean II Pénicaud*, 3.100 fr.; La Vierge, Grisaille, par *Jean II Pénicaud*, 3.300 fr.; Plaque de *Jean II Penicaud*. Saturne, 2.800 fr.; la Madeleine, Grisaille, par *Jean II Penicaud*, 2.300 fr.; Enseigne de chapeau, Grisaille sur fond noir, 800 fr.; Enseigne de chapeau, attribuée à *J. Courtois*, 640 fr.; la Vierge, par *Léonard Limousin*, 1.120 fr.; le Triomphe. Plaque rectangulaire, 2.550 fr.; Enseigne de chapeau. Dessin rehausse d'émaux, 930 fr.; Vase à deux anses. Grisaille, par *P. Reymond*, 10.000 fr.; Deux assiettes. Grisaille, par *P. Reymond*, 5.300 fr.; Coffret avec plaques, par *P. Reymond*, 8.600 fr.; Coupe ronde, par *Pierre Reymond*, 5.300 fr.; le Christ en croix, en émaux de couleurs, 1.100 fr.; l'Annonciation, peinture de *Jean Limousin*, 470 fr.

Faïences

Gubbio. Pot attribué à *Maestro Giorgio*, 11.100 fr.; Gubbio. Coupe ronde, décore à reflets, 18.000 fr.; Urbino. Deux vases en forme de balustre, 67.000 fr.; Coupe d'accouchée, 1.000 fr.; Coupe : Cadmus et le Dragon, 1.210 fr.; Coupe avec figure de Lucrèce, 2.600 fr.; Fabrique hispano-mauresque : Amphore, 8.250 fr.; Faïence d'Oiron : Salière à trois colonnes, 12.000 fr.; Faïence de Bernard Palissy : Deux salières, 1.320 fr.

Verrerie arabe

Coupe en verre incolore, 12.000 fr.; Lampe de mosquée arabe, 2.700 fr.

Verrerie de Venise

Buire en verre bleu, 13.000 fr.; Buire en verre incolore, 2.900 fr.; Bassin rond et évasé. Barcelone, 820 fr.; Gourde en verre bleuâtre, 1.000 fr.

Sceaux

Ivoire : Henricus Pisanus de Periascio, 300 fr. — *Argent :* Chapitre de l'église Notre-Dame-des-Oliviers, à Murat, 460 fr. — *Bronze doré :* Monastère de Saint-Georges, 550 fr. — *Argent :* Église Saint-Pierre de Douay, 460 fr. — *Argent :* Bourgeoisie d'Ysselstein, 95 fr. — *Argent :* Marguilliers de la cathédrale d'Anvers, 1.400 fr.; Boîte à sceau en cuivre doré, 2.090 fr.

Manuscrits et Imprimé

Epistres d'Ouide translatees en François, 6.050 fr.; *Heures de la Vierge*, 1.950 fr ; *Livre de prières*, 965 fr.; Cadran solaire dans une reliure de cuivre, 1.020 fr.

Armes et Fers

Demi-armure en fer, 10.100 fr.; Cabasset en fer repoussé, 5.600 fr.; Bouclier de même travail,

9.500 fr.; Casque en fer repoussé, 6.400 fr.; Paire de gantelets en fer repoussé et doré, 9 100 fr.; Casque en bronze, forme bourguignotte, 3.300 fr. Dos de cuirasse en bronze, 2.300 fr.; Épée à lame à double tranchant, 1.050 fr.; Meuble-cabinet, 2.510 fr.

Bijoux

Custode circulaire en argent doré, 1.100 fr.; *Agnus Dei*, en argent doré, 610 fr. (Cluny); Bijou-applique italien ; Mars et Vénus, 14.500 fr.; Médaillon or repoussé ; Apollon et Marsyas, 17.500 fr.; Monument de style gothique en or gravé, 2.000 fr.; Bijou en or ciselé : la Résurrection, 2.250 fr.; Pendentif en or : Oiseau aux ailes éployées, 1.080 fr.; Pendentif : Oiseau fantastique, 3.000 fr.; Pendentif en or émaillé : Panthère, 1.220 fr.; Pendentif en or ciselé, émaillé : Dauphin, 1.800 fr.; Peinture églomisée sur cristal de roche : Saint-Paul, 1.000 fr. Médaillon avec peintures sur cristal de roche 3.000 fr.; Médaillon en or émaillé : la Fuite en Égypte, 1.280 fr.

Matières précieuses

Cristal de roche : le Calvaire, 2.050 fr.; Cristal de roche : Vase du XVIe siècle, 1.420 fr.; Jaspe héliotrope : Coupe, monture en or, 2.500 fr.

Orfèvrerie

Autel portatif du XVIe siècle, 1.420 fr. (Musée du Louvre); Calice allemand en argent, 8.000 fr.; Calice et sa patène en argent doré, 7.100 fr. (Louvre); Reliquaire en forme de grange, 1.200 fr.; Reliquaire en cuivre battu, 3.150 fr.; Reliquaire en cuivre repoussé et émaillé, 5.500 fr.; Baiser de paix avec ornements en argent, 10.000 fr.; Baiser de paix avec monture en cuivre doré, 4.550 fr.; Calice en vermeil, 1.820 fr. (Louvre); Calice en argent doré, et sa patène, 7.500 fr.; Deux bas-reliefs en argent doré, 3.100 fr.; Plateau rond en vermeil, 4.100 fr.; Plateau rond, en argent repoussé et doré, 2.200 fr.; Plateau rond, en argent repoussé et doré, 3.200 fr.; Vidrecome en vermeil, 2.550 fr.

Horlogerie

Horloge astronomique de la Renaissance, 15.000 fr.; Nef en cuivre ciselé, gravé et doré ; 10.000 fr. Horloge à cadran horizontal et système planétaire, 7.000 fr.; Montre, le pourtour et le cadran en argent, 1.100 fr.; Montre en cristal de roche, 1.550 fr.

Coffrets

Coffret en cuir gravé, rebaussé de peintures, 6.500 fr.

Bronzes d'art

Mortier cylindrique, 3.850 fr.; Buste d'Annibal Carus, en bronze, 7.300 fr.; Figure d'enfant nu assis : l'Innocence, 1.620 fr.; Deux chenets en bronze : la Paix, la Guerre, 14.700 fr.; Deux urne couvertes, 2.000 fr.

Objets variés

Triptyque, miniatures, la Vie du Christ, 11.000 fr.; Petite fontaine-applique en étain, 2.000 fr.

Meubles en bois sculpté

Table Renaissance, en noyer sculpté, 5.500 fr.; Meuble en noyer, forme *Du Cerceau*, 2.700 fr.; Meuble à deux corps de style Renaissance, 2.900 fr.; Deux portes pliantes, 1.005 fr.

XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

Porcelaines de Sèvres

Pendule Louis XV, à cadrans tournants 15.500; Vase pot-pourri, 2.020; Plaque rectangulaire : Buste de Louis XV, 3.000.

Porcelaines de Saxe, Chine et autres

Lustre en Saxe, à douze branches, 5.400; Potiche en Porcelaine de Saxe gaufrée, 3.500; Le Char de Vénus, groupe en Saxe, 2.600; Cabaret en porcelaine de Saxe, 1.310; Quatre grands vases de la famille rose, 68.000; Grand vase en porcelaine de Chine; 6.000; Deux potiches en porcelaine de Chine, 6.000 ; Deux vases de la famille rose, 6 000; Vase en céladon gaufré ; monture en bronze, 1.200; Deux vases de la famille verte; monture en bronze doré, 9.800.

Bronzes d'ameublement.

Grande pendule Louis XIV, en bronze doré, 4.600 ; Pendule œil-de-bœuf en bronze ciselé et doré, 2.150; Grande pendule Louis XV, 1.560; Grand cartel Louis XVI, 14.500; Cartel Louis XVI, en forme de vase, 1.500; Grande pendule Louis XVI, avec émaux 5.800; Grande pendule Louis XIV : Uranie, 3.100; Pendule Louis XVI : la Lisense, 1.300; Pendule Louis XVI, forme lyre, 1.720; Pendule Louis XVI : *Le Baiser de Houdon*, 2.990; Pendule dorée Louis XVI : Amour et coq, 2.650; Lustre à six lumières, modèle Boulle, 6.300; Lustre Louis XIV, à six branches, 2.480; Deux bras Louis XVI, à deux branches 16.000; Deux appliques Louis XVI, à deux branches, 1.360; Deux bras-appliques semblables, 1.360; Deux candélabres Louis XVI, femmes, 7.900; Deux candélabres Louis XVI, figures d'enfants, 6.100; Deux candélabres Louis XVI, 7.000; Deux candélabres Louis XVI, vestales, 3.200; Deux candélabres Louis XVI, enfants nus, 3.000; Deux petits chenets du temps de Louis XV, 1.850.

Vases et divers.

Deux vases Louis XVI, marbre bleu turquin, 3.200; Vases Médicis. Louis XVI, 1.080, Garniture de cinq vases en labrador, 2.000.

Le total des quatre premières vacations s'élève à huit cent quatre-vingt-onze mille deux cent quatre-vingt-seize francs.

Hier vendredi, dernière vacation; nous donnerons les prix dans le prochain numéro.

—

La **vente Techener** vient de se terminer. Parmi les articles qui ont atteint un grand prix, nous pouvons citer :

Les Sept psaumes de la Pénitence, manuscrit in-12, 4.000 fr.; *Tacite*, Elzevier, 1640, relié par Boyet aux armes du comte d'Hoym, 4.900 fr.; *Chroniques de Bertrand Duguesclin*, manuscrit du XVe siècle, 3.050 fr.; *Lucretius Aldo*, exemplaire de Grolier, 6.050 fr.; *Virgilius Aldo*, exemplaire de Grolier, 2.010 fr.; *les Fantaisies de la mère Sotte*, exemplaire La Vallière, 6.505 fr.

Le clou de la vente a été le dernier article vendu jeudi soir. C'est un livre de Boccace : *De la Ruyne des nobles hommes et femmes*, premier livre imprimé à Bruges en 1476 par Colard Mansion. Il avait atteint, à la vente Sunderland, à Londres, 920 liv. (23.000 fr.) Il s'est revendu 20.000 fr. La vente a produit en cinq jours 175.000 fr. environ.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Exposition J. de Nittis.

M. Bernheim, le marchand de tableaux bien connu de la rue Laffitte, vient d'organiser dans ses salons, une exposition des principales œuvres de Joseph de Nittis. Tous ceux qui ont suivi avec attention l'évolution de notre art contemporain remercieront M. Bernheim de nous montrer une fois encore, dans ses côtés les plus délicats, un talent dont la disparition a laissé un si grand vide dans notre école. C'est avec une véritable joie, mais avec un serrement de cœur, que les amis et les admirateurs de l'artiste regretté ont revu ces tableaux tout remplis du sentiment de la vie, tout éclatants de jeunesse et d'élégante modernité, dont les qualités primesautières révèlent un œil de peintre d'une sensibilité exquise, une nature d'une souplesse rare.

Nous retrouvons là un grand nombre de ces œuvres charmantes que nous avions vues dans l'atelier de l'artiste ou dans les expositions, depuis la fameuse *Diligence jaune* du Salon de 1872, cet étonnant petit chef-d'œuvre qui appartient aujourd'hui à M. Stewart, jusqu'à ce *Coin de Soirée* (Salon de 1883) si délicieusement baigné dans la lumière diffuse, depuis la *Charmille* du même Salon, avec son merveilleux effet de plein soleil, jusqu'à ces grands pastels des *Courses à Auteuil* qu'on souhaiterait de voir dans un de nos musées. La réunion de ces œuvres a toute la fraîcheur printanière d'un beau bouquet de fleurs. Les décrire serait refaire les excellentes études de MM. Ary Renan et A. de Lostalot, qui ont paru dans la *Gazette*, ou celle de M. Paul Mantz qui figure en tête du catalogue. Nous y renvoyons nos lecteurs en leur recommandant chaleureusement la visite de cette très intéressante exposition.

L. G.

—

On vient de juger le concours pour la construction de la **Mairie de Suresnes**.

Le jury était composé de MM. Trélat, Cernesson, Daumet, Bailly, Charles Garnier, Lheureux, Debeauvais, Pouydebat et Guillaumet, ce dernier maire de Suresnes.

Le jury a accordé trois prix ; il a décerné le premier prix à M. Bréasson, architecte, demeurant à Paris.

Le projet n° 72, présenté par M. Rouyer, architecte à Paris, a été désigné pour le deuxième prix.

Le projet n° 46, dressé par M. Loviot, architecte à Paris, a été désigné pour le troisième prix.

—

Le **Salon des refusés**, installé, 16, rue Laffitte, n'est en rien comparable au fameux Salon des refusés de 1863. C'est une toute petite exposition et sans intérêt aucun. Le catalogue des œuvres exposées (y compris la sculpture) ne va pas au delà d'une cinquantaine de numéros.

—

Exposition de tableaux et de dessins de François Bonvin

Une exposition uniquement composée d'une centaine d'ouvrages — études, peintures et dessins — de Fr. Bonvin a été ouverte cette semaine, rue Scribe, 3, dans la galerie de M. Rothschild. Assurément l'œuvre entier de Bonvin ne se trouve pas là, et cette réunion ne constitue pas non plus un choix rigoureusement fait, une sélection ; mais telle qu'elle s'offre à nos yeux, elle suffit encore, et de reste, à fournir aux amateurs sincèrement épris de la bonne peinture, l'un des spectacles les plus consolants et les plus sains qui se puissent admirer sans réserves.

Quelle surprise et quel contraste pour ceux qui ne connaîtraient pas encore l'œuvre et l'artiste, que de se trouver tout d'un coup en face des tableaux de ce robuste et loyal Hollandais du XVII^e^ siècle, et cela, juste au moment où s'étalent au Salon des centaines de mètres carrés de peintures aux colorations rabaissées, délavées et si affadies d'aspect qu'on les dirait traitées à l'eau de guimauve!

C'est qu'au milieu d'une école dévoyée et visiblement malade, Bonvin, lui, a vécu solitaire, ne s'inquiétant point de *modernisme* ou d'*intentionnisme* et tout uniquement occupé de bien peindre. Ses maîtres, c'est dans la glorieuse école hollandaise qu'il les a cherchés et trouvés : Van der Meer de Delft, Pieter de Hooghe et Nicolas Maas n'ont point dédaigné de lui donner des conseils, et Bonvin, il faut le dire à sa louange, les a toujours religieusement écoutés et suivis.

Par quel étrange oubli ce maître-peintre, qu'il faudrait donner en exemple à nos jeunes artistes, n'est-il point encore représenté au Luxembourg ? Voilà une question que chaque visiteur de la galerie Rothschild se pose en étudiant un à un les ouvrages de Bonvin, tous marqués au coin de l'exécution la plus probe en même temps que la plus attentive et la plus sincère. Ils s'espacent comme dates, ces ouvrages, entre 1850 et 1884, et c'est une remarque à faire que, pendant ce laps de 36 ans, non seulement le talent de l'artiste n'a jamais faibli, mais encore que, devenu de plus en plus large et souple, il progresse à chaque nouvelle toile. Et quelle admirable unité dans tout cet ensemble : natures mortes, marines, figures isolées dans un intérieur, compositions de plusieurs personnages, c'est toujours et partout la même vérité d'observation, la même conscience, la même absolue probité.

On comprendra combien il est difficile, dans un ensemble d'ouvrages présentant une si rare unité, de détacher tel ou tel tableau pour le signaler plus spécialement. Pour cela seulement qu'elles sont des compositions et les plus importantes par le nombre des figures, nous citerons : l'*Ivrogne Mort*, le *Laboura-*

toire, l'*Estaminet à Bruges*, *Un coin d'église*, la *Lettre de recommandation*, et le *Réfectoire*.

La pluplart de ces toiles sont de pures merveilles de simplicité d'arrangement. Mais il serait oiseux de mentionner tous ces calmes et si intimes intérieurs, où l'artiste, plaçant dans le milieu qui lui convient une vieille femme, une béguine, une religieuse, une servante, arrive à faire de ce simple motif un de ces solides morceaux de peinture qui, sans souffrir du voisinage, pourront un jour aller prendre place dans nos musées côte à côte avec les intérieurs des maîtres hollandais ou encore avec ceux de notre Chardin.

P. L.

—

L'exposition indépendante, dite des peintres **impressionnistes**, ouvre le 15 mai, rue Laffitte, n° 1.

Les artistes qui y prennent part sont : MM. Degas, Louis Forain, Pissaro, Guillaumin, Vignon, Mmes Berthe Morisot et Marie Cassatt, etc.

—

Un comité composé du maire de **Chalon-sur-Saône** et de ses adjoints, du directeur, du conservateur et des membres de la commission du Musée, a décidé d'organiser une exposition régionale de Beaux-Arts. Cette exposition ouvrirait le 15 juin.

Une Société des amis des arts vient d'être fondée également à Chalon-sur-Saône; elle sera prochainement constituée ; cette Société a pour but d'organiser des expositions triennales.

—

L'exposition scientifique et industrielle artistique de **Limoges** a été solennellement inaugurée lundi dernier par M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat au ministère des beaux-arts, assisté de MM. Kaempfen, directeur des Beaux-Arts ; Poullin, directeur des Bâtiments civils Guilllaume, inspecteur général de l'enseignement du dessin, professeur au Collège de France ; Comte, inspecteur général des écoles; Crost, chef du bureau de l'enseignement et des musées; H. Douillet, membre du conseil supérieur des beaux-arts.

Cette exposition offre un ensemble des plus satisfaisants, dans chacune de ses différentes sections.

—

Les expositions annuelles de la **Royal-Academy** et de **Grosvenor** sont ouvertes à Londres depuis le 1er mai.

NOUVELLES

*** La commission des beaux-arts de la Ville de Paris se rend aujourd'hui vendredi au Salon pour faire un premier examen des œuvres qui peuvent être acquises par la Ville de Paris.

Les œuvres désignées seront ensuite soumises à la sous-commission du Conseil, qui fera des propositions définitives, s'il y a lieu, et réclamera les crédits nécessaires.

Les acquisitions seront moins nombreuses que les années précédentes, le crédit porté en 1886 en vue de ces achats ayant été réduit de 300.000 fr. à 200.000 fr.

*** Hier on a inauguré, au cimetière Montparnasse, le monument que les amis du regretté peintre Gustave Jundt ont élevé sur sa tombe, et qui est dû au ciseau du sculpteur Bartholdi; le jour choisi coïncide avec l'anniversaire de la mort tragique du pauvre artiste.

*** La Société française des Amis des Arts, dont la fondation est la conséquence du succès obtenu en 1885 par la tombola du Salon à 100 fr. le billet, vient à peine de commencer ses opérations, que déjà les résultats obtenus confirment pleinement les espérances que ses organisateurs en attendaient; le Comité disposerait, dès à présent, nous dit-on, d'une somme au moins égale à celle réunie à la clôture du Salon de 1885.

*** L'assemblée générale de l'Association Taylor a procédé au renouvellement du tiers rééligible de son Comité. Ont été réélus : MM. Gustave Boulanger, Buon, Chaigneau, de Curzon, Louis David, Edouard Detaille, Eugène Froment, Léon Gérome, Grandsire, Adrien Huard, Knecht, Charles Mercier, Adrien Moreau, Redelsperger, Arthur Roberts, Edouard Sain, Jules Thomas, de Vuillefroy, Yon, Ziem.

*** A la vente du baron de Triqueti, deux remarquables médaillons de buis, du commencement du XVIe siècle, ont été acquis par M. le baron Alphonse de Rothschild au prix de 58.000 fr.

*** Le musée du Louvre et le musée de Cluny, malgré l'exiguïté de leurs crédits, ont fait, à la vente Stein, des acquisitions dont il y a lieu de les féliciter.

Le premier, représenté par l'honorable M. Saglio, s'est rendu possesseur à des prix fort raisonnables : 1° du précieux petit calice espagnol, avec sa patène (n° 194. — Travail du XIIe siècle), dont le pied porte l'inscription : PELAGIUS ABBAS ME FECIT AD HONOREM STI JACOBI APOSTOLI (il a été gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*, année 1878, 2e semestre, p. 543); 2° un autre calice (n° 201) en vermeil décoré d'émaux à fond bleu charmant travail italien du XVe siècle); 3° une plaque d'émail (XVIe siècle. — n° 72); également reproduit dans la *Gazette*, n° de février 1886, et une enseigne de chapeau de la même époque, deux pièces sur fond blanc, d'un type unique; 4° un autel portatif du XVIe siècle.

Le musée du Cluny, représenté par son habile directeur, M. Alfred Darcel, a acquis un autel portatif, de porphyre rouge monté en argent gravé (travail allemand du XIIe siècle); un charmant *Agnus Dei* du XIIIe siècle (n° 152) en or décoré d'émaux translucides; et un mors de cheval en cuivre doré et

émaillé (n° 53), pièce capitale de Limoges, du XIII^e siècle, qui vient compléter le beau harnais de travail semblable possédé déjà par le même musée.

*** M. Spitzer a acheté, à la même vente, la belle horloge de *Chasparus Bohemus* (1568), le Baiser de paix avec nielle, venant de la vente Castellani, une buire vénitienne, etc., etc.

M. Ernest Odiot a acquis la grande Vierge d'ivoire du XIII^e siècle ; M. Barre, le triptyque d'ivoire rehaussé de peintures.

L'horloge marseillaise, de la vente Stein, dont parlait notre collaborateur, M. Edm. Bonnaffé dans le dernier numéro de la *Chronique*, a dépassé le prix de 7.000 fr., prix extraordinairement élevé et imprévu.

*** Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient d'être saisi d'une proposition tendant à créer dans le château de Saint-Cloud, fidèlement reconstruit, un musée biographique universel qui recevrait, à l'occasion et à la faveur de l'Exposition prochaine, les principaux documents de cette nature exposés dans les collections publiques et particulières du monde entier.

*** Le *Congrès archéologique de France*, sous la direction de la Société française d'Archéologie, tiendra cette année sa 53^e^ session à Nantes, du 1^er^ au jeudi 8 juillet. Le programme de ce Congrès comporte un Etat des études archéologiques en Bretagne : monuments de diverses périodes ; sépultures ; architecture religieuse, mobilier des églises, etc. — Des médailles en vermeil, argent ou bronze, seront distribuées pour les découvertes, fouilles, restaurations, travaux et publications. Les personnes qui désirent prendre part à ce Congrès devront envoyer leur bulletin d'adhésion avec les 10 fr. de souscription à M. Ch. Riardant, trésorier du Congrès, 8, rue La Fayette à Nantes. Toutes autres communications doivent doivent être adressées à M. le comte R. de l'Estourbeillon, secrétaire général du Congrès, 1, rue de Sully, à Nantes.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

—

7 mai.

Les bronzes antiques de la Chine. — M. d'Hervey de Saint-Denys, absent lors de la communication de M. Germain Rapet sur les régions d'origine de l'étain dans la haute antiquité, dit qu'on trouve dans les livres chinois l'attestation que, dès le XII^e^ siècle avant notre ère, en se servant de vases de bronze dans les sacrifices, l'étain était donc connu à cette époque. D'où le tirait-on ? Les témoignages contenus dans plusieurs écrits ne sauraient guère laisser de doute à cet égard : les mines d'étain étaient situées dans les montagnes du Thibet oriental. Enfin, le mot étant de la langue chinoise, qui se prononce *Si*, a tous les caractères de la plus haute antiquité.

Archéologie chaldéenne. — M. Heuzey communique un mémoire intitulé : *Le roi Dounghi à Tello*. Il s'agit du puissant roi de la ville d'Our, en Chaldée, l'un des constructeurs de la tour à étages de Moughéir. Une opinion assez accréditée le faisait considérer comme étant le père et le suzerain de Goudéa, patési de Sirpoula (Tello), dont M. de Sarzec a retrouvé les statues dans les fouilles. Cette opinion reposait sur l'inscription d'un bijou de pierre dure conservé au cabinet royal de La Haye ; mais la lecture du nom de Dounghi sur ce objet est plus que douteuse. M. de Sarzec a retrouvé sans doute à Tello un certain nombre de petits monuments consacrés aux divinités locales par Dounghi, roi de la ville d'Our. Plusieurs de ces monuments, qui n'avaient pas encore été reconnus, sont signalés par M. Heuzey, surtout un précieux fragment sur lequel le nom du roi Dounghi est associé à celui d'un nouveau patési de Sirpoula appelé Loukani.

La comparaison peut donc s'établir entre des œuvres d'art qui portent, les unes le nom de Goudéa, les autres les noms du roi Dounghi et de son contemporain Loukani. Elles appartiennent toutes également à la belle époque de la sculpture chaldéenne ; mais les dernières paraissent être d'un travail plus perfectionné et plus minutieux.

Il résulte aussi de ces faits quelque lumière sur le rôle des patési. M. Heuzey les considère comme les chefs naturels des communautés sacerdotales et savantes des anciens Chaldéens. Leur autorité se maintenait avec des chances inégales sous la suprématie militaire des rois d'Our. Ce qui caractérise le gouvernement de Goudéa, c'est de s'être créé, sous le titre de patési, une puissance indépendante et quasi royale, attestée par la grandeur des travaux qu'il a fait exécuter à Tello.

Trouvaille de Bari. — M. le comte Riant a reçu la nouvelle que, dans une cachette, dissimulée dans l'épaisseur d'une muraille de la cathédrale de Bari, on a trouvé plus de deux mille chartes ou diplômes byzantins sur parchemin. Jamais on n'avait mis la main sur un pareil dépôt d'archives. Il devient de plus en plus certain qu'on a eu assez fréquemment, dans les temps passés, l'idée de conserver de la sorte des documents précieux, et cela donne l'espoir de faire d'intéressantes trouvailles en pratiquant des explorations minutieuses. M. de Rossi, dit-on, a récemment découvert, à Rome, entre une vieille bûcherie et un mur, un monument paléographique de haute valeur. On ne sait si la couleur bleue des parchemins est due à une action chimique ou si c'était la couleur naturelle de la peau...

M. Heuzey. — J'ai vu en Thessalie un certain nombre de chartes byzantines ; l'empereur y signe avec le minium (couleur pourpre), tandis que le césar signe avec le pinceau bleu.

M. Riant. — L'Institut royal de Rome s'est occupé des archives découvertes à Bari ; elles sont la propriété de l'autorité ecclésiastique qui, sans doute, ne refusera pas de les montrer aux savants, tout en s'en réservant la publication. Il serait bon que les membres des écoles d'Athènes et de Rome allassent prendre une connaissance, fût elle sommaire, de ce trésor.

M. Renan. — En Orient, de même, on enterrait dans des trous et par respect les rouleaux de la loi et du Talmud qu'un long usage avait vieillis.

BIBLIOGRAPHIE

Nouvelles publications de photographies artistiques de la maison Alinari.

Nous croyons que les lecteurs de la *Chronique* nous sauront gré de leur fournir quelques indications au sujet des nouvelles publications photographiques, si intéressantes pour l'étude pratique de différentes branches de l'art italien, que la maison Alinari de Florence (via Nazionale, 8) vient de livrer au commerce.

En ce qui concerne Florence même, elle a effectué une reproduction des plus complètes et des plus détaillées de l'intérieur du baptistère avec ses mosaïques, tant de la grande voûte que du pavé en marqueterie de marbre et de ses revêtements latéraux. On trouvera aussi, dans cette série de reproductions, les fonts baptismaux, le monument du pape Jean XXIII dans son ensemble et dans ses détails, de Donatello et de Michelozzo, et la statue extrêmement caractéristique de sainte Marie-Madeleine, du même Donatello.

Ces travaux des frères Alinari au baptistère, ainsi qu'une grande suite de photographies exécutées l'année passée à Padoue et à Venise, se rattachent à une entreprise dont il a déjà été question dans le monde des amateurs, c'est-à-dire à celle de la publication d'un album des œuvres de Donatello (édité par le libraire U. Hoepli, de Milan), album destiné à célébrer le cinquième centenaire de la naissance de ce grand artiste. Ce centenaire sera fêté à Florence dans le courant de l'année, au moment où la nouvelle façade de la cathédrale de S. Maria del Fiore sera découverte.

M. V. Alinari, avec l'intelligence et la ténacité laborieuse qui le distingue, s'est acquitté d'une tâche des plus délicates en concentrant tous ses efforts sur la reproduction des célèbres bronzes de Donatello et de ses successeurs, Bart. Bellano et André Riccio, dans la basilique de S. Antoine de Padoue. Il a réussi à triompher parfaitement des difficultés inhérentes au manque de lumière. Nous avons désormais à notre disposition une abondante série de photographies d'après des chefs-d'œuvres qu'on a tant de peine à examiner sur place et qui, ayant été éclairés artificiellement par M. Alinari, se présentent clairement dans tous leurs détails.

On n'a pas négligé de profiter de l'occasion pour reproduire une foule d'autres œuvres d'art qui se voient dans la même basilique, tels que les monuments funéraires des hommes célèbres dans les lettres et dans l'art militaire au temps de la république de Venise, les deux chapelles latérales, l'une avec ses peintures d'Altichiero et de Jacopo d'Avanzo, les plus éminents héritiers de l'art de Giotto dans l'Italie septentrionale; l'autre, la cappella del Santo, avec ses exquises incrustations en marbre retraçant, dans une suite de tableaux en bas-relief des Lombardi de Venise, du Sansovino, de Jean-Marie Mosca, les faits et gestes de saint Antoine.

Cette riche collection de Padoue est complétée par de nombreuses reproductions des fresques de la petite église de Saint-Georges près de San Antonio, par les mêmes Altichiero da Zévio et Jacopo d'Avanzo(1), des peintures murales du Titien, de Campagnola, de Bart. Montagna, etc., dans la Scuola del Santo ; puis des peintures du musée municipal, parmi lesquelles il y a des œuvres importantes de Paul Véronèse, de Tiepolo et de Romanino; enfin, des célèbres fresques de la chapelle de Saint-Christophe dans l'église des « Eremitani », où éclate la supériorité du jeune Mantegna sur tous ses contemporains et condisciples. Les photographies de ces dernières fresques sont d'une netteté admirable et nous donnent le moyen d'étudier dans leurs détails ce cycle d'histoires religieuses. Malheureusement, on le sait, le temps et l'humidité ont causé bien des dégâts dans cette chapelle.

A Venise, M. Alinari s'est appliqué à rendre tous les plus beaux monuments de l'architecture, de la sculpture et de la peinture, en commençant par la basilique de Saint-Marc et le Palais-Ducal, et en finissant par ce petit bijou de la Renaissance qui est connu sous le nom de Santa-Maria dei Miracoli et par le ravissant et mignon palais Contarini Fasan, qui ouvre ses légers balcons ajourés sur le grand Canal.

La sculpture est richement représentée dans la collection par les nombreux monuments funéraires pris dans les églises, ainsi que les statues et les bas-reliefs qui décorent les autels, les façades, les bases des étendards de la place Saint-Marc, etc. ; enfin la peinture par nombre de tableaux non seulement de la grande galerie à l'Académie des Beaux-Arts, mais de maints autres endroits.

Nous pourrions citer plusieurs œuvres qui n'avaient pas été photographiées jusqu'à présent. De ce nombre sont les deux charmants panneaux de Filippino Lippi dans la collection du Séminaire représentant le *Rédempteur avec la Samaritaine* et le *Noli me tangere*, destinés originairement, comme on peut encore s'en rendre compte aujourd'hui, à servir de volets à une image de sainte Véronique d'un peintre flamand contemporain. Tels sont encore : le célèbre tableau de la famille Pesaro dans l'église dei Frari, qui a été récemment restauré, le belles figures allégoriques de Paul Véronèse au plafond de la *Sala del Collegio* dans le Palais-Ducal, etc.

Gustave Frizzoni

Le *Catalogue illustré de la collection Defoer*, qui vient de paraître chez MM. Paul Chevallier et Georges Petit, est peut-être le plus beau que l'on ait vu jusqu'à ce jour.

C'est un in folio de 61 pages illustré d'héliogravures : les tableaux de cette superbe collection, au nombre de 51, sont tous reproduits hors texte.

Ce catalogue tiré à nombre restreint, est vendu au prix de 50 francs l'exemplaire. Il a été tiré 150 exemplaires numérotés sur papier du Japon.

(1) De ce dernier on voit dans une autre petite église de Padoue, Saint-Michel, une fresque signée :

M IIIcLXXX VII a di ottavo del mese Septembris . . pinxit quem genuit Jacobus Verona figuras.

On la retrouve aussi parmi les reproductions de M. Alinari.

Journal de la Jeunesse (702e livraison). — Texte par S. Blandy, Maxime Du Camp, Mme Chéron de la Bruyère et Louis Sevin. — Dessins de E. Zier, Myrbach.

Le Tour du Monde (1323e livraison). — A travers la Toscane, par M. Eugène Müntz. — 1882. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Ch. Goutzwiller, Taylor, E. Ronjat, Barclay, Kohl, Thiriat et Hildibrand.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série, 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

—

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la Revue.

PUBLICATION

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

—

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin

EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

GALERIE DE BLENHEIM

Messrs. CHRISTIE, MANSON et WOODS ont l'honneur d'annoncer qu'ils vendront publiquement aux enchères, dans leurs Galeries, 8, King Street, St-James Square, à Londres, le Samedi 26 Juin et jours suivants, par ordre de

SA GRACE LE DUC DE MARLBOROUGH

Les Tableaux anciens composant la Galerie de Blenheim

COMPRENANT

Les Voyageurs a l'Auberge, par *Cuyp;* La Vierge et l'Enfant; Lady Morton et madame Killigrew, et plusieurs autres beaux Portraits par *Van Dyck;* deux Paysages par *Van der Neer;* La Femme adultère et Isaac bénissant Jacob par *Rembrandt;* Vénus et l'Amour retenant Adonis; le Portrait d'Anne d'Autriche; L'Adoration des Mages; La Sainte Famille revenant d'Egypte; et autres compositions par *Rubens;* des Œuvres de *Breughel, Jordaens, Ruysdael, Snyders, Weenix*, etc.; une série de 120 copies exécutées par *Teniers*, d'après des tableaux de l'archiduc Léopold.

Les Peintures de l'Ecole italienne comprennent : la célèbre Madonna colle Stelle, par *Carlo Dolce*, gravée par Mandel; Saint Nicolas de Bari, par le *Titien*, et des Œuvres d'*Albertinelli, Bonifazio*, les *Carrache, L. Giordano, Tintoretto, M. Venusti, P. Veronèse*, etc.

Aussi des Tableaux par *Claude Lorrain, Lancret, Pater*, le *Poussin* et *Watteau;* d'interessants Portraits par *Barroccio, Dobson, Gainsborough, Marc Geerards, Holbein, Honthorst, Kneller, Lely, Mignard, Mirevelt, Pantoia, Reynolds, Rigaud, Van Somer*, le *Titien* et *P. Véronèse.*

Finalement, la Collection de Porcelaines orientales, des Miniatures, etc.

On trouvera les Catalogues au prix de un shilling, à Paris, aux bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

JOLI MOBILIER ARTISTIQUE

Salon en tapisserie d'après Bérain. — Meubles anciens et de style. — Sculptures en cire, œuvres originales de Saint-Marceaux et de Franceschi. — Bronzes d'ameublement Louis XIV et Louis XV.

Porcelaines, Faïences, Argenterie, Fers forgés, Curiosités.

MAGNIFIQUES TAPISSERIES

D'après Teniers et d'après Bérain.

RICHES TENTURES

AQUARELLES, DESSINS et TABLEAUX MODERNES

BEAUX LIVRES ANCIENS ET MODERNES, ETC.

VENTE, après décès de M. P..., HOTEL DROUOT, salle n° 2

Les Vendredi 21 et Samedi 22 Mai 1886, à 2 heures.

Commissaire-priseur : Me ESCRIBE, 6, rue de Hanovre

assisté de

M. A. BLOCHE,
Expert,
23, rue Chauchat, 23.

MM. HARO Frères,
Peintres-experts,
14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20.

EXPOSITION PUBLIQUE : Jeudi 20 Mai 1886.

Collection DEFOER

TABLEAUX MODERNES

DE PREMIER ORDRE

ŒUVRES DE

COROT	DIAZ	MARILHAT	ROUSSEAU
DAUBIGNY	DUPRÉ	MEISSONIER	STEVENS
DECAMPS	FROMENTIN	MILLET	TROYON
DELACROIX	GÉRICAULT	PRUD'HON	ZIEM
	ISABEY	RICARD	

Vente Galerie Georges Petit, rue de Sèze, n° 8

Le Samedi 22 Mai 1886, à 3 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR :
Me PAUL CHEVALLIER,
10, rue de la Grange-Batelière, 10.

EXPERT :
M. GEORGES PETIT,
12, rue Godot-de-Mauroy, 12.

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

Exposition particulière :
Le Jeudi 20 Mai 1886, de 1 heure à 5 heures.

Exposition publique :
Le Vendredi 21 Mai 1886, de 1 heure à 5 heures.

Catalogue illustré. — Prix : **50** francs.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cussbt imp.

N° 21 — 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART. 22 Mai

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

COLLECTION STEIN

Suite et fin.

(Voir le précédent numéro de la *Chronique*)

MM. Paul Chevallier et Ch. Mannheim.

Bronzes d'art

Groupe Louis XIV : Apollon et Marsyas, 4.700 fr. — Deux groupes : Antinoüs et Adonis, 5.500 fr. — Deux groupes : Énée et Anchise, et Pluton et Proserpine, 2.000 fr. — Deux statuettes : Vénus de Médicis et Antinoüs, 3.500 fr. — Groupe en bronze : l'Enlèvement d'Europe, 1.320 fr. — Statuette en bronze : la Vénus de Médicis, 1.305 fr.

Sculptures

Marbre blanc. Quatre groupes d'enfants, 24.880 francs. — Marbre blanc. Enfant nu sur un dauphin, 3.350.

Matières dures

Porphyre rouge oriental. Deux colonnes, 22.000 francs. — Porphyre rouge oriental. Deux vases, 19.500 fr. — Porphyre rouge oriental. Deux vases évidés, 9.000 fr. — Granit rose oriental. Deux vases, 2.150 fr. — Granit rose oriental. Deux colonnes, 5.500 fr. — Granit rose oriental. Deux colonnes, 3.300 fr. — Granit rose oriental. Deux fûts de colonne, 1.100 fr. — Marbre jaune antique. Quatre colonnes, 2.100 fr.

Meubles

DES ÉPOQUES LOUIS XIV, LOUIS XV ET LOUIS XVI

Table en marqueterie de Boulle, 36.000 fr. — Deux gaines en marqueterie de cuivre, 25.500 fr. — Deux autres en marqueterie de Boulle, 11.600 francs. — Glace dans un cadre Louis XIV, 18.000 francs. — Miroir de toilette avec cadre Louis XIV, 1.005 fr. — Baromètre-applique, marqueterie de cuivre, 10.000 fr. — Table-console Louis XIV, en ébène, 2,500 fr. — Pendule et socle en marqueterie de cuivre, 7.300 fr. — Pendule en marqueterie de cuivre, 10.000 fr. — Grande pendule en marqueterie de cuivre, 8.700 fr. — Pendule à cage en écaille, 1,200 fr. — Bureau à X en marqueterie de cuivre, 1.550 fr. — Bureau à X analogue, plus petit, 1.550 fr. — Console Louis XIV, en fer forgé, 680 fr. — Deux consoles analogues, 1.300 fr. — Cabinet en laque noir du Japon, 1.950 fr. — Secrétaire Louis XV, en marqueterie de bois, 5.900 fr. — Commode Louis XV, signée : *Joseph*, 8.800 fr. — Commode Louis XV, plaquée de bois, 2.000 fr. — Commode Louis XV, signée : *Dorat*, 2.750 fr. — Deux encoignures Louis XV, en laque noir, 8.000 francs. — Meuble d'entre-deux en acajou, 7.400 fr. — Deux encoignures de Riesener, bois de rose, 12.000 fr. — Meuble droit Louis XVI, en bois d'acajou, 3.000 fr.

Meubles en bois doré

Baromètre-thermomètre lyre Louis XVI, 1.200 fr. Deux gaines carrées en bois peint, 1.100 fr. — Deux glaces Louis XVI, avec cadres en bois, 1,020 — Deux glaces analogues, mais plus petites, 1.020 francs.

Sièges

Lit de repos, 3.400 fr. — Meuble de salon Louis XVI, en tapisserie, 15.800 fr.

Tapisseries

Deux tapisseries des Gobelins, d'après Audran, Flore et Zephyre, et Atalante, 27.500 fr. — Tapisserie de Beauvais : l'Enlèvement d'Europe, 32.500 francs. — Suite de six tapisseries ; sujets maritimes, d'après J. Vernet, 10.000 francs. — Écran Louis XVI, garni d'une tapisserie, 1.120 fr.

Le total de la vente s'est élevé à 1.298.000 fr.

Collection de M. le baron de Schwiter

—

Me P. Chevallier et M. Féral.

7. *Chardin*. La Fontaine : 6.000. — 17. Largillière. Portrait de Madame la duchesse de Berry, fille du Régent : 4.600 ; Portrait de femme : 2.100. — 32

Roslin. Portraits de Perronet et de sa femme : 1.420. — 38. *Tiepolo.* Le Temps enlève la Beauté : 20.000. La Conception : 10.000 ; L'Été et l'Automne : 3.700; — 46. *Watteau.* L'Enseigne : 8.700 ; Satire contre les médecins : 2.220.

99. Portrait du maréchal de Saxe, par *Pigalle.* Buste en terre cuite, 2.800. — 101. Portrait d'enfant. Buste en terre cuite, attribué à *J.-B. Lemoine* 4.300.

Total de la vente : 88.581 fr.

—

Collection de M. le baron de Triqueti

MM. P. Chevallier, Mannheim, Féral et G. Petit

Cette vente a produit un total de 120.682 fr,

Tableaux. — 1. *Fra Beato Angelico.* L'Adoration de la Vierge : 11.600. — 3. *Boticelli.* Sainte Famille : 3.500. — 6. *Luini.* Sainte Famille : 1.450. — 24. *Oudry.* La Sortie de la ferme, et 25. Le Cheval rétif : 6.100.

Ingres. L'Odalisque : 2.700. — 38. *Géricault.* Mazeppa; effet de lune : 820.

Objets d'art. — 44. Médaillon en buis. Portrait de Sigismond Malatesta, duc de Rimini, en buste, de profil, tourné vers la gauche. Travail allemand, XVIe siècle : 28.000. — 45. Médaillon en buis. Portrait de l'électeur Frédéric le Sage, en buste, de profil, tourné à droite, portant l'armure. Haut-relief allemand, daté 1506 : 28.000. — 46. Pierre lithographique. Bas-relief, représentant un jeune seigneur et une dame, daté 1538 : 5.000. — Terre-cuite. Buste, grandeur nature, par *Bastianini :* 1.120, — 60. Statuette de Vulcain assis ; bronze à patine brune, attribué à *Riccio* : 1.200.

—

Collection de feu M. Lévy-Crémieu

MM. Paul Chevallier, Mannheim et G. Petit

Tableaux. — 6. *Corot.* Les Baigneuses : 9.000 ; Souvenir d'Italie : 8.000 ; Le Passeur : 25.100 ; Le Pêcheur : 3.050 ; 10. *Ecole française.* Deux dessus de porte se faisant pendant : 2.510 ; 13. *Fragonard.* Portrait de femme, et 14. Portrait d'homme : 3.000 ; 15. *Koekkoek.* Cascade dans une forêt : 3.500 ; 16. *Meissonier.* Un Bravo : 24.500 ; Mousquetaire Louis XIII : 5,000 ; Le Savetier : 1.950 ; 19. *J.-F. Millet.* Les Couturières : 18.900 ; La Baratteuse, pastel : 9.500 ; Le Repos des moissonneurs, crayon noir : 3.800 ; La Bouillie, crayon noir : 2.000 ; Gardeuse de moutons, crayon noir : 3.000 ; Les Voyageurs, crayon noir : 2.000 ; Paysan dans son jardin, crayon noir : 2.100 ; 30. *Rousseau* (Théodore). Le Moulin à eau : 16.500 ; 31. *Roybet.* Un Buveur : 2.000 ; Un Fumeur : 3.820.

Miniatures et gouaches. — 36. *Blarenberghe* (Jacob Van). Quatre grandes miniatures rectangulaires sur vélin, représentant chacune une des saisons : 29.000 ; Miniature ronde sur vélin : *Repas champêtre :* 8.600 ; Miniature ronde sur vélin : *Fête villageoise composée de trente-cinq personnages :* 10.600 ; Miniature ronde sur vélin : *Fête nuptiale dans un paysage, à l'entrée du parc :* 8.000 ; Miniature ronde sur vélin : Paysage : 10.000 ; *Blarenberghe* (attribué à). Miniature sur vélin : *Bal champêtre :* 3.100 ; 42. *Boissieu* (de). Tabatière en or ornée de paysages : 4.000 ; 43. *Dubourg.* Miniature ronde sur ivoire : Portrait de femme : 3.500 ; 44. *Dumont.* Miniature sur ivoire : Portrait de jeune femme : 5.100 ; 45. *Fragonard.* Miniature ovale sur ivoire : Jeune garçon : 2.500 ; Pendant de la précédente : Portrait de jeune fille : 3 000 ; Portrait de jeune fille : 2.050 ; *Hall.* Portrait de jeune femme : 4.400 ; 50. Id. : 1.400 ; 51. Id. : 7.500 ; 55. *Hall* (attribué à). Portrait de jeune fille assise : 5.000 ; 58. Portrait de jeune femme : 4.600 ; 59. *Heinsius.* Couple amoureux : 6.000 ; 60. Inconnu (XVIe siècle). Miniature sur vélin : réunion de seigneurs dans un parc : 1.080 ; 61. Inconnu (XVIIe siècle). Diane et ses compagnes : 980 ; 64. Miniature sur ivoire : Jeune femme en costume blanc Louis XVI : 900 ; *Lavreince* (attribuées à). 4 gouaches : L'Heureux moment : 2.380 ; L'Amant indiscret : 2.150 ; Le Lever : 1.400 ; La Toilette : 1.200 ; 69. *Lioux de Savignac.* Paysage accidenté : 3.600 ; Entrée d'un port : 500 ; 72. Tabatière du temps de Louis XVI en or guilloché, ornée d'un médaillon sur émail attribué à *Petitot*, représentant le roi Louis XIV : 2.000 ; 73. *Saint.* Portrait de l'impératrice Joséphine : 2.500.

Tabatières. 74. Boîte oblongue en or émaillé, du temps de Louis XV : 12.000 ; 75. Id. du temps de Louis XVI en or émaillé, à paysages et marines en grisaille : 2.550 ; 77. Boîte du temps de Louis XVI, en or de couleur, ciselé à fleurs et ornements : 2.350 ; 78. Deux girandoles du temps de Louis XV, en argent : 27.000 ; 79. Terre-cuite. Statuette par *Clodion :* Bacchante debout : 4.000 ; 80. Pendant de la précédente : 3.000 ; 81. Petite pendule du temps Louis XVI, en ivoire, découpée à jour et garnie d'ornements en bronze ciselé et doré : 4.100 ; 85. Deux encoignures du temps de Louis XV, en bois laqué à fond noir, à décor de paysages et d'habitations chinoises : 1.500.

Produit de la vente : 362.632 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

—

Le vote pour les médailles d'honneur du **Salon** aura lieu pour la peinture le 28 mai, à 2 heures du soir ; pour la sculpture, le même jour, à 9 heures du matin ; pour l'architecture, le 29, à 9 heures du matin ; pour la gravure, le 29, à 2 heures du soir.

Comme d'habitude, le Salon sera fermé pendant trois jours pour divers remaniements ; cette fermeture est dès à présent fixée aux 29, 30 et 31 mai. Les jurys des différentes sections ont commencé leurs travaux d'examen pour l'attribution des médailles et mentions ; la liste en sera arrêtée les 30 et 31 mai ; lors de la réouverture le 1er juin ; la mention de ces récompenses sera inscrite au bas des tableaux ou sur les socles des sculptures récompensés.

—

Le *Journal officiel* publie l'avis suivant :

Les artistes qui ont l'intention de demander l'acquisition par l'Etat d'ouvrages exposés au Salon sont prévenus que les demandes devront être adressées, sur papier timbré, à M. le ministre de l'instruction publique, des beaux-

arts et des cultes, avant le 20 mai, dernier délai.

—

L'Académie des Beaux-Arts a prononcé le 15 mai l'admission en loges pour le concours du **Prix de Rome** (musique), de MM. 1. Savard ; 2. Kaiser (élèves de Massenet) ; 3. Bachelet ; 4. Gédalge (élèves de Guiraud).

Le prix du baron de **Trémont**, — d'une valeur de 2.000 francs à décerner annuellement à titre d'encouragement à divers artistes, — est partagé entre MM. Charpentier, Etcheto et Péene.

Le prix **Deschaumes**, — d'une valeur de 1.500 francs fondé en vue d'encourager les jeunes architectes se distinguant par leurs aptitudes pour leur art et par leurs bons sentiments à l'égard de leur famille, — a été partagé entre MM. Eustache et Girard.

—

Hier, a eu lieu, de neuf heures du matin à sept heures du soir, dans la salle des Fêtes de l'Hôtel-de-Ville, le dépôt des devis des plans de l'**Exposition Universelle** de 1889. Le nombre des projets déposés s'élève à 104.

On installe en ce moment les châssis des exposants, et ce n'est pas sans quelque difficulté, nombre de ceux-ci en ayant envoyé jusqu'à dix. L'Exposition sera ouverte au public le samedi 22 mai, le lundi 24 mai et le mardi 25 mai, de midi à six heures, et le dimanche 23, de neuf heures à six heures.

NOUVELLES

—

*** Le musée d'antiquités de la ville de Lyon, représenté par son très expérimenté conservateur, M. J.-B. Giraud, a acquis à la vente Stein un certain nombre d'objets fort intéressants, au double point de vue de l'art et de l'archéologie. En voici la liste : — n° 15, Ivoire du VI^e^ siècle, avec inscription grecque (480 francs) ; n° 16, le Baptême du Christ, ivoire du XI^e^ siècle (440 francs) ; n° 19, Reliure d'évangéliaire en ivoire, quatre plaques du XI^e^ siècle (2.200 francs) ; n° 20, Plaque de l'époque consulaire (95 francs) ; n° 33, Plaque de reliure du XIII^e^ siècle, en ivoire (380 francs) ; n° 34, Buste italien du XV^e^ siècle, en marbre (480 francs) ; n° 50, Bas-relief de retable, du XV^e^ siècle, en pierre peinte (160 francs) ; n° 56, Navette à encens du XIV^e^ siècle, en émail de Sienne (1.200 francs) ; n° 92, Plat de Faenza (240 francs).

*** La maquette du monument de l'amiral Courbet vient d'être terminée, sauf retouches, par MM. Falguière et Mercié. Elle est en ce moment chez l'architecte, M. Pujol, qui s'occupe du piédestal.

Mais le travail sera long ; les sculpteurs ne se tiennent pas pour satisfaits de leur œuvre, et nous ne la verrons guère dans son état définitif que le mois prochain.

*** Depuis jeudi, la statue du général Margueritte, due à M. Albert Lefeuvre, est exposée dans les Champs-Elysées.

LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

—

La question du Musée des arts décoratifs vient d'entrer dans une phase nouvelle, qui, nous l'espérons, sera décisive.

On sait que l'Assemblée générale des sociétaires de l'Union centrale, ayant à voter sur le choix d'un emplacement pour la construction du futur musée, s'était prononcée, dans sa réunion du 20 avril dernier, pour l'emplacement domanial de la Cour des Comptes, que l'État offrait sous certaines réserves. A la suite d'une nouvelle réunion, tenue le 4 mars, l'Union, se déjugeant et ayant renoncé au terrain de la Cour des Comptes, s'était mise en quête d'un autre emplacement. Aucun terrain n'ayant paru pouvoir être approprié à la destination qu'on lui réservait, l'Union est revenue à l'idée première d'une convention avec l'État.

Le gouvernement, qui considère, à juste titre, la création de ce grand musée d'enseignement industriel comme absolument urgente, a pensé qu'il y avait lieu d'élargir le premier projet en prenant l'institution sous son patronage direct et en la faisant bénéficier de toutes les richesses artistiques qui se trouvent éparses dans les bâtiments de l'État.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient de faire part de ses dispositions aux membres du Comité d'administration de l'Union. Le ministre serait enclin à défendre devant le Conseil des ministres un projet qui tendrait à réaliser les conditions suivantes :

Le terrain domanial de la Cour des Comptes serait cédé gratuitement à l'Union centrale pour la construction du Musée des arts décoratifs.

L'État se chargerait de construire, pour une somme de huit millions, un palais, sur des plans arrêtés en commun avec l'Union ; il apporterait un contingent de quatre millions et demi de francs, tandis que la Société donnerait trois millions et demi. En outre l'État fournirait au Musée une subvention annuelle dont le chiffre serait à déterminer (on parle de 200.000 fr. par an) et prêterait ses collections, c'est-à-dire ce qui se trouve au Garde-Meuble, dans les ministères et dans certains bâtiments civils. L'Union consacrerait en outre un million et demi à l'acquisition d'œuvres d'art et d'objets de travail. L'État nommerait un président et quatre membres qui, avec les huit membres faisant partie de l'Union, constitueraient le comité d'administration.

La question de direction et de conservation n'a pas été abordée.

Nous avons à peine besoin d'ajouter que nous souhaitons vivement que le projet gouvernemental, qui est une bonne fortune inespérée pour l'Union centrale des Arts décoratifs, reçoive une réalisation prochaine. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de la marche que va prendre cette grosse affaire.

M. Antonin Proust, président de l'Union centrale, est parti ces jours-ci pour Londres dans le but d'étudier à nouveau les œuvres d'enseignement professionnel et, en particulier, les nombreux musées commerciaux créés en Angleterre depuis 1851.

L. G.

CORRESPONDANCE

—

A PROPOS DES MANUSCRITS DE LÉONARD DE VINCI

M. Charles Ravaisson-Mollien, l'auteur de la publication en fac-similé des manuscrits de Léonard de Vinci conservés à la bibliothèque de l'Institut, nous écrit pour se défendre contre les critiques formulées par notre collaborateur, M. H. de Geymüller. Ces critiques, absolument courtoises d'ailleurs, comme se plaît à le reconnaître M. Ravaisson, ne s'adressaient qu'aux procédés de reproduction employés dans l'ouvrage. C'était le droit le plus élémentaire de notre collaborateur de formuler telles réserves qu'il croyait nécessaires. Dans la réponse de M. Ravaisson, nous n'avons à retenir qu'une rectification portant sur une erreur matérielle.

Ce n'est pas, paraît-il, le «procédé importé à Paris», de Munich, l'Albertypie, que les éditeurs français ont choisi, mais celui de M. Arosa, dû à M. Tessier du Mottay. Dont acte.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

—

14 mai

Archéologie chrétienne. — Une lettre de M. Edm. Le Blant annonce qu'il a pu étudier dans la belle collection du chevalier Rossi une série d'objets recueillis dans une localité voisine de Ravenne. Ils étaient contenus dans le sarcophage d'un évêque lombard, ainsi qu'un manuscrit renfermant probablement les Evangiles. Sur l'une des deux plaques ornant la couverture du manuscrit, on voit l'image de l'évêque; sur l'autre est représentée une femme portant sur un plateau un vase sacré en forme d'agneau; à gauche de la femme est une colombe avec une grappe de raisin, à sa droite est une croix. Les vêtements de l'évêque sont ornés de croix appliquées et cousues sur le tissu; elles sont faites de minces feuilles d'or. Parmi les signes qu'elles portent figure le plus souvent le poisson, que l'on avait cessé de représenter à Rome dès une époque ancienne, mais dont l'image est restée courante jusqu'aux vie et vue siècles, dans les provinces. Sur d'autres feuilles d'or ou d'argent, on remarque un évêque baptisant par infusion une femme. Des deux côtés du Christ, sous la forme du poisson, on voit aussi deux colombes, sur chacune desquelles tombe un flot sortant d'une grappe de raisin.

Sur une autre plaque, saint Jean est représenté baptisant le Christ, au-dessus duquel plane une colombe. Sur une autre encore, on voit dans une barque le Christ et Pierre; autour de la barque s'agitent les flots de la mer qui symbolisent le monde; trois brebis nagent vers l'esquif qui va les recueillir. Une autre barque est portée sur le dos du poisson mystique. Ailleurs, on a figuré une ancre dont la hampe est tenue par deux personnages; l'ancre ramène du fond des flots deux brebis posées sur ses branches : ce sont deux âmes sauvées par la foi. Ailleurs encore, au milieu des douze apôtres, le poisson se dresse sur sa queue et porte sur une nageoire un vase et sur l'autre un pain. La figure la plus importante, au point de vue de la symbolique chrétienne, est peut-être celle d'une femme ayant dans ses mains un assez grand vase en forme d'un agneau portant la croix sur son front et posé sur un plateau garni de douze gobelets. Le tout est en argent. Sur le ventre de l'agneau est appliquée une croix grecque, qui a été découpée dans une mince lame d'or, et sur les bras de laquelle sont représentés les évangélistes.

— M. Aug. Nicaise présente à l'Académie, avec quelques brèves observations, deux pièces qu'il vient de faire entrer dans sa riche collection d'antiquités nationales. La première est une petite tête en bronze du dieu Sérapis, trouvée à Cernay-lez-Reims; la seconde est un buste de marbre, représentant probablement Apollon; il est d'un bon style; il a été trouvé au Châtelet (Haute-Marne), entre Saint-Dizier et Joinville, sur l'emplacement d'une ville florissante à l'époque gallo-romaine.

— De la part de M. John Evans, président de la Société des Antiquaires de Londres, M. Ch. Robert présente une brochure consacrée à l'étude d'une plaque qui rentre dans la catégorie des phalères. Une figure debout, armée et casquée, se voit dans le bas; le haut est occupé par une Victoire ayant à ses pieds un captif enchaîné et écrivant sur un bouclier les mots : DEVICTA BRITTANIA. Ce petit monument, suivant M. John Evans, ne remonte pas au haut-empire; il consacre sans doute les succès de Septime-Sévère; il a appartenu à quelque combattant qui s'était distingué pendant l'expédition de l'année 208 contre les Bretons.

— M. Pavet de Courteille a été élu membre de la commission des impressions, en remplacement de M. Miller, décédé.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 28 avril 1886

M. E. Molinier communique à la Société une plaquette de bronze de la Renaissance, sembla-

ble à un nielle signé *Pellegrina*. Par le rapprochement de cette plaquette et de ce nielle avec les dessins du Musée de Lille, signé *Giacomo da Bologna*, M. Molinier établit que le graveur connu sous le nom de Pellegrino doit être identifié avec Giacomo Francia, fils de Francesco Raibolini dit Francia.

M. Nicaise présente une statuette en bronze de Jupiter-Sérapis, des bracelets d'argent et de bronze, et un vase gaulois, avec figures d'animaux tracées à la pointe, trouvés dans le département de la Marne.

M. Demaison communique un cachet d'oculiste romain trouvé à Reims.

M. Buhot de Kersers annonce la découverte, près de Bourges, de stèles gallo-romaines avec bas-relief et inscriptions.

M. Boucher de Molandon signale la découverte, à Ilenilly, près d'Orléans, d'un vase en feuilles de bronze rivées et non soudées. On s'accorde à faire remonter ce vase au premier âge du bronze sur le sol gaulois.

NÉCROLOGIE

—

La mort de M. **Auguste Marc**, a provoqué dans toute la presse la manifestation des vives sympathies qu'avait su se créer l'éminent directeur de *l'Illustration*; pour nous, qui l'avons personnellement connu, c'est avec un réel sentiment de douleur que nous nous joignons à nos confrères pour exprimer à la famille si cruellement éprouvée nos sentiments de condoléance.

M. Aug. Marc a été emporté, à l'âge de soixante-huit ans, par une maladie du cœur dont nous le savions atteint depuis longtemps. Il a lutté jusqu'au dernier moment, s'éloignant à regret d'un journal qui lui devait sa prospérité, rassuré cependant par la présence de son fils, M. Lucien Marc, associé à la direction depuis de longues années, et qui a beaucoup contribué au succès de cette excellente publication.

M. Marc avait succédé, en 1860, à M. Paulin, fondateur de *l'Illustration*. Il était à cette époque un des dessinateurs les plus estimés du journal. Fils d'un architecte de Metz, qui a laissé dans cette ville une quantité de travaux importants, il avait étudié la peinture, en 1840, dans l'atelier de Paul Delaroche; il était élève de l'Ecole des Beaux-Arts. Il se fit à ses débuts une certaine célébrité dans la peinture de portraits; puis, de 1847 à 1857, il envoya aux Salons plusieurs tableaux, dont quelques-uns sont connus: un *Assassinat du duc de Guise par Jean Poltrot de Méré*, qu'il fit en 1857, eut du succès. L'hôtel de ville de Metz possède une figure allégorique de la *France* signée de lui, et son *Christ au Prétoire* orne la cathédrale de Mexico. Enfin, en 1858, le gouvernement lui commanda, à la suite d'un concours, une *République* qu'on vit exposée à l'Ecole des Beaux-Arts.

M. Marc était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1858.

Les obsèques ont eu lieu hier vendredi, à Suresnes, où M. Marc résidait depuis longtemps.

A. de L.

BIBLIOGRAPHIE

—

Les *Lettres Persanes*, par Montesquieu. — Paris, librairie des Bibliophiles, 1885, 2 vol in-12.

La *Petite Bibliothèque Artistique*, l'une des plus importantes collections de la Librairie des Bibliophiles, et déjà si riche en œuvres de toute sorte, vient de s'augmenter, des *Lettres Persanes*, de Montesquieu, ornées des dessins d'Edouard de Beaumont, que Boilvin a gravés de sa pointe la plus fine. On ne peut que féliciter les éditeurs de s'être adressés encore une fois à ces deux artistes, dont la collaboration a déjà produit les charmantes suites d'eaux-fortes des *Dames galantes* et des *Contes de La Fontaine*. — M. Maurice Tourneux, l'érudit qui a su se rendre si familier le XVIIIe siècle, a écrit pour la nouvelle édition une très intéressante notice.

Les *Lettres Persanes* formeront deux volumes. Le premier est en vente aujourd'hui, et le second paraîtra à la fin du mois. Le prix de l'ouvrage complet est de 30 fr.

—

L'édition illustrée de la pièce héroï-comique de M. Auguste Vacquerie, *Tragaldabas*, vient de paraître. Cette publication justifie à tous les points de vue le bruit qu'on a fait autour d'elle; c'est d'abord une merveille de typographie, un des plus beaux livres qui soient sortis des presses de M. Georges Chamerot, et puis l'illustration y est très bien encadrée. Les chaudes colorations de la gravure sur bois s'harmonisent dans un accord parfait avec le caractère typographique et donnent à la page une unité décorative qu'il est rare de rencontrer.

Je n'ai pas à parler de la pièce de M. Auguste Vacquerie; elle est célèbre autant par sa propre valeur que par les orages qu'elle a provoqués au temps des luttes romantiques. M. Edouard Zier a spirituellement retracé dans cinquante dessins l'emphase burlesque et la mine truculente des principaux personnages. Il a trouvé un traducteur fidèle en M. F. Méaulle, dont les gravures sont absolument irréprochables. Interprété par des artistes de ce mérite, le dessin sur bois échappe à toute critique; nous ne serions pas surpris que le succès de ces illustrations remît en faveur un genre injustement négligé depuis l'invention des procédés de l'héliogravure.

Tragaldabas, petit in-4° de 280 pages, a été tiré à 600 exemplaires numérotés à la presse, dont 75 sur Japon, 25 sur papier de Chine et 500 sur vélin blanc.

A. de L.

Le Tour du Monde (1324e livraison). — A travers la Toscane, par M. Eugène Müntz. — 1885. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de Matthis, Ch. Barbant, Ch. Goutzwiller, Chapuis, G. Profit, Saint-Elme Gautier et Hildibrand.

Journal de la Jeunesse (703e livraison). — Texte par S. Blandy, Albert Lévy, Louis Sevin, Mme Cheron de la Bruyère et Frédéric Dillaye. — Dessins de Ed. Zier, Myrbach, Dillaye.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Collection VIOT

—

TABLEAUX MODERNES

ŒUVRES IMPORTANTES DE

Decamps, Delacroix, Diaz, Dupré, Prud'hon, Ph. Rousseau, Roybet, Troyon, Vollon, etc.

VENTE A PARIS

8, rue de Sèze (Galerie Georges Petit)

Le mardi 25 mai 1886, à 3 heures

Me Paul Chevallier	M. Georges Petit
comm.-pris.	expert
10, rue Grange-Batelière	rue Godot-de-Mauroy, 12

EXPOSITIONS :

Particulière : Le Dimanche 23 mai 1886.
Publique : Le Lundi 24 mai 1886.

De une heure à cinq heures.

COLLECTION LAURENT-RICHARD

TABLEAUX

anciens et modernes

OBJETS D'ART

Bronze de Barye — Sculptures en marbre

Riches Tapisseries des Gobelins et autres

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

8, rue de Sèze (Galerie Georges Petit)

Les vendredi 28 et samedi 29 mai 1886, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

Me Paul CHEVALLIER, 10, r. de la Grange-Batelière

EXPERTS :

M. CH. MANNHEIM	M. E. FERAL, peintre
7, rue Saint Georges	Faubourg-Montmartre, 54

EXPOSITIONS :

Particulière : Mercredi 26 mai 1886.
Publique : Jeudi 27 mai 1886.
De 1 heure à 6 heures

Catalogue illustré, prix : 20 francs.

TABLEAUX

ANCIENS

Principalement de l'Ecole Hollandaise

ARRIVANT DE L'ÉTRANGER

DÉPENDANT de la COLLECTION de M. X.

Œuvres remarquables de :

Backhuysen, D. de Heem, Lingelbach, Pynacker, Rembrandt, J. et S. Ruysdaël, Teniers, Van de Velde, Weenix, Wouwerman, Wynants, etc.

VENTE, Hôtel Drouot, salle N° 8

Le lundi 24 mai 1886 à 2 heures

Me PAUL CHEVALLIER	M. E. FÉRAL
comm.-pris.	peintre-expert
10, rue Grange-Batelière	faubourg Montmartre, 54

Chez lesquels se distribue le catalogue

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Aujourd'hui 22, mai 1886	Le dimanche 23 mai 1886

De une heure à cinq heures.

---

15 DESSINS

PAR

BIDA

Ayant servi à l'illustration des œuvres

D'ANDRÉ CHENIER

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 3

Le jeudi 27 mai 1886, à 3 heures.

Me P. CHEVALLIER	M. GEORGES PETIT
comm.-priseur	expert
10, rue Grange-Batelière	12, rue Godot-de-Mauroy

EXOPSITION PUBLIQUE

Le mercredi 26 mai 1886, de 1 à 5 heures.

COLLECTION LÉON GAUCHEREL

peintre-graveur

Eaux-fortes et gravures modernes.
Œuvres de Léon Gaucherel, partie de l'œuvre de Rajon et de Meissonier.
Tableaux, dessins et aquarelles par divers
Livres sur les beaux-arts.

Me P. CHEVALLIER	MM. DAMLOS fils & DELISLE
com.-priseur	mds d'estampes.
10, rue Grange-Batelière	15, quai malaquais.

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 4

Les mercredi 26 et jeudi 27 mai à 1 h. 1/2

Chez lesquels se trouve le catalogue.

BERLIN 1886

Exposition jubilaire des Arts

Organisée par l'Académie royale des Arts

Les localités de l'Exposition sont ouvertes jusqu'à 10 heures du soir et éclairées à la lumière électrique dès le commencement de l'obscurité.

Mi-Mai à Octobre

COLLECTION H. HOFFMANN

OBJETS D'ART

ANTIQUES

TERRES-CUITES DE TANAGRA

BIJOUX, VERRERIE

VENTE Hôtel Drouot, salle nº 5

Les mercredi 26 et jeudi 27 mai, à 2 heures

Mᵉ **M. Delestre**, comm.-pris., rue Drouot, 27
M. **H. Hoffmann**, expert, rue du Bac, 1
Chez lesquels se trouve le catalogue

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE le lundi 24 mai | PUBLIQUE le mardi 25 mai 1886
De 2 heures à 5 heures

Succession de Mᵐᵉ la Comtesse de B..

RICHE MOBILIER

SCULPTURES

PORCELAINES

BELLES TAPISSERIES

ARGENTERIE

VENTE Hôtel Drouot, salle nº 1

lundi 31 mai, mardi 1ᵉʳ et mercredi 2 juin 1886
à 2 heures

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE samedi 29 mai 1886 | PUBLIQUE dimanche 30 mai 1886
de 2 heures à 5 heures

Mᵉ **M. Delestre**, comm.-pris., rue Drouot, 27
M. **Ch. Mannheim**, expert, r. Saint-Georges, 7
Chez lesquels se trouve le catalogue

COLLECTION DE
M. le Vᵗᵉ de PONTON D'AMÉCOURT

—o—

MÉDAILLES

Grecques et Romaines

VENTE Hôtel Drouot, salle nº 5

Les vendredi 28 et samedi 29 mai, à 1 h.
Mᵉ **M. Delestre**, comm.-pris., rue Drouot, 26
M. **H. Hoffmann**, expert, rue du Bac, 1
Chez lesquels se trouve le catalogue

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE lundi 24 mai 1886 | PUBLIQUE Mardi 25 mai 1887
de 2 heures à 5 heures

PUBLICATION
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3ᵉ série, 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE
PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume, Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon, Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE
Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM RELIE
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »
8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection Defoer

MM. Paul Chevallier et G. Petit

La vente de la collection Defoer a duré une heure et quart et a produit la somme de 1.035.550 francs.

Corot : le Pont de Mantes, 18.000 fr.; Nymphes et Faunes, 65.100 fr.; les Saules, 8.300 fr.; le Village de Marcoussis, 8.100 fr.; la Danse des Nymphes, 15.500 fr.; le Château de Pierrefonds, 10.000 fr.; *Daubigny :* les Bords de l'Oise, 14.250 francs; Vue de Conflans, 16.500 fr.; *Decamps :* le Garde-Chasse, 36.000 fr.; *Delacroix :* le Christ sur la croix, 29.500 fr.; Lion et Lionne, 7.500 fr.; *Diaz :* la Châtelaine, 15.000 fr.; les Coulidences de l'Amour, 12.700 fr.; Petite fille au chien, 3.600 francs; *Dupré :* l'Etang, 9.400 fr.; Coucher de soleil, 15.000 fr.; le Troupeau de moutons, 8.750; *Fromentin :* la Fantasia, 68.000 fr.; l'Abreuvoir, 16.200 fr.; *Géricault :* le Trompette de Hussards, 19.500 fr.; *Isabey :* le Festin champêtre, 7.300 fr.; *Marilhat :* Paysage du Berry, 3.000 fr.; *Meissonier :* « 1814 », 128.000 fr.; les Joueurs de boules à Antibes, 46.700 fr.; le Voyageur, 30.500 fr.; le Rieur, 25.000 fr.; *Millet :* l'Homme à la houe, 57.100 fr.; la Lessiveuse, 35.100 fr.; les Glaneuses, 24.100 fr.; la Brûleuse d'herbes, 25.000 fr.; *Prud'hon :* la Justice et la Vengeance poursuivant le Crime, 8.200 fr.; *Ricard :* le Joueur de flûte, 6.700 fr.; *Théodore Rousseau :* Bords de la Loire, 55.000 fr.; le Soir, 27.500 fr.; Monticule de Jean de Paris, 12.500 fr.; le Petit Pêcheur, 11.250 fr.; *Stevens :* l'Attente, 7.200 fr.; *Troyon :* Pâturage, 33.000 fr.; Bœuf allant au pâturage, 17.200 fr.; *Ziem :* Entrée du grand Canal à Venise, 24.000 fr.

Pastels et dessins. — *Millet :* la Plaine de Barbizon, effet d'hiver, 7.100 fr.; les Meules, 9.500 francs; la Nuée de corbeaux, 7.000 fr.; Coucher de soleil, 4.050 fr.; Anes dans une plaine par la pluie, 6.000 fr.; l'Oiseleur, 4.700 fr.; Troupeau de moutons, 2.000 fr.; la Veillée, 4.250 fr.; Femme donnant à manger à des poules, 3.100 fr.; la Lessiveuse, 3.000 fr.; Paysanne veillant son enfant, 3.100 fr.

—

Collection Viot

MM. Paul Chevallier et Georges Petit

Un paysage de *Jules Dupré* a été vendu 16.000 fr.; Un petit *Troyon*, un Arc-en-Ciel, 21.000 fr.; la Descente de Bohémiens, de *Diaz*, 21.700 fr.; le Bon Samaritain, de *Decamps*, 21.000 fr.; la Barque du Christ dans la tempête, de *Delacroix*, 19.000 fr.; l'Abreuvoir, de *Troyon*, 71.000 fr.

La vente a produit plus de deux cent vingt-cinq mille francs.

——

Porcelaines de lord Dudley

Vendredi a eu lieu à Londres, chez MM. Christie, Manson et Woods, la vente de la collection de porcelaines anciennes dépendant de la succession de lord Dudley.

La vente a produit dans une seule vacation un peu plus de 950.000 fr.

Toutes les adjudications ont été faites en guinées.

Un service de vieux Sèvres, feuille de chou, a été adjugé 18.500 fr.; un service de vieux Sèvres gros bleu, aux armes de la famille de Hope et donné par Louis XVI à M. Hope d'Amsterdam, 47.500 fr., une jardinière, 15.250 fr., un service de vieux Sèvres fond vert à bouquets et médaillons, 81.850 fr.; une paire de jardinières éventail, 34.000 fr.; une garniture de trois jardinières éventail, avec peinture par Aloude, 51.250 fr.; une paire de vases forme ovoïde, gros bleu avec peu-

tures par Leguay, 18.500 fr. ; un vase de même forme, du plus beau bleu turquoise, avec décors par Morin, 17.500 fr.

Un grand vase à couvercle avec médaillon, représentant Vénus, Adonis et l'Amour, 20.500 fr. ; un vase à deux anses avec couvercle gros bleu, avec sujet d'après Wouwermann, *le Coup de l'étrier*, 15.000 fr. ; une paire de vases gros bleu, avec décors de cavaliers et de fleurs, 22.750 fr. ; une autre paire avec médaillons de paysages par Morin, 22.500 fr. ; un autre pareil, 14.625 fr. ; une garniture de cheminée composée d'un vase en forme de vaisseau mâté, représentant les armes de la ville de Paris, et d'une paire de vases tulipe, fond vert-pomme et gros bleu, 66.250 fr. ; une paire de vases à couvercle, formant jardinière, d'une forme rare, fond vert et rose, Du Barry, 65.650 fr. ; un vase bleu, blanc et or, avec sujets tirés des *Métamorphoses d'Ovide*, 22.500 fr. ; une paire de vases, avec sujets dans le style de Watteau, 25.000 fr. ; deux vases à couvercle, fond bleu à sujets d'après Boucher, 50.000 fr. ; une aiguière et son plateau en cristal de roche, montés en or émaillé, 75.000 francs.

Les pièces en porcelaine de Chelsea et de Saxe se sont vendues dans les mêmes proportions.

CONCOURS & EXPOSITIONS

—

Vendredi matin, à neuf heures, a eu lieu, au **Salon**, le vote de la médaille d'honneur pour la section de sculpture. Les opérations du jury ont duré jusqu'à onze heures et demie, et trois tours de scrutin ont été nécessaires. Cependant aucun artiste n'a obtenu le nombre de voix indispensable ; il n'y aura donc pas de médaille d'honneur pour la sculpture.

MM. Chaplain, Schœnewerk, Mercié et Longepied se sont disputé les suffrages.

—

L'Exposition de 1889

Le jury chargé de juger le concours pour l'Exposition de 1889 a commencé l'examen des nombreux plans, dessins et devis qui, pendant trois jours, ont été exposés à l'Hôtel-de-Ville.

Voici la liste des membres de ce jury :

M. le ministre du commerce et de l'industrie, président ;

M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, vice-président ;

MM.

Adrien Hébrard, sénateur, membre du conseil supérieur des beaux-arts ;

Antonin Proust, député, membre du conseil supérieur des beaux-arts ;

Ernest Renan, de l'Académie française ;

Puvis de Chavannes, peintre ;

Charles Garnier, architecte, membre de l'Institut ;

Bailly, architecte, membre de l'Institut, président de la Société des artistes français ;

A. Christophle, gouverneur du Crédit foncier de France ;

Alphand, directeur des travaux de Paris ;

Kampfen, directeur des beaux-arts ;

De Ronchaud, directeur des musées nationaux ;

Poulain, directeur des bâtiments civils ;

Ollendorf, directeur du cabinet du ministre du commerce ;

Paul Mantz, critique d'art ;

Philippe Burty, critique d'art ;

Guichard, conseiller municipal de Paris, président de la commission municipale de l'Exposition ;

Armengaud, ingénieur civil, conseiller municipal de Paris ;

Georges Berger, ex-commissaire général de l'Exposition ;

Périssé, vice-président de la Société des ingénieurs civils ;

Charton, ingénieur en chef de la Compagnie des chemins de fer du Midi ;

Dartein, Flament, Hirsch, Choquet, Ingénieurs en chef des ponts et chaussées ;

MM. les architectes Ruprich Robert, Lisch, Bœswilwald, inspecteurs généraux des monuments historiques, et Vaudremer, membre de l'Institut.

La commission s'est réunie lundi matin à l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. Turquet. Sur 106 projets présentés, elle en a retenu 46 ; puis, le lendemain, le jury n'a retenu, pour le concours définitif que 17 projets.

Voici la liste des exposants dont les projets ont été maintenus : MM. Blondel, Simil, de Perthes, Cassieu-Bernard, Pierron, Claris et Morel, Formigé, Fouquiau, Eiffel, Dutert, Ballu, Vaudoyer, Hochereau, Girault et Raulin, Gaston Hénard, Roux, Walwein, Bertich, Paulin Proust.

Voici enfin les résultats définitifs du concours :

Les projets primés sont :

Dans la première série (4.000 fr.) *ex æquo* : ceux de MM. Formigé, architecte de l'Hôtel-de-Ville, Dutert, Eiffel ;

Dans la deuxième série (2.000 fr.) : ceux de MM. de Perthes, Cassieu-Bernard, Raulin, Nachon.

Dans la troisième série (1.000 fr.) : MM. Ballu, Fouquiau, Hochereau et Girault, Paulin, Pierron, Vaudoyer.

Mentions honorables : MM. Blondel, Simil, Claris et Morel, Gaston Hénard, Francis Roux, Valwein, Bertich et Proust.

Les plans primés seront exposés.

M. le ministre du commerce et de l'industrie a déclaré qu'il se réservait de choisir parmi les concurrents primés ceux des architectes qui seraient appelés à concourir à l'exécution définitive du monument.

—

Le concours ouvert pour le prix de **Sèvres**, le 12 novembre 1885, n'ayant pas donné de résultats à la première épreuve, le ministre des beaux-arts vient de décider qu'il serait

ouvert un nouveau concours pour le prix de Sèvres 1886-1887.

Le sujet du concours est une buire décorée, avec son plateau, sans monture métallique.

—

Le 23 mai, a été inaugurée, en présence de l'empereur et du prince impérial, l'exposition des Beaux-Arts organisée par l'Académie de Berlin en l'honneur du centenaire de ses expositions.

Le Palais, construit pour l'exposition d'hygiène, en 1883, près de la gare de Lehrte, a été transformé et divisé en une série de salles et de galeries. Le vestibule et la rotonde sont décorés par des statues et des groupes au nombre desquels : « le Travail », par Geyer ; « la Paix », par Simering ; « la Fantaisie », par Hundrieser ; « l'Harmonie », par Kaffsack ; « le Sacre de l'artiste », par Geyer, et « la Nature », par Eberleia.

La coupole est richement peinte par Muhlenbruch.

Dans un coin du parc s'élève, sur une terrasse copiée sur celle de l'autel de Jupiter, à Pergame, le temple d'Olympie tel que l'archéologie a pu le reconstruire. La statue dorée de la Victoire couronne le fronton, sur lequel les reliefs se détachent en polychromie. Dans l'intérieur de l'édifice se trouve un grand panorama de l'antique Pergame. Le soubassement est orné d'une frise en relief représentant les groupes de Jupiter et de Pallas, du combat des géants qui dans l'antiquité figurait sur le socle de l'autel de Pergame.

L'exposition restera ouverte jusqu'au mois de septembre.

NOUVELLES

—

*** On est en train, en ce moment, de déblayer, au Musée du Louvre, les salles trop encombrées du rez-de-chaussée. On en a enlevé une grande quantité de statues, de statuettes et de bustes en plâtre que l'on a rangés dans la cour, entre les pavillons Marengo et Saint Germain-l'Auxerrois.

La plupart de ces œuvres d'art, d'une valeur artistique contestable, ont servi jadis de modèles.

Après une sommaire expertise, on replacera les œuvres qui auront été jugées dignes de figurer dans notre grand musée.

*** L'Académie des Beaux-Arts a entendu le 22 mai la lecture d'une notice de M. Jules Breton, membre de la section de peinture, sur la vie et l'œuvre de Paul Baudry, auquel il a succédé dans ladite section.

*** Dans sa séance du 17 mai l'Académie des Sciences a fêté le centenaire de M. Chevreul. Après l'allocution d'usage, M. Jurien de la Gravière, qui présidait, a offert à l'illustre savant un beau bronze par M. Paul Dubois.

*** Nous apprenons qu'après une visite faite à la galerie D. Rothschild, M. Turquet s'est rendu acquéreur, pour le compte de l'État, du *Réfectoire*, une des meilleures toiles de l'exposition Bonvin, et d'une autre petite toile du même peintre.

*** Sur cent soixante-cinq candidates pour le diplôme de professeur de dessin d'art dans les écoles communales de filles de Paris, dix-sept seulement ont été admises à subir les épreuves du second degré.

Le jury était présidé par M. Eugène Guillaume et composé de MM. Jobbé-Duval, Cernesson, Jean-Paul Laurens, Gérome, Pillet, Collin, etc.

La reconstruction de la Manufacture des Gobelins

—

On sait que, dans les derniers jours de la Commune, les bâtiments de la Manufacture nationale des Gobelins furent l'objet d'une tentative d'incendie ; mais, par un grand bonheur, les trésors inappréciables renfermés dans leurs célèbres collections ne devinrent pas la proie des flammes.

Néanmoins, la superbe façade qui remontait à l'époque où l'hôtel des Gobelins a été acquis par Colbert de Leleu, son premier propriétaire, fut entièrement détruite. On l'a remplacée par un barrage en planches qui a été placé là provisoirement depuis seize ans.

Les habitants des quartiers environnants ont résolu de demander aux Chambres, par voie de pétition, le vote d'un crédit qui serait affecté à la restauration de notre Manufacture nationale de tapisseries.

Plusieurs réunions ont eu lieu dans le Ve et le XIIIe arrondissement. Dans une réunion qui a eu lieu lundi soir, quelqu'un faisait observer que les Gobelins pourraient eux-mêmes payer une grande partie des frais de leur mise à neuf. Derrière la Manufacture des Gobelins, en effet, et sur l'autre rive de la Bièvre se trouvent de vastes terrains en jachère dont on ne prévoit pas, semble-t-il, la prochaine utilisation depuis qu'on ne parle plus d'y ouvrir l'avenue Sainte-Rosalie. Les habitants du quartier pensent que l'aliénation de tout ou partie de ces terrains compenserait les dépenses de la reconstruction. Ils espèrent qu'avant peu l'on pourra épargner à tous ceux qui viennent visiter les monuments et les curiosités de notre capitale le sentiment de pénible déception qu'ils ressentent à la vue des bâtiments délabrés des Gobelins.

Le Temps.

NÉCROLOGIE

—

M. **Karl Daubigny** est mort cette semaine dans sa propriété d'Auvers-sur-Oise, emporté en quelques jours par une maladie de poitrine.

Il était le fils du célèbre paysagiste Daubigny.

Comme son père, il fut très remarqué dès ses débuts. A dix-huit ans, il avait déjà obtenu une mention honorable.

Il s'était fait connaître dès 1863 par des paysages empruntés aux sites de la Normandie, de la Picardie, de la Bretagne et de la forêt de Fontainebleau. Ses principales œuvres sont : *le Plateau de Belle-Croix*, *les Glaneuses de Kérity*, *la Ferme de Saint-Siméon*, *Près de Honfleur*, *la Route de Paris à Fontainebleau*, *la Vallée de la Scie*, qui lui valut une médaille au Salon de 1874, et *le Lever de la lune au soleil couchant*, au Salon de cette année, qui devait être son dernier envoi.

Karl Daubigny est mort dans sa quarantième année. Il était né à Paris, le 9 juin 1846.

—

Le peintre **Édouard Frère** vient également de mourir, dans la petite ville d'Ecouen, qu'il habitait depuis 40 ans ; il était né à Paris le 10 janvier 1819. Élève de P. Delaroche, il a peint une grande quantité de tableaux de genre, parmi lesquels un certain nombre de scènes orientales. Honoré d'une médaille de 3e classe en 1851, de 2e classe en 1852 et en 1855, chevalier de la Légion d'Honneur, il a exposé, cette année encore, deux tableaux intéressants.

De la famille d'artistes qui a popularisé le nom de Frère, il reste son fils, M. Charles-Édouard, et son frère, M. Charles-Théodore, l'orientaliste bien connu.

BIBLIOGRAPHIE

—

Victor Champier. — *Les Anciens Almanachs illustrés*. Histoire du calendrier depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. P.-L. Frinzine, 1886, in-fol. fig.

Avant d'aborder la question des almanachs illustrés, M. Champier, voulant donner à la thèse qu'il entend soutenir un développement complet, écrit l'histoire du calendrier depuis les temps les plus reculés ; il passe en revue et signale dans un chapitre d'une certaine étendue les calendriers égyptiens, grecs, romains, musulmans et israélites, et explique l'importance considérable, au point de vue de l'histoire, de ces monuments primitifs dont l'étude, souvent fort difficile, est indispensable à toute une classe d'écrivains. Nous ne le suivrons pas dans cette partie de son ouvrage qui a un intérêt considérable pour la chronologie de certains faits; nous n'étudierons son travail qu'au moment où il nous initie aux premiers calendriers illustrés, c'est-à-dire à l'époque où un dessin ou une gravure vient accompagner l'énoncé des saisons, des mois ou des jours et parle aux yeux un langage facilement compréhensible.

Les calendriers illustrés apparaissent tout d'abord dans les livres d'heures. En tête des missels ou des recueils de prières se trouve généralement un almanach qui s'applique souvent à plusieurs années avec la date des fêtes mobiles exactement indiquée. Ces calendriers ne se rencontrent pas dans les manuscrits avant le IXe siècle et encore ont-ils, dans ces époques lointaines, une ornementation très sommaire. Aux saints particuliers, nommés dans le calendrier, à certaines fêtes locales qui font l'objet d'une mention spéciale, on reconnaît souvent le lieu où a été écrit le missel, la ville ou le couvent dans lequel il a été composé. L'historien de l'art doit se préoccuper de ces particularités qui permettront un jour de posséder des détails précis sur le développement de la miniature dans les différents pays et de classer méthodiquement les manifestations d'un art exquis qui a précédé la peinture proprement dite.

C'est aux XIVe et XVe siècles seulement que les calendriers commencent à occuper une place importante dans les manuscrits ; il ne se produit guère, à cette époque, un missel ou un livre d'heures en tête duquel il ne se trouve un calendrier accompagné de miniatures rappelant les occupations particulières à chaque mois. Les travaux des champs, les plaisirs de la campagne sont des sujets que les miniaturistes se plaisent à traiter sous toutes les formes ; ils nous initient de la sorte aux usages de leurs contemporains et nous font pénétrer dans la vie privée de nos ancêtres. L'étude de ces calendriers intéresse au plus haut point l'historien qui veut se rendre un compte exact des mœurs et des costumes du temps passé et récompensera largement ceux qui s'y adonneront.

Au moment où la gravure commence à être en usage, les imprimeurs, à l'imitation de leurs prédécesseurs immédiats les miniaturistes, introduisent, en tête de leurs livres d'heures, des calendriers contenant des indications précises sur les fêtes mobiles pendant un certain nombre d'années, calendriers encadrés dans de petites gravures en relief. Antoine Vérard, Simon Vostre, Thielman Kerver, Guillaume Eustache et François Regnault demeurent fidèles à cette coutume et répondent de cette façon à un besoin qui était devenu général. Bientôt des calendriers historiés sont publiés isolément ; ils renseignent sur les phases de la lune, consignent des prédictions plus ou moins vraisemblables et satisfont à ce désir de connaître l'avenir que tout mortel possède en lui. Le *Calendrier des Bergiers*, imprimé à Paris par Guyot Marchant en 1491, le *Calendrier des Bergères*, 1499, pendant longtemps réimprimés et copiés à l'infini, sont, en réalité, les premiers almanachs isolés qui aient vu le jour ; ils contiennent des planches gravées au trait, quelquefois soigneusement enluminées, représentant différentes scènes de la vie des champs. Ces ouvrages sont bientôt imités à l'infini, et de nombreuses publications analogues sont tentées par des éditeurs auxquels il ne suffit plus de donner des renseignements plus ou moins exacts sur le cours des saisons ou sur l'astrologie, mais auxquels il importe avant tout d'intéresser leurs lecteurs en multipliant les prophéties : ces éditeurs, confiants dans la crédulité facile de leurs

contemporains, entendaient non seulement prédire la pluie ou le beau temps, la sécheresse opiniâtre ou l'humidité continue, ils s'occupaient en même temps des événements politiques en perspective, avec une insistance telle qu'en certaines occasions le pouvoir crut devoir sévir contre les auteurs de ces prédictions quelquefois gênantes. M. Champier cite un grand nombre de petits calendriers du même genre publiés depuis le XVIe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe, mais il ne paraît pas en avoir rencontré un, que nous lui signalons d'une façon toute particulière, parce qu'il contient de petites gravures en bois fort dignes d'être attribuées au petit Bernard : le *Calendrier historial* (Lyon, Jean de Tournes, 1563, in-16).

A côté de ces almanachs en volumes dans lesquels le texte occupe généralement beaucoup plus de place que les planches, paraît à la fin du XVIe siècle, et surtout pendant le XVIIe siècle toute une série de calendriers d'un autre genre non plus destinés à être placés sur une table, mais appelés à être suspendus aux murailles et à concourir, dans certaines limites, à la décoration du logis ; imprimés sur de grandes feuilles de papier, ces almanachs, entièrement gravés, contiennent généralement des sujets relatifs à l'année qui vient de finir. Au début les almanachs disposés de cette façon, signés par Léonard Gaultier, Michel Lasne, Fornazeris, Abraham Bosse ou Crispin de Passe et publiés par Jean Messager, Nicolas de Mathonière ou Boisseau, ne contiennent encore que de rares documents historiques : les portraits du Roi, de la Reine ou des membres de la famille royale font souvent tous les frais de la décoration ; ce n'est que plus tard, vers 1640, que ces grands almanachs prennent tout à fait le caractère de pièces historiques : la partie supérieure est généralement occupée par un sujet de grande dimension rappelant l'événement le plus important de l'année, le fait le plus caractéristique du moment ; des cartouches, de forme et d'étendue variées, placés autour ou au-dessous du sujet principal, contiennent la représentation d'événements secondaires. Ces compositions, tantôt sommairement gravées, tantôt très soignées, constituent un ensemble de documents fort curieux à étudier parce que, dans ces feuilles exécutées d'après des dessins faits au jour le jour, au moment même où les événements s'accomplissent, on retrouve un accent de vérité absolu. Le calendrier, placé le plus habituellement au bas de la planche, ne joue plus dans ces feuilles immenses qu'un rôle très secondaire et disparaît pour ainsi dire sous les sujets qui l'encadrent ou le surmontent.

La vogue de ces calendriers illustrés fut si grande à un moment donné que l'on compte souvent un certain nombre d'almanachs de ce genre publiés la même année ; pour 1673, par exemple, M. Champier en décrit treize différents. Chaque artiste, choisissant à sa guise le sujet qu'il entendait traiter, les scènes qu'il désirait rappeler au souvenir du public, ne répondant pas à un programme unique, passait quelquefois sous silence tel fait consigné ailleurs, mais signalait aussi parfois certains événements qui avaient échappé à l'attention de son rival On a donc intérêt, si l'on veut connaître par le menu l'histoire du XVIIe siècle, à consulter tous ces almanachs qui tiennent, année par année, l'historien au courant des faits petits ou grands qui s'accomplissent sous le règne de Louis XIV.

On se méprendrait si l'on ne croyait trouver dans ces almanachs que la représentation de faits intéressant uniquement l'histoire politique de notre pays ; c'est de ce côté que se sont portés le plus habituellement les recherches des artistes qui les composaient ou des éditeurs qui les commandaient, mais ce n'est pas exclusivement de ce côté : les sièges de ville, les réceptions des ambassadeurs, les mariages ou les baptêmes princiers, les allégories à la gloire du Roi occupent fréquemment la partie importante de ces feuilles ; mais on y trouve également des carrousels, des feux d'artifice, des illuminations qui renseignent sur les divertissements publics, et des compositions satiriques qui ont leur importance pour l'histoire des mœurs. Dans cette dernière classe doivent être compris les almanachs suivants, que M. Champier a eu la bonne pensée de faire reproduire : *Almanach des Nouvellistes*, 1681 ; *Almanach satirique sur l'insubordination des femmes*, 1688 ; *les Comédiens italiens à l'hôtel de Bourgogne*, 1689 ; *Almanach des modes*, 1696 ; *Bureau d'adresses Pour les curieux*, 1697 ; *Tirage de la Loterie de Saint-Roch*, 1706, et *l'Empire de la mode*, 1736.

Le volume que M. Champier vient de consacrer à la description des calendriers illustrés est appelé à rendre de véritables services aux historiens. Ces grands almanachs en estampes qui fournissent sur tout ce qui s'est passé dans l'année des indications précieuses, et ces petits almanachs accompagnés de gracieuses vignettes contiennent une mine de documents à peu près inexplorée. Pour avoir appelé l'attention sur ces feuilles ou sur ces volumes fort négligés, M. Champier a droit à la reconnaissance de tous ceux qui ont le souci des moindres faits de l'histoire.

Georges DUPLESSIS.

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er juin. — Le Salon, par A. de Lostalot ; Andrea Mantegna, par P. Mantz ; les Bals de Marie-Antoinette, par H. de Chennevières ; le Livre des peintres de Carel van Mander, par P. Mantz ; le Trésor de Trèves, par E. Molinier ; Bibliographie, par P. Teste. — Cinq gravures hors texte : *Portrait de M. Pasteur*, par A. Edelfelt ; *Andrea Mantegna*, buste de Sperandio, gravé par H. Guérard ; *Cybèle*, d'après une peinture de P. Baudry ; deux gravures, d'après des objets précieux du *Trésor de Trèves* ; nombreuses gravures dans le texte.

Le Tour du Monde (1325e livraison). — A travers la Toscane, par M. Eugène Müntz. — 1882. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de F. Méaulle, E. Bonjat, Saint-Elme Gautier, Bertrand, A. Deroy, A. Kohl, Taylor, Ch. Barbant et Chapuis.

Journal de la Jeunesse (704e livraison). — Texte par S. Blandy, Louis Pauhan, Mme Cheron de la Bruyère et Mme Barbé. — Dessins de : Ed. Zier, Renouard, Myrbach, Faguet.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Pour répondre au désir d'un certain nombre de ses abonnés, la GAZETTE DES BEAUX-ARTS *a réuni en volume le*

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

MANUSCRIT INÉDIT, ANNOTÉ ET PUBLIÉ

par M. Ludovic Lalanne

Ce volume comprend le manuscrit complet et une table des matières où sont relevés les noms propres cités dans l'ouvrage et les faits principaux auxquels ces noms se rattachent ; soit 280 pages, illustrées de 40 gravures dans le texte.

Tirage unique à 250 exemplaires, dont 50 sur papier de Hollande

PRIX : 15 FRANCS

Pour les abonnés de la *Gazette*, **12** francs (exemplaire pris au bureau)

Les exemplaires sur papier de Hollande, 25 francs (20 francs pour nos abonnés)

S'adresser au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

LA TABLE ALPHABÉTIQUE

ET ANALYTIQUE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

1re Partie de la deuxième période (1869-1880 compris)

Par M. Henry JOUIN

EST EN VENTE AU BUREAU DE LA *REVUE*

Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre

Prix : 15 francs l'exemplaire broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume *franco* en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1885

Nos d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre	Sur japon
827	P. BAUDRY.....	HÉL. BOUSSOD-VALADON.....	L'Enlèvement de Psyché.....	4	2	»
828	J. DE NITTIS.....	H. GUÉRARD.....	Une Marchande d'allumettes....	4	2	10
829	FRA ANGELICO.....	GAILLARD.....	Saint François.....		Épuisé	
830	BASTIEN-LEPAGE...	MERCIER.....	La Récolte des pommes de terre.	4	2	10
831	*D'après un vitrail*....	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Légende de sainte Marguerite..		Epuisé	
832	*D'après un vitrail*....	—	Sainte Barbe.....		Épuise	
833	AD. BROUWER.....	Héliogravure.....	Paysans en gaieté.....		Épuisé	
834	MEISSONIER.....	GÉRY-RICHARD ...	Le Peintre.....	20	5	30
835	BASTIEN-LEPAGE...	HÉL. DUJARDIN...	Les Faneuses.....	2	1	5
836	LA TOUR.....	A. GILBERT.....	Portrait de l'abbé Hubert	4	2	10
837	—	HÉL. DUJARDIN...	Portrait de La Tour, âgé.....	2	1	»
838	AD. VAN OSTADE ...	J. KLAUS.....	Les Fumeurs.....	4	2	»
839	DONATELLO	GUÉRARD.....	Saint Jean-Baptiste (sculpture)..	4	2	10
840	*D'après un vitrail*....	BOUSSOD-VALADON (Typogravure	Guillaume de Montmorency		Épuisé	
841	J. DE NITTIS.....	J. DE NITTIS.....	Femme vue de dos.....	5	3	10
842	ROLL.....	HÉL. DUJARDIN...	Étude (Femme au Taureau).....	2	1	»
843	PRUD'HON.....	MERCIER.....	Mme Copia	4	2	10
844	HOLBEIN.....	Héliogravure.....	Portrait de Morett.....	2	1	»
845	BONNAT	BONNAT.....	Martyre de saint Denis.....	4	2	»
846	GAILLARD	GAILLARD.....	Portrait du père Hubin.....		Épuisé	
847	*D'après un vitrail*....	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Les Saintes Femmes.....		Épuisé	
848	RUBENS..	RUBENS.....	Sénèque		Épuisé	
849	MERCIE (Antonin)....	HÉL. DUJARDIN...	Le Souvenir (sculpture)..... ..	2	1	5
850	DE NEUVILLE.....	—	Après le combat	2	1	»
851	HALS	TOUSSAINT.....	Van Beresteyn.....	6	3	»
852	INGRES.....	HÉL. DUJARDIN...	Mlle de Montgolfier	4	2	»
853	RAPHAEL	—	L'Annonciation.....	4	2	»
854	.....	GUÉRARD	Lampe de l'émir Arghoun (XIVe siècle).....	4	2	10
855	.....	BOUSSOD-VALADON (Photo-Aquatinte)	Tapis de prière (Sidjadé).....	2	1	»
856	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Les Trois mendiants.....		Épuisé	
857	.....	GUÉRARD	Monument funéraire de Philippe Pot.....	4	2	»
858	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Retour de l'Enfant prodigue....		Épuisé	
859	.....	BOUSSOD-VALADON (Photo-Aquatinte)	Tapis persan.....	2	1	
860	RUBENS.....	BORREL.....	Hélène Fourment et ses enfants (Louvre).....	5	3	15
861	WERENSKIOLD.	HÉL. DUJARDIN...	Petite paysanne de Norvège	2	1	»
862	REMBRANDT.	REMBRANDT.....	Le Cochon mort.....		Épuisé	

VENTE APRÈS DÉCÈS

COLLECTION JOHN SAULNIER

DE BORDEAUX

TABLEAUX MODERNES

DE PREMIER ORDRE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES N^os^ 6, 8 & 9

LE SAMEDI 5 JUIN 1886

A DEUX HEURES

(Entrée spéciale par la rue Chauchat)

EXPOSITION PARTICULIÈRE
Le Mercredi 2 Juin 1886

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Vendredi 4 Juin 1886

DE UNE HEURE ET DEMIE A CINQ HEURES

M^e^ ESCRIBE
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue de Hanovre, 6

MM. HARO Frères
PEINTRES-EXPERTS
14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20

Avec le concours de M. HARO père, peintre-expert

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

GALERIE DE BLENHEIM

Messrs. CHRISTIE, MANSON et WOODS ont l'honneur d'annoncer qu'ils vendront publiquement aux enchères, dans leurs Galeries, 8, King Street, St-James Square, à Londres, le Samedi 26 Juin et jours suivants, par ordre de

SA GRACE LE DUC DE MARLBOROUGH

Les Tableaux anciens composant la Galerie de Blenheim

COMPRENANT

Les Voyageurs a l'Auberge, par *Cuyp;* La Vierge et l'Enfant; Lady Morton et madame Killigrew, et plusieurs autres beaux Portraits par *Van Dyck;* deux Paysages par *Van der Neer;* La Femme adultère et Isaac bénissant Jacob par *Rembrandt;* Vénus et l'Amour retenant Adonis; le Portrait d'Anne d'Autriche; L'Adoration des Mages; La Sainte Famille revenant d'Egypte; et autres compositions par *Rubens;* des Œuvres de *Breughel, Jordaens, Ruysdael, Snyders, Weenix,* etc.; une série de 120 copies exécutées par *Teniers,* d'après des tableaux de l'archiduc Léopold.

Les Peintures de l'Ecole italienne comprennent : la célèbre Madonna colle Stelle, par *Carlo Dolce,* gravée par Mandel; Saint Nicolas de Bari, par le *Titien,* et des Œuvres d'*Albertinelli, Bonifazio,* les *Carrache, L. Giordano, Tintoretto, M. Venusti, P. Véronèse,* etc.

Aussi des Tableaux par *Claude Lorrain, Lancret, Pater,* le *Poussin* et *Watteau,* d'intéressants Portraits par *Barroccio, Dobson, Gainsborough, Marc Geerards, Holbein; Honthorst, Kneller, Lely, Mignard, Mirevelt, Pantoia, Reynolds, Rigaud, Van Somer,* le *Titien* et *P. Véronèse.*

Finalement, la Collection de Porcelaines orientales, des Miniatures, etc.

On trouvera les Catalogues au prix de un shilling, à Paris, aux bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts.* 8, rue Favart.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cusset imp.

N° 23 — 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART. 5 Juin

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

A partir d'aujourd'hui, la CHRONIQUE ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.

Le prochain numéro portera la date du 19 juin.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection Laurent-Richard

29 mai

MM. P. Chevallier, Féral et Mannheim.
Cette vente a produit un total de 455.136 fr.

TABLEAUX ANCIENS

Boilly. La Mère de famille, 4.500; la Toilette, 8.200; la Douce résistance, 4.100; la Promenade, 2.600. — *Chardin*. La Cuisine, 2.350; la Corbeille de raisins, 3.800. — *Clouet*. Portrait de jeune femme, 7.900. — Clouet (école de). Portrait de Marguerite de France, fille de Henri II, femme de Henri IV, 3.450; Portrait de la duchesse d'Angoulême, 2.000. — *Debucourt*. Le Juge ou la Cruche cassée, 10.000; la Consultation redoutée, 4.600. — *Dumesnil*. Le Jeune dessinateur, 6.700. — *Fragonard*. L'Amour, 3.000; les Baisers maternels, 8.600. — *Gagen* (van). Habitations rustiques près d'un canal, 4.800. — *Guardi*. La Place San-Giovanni e Paolo, à Venise, 20.500; Ruines dans les environs de Venise et Monuments à Pola, 5.900. — *Heyden*. Riche habitation hollandaise, 4.800. — *Hondekoeter*. La Poule blanche, 4.100. — *Hubert-Robert*. Le Jet d'eau et la Fontaine, 13.300. — *Lancret*. La Rêveuse, 6.200; le Bouquet, 2.900; la Poupée mécanique, 2.800. — *Meyer* (Mlle Constance). Psyché enlevée par les Zephyrs, 720. — *Moucheron*. Le Parc, 3.100. — *Neer*. Vue de Hollande, soleil couchant, 5.700. — *Ostade*. Intérieur de tabagie, 3.000. — *Raeburn*. Portrait d'un invalide de l'hospice de la marine, à Greenwick, 2.400 (acquis par le Louvre). — *Ruysdael* (Jacob). L'Entrée du village, 4.700. — *Ruysdael* (Salomon). Bords de la Meuse, 4.000. — *Steen* (Jan). Les Noces de Cana, 7.100. — *Teniers*. Le Joueur de flûte, 3.400. — *Wouwerman*. Halte de chasseurs, 4.100. — *Ecole française*. Le Petit gourmand, 2.350.

Tableaux modernes

Charlemont. Le Fumeur, 4.500. — *Corot*. Le Matin, 3.550. — *Diaz*. Trois Baigneuses, 8.600. — *Rousseau* (Théodore). Marais dans les Landes, 20.000. — *Rousseau* (Philippe). Canards dans un marais et Héron au bord d'un cours d'eau, 2.700. — *Roybet*. L'Odalisque, 1.100. — *Saint-Jean*. Fleurs de Pommier, 1.020. — *Tassaert*. La Petite Ramasseuse de bois mort, 710. — *Troyon*. Pâturage normand, 20.000; l'Abreuvoir, 5.100.

Sculpture en marbre. — *Bonnassé*. Statue de danseuse, 2.200. — *Chesneau*, Sulyre, 3.000; Ariane couchée sur une lionne passant, 5.200. — *Falguière*. Nilsson en Ophélie, 1.000 (au Musée de Copenhague); Danseuse égyptienne, 8.100. — *Delaplanche*. Eve assise sur un tertre, 1.100. — *Moreau* (Mathurin). Deux Enfants endormis, 1.550.

148. Meuble de salon en bois sculpté rehaussé de dorure, du temps de Louis XV, couvert de tapisserie ancienne à médaillons, 9.000.

Tapisseries. — 155. Deux grandes tapisseries Renaissance, représentant des sujets bibliques, personnages, 5.400. — 155. Deux tapisseries des Gobelins à décor d'après Berain sur fond havane, 10.000. — 156. Suite de trois tapisseries des Gobelins, d'après Berain, intérieurs et arabesques à des divinités, 14.300. — 157. Deux tapisseries représentant des sujets de bataille du temps de Louis XIV, 16.100. — 159. Deux tapisseries représentant l'une la Paix, l'autre la Guerre, 18.500.

—

Dans une vente de tableaux anciens faite par

MM. P. Chevallier et Féral, le 24 mai, le musée de Lyon a acquis au prix de 11.000 francs un site norvégien de *J. Ruysdaël*. Un tableau de *Rembrandt*, Seigneur au faucon, s'est vendu 7.100 francs et un paysage avec cavaliers de *Wouverman*, 4.700 francs.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Les Récompenses du Salon

SECTION DE PEINTURE

(*Médaille d'honneur*)

Votants : 370. Majorité absolue : 186.

Ont obtenu :

MM. Jules Lefebvre : 136. — Benjamin Constant : 69. — Humbert : 38. — Protais : 30. — Roll : 22. — Henner : 13. — Harpignies : 6. — R. Collin : 5. — Dagnan-Bouveret : 2. — Boulanger : 2. — Fantin-Latour, Maignan, Barrias, Delaunay, Gervex, Français, Flameng, Besnard, Ralli, Normand, chacun 1. — Bulletin zéro : 31. — Bulletins blancs : 6.

Aucun candidat n'ayant obtenu la majorité absolue, il a été procédé immédiatement à un second tour de scrutin.

Votants : 354. Quart des votants : 89.

Ont obtenu :

MM. Jules Lefebvre : 183. — Benjamin Constant : 79. — Humbert : 35. — Roll : 26. — Protais : 11. — Henner : 4. — Harpignies : 4. — Besnard, Boulanger, Barrias, chacun 1. — Bulletins zéro : 9. — Bulletin nul : 1

M. Jules Lefebvre, ayant obtenu plus du quart des voix, a obtenu la médaille d'honneur.

L. Jules Lefebvre est élève de M. Léon Cogniet et de l'Ecole des Beaux-Arts, où il remporta le prix de Rome en 1861, avec le sujet : *Mort de Priam*. Il obtint aux Salons les médailles suivantes : 1865 : *Pèlerinage au Sacro-Spaco*. — 1868 : *Femme couchée*. — 1870 : *La Vérité*. Ce dernier tableau est placé au Musée du Luxembourg, ainsi que *Nymphe et Bacchus* du Salon de 1866. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1870, et promu officier en 1878, après avoir obtenu une médaille de 1re classe à l'Exposition universelle.

Pas de *premières médailles*.

Deuxièmes médailles : MM. Marec, Bordes, Luigi Loir, Médard, Binet, Gagliardini, Brouillet, Olive, Albert Girard, Charnay, Destrem, Geoffroy, Valadon, Cesbron et Baudouin.

Troisièmes médailles : MM. Pharaon de Winter, Lelièvre, Berthelon, Vimont, Ruel, Meslé, Perrandeau, Lahaye, Paul Saïn, Gelhay, Grolleron, Richemont, Melida, Gridel, Luna, René Gilbert, Le Poitevin, Jules Ferry, Hubert Vos, Charles Thomas, Rivoire, Halkett, J. Bail, Durangel, Blayn, Laurent-Desrousseaux, Cavé, Guétal, Zacharian, Prouvé.

Mentions honorables : MM. Rojas, Tusen, Tuxen, Beixeras, Chocarne-Moreau, Chigot Verdaguer, Melchers, Philipes, Smith, Cabane (Edouard), Gardette, Sinibaldi, Tytgadt, Tessier, de Vriendt, Vail, Rosenberg, Skarbina, Mlle Gréatorex, Tauzi, Mac-Ewen, Ary Renan, Sochor, de Schryver, Marion, Mlle Feurgard, Magne, Mlle Paraf-Javal, Howe, Béthune, Lobin, Sanchez-Perrier, Mlle Bernardine Hall, MM. Langlois (Henri), Marcotte de Quivières, Mmes Marguerite Ruffo, Villebesseyx, MM. Arus, Denman (Herbert), Mlle Jeanne Donnadieu, MM. Martens (Willy), Girardot, Camille-Martin, Eliot (Maurice), Réalier-Dumas, Smith-Lewis, Schlomka, Claus, Daux, Maistre, Van den Eeden, Bourde, de Vergeses, Mme Jarrin, MM. de Latenay, Valloton, Butler.

SECTION DE SCULPTURE

Pas de *Médaille d'honneur*, comme nous l'avions dit dans notre précédent numéro.

Premières médailles : MM. Peynot et Boucher.

Secondes médailles : MM. Gossin, Bastet, Coulon, Vital Cornu, Loyseau et Ferrary. — M. Lemaire (gravure sur pierres fines).

Troisièmes médailles : MM. Perrin, Gauquié, Mengue, Dolivet, Hexamer, Carlus, Faraill, Laporte, Hercule et Colle. — M. Patey (gravure en médaille).

Mentions honorables : MM. Truffot, Godebski, Charlier, Donoghue, G. Germain, Tourgueneff, Louis Pierre ; Mme Signoret ; MM. Fabre, Darbefeuille, André, Roufosse, Mouly, Huet, Peyrol, Kinsburger, Louis Paul, Maurette, Astruc, Dagonet, Pierre Aubert, Millet de Marcilly, Ringel, Deloye, Meunier, Cheret, Legueut ; Mme Cazin ; MM. Paul Aubert, Voisin-Delacroix, Chavaillaud, Maugendre-Villers, Choppin, Serres, Steuer, Bogino, Bulio, Fournier, Prouha, Boile, Grégoire ; Mlles Hiroux et Lancelot ; MM. Pompon, Lacroix-Tristan ; Mme de Palmella ; MM. Benet, Cadoux, François Moreau, Aldebert, Debrie, Gardet, Vernier, Verlet, Lechevrel, Schipp de Ruillé, Destreez, Alciati, Gowert ; Mmes Bianchi, Valgren et Lemaître.

SECTION D'ARCHITECTURE

Pas de *Médaille d'honneur*.

Première médaille : M. Blavette.

Secondes médailles : MM. A.-J. Lafon, A. Marcel, Ricquier, E. Calinaud, Petit-Grand, Courtois-Suffit, Hourlier, J.-A. Thierry.

Troisièmes médailles : MM. G. Bertrand, C.-G. Roussi, Peigney, Ostermann.

Mentions honorables : MM. Baussan, Capitaine, Duménil, H. Fivaz, C.-F. Gosse, Laborey, Macaigne, E. Maincent, Ménuel, H. Mercier, Minard, Mussigmann, L. Ridel, C. Rouillard, Saint-Ange, Suasso, Triau, Vildieu et E. Gibert.

SECTION DE GRAVURE

La *Médaille d'honneur* de gravure est décernée à M. Léopold Flameng.

M. Flameng a exposé au Salon une gravure d'après le tableau de J.-P. Laurens, la *Mort de sainte Geneviève*.

M. Léopold Flameng est né à Bruxelles. Il est élève de Calamatta. Médaillé en 1864, 1866 et 1867. En 1870, il a été nommé ch valier de la Légion d'honneur. En 1878, à l'Exposition universelle il a obtenu une médaille de 3e classe.

Première médaille : M. Brunet-Debaines.

Secondes médailles : MM. Baude (bois), Mourou (lithographie), Annedouche (burin), Mlle Valmon (eau-forte), M. Langeval (bois).

Troisièmes médailles : MM. Thomas (bois), Guillon (lithographie), Jules Massard, Daumont, Manesse et Penet.

Mentions honorables : MM. Roland, Lancelot, Chabuneau, Rouget; Mlle Jacob, Mme Jeanne Bonaparte; MM. Parlet, Leveillé fils (bois), Benoist, Giroust, Vivien, Delaage (lithographie), Abot (burin), Ardail, Noël Masson, Giroux, Larivière, Boulian, Peynot, Voisin, Leterrier, Margelidon, Foulon, Lopisgich (eau-forte).

—

L'exposition publique des projets envoyés pour la première épreuve du concours du prix de **Beauvais** de 1886-1887 aura lieu à l'École nationale des Beaux-Arts, salle Louis XIV, les mardi, mercredi, jeudi et vendredi, 8, 9, 10 et 11 juin, de 10 à 4 heures. Le jugement sera rendu le jeudi 10 juin.

—

La commission administrative de la Société des Amis des Arts, de **Grenoble**, a décidé que, malgré la date fixée pour les envois à l'Exposition, elle recevrait avec empressement et reconnaissance toutes les œuvres actuellement exposées au Salon de Paris, que MM. les artistes voudraient bien lui confier; des mesures seront prises pour les faire parvenir à Grenoble, dans le plus bref délai, aussitôt après la fermeture du Salon, par les soins de M. Pottié, rue Gaillon, 9-11.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

Une statue de M. Constant Meunier, au Salon, a été remarquée pour sa belle allure et la simple ordonnance de son geste reposé. Elle représente un *Marteleur*, le tablier de cuir aux genoux, les jambes passées dans l'armature qui le protège contre les étincelles de la *loupe* frappée par le pilon. Il semble que l'artiste, en modelant cette figure énergique, n'ait fait qu'accentuer par les reliefs sensibles de la statuaire un des types caractéristiques dont fourmille son œuvre de peintre. M. Meunier, on se le rappelle, en effet, est une sorte de Millet flamand de l'ouvrier; le premier, en Belgique, il s'est avisé de raviver aux milieux de travail violent les inspirations alanguies qu'achevait d'épuiser la recherche du sujet bourgeois. Epris de la splendeur de la forme en action, on pourrait dire qu'il a découvert un genre de beauté encore inexploré dans la fréquentation des grandes mines métallurgiques et des sombres installations charbonnières de nos pays du centre. C'est là, de moins, qu'il s'est ouvert à cet héroïsme particulier du geste qui, dans l'uniformité d'une civilisation de plus en plus détachée de la notion du vieil héroïsme, ne se retrouve véritablement que parmi les catégories d'hommes entraînés par un labeur corporel aux larges mimiques rythmées, aux déploiements des énergies musculaires.

Ces investigations si neuves dans notre école de peinture avaient fait à l'artiste une situation très remarquée. Une récente exposition de ses œuvres au Palais des Beaux-Arts, en montrant sous un plus large jour l'unité de ses conceptions, a mieux établi encore la nature des préoccupations artistiques auxquelles il a cédé en s'attachant à la représentation des manœuvres industrielles. Celles-ci ne lui ont pas servi uniquement de prétexte à des morceaux pittoresques, à des aspects énigmatiques brouillés dans la confusion des flammes et des fumées; si absorbante que puisse être pour les satisfactions d'un peintre cette étrangeté du décor matériel, il s'est senti le courage de pousser plus avant. Ce qu'il a surtout mis en évidence, ce sont les corrélations de l'homme voué à l'éternel servage des machines avec les atmosphères mortelles où se dépensent sans trêve ses activités. Dans les autres terribles secoués par des tonnerres toujours renaissants et exposés, ce semble, aux colères déréglées des éléments, l'être humain revêt une grandeur morne de déchéance. Brûlé par le feu, les vertèbres saillantes sous la peau desséchée, ne respirant que les poisons d'un air saturé de carbone et de limaille de fer, il s'assimile à la longue à une sorte de bête farouche, en qui l'humanité n'est plus perceptible qu'à la faculté de souffrir avec une résignation plus passive.

Et c'est justement ce caractère d'acceptation silencieuse qui, perçant à travers les figures du peintre, leur donne, en dehors des mérites de la réalisation plastique, une portée philosophique supérieure à ce qui avait été tenté jusqu'ici. Il a su évoquer, en ces foules misérables, le cri de la chair souffrante, sous le graduel délabrement de la forme extérieure, mais aussi l'indomptable vaillance qui, au fond de ces poitrines ravagées, perpétue le sentiment du devoir. La plupart de ces toiles, éclaboussées de feu, aux creusets incendiés lancent des meutes de flammes, aux charpentes dressées comme des gibets, aux fuligineuses perspectives de caverne et d'abîme plongeant en des agonies de lumière, étaient pareilles aux fragments d'une épopée, bien moderne celle-là, où l'inexorable monde des machines aurait figuré la menace toujours pendante des plus noires conjonctures et qui, pour héros, aurait pris l'obscur prolétaire, sans cesse aux prises avec la mort.

Telle qu'elle s'est manifestée au palais des Beaux-Arts, cette réunion d'œuvres d'un artiste exceptionnellement doué pour exprimer avec intimité et puissance un état de l'humanité contemporaine, a été justement considérée comme une des plus intéressantes manifestations de notre art national.

L'ouverture de l'exposition annuelle du Cercle artistique, une ouverture très officielle que la famille royale ne manque jamais de consacrer par sa présence, ainsi qu'il est dit en style de reportage, n'a pas fait oublier la petite salle où le peintre des mineurs, comme on s'est accoutumé à le qualifier ici, montrait sans apparat, presque dans leur déshabillé d'atelier, ses plus récentes toiles, au retour d'une de ses familières excursions aux régions du fer et de la houille. C'est qu'aussi cette lamentable macédoine d'œuvres médiocres et pires, signées de noms qu'on ne s'attendait pas à trouver dans une pareille aventure, évoquait la pensée des plus tristes défaillances individuelles, en même temps que d'un relâchement général de la presque totalité du groupe qui, jusqu'à ce jour, avait marché à l'avant-garde. Les rares morceaux estimables égarés dans cette débâcle (X. Mellery, Courtens, Heymans, Gravesande, Binjé, K. Meunier, Nerdyen, de la Hoese) finissaient, aux approches du reste, par se diluer, comme gagnés eux-mêmes par la tache d'huile de l'universelle médiocrité. Et par comparaison, on en arrivait à regretter le petit Salon des Vingt qui, deux mois avant, avait soulevé tant de clameurs, mais duquel s'était émanée, du moins, une sensation d'art nouvelle et troublante. C'avait été, de la part de ces artistes, presque tous jeunes et convaincus, comme un défi aux vieilles routines ; résolument, ils avaient poussé à l'extrême leur indépendance, pour mieux rompre avec le passé ; et les plus déterminés partisans de la doctrine avaient été consternés de ne pouvoir leur contester, à travers des malices volontaires résultant de l'instinctif besoin de frapper fort plutôt que juste, d'étonnantes sagacités d'impression, une fluidité atmosphérique par moments saisissante et des bonheurs de ton qui signalaient des peintres désabusés des harmonies poncives. Bon gré mal gré, il avait fallu compter avec le groupe qui affirmait si audacieusement ses tendances, et qui, pour les rendre plus significatives, avait fait appel à deux des plus intransigeants artistes de l'impressionnisme français, Monet et Pissarro. Peut-être la désolante stérilité de l'exposition du Cercle n'a-t-elle frappé si fortement les yeux que par une sorte d'effet réflexe de ces recherches nouvelles, qui, en nous initiant à des modes plus subtils de perception et de réalisation, graduellement nous auraient détachés des pratiques moins expressives.

Mais si ces évolutions intellectuelles sont toujours périlleuses pour la réputation des artistes médiocres, dont elles font mieux apprécier la routine et l'inanité, elles ne peuvent abaisser la légitime admiration qui, à travers les variations de l'idéal artistique, demeure attachée à l'œuvre des vrais peintres. On a pu le voir récemment, lors de l'exposition organisée par la famille du pauvre et regretté Agneessens. Une centaine de toiles et d'esquisses montraient là, dans sa belle fleur de santé, cet amoureux de la chair grasse et palpitante, ce portraitiste à la fois robuste et délicat, qui savait l'art d'amener à la peau l'âme du modèle et l'y arrêtait dans les mobiles lumières des yeux, le pli furtif d'un sourire, les roses du sang jouant sous la nacre de l'épiderme. Ses portraits particulièrement lui avaient acquis mieux qu'une notoriété, un renom de peintre moelleux, tirant de la douceur de ses gris des combinaisons toujours heureuses, fines, savantes, de la plus rare distinction. Il eût été, dans le plus large sens du mot, un peintre de la figure humaine — et de toute la figure humaine — si la mort, qui trop tôt l'enleva, en pleine maturité de talent et de vie, lui avait permis de réaliser les conceptions contenues en germe dans quelques puissantes ébauches, acquises depuis, la plupart, par l'État. Bien que, dans une pensée qui porte en soi son excuse, on n'eût pas suffisamment limité les choix figurant à l'exposition, la mémoire d'Agneessens est sortie grandie de cette réunion d'œuvres qui permettaient de le suivre depuis ses débuts jusqu'à l'heure où un mal terrible en obscurcissant sa raison mit fin à sa trop courte carrière.

L.

FOUILLES EN ALGÉRIE

—

De nouvelles fouilles récemment pratiquées à Cherchel (Algérie), par les soins et sous la direction de M. Waille, professeur à l'École des Lettres d'Alger, ont encore amené au jour quelques découvertes intéressantes.

A l'endroit appelé par les Arabes *Dar el Bey* (palais du Sultan), et qui est situé près de la la porte de Teuès et du port, sous un amas de décombres et à environ 4 mètres de profondeur, M. Waille a d'abord trouvé deux mosaïques dont les dessins forment d'élégantes arabesques, mais qui n'ont pu encore être complètement déblayées, puis une statue de marbre, haute de 2 mètres, représentant un Bacchus, couronné de lierre et de pampres, et ayant à ses pieds une panthère. Cette statue, d'un beau travail et qui paraît appartenir à une bonne époque, a été déposée au musée de Cherchel. Les bras du Bacchus ainsi que la tête de la panthère manquent. Quelques mètres plus bas, M. Waille découvrait encore une délicate statuette de Vénus, haute de 60 centimètres, mais à laquelle il manque la tête et une partie des bras; ce qui en subsiste, c'est-à-dire les épaules, la gorge, les hanches et les jambes, est d'un modelé très finement traité.

Nous espérons que ces recherches, actuellement suspendues faute de ressources, ne tarderont pas à être poursuivies de nouveau et avec d'autant plus de persévérance que les résultats obtenus jusqu'ici sont des plus encourageants. Nous apprenons en même temps que le Musée du Louvre va recevoir prochainement le *Jupiter* dont nous avions annoncé à Cherchel il y a quelques mois.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

28 mai

—

Un poignard gaulois. — Il y a quelque temps, M. Alexandre Bertrand, directeur du Musée de Saint-Germain, présentait à l'Académie le fac-similé très exact d'un *parazonium* (coutelas de

ceinture) romain, exécuté par M. Delafontaine. Il met aujourd'hui sous les yeux de ses confrères le fac similé d'un poignard gaulois, trouvé dans une sépulture du Norique, du IIe siècle avant notre ère, et dont l'original est conservé au Musée de Vienne. L'arme est d'un travail et d'une élégance remarquables; on y saisit aisément l'influence de l'art oriental greffé sur un art barbare. A la partie supérieure de la gaine on voit une rangée de petits grenats montés; la poignée, formée de deux serpents enroulés, est ornée de gouttes d'émail disposées symétriquement; la lame, de fer, est tranchante, aiguë, triangulaire, creusée en son milieu de fines cannelures; elle est maintenue solidement dans la poignée par une scie rivée à l'extérieur. La gaine, en laiton, est décorée de lignes convergentes d'un bel effet.

Le « Canzoniere » autographe de Plutarque. — En 1501 sortit de l'imprimerie d'Alde Manuce une édition des « *Canzoni e Sonetti* » de Pétrarque. Dans la préface, Alde déclarait que l'édition avait été faite avec le plus grand soin, sous la surveillance de Pierre Bembo, sur un manuscrit tracé de la main du poète lui-même. Mais ce manuscrit était devenu introuvable; la trace en ayant été complètement perdue, la critique avait pu émettre sur la réalité ou l'authenticité du document des doutes difficiles à effacer complètement. Cependant, Lorenzo de Pavie affirme avoir vu le manuscrit un peu après la publication d'Alde Manuce.

M. de Nolhac, ancien membre de l'École française de Rome, qui s'est attaché à élucider cet intéressant problème et y a complètement réussi, retrouve, d'après les documents du temps, le manuscrit en question, à Padoue, en 1544. Il acquiert la preuve que Pierre Bembo, qui, sans doute, n'avait cessé de le convoiter, l'achète à cette date au prix de 80 sequins. Bembo meurt en 1549. Ses livres passent aux mains de Torquato Bembo, de qui l'érudit romain Fulvio Orsini, qui était aussi un bibliophile passionné, obtint, le 2 mars 1581, le manuscrit des « *Canzoni e Sonetti* ». En mourant, Fulvio Orsini laisse sa collection à la bibliothèque Vaticane. C'est dans ce riche dépôt que M. de Nolhac a eu la bonne fortune de découvrir, sous le n° 3195, le manuscrit autographe de Pétrarque, qu'une absence de mention exacte avait dissimulé jusqu'à ce jour.

La description d'Orsini concorde parfaitement avec les descriptions antérieures, et, en comparant le texte à celui de l'édition aldine, on constate leur entière identité, sauf quelques rares et insignifiantes différences. La question est désormais jugée: les deux érudits italiens, Alde et Bembo, s'étaient bien servis du manuscrit même de Pétrarque; leur affirmation solennelle est confirmée à leur honneur de la manière la plus éclatante, et l'édition aldine reprend ainsi une autorité incontestable. Le manuscrit est-il réellement et entièrement de la main de Pétrarque? A cela, M. de Nolhac, qui a fait du document une étude approfondie, répond de la manière suivante: L'écriture révèle deux copistes; c'est Pétrarque qui a écrit la fin du volume, comme on peut s'en apercevoir en comparant cette partie à d'autres documents écrits de la main du poète. Mais il est certain que la première partie a été exécutée sous les yeux de Pétrarque, et qu'au point de vue du texte elle a la même autorité que l'autre.

— Suivant l'usage, la Société centrale des architectes avait prié l'Académie de lui désigner celui des membres des Écoles d'Athènes et de Rome qu'elle juge le plus digne de recevoir la médaille que la Société destine chaque année à encourager nos jeunes missionnaires. La commission desdites Écoles a été d'avis de désigner M. Holleaux, membre de l'École d'Athènes, pour les fouilles qu'il a exécutées en 1885-86 en Béotie, sur l'emplacement du temple d'Apollon Ptôos. Les résultats de ces fouilles ont été considérables: des dédicaces remontant aux cinquième et sixième siècles avant notre ère, des sculptures archaïques, des inscriptions, de nombreux fragments de sculpture de toute sorte, un système de substructions permettant de rétablir le plan de l'édifice ont été le fruit légitime de cette entreprise, conduite avec autant d'énergie que de sagacité.

— M. Léon Heuzey présente l'Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France; il y signale un mémoire de M. Heron de Villefosse sur une tête de Lapithe, acquise assez récemment par le Musée du Louvre et provenant d'une métope du Parthénon; une notice de M. Edmond Pottier sur un lécythe blanc attique représentant une scène de combat, intéressant travail dont nous avons parlé en son temps; une étude de M. Cartault sur les représentations de galères que l'on trouve sur les vases et qui permettent de se rendre compte de la disposition des rameurs dans les navires antiques. Il semble bien, d'après ces peintures, que les trois bancs étaient simplement superposés.

BIBLIOGRAPHIE

LES FINANCIERS D'AUTREFOIS

Sous ce titre, Mme la vicomtesse de Janzé vient de faire paraître un volume des plus attrayants, qui touche aux beaux-arts par un de ses côtés et relève, à ce titre, de la *Gazette*.

Ces grands financiers du XVIIIe siècle n'étaient pas tous des Turcarets vaniteux et quelque peu fripons, étonnant la cour et la ville par le scandale de leur faste et leurs folles prodigalités. Quelques-uns, comme Crozat, Bonnier de la Mosson, Beaujon, Watelet, La Borde, Randon de Boisset, avaient la passion des arts, patronnaient les artistes et formaient des collections célèbres. Il ont sauvé de la ruine et conservé pour la postérité, qui les a recueillis dans ses musées, une foule innombrable de tableaux, de statues, de bronzes, de médailles, d'estampes qui auraient disparu sans eux. Mme de Janzé, dans ses petites biographies, courtes et nourries, ne manque pas de glaner en passant ce trait à l'honneur des anciens fermiers-généraux. Ne soyons pas trop sévères pour leur mémoire.

Que la terre leur soit légère; ils ont aimé les belles choses. Après tout, que nous importent aujourd'hui leur luxe et leurs folies? S'ils avaient

été moins prodigues, que de chefs-d'œuvre nous aurions perdus!

Mme de Janzé défend ses clients avec mesure et avec goût et plaide habilement les circonstances atténuantes. Son livre est bien fait; sa place est marquée dans toutes les bibliothèques sérieuses.

EDMOND BONNAFFÉ.

—

Histoire de la peinture en France, par Victor d'Halle. Paris, A. Dupret, 1886.

C'est une analyse, un recueil de notes, très sommairement prises et rédigées en présence même des ouvrages les plus marquants des artistes français de toutes les époques que M. d'Halle nous présente ici sous un titre peut-être un peu bien ambitieux. Mais si ce titre ne tient qu'une partie de ses promesses, le livre n'en est pas moins très intéressant à parcourir, principalement dans la partie consacrée par l'auteur aux artistes contemporains.

—

Le tome II du *Répertoire de la Comédie-Française* (1885) vient de paraître à la librairie des Bibliophiles. Dans ce joli volume, illustré d'un portrait de Mlle Dudlay, gravé à l'eau-forte par M. Abot, M. Charles Gueullette passe en revue les pièces nouvelles et les reprises que le Théâtre-Français nous a données dans le courant de l'année dernière : notre collaborateur dit son mot sur chacun des ouvrages représentés et aussi sur les interprètes. On lira avec plaisir cette œuvre de critique légère, et elle sera plus tard d'une incontestable utilité pour les personnes qui s'occupent de théâtre.

—

Le catalogue illustré de la *Collection John Saulnier*, qui sera vendue, aujourd'hui samedi, par MM. Escribe et Haro frères à l'Hôtel Drouot, contient la reproduction de quatorze des tableaux les plus importants par le procédé de l'héliogravure hors texte. Prix du catalogue : 20 francs.

A. de L.

Journal de la Jeunesse (705e livraison). — Texte par S. Blandy, Maxime Du Camp, Maurice Dauhin, Mme Chéron de la Bruyère et Albert Lévy, — Dessins de E. Zier, Tofani, Myrbach.

—

Le Tour du Monde (1326e livraison). — Voyage d'exploration dans l'Utah et l'Arizona, Kanab et le plateau de Kaibab, par M. Albert Tissandier. — 1885. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures d'Albert Tissandier, avec une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

VENTES PROCHAINES

—

La vente de la *Galerie de Blenheim* commencera, chez MM. Christie, le 26 juin. Ce jour-là et le lundi suivant, le 28, on vendra la plupart des tableaux hollandais et flamands, y compris les Rubens et la série des copies faites par Teniers, d'après des tableaux de la galerie de l'archiduc Léopold. Le 3 juillet, on continuera la vente par les tableaux des écoles françaises, italiennes et anglaises et nombre de portraits parmi lesquels plusieurs Van Dyck de fort belle qualité. Aux vacations des lundi et mardi 5 et 6 juillet, on vendra les porcelaines de la Chine et du Japon. Enfin, trois autres vacations termineront la vente : le samedi 10 juillet le restant des tableaux italiens, les 12 et 13 juillet des porcelaines, des miniatures et des ivoires.

Après la collection de Blenheim viendra celle de feu *M. Nieuwenhuys*, qui avait été d'abord annoncée pour le 5 juin, et qui aura lieu définitivement le 17 juillet. Feu M. Nieuwenhuys avait une très haute réputation parmi les connaisseurs; c'était un homme d'un goût très fin et d'un jugement sûr. C'est par son entremise que nombre de chefs-d'œuvre des maîtres hollandais sont entrés dans des galeries anglaises. L'annonce de sa vente n'a donc par manqué d'éveiller l'attention. Cependant peu de tableaux importants se présenteront aux enchères. Parmi les œuvres d'art, on cite une pendule provenant de l'ancien Hôtel-de-Ville de Paris, et une figure de Clodion.

Cette semaine, MM. Christie vendent quelques dessins de maîtres anciens de la collection du feu *Marquis de Breadalbane*, provenant pour la plupart des collections célèbres de Samuel Rosero et de Woodburn. Il y a là quatre très importants croquis de Michel-Ange pour un *David terrassant Goliath*, et sept feuilles de croquis de Léonard de Vinci. D'un haut intérêt aussi est une miniature de Jehan Fouquet, de la célèbre série exécutée par le maître pour Etienne Chevalier, le trésorier de Charles VIII. On sait que quarante feuillets de cette admirable suite sont conservés à Francfort-sur-le-Mein, dans la famille Brentano : deux autres sont à Paris, dont l'un à la Bibliothèque Nationale. Le feuillet de la vente Breadalbane, qui a passé par la collection de S. Rops, est dans un état de conservation admirable.

Espérons qu'il trouvera place auprès de celui qui est déjà dans nos collections nationales.

Vient de paraître :

GUIDE COMPLET ILLUSTRÉ DE L'AUVERGNE

par **M. AMBROISE TARDIEU**

200 gravures (vues, portraits, plans, antiquités).

Renseignements inédits et curieux.

Envoyer préalablement 5 francs en timbres-poste pour recevoir franco ce joli guide relié artistement.

AMBROISE TARDIEU

(Herment, Puy-de-Dôme).

VENTE en vertu d'ordonnance de

2 IMPORTANTS TABLEAUX

DE

JEAN JOUVENET

Les Vendeurs chassés du Temple

ET LE

Repas chez Simon le Pharisien

Hôtel Drouot, salle n° 6

Le vendredi 11 *juin* 1886, *à 4 heures*

Me ESCRIBE	MM. HARO Frères
commissaire-priseur	peintres-experts
6, rue de Hanovre	14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

Exposition le jour de la vente, de 1 h. à 4 heures.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

—

TRAIN DE PLAISIR DE PARIS A GENÈVE

Aller : Départ de Paris, le 17 Juin à 1 h. 30 soir ; arrivée à Genève, le 18 juin à 7 h. 23 matin.

Retour : Départ de Genève, le 23 juin à 10 h. 45 soir ; arrivée à Paris, le 24 juin à 3 h. 50 soir.

Prix du voyage (aller et retour) :

50 fr. en 2me classe. — **35** fr. en 3me classe.

On pourra se procurer des billets pour ce train de plaisir, à dater du 5 juin 1886, à la gare de Paris, dans les bureaux-succursales de la Cie et dans les agences : Lubin, 36, boulevard Haussmann ; Cook et fils, 9, rue Scribe, et Grand-Hôtel, boulevard des Capucines ; des wagons-lits, 3, place de l'Opéra et H. Gaze et fils, 7, rue Scribe, et 8, rue Duphot.

NOTA. — La Compagnie générale de navigation sur le lac de Genève delivrera pour les bateaux, aux voyageurs porteurs de billets du train de plaisir, des billets à prix réduits, pour le tour du lac, donnant droit d'arrêts facultatifs aux principales stations.

GALERIE DE BLENHEIM

Messrs. CHRISTIE, MANSON et WOODS ont l'honneur d'annoncer qu'ils vendront publiquement aux enchères, dans leurs Galeries, 8, King Street, St-James Square, à Londres, le Samedi 26 Juin et jours suivants, par ordre de

SA GRACE LE DUC DE MARLBOROUGH

Les Tableaux anciens composant la Galerie de Blenheim

COMPRENANT

LES VOYAGEURS A L'AUBERGE, par *Cuyp ;* LA VIERGE ET L'ENFANT ; LADY MORTON ET MADAME KILLIGREW, et plusieurs autres beaux Portraits par *Van Dyck ;* deux Paysages par *Van der Neer ;* LA FEMME ADULTÈRE et ISAAC BÉNISSANT JACOB par *Rembrandt ;* VÉNUS ET L'AMOUR RETENANT ADONIS ; le Portrait d'ANNE d'AUTRICHE ; L'ADORATION DES MAGES ; LA SAINTE FAMILLE REVENANT D'EGYPTE, et autres compositions par *Rubens ;* des Œuvres de *Breughel, Jordaens, Ruysdael, Snyders, Wcenix*, etc. ; une série de 120 copies exécutées par *Teniers*, d'après des tableaux de l'archiduc Léopold.

Les Peintures de l'Ecole italienne comprennent : la célèbre MADONNA COLLE STELLE, par *Carlo Dolce*, gravée par Mandel ; SAINT NICOLAS DE BARI, par le *Titien*, et des Œuvres d'*Albertinelli, Bonifazio*, les *Carrache, L. Giordano, Tintoretto, M. Venusti, P. Veronèse*, etc.

Aussi des Tableaux par *Claude Lorrain, Lancret, Pater*, le *Poussin* et *Watteau*, d'intéressants Portraits par *Barroccio, Dobson, Gainsborough, Marc Geerards, Holbein ; Honthorst, Kneller, Lely, Mignard, Mirevelt, Pantoia, Reynolds, Rigaud, Van Somer*, le *Titien* et *P. Véronèse.*

Finalement, la COLLECTION DE PORCELAINES ORIENTALES, DES MINIATURES, etc.

On trouvera les Catalogues au prix de un shilling, à Paris, aux bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE
PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume, Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon, Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE
Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÉRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »
8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET imp.

N° 24 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART. 19 Juin

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection John Saulnier

Me Escribe, commissaire-priseur; MM. Haro père et fils, peintres-experts.

Bonnat. Portrait de Victor Hugo : 5.000.

Corot. Orphée ramenant Eurydice, 20.100; Forêt de Coubron : la Clairière, 25.500; la Vallée, 6.200; le Passeur, paysage : Lever de lune, 8.100; Lisière de forêt : Environs de Ville-d'Avray, 6.100; Souvenir du lac de Côme, 3.500; Les Bords du ruisseau, 5.400; Ferme en Seine-et-Oise, 12.500; Effet d'orage (Pas-de-Calais), 7.000; l'Allée, paysage avec figures, 9.100; Petites paysannes sur la lisière d'un bois : Environs de Coubron, 5.000; Souvenir d'Italie, 3.300; le Soir : Souvenir du lac Nemi au clair de lune, 16.000; Jeune fille costumée en Grecque, 1.100; Etude prise à Saint-Malo, 4.350; Le Moulin, paysage avec figures, 25.000; la Route : Environs d'Auvers (Oise), 10.100; Matinée : Environs de Beauvais, 5.200; Ferme normande : Environs d'Yport, 18.000; Paysage avec figures : Environs de Ville-d'Avray. Effet de matin, 12.000; Environs de Paris, 2.550; Danse des nymphes : Souvenir de Laricia, 7.300; Tour au bord de l'eau, 5.500; Clair de lune, 2.350; Souvenir d'Italie, 9.800; Environs de Ville-d'Avray, 8.600; le Lac : Vue prise au bord de la Seine, à Gloton, en face de Bonnières, 4.120.

Courbet. Paysage du Jura, 4.000.

Daubigny. Plage, marée basse, 3.900.

Delacroix. Roissy d'Anglas à la Convention nationale, le 1er prairial, an III, 40.000 fr; Jésus endormi dans la barque, pendant la tempête, sur le lac de Tibériade, 14.000; Le Massacre de l'évêque de Liège, esquisse, 7.500; Lion dévorant un cheval, 9.600; Le Christ sur la croix, 9.600; Femmes d'Alger au bain, 15.500.

Diaz. Les Grandes Délaissées, 5.500; Les Délaissées, 3.900; Nymphe et Amour, 4.100; Environs de Barbizon, 5.000; Coucher de soleil par un soir d'orage, 6.800; Paysage d'Orient, 5.300; Sous bois : Bas Bréau, 1.700; Rêves d'amour, 4.500; Une après-midi au Bas Bréau, 3.300; Fleurs, 1.450.

J. Dupré. Vaches à l'abreuvoir, 10.800; Paysage avec figures et animaux, 5.400.

Géricault. Mazeppa : Effet de nuit, 480.

Huet. Bords de plage à marée basse, 350.

Jongkind. Vue de Rotterdam, 2.100.

Manet. Bouquet de fleurs, 680.

Marilhat. Paysage, 5.100.

Millet. La Gardeuse d'oies ou la Baigneuse, 29.100.

Morenu (Gustave). La Source troublée, 4.600; Narcisse, 1.225; Léda et Jupiter, 1.225.

Pasini. Vue du grand Canal. Venise, 3.150.

Rousseau (Th.). Vue du Bas-Meudon, 8.000; Carrefour de la Reine-Blanche, 8.000; Paysage avec étang, 4.850; Forêt de Fontainebleau, 7.100; Le Printemps, 24.500; Sous-Bois : Fontainebleau, 16.000,

Roybet. Jeune page tenant une arquebuse, 4.900; Nature morte, 2.700.

Tassaert. La Tentation de Saint-Hilarion, 15.900; La Jeune ménagère, 2.330; Portrait du docteur X..., 1.310.

Troyon. Bœuf au repos : Vallée de la Toucques, 10.200.

Vollon. Intérieur de cabane de pêcheur, 5.000; Bouquet de fleurs, 1.500

Une broderie de la fin du XVIe siècle. Or, argent, perles fines, pierres précieuses, soies, etc., a été retirée sur la mise à prix de 20.000 francs faute d'enchères.

Produit total de la vente : 587.720 francs.

Les *Corot* ont produit à eux seuls près de 250.000 francs.

—

Collection Léon Gaucherel

Eaux-fortes et gravures modernes.

MM. P. Chevallier, Danlos et Delisle. Le total de la vente s'est élevé à 20.574 fr. 50.

Dessins. — *J. Jacquemart.* Bijoux du XVIe siècle, 4 motifs sur une feuille : 155. — *Meissonier.* Cavalier Louis XIII, plume : 225. — Gravures. — *Boilvin.* — Les cinq livres de Rabelais ; onze vignettes : 151. — *Bracquemond.* Erasme d'après Holbein (Béraldi, 39) : 50 ; le Miroir (B., 260) ; le Lièvre (B., 277) ; la Servante (B., 280) ; ensemble : 70. — *F. Buhot.* Le palais de Westminster (B., 153) : 71 ; Débarquement en Angleterre ; les Petites Chaumières ; 4 pièces : 30 ; la Tamise ; Retour de l'église ; 4 petites pièces : 32 ; les Grandes Chaumières, Bergeries, 2 pièces : 31. — *Courtry.* Le Derby à Epsom, d'après Géricault : 21. — *Flameng.* La Pièce aux cent florins, d'après Rembrandt : 110. — *Seymour-Haden.* Les Pêcheurs de la Tamise : 155 ; Greenwich Park, *Sub Tegmine* : 420 ; Une Route de forêt en Irlande : 250 ; la même estampe, très belle épreuve sur Wathman : 305 ; L'Etang au canard : 225. — *Meissonier.* Le Fumeur, eau-forte originale : 132. — *Méryon.* Porte d'une vieille maison à Bourges : 240. — *Rajon* (P.). Portrait de Darwin, d'après W. Ouless : 500 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

EXPOSITION DES SCIENCES ET DES ARTS INDUSTRIELS

L'Administration des beaux-arts va bientôt livrer le palais de l'Industrie à l'Exposition des sciences et des arts industriels, qui sera inaugurée le 24 juillet prochain.

Le comité d'organisation pousse très activement les préparatifs de cette exposition. La très grande affluence des exposants qui se sont déjà fait inscrire oblige le comité à commencer au plus tôt le classement des demandes, dont la liste va être close incessamment.

Les retardataires sont donc instamment priés de hâter l'envoi de leurs adhésions au siège de la Société, 24, rue Saint-Marc.

—

Le **Prix du Salon** a été décerné à M. Marec.

M. Marec a exposé *Un Lendemain de paye* et un *Portrait de Mme D...*

La commission chargée par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts de répartir les **Bourses de voyage**, a décidé d'en accorder neuf cette année : trois à la peinture, trois à la sculpture, deux à l'architecture et une à la gravure.

Voici les résultats :

SECTION DE PEINTURE

M. Gardette, qui a exposé : *La Remise du corps du général Guilhem à l'état-major français, aux avant-postes sous Paris*

M. Friant : Deux portraits.

M. Bourde : *Les Conseillers municipaux de Saint-Benoit-de-l'Ain.*

SECTION DE SCULPTURE

M. Dolivet qui a exposé une *Madeleine*, statue en marbre.

M. Gauquié : *Persée vainqueur de Méduse*, groupe en plâtre.

M. Emile Laporte : *Bélisaire*, groupe en bronze, et l'*Anniversaire*, statue en plâtre.

SECTION D'ARCHITECTURE

MM. Marcel et Lafon, qui ont exposé en collaboration dix châssis : *Un essai de restauration de l'hôtel de Bourgtheroulde, à Rouen.*

SECTION DE GRAVURE

M. Ch. Giroux, qui a exposé le *Mendiant breslois* d'après Ribot, et l'*Apparition de saint François d'Assise* d'après Chartran.

Le verdict du conseil supérieur des Beaux-Arts sur le prix du Salon et les bourses de voyages a subi après coup une modification inattendue.

L'administration ayant reconnu que M. Carlus, qui avait obtenu la 3e bourse de la sculpture, avait dépassé la limite d'âge assignée aux concurrents, a transporté le bénéfice de celle-ci à M. Emile Laporte, le candidat qui, comme nombre de voix, venait après M. Carlus. Le même fait s'est produit pour M. Péraudeau dans la section de peinture.

—

Le jury de l'Ecole des beaux-arts vient de décerner le **Prix de Fortin d'Ivry** pour le concours supérieur de perspective. Il a été partagé entre MM. Defont, élève de MM. Maillard et J. Blanc ; Buret, élève de MM. Bouguereau et Tony-Robert Fleury.

—

L'Académie des beaux-arts a décerné le **Prix Desprez** (1.000 fr.) à M. Escoula, statuaire, pour son œuvre exposée au Salon : le *Sommeil.*

—

La cinquième **Exposition internationale de peinture** a été ouverte le 15 juin, dans la salle Georges Petit, 8, rue de Sèze. Cette exposition, qui est fort intéressante, durera jusqu'au 15 juillet. M. Rodin y expose deux bustes (*Dalou* et *Henri Rochefort*) très remarquables, et des fragments de sa porte de l'*Enfer*, exécutée pour le futur Musée des Arts décortifs. La peinture française contemporaine y est représentée par des œuvres nombreuses et caractéristiques de MM. Besnard, Blanche, Cazin, Gervex, Claude Monet, Montenard, Raffaëlli, Renoir, Roybet ; l'art étranger, par MM. Boldini, Edelfelt, Kroyer, Libermann, etc.

—

Le Musée des Arts décoratifs

Le conseil des ministres a examiné dernièrement et a approuvé le projet de convention

à intervenir entre l'Etat et l'Union centrale des Arts décoratifs que lui a présenté M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, d'accord avec son collègue des finances, pour l'établissement d'un musée des Arts décoratifs sur l'emplacement de l'ancienne Cour des comptes.

Ce projet de convention a été analysé dans la *Chronique* du 22 mai dernier.

—

L'**Union centrale des Arts décoratifs** prépare en ce moment, dans les salles de son Musée, une intéressante exposition de spécimens de diverses industries artistiques de la Bosnie et de l'Herzégovine, apportés à Paris par M. Otto de Szeni Gyorgyi, ancien commissaire de l'Exposition de Buda-Pesth. Ces spécimens consistent notamment en tissus brodés, aiguières et plateaux en cuivre repoussé et gravé à la manière orientale, ainsi qu'en objets en bois incrusté d'arabesques d'argent et d'or.

Cette exposition s'ouvrira le mercredi 16 courant, de deux à cinq heures, et durera jusqu'au dimanche suivant.

—

Le jury du **Prix de Beauvais**, réuni sous la présidence de M. Kaempfen, assisté de M. Baumgart, chef du Bureau des travaux d'art, et du directeur de la manufacture de Beauvais, s'est prononcé en faveur des numéros 9, 21 et 28.

L'an prochain, deuxième série des épreuves. Les candidats présenteront leurs esquisses au quart d'exécution.

—

La Société centrale des Architectes a distribué hier, dans une séance solennelle, les récompenses suivantes :

1° Architecture privée. Grande médaille d'argent fondation Le Soufaché : MM. Casimir Echernier (Lyon), Ferdinand Gaillard (Paris) ;

Médaille d'argent : jurisprudence : M. Julien Guadet (Paris) ; archéologie : M. Charles Lucas (Paris) ;

2° Grandes médailles de bronze : MM. Maurice Holleaux, Victor Blavette ;

3° Ecole nationale des Beaux-Arts. Médailles d'argent : MM. A. Rey, élève de M. Train, L. Margotin, élève de M. Guadet ;

4° Ecole nationale des Arts décoratifs. Médailles d'argent : M. F. Mühez ;

5° Ecoles privées d'architecture. Médailles : MM. Constant, Désiré Despradelle, élèves de M. Pascal ;

6° Industrie d'art. Médaille d'argent : M. D. Hayon ;

7° Ecole municipale d'apprentis. Médaille d'argent : M. Simond Gabaud. Médaille de bronze : M. Georges Georgel ;

8° Cercle des Maçons. Médailles d'argent : MM. F. Dejoux, A. Debeleix.

Médailles de bronze : MM. J. L. Collet, A. Cochard, Ch. Guyot, B. Lachenal, A. Coban, Romain Labonige, B. Viaulu, René Guittois, Th. Carrouget, A. Constantin, V. Thomas, Ph. Nocher, L. Didier.

—

L'inauguration du monument élevé à **Rueil** (Seine-et-Oise) à la mémoire des soldats tués en 1870-71, sur le territoire de cette ville, aura lieu le dimanche 20 juin courant.

Toutes les Sociétés patriotiques ainsi que les anciens militaires sont priés d'assister à cette solennité.

On se réunira avenue de la mairie, à Rueil, à deux heures et demie de l'après-midi.

—

Une exposition nationale, comprenant les beaux-arts et l'industrie, est en voie d'organisation à **Toulouse**, pour l'année 1887. Son ouverture aura lieu probablement le 1er mai et tout semble indiquer qu'elle sera l'une des plus importantes de la province.

Le commerce toulousain, répondant avec empressement à l'appel de la municipalité, a déjà souscrit une somme importante comme capital de garantie.

Les artistes et les industriels qui voudront prendre part à l'exposition toulousaine seront prochainement invités à se faire inscrire.

—

La **Société photographique du Nord** organise, dans les salons de l'Hôtel-de-Ville de Douai, une exposition qui sera ouverte du 11 au 22 juillet prochain.

Elle fait appel à tous les photographes artistes ou amateurs et aux fabricants d'appareils. Elle embrasse toutes les branches de l'art photographique. Des diplômes seront distribués. Les seuls frais qui incombent aux exposants sont les ports d'aller et retour des objets exposés.

Pour plus amples détails, s'adresser au président de la Société, rue Fortier, à Douai, qui s'empressera d'envoyer le règlement de l'exposition à tous ceux qui lui en feront la demande.

—

Une exposition internationale des Beaux-Arts aura lieu à **Nantes**, du 1er octobre au 30 novembre 1886.

NOUVELLES

—

*** M. Turquet a mis à la disposition de la manufacture des Gobelins un crédit de 50.000 francs pour la construction d'une porte monumentale, qui sera édifiée à l'entrée principale des Gobelins, entre les deux galeries en planches qui remplacent les bâtiments incendiés en 1871.

Les grands travaux de reconstruction de notre grande manufacture nationale de tapisseries sont encore ajournés.

*** Le Musée de Bordeaux vient d'acquérir, au prix de 40.000 francs, à la vente John

Saulnier, le célèbre tableau de Delacroix : *Boissy d'Anglas à la Convention nationale*. On ne saurait trop féliciter la Ville de Bordeaux de cet acte de patriotisme, qui conserve à la France un des chefs-d'œuvre de l'artiste.

*** MM. Christie, Manson et Woods ont l'honneur d'annoncer que la vente des collections de Blenheim est remise au samedi 24 juillet prochain.

*** L'inauguration du monument élevé à la mémoire du sculpteur Dumont a eu lieu jeudi, 10 juin, au cimetière Montparnasse.

Rappelons à ce sujet qu'Augustin Dumont est l'auteur d'un grand nombre de statues qui décorent nos places publiques et nos palais. Il a donné successivement : la *Justice*, pour la Chambre des députés ; *Nicolas Poussin*, pour la salle des séances de l'Institut ; le *Génie de la Liberté*, posé si hardiment sur la colonne de Juillet, place de la Bastille ; les statues de *François Ier* et du roi *Louis-Philippe*, pour le musée de Versailles ; la statue du *Maréchal Bugeaud*, pour le monument commémoratif élevé à Angers, en 1852 ; la statue de *Napoléon Ier* en costume romain, pour la colonne Vendôme, et un grand nombre d'autres œuvres destinées au Palais de Justice, à la Bourse et au Louvre.

C'est grâce à l'initiative d'un comité, présidé par M. Thomas, membre de l'Institut, qu'on perpétue ainsi, par un menument élevé à sa mémoire, le souvenir du grand statuaire.

*** Les travaux du monument de Gambetta, sur la place du Carrousel, sont activement poussés par le sculpteur M. Aubé et l'architecte M. Boileau.

M. Aubé a mis la dernière main à l'une des statues qui prendront place de chaque côté de la base du monument ; on sait que, pour ce dernier, le bronze et la pierre sont employés concurremment.

La figure centrale, reproduisant les traits de Gambetta, est taillée dans un immense bloc qui est déjà dressé sous une cage de verre sur la place du Carrousel. Les praticiens travaillent à le dégrossir depuis le 1er janvier dernier, et cette partie du monument prend déjà tournure.

Le lion qui couronnera la pyramide, deux enfants qui sur le devant tiennent en main les tables de la loi, enfin deux grandes allégories : la *Force* et la *Vérité*, seront coulées en bronze.

C'est la *Vérité* que M. Aubé vient de terminer. Cette statue mesure trois mètres trente centimètres de hauteur.

La statue de la *Force* sera également bientôt terminée ; on pense que les raccords se feront, place du Carrousel, vers la fin du printemps de 1889, et que le monument pourra être inauguré au mois de juillet de la même année.

*** M. Henry de Chennevières, attaché à la Conservation des Dessins, au Louvre, vient d'être nommé Conservateur-adjoint de la Calcographie.

*** Les objets d'art recueillis par M. Dieulafoy au cours de sa mission en Perse seront prochainement mis à la disposition du Louvre.

Le navire de guerre le *Sané*, qui a été chargé par le ministre de la marine de transporter ces objets de Bouchyr à Toulon, fera son entrée samedi ou dimanche dans le port de cette ville.

*** M. le Ministre de l'Instruction publique, pour répondre à un vœu en faveur de la conservation des antiquités tunisiennes exprimé naguère par l'Académie, donne communication à celle-ci d'un décret que M. Cambon a soumis à cet effet à la signature du Bey de Tunis.

Ce décret a été renvoyé à la commission d'Afrique.

*** L'inauguration du buste de Rabelais, qui doit figurer sur l'une des places de Meudon, et dont l'auteur est M. Truphème, aura lieu le 11 juillet prochain. A cette solennité, M. Mounet-Sully dira des vers de M. de Bornier et l'on entendra MM. Duc et Boudouresque.

*** Le tableau de M. Detaille, la *Distribution des drapeaux*, vient d'être placé dans un des salons du palais de l'Elysée.

*** Une exploration archéologique qui vient d'être faite à Caudebec-lès-Elbeuf, sur l'emplacement de l'antique Uggate, a amené la découverte de sépultures remontant aux deux premiers siècles et consistant en urnes contenant des cendres, en bouteilles, amphores, vases d'offrande, biberons, le tout en terre blanche, brune ou noire, et quelques objets de bronze. Ces fouilles étaient dirigées par M. Drouet, de la commission des Antiquités de la Seine-Inférieure, assisté de M. Bruet, bibliothécaire de la ville d'Evreux, et de M. Gouellain, vice-président de la Société des Amis des Arts de Rouen, membre de plusieurs Sociétés savantes.

*** On vient de découvrir dans une des caves du château de Madrid, au Bois de Boulogne, un vase assez grossier renfermant un véritable trésor d'anciennes monnaies. Dans cette trouvaille figurent, entre autres raretés, un royal d'or, un parisis d'or, deux lions d'or, et un pavillon d'or du temps de Philippe de Valois (1328-1350).

*** Mardi, après midi, la Société des Monuments parisiens a effectué sa deuxième promenade.

Les personnes présentes se sont d'abord rendues au Palais de Justice, où, sous la conduite de M. Daumet, architecte du Palais, elles ont visité les principales pièces du monument, les sous-sols, où sont la salle des Girondins, les anciennes cuisines de saint Louis, etc.

Après cette visite, a eu lieu celle de la

Sainte-Chapelle. Cet admirable édifice, chef-d'œuvre de l'architecture du XIII^e^ siècle, a été construit, comme on sait, en 1245 par Pierre de Montreuil, sur l'ordre de saint Louis. Le côté sud et la façade sont actuellement en réparation.

De là, les amis des monuments parisiens se sont rendus au Grand-Opéra, où MM. Nuitter, bibliothécaire, et Ch. Garnier, leur ont fait visiter les différentes parties de l'édifice et notamment la bibliothèque et les combles.

La promenade s'est terminée par une visite des vieux hôtels du quartier du Marais (hôtels de Sens, de Beauvais, d'Aumont, etc.) et de l'hôtel Carnavalet.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

La ville de Milan, qui est certainement une des plus riches et des plus civilisées de l'Italie, vient d'ouvrir au public les nouveaux salons de son joli palais de la Société des Beaux-Arts, qui est présidée par M. le commandeur Fr. Mylius. Il est situé dans la via Principe Umberto, tout près de la porte, vis-à-vis de la station centrale, et se distingue par l'élégance de son style, sévèrement inspiré des modèles de la Renaissance italienne du XVI^e^ siècle. Sous ce rapport, l'architecte, M. le chevalier Luca Beltrami, a réellement surpassé la moyenne de ce qu'on voit comme nouveaux édifices dans la métropole lombarde. L'intérieur correspond d'une manière tout à fait satisfaisante à sa destination, qui est de servir de résidence à l'Exposition permanente des Beaux-Arts. L'inauguration en a été faite dans le mois d'avril, et, pour la fêter d'une manière solennelle, on a voulu y installer, à titre exceptionnel, pour trois mois, une exposition d'objets d'art modernes. Cette exposition, qui a bien réussi, a été une épreuve décisive pour l'architecte.

Nous avons à signaler, en outre, plusieurs nouveautés intéressantes dans les musées publics de la ville, ou pour mieux dire, plusieurs acquisitions faites par le directeur, M. le professeur Bertini.

Un petit ouvrage de sculpture de premier ordre, attribué non sans raison au célèbre Caradosso, se voit dans le musée archéologique, au rez-de-chaussée du palais Bréra. C'est une statuette en marbre de saint Sébastien, lié à l'arbre, et placé sous un édicule de bonnes proportions. Cette récente acquisition est d'autant plus précieuse que le musée, par hasard, possédait depuis longtemps une copie ancienne en plâtre de cet original admirable.

On trouve dans cette galerie un peintre, Jean Speranza, élève du vigoureux Barth. Montagna, depuis peu de temps représenté par un tableau qui révèle ses affinités avec le maître de Vicence.

La collection ambroisienne va s'enrichir d'une œuvre compliquée de l'atelier de Bartholomeo Vivarini de Murano, comme legs du duc Melzi d'Eril, qui vient de mourir.

Parmi les objets de haute curiosité, nous aimons à signaler plusieurs coffres de noces qui sont venus enrichir le musée municipal, et celui connu sous le nom de son légataire, M. Poldi Pezzoli. On connaît depuis longtemps ce coffre, qui se fait admirer par sa forme délicate et ses remarquables arabesques en différentes couleurs, placé dans le salon doré du musée Poldi (avec la légende : *Sed in Deo speranlum est.*) Or, celui qui vient d'être acquis et déposé pour le moment dans une salle d'aquarelles modernes a une valeur artistique encore bien supérieure, grâce surtout à deux médaillons peints par le susdit Montagna et décorant le devant du coffre. Ces deux médaillons sont de vrais trésors comme symbolisme pittoresque, rappelant des épisodes de noces. Dans l'un le peintre s'est plu à représenter avec une vivacité expressive un groupe de jeunes personnes assistant à une offrande ; dans l'autre la rencontre d'un jeune homme et d'une jeune fille qui aborde son prétendant d'une manière assez dédaigneuse, ce que nous révèle l'inscription latine : *Dixissem tibi nisi putassem omnibus viris os olere* (je me serais vouée à toi si je ne savais que tous les hommes sentent de la bouche). Il est rare sans doute de rencontrer de nos jours un objet semblable, orné de la main même d'un artiste si réputé.

Un autre objet d'une finesse peu commune est un petit diptyque en métal qui, en s'ouvrant, présente deux compositions en émail de l'ancienne école lombarde, de V. Foppa, se rapportant : l'un à l'épisode chevaleresque de Saint-Georges, qui tue le dragon ; l'autre a une Déposition de N.-S.

Ce sont des miniatures d'une sévérité et d'un fini admirables. A l'extérieur se trouvent deux petits portraits en nielle, d'homme et de femme, dans lesquels on croit reconnaître les traits de Ludovic le More et de sa femme. Cette pièce, qui a été payée six mille francs, aurait sans doute dépassé sensiblement ce chiffre dans les ventes de l'hôtel Drouot et de Christie. Elle fera belle figure à côté des autres de pareil genre exposée dans les vitrines du musée Poldi-Pezzoli.

G. F.

CORRESPONDANCE

LES NOUVELLES ACQUISITIONS DU MUSÉE D'ORLÉANS

M. Eudoxe Marcille, le savant et dévoué conservateur du Musée d'Orléans, nous adresse la lettre suivante, que nous nous empressons d'insérer :

Vous avez bien voulu me demander l'énumération des dons qui ont été faits, cette année, au Musée d'Orléans : je vous l'adresse avec d'autant plus de plaisir que j'ai une grande obligation à tous les donateurs. Grâce à vous la reconnaissance que je leur conserve sera rendue publique.

Lors de la nouvelle installation du Musée du Luxembourg, l'État a donné la *Scène d'incendie* d'Antigna, le meilleur tableau peut-être de cet artiste orléanais, et une *Langouste* peinte par M. Zakarian, l'excellent et original peintre de natures-mortes.

Je connaissais le baron de Triqueti, sculpteur qui a modelé les portes de la Madeleine, et le

tombeau du prince époux dans la chapelle de Windsor. Le baron de Triqueti étant né dans le département du Loiret, quand sa fille, Mme Lee Child, mourut, je priai son mari d'avoir la bonté d'offrir au Musée d'Orléans un souvenir du talent de son beau-père. Quelle fut ma surprise, quelle fut ma reconnaissance quand, accueilli avec la plus parfaite courtoisie par M. Lee Child, je reçus de lui *soixante-quinze objets* environ, parmi lesquels je citerai un marbre de diamètre représentant *Moïse sauvé des eaux*, des bronzes, des terres cuites, deux torses antiques en marbre blanc, des cires et des pastels par Jules-Robert-Auguste! Cet artiste obtint le prix de Rome en sculpture en 1810. Très lié avec Bonington, Delacroix, le baron Schwiter et le baron de Triqueti, il cessa de faire de la sculpture et, séduit par la couleur, il copia avec beaucoup de talent des Watteau, des Bonington et des Delacroix.

M. Froment, auteur de si charmants dessins qui ont été reproduits sur les vases de la manufacture de Sèvres, était l'ami intime d'Amaury Duval, qui légua ses tableaux et dessins à M. Froment. L'élève de M. Ingres avait décoré tout le rez-de-chaussée du château de son neveu, le château de Linières, près Saint-Fulgent (Vendée), appartenant aujourd'hui à M. et Mme de Marcilly. Grâce à la générosité de M. Froment, le Musée d'Orléans possède, aujourd'hui, les principales compositions d'Amaury Duval: le *Jeu de boules*, le *Jeu du volant*, la *Pêche*, un *Portrait d'Amaury Duval* au fusain, une *Tête de femme* avec une main sur la poitrine peinte en 1869, et un grand carton de dessin, représentant un *Saint-Jean*, par M. Froment.

M. Hugues Krafft, qui avait donné, l'an passé, un paysage peint par Brascassat en 1827, a ajouté, cette année, à ce don une très belle étude de *taureaux* à la sanguine, et une *vache* à la mine de plomb.

Mme Gavarret, sœur de Paul de Saint-Victor, m'a fait remettre une esquisse de Chassériau, des *Bacchants et Bacchantes;* cette esquisse avait été offerte au célèbre critique par M. Chassériau, conseiller d'Etat, frère de l'artiste, après la publication d'un article qui parut dans le journal *la Presse*, le 12 octobre 1856.

M. Carteron avait exposé, l'an passé, un grand tableau, les *Deux corteges;* le sujet avait été emprunté à un sonnet de Soulary. L'artiste, avec une affabilité dont je lui ai su le plus grand gré, me dit un jour : « Si je vous donnais un de mes tableaux « pour le Musée d'Orléans, est-ce que vous l'accep- « teriez ? » Une réponse affirmative fut promptement faite.

J'ai reçu tout dernièrement, de M. Etienne Moreau Nélaton, son tableau exposé cette année (n° 1704): la *Musique qui passe;* de Mme Juglar, une toile de son mari décédé, le 8 avril 1885 : une *Scène de pillage dans une église en* 1793; de M. Auteroche, un *Pêcheur dieppois rentrant au port* ; de Mme Segé, une étude de paysage, peinte par son mari ; de M. Peter, sculpteur, un charmant bas-relief : une *Jeune fille jouant avec l'amour.*

Enfin, j'ai pu acheter deux œuvres remarquables, peintes par un artiste dont le nom ne devait pas rester oublié, Hugues Fourau, né en 1803, et décédé le 1er décembre 1873. Cet élève de Gros nous a peint deux toiles tout à fait dignes d'être signées par le maître. Ces deux toiles sont le portrait de M. Fourau père, et la tête de Fieschi le lendemain de son exécution, un vrai chef d'œuvre. Le même jour, la tête du criminel a été peinte, à Bicêtre, par Brascassat et par M. Lépaulle.

Eug. Marcille.

La Décoration de la Sorbonne

Par arrêté du 17 mai, le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, a décidé quelles seraient les commandes de peinture à exécuter pour la décoration de la nouvelle Sorbonne.

Le choix des artistes et des sujets a été fait, d'après des propositions de l'architecte de la Sorbonne et avec l'approbation du vice-recteur de l'Académie de Paris, par le comité des travaux d'art.

Ces commandes ont été réparties ainsi qu'il suit :

Grand amphithéâtre (hémicycle) : M. Puvis de Chavannes.
Grand amphithéâtre (médaillons de la coupole) : M. P.-V. Galland.
Grands escaliers : MM. E. Flameng et Chartran.
Salle du conseil académique : M. Benjamin Constant.
Salle Saint-Jacques : M. Lerolle.
Salle Sorbonne : M. Wencker.
Grande salle à manger : M. Cazin.
Salle des commissions A. : M. Lhermitte.
Salle des commissions B. : M. Roll.
Salle à manger du recteur : M. Raphaël Collin.
Salle des actes (Faculté des lettres) : M. Duez.
Salle des actes (Faculté des sciences) : M. Merson.
Petit salon du recteur : M. Clairin.

M. Puvis de Chavannes devra faire une composition unique avec groupes consacrés à la poésie, à l'éloquence, à l'histoire, à la philosophie, d'une part ; aux principes de la science, puis aux applications de la science traitées d'une façon très synthétique, d'autre part ; le centre serait occupé par un motif que l'artiste aurait à préciser.

Pour les grands escaliers, M. Flameng aurait à traiter comme sujet les fastes de la Faculté des sciences.

Dans la salle du conseil académique, les sujets que M. Benjamin Constant doit étudier sont : pour le panneau central, cinq figures personnifiant les cinq Facultés ; panneaux latéraux : les lettres d'un côté, les sciences de l'autre ; panneau en retour : dans l'un, *Prométhée enchaîné*, dans l'autre *Prométhée délivré.*

Quand aux autres parties des nouveaux bâtiments, les artistes sont invités à s'entendre avec l'architecte pour la composition de leurs sujets.

NÉCROLOGIE

Mercredi 16 juin, a eu lieu l'enterrement du peintre Alfred Mouillion, qui a succombé lundi à une longue et douloureuse maladie.

Mouillion était un paysagiste de talent. Il avait envoyé au Salon de cette année deux toiles : *Baignade* et *Forêt d'Automne*.

Il n'avait que cinquante-quatre ans. Mouillion avait obtenu une médaille de 3e classe au Salon de 1880.

BIBLIOGRAPHIE

Les Plaquettes de la Renaissance, catalogue raisonné, précédé d'une introduction par M. Emile Molinier, attaché à la conservation du Musée du Louvre. Tome Ier. Paris, J. Rouam, éditeur, 1886, 1 vol. in-8° de 216 pages, illustré de nombreuses reproductions.

Nous sommes heureux d'annoncer l'apparition du premier volume d'un ouvrage qui était impatiemment attendu de tous les amateurs. Parmi les objets d'art qu'a produits la Renaissance en Italie il n'en est pas, avec les médailles et les nielles, de plus intéressants que les plaquettes en bronze, et aussi de plus recherchés aujourd'hui par les collectionneurs. D'admirables réunions de ces objets existent à Londres, à Berlin, et surtout à Paris, qui renferme la plus belle et la plus complète de toutes, celle de M. Gustave Dreyfus.

M. Emile Molinier est donc venu fort à point pour essayer de jeter les lumières de la classification dans cette question vraiment neuve. Son travail, dont la première partie vient de paraître, fait le plus grand honneur à son érudition, à la finesse de son goût, à la clairvoyance de sa critique. M. Molinier marche sur les traces de son collègue, M. Louis Courajod; comme lui, chercheur et travailleur scrupuleux, il appartient à cette nouvelle école de critique scientifique à laquelle les travaux d'outre-Rhin ont donné une si large impulsion.

Nous recommandons tout spécialement la lecture de l'introduction dont M. Molinier a fait précéder son catalogue; c'est un coup d'œil très vif sur l'histoire de la plaquette en Italie, et par suite sur l'histoire de l'art du bronzier.

L'un des côtés les plus personnels de l'œuvre entreprise par M. Molinier est assurément celui des attributions à des artistes déterminés. M. Molinier s'est hardiment avancé dans cette voie, où personne ne l'avait devancé; sa classification repose non sur une division par écoles mais sur une division par maîtres. Les principaux maîtres traités dans ce premier volume sont : Donatello, Filarète, Bertoldo, Pietro da Milano, Melioli, Antonio da Brescia, Giovanni delle Corniole, Caradosso Foppa, Vittore Gambello, le Riccio, Valerio Vicentino, Vloerino, Giacomo Francia, dit le Pellegrino, auquel M. Molinier attribue, comme nous l'avions fait nous-même, la célèbre suite de dessins sur parchemin du Musée Wicar, et ce Moderno, qui a signé tant d'œuvres remarquables, mais dont le nom véritable, caché sous le pseudonyme de *Modernus*, reste encore inconnu.

L'ouvrage de M. Molinier est de ceux auxquels il faudra revenir lorsque la publication en sera terminée. L. G.

Précis d'histoire de l'art, par M. Bayet, ancien membre de l'École française d'Athènes, professeur à la Faculté des lettres et à l'École nationale des Beaux-Arts de Lyon. — Paris, Quantin, 1886, 1 vol. in-12.

Le *Précis d'histoire de l'art*, qui vient de paraître, forme le vingt-deuxième volume de la *Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts*. Il est un des plus intéressants et des plus attendus. Quelques lignes, extraites de la Préface, indiqueront le but que s'est proposé l'auteur. « L'histoire de l'art n'occupe pas encore, dans notre enseignement aux divers degrés, la place qu'il serait juste de lui accorder : un jeune homme, d'esprit cultivé, après de longues études sur les matières les plus variées, peut n'en avoir aucune idée précise. Ce petit livre, fort élémentaire, s'adresse à la jeunesse de nos écoles et à cette partie du public qui voudrait acquérir quelque connaissance du développement artistique sans compulser un grand nombre de volumes spéciaux... »

Les ouvrages de vulgarisation sont rares chez nous. A l'étranger, au contraire, en Allemagne, par exemple, il est facile de citer de bons manuels de ce genre. M. Bayet a pensé, avec raison, qu'il y avait un service à rendre à l'enseignement public en éditant un Précis qui fût à la portée de tous, qui pût servir aux élèves des écoles des Beaux-Arts et de Dessin, aux étudiants des Facultés, à la nombreuse population des établissements d'enseignement secondaire, des lycées et collèges de jeunes filles et de garçons, s'introduire enfin dans l'enseignement primaire.

—

Eugène Delacroix devant ses contemporains; ses écrits, ses biographes, ses critiques, par M. Maurice Tourneux. Paris, J. Rouam, éditeur, 1886, 1 vol. in-8° de 180 pages.

Entre tous les artistes qui ont illustré l'École française au XIXe siècle, il n'en est pas qui ait suscité plus de travaux critiques qu'Eugène Delacroix ; il n'en est pas qui ait été tour à tour et en même temps plus loué et plus attaqué. Le duel de Delacroix et de la critique a commencé avec son premier tableau, et n'a cessé que longtemps après sa mort. Aussi devons-nous savoir le plus grand gré à M. Tourneux d'avoir employé toute sa conscience et toute son érudition à tracer un tableau complet de ces longues et ardentes polémiques. Un tel ouvrage est le plus durable et le plus éclatant hommage qu'on pût rendre à la mémoire du maître. Rien n'y manque, depuis les travaux d'ensemble sur l'homme et l'artiste, les études générales sur les œuvres jusqu'aux plus modestes articles de circonstance.

M. Tourneux a ajouté à cette longue bibliographie un catalogue des écrits et lettres de l'artiste et une substantielle notice sur *Eugène Delacroix et les critiques de son temps*.

—

Le *Roman russe*, par M. le vicomte E. Melchior de Vogüé. Paris, E. Plon, 1886, 1 vol. petit-in-8° de 356 pages.

Quoique cette étude de M. le vicomte Melchior de Vogüé ne soit pas du ressort de la *Chronique*, il nous est impossible de n'en pas signaler l'apparition. Elle est trop remarquable pour que nous ne la considérions pas, à bien des égards, comme un livre d'art des plus délicats et des plus subtils

dont le champ s'étend bien au delà des simples questions littéraires.

Raphaël et Gambrinus, ou l'Art dans la Brasserie, par M. John Grand-Carteret. Paris, Louis Westhausser, 1886, 1 vol. petit-in-4° de 326 pages, illustré de nombreuses gravures dans le texte et hors texte. Prix : 7 fr. 50.

Ce nouvel ouvrage de M. Grand-Carteret, l'auteur de la *Caricature en Allemagne*, dont nous aurons à rendre compte dans la *Gazette*, est plus sérieux que son titre ne semble l'indiquer. Il conservera pour les curieux de l'avenir le souvenir d'une note d'art qui, pour être inférieure, n'en est pas moins bien parisienne, et dans tous les cas restera, comme le café-concert, caractéristique de notre époque de déliquescence.

Le livre de M. Grand-Carteret, dont l'idée lui est venue, comme il le dit lui-même, à la brasserie du *Plus grand Bock*, en face des pochades de l'ex-clown Faverot, est une curieuse monographie de toutes ces décorations, souvent spirituelles et quelquefois artistiques, qui illustrent un grand nombre de ces brasseries, cafés, tavernes, cabarets, caves, auberges, bars, hostelleries, qui on surgi en foule dans Paris, principalement dans les quartiers excentriques et populeux : *Chat noir*, *Chat blanc*, *Rat mort*, *Truie qui file*, et autres aux appellations bizarres.

Les recherches de M. Grand-Carteret se sont même étendues à quelques brasseries décorées de la province, comme celles de Lyon ou de Rouen, et à celles de l'Allemagne, de la Suisse et de la Belgique.

Que Raphaël nous pardonne d'avoir signalé aux lecteurs de la *Chronique* un livre où l'on respire les vulgaires parfums de la pipe et de la bière !

L. G.

Le *Tour du Monde*, nouveau journal de voyages. — (Sommaire de la 1328e livraison, 19 juin 1886). — A travers l'Alsace et la Lorraine, par M. Charles Grad, de l'Institut de France, député au Reichstag allemand. — 1885. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Barclay, Ch. Brabant, Lix, E. Schiffer, D. Lancelot, Winckler et Kohl.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

GALERIE DE BLENHEIM

Messrs. CHRISTIE, MANSON et WOODS ont l'honneur d'annoncer qu'ils vendront publiquement aux enchères, dans leurs Galeries, 8, King Street, St-James Square, à Londres,

le Samedi 24 Juillet, et jours suivants, par ordre de

SA GRACE LE DUC DE MARLBOROUGH

Les Tableaux anciens composant la Galerie de Blenheim

COMPRENANT

Les Voyageurs a l'Auberge, par *Cuyp;* La Vierge et l'Enfant; Lady Morton et madame Killigrew, et plusieurs autres beaux Portraits par *Van Dyck;* deux Paysages par *Van der Neer;* La Femme adultère et Isaac bénissant Jacob par *Rembrandt;* Vénus et l'Amour retenant Adonis; le Portrait d'Anne d'Autriche; L'Adoration des Mages; La Sainte Famille revenant d'Egypte, et autres compositions par *Rubens;* des Œuvres de *Breughel*, *Jordaens*, *Ruysdael*, *Snyders*, *Wcenix*, etc.; une série de 120 copies exécutées par *Teniers*, d'après des tableaux de l'archiduc Léopold.

Les Peintures de l'Ecole italienne comprennent : la célèbre Madonna colle Stelle, par *Carlo Dolce*, gravée par Mandel; Saint Nicolas de Bari, par le *Titien*, et des Œuvres d'*Albertinelli*, *Bonifazio*, les *Carrache*, *L. Giordano*, *Tintoretto*, *M. Venusti*, *P. Véronèse*, etc.

Aussi des Tableaux par *Claude Lorrain*, *Lancret*, *Pater*, le *Poussin* et *Watteau*, d'intéressants Portraits par *Barroccio*, *Dobson*, *Gainsborough*, *Marc Geerards*, *Holbein ; Honthorst*, *Kneller*, *Lely*, *Mignard*, *Mirevelt*, *Pantoia*, *Reynolds*, *Rigaud*, *Van Somer*, le *Titien* et *P. Véronèse*.

Finalement, la Collection de Porcelaines orientales, des Miniatures, etc.

On trouvera les Catalogues au prix de un shilling, à Paris, aux bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cusset imp.

N° 25 - 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART. 3 Juillet

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

LES ACQUISITIONS DE M. TURQUET

C'est avec un sentiment d'indicible tristesse que nous avons assisté à la dispersion des collections Viot, Defoer et John Saulnier.

On ne reverra sans doute plus semblables réunions de chefs-d'œuvre de notre admirable école française du XIX^e^ siècle; Corot et Millet y resplendissaient dans tout leur éclat. Nous pensions avec amertume à la pauvreté de nos musées, à l'inqualifiable incurie de nos gouvernants qui se sont toujours si peu souciés de l'avenir de nos collections artistiques et qui ont si mal servi les destinées du futur musée de notre art national; nous pensions à tout ce qui manque au Luxembourg et au Louvre pour représenter ces maîtres qui sont parmi nos plus grandes, nos plus pures gloires. Les années s'écoulent, les prix montent, les œuvres s'en vont aux quatre coins de l'horizon et le plus souvent passent la mer pour se fixer à tout jamais en Amérique; un jour viendra où tout ce qu'a produit le génie d'un Corot ou d'un Millet aura disparu de France pour devenir l'ornement des galeries étrangères. Nous sommes bien plus insouciants, bien plus coupables que ne l'ont été les Hollandais du XVII^e^ siècle, lorsqu'ils ont laissé sans regrets s'accomplir l'exode de leur art, car nous avons la prétention d'être un peuple artiste et raffiné.

Que faisait l'Administration des Beaux Arts, que faisait M. Turquet, pendant que le marteau du commissaire-priseur sonnait le glas du *Pont de Mantes* et des *Saules*, de Corot, de l'*Homme à la Houe*, des *Glaneuses*, de Millet, de l'*Abreuvoir*, de Troyon, et de tous les merveilleux Corot de la vente Saulnier? Rien.

Il est vrai que M. le surintendant..., pardon! que M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts s'était déjà donné le plaisir de se montrer à la vente Neuville et avait acquis pour le joli total de 58.200 francs, des œuvres secondaires, dédaignées des amateurs, qu'on eût pu acquérir, du vivant de l'artiste, pour le dixième de cette somme!

Cette aquarelle du *Parlementaire*, que M. Turquet a enlevée, payant de sa personne et à l'ébahissement de toute la salle, au prix insensé de 20.000 fr., l'État aurait pu l'obtenir de l'artiste pour la somme plus modeste et plus justifiée de 2.500 francs.

Pour ces 58.000 francs, le Luxembourg, qui n'a qu'un Corot de facture je ne parle pas des petites études de Rome, léguées par l'artiste, qui sont des morceaux de jeunesse et un Millet sans importance, aurait pu avoir le *Pont de Mantes*, les *Saules*, et cinq ou six pastels de l'auteur de l'*Angelus*.

Mais le quart d'heure de Rabelais est arrivé. Il s'agit de trouver l'argent pour payer la carte. M. Turquet vient de déposer sur le bureau de la Chambre une demande de crédits de 58.200 fr. Nous espérons que les dispensateurs des deniers publics y regarderont à deux fois, par ces temps d'indigence budgétaire, avant de ratifier de semblables folies.

L. G.

CONCOURS & EXPOSITIONS

La clôture du **Salon** ayant eu lieu mercredi, 30 juin, la distribution des récompenses sera faite le samedi 3 juillet, à dix heures, sous la présidence de M. le ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes, assisté de M. le sous-secrétaire d'État au même ministère.

L'exposition annuelle des travaux des pensionnaires de la **Villa Médicis** est actuellement ouverte à Rome.

—

Le **Musée des moulages**, au palais du Trocadéro, va être augmenté très prochainement d'une nouvelle salle qui viendra compléter la collection, déjà nombreuse, des reproductions des monuments les plus remarquables de la France. Dans cette nouvelle salle (qui est la dernière de la galerie de gauche, en entrant du côté de la place) seront exposés des moulages provenant plus particulièrement des monuments du midi et du centre de la France.

—

La statue de **Lamartine** va être inaugurée, probablement le 7 de ce mois, à Passy, près de ce chalet que lui avait donné la ville de Paris et où il s'est éteint.

—

On se rappelle que M^lle^ **Marie Baskirtseff** avait exprimé, avant de mourir, la volonté formelle qu'un prix de 500 fr. fût fondé sous son nom, au profit d'un artiste *intéressant* récompensé au Salon.

Le jury de la section de peinture s'est réuni à l'effet de décerner ce prix pour la seconde fois, et, cette année, c'est M. Achille Cesbron, l'auteur de *Fleur du Sommeil*, qui a réuni tous les suffrages.

—

C'est le 17 octobre prochain qu'aura lieu, au square Vintimille, l'inauguration de la statue de **Berlioz**.

Cette statue est due au ciseau du sculpteur Lenoir.

—

On sait que le **Musée de la Révolution**, pour lequel on avait eu l'idée de réserver l'emplacement de l'ancien palais des Tuileries au moment de l'Exposition de 1889, sera installé sur l'Esplanade des Invalides. On avait toujours à décider ce qui serait mis à la place des baraquements encore occupés, mais pour peu de temps désormais, par divers services des postes et de la préfecture de la Seine.

M. Charles Garnier, architecte de l'Opéra, vient d'être chargé d'étudier la transformation de ce vaste espace en un square qui englobera l'arc de triomphe du Carrousel. Ce square serait orné de nombreuses statues choisies parmi celles dont l'Etat a fait l'acquisition en ces dernières années

—

— A l'Académie des Inscriptions, la commission du prix **Duchalais** (numismatique), ayant pour rapporteur M. Gustave Schlumberger, a décidé de partager également le prix entre feu M. Gariel, pour son magnifique travail relatif aux monnaies royales de France sous la race carlovingienne, et M. A. Heiss, pour son œuvre magistrale consacrée aux grands médailleurs de la Renaissance.

M. Barbier de Meynard a présenté le rapport sur le concours du prix **Bordin**. Le sujet proposé était une étude des sectes dualistes, zendiks, etc., d'après les documents arabes et persans. Un seul mémoire, satisfaisant sur les points traités, mais incomplet et ne repondant que partiellement au programme, a été adressé à la commission. La commission propose d'accorder à l'auteur une somme de 2.000 francs à titre d'encouragement. (Adopté.)

—

Le nouveau Musée de **Douai** a été inauguré le 21 juin par M. Kaempfen, directeur des beaux-arts.

—

La Classe des Beaux-Arts de l'Académie de Belgique organise une Exposition de tableaux anciens au profit de la *Caisse centrale des Artistes*. Cette exposition, qui aura lieu à **Bruxelles** au palais des Beaux-Arts, s'ouvrira au mois de septembre. Les adhésions reçues jusqu'à ce jour assurent un grand succès à l'entreprise. Le roi, qui dès l'origine, a pris la Caisse des artistes sous son patronage, a promis de faire figurer à l'Exposition des œuvres de sa galerie.

—

Le Musée autrichien de **Vienne** prépare pour 1887 une Exposition artistique qui sera exclusivement consacrée à l'art religieux. dans toutes ses manifestations. Cette exposition ouvrirait le 15 mars et se prolongerait jusqu'en septembre. Elle comprendrait deux sections, l'une rétrospective, l'autre moderne.

NOUVELLES

*** Nous publions plus loin une liste des achats faits par l'Etat au Salon, sans garantir que cette liste soit définitive.

A propos du Salon, donnons quelques détails intéressants : ouvert le 1^er^ mai, le Salon de 1886 aura eu une durée de cinquante-six jours, non compris les quatre jours pendant lesquels cette exposition a été fermée, à la fin du mois dernier.

On y a compté 372.000 entrées, chiffre qui dépasse d'environ 30.000 le nombre enregistré l'année dernière.

Sous le rapport financier, les recettes accusent également une augmentation sur celles du précédent Salon. L'année dernière, on a encaissé une somme de 301.000 fr. (chiffre rond) produite par les droits d'entrée.

Or, mardi soir, veille de la fermeture, la recette du présent Salon dépassait déjà 308.000 francs.

Quand on aura ajouté à cette somme le produit des entrées de la journée du mercredi et la somme fournie par les abonnements, on obtiendra une recette totale de 315.000 fr. A cette somme viendra s'ajouter la redevance payée par l'entrepreneur du buffet (soit 11.000 fr.), puis le produit de la vente des catalogues et quelques autres menues recettes, qui porteront à 330.000 fr. le total des sommes encaissées.

Le Salon de 1886 laissera, tout compte fait, un bénéfice net d'environ 240.200 fr.

*** Le ministre des beaux-arts vient de demander à la Chambre un crédit de 48.300 francs pour payer les œuvres achetées par l'Etat à la vente du peintre Alphonse de Neuville, à savoir : 1° *Le Bourget*, 15.000 fr.; 2° *Attaque à Villersexel*, 10.000 fr.; 3° *Le Parlementaire*, 20.000 fr.; 4° dessin, 850 fr.; plus les frais de vente à 5 0/0.

*** A la suite d'une mission accomplie en Italie, par notre collaborateur M. Courajod, le Musée du Louvre a fait l'acquisition : 1° d'une œuvre fort intéressante de Donatello, réplique en stuc peint de la Madone des Pazzi achetée l'année dernière par le Musée de Berlin; 2° d'un buste d'homme en marbre (XV^e^ siècle); 3° d'un bas-relief en carton doré, par Jacopo Sansovino.

Il vient d'acquérir aussi :

Une tête de granit, dite *Tête d'intendant égyptien*, dont le modèle, jusqu'à ce jour, n'existait qu'en bas-relief sur les tombeaux de la treizième dynastie;

Un chien de chasse, grandeur naturelle, en basalte noir, spécimen unique, datant de plus de trois mille ans;

Une statuette d'art Saïte, etc.

*** Le nouveau Musée du Luxembourg sera fermé une dizaine de jours dans le courant du présent mois. On procédera, pendant ce temps, à des remaniements importants dans le placement des œuvres d'art qui y sont exposées.

Ces remaniements auront surtout pour but de faire de la place aux ouvrages achetés au Salon par la commission des beaux-arts.

Notre musée des artistes vivants, bien qu'ayant reçu tout récemment une installation plus spacieuse dans les anciens locaux de l'Orangerie, est en effet tellement rempli qu'il devient presque impossible d'y caser les nouveaux envois.

*** La maquette de l'œuvre d'art qui devait couronner l'Arc de Triomphe de l'Etoile va être enlevée.

La démolition de l'énorme charpente recouverte de plâtre, installée depuis trois ans sur ce monument, devant entraîner une dépense de trois mille à quatre mille francs, on avait songé à confier ce travail à un entrepreneur adjudicataire. Toutes les tentatives faites dans ce sens ayant échoué, M. Poulin, directeur des bâtiments civils, vient de prendre des mesures pour faire enlever, aux frais de l'Etat, cette maquette aujourd'hui transformée en une véritable mascarade.

Tous les matériaux entrant dans la construction de la maquette de l'œuvre conçue par M. Falguière, devront être enlevés, pièce par pièce, et descendus au moyen d'un treuil placé sur un échafaudage volant. Ce travail va être commencé au premier jour.

*** Plusieurs membres de la Chambre des commissaires-priseurs avaient mis à l'ordre du jour de leur dernière séance un projet de surélévation de l'Hôtel des Ventes. Il s'agissait de l'édification d'un étage supplémentaire, qui aurait permis d'offrir des aménagements plus spacieux et plus confortables. Après une discussion assez vive, on a passé au vote, et le scrutin a produit seulement 17 voix favorables à ce projet, alors que la Chambre compte 84 commissaires-priseurs.

*** La distribution des prix aux apprentis tapissiers, placés sous le patronage de la Chambre syndicale des tapissiers, a eu lieu à l'Hôtel Continental, sous la présidence de M. Jacquemart, délégué du ministère du commerce assisté de M. Lemaigne, président du Patronage.

M. Jacquemart, dans un discours fréquemment applaudi, a fait ressortir l'utilité des musées d'art décoratif, dont il désirerait l'installation à Paris. Il voudrait aussi que les livres d'art entassés dans les bibliothèques fussent, comme à l'étranger, mis avec plus de facilité à la disposition des intéressés.

Le vice-président de la Chambre syndicale, M. Boutard, a engagé les élèves à pratiquer avec assiduité l'art du dessin, car la tapisserie devient de plus en plus une profession artistique; pour l'exercer avec fruit, la connaissance approfondie des styles est indispensable, et le dessin devient une absolue nécessité pour compléter l'éducation du tapissier.

La distribution des récompenses a eu lieu ensuite. Les prix décernés aux apprentis consistaient en outils, livres d'art, livrets de caisse d'épargne et autres dons offerts par les membres de la Chambre syndicale.

*** La distribution des récompenses de la Chambre syndicale et de l'école d'horlogerie de Paris a eu lieu également au Trocadéro, sous la présidence de M. de Hérédia, délégué du ministre du commerce et de l'industrie.

M. Rodanet, directeur de l'école d'horlogerie de Paris, a ouvert la séance par un discours dans lequel il retrace les diverses phases de la création de l'école d'horlogerie de Paris. Il donne rendez-vous à tous les amis de l'enseignement professionnel pour l'inauguration de la nouvelle école, qui sera édifié rue Manin, et fait connaître que les méthodes d'enseignement suivies à l'école d'horlogerie de Paris ont permis de produire de véritables

artistes. 119 élèves ont reçu l'enseignement ; sur ce nombre, 32 sont actuellement placés comme ouvriers.

M. Rodanet termine en offrant à M. de Hérédia un superbe régulateur construit par les élèves de l'école d'horlogerie de Paris.

M. de Hérédia a répondu par une allocution fort applaudie.

La distribution des prix a ensuite commencé.

La démission de M. Maspéro

Notre compatriote, le très éminent successeur et continuateur de Mariette, M. Maspéro, vient de donner sa démission d'intendant général des fouilles et conservateur des antiquités en Egypte ; quels que soient les motifs de cette détermination, que nous connaîtrons dans quelques jours, M. Maspéro revenant en France, elle inspirera les plus profonds regrets à tous ceux qui savent quels éclatants services il a rendus à la cause française sur les bords du Nil et à la science égyptologique.

L'Angleterre a fait les plus grands efforts pour faire donner la succession de M. Maspéro à l'un de ses nationaux, qui eût assurément été le représentant de ses convoitises sur le Musée de Boulak. Grâce à l'énergie déployée en cette circonstance par notre chargé d'affaires, c'est M. Grébault, le savant disciple de M. Maspéro, et le directeur de l'Ecole française du Caire, qui a été appelé par le khédive à prendre la direction des fouilles. Nous nous réjouissons de ce résultat qui sauve momentanément le Musée de Boulak, et conserve ses merveilleux trésors à l'Egypte.

L. G.

Les acquisitions de l'État au Salon

Voici la liste des œuvres exposées cette année au salon qui viennent d'être achetées par l'État :

PEINTURE

Floréal, par Raphaël Collin ; *Portrait de M. Pasteur* (Edelfelt) ; *Une Etable en Auvergne* (Berton) ; *La plaine* (Binet) ; *Bibelots du Musée de Cluny* (Bail) ; *Mort de l'évêque Prétextatus* (Bordes) ; *Rezonville* (A. Morot) ; *Le Décapage des métaux* (Gueldry) ; *Un Grain* (Boudin) ; *La Maréchalerie* (Delahaye) ; *Coin de vigne* (Debat-Ponsan) ; *Le Paysan blessé* (Brouillet) ; *Victime* (Pelez) ; *Plateau de la Montjoie* (Pelouze) ; *Le Bataillon Carré* (Protais) ; *Combat de La Fère* (Le Blant) ; *Remise du corps du général Guilhem* (Gardette) ; *Vercingétorix se rendant à Jules César* (Motte) ; *Lendemain de paye* (Marec) ; *Chapelle de la Madeleine* (Bloch) ; *Buzenval* (Médard) ; *A la Hotte !* (Ronot) ; *Le Repriseur de tapisseries* (R. Gilbert) ; *Paradis perdu* (L. Marchand) ; *Fleurs du sommeil* (Ceshron) ; *Bords de la Loire* (Le Lièvre) ; *Le Pain bénit* (Dagnan-Bouveret) ; *Au Cimetière* (Mme Mamon-Escolier) ; *Confrontation* (Bontigny) ; *Bords de la Sarthe* (Damerou) ; *François Villon au Châtelet, 1457* (G. Sauvage) ; *Les Avoines* (Monchablon) ; *Embarquement des filets à Saint-Yves* (Vernier) ; *Hameau de Landemer* (Guillemet) ; *Chez le Fondeur* (Raffaëlli) ; *La Vieille Pêcheuse* (Duez) ; *Coucher du Soleil* (Paul Sain) ; *Folle !* (L. Deschamps) ; *Le Ruisseau* (Gurand) ; *L'Ancienne Jetée du Tréport* (Berthelon) ; *Le Thym fleuri* (Decanis) ; *Matinée d'été* (Barillot) ; *14 Juillet* (L. Dumoulin) ; *Les Iles de la Marne* (L. Leclaire) ; *Retour des Halles* (Claude) ; *Branlebas de combat à bord de l'* « Amiral-Duperré » (L. Couturier) ; *Les Terrasses de Laghouat* (Dinet) ; *Un Vieux* (Valadon) ; *La Grange de Varinel* (Justin) ; *Le Sphinx* (Gosselin) ; *Fleurs* (Mme Fauré) ; *Plage de Menton* (Béthune) ; *Epave de la* « Navarre » (Olive) ; *Vue des environs de Cannes* (Bellel) ; *Automne* (Schuller) ; *Le Vaincu* (Maréchal) ; *La Fiancée du Berger* (Aimé Sorret).

SCULPTURE

Au but (Boucher) ; *Le Jeune Vendangeur* (Dumilatre) ; *La Danse* (Delaplanche) ; *Satyre et Nymphe* (Desbois) ; *Parmentier étudiant la pomme de terre* (Gaudez) ; *Tircis* (Alexandre Laporte) ; *Au clair de la lune* (Laonst) ; *La France nouvelle* (Syanoux) ; *Persée vainqueur de Méduse* (Gauquié) ; *Danaïde* (d'Houdain) ; *la Proie* (Peynot) ; *Molière et sa servante* (Carlus) ; *Hippomène* (Injalbert) ; *Hebé ewlestis* (Coulon) ; *Apologie de la vigne française* (Becquet) ; *Persuasion* (Godebski) ; *Démocrite* (Etcheto) ; *Fragment de décoration* (Mme Cazin) ; *Abel* (Mme Descat) ; *L'Amour s'endort* (Germain) ; *L'Eveil* (Millet de Marcilly) ; *Plaintes d'Orphée* (Tony Noël) ; *La Famille* (Osbach) ; *L'Anniversaire* (Laporte).

Les acquisitions de la Ville au Salon

Aux termes du rapport de M. Hattat, il n'y a pas lieu à des acquisitions en ce qui touche les œuvres de peinture :

D'une part, en effet, dit le rapporteur, les offres qui nous ont été transmises ne s'appliquent pas à des œuvres susceptibles de trouver leur place dans les édifices municipaux ; d'autre part, parmi les tableaux qui, par leurs sujets, intéresseraient réellement la Ville de Paris, nous n'en avons trouvé aucun qui pût contribuer à l'ornementation soit de salons de l'Hôtel-de-Ville, soit des grandes salles de nos mairies.

Par contre, à l'exposition du « Blanc et Noir », organisée dans un des baraquements des Tuileries, votre commission a remarqué plusieurs dessins se recommandant par une exécution hors ligne. Ces dessins feront bonne figure soit dans les bureaux du président du conseil général, soit dans nos salles de commission, qui, vous le savez, en possèdent déjà plusieurs. Nous hésitons d'autant moins à vous en proposer l'acquisition, que vous

pourrez ainsi, moyennant un faible sacrifice, accorder un encouragement à des artistes de valeur.

Ces dessins sont de MM. Allongé, Appian, Ducarûge et Rigolot.

L'acquisition de ces dessins est acceptée par le conseil.

Quant aux œuvres de sculpture, il en est quatre dont M. Hattat propose l'achat. Ce sont : *Ciré*, groupe en bronze, de Gaston Michel, pour 12.000 fr.; les *Belles vendanges*, plâtre, de Cornu, 7.000 fr.; l'*Avenir*, statue, de Mathurin Moreau, 3.000 fr.; le *Botteleur*, groupe en plâtre, de Jacques Perrin, 4.000 fr. Ces propositions sont acceptées, sauf pour le groupe : les *Belles vendanges*, de Cornu. La somme totale affectée à ces acquisitions est de 21.100 francs.

L'ÉCOLE DU LOUVRE

Le journal le *Temps* vient de publier sous ce titre : *L'École du Louvre*, un article qui a toutes les allures d'une communication officieuse :

L'École du Louvre a pour objet de tirer des collections, pour l'instruction du public, l'enseignement qu'elles renferment. Son but spécial est de former des élèves capables d'être employés soit comme conservateurs ou bibliothécaires dans les Musées de Paris ou des départements, soit dans des missions scientifiques ou des fouilles pour l'enrichissement des collections nationales. Fondée en 1882, elle est aujourd'hui en plein fonctionnement, sous la direction du directeur des Musées. Ceux qui ont pénétré, comme auditeurs, dans les salles de la cour Lefuel, au Louvre, ont pu y voir une jeunesse studieuse recueillir de la bouche de professeurs éminents un enseignement scientifique et artistique fait sur les monuments, qui anime d'une vie nouvelle le vieux dépôt de nos collections et prépare au service de la science, à son développement, de nombreux et fervents disciples.

Le cours d'archéologie nationale, professé par M. Alexandre Bertrand, de l'Institut, conservateur du Musée de Saint-Germain, est le premier cours qui ait été fait chez nous sur les antiquités de notre pays. Il rassemble un nombreux auditoire. Outre la satisfaction qu'il donne aux curiosités d'un public intelligent sur l'histoire de la Gaule avant et après les Gaulois, ce cours a l'avantage de former des jeunes gens qui, distribués dans nos Musées provinciaux, pourront y poursuivre sur divers points de notre territoire les études si intéressantes dont le centre est au Musée national de Saint Germain. M. Bertrand compte terminer son cours de cette année par quelques leçons de modelage et d'estampage qui en seront comme la conclusion pratique.

L'égyptologie a dans MM. Pierret et Révillout des professeurs aussi zélés qu'éminents. On s'est demandé ce qu'avait affaire au Louvre le cours de droit égyptien si brillamment professé par M. Eugène Révillout. La réponse est facile. Cette science toute nouvelle du droit égyptien, qui vient enrichir l'histoire du droit comparé, est tirée en grande partie des papyrus du Louvre. Le cours de droit égyptien n'est pas, d'ailleurs, au Louvre, un cours organique. Résultat de l'activité déployée par un jeune maître des études démotiques, il a produit ses fruits dans la publication de l'ouvrage sur le droit égyptien qui se fait en ce moment chez M. Ernest Leroux, l'éditeur de l'École. Le cours de M. Ledrain sur l'archéologie assyrienne a aussi sa justification dans les monuments rapportés des fouilles de Tello par M. de Sarzec, et qui ont ouvert à l'histoire de la vieille Asie des horizons nouveaux dans le plus lointain passé. Il appartenait aux conservateurs du Louvre d'en donner l'explication. Ni M. Heuzey, ni M. Ledrain n'ont failli à cette tâche. Ce dernier joint à son cours d'épigraphie assyrienne des leçons d'épigraphie phénicienne et araméenne.

La santé de M. Heuzey ne lui permet pas de continuer, pour le moment, son cours d'archéologie orientale, qu'il avait si brillamment inauguré. Il est remplacé dans sa chaire par un jeune attaché, nouvellement nommé, M. Edmond Pottier, qui a commencé à faire, avec une rare distinction, un cours de céramique antique. Cette branche si riche de nos collections a trouvé son professeur dans cet élève de l'École d'Athènes, déjà connu par d'excellents travaux et par des fouilles en Asie, qui ont eu pour résultat de doter le Louvre de la précieuse collection des terres-cuites de Myrina. Grâce à lui, l'enseignement si désiré de la céramique est maintenant représenté dans l'École. Il joint l'intérêt de l'art à celui de l'archéologie, et répond aux objections de ceux qui accusaient l'École du Louvre de trop verser du côté des études archéologiques.

La fondation récente d'un cours d'histoire de la peinture est une réponse meilleure encore. Ce cours est confié à M. Lafenestre, dont l'entrée au Louvre a permis de l'établir, et dont les premières leçons ont réalisé toutes les espérances qu'on pouvait attacher à son nom et à son talent. Cet enseignement est lui-même une nouveauté. La manière dont M. Lafenestre en a tracé les grandes lignes est une garantie de l'intérêt qu'il saura lui donner.

L'École du Louvre marche ainsi pas à pas dans le développement de son programme, dont la réalisation dépend de circonstances qui ne sont pas toujours également favorables. Les départements archéologiques se sont trouvés, comme on pouvait s'y attendre, les premiers prêts à donner l'enseignement précis et spécial qui devait être le caractère de l'École. Les départements de l'art vont avoir leur tour. Il dépendra de notre représentation nationale de donner à l'École du Louvre de nouveaux développements en augmentant de quelques milliers de francs son modeste budget, devenu bien insuffisant pour les services qu'elle rend déjà, et plus encore pour ceux qu'elle voudrait rendre. Ainsi, la création d'un cours d'archéologie et d'art du Moyen Age et de la Renaissance, dont le professeur est tout prêt, serait un développement précieux et tout à fait désirable.

L'École est en pleine voie de prospérité. De nombreux élèves sont inscrits pour les examens de la fin de l'année, la quatrième de son existence. A ce moment décisif, où elle va pouvoir fournir des conservateurs à nos musées et des missionnaires à nos expéditions scientifiques, il est essentiel que son mouvement ne s'arrête pas et qu'elle réalise, au contraire, de nouveaux progrès.

d'importantes publications, faites par les professeurs de l'École, attestent l'activité de ce mouvement aux yeux mêmes de ceux qui n'ont jamais assisté à ces cours. Un peu d'aide lui permettrait de porter bientôt tous ses fruits. Nous appelons l'attention de la commission du budget sur le travail qui se fait sans bruit au Louvre, et qu'une légère augmentation du budget de l'École viendrait à propos encourager et développer.

Cette note appelle quelques observations.

L'idée qui a présidé à la fondation de l'École du Louvre est excellente, mais encore faut-il que l'application en soit faite avec intelligence et discernement. Le Louvre est un grand musée d'art, la plus magnifique, la plus illustre réunion de chefs-d'œuvre de tous les temps et de tous les pays qui existe au monde ; l'archéologie pure n'y doit occuper qu'une place secondaire. Comme l'a fait remarquer justement un de nos confrères, l'École du Louvre n'a point pour objet de créer des bibliothécaires et des archéologues : les cours de la bibliothèque Nationale, dont il serait facile d'élargir le cercle, ont été institués dans ce but. Sa mission est plus générale ; son enseignement doit rester artistique dans le sens le plus élevé du mot ; elle doit former des hommes de goût, des connaisseurs délicats et érudits, c'est-à-dire des conservateurs expérimentés. Il est nécessaire que les grands départements de notre Musée national soient tout d'abord représentés par des cours appropriés à leur destination. La peinture, les dessins, le moyen âge et la Renaissance, les arts de l'antiquité avec leurs manifestations si diverses et si importantes, notre art français depuis le XVII^e^ siècle jusqu'à nos jours, doivent tenir le premier plan. Ces grandes lignes de l'enseignement étant constituées, ces intérêts essentiels étant satisfaits, on pourra alors songer, si les ressources budgétaires du Louvre le permettent, à créer des chaires d'ordre plus spécial, comme celles de droit égyptien et d'épigraphie assyrienne. C'est un résultat contraire qu'on semble avoir poursuivi ; les papyrus ont envahi l'École du Louvre comme ils envahissaient, d'une manière aussi encombrante qu'inutile, les murailles du rez-de-chaussée, les parois des escaliers et des salles promises à notre art du moyen âge. C'est en vain que la note que nous avons reproduite cherche à justifier l'École du Louvre du reproche de verser dans l'archéologie pure ; les faits sont là, les commentaires dont on s'efforce de les enguirlander n'en changent point le caractère. Jusqu'à présent, il n'y a que le cours de M. Lafenestre qui réponde entièrement à l'esprit de l'institution.

Si les débuts de l'École du Louvre avaient eu dès le commencement une portée plus sérieuse, on serait en meilleure posture pour demander à la Chambre une augmentation de crédits, d'ailleurs indispensable

L. G.

Académie des beaux-arts

19 juin

M. le baron de Rothschild, membre libre de l'Académie, a lu, suivant l'usage, une notice sur M. Perrin, ancien administrateur de la Comédie-Française, son prédécesseur au sein de la Compagnie. Cette notice a été accueillie par des marques unanimes du plus vif intérêt.

L'Académie a jugé le concours des compositions musicales pour le grand prix de Rome.

Le grand prix a été décerné à M. Savard (Marie-Emmanuel-Augustin), élève de M. Massenet.

Le premier second grand prix a été accordé à M. Kaiser, élève de M. Massenet.

Le deuxième second grand prix à M. Gédalge, élève de M. Guiraud.

Académie des inscriptions

—

La commission des antiquités de l'Académie des inscriptions a arrêté ainsi qu'il suit la liste des récompenses à décerner en 1886 :

Première médaille. — M. Fichot, pour la *Statistique monumentale du département de l'Aude.*

Deuxième médaille. — M. Darrieu, pour les *Gascons en Italie.*

Troisième médaille. — M. Albanès, pour ses *Dissertations sur l'histoire ecclésiastique de Provence.*

Quatrième médaille. — M. Delaborde, pour son *Mémoire sur les œuvres de Rigord et Guillaume Lebreton*, historien de Philippe-Auguste.

Mentions honorables. — MM. Morauvillé, Charpin Feugerolles, Guigue, Prou, Hellot, Grignon Lebègue.

NÉCROLOGIE

—

M. Eugène Dutuit

Le 26 juin est mort à Rouen, dans sa 80^e^ année, après quelques jours de maladie, M. Eugène Dutuit, dont le nom restera comme celui de l'un des plus généreux et des plus intelligents amateurs d'art de notre époque.

M. Dutuit ne s'est pas borné à former la collection magnifique de gravures, de livres, de peintures et d'objets d'arts dont nous avons eu si souvent à parler dans ce journal et dans la *Gazette des Beaux-Arts*, il a été un des plus fermes défenseurs de nos monuments publics, et on lui doit diverses publications très importantes sur les questions d'art. Il est à peine besoin de rappeler, entre autres, la reproduction de l'*Œuvre complet de Rembrandt* et le *Manuel de l'amateur d'estampes* dont quatre volumes sont déjà parus.

M. Eugène Dutuit laisse ses collections à son frère qui partage ses goûts élevés et qui l'a toujours secondé dans ses travaux et ses recherches ; il est donc permis d'espérer que le *Manuel de l'Amateur d'estampes* ne restera pas inachevé. Cet ouvrage sera considéré plus tard comme le monument le plus honorable qu'on pût élever à la mémoire de l'homme de cœur et de haut esprit qui vient de disparaître

A. DE L.

BIBLIOGRAPHIE

—

Sommaire de la Gazette des Beaux-Arts, du 1er juillet. — Mantegna, par Paul Mantz; Le Salon, par A. de Lostalot; Gustave Moreau, par A. Renan; Le Meuble en France, par Ed. Bonnaffé; Les Médailleurs de la Renaissance, par Aloïs Heiss, compte rendu par Ch. Ephrussi; Correspondances d'Angleterre et de Belgique, par C. Phillips et H. Hymans. — Trois gravures hors texte: *Le Christ Mort*, par M. T. de Mare, d'après Mantegna; *Les Plaintes du poète*, dessin de M. G. Moreau; *Amphitrite*, d'après Paul Baudry. Nombreuses gravures dans le texte.

—

Un important ouvrage dont nous avons parlé récemment dans la *Gazette des Beaux-Arts* vient de paraître; nous nous bornons à rappeler son titre et ses conditions de publication :

Illustrations des Œuvres de Frédéric le Grand par Adolphe Menzel, 2 volumes petit in-4°, cartonné. Préface et notice par M. Louis Gonse; texte explicatif par L. Pietsch. Edition française, tirée à petit nombre, chez A. Fetscherin et Chuit, 18, rue de l'Ancienne-Comédie, à Paris.

—

Artisti Francesi in Roma nei secoli XV, XVI *et* XVII, ricerche e studi negli archivi romani, per A. Bertolotti. Mantova, G. Mondovi, 1886, 1 vol. in-8°, de 250 pages.

Ce nouveau volume, dû à la plume érudite de M. Bertolotti, le savant directeur des Archives de Mantoue, s'adresse tout spécialement, comme son titre l'indique, au public français. C'est un précieux supplément aux *Artistes français à l'étranger*, de Dussieux, qui nous fait connaître les noms et les travaux d'un grand nombre d'artistes nos compatriotes qui ont séjourné et travaillé dans la Ville Eternelle pendant le cours de trois siècles.

—

Le Château de Fontainebleau au XVIIe *siècle, d'après des documents inédits*, par MM. Eugène Müntz et Em. Molinier, Paris, 1886.

Le titre de cette brochure et le nom des auteurs qui l'ont signée la recommandent à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'art français. On y trouvera des documents qui pourront être d'un précieux secours pour les futurs restaurateurs du château de Fontainebleau.

Ce travail est extrait des *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*.

—

Le *Grand Dictionnaire des rimes françaises*, par M. Morrandini d'Eecatage. — Paris, Ghio, éditeur, 1886, 1 vol. in-8° de 300 pages. Prix : 10 francs.

Pour beaucoup de ceux qui ont pu juger *de visu* de la facilité avec laquelle les poètes amateurs improvisent les bouts-rimés, rien n'est plus simple que d'accoupler deux rimes ensemble, et il n'est pas besoin d'un dictionnaire pour arriver à cet accouplement, plus souvent fantaisiste que logique. Mais, pour les véritables travailleurs, et pour beaucoup de poètes, un dictionnaire très complet, contenant les mots classés par rimes, avec leur qualité, leur genre, leur signification matérielle et figurée, est absolument nécessaire. Ce dictionnaire complet, véritable encyclopédie de la langue usuelle et de la langue figurée, n'existait pas encore. C'est cette lacune que le *Grand Dictionnaire des rimes françaises*, par M. Morrandini d'Eecatage, vient combler, au grand avantage de tous les amis des lettres françaises.

—

Journal de la Jeunesse 709e livraison. — Texte par S. Blandy, J. Girardin, Mmes Chéron de la Bruyère et Louis Rousselet. — Dessins de Ed. Zier, Myrbach.

Le Tour du Monde (1330e livraison). — L'expédition de la baie de Lady Franklin, d'après « Three years of arctic service », par le lieutenant Adolphus W. Greely — 1881-1884. — Texte et dessins inédits. — Quatorze gravures d'après l'édition anglaise et une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

VOYAGES CIRCULAIRES DE VACANCES

A ITINÉRAIRES FACULTATIFS

La Compagnie des Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée délivre, du 1er juillet au 15 octobre 1886, des billets à prix très réduits de voyages circulaires sur son réseau, pour des parcours d'au moins 300 kilomètres. L'itinéraire est compris au gré des voyageurs, de manière toutefois à former un circuit complet ou fermé, c'est-à-dire que le voyageur doit revenir à son point de départ.

Les Compagnies de Paris-Lyon-Méditerranée et de l'Est délivreront, également du 1er juillet au 15 octobre, des billets semblables permettant d'effectuer, en empruntant les deux réseaux, des parcours totaux de 500 kilomètres et au-dessus.

CHEMINS DE FER DE L'EST

PARIS-BALE

ET

PARIS-LUCERNE

Dans le but de faciliter les excursions en Suisse pendant la saison d'été, la Compagnie des chemins de fer de l'Est délivre, du 15 mai au 15 octobre, à sa gare de Paris et dans ses bureaux-succursales, des billets d'aller et retour, de Paris à Bâle, valables pendant trente jours, et de Paris à Lucerne, valables pendant soixante jours (via Belfort-Delle ou Belfort Petit Croix).

Le prix de ces billets est de :

Paris à Bâle et retour : 1re cl., 140 fr. 60 ; 2me cl., 79 fr. 35.

Paris à Lucerne et retours : 1re cl., 128 fr. 80 ; 2me cl., 92 fr. 95.

Les voyageurs ont droit au transport gratuit de 30 kilogrammes de bagages sur tout le parcours.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyage circulaire en Suisse

(Oberland-Bernois et Lac de Genève)

Les Compagnies des Chemins de fer de l'Est et de Paris-Lyon-Méditerranée délivrent aux touristes qui désirent visiter la Suisse centrale, l'Oberland-Bernois et le Lac de Genève, des billets à prix réduits, valables pendant trente ou soixante jours, avec franchise de 25 kilogr. de bagages.

Les principaux points de l'itinéraire sont : Paris, Belfort, Bâle, Olten, Lucerne, Alpnach, Brienz (Giessbach), Interlaken, Thoune, Berne, Fribourg, Lausanne, Genève, Culoz et Paris.

Cet intéressant voyage peut s'effectuer indifféremment en partant par la ligne de l'Est (Belfort-Delle-Bâle ou Belfort-Mulhouse-Bâle), et en revenant par celle de Lyon, ou bien dans le sens inverse.

La délivrance des billets a lieu, à Paris, aux gares et aux bureaux succursales des chemins de fer de l'Est et de Lyon, aux prix suivants :

Billets valables pendant 30 jours : 1re classe, 152 fr. 95; 2e classe, 119 fr. 35.

Billets valables pendant 60 jours : 1re classe, 166 fr. 40; 2e classe, 129 fr. 50.

CHEMIN DE FER DU NORD

SAISON DES BAINS DE MER

jusqu'au 30 septembre

Billets d'aller et retour valables pendant quatre jours

Prix au départ de Paris pour :

	1re cl.	2e cl.
Le Tréport	33 20	23 60
Saint-Valery	28 60	25 25
Le Crotoy (Rue)	29 40	25 70
Berck (Verton)	33 »	30 45
Etaples	33 50	29 35
Boulogne	37 40	32 85
Wimille, Wimereux	38 60	33 65
Ambleteuse, Andresselles, Wissant, (Marquise)	40 »	35 »
Calais	44 »	38 35
Gravelines	45 10	39 40

Les billets délivrés le samedi 10 juillet se sont, à l'occasion de la Fête du 14 Juillet, exceptionnellement valables jusqu'au vendredi 16 inclus.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSIONS

SUR LES

COTES DE NORMANDIE ET EN BRETAGNE

Billets CIRCULAIRES, valables pendant UN MOIS (1)

1er Itinéraire — 60fr. » — 45fr. » (1re Classe. — 2e Classe.)

Paris. — Rouen. — Le Havre. — Fécamp. — Saint-Valery. — Dieppe. — Le Tréport. — Arques. Forges-les-Eaux. — Gisors. — Paris.

2e Itinéraire — 60fr. » — 45fr. » (1re Classe. — 2e Classe.)

Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville-Deauville. — Caen. — Paris.

3e Itinéraire — 80fr. » — 65fr. » (1re Classe. — 2e Classe.)

Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Cherbourg. — Caen. — Paris.

4e Itinéraire — 90fr. » — 70fr. » (1re Classe. — 2e Classe.)

Paris. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinan. — Rennes. — Le Mans. — Paris.

5e Itinéraire — 100fr. » — 80fr. (1re Classe. — 2e Classe.)

Paris. — Cherbourg. — Coutances. — Granville — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinan. — Rennes. — Le Mans. — Paris.

6e Itinéraire 100fr. » — 80fr. » (1re Classe. — 2e Classe.)

Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. Caen. — Cherbourg. — Coutances. — Granville. Dreux. — Paris.

7e Itinéraire — 120fr. » — 100fr. » (1re Classe. — 2e Classe.)

Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville - Caen. — Cherbourg. — Coutances. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — Saint-Malo. — Dinan. — Rennes. — Laval. — Le Mans. — Chartres. — Paris.

8e Itinéraire — 120fr. » — 100fr. » (1re Classe. — 2e Classe.)

Paris. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — Saint-Malo. — Dinan. — Saint-Brieuc. — Lannion. — Morlaix. — Roscoff. — Brest. — Rennes. — Le Mans. — Paris.

9e Itinéraire — 130fr. » — 110fr. » (1re Classe. — 2e Classe.)

Paris. — Caen. — Cherbourg. — Coutances. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — Saint-Malo. — Dinan. — Saint-Brieuc. — Lannion. — Morlaix. — Roscoff. — Brest. — Rennes. — Vitré. — Laval. — Le Mans. — Chartres. — Paris

NOTA. — Les prix ci-dessus comprennent les parcours en bateaux et en voitures publiques, indiqués dans les Itinéraires.

(1) Les billets sont délivrés à Paris aux gares Saint-Lazare et Montparnasse et aux bureaux de ville de la Compagnie. — La durée de ces billets peut être prolongée d'un mois, moyennant la perception d'un supplément de 10 0/0, si la prolongation est demandée aux principales gares dénommées aux itinéraires, pour un billet non périmé.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cussac imp.

N° 26 — 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART, 17 Juillet

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

—

Exposition de 1889

Une exposition internationale des beaux-arts, indépendante de l'exposition annuelle, aura lieu en 1889, en même temps que l'exposition industrielle.

Un décret ultérieur fera connaître les conditions dans lesquelles se fera cette exposition.

—

La Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise a ouvert sa 33e exposition le dimanche 11 juillet, dans les salles du Musée de **Versailles** (salles des Maréchaux, entrée par la Cour de marbre).

—

On vient de clore l'exposition des œuvres offertes par les maîtres français pour la tombola destinée à ériger, à Nancy, un monument à la mémoire de **Claude Lorrain**. Le tirage de cette tombola aura lieu vraisemblablement dans le courant de novembre.

Rappelons que le prix du billet est de vingt francs, et que chaque série de vingt billets — ou action de quatre cents francs — donne au preneur, avec le titre de souscripteur, la certitude de gagner une œuvre d'art d'une valeur bien supérieure au montant de l'action.

—

Dimanche, 11 juillet, a eu lieu, à Meudon, la fête de l'inauguration du buste de **Rabelais**, par François Truphème, organisée par la Société artistique et littéraire *la Cigale*.

—

Pour la première fois **Madrid** va avoir de grandes expositions internationales de peinture et de sculpture. Ces expositions auront lieu tous les trois ans, dans les mois d'avril et de mai. Les artistes espagnols et étrangers auront les mêmes droits. Il y aura trois sections : peinture, sculpture et architecture, et, de plus, une section générale où l'on mettra toutes les œuvres qui, d'après le jury, ne correspondront pas aux autres sections.

On n'y admettra ni les œuvres exposées précédemment, ni les copies, sauf quelques exceptions, ni les œuvres anonymes.

La présentation et la réception de ces œuvres devront se faire dans un délai de dix jours, et les frais de transport, d'emballage, etc., seront à la charge de l'exposant.

Il y aura deux jurys : l'un d'admission, nommé par le ministre des beaux-arts; l'autre de qualification, élu par les exposants par le suffrage direct.

Les récompenses consisteront en une médaille d'honneur, quatre de première classe, huit de seconde et douze de troisième classe pour la peinture, dessin, gravure et lithographie; deux de première classe, trois de seconde et quatre de troisième pour la sculpture; une de première, deux de seconde et trois de troisième classe pour l'architecture.

Les exposants qui auront obtenu deux premières médailles seront proposés pour la grand-croix de Charles III ou d'Isabelle la Catholique.

NOUVELLES

*** L'entente s'est faite entre le ministère et le comité de l'Union Centrale des Arts Décoratifs. Il y a tout lieu d'espérer que la Chambre des députés votera les quatre mil-

lions que va lui demander M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et qui, joints aux fonds que l'Union Centrale met à la disposition de l'Etat, doivent servir à la réédification de l'ancien Palais de la Cour des Comptes, aménagé pour y recevoir le Musée des Arts décoratifs.

*** Les sculpteurs et architectes de la Société des Artistes français ont antérieurement modifié le règlement de leurs sections respectives en ce qui concerne l'attribution de la médaille d'honneur. Les graveurs, à leur tour, viennent de décider une modification analogue.

D'après le règlement en vigueur, le vote pour décerner cette médaille peut donner lieu à deux tours de scrutin, mais il faut que l'artiste ait obtenu la majorité absolue du nombre total des votants.

A l'avenir, pour remporter la médaille d'honneur dans la section de gravure, il suffira d'avoir obtenu la majorité relative au second tour de scrutin.

*** Il n'y a pas eu cette année, moins de trente-cinq saisies pratiquées sur les ouvrages exposés au Salon.

Les ouvrages ainsi frappés d'opposition sont placés sous séquestre jusqu'à ce que la situation qui concerne chacun d'eux ait été réglée soit par un jugement, soit par un arrangement amiable.

On compte actuellement une dizaine d'ouvrages ayant figuré aux Salons annuels du Palais de l'Industrie et qui sont retenus sous séquestre depuis plusieurs années.

*** Il circule en ce moment, parmi les artistes, une pétition qui se couvre de signatures pour demander à ce qu'il soit absolument interdit de coller des affiches sur les monuments et les édifices publics. On peut voir en ce moment, dans la cour et sur la belle colonnade du Louvre, un grand nombre d'affiches recommandant des produits pharmaceutiques ou autres.

*** M. Paul Sédille vient d'être nommé membre honoraire correspondant de l'Institut royal des Architectes britanniques.

*** Parmi les noms des personnes qui viennent de recevoir la décoration d'officier d'académie, nous relevons avec plaisir celui de M. Gustave Milliet, qui a fait don au Louvre de la précieuse collection Coutan, dont il a été question dans la *Chronique*.

Légion d'honneur

Sont promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur :

M. Dubois (Paul), membre de l'Institut, directeur de l'école nationale des beaux-arts.

Au grade d'officier :

M. de Ronchaud (Louis), directeur des musées nationaux.

M. de Baudot (Joseph-Eugène-Anatole), inspecteur général des édifices diocésains.

Au grade de chevalier :

MM.

Bœswillwald (Paul), architecte diocésain, membre de la Commission des Monuments historiques.

Hecq (Georges-François-Félix), chef du secrétariat des Services des beaux-arts et des bâtiments civils au cabinet du ministre.

Parfouru, dit Porel (Paul), directeur du théâtre national de l'Odéon.

Gailhard (Pierre), directeur de la scène à l'Académie nationale de musique.

Pouzadou (Jean), chef de l'atelier de moulage du musée de sculpture comparée du Trocadéro.

Bourgeois (Louis-Maximilien), statuaire et graveur en médailles.

Boisseau (Emile-André), statuaire.

Yon (Edmond-Charles), graveur et peintre.

Zuber (Jean-Henri), peintre.

Pointelin (Auguste-Emmanuel), peintre.

Vayson (Paul), peintre.

Zo (Achille), peintre, conservateur du musée de Bayonne.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Lorsqu'il fut question de construire un palais des Beaux-Arts à Bruxelles, il ne manquait pas d'esprits chagrins pour contester l'opportunité d'une si grande dépense.

On s'était si bien habitué aux installations provisoires, où jusqu'alors l'art avait trouvé ses refuges, qu'il semblait naturel de s'en tenir à ce lamentable régime. Aujourd'hui que le palais existe, il n'est plus possible de méconnaître l'utilité de sa création. De plus en plus, les manifestations de la vie artistique tendent à s'y concentrer. Non seulement les groupes d'artistes, tels que l'Essor, les Vingt, les Hydrophiles, les Aquarellistes, ont rencontré là leurs plus éclatants succès; mais c'est devenu une habitude pour les peintres d'y organiser de petites expositions individuelles auxquelles le public ne manque jamais d'accourir. Celui-ci, en effet, semble avoir appris le chemin de cette maison de l'art, où il est toujours sûr de trouver un attrait et qui ne chôme qu'à de rares intervalles. Il sait qu'il y a là une pâture pour ses yeux, une curiosité pour son désœuvrement, et il entre. La direction des Beaux-Arts, et il faut l'en louer, ne met d'ailleurs aucune résistance à laisser aux artistes qui lui en font la demande la libre disposition de ses locaux. Sans doute, dans cette grande tolérance, elle obéit à la pensée que l'État ne saurait trop pousser à cette communion de la foule et de l'élément artiste. On peut donc prévoir qu'il arrivera un temps où cette fréquentation du palais des Beaux-Arts s'implantant toujours davantage dans les habitudes du public, toutes les forces actives de l'art combineront sur ce point leurs naturelles expansions.

Presque en même temps, l'Essor, les Vingt, l'exposition des œuvres du peintre Agneessens, les

toiles de M. Constant Meunier y multipliaient des sensations d'art qui passionnaient la critique et les visiteurs. Le petit salon des aquarellistes, de son côté, convoquait à son ouverture les fidèles de cette jolie peinture à l'eau, si vivement recherchée des amateurs dans un temps, et dans un pays où l'aquarelle est devenue, entre les mains des gens du monde, un art de distraction et de curiosité.

On y revoyait ces charmeurs habituels, les Maure, les Joris, les Scarbina, les Stacquet, la pléiade au grand complet des sémillants italiens, vrais orfèvres du pinceau qui se complaisent aux plus minutieux détails, enfin la plupart des talents accrédités parmi les quarante des Water's Colours qui sont quarante comme à l'Académie. (Eh bien leur a pris de se limiter! Leur règlement, du moins, leur permet d'opposer une barrière à l'envahissement irrésistible de la médiocrité et des artistes du dimanche). Cette fois, le succès s'est surtout déclaré pour le maître sévère, Harpignies, qui, jusque dans les délicatesses de l'aquarelle, garde les austérités de la peinture à l'huile, et pour ces autres esprits, non moins trempés aux rudes mélancolies de la nature, Mellery et Meunier. Rien d'impressionnant comme les grands aspects que revêt la Terre chez Harpignies, avec cette sorte d'ossature puissante du sol découpé en arêtes nerveuses, ces profils d'arbres rigides qui donnent l'idée d'une pousse violente et contrariée, cette simplification d'une peinture à larges plans, volontairement détachée du charme et de la grâce pour exprimer plus fortement les âpretés de la forme tellurique.

Les quatre aquarelles signées de sa griffe se reconnaissaient à ces particularités caractéristiques, tout à la fois à des qualités de lumière chatoyante et limpide. Mellery, lui, avait détaché de la riche collection de ses souvenirs rapportés de l'Ile de Marken — il en a été parlé dans l'étude publiée par la *Gazette* sur ce remarquable artiste — deux scènes où, pour employer la technologie courante, deux intimités populaires, l'âme et les licences de ce pays des tendresses naïves et des vieilles mœurs patriarcales. Avec quelle pénétration il nous fait sentir, dans le placide et monotone décor des infinis paysages de ciel et d'eau, la suite des jours l'un à l'autre pareils pour ces bonnes gens simples, occupés de besognes régulières ou doucement absorbés en leurs joies d'amour! Quant à Meunier, toujours attaché à ses observations de la contrée de la houille et du fer, il avait retrouvé les vigoureuses colorations et les tout-puissants effets de ses grandes toiles dans les coins de pays brouillés par les fumées des charbonnages et peuplés de farouches silhouettes de herchenses et de mineurs. C'étaient ensuite les délicates notations féminines de ce maître harmoniste, Eug. Smits, des études de figures nues, de Demol, des scènes de la vie militaire, de Hubert et d'Abry; de fins paysages de Binjé, Uytterschaut et Stacquet; les amusants ragoûts de tons des frères Oyens; de vives et lumineuses impressions de foule signées Zitz et Hoeterick, un ensemble inégal, mais prestigieux, auquel les Hollandais, de leur côté, apportaient leur virtuosité plus grave.

A peine les aquarellistes fermaient-ils que l'Exposition d'architecture s'emparait des salles et y déroulait ses épures et ses projets de construction. Peu d'idées nouvelles, mais une sage application des anciens styles, une science de mise en œuvre et beaucoup d'érudition.

Actuellement, c'est le grand tableau de M. Munckacsy, le *Christ devant Pilate*, qui attire le public au Palais. L'accès est savamment ménagé. Avant même d'avoir pénétré dans la salle, le graduel obscurcissement de la clarté prépare à un mystère, et tout à coup l'ombre redouble; une combinaison de tentures latérales, en raréfiant le jour bluté par le vélum d'en haut, ne laisse plus régner qu'une demi-ténèbre où les silhouettes des spectateurs se découpent en lignes confuses sous le coup de lumière du lanterneau. Il semble qu'on a dépassé le seuil d'un lieu sacré; une impression de silence et de recueillement vous prédispose à baisser le diapason de la voix; le geste mesuré et lent des personnes assises incline à la conjecture d'une pratique dévotieuse. C'était à peu près, si je ne me trompe, la mise en scène qui signalait à Paris l'exhibition de cette vaste composition.

Ici elle rencontre tout à la fois des panégyristes et des détracteurs; si les premiers, abusés par les prestiges du décor, exagèrent la faculté d'illusionner, qu'ils louent chez le peintre, les autres outrepassent les droits de la critique quand, sous prétexte d'abus des noirs, ils condamnent l'œuvre entière. La vérité est dans un juste milieu: pour ne pas sortir de l'honnête moyenne, le *Jésus* n'en signale pas moins de grandes adresses d'agencement et d'exécution, avec un singulier penchant à utiliser les ficelles abjurées par les peintres de la nouvelle école.

Puisque nous sommes au palais des Beaux-Arts, arrêtons-nous un instant devant les deux groupes en bronze nouvellement installés, qui décorent la façade principale, du côté du péristyle d'entrée. Chacun deux se compose de trois figures, la figure centrale nue, les deux autres drapées, toutes trois debout, comme élancées de leur piédestal en un geste de glorification, disposition heureuse qui maintient entre les deux groupes un air d'homogénéité. Mais, tandis que le groupe de M. de Vigne se distingue par l'allongement des formes, celui de M. Vanderstoppen est plutôt caractérisé par des silhouettes puissantes et trapues. L'un semble inspiré de l'art florentin; l'autre paraît se ressouvenir des lignes massives de la statuaire romaine; et dès lors se présente une disparate regrettable dont la faute incombe moins aux deux artistes qu'à la Commission des Monuments. Celle-ci, en effet, eût paré à ce défaut d'harmonie en ne se bornant pas à juger des œuvres dans l'atelier, mais en soumettant à un examen attentif les maquettes provisoirement installées sur leur emplacement définitif. Tels qu'on les voit, les deux groupes, avec des mérites d'exécution et de sentiment divers, ne sont peut-être pas aussi dépouillés qu'on l'aurait voulu de certaines réminiscences qui en diminuent un peu la valeur.

Si, dans l'un et l'autre, les morceaux étudiés séparément, atteignent souvent à la maîtrise, l'ensemble est malheureusement altéré par la banalité des figures nues, sur lesquelles le regard se pose tout d'abord et qui constituent le nœud de la composition. Au contraire, les figures accessoires, particulièrement chez M. de Vigne, ont de la noblesse et du mouvement. Mais telles sont les exigences du groupe en sculpture que le plus ou moins de perfection dans des parties ne saurait prévaloir sur la per-

fection de l'œuvre entière et que la beauté de celle-ci résulte surtout de l'accord et de l'harmonie de toutes les parties entre elles.

La *Chronique* a déjà annoncé que la classe des beaux-arts de l'Académie de Belgique prépare une exposition de tableaux anciens pour septembre ou octobre prochain. Cette exposition aura lieu dans les salles du palais des Beaux-Arts. Tous les amateurs possédant des collections seront priés de participer à cette œuvre de haut intérêt; et l'on sait que les cabinets précieux au point de vue de l'art abondent en Belgique. Jusqu'à présent les expositions rétrospectives qui se sont succédé chez nous ont souvent été consacrées aux écoles flamande, hollandaise et allemande. Cette fois, aucune école ne sera exclue de l'exposition : on verra donc pour la première fois les œuvres des maîtres espagnols, italiens et français disséminées à travers le pays. La fin du XVII^e^ siècle formera la limite à laquelle s'arrêteront les organisateurs. Quatre concerts historiques, dans lesquels on entendra les instruments les plus curieux du musée du Conservatoire et qui s'espaceront pendant la durée de l'exposition répandront comme une atmosphère d'autrefois sur ce rendez-vous de gloires séculaires.

L.

Académie des inscriptions

(18 juin)

Les momies de Ramsès II et de Ramsès III. — M. Maspéro, directeur général des fouilles en Egypte, adresse à l'Académie le procès verbal du dépouillement de trois momies trouvées avec plusieurs autres dans une cachette, à Deïr-el-Bahari, où elles avaient été transportées, après avoir été enlevées de leurs tombeaux primitifs sans doute afin de les soustraire à la profanation. Le dépouillement a eu lieu par les soins de M. Maspéro, le 1^er^ juin, en présence du khédive, de sir H. Drummond Wolff et de Nubar-Pacha. Quand on l'a eu dégagée complètement des différentes couches de bandelettes et d'étoffes, on a reconnu, aux inscriptions tracées sur cet appareil, que la momie, cataloguée sous le n° 5223, était celle du grand Sésostris, Ramsès II. Ce fut un moment solennel pour tous ceux qui assistaient à cette opération, et l'émotion qu'ils ont ressentie a eu comme un contre-coup au milieu de l'Académie des inscriptions lorsque M. Wallon, secrétaire perpétuel, a placé sous les yeux de ses confrères les photographies représentant ce qui nous reste de la dépouille mortelle de l'illustre conquérant.

Cette sortie du tombeau après bientôt quarante siècles, cette apparition qui renoue en quelque sorte le passé au présent et nous rend tangible la réalité historique, affaiblie et comme effacée par le lointain des âges, tout cela forme un spectacle qui a sa grandeur.

Malgré les altérations produites par le dessèchement des tissus, la momie debout, le buste émergeant des bandelettes qui couvrent encore en partie le reste du corps, les mains posées sur la poitrine, la tête dressée et haute, le masque puissant et grave, a tout à fait grand air. La tête est allongée, relativement petite, les cheveux rares sur les tempes, plus épais sur la nuque, blanchis, mais devenus jaunes sous l'influence des préparations funéraires, le front peu développé, bas, le nez busqué, la tempe creuse, la pommette saillante, le menton fort, la bouche large, sans dents, la mâchoire puissante. Cette face de vieillard (1), avec une expression légèrement bestiale, garde un air de souveraine majesté. La poitrine est ample, les mains sont fines et encore rougies du henné qui servit à la suprême toilette du roi.

Une autre momie anonyme, trouvée dans le sarcophage de Ramsès II, est tombée en putréfaction quand on a voulu la dégager de ses bandelettes. On a pu s'assurer toutefois que ce n'était pas, comme on le supposait, la momie de la reine Nofritari, femme du roi Ahmès I^er^, de la 18^e^ dynastie; on a constaté que c'était la dépouille d'une femme de race blanche, d'âge mûr, probablement d'une des nombreuses femmes, filles ou sœurs de Ramsès II.

La momie cataloguée sous le n° 5229 est celle de Ramsès III. Elle est bien moins conservée que la momie de Ramsès II; la face était noyée dans une masse compacte de goudron; le front est mieux proportionné, les pommettes moins saillantes, la bouche est démesurée, les lèvres sont minces, les dents blanches et intactes. La physionomie est peut-être plus fine et plus intelligente que celle de Ramsès II, mais elle a moins de vigueur; c'est une imitation soignée et réduite de la tête du grand conquérant. Il y a entre les traits du père et du fils la même différence et la même ressemblance qu'offre l'histoire de leurs règnes.

Les deux momies royales vont subir quelques menues réparations qui permettront de les exposer, dans une vitrine du musée de Boulaq, aux regards des visiteurs.

—

Archéologie chaldéenne. — M. Léon Heuzey met sous les yeux de ses confrères le plan complet et inédit, dressé par M. de Sarzec, d'un grand édifice chaldéen, déblayé à Tello (l'ancienne Sirpoula) au cours des fouilles si intéressantes accomplies par notre compatriotes sur ce point. L'édifice est élevé sur un soubassement de briques crues de 12 mètres de hauteur. L'appareil de la construction est constitué par de la brique crue à joints de bitume; il est sans ornements, sans bas-reliefs; la nudité des murs ne pouvait être dissimulée que par des tentures. Le grand intérêt que présente l'édifice, c'est qu'en l'étudiant il permet de reconnaître dans cette simplicité même et dans ces proportions moyennes le prototype des dispositions qui se développeront plus tard dans les immenses palais de l'Assyrie. Les nombreuses chambres sont groupées de manière à former trois divisions absolument distinctes, correspondant aux divisions normales de toute habitation en Orient : le *harem* ou habitation privée, le *sélamlik* ou logement destiné aux réceptions, enfin la partie commune pour les services généraux du palais.

La décoration extérieure consiste en des groupes alternants de pilastres à ressauts et de saillies cylindriques. Un des caractères de la construction,

(1) L'*Illustration* vient d'en publier un très beau dessin.

c'est l'existence dans les murs extérieurs de rentrants profonds terminés par des impasses ; dans l'un d'eux, on a trouvé la statue, devenue aujourd'hui fameuse, de Goudéa, l'un des *Patési* (gouverneurs ou dynastes) de Sirpoula. Peut-être ces percées étaient-elles, pour les serviteurs veillant sur la terrasse, des abris contre le soleil. On connaît les ardeurs du climat de la Chaldée, et Strabon rapporte que la température s'élevait à un tel point qu'on voyait les lézards foudroyés par les rayons du soleil.

Le palais des *Patési*, mis au jour par M. de Sarzec, offre à résoudre d'autres problèmes. Certaines briques, au lieu du nom de Goudéa, portent en caractères araméens le nom d'un autre dynaste, Addadnadinachès ; mais ces briques n'existent que dans les brèches des murs primitifs bouchées postérieurement et dans des maçonneries de remplissage.

Voici un autre anomalie : au-dessous des fondations, on a rencontré un mur plus ancien que le le palais, composé de briques au nom d'Urbaon, patési qui a précédé Goudéa, et dont la statue, également retrouvée, offre des formes plus simples et plus trapues, indices d'un art très archaïque. Ce mur est toutefois à dix mètres au-dessus du niveau de la plaine. Une difficulté plus grande encore résulte de l'existence, au milieu même des constructions, d'une partie plus élevée, d'une sorte de tour massive de trois mètres de hauteur et d'une surface de huit mètres ; un escalier à pente douce est pratiqué dans son intérieur. En fouillant au pied de cette tour, M. de Sarzec a trouvé au-dessous du dallage du palais, un pavage situé beaucoup plus bas ; le parement des murs, décoré de panneaux à formes crénelées, atteste que la construction devait être apparente. Cet étage inférieur est cependant construit avec des briques au nom de Goudéa. M. de Sarzec, s'il n'avait pas été arrêté dans son exploration, au grand dommage de la science archéologique, aurait peut être trouvé de quoi expliquer ce problème. Cette difficulté n'est pas de nature pourtant à faire disparaître le caractère de l'unité de plan de cette grande construction, qui reste pour nous le type de l'architecture chaldéenne dans la haute antiquité. Les fouilles de M. de Sarzec ont mis en lumière des faits intéressants, relatifs à l'invention par les Chaldéens du pilier et de la colonne ; M. Heuzey promet de revenir là-dessus dans une prochaine communication.

M. Oppert rappelle dans une note que, suivant une opinion généralement admise, le roi d'Ur, Dunghi, aurait été le père du patési de Sirpoula, constructeur du palais dont il vient d'être question. Mais, ajoute M. Oppert, M. Heuzey a fait justice de la lecture inexacte qui a été la cause de cette erreur. Le cylindre sur lequel on avait cru lire : *Goudéa, fils de Dunghi*, porte certainement, d'après les signes qu'un examen attentif de M. Heuzey y a retrouvés : *Goudéa, patesi de Sirpoula ; Raumah, son épouse.*

M. Heuzey croit devoir faire remarquer qu'il se récuse en ce qui touche la traduction des signes, et qu'il a peut-être omis quelques traits des caractères. M. Oppert insiste et déclare que M. Heuzey a d'autant mieux vu qu'il n'était pas préoccupé par des considérations philologiques.

Les fouilles de Suse. — Presque toute la séance du 9 juillet a été consacrée à entendre M. Dieulafoy et des marques réitérées du vif intérêt qu'il inspirait à l'Académie et au public ont prouvé la valeur scientifique des résultats obtenus. Avec les collections rapportées de Tello (Chaldée) par M. de Sarzec, les antiquités recueillies à Suse par la mission Dieulafoy formeront au Louvre un musée oriental sans rival dans le monde entier. Le *British Museum* lui-même sera dépassé.

Après avoir raconté la découverte des briques peintes et montré comment on était parvenu, non sans peine, à recomposer les figures des guerriers que représentent les peintures, M. Dieulafoy en met sous les yeux de l'Académie des dessins fort soignés et très exacts. Les soldats sont représentés de profil et en marche. Sur leurs épaules reposent un arc et un immense carquais. Dans les mains ils tiennent une javeline, qu'ils portent comme nos soldats le fusil dans le mouvement du port d'armes. Le bois de la javeline est terminé par une grenade d'argent. Les uniformes, taillés sur le même patron et pourtant faits d'étoffes différentes, se composent d'une jupe fendue sur le côté, d'une blouse ou chemise ouverte, à larges manches, serrée à la taille par une ceinture, et d'une veste ronde fermée sur la poitrine. Les manches de la veste, fendues du poignet au coude, laissent passer à travers l'ouverture les plis abondants de la chemise. Un riche galon borde toutes les pièces de l'uniforme. Les archers sont chaussés de bottines à lacet et coiffés d'une couronne de corde mise à même les cheveux. Autour de leurs poignets s'enroulent des bracelets d'or ; à leurs oreilles sont accrochés des pendants de même métal. Cet ajustement est celui des tribus arabes de la Susiane, et se rapproche du costume médique décrit par les auteurs anciens et représenté sur les bas-reliefs de Persépolis. Cette couronne, ces bijoux, cette grenade d'argent sont les signes distinctifs, d'après Hérodote, des mille cavaliers et des dix mille immortels formant l'escorte particulière de Xerxès. Les gardes royaux, dont l'image est reproduite sur les bas-reliefs persépolitains de tout âge et notamment sur le tombeau de Darius, portent une couronne unie d'aspect métallique, au lieu de la couronne de corde, et n'ont pas de veste.

Des différences plus profondes devaient exister entre les archers de Suse et de Persépolis. Ceux-ci étaient aryens et de race blanche, ceux-là étaient noirs. La découverte, dont nous avons déjà parlé, d'un cimetière où abondaient des urnes funéraires, a confirmé le fait ; à côté de guerriers blancs on a retrouvé des guerriers noirs. M. Dieulafoy incline à penser que les anciens Élamites étaient de couleur noire, et que le peuple susien est une tribu isolée des plus antiques colons de l'Asie, ces Dasyous du Rig-Véda, ces Éthiopiens du Levant cités par Homère et décrits par Hérodote.

Les fouilles du palais de Darius ont fourni un grand nombre de sculptures d'un caractère particulier : les briques ne sont ni peintes ni émaillées ; les formes n'ont rien de convenu, l'ensemble du bas-relief est modelé avec une science et une habileté dont on retrouverait peu d'exemples chez les prédécesseurs des Grecs. Les sujets sont empruntés à la faune fantastique de la Chaldée ; ils sont compris entre des frises couvertes d'un texte cunéiforme gravé sur la tranche des briques. On a recueilli un grand nombre de ces matériaux épigraphiques ; quelques inscriptions sont en

langue perse; les autres écrites en caractères assyriens cursifs, se rapportent à des textes susiens. Les premières accompagnaient les lions et les taureaux du palais de Darius, les secondes des bas-reliefs élamites aujourd'hui disparus.

L'habillement des huit archers donne lieu à des remarques fort intéressantes pour l'histoire de l'art. Quand les sculpteurs grecs s'avisèrent de détacher du corps humains les draperies qui, jusque-là, semblaient y adhérer, ils agirent exactement comme nous voyons procéder les modeleurs perses pour l'exécution des grands tuyaux des manches et des plis collants des jupes. Cette analogie n'est pas fortuite, étant donné que l'art de Persépolis et de Suse est né le lendemain de l'entrée des armées iraniennes en Ionie et dans l'Hellade; elle est de plus instructive, car les formules empruntées à l'étranger par les Achéménides se fixèrent dans des moules hiératiques le jour où elles furent acquises à l'art national. Le Cyrus de Mecheed-Mourgab est assyrien, les bas-reliefs de Darius sont grécisants. Il faudrait donc placer aux environs de l'an 500 avant notre ère le moment où les Grecs, reniant leurs premiers maîtres, habillèrent de longs tuyaux ou de vêtement à plis mouillés les déesses sorties de leurs mains. L'indication est également précieuse pour dater la naissance de la statuaire cypriote.

Nous regrettons de ne pouvoir suivre M. Dieulafoy dans la description qu'il fait de l'immense palais qu'il a réussi à reconstituer. Cette gigantesque construction était ceinte d'une fortification savante, avec saillies; rentrants, tours, bastions, larges fossés, murs énormes, poternes. Un colossal escalier, dont chaque marche mesure 200 mètres de long et 18 mètres de large, conduisait à une esplanade terminée par des pylônes et se continuant par des colonnades; à l'extrémité s'élevait l'Apadana, la salle du trône, construction magnifique, d'une richesse incroyable de décoration. C'est là que le roi, comme le dieu au fond de la cella d'un temple, se montrait aux regards éblouis de sa cour.

Près de là un autre édifice, également ceint de fortifications, et de proportions grandioses, contenait les logements privés du roi des rois.

La mission a exécuté des fouilles sur plusieurs tumulus du voisinage dans lesquels M. Dieulafoy croit avoir retrouvé les restes et les dispositions d'un temple.

L'espace nous faisant défaut, nous ne pouvons, à notre regret, que mentionner les principaux objets découverts et qui seront prochainement exposés dans les salles du Louvre. Outre les peintures, les bas-reliefs, les inscriptions, les fragments de sculpture, les visiteurs pourront voir les plaques de brouze décorées de figures, de fleurs qui revêtaient une porte, des statuettes nombreuses de bronze et de grès, des ustensiles de ménage, une collection considérable de cylindres et de pierres gravées; trente-sept cachets antérieurs à l'époque sassanide, dont plusieurs types sont tout à fait nouveaux. Il y a là pour les assyriologues et les orientalistes un véritable trésor, dont l'étude n'est pas près d'être épuisée.

Les membres de la mission ont eu bien des difficultés à vaincre; ils y ont apporté une intelligence et un dévouement qu'on ne saurait trop louer et sont revenus très éprouvés par de longs mois de fatigues et d'ennuis. Les beaux résultats qu'ils ont obtenus n'ont coûté au budget qu'une cinquantaine de mille francs. Ce n'est rien, quand on songe aux richesses qu'ils rapportent. Il avait été convenu que la moitié des objets trouvés appartiendraient au shah de Perse, mais, au dernier moment, ce prince a généreusement fait don aux musées français de la part qui lui revenait.

— Par l'intermédiaire de M. G. Schlumberger, M. S. Reinach offre à l'Académie le moulage d'une inscription, non encore déchiffrée, trouvée par lui sur l'emplacement de l'ancienne Thyatire.

L'Académie de Russie à Rome

Un des correspondants du *Temps* à Pétersbourg écrit à ce journal que la création d'une Académie de Russie à Rome vient d'être décidée, et que cette idée recevra d'une façon imminente sa mise à exécution.

Jusqu'ici, l'Académie impériale des beaux-arts possédait bien des prix de Rome; chaque année, dans ses diverses sections : peinture, sculpture, architecture, elle choisissait les jeunes gens les mieux doués et les envoyait en Europe compléter leur instruction artistique; mais aucune résidence n'était fixée aux lauréats, libres de s'en aller où bon leur semblait et simplement tenus d'envoyer à Pétersbourg annuellement une étude en témoignage de leurs travaux. Toutefois, le principe de l'Académie de Russie à Rome avait été adopté; un crédit spécial était même accordé à l'ambassadeur comme indemnité de surveillance des pensionnaires extérieurs de l'Académie impériale de Pétersbourg. Il y a quelques années, le projet de création effective fut soulevé. Un grand-duc se trouvant à Rome fit même des propositions au propriétaire d'un des grands palais de cette ville, le palais Barberini, croyons-nous, pour en faire le siège de l'Académie; mais les prétentions furent si exorbitantes qu'on renonça à cette acquisition.

Le grand-duc Wladimir, président de l'Académie impériale des beaux-arts, a pris tout récemment l'initiative de cette création. La villa Patrizi sera probablement choisie comme hôtel de l'Académie russe. Il est question d'en confier la direction à M. Bogoluboff, le peintre russe bien connu à Paris et qui a exposé plusieurs fois au Salon.

Au moment où l'institution de l'Académie de France à Rome est violemment battue en brèche, il est piquant de constater que les autres nations se mettent en devoir de fonder dans la ville éternelle des Académies sur le modèle de la nôtre. Il y a trois ans, c'était l'Espagne qui suivait l'exemple de l'Allemagne, aujourd'hui c'est la Russie.

A ce propos, nous signalerons un fait curieux dans le même ordre d'idées. Dans son rapport sur l'Exposition universelle de 1851, le comte de la Borde, rapporteur général de la section des beaux-arts, réclamait la création d'une sorte de villa Médicis des Champs, qui aurait été installée dans la forêt de Fontainebleau. Cette idée originale est tombée à l'eau en France. L'Académie impériale des beaux-arts de Pétersbourg l'a reprise, et, sur sa demande, feu l'empereur Alexandre II lui a donné la jouissance d'une résidence impériale, à une cinquantaine de kilomètres de Pétersbourg, où les

premiers élèves de l'École de l'Académie passent toutes leurs vacances et continuent en été leurs travaux et leurs études. Nous imiterons peut-être un jour l'Académie impériale des beaux-arts de Pétersbourg.

NÉCROLOGIE

M. Frédéric-Emile **Simon**, l'inventeur de la chromo-lithographie, vient de mourir à Strasbourg, à l'âge de quatre-vingt-un ans. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

BIBLIOGRAPHIE

LE PALAIS VITELLESCHI A CORNETO

Le nombre de palais particuliers importants élevés dans le style gothique, qui sont parvenus jusqu'à nous, est peu considérable en Italie, si l'on excepte Venise et Sienne. Il en est de même pour les palais dans lesquels se reflète nettement la transition de ce style à celui de la Renaissance, qui n'y sont en effet guère plus nombreux. A ce double point de vue le palais Vitelleschi ou Soderini, à Corneto, mérite plus d'attention qu'on ne semble lui en avoir accordé jusqu'ici. Nous en avons la preuve dans la belle monographie que vient de lui consacrer un architecte milanais, M. Boffi (1).

A ne juger que de l'aspect de la façade (2) on croirait le monument élevé à trois époques différentes ; mais les détails de la construction et les armes prouvent clairement que tout le monument a été construit (si l'on excepte certains fragments d'édifices antérieurs que l'on a utilisés) dans l'espace assez court et nettement déterminé de 1435 à 1440.

Au début, les formes sont entièrement gothiques, et, à la fin, elles appartiennent au nouveau style, voire même à l'antique. On peut conclure de ce fait que la disposition d'ensemble se rattache également au style gothique, et c'est là un point intéressant, car il montre que le plan du palais italien avait déjà adopté plusieurs dispositions que l'on rencontre à peu de chose près jusque vers le milieu du XVI^e^ siècle. Ceci est vrai, surtout pour la situation de l'escalier, ou plan incliné à double rampe, par rapport aux portiques qui, au rez-de-chaussée et au premier étage, entourent deux des faces de la cour.

Mais le côté par lequel cet édifice nous paraît le plus intéressant est sans contredit la transformation de style que l'on y observe durant les cinq années de sa construction. Le dessin et les profils des deux galeries inférieures de la cour sont entièrement gothiques. Il en est de même des quatre grandes fenêtres ogivales dans la moitié de droite de la façade principale et de la partie en retour qui regarde le Corso Vittorio-Emmanuele, ainsi que de la corniche de cette partie du monument. Cependant, dans les détails de deux de ces fenêtres, on voit poindre déjà quelques détails de la Renaissance. Ce sont les chapiteaux ioniques et composites des colonnes servant de meneaux et auxquelles on a voulu donner des proportions antiques. Les huit fenêtres de dimensions restreintes qui, au milieu de la façade, éclairent les paliers de l'escalier montrent une progression constante, dans la forme aussi bien que dans le détail, vers le style de la Renaissance. Enfin ce dernier seul règne dans la moitié de gauche de la façade qui forme un pavillon moins élevé sous lequel on passe pour entrer dans la cour. La porte principale qui y conduit est déjà d'un dessin tellement pur qu'il semblerait confirmer la tradition populaire, d'après laquelle cette porte aurait été empruntée à un monument antique de Palestrina, si, heureusement, les armes du cardinal Vitelleschi et de légères réminiscences gothiques dans la sculpture de quelques feuillages ne montraient que c'est là une erreur et que nous sommes en présence d'une œuvre commandée et exécutée avant la mort du cardinal, qui eut lieu en 1440. A Florence et à Rome on ne voit, croyons-nous, au XV^e^ siècle, aucun échantillon d'un type et d'une pureté analogues.

Ce monument jouit d'une vue splendide sur la mer et la campagne, et fut habité à neuf reprises différentes par Léon X. S'il est intact dans toutes ses parties, la manière dont il est entretenu, dit M. Boffi, laisse absolument à désirer. Il y aurait tout lieu de le voir classer parmi les monuments historiques, s'il ne l'est pas encore, car il existe peu de monuments qui témoignent, dans un aussi court espace de temps (cinq ans), d'une transformation de formes aussi complète. Ce qui en fait le grand intérêt, c'est précisément de voir ce phénomène si intéressant représenté, non par les fragments épars dans des musées ou dans des monuments différents, mais dans les parties juxtaposées d'un même édifice, formant ainsi un cadre restreint et d'une précision entière. C'est là un point important qui fera mieux apprécier la monographie de M. Boffi. Si parfois ses dessins eussent pu être un peu plus simples et un peu plus accentués dans les baies, il faut lui savoir gré d'avoir reproduit les formes caractéristiques avec une fidélité qui permettra désormais, quel que soit l'avenir réservé à ce monument, d'en apprécier tout l'intérêt historique. Sa publication, tirée à cent exemplaires numérotés seulement, rend donc un service réel et devra trouver sa place dans les grandes bibliothèques d'architecture.

HENRY DE GERMULLER.

(1) Il Palazzo Vitelleschi in Corneto Tarquinia rilevato e descritto da L. Boffi, architetto. Milano, Ulrico Hœpli, 1886, gr. in-folio, de 29 planches.

(2) On peut voir une assez bonne représentation de cette façade à la page 165 de l'ouvrage de M. Eugène Müntz : la *Renaissance en Italie et en France à l'époque de Charles VIII*. Celui-ci le désigne avec raison comme monument de transition, mais ne l'accompagne d'aucun texte.

—

Le *Tour du Monde*, 1332^e^ livraison.—L'Expédition de la baie de Lady Franklin, d'après « Three years of arctic service », par le lieutenant Adolphus W. Greely. — 1881-1884. — Texte et dessins inédits. — Seize gravures de Taylor, Y. Pranishnikoff, Th. Weber et d'après l'édition anglaise, avec une carte.

Journal de la Jeunesse, 711e livraison. — Texte : Par S. Blandy, Mmes Gustave Demoulin, Chéron de la Bruyère, et Louis Rousselet.

Dessins : de Ed. Zier, Adolphe Dillens, Myrbach, Jahandier.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CHEMINS DE FER
de Paris à Lyon et à la Méditerranée

PARIS A LA BOURBOULE ET AU MONT-DORE

Trajet le plus rapide par Clermont-Ferrand

La gare de Paris-Lyon délivre, jusqu'au 15 septembre, des billets directs pour La Bourboule et le Mont-Dore, via Clermont-Ferrand.

Aller : Départs de Paris (boulevard Diderot, 20), 9 h. 10 matin et 8 h. 7 soir. — Arrivées à Laqueuille, 8 h. 29 soir et 7 h. 51 matin.

Retour : Départs de Laqueuille, midi 44 et 4 h. 57 soir. — Arrivées à Paris-Lyon, 10 h. 55 soir et 5 h. 15 matin.

La durée du trajet en voiture de Laqueuille à La Bourboule ou au Mont-Dore et réciproquement est de 1 h. 30 minutes.

En s'adressant aux chefs de gare de Paris et de Clermont, les voyageurs au nombre de six ou payant pour ce nombre peuvent retenir des compartiments de *Lits-Salons* avec cabinets de toilette.

PARIS-VICHY

Trajet rapide de Paris à Vichy en 6 heures et demie par le train partant de Paris à 11 h. 50 matin,

Pour plus amples détails, lire les brochures qui sont distribuées gratuitement à la gare de Paris-Lyon, dans les agences, et dans les bureaux succursales de la Compagnie à Paris.

CHEMIN DE FER DU NORD

SAISON DES BAINS DE MER

jusqu'au 30 septembre

Billets d'aller et retour valables pendant quatre jours

Prix au départ de Paris pour :

	1re cl.	2e cl.
Le Tréport	33 20	23 60
Saint-Valery	28 60	25 25
Le Crotoy (Rue)	29 40	25 70
Berck (Verton)	33 »	30 45
Etaples	33 50	29 35
Boulogne	37 40	32 85
Wimille, Wimereux	38 60	33 65
Ambleteuse, Andresselles, Wissant, (Marquise)	40 »	35 »
Calais	44 »	38 35
Gravelines	45 10	39 40

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyage circulaire dans la Suisse orientale, l'Engadine et le sud du grand-duché de Bade

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est vient d'organiser, comme l'année dernière, un voyage circulaire à prix très réduits dans la Suisse orientale et le sud du grand-duché de Bade.

Les principaux points de l'itinéraire sont : Paris, Belfort, Bâle, Baden, Zurich, Ragatz, Coire, Sargans, Rorschach, Romanshorn, Constance, Schaffhouse, Neuhausen (chute du Rhin), Bâle, Belfort et Paris, ou *vice versa*.

A Coire, les touristes peuvent effectuer, en dehors du voyage circulaire, différentes excursions très intéressantes dans la haute Engadine.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET DU LONDON BRIGHTON

Service de PARIS à **LONDRES** Par ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN

EN 10 HEURES

DÉPART TOUS LES JOURS (Gare Saint-Lazare)

1e SERVICE DE JOUR (PENDANT LA SAISON D'ÉTÉ) — TRAVERSÉE EN 3 H. 3/4 :

Par trains de marée rapides à heures variables

Voyage simple :		Aller et retour :	
1re Classe	2e Classe	1re Classe	2e Classe
42 fr. 50	31 fr. 25	71 fr. 25	51 fr. 25

2e SERVICE DE NUIT (PENDANT TOUTE L'ANNÉE) :

Par trains partant tous les soirs (Dimanches compris) à 8 heures 50

1re Classe	2e Classe	3e Classe	1re Classe	2e Classe	3e Classe
42 fr. 50	31 fr. 25	22 fr. 50	71 fr. 25	51 fr. 25	40 fr. »

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cussac imp.

N° 27 – 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART. 31 Juillet

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Galerie de Blenheim

MM. Christie, Manson et Woods, à Londres.

Voici les principaux prix atteints à la vente de la galerie de Blenheim, commencée samedi dernier :

Gonzalès Coques. Famille Hollandaise, 13.387 francs 50. — *A. Cuyp.* Halte de voyageurs, 45.937 francs 50. — *Van Dyck.* le Temps coupant les ailes de l'Amour, 6.037 fr. 50 (sir John E. Millais); la Vierge et l'Enfant, n° 14 du Catalogue, 13.125 francs. — *Huysmans.* Un beau Paysage, 7.087 francs 50.

Le n° 37 du Catalogue, attribué à *Rembrandt*, mais qui devrait être plus correctement nommé Van Eeckhout, la Femme adultère, s'est vendu 5.775 fr. — L'autre *Rembrandt*, la Bénédiction de Jacob, probablement par Ferdinand Bol, 13.387 francs 50.

J.-B. Wienix. Un Port de mer en Espagne, 13.650 fr. — *Wouwermans.* Combat de cavalerie (n° 56), 8.137 fr. 50. — Assaut d'une ville, 11.812 francs 50. — *Rubens*, Vierge et Enfant (n° 58), 35.700 fr. — Sainte Famille (n° 59), 12.075 fr. — Adoration des Mages (n° 60), 39.375 fr. — Méléagre et Atalante (n° 61), 13.650 fr. — Le Retour d'Egypte (n° 62), 39.375 fr. — Sainte Famille (n° 63), 26.250 fr. — Laissez venir à moi les petits enfants, 11.000 fr. — Loth et sa Famille, 48.562 francs 50. — La Sainte Famille, 31.500 fr. — Le Rosaire, 39.637 fr. 50. — Paracelse, 3.275 fr. — Portrait d'Anne d'Autriche, 97.125 fr. — Piété filiale, 31.500 fr.; et enfin Vénus et l'Amour retenant Adonis, racheté par M. Agnew pour le compte de la famille à 189.000 fr.

Un certain nombre de ces tableaux ont été rachetés pour le duc de Marlborough par M. Agnew, les enchères n'ayant pas atteint les limites fixées par cet expert. Le plus grand nombre des tableaux vendus ont été acquis pour des amateurs anglais; d'autres passent à l'étranger : à Berlin, à Vienne (un agent du Prince de Lichtenstein assistait à la vente) et à Paris. Nous reviendrons sur quelques-uns de ces achats quand la vente sera terminée.

Lundi on a vendu la série de copies faites par *Teniers* des tableaux de la galerie de l'archiduc Léopold. Tout cela s'est vendu à de très bas prix, bien au-dessous des prétentions que le duc annonçait lors de l'exposition de ces tableaux, chez un marchand de Bond Street.

Le total des deux premiers jours de vente a atteint 800.000 fr. La vente continuera samedi.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Prix de Rome

Peinture

Le sujet traité est : Claude proclamé empereur.

Le premier grand prix a été décerné à M. Charles Lebayle, le second prix à M. Lavaley, le deuxième second grand prix à M. Sinibaldi.

Les trois lauréats sont élèves de M. Cabanel.

Sculpture

Sujet traité : Tobie retirant un poisson de l'eau.

Le lauréat est M. Capellaro (Paul-Gabriel), élève de MM. Dumont, Thomas et Bonnassieux.

1er second grand prix : M. Larche (François-Joseph), élève de MM. Falguière et Dumont.

2me second grand prix : M. Joseph Chavaillaud, élève de MM. Jouffroy, Falguière et Roubaud.

Gravure en taille douce

Grand prix (à l'unanimité) : M. Patricot.

élève de MM. Henriquel-Dupont, Daguin et Cabanel.

1er second grand prix : M. Crant, élève de MM. Henriquel-Dupont et Cabanel.

Le jugement pour l'*Architecture* sera rendu demain samedi.

On sait quels sont les avantages ordinaires attachés aux grands prix de Rome. Plusieurs généreux donateurs ont laissé, en ces derniers temps, des sommes importantes, destinées à faire bénéficier nos jeunes artistes d'avantages accessoires assez sérieux.

C'est ainsi que, pour ne parler que de la section de peinture, M. Lebayle, lauréat de cette année, recevra : 1° Sa quote-part dans la fondation des 3.000 fr. de Mme veuve Leprince, soit 750 fr.; 2° 2.500 fr. provenant de la fondation de Mme veuve Laboulbène : 3° 395 fr. provenant de la fondation de M. Ch. Dubose, ancien modèle, qui a laissé une rente annuelle de 7.900 fr. pour être distribuée par parts égales entre les jeunes logistes peintres et sculpteurs.

M. Lavâley, premier second grand prix, recevra de son côté une somme de 1.000 fr. provenant de la fondation de Mme la duchesse de Cambacérès.

—

Exposition universelle

Les décrets relatifs à l'organisation de l'Exposition universelle de 1889 vont paraître demain au *Journal officiel*.

Le Ministre du Commerce et de l'Industrie a désigné trois directeurs généraux, chargés du service de l'Exposition future. Il a nommé :

1° Directeur général des travaux, M. Alphand, inspecteur général des ponts et chaussées, directeur des travaux de la Ville de Paris,

2° Directeur général de l'exploitation, M. Berger, ancien directeur des sections étrangères à l'Exposition universelle de 1878, ancien commissaire général des Expositions.

3° Directeur général des finances, M. Grison, directeur du secrétariat et de la comptabilité au ministère du commerce et de l'industrie.

—

Le gouvernement vient de créer à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, un **Prix de Paris**.

Chaque année, un peintre, graveur ou architecte lyonnais, sera envoyé à Paris, pendant trois ans, avec une pension de 1.800 fr. Les élèves qui concourront seront en loge, comme pour le prix de Rome, pendant quarante jours.

—

La Société hongroise des Beaux-Arts de **Budapest** invite les artistes français à participer à son exposition d'automne, qui aura lieu au palais de la Société, 69, Andrassy-ut, Budapest, depuis le 1er octobre jusqu'au 10 décembre.

Cette exposition se composera de deux séries, dont la première restera ouverte du 1er jusqu'au 31 octobre ; la seconde du 10 novembre au 10 décembre.

Les ouvrages devront être signalés pour la première série jusqu'au 1er septembre, pour la seconde jusqu'au 10 octobre.

Ils devront être arrivés pour la première série jusqu'au 15 septembre, pour la seconde jusqu au 20 octobre.

MM. les artistes sont priés de remettre le signalement de l'envoi et leurs œuvres jusqu'au 15 août pour la première et jusqu'au 15 septembre pour la seconde série de l'exposition, dans l'atelier de M. Chenue, emballeur, 5, rue de la Terrasse, boulevard Malesherbes (bureau 24, rue Croix-des-Petits-Champs, à Paris), où elles seront examinées par un Comité, présidé par M. J.-L. Gérôme, membre de l'Institut, Académie des Beaux-Arts. Toute œuvre acceptée par cette commission sera admise de droit à l'exposition.

Exposition Internationale des Arts Graphiques à Vienne

—

La Société des Arts Graphiques (Gesellschaft für vervielfæltigende Künste), de Vienne organise, du 1er décembre 1886 au 31 janvier 1887, sous le patronage du Grand-Chambellan de S. M. l'Empereur et du Gouvernement Impérial et Royal, dans le local de l'Association des Artistes (Künstlerhaus), la première Exposition annuelle Internationale des Arts Graphiques. Cette Exposition aura pour objet la gravure en taille-douce, l'eau-forte, la lithographie, la gravure sur bois et les arts relatifs ; puis les livres d'art illustrés et les reproductions faites par les procédés chimiques.

La Société, en invitant tous les intéressés à participer de la manière la plus complète à cette Exposition, fait connaître que les modèles d'admission nécessaires doivent être demandés aux bureaux de la Société des Arts Graphiques, Vienne VI, Magdalenen Strasse, 26, où tous les envois et les demandes de renseignement devront être adressés. Le 30 septembre a été fixé pour dernier terme d'envoi des objets à exposer.

NOUVELLES

⁂ Les œuvres du Salon achetées cette année pour le compte de l'Etat et celui de la Ville vont être exposées prochainement au palais de l'Industrie ; après quoi elles seront provisoirement transportées au musée du Luxembourg, en attendant le placement définitif. C'est seulement vers la fin du mois d'octobre que le musée du Luxembourg fermera ses portes pendant une quinzaine de jours, afin qu'on puisse procéder au placement de ces œuvres nouvelles.

⁂ Mettant à profit les recommandations faites par M. Edmond Turquet dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion de la distribution des récompenses aux lauréats du dernier Salon, le directeur des Beaux-Arts vient d'inviter les artistes dont les ouvrages ont été acquis par l'Etat à fournir les dessins originaux de ces ouvrages.

On sait qu'il est question de créer au Musée du Luxembourg une galerie qui sera exclusivement réservée à ces dessins, destinés à former une collection des plus intéressantes.

⁂ On vient de commencer, dans la salle des Etats, au Louvre, l'installation des chefs-d'œuvre de l'École française du XIXe siècle.

Les Delacroix, les Millet, les Corot, les Théodore Rousseau vont enfin avoir un cadre digne d'eux.

La salle sera ouverte au public en septembre.

⁂ Les travaux entrepris pour l'agrandissement de l'École des Beaux-Arts marchent assez lentement. Cet agrandissement doit se faire, comme on sait, en empruntant le local de l'ancien hôtel de la princesse de Chimay, vaste immeuble situé au n° 15 du quai Voltaire.

Cette construction étant en très bon état (une partie ne date que de 1860), il a été décidé que son appropriation en vue de la nouvelle destination qui lui est réservée se ferait sans toucher à la construction proprement dite.

C'est donc uniquement dans des remaniements intérieurs que porteront les travaux à exécuter.

Le véritable dédale de salons, de galeries, de corridors de cette ancienne demeure princière est aujourd'hui transformé en galeries, qui occupent toute la largeur du bâtiment. Pour opérer cette transformation, on s'est borné à démolir les murs de refend, travail qui touche aujourd'hui à sa fin.

Les travaux de gros œuvre en voie d'exécution ne seront pas terminés avant la fin du mois de novembre prochain. Ce n'est donc guère que vers le commencement de l'année prochaine qu'on pourra entreprendre la décoration intérieure de ce nouveau quartier de l'École des Beaux-Arts.

⁂ L'Académie des beaux-arts a rendu son jugement sur le concours pour le prix Bordin. Elle a décerné le 1er prix (2.000 fr.) à M. Olivier Merson, et le 2e prix (1.000 fr.) à M. Emile Hervet.

⁂ On remarque depuis quelque temps, dans la cour du Louvre, sous les fenêtres du musée des Antiques, un grand nombre de statues, de bustes, de bas reliefs, de vases, etc. pour la plupart en plâtre, et notablement détériorés; ces morceaux de sculpture, presque tous des ébauches ou des modèles, étaient enfouis depuis de longues années dans les caves; on les en a exhumés, il y a quelques semaines, et parmi eux on a fait choix de quelques groupes ou statues mieux conservés que les autres ou d'une certaine valeur artistique. Ceux-là iront au palais du Trocadéro. Quant aux autres, aucune décision n'a encore été prise à leur égard.

⁂ Un comité, qui compte parmi ses membres la plupart des sénateurs et députés francs-comtois, s'est constitué sous la présidence de M. de Ronchaud, administrateur des musées nationaux, pour préparer les fêtes du centenaire dans le Jura.

Dans sa première réunion, ce comité a décidé de célébrer d'abord, par l'érection d'un monument et des fêtes d'inauguration, l'affranchissement des serfs du mont Jura, arrachés à la domination de l'abbaye de Saint-Claude par les efforts obstinés de Voltaire et de l'avocat Christin.

Des souscriptions seront ouvertes dans la plupart des journaux de la région.

⁂ L'Académie des beaux-arts de Berlin a élu comme membres réguliers : MM. Millais et Leighton, peintres, de Londres; A. Zimmermann et Lolfz, de Munich; H. Baisch, de Carlsruhe; O. V. Hammeke, de Berlin; Antokolsky, sculpteur, de Saint-Pétersbourg.

Adolphe Menzel vient d'être nommé chevalier de l'Ordre du Mérite, classe de la Paix, dignité créée en 1842 par Frédéric-Guillaume IV.

Le budget des Beaux-Arts

—

Malgré la clôture de la session parlementaire, la commission du budget s'est réunie au Palais-Bourbon pour continuer ses travaux. Elle a examiné le budget des beaux-arts et entendu M. Turquet, sous secrétaire d'Etat.

La commission a opéré 843.000 francs de réductions sur l'ensemble du budget des beaux-arts, qui s'élève à 13 millions. Les réductions portent principalement sur les crédits affectés au personnel et à l'entretien des palais nationaux.

Le rapporteur, M. Antonin Proust, a signalé la nécessité de consacrer une partie des économies réalisées sur l'ensemble du budget au service de l'enseignement. Il a rappelé qu'en 1876 trois écoles seulement, celles de Lyon, de Dijon et de Toulouse, recevaient chacune une subvention de 8.000 francs; que cette subvention avait été portée à 16.000 fr.; qu'en outre, un crédit de 350.000 fr avait été ouvert pour subventionner les écoles pour les créations desquelles les villes feraient des sacrifices; qu'un grand nombre d'écoles étaient aujourd'hui subventionnées, telles que Limoges, Aubusson, Roubaix, Saint-Etienne, Saint-Pierre lès-Calais, Lille, Rennes, Tours, Alger, Nice, etc.; que ce crédit de 350.000 francs se trouvait ainsi en grande partie consolidé et qu'il était nécessaire de l'augmenter, sous peine d'arrêter le mouvement très salutaire en faveur de l'enseignement du dessin et

aussi de l'enseignement des arts industriels. La commission a approuvé les conclusions du rapporteur, et elle a été unanime à demander que l'enseignement donné à l'École des beaux-arts soit réformé et que l'on ne continue pas à sacrifier des sommes considérables pour produire des artistes souvent médiocres, qui viennent, durant toute leur vie, épuiser le crédit des acquisitions et des commandes en invoquant les récompenses qu'ils ont obtenues à l'École des beaux-arts.

Le rapporteur a également demandé et la commission a accepté de prélever sur le crédit des subventions une somme de 40.000 fr. destinée à venir en aide aux bibliothèques d'art industriel à Paris et dans tous les grands centres de production industrielle. Au sujet de l'enseignement à donner dans les manufactures nationales, la commission a accepté, sur la proposition du rapporteur, que la manufacture de Sèvres enseignât dorénavant tous les arts du feu, et que les manufactures des Gobelins et de Beauvais étendissent leur enseignement à tout ce qui intéresse la fabrication des tissus.

Sur la proposition de M. Laguerre, l'administration des beaux-arts sera invitée à distraire du chapitre du matériel des musées une somme de 10.000 francs, qui permettra de développer l'École du Louvre, créée par le ministère des arts en 1882.

Le crédit des monuments historiques, réduit de 200.000 francs, a été augmenté de 100.000 francs après les observations de MM. Antonin Proust et Thomson.

En revanche, de très fortes réductions ont été opérées sur le service des bâtiments civils et des palais nationaux, en attendant le travail promis par l'Administration des beaux-arts.

La démission et la succession de M. Maspero en Egypte

M. Maspero vient d'arriver à Paris. « Les explications qu'il a bien voulu nous donner, dit le *Temps*, sur sa démission d'intendant général des fouilles en Egypte et sur les circonstances qui l'ont motivée ou suivie, confirment toutes nos prévisions.

« Les motifs qui ont déterminé notre ami à résilier ses fonctions sont d'ordre purement privé et familial.

« Toutefois, M. Maspero serait resté à son poste s'il n'avait pu le quitter sans l'assurance de le transmettre à un compatriote. Cette assurance lui a été donnée ; on lui a même offert de désigner son successeur.

« On sait que la charge d'intendant général des fouilles a été confiée à M. Grébault, ancien suppléant de M. Maspero au Collège de France et directeur de l'École française du Caire.

« Tout ce qui a été dit de l'hostilité des Anglais à l'égard de M. Maspero est dénué de fondement; M. Maspero se loue hautement de la courtoisie de sir E. Baring et des autres agents de la Grande-Bretagne. Il déclare exagérés, comme nous l'avons fait, les bruits que l'on a fait courir relativement aux intentions qu'auraient eues les Anglais de piller le musée de Boulaq, sinon de le transporter à Londres. Il ajoute qu'il n'a eu personnellement qu'à se louer de ses rapports avec les représentants de la Grande-Bretagne en Egypte ; ces fonctionnaires ont toujours été courtois et bienveillants à son égard.

« La situation du nouvel intendant général des fouilles, M. Grébault, est donc aussi bonne qu'on peut le souhaiter; s'il n'a pas à sa disposition des fonds proportionnés à l'importance et aux besoins du service qu'il dirige, il saura, comme M. Maspero, s'ingénier pour économiser ses ressources, les augmenter même, en tout cas pour les appliquer aux recherches les plus urgentes.

« Quant à notre école du Caire, restée provisoirement sans directeur, on désigne déjà le successeur de M. Grébault ; on parle de M. Bourrian, un des élèves les plus distingués de M. Maspero. »

Académie des inscriptions

16 juillet

Les fouilles en Egypte. — M. Maspero rend compte des résultats de sa dernière campagne d'exploration en Egypte.

Il a eu la bonne fortune de tomber, à Thèbes, sur une sépulture absolument intacte de la 26e dynastie. Les sépultures données comme intactes par les Arabes ne le sont jamais ; la chose est bien connue ; mais, dans cette circonstance, on a pu s'assurer que rien n'avait été touché avant l'arrivée de M. Maspero. Les cachets des prêtres sur les portes étaient intacts. La tombe était au nom d'un fonctionnaire gardien de la nécropole. Ces gardiens avaient la surveillance d'un quartier; ils étaient considérés comme les majordomes du roi enseveli dans leur circonscription; ils avaient la charge de faire régner l'ordre autour du prince parmi le peuple des morts. Ces gardiens étaient constructeurs, architectes et graveurs d'inscriptions. On n'a pas été surpris de trouver à côté de son cercueil une coudée, un niveau de maçon, des équerres, des ciseaux, tous les outils de sa profession.

Dans la chambre il y avait aussi deux traîneaux destinés au transport des momies et des sarcophages, toute une série de meubles (caisse à linge, à statuettes funéraires, à offrandes), de grands vases, au nombre de trente, ornés de peintures et de dessins; un grand ostracon (morceau de calcaire) sur lequel est écrit le commencement d'un roman dont le texte, jusqu'alors incomplet, existe au musée de Berlin. Il est évident que la sépulture était considérée comme la demeure dans l'intérieur de laquelle le défunt avait à passer une vie nouvelle et qu'on y accumulait tout ce qui pouvait servir aux occupations habituelles du mort ou contribuer à son agrément.

Les fouilles de Louqsor ont avancé.

A Akmim, on a étudié, non sans peine, quelques-uns des 10.000 ou 12.000 graffiti tracés sur un énorme rocher, et qui sont de toutes les époques, depuis les premières dynasties jusqu'au

temps de la monarchie des Lagides et de l'occupation romaine. Akmim était un rendez-vous de chasse par lequel ont passé des milliers de générations, laissant sur le rocher le souvenir de leurs exploits cynégétiques. Il y a là pour les épigraphistes une mine à exploiter pendant longtemps encore.

Les fouilles ont continué autour du sphinx. M. Maspero, au lieu d'admettre l'opinion qui représente le monument comme taillé dans un rocher qui dominait la plaine, pense que le plateau a été évidé en une immense cuvette au centre de laquelle on a laissé, sans l'entamer, le rocher qui devait être sculpté ensuite et prendre la forme que nous lui voyons. Le sol, grâce aux travaux de cette année, a baissé de 16 mètres tout autour du sphinx ; il suffira de quelques sondages maintenant pour s'assurer s'il repose sur un piédestal, conformément à la représentation qui existe sur une très ancienne stèle.

M. Maspero rend un compte détaillé du dépouillement des momies dont nous avons déjà parlé. Il explique le retard apporté à cette opération par la nécessité où il était de faire, au préalable, les économies qui devaient permettre de construire les vitrines pour les momies royales de la cachette de Déir-el-Bahari. Sur le bureau de l'Académie, M. Maspero dépose le procès-verbal du dépouillement, signé du khédive, ainsi que des photographies reproduisant les traits des princes dégagés de leurs bandelettes. La tête de Séti Ier est d'une parfaite conservation. La tête de Ruskenen, tombé sur le champ de bataille dans une guerre contre les Hycsos, porte des blessures qui racontent d'une manière saisissante les derniers moments du roi. Un terrible coup de hache a entamé d'abord le temporal, un second coup lui a ouvert le crâne et l'a abattu sur le sol. Une lutte s'est sans doute engagée autour de son corps, et c'est pendant que le roi gisait à terre, sur le dos, qu'il a reçu le coup de dague au-dessus de l'arcade sourcilière ; l'arme a brisé l'os frontal et a pénétré dans la cavité du crâne, ce qui n'a été possible qu'à la condition que la tête fût appuyée contre le sol. Des traces de putréfaction commençante indiquent que le cadavre a été soumis tardivement aux pratiques de l'embaumement.

Enfin, parmi ces momies royales, il y en a une sans nom, qui était comme noyée dans une couche de natron. C'est celle d'un personnage, âgé de vingt-cinq ans environ, dont les membres sont convulsés et la tête exprime une horrible douleur. Il a dû être placé vivant dans l'appareil funèbre. Il y a là un mystère de harem ou de complot qui ne sera jamais peut-être éclairci.

M. le président félicite M. Maspero de ses récentes découvertes et s'applaudit, au nom de la Compagnie, de le voir de retour en France.

— M. Svoronos écrit pour faire connaître qu'il est l'auteur du mémoire relatif à la numismatique crétoise qui a obtenu un encouragement de 2.500 fr.

Le véritable nom du médailleur SPERANDIO

On a beaucoup discuté pour savoir le véritable nom de Speraudio et l'on a conclu de la qualification de *Mantuanus*, qu'il prend sur un certain nombre de ses médailles, qu'il était originaire de Mantoue. L'absence de tout document précis permettait de faire mille hypothèses dont pas une ne doit subsister aujourd'hui. Voici un texte que je ne jugerais pas utile de reproduire ici s'il n'était passé absolument inaperçu, bien que sa publication date déjà de 1883, et si son existence n'avait été absolument ignorée du plus récent historien de Speraudio. Il est temps d'établir que le célèbre médailleur n'était point de Mantoue, mais de Rome. Le contrat reproduit plus bas, imprimé pour la première fois par mon excellent ami Carlo Malagola, directeur des archives de Bologne, dans les *Atti e Memorie della R. deputazione di Storia patria per le provincie di Romagna* (3e série, t. I, fasc. V, Modène, 1883) forme la pièce la plus importante d'une série de documents relatifs aux artistes qui ont travaillé à Faenza sous Carlo et Galeotto Manfredi (1468-1488). Cette série de documents a fait l'objet d'un tirage à part (Modène, typog. Vincenzi, 1883, in-8°, 37 p.) ; les amateurs de la Renaissance italienne y trouveront sur Speraudio et ses médailles, ainsi que sur nombre d'autres artistes, les renseignements les plus curieux. Les seuls points sur lesquels je veux attirer leur attention, c'est d'abord l'existence du contrat lui-même passé entre Speraudio et le seigneur de Faenza, contrat par lequel il s'engage à travailler « *de brongio, de marmoro, di terra, di disigni, di piombo, de picture, de orfesaria, e generalmente de ognaltra cosa* », et enfin la généalogie de Speraudio, « *Magistrum Speraindeum quondam magistri Bertolomei de Savellis de Roma, olim habitatorem Mantue et modo Faventie* ». Le nom de famille de Speraudio était donc Savelli et il était originaire de Rome, mais il n'en demeure pas moins, par le style, un artiste du nord de l'Italie. Voici la traduction à peu près littérale de ce document, dont je n'ai retranché que les formules finales, qui n'ont aucune importance.

Emile Molinier.

Contrat entre Speraindio et Carlo Manfredi, seigneur de Faenza.

Au nom du Christ, ainsi soit-il. L'an de l'Incarnation 1477, Xe indiction, sous le pontificat de notre très saint-père et seigneur en Christ, Sixte, par la Providence divine, quatrième pape de ce nom, et le septième jour du mois de juin. Comme entre magnifique et révéreud seigneur Federigo Manfredi, très digne évêque de Faenza, au nom de magnifique et puissant seigneur monseigneur Carlo Manfredi, seigneur de Faenza, etc., d'une part; et maître Speraudio, fils de feu maître Bartolomeo de Savelli de Rome, jadis habitant de Mantoue, et maintenant de Faenza, d'autre part; il a été traité de louer (*de locando*) ledit maître Speraindio et ses services pour notre magnifique seigneur, pour les termes et le temps plus bas indiqués, aux prix, conditions et conventions plus bas formulés; le révereud seigneur Federigo, comme procureur du susdit magnifique seigneur, ainsi qu'il appert par un acte écrit de ma main, m'a présenté, à mon notaire ci-dessous nommé, en présence dudit maître Speraudio et des témoins ci-dessous nommés, un certain écrit privé, en langue vulgaire, dans lequel sont con-

tenus les traités et conventions ci-dessous transcrits :

Conventions entre le magnifique seigneur de Faenza et maître Speraindio de Mantoue, etc.

Maître Speraindio, le seigneur de Faenza vous promet pour votre salaire huit livres de Bologne par mois, payables onze fois l'an, à commencer du premier jour de juillet de la présente année; et vous le servirez, comme vous en êtes d'accord avec sa seigneurie, pendant les cinq années suivantes. De plus, le susdit seigneur vous promet de vous donner l'entretien pour trois bouches seulement, c'est-à-dire pain, vin et viande, comme il le donne aux autres qui travaillent pour lui en dehors de sa maison; et il ne promet rien autre chose au sujet de l'entretien que l'entretien de trois bouches. Et semblablement il vous donne sept charretées de bois, qui vous seront amenées et données par ses gens. En outre, sa seigneurie vous doit donner une maison à ses frais, laquelle maison doit être décente et convenable à votre condition, mais ne doit point excéder votre état et condition.

Maître Speraindio, vous voyez ce qui vous est promis par ledit seigneur et ce que vous proposez et dites savoir faire; et ainsi, vous vous obligez envers ledit seigneur de Faenza, à servir sadite seigneurie en la manière et forme qui s'ensuit : c'est-à-dire que vous travaillerez de bronze, de marbre, de terre, ferez des dessins, travaillerez le plomb, la peinture, l'orfèvrerie, et généralement toute chose que vous savez faire de votre métier; à cette condition toutefois que sa seigneurie vous fournira le moyen de travailler et de faire les susdites choses quand le voudra sa seigneurie, mais qu'elle ne sera tenue à vous donner rien (autre) pour le travail de vos mains.

Et pendant ce temps, tout travail que vous entreprendrez pour quelqu'un de sa famille ou de sa cour, ou autre personne privée, vous devez l'abandonner et l'interrompre pour faire et achever tous les travaux que vous proposeront de faire Sa Seigneurie, Mme de Faenza, Ottaviano et Monseigneur, toutes les fois qu'il plaira à Sa Seigneurie de vous employer pour Monseigneur et non autrement. Et il ne vous est point permis de tirer aucune chose ou payement de votre métier ou travail, avant d'avoir satisfait Sa Seigneurie, ni de Madame, ni d'Ottaviano, ni de Monseigneur, comme il est dit plus haut. Et vous êtes tenu et obligé de chevaucher dans toute l'étendue des domaines de Sa Seigneurie, à vos frais, en vous faisant fournir le logement, pour vous et votre cheval, et du bois pour vous chauffer. Et de plus soyez fidèle et obéissant à Sa Seigneurie et à son Etat. Et ainsi vous vous obligez envers Sa Seigneurie, par acte public, de faire et observer toutes les susdites choses.

Lesquelles choses furent lues et déclarées par moi, notaire dessous nommé, en présence des parties et des témoins ci-dessous nommés. (Suivent les obligations réciproques de l'évêque de Faenza et de Speraindio)....

Fait à Faenza, dans la maison du susdit révérend seigneur évêque Federigo...., en présence de Fra Bernardino de Ferrare, de Fra Cristoforo de Plaisance, de l'ordre de Saint-François, et de maître Mariotto, fils de feu Giovanni, maçon de la chapelle San Lorenzo.

Je, Alberto, fils de feu Ludovico Picinini, notaire, appelé par les parties, ai écrit cet acte.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de **M. Maxime Lalanne**, dessinateur et aqua-fortiste de beaucoup de talent, un des plus anciens collaborateurs de la *Gazette*. M. Lalanne, chevalier de la Légion d'honneur, membre du jury du Salon depuis plusieurs années, a succombé jeudi à Nogent-sur-Marne, après une longue et douloureuse maladie. Il était né à Bordeaux le 27 novembre 1827. Élève de Gigoux, il avait obtenu diverses médailles, comme graveur, aux Salons de 1866, 1873 et 1874. Ses travaux au fusain sont particulièrement estimés.

—

On annonce la mort de **M. Piloty**, directeur de l'Académie de Munich depuis 1874. Le peintre de la mort de *Wallenstein* et du *Néron*, né en 1824, a joué un rôle considérable dans l'art contemporain allemand. Coloriste de peu de valeur personnellement, c'est lui qui a poussé les jeunes gens vers la couleur, qui a encouragé et secondé les meilleurs peintres du mouvement moderne. Il a présidé aux destinées artistiques de MM. Makart, Auguste Kaulbach, Gabl, Kurzbauer, Defregger, Gabriel Max, Wagner, Lenbach, Leibl, etc. L'histoire de l'art dans l'Allemagne du Sud, depuis trente ans, n'est autre que l'histoire de l'école de Piloty, a dit, dans un livre récent, un critique allemand distingué, M. de Leixner.

BIBLIOGRAPHIE

Les Artistes célèbres : Henri Regnault, par *Roger Marx*, ouvrage illustré de 40 gravures dans le texte. J. Rouam, éditeur à Paris.

On a beaucoup écrit déjà sur Henri Regnault, mais la vérité sur la valeur de cet artiste si profondément regretté, commence seulement à se faire jour. Il n'en pouvait être autrement; la mort tragique et glorieuse de Regnault avait causé dans notre pays une sensation telle qu'on fut invinciblement porté à s'exagérer l'étendue de sa perte; il semblait qu'en frappant ce jeune homme si merveilleusement doué, les balles prussiennes eussent anéanti d'un coup toutes les espérances de l'art français. Le temps a fait son œuvre d'apaisement; il nous reste au cœur un regret et un ressentiment profonds du sacrifice inutile et stupide d'une existence dont la conservation importait à tous, amis ou ennemis, mais nous pouvons maintenant parler de ce cher mort avec calme et lui rendre la justice qui lui est due sans nous écarter de la vérité. Regnault, mort à vingt-sept ans, laisse derrière lui des œuvres qui honorent grandement la peinture française; il est permis de dire cependant que le meilleur de lui nous échappe, « cette richesse mystérieuse plus grande encore, comme l'a écrit M. Paul Mantz, qui s'appelle l'inconnu et qui reste indéfiniе comme l'espérance. »

Dans l'excellente monographie que vient d'écrire M. Roger Marx, l'auteur, très épris de son héros, ne croit pas devoir accorder la même admiration à tous les ouvrages que nous a laissés un talent dont on pouvait sans doute beaucoup attendre, mais à qui le temps n'a pas permis de se dégager dans son originalité propre. M. Roger Marx n'a pas de peine à démontrer que la *Salomé* et l'*Exécution à Tanger*, notamment, sont des œuvres très incomplètes et au-dessous de leur renommée; par contre, il fait le plus grand cas des dessins et de la *Sortie du Pacha*, tableau inachevé et qui est, croyons-nous, la propriété de M. Haro.

L'étude de M. Roger Marx est aussi complète que possible : elle se termine par un catalogue de l'œuvre de Reguault et par une notice bibliographique. L'éminent artiste qui nous a été si cruellement enlevé n'avait pas rencontré jusqu'à ce jour d'historiographe aussi bien informé et, j'ajouterai, aussi véridique.

A. DE L.

—

Les *Affiches Illustrées*, par Ernest Maindron. Ouvrage orné d'un grand nombre de reproductions dans le texte, fac-similés des originaux, et de 20 chromolithographies par Jules Chéret. Paris, Launette, éditeur, 1886, 1 vol. in-4°.

Il y avait un livre piquant et inédit à faire sur les affiches illustrées; M. Ernest Maindron, secrétaire de l'Académie des sciences, grand collectionneur lui-même d'affiches anciennes et modernes, l'a fait, et, grâce à la libéralité de son éditeur, M. Launette, il nous a donné un livre somptueux et magnifiquement orné. L'ouvrage de M. Maindron est le développement des intéressants articles que celui-ci a écrits dans la *Gazette des Beaux-Arts* et qui les premiers ont attiré l'attention du public sur une branche de la curiosité encore inconnue. Il vient d'autant plus à propos qu'en ce moment l'affiche illustrée, surtout l'affiche en couleurs, subit une transformation qui lui assigne un rôle chaque jour plus important dans la décoration, la gaieté et l'animation de nos rues.

Les nouveaux procédés de gravure et d'impression ont jeté l'affiche dans une voie de progrès, où la dirigent des artistes du plus rare talent. M. Jules Chéret est le plus habile et le plus original de ceux-ci. Les vingt reproductions en chromolithographie qui illustrent l'ouvrage de M. Maindron peuvent donner une idée très juste du goût ingénieux, de l'invention primesautière et spirituelle du dessinateur.

L. G.

—

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts*, du 1er août. — L'Architecture moderne en Angleterre, par Paul Sédille; Andréa Mantegna, par Paul Mantz; le Musée de la Comédie-Française, par E. Got; les Derniers Travaux sur Léonard de Vinci, par H. de Geymuller; l'Exposition de Limoges, par E. Molinier. — Gravures hors texte : *le Connétable Anne de Montmorency*, d'après un dessin de Paul Dubois; *Statue de Voltaire*, eau-forte de Gery-Richard, d'après le marbre de la Comédie-Française. — Nombreuses gravures dans le texte.

Au moment où l'on se préoccupe avec tant de raison de perfectionner le mobilier scolaire et plus particulièrement tout ce qui a trait à l'enseignement des beaux-arts, nous recommandons vivement la lecture de deux excellents articles de notre collaborateur M. Henry Havard, publiés dans le *Siècle* des 16 et 24 juin, sur l'hygiène de la vue. Après avoir énuméré les nombreuses altérations congénitales ou acquises de la vue dont beaucoup d'enfants sont atteints, sans qu'eux-mêmes ni leurs parents s'en doutent, M. Henry Havard donne le conseil de soumettre à un examen préalable, comme cela a lieu pour les employés de chemins de fer, tous les jeunes gens qui veulent apprendre l'art du dessin. On épargnerait des études inutiles et fatigantes à bien des enfants, en leur révélant à temps une infirmité qui les condamne à ne rien faire de bon dans cette voie. L'idée est originale; son application serait fort utile à tous, car nous y gagnerions peut-être de voir moins de mauvaises peintures. Nous ne saurions donc trop recommander à l'administration des beaux arts de prendre en considération le projet de M. Henry Havard.

A. DE L.

—

Le numéro du 24 juillet de l'*Illustration* est tout entier consacré aux concours du Conservatoire; il y a là plusieurs pages de charmants dessins par M. P. Renouard, qui méritent de fixer l'attention de tous les amateurs; sous le rapport de l'humour et de l'extraordinaire justesse de l'observation, M. Renouard compte au premier rang des artistes les mieux doués de notre époque.

—

Vient de paraître (Imprimerie Le Blanc-Hardel, à Caen), le Catalogue avec commentaires, par M. Louis Courajod, de *la Collection Révoil du Musée du Louvre*, plaquette de 65 pages.

—

MM. Eug. Müntz et Em. Molinier ont fait un tirage à part, qui n'est pas mis en vente, de la curieuse et savante étude publiée dans les Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris, sur *Le Château de Fontainebleau au XVIIe siècle, d'après des documents inédits*.

—

Le Tour du Monde (1333e livraison). — L'Expédition de la baie de Lady Franklin d'après « Three years of arctic service », par le lieutenant Adolphus W. Greely. — 1881-1884. — Textes et dessins inédits. — Quinze gravures de Th. Weber, Y. Pranishnikoff et d'après l'édition anglaise, avec un plan.

Journal de la Jeunesse (712e livraison). — Toile, par Aimé Giron, A. Bertalisse, Maxime Du Camp, Louis Paulian et Louis Rousselet.

Dessins de : Pranishnikoff, P. Renouard, Jahandier.

Bureaux à la Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint Germain, à Paris.

CHEMINS DE FER DE L'EST

PARIS-BALE
ET
PARIS-LUCERNE

Dans le but de faciliter les excursions en Suisse pendant la saison d'été, la Compagnie des chemins de fer de l'Est délivre, du 15 mai au 15 octobre, à sa gare de Paris et dans ses bureaux-succursales, des billets d'aller et retour, de Paris à Bâle, valables pendant trente jours, et de Paris à Lucerne, valables pendant soixante jours (via Belfort-Delle ou Belfort-Petit-Croix).

Le prix de ces billets est de :

Paris à Bâle et retour : 1re cl., 106 fr. 05 ; 2me cl., 79 fr. 35.

Paris à Lucerne et retour : 1re cl., 124 fr.30 ; 2me cl., 92 fr. 95.

Les voyageurs ont droit au transport gratuit de 30 kilogrammes de bagages sur tout le parcours.

CHEMIN DE FER DU NORD

Par suite du rétablissement, depuis le 15 avril, d'un train rapide entre Kœnigsberg et Saint-Pétersbourg, la durée totale du trajet entre Paris et Saint-Pétersbourg, par le Chemin de fer du Nord, est abrégée de 6 heures dans le sens de Paris vers Saint-Pétersbourg, et de 12 heures dans le sens de Saint-Pétersbourg vers Paris.

En partant de Paris à 7 h. 30 du matin, on arrive à Berlin le lendemain à 7 h. 28 du matin et à Saint-Pétersbourg le 3me jour à 8 h. 40 du soir.

La durée du trajet est donc de 61 h. 10.

En partant de Saint-Pétersbourg à 10 h. 50 du matin, on arrive à Berlin le lendemain matin à 8 h. 10 du soir, et à Paris le 3me jour à 7 h. 14 du soir.

La durée du trajet est donc de 56 h. 24.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

PARIS A LONDRES

PAR DIEPPE ET NEWHAVEN

Billets à prix réduits

Départs tous les jours (Dimanches compris) :

de Paris : Gare Saint-Lazare, à... 8 h. 50 soir
de Londres : Victoria, à..... 7 50
London Bridge, à... 8 »

Billets simples, valables pendant sept jours **42** fr. **50** en Ire classe ; **31** fr. **25** en 2e classe **22** fr. **50** en 3e classe.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : **71** fr. **25** en Ire classe ; **51** fr. **25** en 2e classe ; **40** fr. en 3e classe.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton.

CHEMINS DE FER

de Paris à Lyon et à la Méditerranée

PARIS A LA BOURBOULE ET AU MONT-DORE

Trajet le plus rapide par Clermont-Ferrand

La gare de Paris-Lyon délivre, jusqu'au 15 septembre, des billets directs pour La Bourboule et le Mont-Dore, via Clermont-Ferrand.

Aller : Départs de Paris (boulevard Diderot, 20), 9 h. 10 matin et 8 h. 7 soir. — Arrivées à Laqueuille, 8 h. 29 soir et 7 h. 51 matin.

Retour : Départs de Laqueuille, midi 44 et 4 h. 57 soir. — Arrivées à Paris-Lyon, 10 h. 55 soir et 5 h. 15 matin.

La durée du trajet en voiture de Laqueuille à La Bourboule ou au Mont-Dore et réciproquement est de 1 h. 30 minutes.

En s'adressant aux chefs de gare de Paris et de Clermont, les voyageurs au nombre de six ou payant pour ce nombre peuvent retenir des compartiments de *Lits-Salons* avec cabinets de toilette.

PARIS-VICHY

Trajet rapide de Paris à Vichy en 6 heures et demie par le train partant de Paris à 11 h. 50 matin,

Pour plus amples détails, lire les brochures qui sont distribuées gratuitement à la gare de Paris-Lyon, dans les agences, et dans les bureaux succursales de la Compagnie à Paris.

Chemin de fer d'Orléans

La Compagnie du Chemin de fer d'Orléans mettra en marche un train de plaisir au départ de Paris pour une excursion dans le Cantal et la Corrèze.

Ce train partira de Paris le mardi 3 août, à midi 35 minutes.

Il desservira les stations comprises entre : Saint-Julien, Brive, Larche, Tulle, Ussel, Turenne, Aurillac et Massiac.

Le retour aura lieu le 13 août, pour arriver à Paris le 14 août, à 2 h. 26 du soir.

PRIX DES PLACES ALLER ET RETOUR

De Paris à :	2e cl.	3e cl.
Saint-Julien, Brive, Larche, Tulle, Turenne et aux stations intermédiaires.....	**38** fr.	**26** fr.
Gimel, Ussel et aux stations intermédiaires.....	**40** »	**28** »
Maurs, Aurillac, Massiac et aux stations intermédiaires.	**41** »	**30** »

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cussac imp.

N° 28 — 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART, 14 Août

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Galerie de Blenheim

On nous écrit de Londres :

« La vente de Blenheim a été terminée mardi, chez MM. Christie, par une courte vacation, dans laquelle on a vendu les miniatures.

Après la vente des Rubens, l'intérêt ne s'était guère soutenu, ainsi que l'indiquent assez les prix que je vous donne plus loin. En somme, la curiosité était depuis longtemps émoussée, la dispersion de cette collection ayant déjà souvent occupé le public dans ces dernières années. Nos lecteurs se souviennent des ventes de la *Madonna Ansidei* de Raphaël, et du *Portrait de Charles Ier* par Van Dyck, à la Galerie Nationale ; de la *Fornarina* de Sébastien del Piombo, au musée de Berlin ; des portraits de *Rubens* et de ses deux femmes, au baron Alphonse de Rothschild, et de l'autre Rubens, le *Jardin des Hespérides*, au baron Edmond de Rothschild. En dépouillant la galerie de ses plus beaux tableaux, le duc de Malborough avait déjà compromis le succès de sa vente. A cela, il faut ajouter les contretemps qui sont survenus, les élections en Angleterre qui ont reculé la vente à cette saison si avancée de l'année.

Quelques-uns des plus importants tableaux ont encore été rachetés pour le duc, entre autres le Carlo Dolci, la *Madonna colle Stelle*, repris à 165.000 francs.

Dans la liste des prix que je vous envoie, j'ai omis tous les moins importants, tous les tableaux douteux, les Watteau vendus 11 guinées et *tutti quanti*. J'ose à peine continuer la récapitulation de la vacation du 31 juillet par un *Pater* (le n° 210 du catalogue), vendu 2 487 fr. 50. — N° 227. *William Dobson*, groupe de portraits ; 250 fr., pour la Galerie Nationale de Dublin. — N° 228. Ecole de Van Dyck. Henriette Marie, 9.187 fr. 50 ; *Van Dyck*. Lord Strafford, 18.875 fr. ; Marie de Médicis, 2.231 fr. 25 ; Charles Ier, 3.543 fr. 75 ; Henriette Marie, 18.375 fr. ; Geneviève d'Urfé, 7.900 fr. ; la duchesse de Richmond, 30.187 fr. 50. — N° 239. *Gainsborough*, le duc de Bedford, 15.750 fr., pour la Galerie Nationale de Portraits. — N° 240. *Marc Ghecraedts*, la comtesse d'Essex, 7.925 fr. — N° 244. *Honthorst*. L'infante Isabelle, 5.250 fr. — N° 245. *Baroccio*. Portrait d'un jeune garçon, 9.187 fr. 50. — N° 255. *D. Mytens*. Le comte de Holland, le négociateur du mariage d'Henriette Marie, 25.200 fr.— Du même. Le duc de Buckingham, 18.375 fr., et le duc de Hamilton, 13.650 fr.

N° 258. *Pantoja de la Cruz*, L'infante Isabelle, fr. 1.343 75. — N° 259. *Sir J. Reynolds*. Le marquis de Tavistock, fr. 25.987 50. — N° 260. *P. Van Somer*. Le prince de Galles, fr. 4.331 25.

Cette vacation a produit fr. 260.037 50.

Je passe les ventes de porcelaines sans intérêt pour vos lecteurs.

Voici quelques prix de la vente du samedi, le 7 août, qui complétait la dispersion des tableaux :

Carlo Dolci. Adoration des Mages, fr. 24.675. — La Madonna Colle Stelle, fr. 165.000 rachetée comme je l'ai dit plus haut. — N° 653. *Luca Giordano*. La Mort de Sénèque, fr. 1.600. — N° 657. *Carlo Maratti*. Le Triomphe du Christ, fr. 2 100. — N° 676. *Saraceni*. La mort de la Vierge, fr. 3.937.50.

Cette vacation a produit fr. 285.290.

Je vous indiquerai prochainement le total général de la vente. »

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'Exposition des Beaux-Arts de 1889

Par arrêté de M. René Goblet, ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes, en date du 2 août 1886, il est institué au ministère de l'instruction publique une commission spéciale en vue de préparer l'Ex-

position universelle des beaux-arts en 1889.

Cette commission est composée de MM. René Goblet, ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes; Turquet, sous-secrétaire d'Etat: Kœmpfen, directeur des beaux-arts; le directeur des bâtiments civils et des palais nationaux; W. Bouguereau, membre de l'Institut, président du jury de peinture au Salon de 1886; Bonnat, Cabanel, Guillaume, membres de l'Institut; M. Moreau, vice-président du jury de sculpture au Salon de 1886; Bailly, Questel, J.-C. Chaplain, membres de l'Institut; Hédouin, président du jury de la gravure au Salon; Gaillard, président de la Société des Graveurs au burin; Heuzey, baron A. de Rothschild, membres de l'Académie des beaux-arts; les présidents de l'Académie des beaux-arts et des inscriptions et belles-lettres; Delisle, Schlumberger, membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres; Paul Mantz et Henri Havard, publicistes.

—

Le conseil supérieur de l'Exposition universelle sera formé très prochainement. Ce conseil comprendra seulement 40 membres. En feront naturellement partie les trois directeurs généraux, les représentants des divers ministères, le préfet de la Seine et le préfet de police, plus une vingtaine de sénateurs, de députés et de membres du Conseil municipal de Paris, sous la présidence du ministre M. Lockroy.

—

Le grand **prix de Rome**, pour le concours d'architecture, a été décerné à M. Defrasse, élève de M. André.

Le premier second grand prix, à M. Louvet, élève de MM. Louvert et Ginain.

Le deuxième second prix, à M. Sortais, élève de MM. Daumet et Giraud.

Le premier second prix aura la bourse de voyage qui a été fondée par M. le duc de Cambacérès, l'ancien grand-maître des cérémonies du second Empire.

—

Une Exposition internationale d'**Armes**, d'Armures et d'Uniformes aura lieu du 1er juillet au 30 novembre 1887, au Palais de l'Industrie, sous le patronage des ministres de la guerre et de la marine.

—

Le groupe des **Artistes indépendants** ouvrira son exposition libre des beaux-arts de 1886, sans jury d'admission, le 18 août aux Tuileries.

Le dépôt des œuvres aura lieu du 13 au 17 août, dans le même local que les deux années précédentes, bâtiment B, rue des Tuileries, de dix heures du matin à six heures du soir.

Adresser les œuvres à M. V. Sardey, administrateur-délégué du groupe, bâtiment B, rue des Tuileries.

—

Le concours institué pour l'érection d'une statue à **Jean-Baptiste Dumas** est déclaré clos.

L'administration de l'Ecole des beaux-arts étant actuellement dans l'impossibilité de fournir au comité la salle nécessaire à l'exposition des projets envoyés au concours; le comité se trouvant, d'autre part, sensiblement réduit par le départ de ses membres, le jugement est reporté à la première session du mois de novembre 1886.

Dans ces circonstances, les concurrents sont invités à déposer leurs projets et leurs devis à l'Ecole centrale des arts et manufactures (rue Montgolfier), où ils seront conservés sous scellés, jusqu'à l'époque de l'exposition.

—

Il est question d'élever, à Cherbourg, un monument à la mémoire de **François Millet.**

On sait que l'éminent artiste naquit à Gréville, localité voisine de cette ville.

Déjà un comité est en formation. Il comprendra d'abord le maire de Cherbourg, les députés de la Manche, puis M. Kœmpfen, directeur des Beaux-Arts et divers écrivains. Les fonds nécessaires seront recueillis non seulement par voie de souscription, mais encore à l'aide d'une exposition où l'on essayera de réunir pour la première fois toutes les œuvres de Millet.

—

L'Exposition des Beaux-Arts qui s'organise à **Nantes**, promet d'être exceptionnellement brillante.

Une loterie de 100.000 fr. vient d'être autorisée, dont le produit intégral sera employé en achats de peintures ou de sculptures exposées. En outre, 25.000 fr. seront consacrés, certainement, à des œuvres destinées au musée, et les amateurs de la ville ne manqueront pas d'élever en de notables proportions le chiffre total des acquisitions.

—

L'exposition de **Peintures anciennes** organisée par l'Académie de **Belgique**, au profit de la caisse centrale des artistes, a pris les proportions d'un événement. Toutes les œuvres qui se trouveront là réunies, en septembre et octobre, sont en quelque sorte inconnues du public. L'adhésion des grands collectionneurs a permis de former un ensemble hors ligne. Le roi, les princes Antoine et Charles d'Arenberg, le comte de Beauffort, le prince de Rubempré, le chevalier Camberlyn et nombre d'autres possesseurs de galeries de la capitale et de la province ont laissé aux organisateurs le libre choix parmi les œuvres précieuses réunies dans leurs salons. On verra, en outre, quelques œuvres primitives d'importance capitale, appartenant à des communautés et que le public ne connaissait jusqu'ici que de nom.

—

Les Acquisitions de la Ville au Salon

Adoptant les conclusions de sa cinquième commission, présentées par M. Delhomme, le conseil municipal décide que les œuvres suivantes, qui ont figuré au Salon de cette année, seront acquises par la Ville :

SCULPTURE

Captier. — *L'Égalitaire*, statue plâtre, 4.500 francs.

Chartrousse. — *Liesville*, buste plâtre, 1.200 francs.

Euderlin. — *Bataille d'enfants*, groupe plâtre, 3.000 francs.

PEINTURE

Geoffroy. — *Revue des bataillons scolaires*, 1.800 francs.

NOUVELLES

*** Le Musée du Luxembourg est rouvert au public depuis jeudi dernier.

*** Les membres des cinq Académies de l'Institut qui liront des discours à la séance publique annuelle du 25 octobre prochain sont :

M. Zeller, de l'Académie des sciences morales et politiques, qui fera le discours d'ouverture, comme président de l'Institut pour l'année 1886 :

M. Coppée, pour l'Académie française ;

M. d'Hervey de Saint-Denis pour l'Académie des inscriptions et belles-lettres ;

M. Grandidier, pour l'Académie des sciences ;

M. Ch. Gounod, pour l'Académie des beaux-arts.

*** M. Jules Comte, inspecteur général des Écoles des beaux-arts et de dessin, est nommé directeur des bâtiments civils et des palais nationaux, en remplacement de M. Poulin.

*** Par suite du déplacement de la fresque de la Magliana, et de la remise en état de l'embrasure de la porte sur laquelle elle était placée, une communication directe vient d'être établie au Louvre entre la galerie de Rubens et la nouvelle salle des États en voie de construction.

D'après l'état actuel des travaux de décoration, on présume que cette nouvelle salle ne pourra être aménagée que vers la fin de l'année.

*** La grande cour intérieure de la Bibliothèque nationale est enfin terminée dans toute son étendue.

Un superbe pavage en moellons en recouvre le sol ; le bassin qui occupait le milieu a été supprimé, et les trois perrons par où l'on accédera dans les trois grands quartiers de la Bibliothèque sont placés.

Il reste maintenant à mettre en état le vestibule du côté de la rue de Richelieu, et à placer la porte monumentale qui doit remplacer la petite entrée provisoire. Ces derniers travaux ne seront pas terminés avant le mois de novembre prochain.

*** L'Administration des beaux-arts vient de publier le nouveau rapport que M. Marius Vachon a présenté à M. Edmond Turquet, au sujet de l'art industriel en Suisse, en suite de la mission dont il avait été chargé par le ministère de l'instruction publique.

Ce long et substantiel document — il ne contient pas moins de 125 grandes pages — est plein de renseignements utiles et d'informations curieuses contrôlées aux meilleures sources.

*** L'Arc-de-Triomphe a repris son ancienne physionomie. Le couronnement édifié il y a deux ans par M. Falguières est complètement enlevé.

Trois jours ont suffi pour accomplir cette besogne.

*** Un groupe d'admirateurs du peintre Millet a décidé d'offrir à sa veuve la modeste maison de Barbizon, à laquelle le séjour du maître a donné une sorte de célébrité historique.

*** En creusant le lit du Cher, un batelier a découvert un énorme bateau enfoncé sous les graviers. Après de pénibles journées de travail, on est parvenu à dégager cette masse. Il paraît que l'on se trouve en présence d'un bateau gaulois.

Sa construction est conforme au type décrit, l'an dernier, par l'amiral Jurien de la Gravière dans son ouvrage sur la *Marine des anciens*.

A l'aide d'un matériel de transport prêté par les grands ateliers de Vierzon, le bateau gaulois a pu être transporté à Bourges. Ce vénérable vestige de l'art de la navigation chez nos ancêtres est installé dans l'hôtel Cujas, où il constituera une des plus intéressantes antiquités du Berry.

On demeure stupéfait devant les proportions colossales des chênes qui ont servi à construire le bateau gaulois. Le bois est dans un assez bon état de conservation.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Le gouvernement vient enfin de prendre en considération les craintes légitimes qui, à diverses reprises, se sont élevées au sujet du danger que couraient les musées situés, comme on sait, dans le quartier resserré de la Montagne de la Cour. L'ancien palais des Princes-Gouverneurs (communément appelé *Ancienne-Cour*), où jusqu'à pré-

sent, par un assemblage baroque, les collections d'art s'étaient mésalliées avec les collections du Musée d'Histoire naturelle, va être dorénavant réservé aux seuls tableaux modernes. Les tableaux anciens prendront le chemin du palais des Beaux-Arts voisin, qui a, sur l'ancienne destination, l'avantage précieux d'être isolé sur toutes ses faces. Il a fallu l'incendie récent des bâtiments de l'Université, une demeure historique à laquelle le nom de Granvelle est resté attaché, pour hâter la solution de cette grande question de la conservation de nos collections. Comme toujours, c'est surtout au moment où cette mesure d'intérêt national va s'accomplir qu'on est frappé des périls auxquels nos trésors d'art ont été jusqu'à ce jour exposés, mais dont on avait fini presque par ne plus s'apercevoir, grâce à la rare fortune qui constamment avait préservé les installations :

Quand on a dépassé l'hémicycle décoré des statues de Delvaux, qui s'ouvre au fond de la place du Musée, proche du temple protestant, dont le prince Charles de Lorraine, l'ancien et dernier possesseur de la résidence des gouverneurs des Pays-Bas, posa la première pierre en 1760, on pénètre dans une cour, longée sur une de ses faces par une colonnade à jour et bordée sur toutes les autres par de hautes murailles, en partie restaurées d'après le plan et sous la direction d'un architecte de talent, feu Etienne Willame. C'est derrière ces murailles que se prolongent les galeries occupées par les collections anciennes et modernes, avec des projections dans les constructions qui, à gauche, se relient aux installations de la Bibliothèque de Bourgogne et dominent tout ce grand paysage de la ville qu'on aperçoit, s'étendant en contre-bas, par les hautes fenêtres de la petite salle dite Cabinet du prince de Lorraine. Or, sinon par ce côté qui demeure à découvert, l'ensemble de ces bâtiments forme une sorte d'enclave dans le tènement tassé des petits magasins où, le long des rampes rapides de la Montagne de la Cour, le commerce de luxe fait flamber, l'hiver, dès trois heures de l'après-midi, tellement l'espace est mesuré, les cordons de becs de gaz. Il eût suffi que le feu se mît à ce pâté de pignons emboîtés l'un dans l'autre pour qu'il devint à peu près impossible de l'écarter des musées : ceux-ci n'ont, dans tout cet enserrement d'habitations, la plupart très vieilles et où la flamme aurait pris comme sur de l'amadou, qu'un unique dégagement peu spacieux, une impasse comme un renfoncement de puits dans l'ombre des grands murs de la *chapelle Saint-Georges*, une délicate architecture de 1346, avec fenêtres à créneaux, tribune à balustrade, porche communiquant avec les bâtiments du palais dont elle est une dépendance.

Ce n'est pas là qu'on eût pu faire jouer les pompes; d'autre part, la cour où nous nous engagions tout à l'heure, envahie par la cage où les iguanodons développent leurs membrures démesurées, n'offrait pas un champ plus commode aux manœuvres de sauvetage. — Mais le danger ne venait pas uniquement des entourages des locaux, il venait encore des locaux eux-mêmes où, par une sorte de défi ou fatalité, on avait permis d'établir, sous les voûtes des galeries affectées aux chefs-d'œuvre de la peinture, les laboratoires du cabinet d'histoire naturelle. Et ce n'était pas tout; embranchées aux constructions, formant une véritable annexe de celles-ci, s'étendaient les salles de la Bibliothèque, avec leurs amas de livres et de manuscrits qu'une simple allumette eût allumés comme un feu de paille, malgré les infinies précautions pour préserver cette admirable Bibliothèque, — et sous la Bibliothèque les salles du Musée de l'industrie, avec leurs cornues et leurs alambics.

Désormais ces graves conjonctures sont conjurées ; les administrateurs, toujours en éveil et que la moindre alerte affolait avec raison — récemment un commencement d'incendie au cabinet d'histoire naturelle répandait l'alarme — pourront dormir en paix : le péril existera toujours, mais moins grand, pour les tableaux modernes, qui seuls continueront à occuper les bâtiments délaissés par leurs glorieux aînés : le déplacement des collections du Musée d'histoire naturelle est, en effet, décidé ; il n'y aura plus à redouter que le voisinage de la Montagne de la Cour et de la Bibliothèque. On se plaignait, d'ailleurs fort justement, de l'exiguïté des locaux consacrés à la peinture moderne ; les greniers s'encombraient des toiles qui n'y avaient pas trouvé place : toute une précieuse collection de tableaux historiques avait dû être forcément sacrifiée.

Ces richesses, jusqu'ici mangées par la poussière et dévastées par les rats, vont enfin quitter les tristes pénombres où elles risquaient de se décomposer. Ce sera un curieux voyage de découvertes qui s'offrira à la curiosité publique le jour où se rouvriront les salles accrues de tout ce déblayement et décorées, par surcroît, d'un très grand nombre de vieilles tapisseries que possède l'Etat.

Quant aux tableaux anciens, ils pourront se développer à l'aise dans les vastes galeries du Palais des Beaux-Arts, sous les grandes clartés des lanterneaux beaucoup plus spacieux que ceux qui jusqu'à présent leur ont filtré la lumière. On assure même qu'il sera possible de ne plus les superposer, comme on y avait été contraint dans les locaux primitifs, ce qui mettrait fin à un empilement peu digne des maîtres qui les ont signés de leur griffe. Enfin, le vaisseau qui, au centre du Palais s'étend du rez-de-chaussée à la voûte permettrait la concentration de toutes les œuvres de sculpture actuellement éparpillées. On ne peut nier que ce soit là, envisagé au double point de vue de la sécurité et de l'aménagement proprement dit, un bienfait ; mais peut-être dans la régularité un peu froide de la maison nouvelle sous le jour vif venant du plafond, regrettera-t-on les lumières apaisées et le décor patissé des salles en enfilades d'où les colonnes ouvraient comme des portiques sur le grand ciel tragique du *Portement de Croix* de Rubens.

Il paraît, du reste, que ce n'est pas sans peine, que la sanction royale a été donnée au projet de réorganisation; Léopold II avait relié la question des musées à un plan de redressement de la Montagne de la Cour, ce calvaire des chevaux et des piétons. Mais l'incendie de l'Université a porté, cette fois, plus haut que toutes les autres considérations : on s'est aperçu que l'intérêt local devait céder le pas à l'intérêt national ; la translation des collections anciennes aujourd'hui n'est plus même une affaire de temps, mais d'heures.

L'espace nous manque pour vous renseigner sérieusement au sujet du prochain salon de Gand

dont l'ouverture doit se faire le 15 de ce mois. Le jury d'admission s'est montré sévère, ce qui fait bien augurer de la tenue de ce grand rendez-vous triennal de peintres et de sculpteurs. Neuf cent trente tableaux avaient été soumis à l'examen ; il en a été refusé quatre cent dix-sept, même des noms, des médailles, des hors concours. Avec la soixantaine de tableaux qu'on attendait et auxquels un sursis avait été accordé, le chiffre total des œuvres exposées, la sculpture comprise, n'atteindra pas à sept cents.

J'aurai aussi prochainement à vous entretenir du nouveau Musée des Echanges, une création due en partie au patronage du comte de Flandre, frère du roi, et aux efforts combinés de M. l'architecte Balat et de la direction des Beaux-Arts. Le titre de Musée des Moulages lui aurait peut-être mieux convenu : c'est, en effet, nous assure-t-on, une des collections les plus complètes en ce genre qui aient été tentées. Elle possède, non seulement de l'antiquité et de la Renaissance, en bustes, en groupes et en statues, un vrai trésor de reproductions, mais elle est parvenue à acquérir jusqu'à des recompositions d'édifices. Presque tous nos grands tabernacles et nombre de retables, dont la Belgique est fière à bon droit, ont été, en outre, moulés à force de patience et de soins, pour achever de faire de cette réunion des plus beaux morceaux de la sculpture une sorte de vivante histoire rétrospective de l'art. Le Musée est installé dans l'aile gauche de la construction qui fut élevée, lors de la célébration du cinquantenaire national, au centre de l'ancien champ des manœuvres, dans l'axe de la rue de la Loi.

Une proposition, émanée de graveurs faisant partie de la section des Beaux-Arts de l'Académie, vient d'être adressée au gouvernement en vue de l'achat, par l'Etat, de la gravure que les lauréats des prix de Rome sont tenus de fournir à l'expiration de leur quatrième année de pension. Le montant annuel de cette pension est de 4.000 fr., alors qu'il est de 3.000 pour les peintres ; on voudrait, par cette mesure, tout à la fois accroître les ressources des jeunes artistes et leur permettre d'attendre les commandes des éditeurs, toujours lentes à venir. Peut-être est-ce là un acheminement vers cette création d'une chalcographie si souvent réclamée.

L.

Académie des inscriptions

(6 août)

La polychromie dans la statuaire du moyen âge et de la Renaissance. — C'est au double point de vue de l'histoire et de l'archéologie que M. Courajod se place pour traiter le sujet que nous venons d'indiquer.

On conteste, dit-il, l'existence de cette polychromie, qui n'a jamais été démontrée scientifiquement. L'obscurcissement de la question vient de l'ingérence de l'esthétique dans le domaine d'un simple problème d'histoire. Depuis plusieurs siècles, ce qu'on appelle le *bon goût* dans les écoles d'art et dans les académies de peinture, le zèle de certains ecclésiastiques, partisans du badigeon et du grattage, l'inexpérience de quelques anciens conservateurs de collections publiques ont fait disparaître, sur la plupart des sculptures du moyen âge, les traces de la peinture primitive dont elles étaient revêtues. Cependant, quelques parcelles minuscules qui échappent aux yeux, mais qui ne trompent pas l'analyse chimique, survivent encore sur un grand nombre de pièces.

On pourrait *a priori* conclure à la polychromie des statues du moyen âge et de la Renaissance par l'examen du milieu architectonique qu'elles étaient appelées à décorer. Au xv^e^ siècle, on rencontre encore des traces de coloration appliquées à des statues, même quand celles-ci étaient fixées à l'extérieur (Pierrefonds, hôtel de Jacques-Cœur à Bourges, puits de Moyse à la Chartreuse de Dijon, tombeau de Philippe Pot, cathédrale d'Amiens, plusieurs pièces de la collection Timbal). L'ivoire lui-même a été soumis à la loi de la polychromie.

La plupart des statues de la Renaissance sont encore peintes et dorées (tombeau de Philippe de Commynes, Vierge d'Olivet, sculptures d'Antoine Juste à Blois, sculptures du château de Gaillon, plusieurs pièces conservées au Louvre). En appelant à sa cour Girolamo della Robbia, en confiant l'exécution du palais du bois de Boulogne à l'un des sculpteurs de l'hôpital de Pistoia, où l'usage et même l'abus de la polychromie étaient des plus frappants, François I^er^ a manifesté hautement ses sympathies pour la coloration de la sculpture. Et pourtant le tombeau de ce prince est peut-être le premier monument à citer comme dérogeant à la tradition : là, pas la moindre trace de peinture. Le tombeau de Henri II est dans le même cas ; mais il ne fut jamais considéré comme terminé. D'ailleurs, la chapelle des Valois, commandée par Catherine, devait copier dans une certaine mesure la chapelle des Médicis, près San-Lorenzo de Florence, et là, le terrible génie de Michel-Ange, qui ne terminait pas toujours ses statues avec le ciseau, ne leur donne jamais la dernière caresse de la peinture.

Un coup redoutable avait été porté à la polychromie. Depuis la fin du xv^e^ siècle, le goût et l'enthousiasme pour les monuments antiques allaient grandissant. Ces monuments, retrouvés la plupart du temps sans couleurs, firent croire à leurs admirateurs que, d'une manière générale et absolue, les anciens avaient proscrit la peinture dans la plastique. Les traditions immédiates de la polychromie furent alors rompues. Cependant, chez nous, la seconde moitié du xvi^e^ siècle garda encore quelque fidélité à l'art gothique. Plusieurs sculptures de Germain Pilon furent recouvertes de peintures et de dorures. Des bronzes eux-mêmes furent peints; la statue du chancelier René Birague et le buste de Jean d'Alesso furent recouverts de couleurs.

Presque tous les marbres italiens de nos musées nous sont parvenus décolorés, et c'est ce qui a trompé tant d'observateurs superficiels. Un examen approfondi permet de reconnaître sur tous ou presque tous des marques évidentes de la peinture originelle. Il est prouvé que tous les grands artistes de l'Italie, au xv^e^ siècle, ont peint leur sculpture. On peut citer Donatello et son école, Luca della Robbia, Andrea del Verrocchio, Cozzarelli, Francesco Laurana, Guido Mazzoni,

Caradosso, Andrea Riccio, Jacopo Sansovino, etc. Les sculpteurs ne pouvant pas toujours fixer eux-mêmes les couleurs qu'ils destinaient à leurs ouvrages, il se créa de véritables officines de peinture, où marbres, plâtres, terres-cuites étaient colorés et dorés. Ce travail fut entrepris par des artistes qui avaient quelquefois du renom. Dans la première moitié du xvᵉ siècle, en Italie, les deux arts de la peinture et de la sculpture se côtoyèrent à ce point qu'on peut dire sans exagération que la peinture n'était alors, dans nombre de cas, qu'une sculpture peinte, et que la sculpture n'était qu'une peinture sculptée.

Ceci nous est expliqué par Cennino Cennini, dans le traité où il enseigne « comment on établit sur panneau les bas-reliefs en plâtre fin, comment s'attachent les pierres précieuses, et comment tu peux mouler des reliefs pour orner différents espaces de ton tableau ». Cennino Cennini arrive à ne plus distinguer entre la plate peinture et la peinture sur ronde bosse; les mêmes procédés sont recommandés, qu'il s'agisse d'un tableau ou d'une sculpture à peindre. « Quand, au bout d'un temps trop court, écrit-il, tu veux faire paraître un tableau verni sans qu'il le soit, prends un blanc d'œuf bien battu avec une verge, tant plus tant mieux, jusqu'à ce qu'il tourne en écume bien épaisse; laisse-la égoutter toute une nuit, transvase ce qui est égoutté, et, avec un pinceau d'écureuil, étends une couche sur tous tes travaux; ils paraîtront vernis et n'en seront que plus solides. Cette manière de vernir convient beaucoup aux figures sculptées, soit en bois, soit en pierre. On leur vernit ainsi les visages, les mains et toutes les parties de la chair. »

La sculpture, quelle que fût sa nature, était d'abord recouverte d'une légère pâte de plâtre. Sur cette couche, comme sur celle du panneau qui attend la peinture, on dessinait premièrement au fusain (charbon de saule), puis le trait du fusain était repris à l'encre et par-dessus on peignait, on gaufrait, on dorait.

Les Arènes de Lutèce. — M. Ch. Robert fait hommage d'un travail de M. Maurice du Seigneur, l'un des secrétaires du comité des Arènes de Lutèce, sur l'histoire de ce monument et sur les fouilles qui l'ont remis au jour. Récemment, le conseil municipal, sur les instances et les observations de M. de Ménorval, a écarté le projet d'une voie qui devait serrer de trop près l'enceinte des arènes. Diverses mesures ont été en outre adoptées pour le classement et la conservation sur place des antiquités découvertes. Dans cette occasion, le conseil s'est montré fort bien inspiré en assurant largement la conservation du premier monument municipal élevé sur le sol de la cité appelée aux plus glorieuses destinées.

— M. Gaspar Gregori sollicite de l'Académie une subvention pour concourir aux frais de publication du catalogue des manuscrits inédits du mont Athos.

Dans la même séance, M. Alexandre Bertrand a offert au nom de l'auteur, M. Salomon Reinach, une brochure intitulée : *La Colonne Trajane au Musée de Saint-Germain, notice et explications.* On sait quel intérêt, à la fois artistique et historique, s'attache à la colonne Trajane. Le musée de Saint-Germain, qui possédait, depuis plus de dix-huit ans, le moulage complet de ce monument, n'avait pu jusqu'ici en mettre sous les yeux du public la reproduction. — La colonne va enfin être posée en huit tronçons dans les fossés du château. Pour en rendre l'étude plus facile, le directeur du Musée a fait placer, sur le palier du premier étage, dans un meuble à volets, la série des photographies reproduisant en 40 feuillets toutes les scènes sculptées sur la colonne. M. Salomon Reinach, attaché au Musée, donne dans la présente Notice, sur l'histoire des tentatives de moulage remontant à François Iᵉʳ, sur le sens des scènes historiques, sur le mérite artistique des sculptures, des notions précises qui doubleront pour le visiteur l'intérêt de cette grande page d'histoire.

Académie des sciences

19 juillet

Un bâton de commandement. — On trouve parfois dans les stations de l'époque quaternaire où l'homme a laissé des vestiges, à côté des ossements du renne, du mammouth, de l'*ursus spelæus*, du *bos primigenius*, etc., un objet d'une détermination difficile. Sa forme, pourtant, est toujours la même : c'est un os long, un bois de renne travaillé, orné de figures gravées à la pointe et percé à une extrémité d'un trou ovale ou rond. En raison de l'hypothèse qui a paru la plus vraisemblable, on donne d'ordinaire à cet objet le nom de bâton de commandement.

C'est un de ces sceptres portés par nos ancêtres troglodytes de l'époque quaternaire que M. Albert Gaudry place sous les yeux de l'Académie. Il provient des grottes de Montgaudier (Charente), situées dans la propriété de M. Peignon, et qui semblent promettre une riche moisson d'antiquités préhistoriques aux explorateurs. Ce bois de renne est orné de dessins d'une grande finesse et qui reproduisent avec la dernière exactitude la figure du phoque, de la truite ou du saumon et de l'anguille ou du serpent. Le graveur a fait véritablement œuvre d'artiste, et il y a tel de ces dessins qui gagne à être regardé à la loupe.

M. Vulpian déclare qu'il y a là des renseignements précieux pour l'histoire de l'humanité primitive; ces dessins lui semblent égaux en perfection aux plus beaux spécimens de l'art assyrien et de l'art égyptien.

C'est peut-être exagérer un peu. Les dessins sont, il est vrai, exacts et tracés d'une main ferme, assurément exercée. Mais, sur l'âge et l'origine des bâtons de commandement il subsiste plus d'une question obscure à résoudre. Nous n'avons pas oublié les mésaventures des explorateurs de certaines cavernes ; nous connaissons l'os sculpté provenant de la grotte de Thaïngen (Suisse), sur lequel un artiste de l'époque quaternaire a représenté un renne au pâturage. L'animal est dessiné avec une rare habileté, une habileté qui faisait sourire M. de Longpérier, si expert en ces délicates matières.

NÉCROLOGIE

—

Franz Liszt est mort à Bayreuth, le 31 juillet, à onze heures un quart du soir.

Dès son enfance, Liszt manifesta des dispositions musicales exceptionnelles. A neuf ans, l'enfant donnait son premier concert.

Plus tard, après deux ans d'études à Vienne, sous la direction du professeur Czerny, Franz Listz fut amené, en 1823, à Paris; mais, comme étranger, il ne fut pas admis au Conservatoire. Il donna une série de concerts à l'Opéra.

En 1825, il composa un opéra, *Don Sancho ou le Château des Amours*. En juillet 1830, il écrivit une *Symphonie révolutionnaire* qui est restée inédite. Il a en outre composé des messes et une quantité innombrable de morceaux de piano. Il fut un des plus chauds partisans de la musique de Wagner et contribua pour une large part à la propager en Allemagne.

En 1848, Franz Liszt fut nommé maître de chapelle à Weimar, et en 1861 chambellan du grand-duc de Saxe-Weimar. Il se fit prêtre en 1865, et, depuis lors, se voua à la musique religieuse.

En 1871, Franz Liszt rentra dans sa patrie; il fut nommé, en 1875, directeur de l'Académie hongroise. On sait qu'une de ses filles a épousé Richard Wagner, et l'autre M. Emile Ollivier.

BIBLIOGRAPHIE

—

Deux eaux-fortes de M. Eugène Sadoux. — L'illustration des livres de luxe a pris de nos jours un si grand développement que les graveurs les plus en renom n'ont guère le temps de songer à autre chose. Aussi, est-ce une bonne fortune de pouvoir signaler, comme par hasard, deux grandes œuvres où l'artiste, nullement préoccupé de correspondre à un texte, s'est senti libre d'agir à sa guise et de faire valoir toutes ses qualités. Du reste, il faut le reconnaître, dans la circonstance, les sujets choisis sont on ne peut plus heureux, car une vue de la partie pittoresque de Lyon, c'est-à-dire celle qui s'étend sur la rive droite de la Saône, figure en pendant du nouvel Hôtel-de-Ville de Paris.

M. Sadoux, avec beaucoup de raison, a voulu montrer que, si sa pointe était surtout exercée à rendre patiemment les multiples détails de l'architecture, elle ne reculait pas devant une composition mouvementée qui réclame, comme principales qualités, de la fougue et de l'entrain. Nous avons véritablement sous les yeux le spectacle d'une grande ville commerçante; l'animation règne sur la rivière en même temps que sur les quais et l'aqua-fortiste a su habilement fixer une foule de scènes fugitives, bien que renouvelées à chaque instant.

Les deux planches dont nous venons de parler ne mesurent pas moins de 0m,60 sur 0m,40; elles comptent donc parmi les plus grandes qui aient été faites en ces derniers temps. Si M. Sadoux, ce que nous souhaitons grandement, ne s'arrête pas dans sa nouvelle évolution, nous aurons bientôt une collection d'eaux-fortes qui joindra à l'intérêt de l'art celui du document.

Léon Palustre.

—

Traité d'Anatomie, d'Anthropologie et d'Ethnographie appliquées aux Beaux-Arts, par Charles Rochet, statuaire et peintre; ouvrage accompagné de dessins à la plume, par G.-L. Rochet. 1 vol. in-8° de 276 pages. Librairie Renouard.

Le titre de cet ouvrage est peut-être de nature à écarter les lecteurs frivoles; hâtons-nous de dire que l'auteur, artiste avant tout, s'est efforcé d'y réduire la science proprement dite à sa plus simple expression : son livre est un livre de vulgarisation strictement borné à la divulgation des connaissances utiles. Nous trouvons même que M. Rochet y fait trop bon marché de l'étude des sciences qui constituent le fond de son traité. Ne dit-il pas, à la page 14 : « Pour l'étude de l'anatomie des arts, il n'est nullement besoin d'avoir recours au squelette en nature, un bon dessin suffit. » Je doute qu'aucun professeur soit de son avis : s'il est une connaissance anatomique indispensable à qui veut peindre ou sculpter, c'est à coup sûr celle du squelette, et le meilleur dessin n'en donnera jamais qu'une idée approximative dont on ne pourra tirer aucun parti dans la pratique. Je m'étonne de rencontrer cette phrase sous la plume d'un sculpteur aussi expérimenté que M. Rochet; je m'en étonne d'autant plus que l'auteur du groupe de *Charlemagne* semble pénétré de l'importance de la charpente osseuse dans l'édifice humain, car il écrit judicieusement quelques pages plus loin : « On frémit en pensant à ce que serait notre corps s'il n'était pas soutenu par les os. » Il y a de quoi frémir, en effet, mais peut-être serait-il préférable de recommander l'étude attentive de ce précieux assemblage d'organes qui déterminent la forme et la beauté, soit les lois que poursuivent les artistes.

De la partie anthropologique et ethnographique de l'ouvrage, je ne dirai rien. Le caractère scientifique en est complètement absent : l'auteur ne parle que de son sentiment en toutes choses et remplace la discussion par d'inutiles protestations contre les savants qui ne sont pas de son avis. Nous voulons bien croire avec lui à de plus nobles origines que celles dont la science moderne prétend doter l'Homme, mais entre le Prototype de beauté idéale imaginé par M. Rochet et l'être perfectionné venant à son heure et d'un bond s'élevant au-dessus des humbles anthropoïdes qui auraient présidé à sa naissance, il serait bien difficile de faire un choix si l'on s'en tenait aux pauvres arguments de ce *Traité d'Anatomie*.

A. de L.

A la saison des voyages, tout le monde est attiré par l'Italie, ce pays privilégié où les merveilles de l'art se mêlent si harmonieusement aux merveilles de la nature. Les soixante vues stéréoscopiques exposées au **Panorama Marigny** (Champs-Elysées) composent un voyage complet, depuis le lac de Côme et le lac Majeur jusqu'à Venise, en passant par Milan, Vérone et Padoue; et depuis Gênes jusqu'à Naples et Pompei, en passant par Pise Florence, Sienne et Rome.

CHEMINS DE FER
de Paris à Lyon et à la Méditerranée

PAR'S A LA BOURBOULE ET AU MONT-DORE

Trajet le plus rapide par Clermont-Ferrand

Trains de jour. — Aller : Départ de Paris (gare de Lyon), 9 h. 10 matin; arrivée à Laqueuille, 8 h. 29 soir. Durée du trajet en chemin de fer, 11 h. 19. — Retour : Départ de Laqueuille, midi 44; arrivée à Paris, 10 h. 55 soir. Durée du trajet : 10 h. 11.

Trains de nuit. — Aller : Départ de Paris (gare de Lyon), 8 h. 7 soir; arrivée à Laqueuille, 7 h. 51 matin. — Retour : Départ de Laqueuille, 4 h. 57 soir; arrivée à Paris, 5 h. 15 matin.

Une correspondance est établie pour tous ces trains entre Laqueuille, La Bourboule et le Mont-Dore; la durée du trajet, en voiture, est de 1 h. 30.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

EXCURSIONS

Sur les bords de la Loire et dans la Vendée la Charente-Inférieure, le Poitou, l'Angoumois; le Bordelais, la Dordogne, le Limousin, la Creuse, l'Allier et le Berry.

Voyages circulaires à prix réduits en voitures de 1re et de 2e classe

Durée 30 jours

1er classe : **155** fr. — 2e classe : **120** fr.

CHEMINS DE FER DE L'EST

VOYAGE CIRCULAIRE EN SUISSE

(*Oberland-Bernois et Lac de Genève*)

Les Compagnies des chemins de fer de l'Est et de Paris-Lyon-Méditerranée délivrent aux touristes qui désirent visiter la Suisse centrale, l'Oberland-Bernois et le lac de Genève, des billets à prix réduits, valables pendant un mois, avec franchise de 25 kilog. de bagages.

Les principaux points de l'itinéraire sont : Paris, Belfort, Bâle, Lucerne, Alpnach, Brienz (Giessbach, Interlaken, Thoune, Berne, Fribourg, Lausanne, Genève, Culoz et Paris.

Cet intéressant voyage peut s'effectuer indifféremment en partant par la ligne de l'Est, (Bellefort-Delle-Bâle ou Belfort-Mulhouse-Bale, et en revenant par celle de Lyon, ou bien dans le sens inverse.

La délivrance des billets a lieu, à Paris, aux gares et aux bureaux succursales des chemins de fer de l'Est et de Lyon, aux prix suivants :

Pour le billets d'un mois

1re classe.....	152 fr. 95
2e classe.....	119 fr. 35

Pour les billets de deux mois :

1re classe.....	166 fr. 40
2e classe.....	129 fr. 50

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSIONS

SUR LES

COTES DE NORMANDIE ET EN BRETAGNE

Billets CIRCULAIRES, valables pendant UN MOIS (1)

1er Itinéraire — 60 fr. » — 45 fr. » (1re Classe. — 2e Classe.)

Paris. — Rouen. — Le Havre. — Fécamp. — Saint-Valery. — Dieppe. — Le Tréport. — Arques. Forges-les-Eaux. — Gisors. — Paris.

2e Itinéraire — 60 fr. » — 45 fr. » (1re Classe. — 2e Classe.)

Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville-Deauville. — Caen. — Paris.

3e Itinéraire — 80 fr. » — 65 fr. » (1re Classe. — 2e Classe.)

Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valery. — Fécamp — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Cherbourg. — Caen. — Paris.

4e Itinéraire — 90 fr. » — 70 fr. » (1re Classe. — 2e Classe.)

Paris. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinan. — Rennes. — Le Mans. — Parie.

5e Itinéraire — 100 fr. » — 80 fr. (1re Classe. — 2e Classe.)

Paris. — Cherbourg. — Coutances. — Granville — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinan. — Rennes. — Le Mans. — Paris.

6e Itinéraire 100 fr. » — 80 fr. » (1re Classe. — 2e Classe.)

Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. Caen. — Cherbourg. — Coutances. — Granville. Dreux. — Paris.

7e Itinéraire — 120 fr. » — 100 fr. » (1re Classe. — 2e Classe.)

Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Caen. — Cherbourg. — Coutances. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — Saint-Malo. — Dinan. — Rennes. — Laval. — Le Mans. — Chartres. — Paris.

8e Itinéraire — 120 fr. » — 100 fr. » (1re Classe. — 2e Classe.)

Paris. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — Saint-Malo. — Dinan. — Saint-Brieuc. — Lannion. — Morlaix. — Roscoff. — Brest. — Rennes. — Le Mans. — Paris.

9e Itinéraire — 130 fr. » — 110 fr. » (1re Classe. — 2e Classe)

Paris. — Caen. — Cherbourg. — Coutances. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — Saint-Malo. — Dinan. — Saint-Brieuc. — Lannion. — Morlaix. — Roscoff. — Brest. — Rennes. — Vitré. — Laval. — Le Mans. — Chartres. — Paris.

NOTA. — Les prix ci-dessus comprennent les parcours en bateaux et en voitures publiques, indiqués dans les Itinéraires.

(1) Les billets sont délivrés à Paris aux gares Saint-Lazare et Montparnasse et aux bureaux de ville de la Compagnie. — La durée de ces billets peut être prolongée d'un mois, moyennant la perception d'un supplément de 10 0/0, si la prolongation est demandée aux principales gares denommées aux itinéraires, pour un billet non périmé.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cussac imp.

N° 29 — 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART, 28 Août

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Objets, Tableaux, Meubles anciens

Une vente faite par suite de décès, les 13 et 14 août, 66, rue des Mathurins, a produit 139.483 francs.

Voici les prix les plus importants des enchères obtenues :

Deux statuettes, bronze jaune, Henri IV et Marie de Médicis sous les traits de Jupiter et Junon, œuvres de la fin du XVI^e^ siècle, attribuées à *Jean de Bologne :* 2.000. — Buste de jeune fille, bronze brun, portant la signature de *Pigalle*, et autre buste de jeune fille, aux cheveux nattés, bronze brun du XVIII^e^ siècle, signé *Saly :* 4.800. — La Frileuse de *Houdon*, bronze patine verte, signé *Thierret :* 900. — Pendule du temps de Louis XVI, figure allégorique accoudée sur une sphère, cadran tournant, bronze brun : 4.000. — Deux vases du temps de Louis XVI, albâtre oriental, bouquets de lis et têtes de boucs en bronze doré : 1.400. — Cassolette Louis XVI, formée d'un vase en ancien céladon vert d'eau, monture à trépied en bronze doré : 1.510. — Brûle-parfums sphérique, ancien céladon craquelé de Chine, monture en bronze ciselé et doré, têtes de faunes : 850.

Buste de Bacchus en marbre blanc, par *Canova :* 850. — Groupe en terre cuite de *Clodion*, signé et daté 1799, représentant l'Amour et Psyché, accompagnés de trois Amours sur des nuages : 12.000. — Deux statuettes en marbre blanc, signées *Pigalle*, l'Enfant au nid et l'Enfant à la Colombe, socles griotte : 7.500. — Buste de jeune fille, marbre blanc, cheveux relevés et bouclés, bagnolette et nœud de ruban, attribué à *Houdon :* 5.000. — Deux bustes en marbre blanc, Lebrun et Poussin, socle à têtes de gorgones sculptées, 1.500. — Statuette marbre blanc, Vénus accroupie, d'après l'antique : 1.200.

Ecuelle Louis XIV et son plateau en argent ciselé : 2.000. — Vase Louis XVI de forme ovoïde en spath fluor, monture à piedouche et anses en bronze ciselé et doré : 1.250.

Deux brûle-parfums de forme hexagonale en ancienne porcelaine de Chine, à réserves ajourées sur fond de décor rose et vert d'eau alternées, ornés de riches montures Régence en bronze ciselé et doré : 30.000.

Armoire du temps de Louis XVI en acajou sculpté : 800.

Tableaux. — Nattier. Portrait de jeune femme, de face, à mi-corps en robe blanche avec draperie bleue : 12.000. — *Holbein* (attribué à). — Portrait d'homme en buste, toque noire, manteau bordé de fourrures, les mains jointes : 4.600. — *Ph. Rousseau.* Panier de pêches : 1.800. — *J. de Dreux.* Cavalier turc sur un cheval blanc : 950. — *Hubert-Robert.* Arche d'un pont à l'entrée d'une ville, forme ronde : intérieur de parc, par *Lajoue :* 920. — *Fragonard* (attribué à). L'autel de l'Amour, deux esquisses et une grisaille de *Boucher :* 1.360. — *Nicolas Maas.* Portrait d'homme en buste, manteau rouge, et portrait de femme en corsage jaune : 710. — *Van Loo* (César). Deux paysages avec ruines, figures et animaux : 320. — *Géricault.* Chèvre et deux chevreaux dans une étable : 600. — *Nattier.* Dessin crayon noir et sanguine, représentant la famille de l'artiste : 1.350. Pâturage, par *Verbeckhoven :* 1.200 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Mercredi a eu lieu, au ministère du commerce, sous la présidence de M. Edouard Lockroy, ministre du commerce et de l'industrie, une très importante séance de la Commission administrative de l'**Exposition universelle.**

Le plan d'ensemble de l'Exposition a été définitivement arrêté et approuvé par le

ministre commissaire général. Ce plan se rapproche beaucoup de celui de M. Dutert : au fond, la galerie des machines ; à gauche, le palais des beaux-arts ; à droite, le palais des arts libéraux, ces deux bâtiments laissant entre eux un vaste espace libre au milieu duquel s'élèvera la tour Eiffel.

La plantation des bâtiments va être effectuée immédiatement par les arpenteurs, sous les ordres de M. Alphand, directeur général des travaux.

Le règlement général de l'Exposition, également arrêté dans cette séance, a été publié à l'*Officiel* du vendredi 27 août.

—

Nous avons déjà annoncé que, pour compléter l'exposition des moulages installée au **Trocadéro**, on allait créer une salle de travail qui pourrait être mise à la disposition du public.

Cette salle est aujourd'hui complètement aménagée ; elle occupe toute l'étendue du pavillon d'angle de l'aile gauche du palais. On y accède par une porte monumentale représentant le portail de la façade occidentale de l'église Sainte-Marie-des-Dames, à Saintes. L'installation intérieure se compose d'une énorme table autour de laquelle pourraient travailler une vingtaine de personnes à la fois. De nombreuses collections de photographies, de dessins et de plans en relief seront mis à la disposition des personnes munies d'une autorisation. A l'extrémité de la salle, on vient de placer le buste en marbre de Viollet-le-Duc.

—

Une exposition de peinture va avoir lieu à **Fontainebleau**.

Organisée par les soins de MM. Veyrassat et Aimé Perret, cette exposition comprendra, outre des toiles de genre, les œuvres des principaux maîtres paysagistes qui se sont inspirés des sites de la forêt de Fontainebleau.

Sauf un jour de la semaine, l'entrée sera gratuite.

—

Mercredi 1er septembre, s'ouvre, au Palais des Baux-Arts, l'exposition des tableaux de maîtres anciens, organisée par l'Académie royale de **Belgique**, au profit de la Caisse centrale des artistes. La séance d'ouverture sera honorée de la présence du roi et de la reine.

NOUVELLES

*** Aux termes d'un arrêté préfectoral du 18 août 1886, sont nommés membres de la commission administrative des beaux-arts : pour la section de peinture, M. Lavastre ; pour la section de sculpture, M. Falguière ; pour la section d'architecture, M. Vaudremer ; pour la section comprenant un graveur en médaille, un graveur en taille-douce et un membre hors catégorie, M. Chaplain.

*** On a commencé à l'Hôtel-de-Ville la mise en place des huit grandes statues de bronze, représentant des hommes d'armes, et qui sont destinées à orner les huit niches disposées à cet effet aux deux guichets principaux de la grande façade.

Quatre de ces statues seulement ont été livrées.

*** La direction des travaux de Paris vient de faire parvenir à toutes les personnes qui ont coopéré à la réédification de l'Hôtel de-Ville une médaille en bronze de cinq centimètres de diamètre. La face représente la Ville de Paris donnant la main à la République. Sur une sorte de piédestal placé entre ces deux figures allégoriques est gravé le mot : *Patrie*.

Au revers de la médaille on lit une inscription rappelant la date de la réédification de l'Hôtel-de-Ville.

*** Les remaniements faits ces temps derniers au rez-de-chaussée du musée du Louvre, pour la création de nouvelles salles d'exposition, ont entraîné le déplacement de l'atelier dit « des Marbres », lequel vient d'être transféré dans l'ancien manège de la maison impériale.

L'atelier des marbres a son entrée du côté du quai du Louvre, mais son accès en est formellement interdit au public.

*** Un crédit de 100.000 francs a été ouvert pour l'achèvement des bâtiments du musée Carnavalet.

Déjà la majeure partie du travail est faite ; il ne reste plus qu'à terminer le quadrilatère régulier édifié sur trois côtés, en répétant à l'alignement de la rue des Francs-Bourgeois la galerie qui existe parallèlement de l'autre côté.

Pour cela, il faut avancer de cinq mètres le portail en construction. L'opération est des plus faciles, puisque cette porte, une simple arcade, l'ancien *Arc de Nazareth*, rapporté du Palais de justice, n'est qu'à moitié construite et pas encore voûtée.

Les sculptures, qui ne consistent qu'en deux frises de peu de longueur, sont faciles à démonter et à poser à leur nouvelle place, sans aucun danger pour leur conservation.

Une partie des vieux bâtiments sur la rue des Francs-Bourgeois, que doivent remplacer les nouvelles galeries, s'étaient effondrés il y a peu de temps.

*** Le projet de restitution de la Bastille et de l'ancienne rue Saint-Antoine, dont nous avons parlé lorsque, dès le début, il a été question de l'Exposition de 1889, est entré dans la période des études définitives.

Son exécution complétera, sous une forme vivante et pleine d'attractions, la grande œuvre de l'Exposition du centenaire de 89. M. Colibert poursuit d'ailleurs très activement ses travaux au ministère du commerce, où les plans et les maquettes sont installés.

⁂ On continue le travail difficile et périlleux de la restauration de la flèche de Notre-Dame. Commencée il y a environ un an, cette restauration atteint aujourd'hui les deux tiers de la hauteur de la flèche.

Une particularité intéressante dans l'exécution de ce travail, c'est la construction de l'échafaudage, qui a déjà cinq étages, enchevêtrement de poutres et de poutrelles formant une sorte de cage à claire-voie qui semble suspendue dans l'espace à une hauteur d'environ 40 mètres.

⁂ On lit dans le *Rappel* :

« Il serait question de reprendre à l'École des beaux-arts le vaste hôtel de Chimay acquis pour son agrandissement et d'en faire un musée. Cette nouvelle, donnée par un journal du matin, nous paraît quelque peu hasardée. Ce serait la condamnation de notre École des beaux-arts dont le local, plus qu'exigu, ne suffit plus depuis longtemps aux nombreux élèves de ses cours. L'administration hésitera certainement avant de revenir sur un projet d'agrandissement jugé nécessaire depuis plus de dix ans »

⁂ Dans la séance du 16 août à l'Académie des sciences, M. Ch. Brame a communiqué à l'Académie une note sur les ombres colorées qu'engendre la lumière du jour isolée et affaiblie. Les phénomènes dont il est question dans ce travail peuvent déjà se produire avec la lumière du jour simplement diffuse; toutefois, ils s'exaltent singulièrement si, à cette lumière, il vient se joindre la réverbération de la lumière solaire directe, en même temps qu'une diminution d'intensité dans l'éclairage des objets. Dans un lieu fermé où la lumière n'arrive que par des persiennes, les ombres des objets sont multiples, au nombre de deux ou trois. Suivant les heures, elles deviennent de couleur jaune plus ou moins pure, bleu vif et parfois orangé pâle. Ces couleurs sont, dans certaines circonstances, susceptibles de varier en se succédant les unes aux autres. Suivant M. Brame, les arts du dessin doivent tenir compte de ces différents phénomènes

⁂ Une œuvre de peinture importante, complètement ignorée, vient, paraît-il, d'être découverte dans l'église d'Herment (Puy-de-Dôme).

Cette composition, peinte par le Guide, en 1629, représente sainte Radégonde, reine de France, belle-fille de Clovis et de Clotilde, morte vers 587, et enterrée à Poitiers.

Elle est représentée assise, tenant une palme de la main droite et portant la main gauche sur son cœur. Elle foule à ses pieds l'or et l'amour. La couronne royale est aussi renversée à côté de riches parures.

⁂ A Rome, des terrassiers, qui creusaient le sol de la via Naizonale, ont découvert une maisonnette datant du III^e^ siècle après Jésus-Christ. Tous les murs de cette maisonnette sont recouverts de peintures représentant, pour la plupart, des sujets bibliques. Sur quelques murs on aperçoit aussi des figures mythologiques : Pégase sur le mont Hélicon, Esculape avec le serpent, quelques Muses, etc. Dans la maisonnette même, on a trouvé un squelette dans son cercueil.

⁂ D'intéressantes découvertes archéologiques ont été faites sur l'emplacement du temple d'Esculape, à Epidaure. Il y a quelques jours, les ouvriers qui travaillent aux fouilles ont tiré de terre une Vénus Genitrix de grandeur naturelle.

Cette statue, à laquelle manquent les pieds, a une grande ressemblance avec la célèbre Vénus du Louvre. Elle appartient à une des plus belles époques de l'art hellénique.

On a découvert aussi le tronc d'une Hygia de grandeur naturelle et d'une Athéné.

LES ANTIQUITÉS DE LA SUSIANE

rapportées par la mission Dieulafoy

Nous extrayons d'un article du *Temps* les passages suivants relatifs à l'emménagement au Louvre des objets rapportés par la mission Dieulafoy, dont nous avons à diverses reprises signalé la haute importance et qui seront étudiés dans la *Gazette des Beaux-Arts* :

L'administrateur général du Louvre, M. de Ronchaud, a mis à la disposition de la mission une grande salle au premier étage du Louvre, dans la façade de la colonnade de Perrault. L'emplacement en est vaste, et la hauteur du plafond permettra de disposer aisément les grandes pièces telles que le chapiteau bicéphale, de cinq mètres de haut, la frise en faïence émaillée ornée de lions en bas-reliefs, provenant des pylônes du palais d'Artaxercès Mnémon, qui mesure quatre mètres de haut, et la frise qui a décoré le palais de Darius et donne la représentation de douze archers du corps des Immortels formant la garde du roi, frise de trois mètres cinquante de haut et douze mètres de long. D'un côté de la salle Thiers, on mettra sur la paroi cette dernière frise; en face le chapiteau et au centre, à droite et à gauche, on a ingénieusement imaginé de placer les deux fragments provenant des pylônes, en rappelant, autant que faire se peut, la disposition originelle des monuments, toutes proportions d'ensemble mises à part. Comme le bât de ces deux fragments de pylône ne s'élèvera point jusqu'au plafond et que la frise des Immortels se terminera sur le mur par ses créneaux, on aura ainsi, quand on pénétrera dans la salle par les galeries égyptiennes, une véritable perspective illusionnelle des trois plus beaux fragments d'architecture de la Susiane. Le visiteur, en arrivant du côté de la rue de Rivoli, aura devant lui le chapiteau bicéphale au fond et le double frise des animaux fantastiques, dans la même disposition que celle des fragments du pylône. Douze vitrines contiendront les collections de monnaies, de statuettes, de vases, d'armes et de cylindres gravés.

M. Dieulafoy procède, à cette heure, à l'assemblage et au montage provisoire de la frise des Im-

mortels, dans une salle des dépôts, au rez-de-chaussée du bâtiment de la colonnade, sous l'escalier des collections assyriennes. Le travail est considérable et délicat. Les briques de pierre artificielle qui composent cette frise sont au nombre de trois mille environ. Chacune des figures complètes a, dans la forme et la couleur des vêtements et des parties nues du corps, des analogies et des dissemblances avec celle qui l'avoisine ; de plus, il a été retrouvé un grand nombre de fragments de figures, dont il ne reste plus que quelques briques, ce qui augmente les difficultés du classement. Quand les fouilleurs ont mis à jour ces débris de la décoration du palais de Darius, tout était éboulé et entassé ; il ne fallait point, en raison du temps très long qu'aurait pris cette opération, songer à reconstituer dans leur ensemble tous ces fragments ; on se contenta de remettre en ensemble deux ou trois figures, pour se rendre compte exactement de l'importance et du caractère de la trouvaille, et l'on emballa le tout dans des caisses. M. Dieulafoy fait aujourd'hui, exactement et en grand, le travail des jeux de patience, qui consiste à réédifier des constructions graphiques découpées en morceaux. Aidé par un sculpteur restaurateur du Louvre, il remonte sa frise morceau par morceau, et cette frise a $3^{m},50$ de haut et 12 mètres de long. L'assemblage se fait sur un mur artificiel en mortier de terre, pour que le descellement ultérieur soit très facile et ne puisse pas endommager les briques. L'opération terminée et toutes les corrections d'assemblage faites, un dessin minutieux de la frise sera tracé sur papier, avec l'indication précise, géométrique, de chaque brique et des conditions de son jointoyage ; un numérotage des pièces répondra à leur représentation sur le dessin. Le travail définitif deviendra ainsi facile et rapide ; on le confiera alors à un véritable maçon, qui aura besogné, il faut l'espérer, pour le longs siècles....

Nous avons eu la bonne fortune de voir la frise des Immortels dans son état d'assemblage préliminaire : c'est une œuvre monumentale, superbe, du plus haut intérêt artistique et historique. Le musée du Louvre en tirera un très grand honneur, car aucun musée du monde ne pourra offrir une exposition de ce genre....

On éprouvera quelque étonnement de ces personnages qui présentent dans leurs costumes et dans leur physionomie des fantaisies et un caractère bien imprévus. Peut-être quelque archéologue très érudit pourra ne point partager cette impression ; mais nous croyons que le commun des savants et des mortels sera très frappé de cette révélation d'un art nouveau. Nous sommes loin ici, non seulement chronologiquement, mais au point de vue de l'esthétique, des représentations plastiques de Ninive, de Nimroud, de Khorsabad. Les Immortels de la garde de Darius, à la barbe près, ne sont pas sans avoir quelque ressemblance de physionomie générale avec les Hindous actuels. Ils portent le turban croisé sur le front, une longue robe ouverte sur le devant, serrée à la taille, et une courte veste, brodée, aux larges manches flottantes. Dans leur allure, ils n'ont rien de la raideur et des formes archaïques des personnages représentés dans les bas-reliefs des victoires de Sennachérib et d'Assourbanipal, qu'on voit au Musée du Louvre et au British Museum. Ils se distinguent même par une singulière élégance majestueuse et par une sveltesse pleine de grâce.

La ligne du visage est très pure, bien que les types soient de race noire ; il n'y a rien du front fuyant, du nez écrasé et des lèvres lippues des nègres d'Afrique et d'Océanie. Le pied, moulé dans une chaussure de cuir jaune lacée, est fortement cambré et petit, avec des attaches fines. La barbe et les cheveux, couleur de henné, sont calamistrés élégamment. Tous les soldats, armés de la lance avec une grenade d'argent à la base, signe distinctif, d'après Hérodote, de la qualité d'Immortel, d'un arc avec le carquois jeté sur l'épaule droite, sont groupés par quatre, les uns après les autres, dans chaque compartiment de la frise, séparé par une gorge très profonde, revêtue également de faïence ; les figures des compartiments suivants sont rangées en sens inverse. Les vêtements présentent une grande variété dans leur ornementation ; les broderies tantôt sont des fleurs, des rosaces ; tantôt des signes particuliers de forme héraldique, que M. Dieulafoy tient pour les armes de Darius ou de Suze, ou affectent des combinaisons géométriques très décoratives ; la couleur n'en est pas moins variée.

Les figures sont en relief de cinq centimètres environ ; mais l'artiste les a modelées si habilement, et avec une telle science des tons et de la lumière, qu'à vingt mètres de recul, dans l'atmosphère peu favorable d'un rez-de-chaussée demi-cave, elles paraissent animées. Au-dessous de cette théorie guerrière se développe une bande d'ornements du plus gracieux effet, composés de losanges et de palmettes avec couronnements flabelliformes, de toutes nuances. Un large filet bleu azur sépare la frise de son soubassement peint en brun. Le monument se termine par un rang de créneaux.

Bien que plus de deux mille ans aient passé sur cette œuvre colossale de céramique, les émaux ont conservé un éclat très vif, les couleurs une grande intensité ; il y a là des bleus de ciel à ravir d'aise nos céramistes les plus habiles. Chaque brique du fond est d'une nuance différente dans la même couleur, ce qui produit une harmonie fort délicate. Evidemment les artistes perses entendaient la décoration d'une façon tout autre que nous l'entendons aujourd'hui.

Nous n'avons point vu encore les fragments des deux autres frises des Pylônes et des Animaux fantastiques, les rampes d'escalier du palais de Darius ; M. Dieulafoy assure qu'elles ne sont point inférieures en mérite. La salle de Darius — c'est le nom que le chef de la mission et M. de Ronchaud ont eu l'heureuse idée de donner à la salle qui contiendra toutes ces belles choses — sera évidemment une des curiosités les plus attrayantes de notre Musée antique du Louvre. A l'étranger, on s'en préoccupe beaucoup ; le British Museum a adressé à M. l'administrateur général du Louvre une demande d'autorisation pour voir et étudier d'ores et déjà la frise des Immortels, bien qu'elle ne soit pas encore définitivement et complètement installée. Nous avons donc lieu et raison de féliciter de nouveau les membres de la mission archéologique de la Susiane des résultats de leur périlleuse et laborieuse expédition.

On ne pense pas que la salle de Darius puisse être inaugurée avant les premiers jours de l'année 1887.

Maison en bois

avec dessins polychromes du XI^e^ siècle

A CAEN

La ville de Caen offre, on le sait, aux archéologues, des spécimens fort curieux de vieilles maisons en bois. En ce moment, la restauration d'un de ces ces vieux débris du passé excite vivement la curiosité publique. Cette maison, qui est situé rue Saint-Pierre, n° 54, est, en effet, l'une des mieux conservées de la ville. Elle a été dessinée à diverses reprises. M. Trébutien, auquel nous devons des recherches précieuses sur les monuments de Caen, la décrit ainsi : « Maison de bois du XVe siècle, couverte de moulures et de rinceaux, sur laquelle on remarque des figures de saints et de petits médaillons. Elle est beaucoup plus ornée que le n° 52 qui lui est contigu ; mais elle a été, comme presque toutes les maisons de cette époque, défigurée par l'élargissement de plusieurs fenêtres. C'est néanmoins une des plus intéressantes de la Normandie. Il serait possible quelle remontât au temps de Louis XII. »

Cette maison a été vendue récemment. Heureusement, elle a été achetée par un homme ayant le respect des œuvres d'art et l'amour de sa ville natale. S'entourant des conseils les plus autorisés, le propriétaire, M. Bouet, fait rétablir, avec un soin scrupuleux, le vieil édifice dans son état primitif.

L'enlèvement de la devanture de magasin, des écriteaux et du badigeon qui déshonoraient la façade a donné lieu a des découvertes qui ont largement recompensé M. Bouet de ses peines. — Non seulement la vieille maison reparait avec un linteau de bois richement sculpté, que l'on ne soupçonnait pas, avec une infinité de détails nouveaux ou incomptètement connus, mais elle révèle à nos yeux l'emploi fait par le constructeur d'une décoration polychrome d'un grand éclat et d'une solidite à toute épreuve.

L'usage de ces panneaux de plâtre, avec incrustations de dessins rouges, jaunes, bruns, noirs et verts, était connu ; mais on citerait difficilement, dans notre région, une façade de cette importance, offrant au milieu des plus flnes décorations en bois sculpté, une ornementation de couleur aussi originale.

G. V.

Société Nationale des Antiquaires de France

Séance du 21 juillet. — M. Courajod communique le moulage d'un buste en marbre du XVe siècle, appartenant à M. le comte Bertrand de Illacas. Il y reconnaît le portrait d'un personnage ayant vécu à la cour de Naples et portant l'ordre du Vase de lys, ordre aragonnais.

M. Courajod communique ensuite un buste de marbre d'un très beau caractère qui vient d'être acquis par le Musée du Louvre. Cette œuvre, qui émane également de l'école napolitaine, est supposée, d'après une comparaison avec des monnaies, et une miniature de la Bibliothèque nationale représenter Ferdinand 1^er^ d'Aragon.

M. Hemolle lit un mémoire sur l'amphithéâtre de Curion décrit par Peine ; il démontre que la restauration proposée par Canina n'est pas acceptable et en propose une nouvelle fort satisfaisante qui lui a été suggérée par M. Nenot.

Séance du 28 juillet. — M. Collignon communique les photographies de deux tombeaux gréco-archaïques du Musée du Louvre, découverts sur l'emplacement d'un sanctuaire d'Achim par M. Champoiseau. Il reconnaît dans ces statues un type très général : celui de la figure virile nue ; elles supposent des prototypes executés suivant la vieille technique du travail du bois et elles en dérivent directement.

M. E. Molinier présente de la part de M. L. Lopin la photographie d'une tombe en bronze gravé du commencement du XVIe siècle qui se trouve à l'église de St-Jumien (Haute-Vienne).

M. E. Molinier signale l'importance des œuvres d'orfèvrerie que contient l'exposition de Limoges et soumet à la Société des dessins et des photographies de la châsse de Bellac, œuvre d'émaillerie limousine du commencement du XIIe siècle. (Voir la *Gazette* du 1^er^ août).

M. l'abbé Thedenat présente de la part de M. de Laigue les dessins de chapiteaux antiques historiés encore inédits qui se trouvent à Pise.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort d'un homme bien connu dans le monde des lettres et des arts, **M. L. de Saint-François**, qui a été frappé d'une attaque d'apoplexie, en son domicile, boulevard de Clichy.

Collaborateur assidu de l'*Illustration* et du *Monde Illustré*, M. L. de Saint-François était en outre un dessinateur et un peintre de talent.

BIBLIOGRAPHIE

Une publication à l'occasion du 5me centenaire de Donatello (1)

C'est dans le courant de cette année que l'on a célébré à Florence le cinquième centenaire de la naissance de Donatello, ainsi que la *Chronique* l'avait annoncé, il y a quelque temps déjà, à ses lecteurs. Pendant que la commission chargée d'étudier les différentes cérémonies commémoratives, au nombre desquelles figure la pose de la première pierre d'un monument dans l'église de San

(1) *Pel V° Centenario della nascita di Donato detto Donatello.* Trenta tavole in platinotipia dei fratelli Alinari di Firenze, etc., con testo di C. J. Cavalucci, Milano, Ulrico Hoepli, 1886. Edition de 200 exemplaires numerotés.

Lorenzo, complète le programme de ses fêtes, nous sommes dès maintenant, grâce au professeur Cavalucci et à son éditeur, en possession d'une publication destinée à perpétuer chez tous les admirateurs du grand sculpteur italien, qui n'auront pu se rendre à Florence, le souvenir d'un des événements qui ont le plus contribué à imprimer à la sculpture de la première Renaissance ce caractère particulier qui la rend si chère à un nombre toujours croissant d'artistes et de connaisseurs éclairés.

M. Cavalucci, par ses travaux sur les artistes florentins, par son beau volume sur les *Della Robbia*, fait en collaboration avec M. Molinier, entre autres, était particulièrement apte à parler de Donatello. Après les documents abondants relatifs au grand sculpteur, publiés par M. Hans Semper, après la monographie de M. Bode sur Donatello à Padoue, après le résumé récent de son œuvre dû à M. Eugène Müntz, il restait encore un autre travail à faire sur Donatello — nous voulons dire un volume qui, dans de belles reproductions, réunirait les œuvres les plus remarquables du maître prises dans l'ensemble de son œuvre. C'est ce que M. Cavalucci à su comprendre avec un rare bonheur. Aucune forme ne pouvait mieux convenir, pour perpétuer le souvenir du grand artiste que l'on se prépare à célébrer, que son volume, dédié à S. M. le Roi d'Italie. Une collection de trente photographies de la maison Alinari, reproduites par la platinotypie avec une douceur de modelé exquise, place devant nos yeux les œuvres les plus remarquables du maître dispersées dans les collections publiques ou particulières et dans les églises à Florence, à Pralo, à Faenza et à Padoue.

Le texte, imprimé avec soin, sur un papier justifiant pleinement la réputation, séculaire en Italie, des usines de Fabriano, se compose d'une biographie de Donatello, qui rappelle la place de notre maître en face de Jacopo della Quercia et de Ghiberti. Précédé d'une eau-forte d'après le portrait de Donatello, par Paolo Ucello, conservé au Louvre, le texte est accompagné de plusieurs illustrations et d'un bois d'après le bas-relief de la Vierge des Pazzi, dont l'original a passé récemment au musée de Berlin, et dont un moulage contemporain coloré, grâce à cette dernière circonstance, aussi intéressant peut-être que le marbre, vient d'être acquis par le Louvre, auquel il avait été signalé par M. Courajod. En outre, chaque planche est suivie d'une description dans laquelle M. Cavalucci réunit à une critique élevée tous les renseignements historiques que nous possédons sur l'œuvre représentée.

H. de G.

—

La librairie Rouam poursuit activement la collection des *Guides du Collectionneur* commencée avec le *Dictionnaire des Emailleurs* de M. Molinier, et le *Dictionnaire des Marques et Monogrammes de Graveurs*, de MM. G. Duplessis et H. Bouchot. Elle met en vente aujourd'hui le *Dictionnaire des Fondeurs, Ciseleurs, Modeleurs en bronze et Doreurs*, depuis le moyen âge jusqu'à l'époque actuelle, par M. de Champeaux, inspecteur des Beaux-Arts à la Préfecture de la Seine. Les amateurs à qui cette collection est spécialement destinée ont pu apprécier la valeur des ouvrages déjà parus. Celui de M. de Champeaux ne le cède en rien aux précédents. Le *Dictionnaire des Fondeurs*, etc., comprend la nomenclature des artistes de tous les temps et de toutes les nations. Le premier volume est en vente au prix de 15 francs.

—

La *Collection Révoil du Musée du Louvre*, par M. Louis Courajod. Caen, Le Blanc-Hardel, 1886, brochure in-8° de 64 pages.

On trouvera dans cette brochure des détails intéressants et inédits sur la Collection Révoil au Musée du Louvre. Cette importante donation, faite en 1828, a, comme on sait, enrichi notre Musée d'un grand nombre de précieux objets du moyen âge et de la Renaissance.

—

Signalons aussi un volume de 100 pages de M. Alexandre Vesme, avec des documents inédits: *Sull' Aquisto fatto da Carlo Emanuele III, re di Sardegna, della quadreria del Principe Eugenio di Savoia*. On sait qu'il sagit des tableaux qui ont constitué le fonds de la Pinacothèque royale de Turin. (Se trouve à la Stamperia reale, G.-B. Paravia, E. C. Turin).

—

Le Tour du Monde (1338e livraison). — Les lacs de l'Afrique équatoriale, par M. Victor Giraud, enseigne de vaisseau. — 1883-1885. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Riou.

Journal de la Jeunesse (717e livraison). — Texte : Jean l'Innocent, Mme J. Colomb. — La vertu en France : Le Soldat, par Maxime Du Camp, de l'Académie française. — Curiosités des chiffres, par Albert Lévy. — Les étrennes de Monsieur le Recteur, par Aimé Giron. — Les Galles, par Maurice Daubin. — A travers la France : Cascade des Jarreaux, par Anthyme Saint-Paul. — Dessins de Zier, Jeanniot, Pranishnikoff et Vuillier.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1er septembre. — Sandro Botticelli, par M. J.-A. Crowe ; Imitation des objets d'art antique, par L. Courajod ; L'Hercule de buis de Hertford-House, par Ed. Bonnaffé ; Andrea Mantegna, par Paul Mantz ; Les Cuirs dorés, par S. Blondel ; Courrier de l'art antique, par Salomon Reinach ; Correspondance d'Amérique, par E. Durand-Gréville. — Gravures hors texte : la *Naissance de Vénus*, par Gaujean, d'après Botticelli ; *Etude de têtes*, dessin de Léonard de Vinci. — Nombreuses gravures dans le texte.

Le Gérant : Louis Gonse.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

VACANCES DE 1886

TRAINS DE PLAISIR
DE
1° DE PARIS A CLERMONT

Permettant de visiter le Mont-Dore, Royat, La Bourboule et Thiers

Prix (Aller et Retour) :

30 fr. en 2e classe. — **21** fr. en 3e classe

ALLER. — Départ de Paris, le 4 septembre, à 11 h. 55 du soir. — Arrivée à Clermont, le 5 septembre, à midi.

RETOUR. — Départ de Clermont, le 12 septembre, à 11 h. du soir. — Arrivée à Paris, le 13 septembre, à 10 h. 21 du matin.

2° DE PARIS A GRENOBLE

Permettant de visiter les Alpes-Dauphinoises, la Grande-Chartreuse, Gières-Uriage et Allevard-les-Bains.

Prix (Aller et Retour) **34** fr. en 3e classe)

ALLER. — Départ de Paris, le 6 septembre, à 1 h. 30 du soir. — Arrivée à Grenoble le 7 septembre, à 7 h. 32 du matin.

RETOUR. — Départ de Grenoble, le 14 septembre, à 9 h. 15 du soir. — Arrivée à Paris, le 15 septembre à 3 h. 50 du soir.

3° DE PARIS A AIX-LES-BAINS & CHAMBÉRY

PERMETTANT DE VISITER ANNECY, LES GORGES DU FIER (LOVAGNY), LES LACS DU BOURGET ET D'ANNECY

Aller et Retour, 32 fr. en 3e classe.

ALLER : Départ de Paris, le 7 septembre, à 1 h. 30 soir. — Arrivée à Aix les-Bains, le 8 septembre, à 5 h. 30 matin. — Arrivée à Chambéry, le 8 septembre, à 6 h. matin.

RETOUR : Départ de Chambéry, le 15 septembre à 10 h. 05 soir. — Départ de Aix-les-Bains, le 16 septembre. à 10 h. 40 soir. — Arrivée à Paris, le 16 septembre, à 3 h. 50 soir.

4° DE PARIS A GENÈVE

PRIX (ALLER ET RETOUR)

50 fr. en 2e classe. — **35** fr. en 3e classe

ALLER : Départ de Paris, le 8 septembre, à 1 h. 30 du soir. — Arrivée à Genève, le 9 septembre, à 7 h. 23 du matin.

RETOUR : Départ de Genève, le 16 septembre, à 10 h. 45 du soir. — Arrivée à Paris, le 17 septembre, à 3 h. 50 du soir.

Promenades à prix réduits sur le lac Léman

On pourra se procurer des billets à l'avance pour ces trains de plaisir, à dater du 20 août, à la gare de Paris et dans les bureaux succursales de la Compagnie; à l'agence Lubin, boulevard Haussmann, 36; à l'agence Cook et fils, 9, rue Scribe et Grand-Hôtel, boulevard des Capucines; à l'agence des Wagons-Lits, 3, place de l'Opéra, et à l'agence H. Gazo et fils, rue Scribe, 7, et rue Duphot, 8.

Pour plus de renseignements, voir les affiches publiées par la Compagnie.

CHEMIN DE FER DU NORD

SAISON DES BAINS DE MER

jusqu'au 30 septembre

Billets d'aller et retour valables pendant quatre jours

Prix au départ de Paris pour :

	1re cl.	2e cl.
Le Tréport	33 20	23 60
Saint-Valery	28 60	25 25
Le Crotoy (Rue)	29 40	25 70
Berck Verton)	33 »	30 45
Etaples	33 50	29 35
Boulogne	37 40	32 85
Wimille, Wimereux	38 60	33 65
Ambleteuse, Andresselles, Wissant, Marquise	40 »	35 »
Calais	44 »	38 35
Gravelines	45 10	39 40

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

EXCURSIONS

Sur les bords de la Loire et dans la Vendée la Charente-Inférieure, le Poitou, l'Angoumois; le Bordelais, la Dordogne, le Limousin, la Creuse, l'Allier et le Berry.

Voyages circulaires à prix réduits en voitures de 1re et de 2e classe

Durée 30 jours

1re classe : **155** fr. — 2e classe : **120** fr.

Les billets sont délivrés toute l'année à la gare du chemin de fer d'Orléans, quai d'Austerlitz; au bureau central, rue Saint-Honoré, 130, et au bureau succursale, rue de Londres, 8, à Paris. — Il est également délivré des billets à toutes les gares et stations de la Compagnie d'Orléans.

CARTES D'ABONNEMENT

Les Compagnies des Chemins de fer de Paris Lyon-Méditerranée et d'Orléans délivrent des cartes d'abonnement à prix réduits, valables, en 1re, 2e et 3e classes, sur les deux réseaux.

La durée des abonnements est de 3, 6 ou 12 mois, et part des 1er, 10 et 20 de chaque mois. Les prix en sont calculés d'après le parcours auquel chaque carte donne droit.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Billets d'aller et retour à prix réduits

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest délivre, de Paris à toutes les gares de son réseau situées au delà de Mantes, Rambouillet, Houdan et Gisors, des billets d'aller et retour, comportant une réduction de 25 0 0. La durée de validité de ces billets est fixée ainsi :

Jusqu'à 75 kil. inclus	1 jour
De 75 à 125 kil. inclus	2 jours
De 126 à 250 kil. inclus	3 jours
De 251 à 500 kil. inclus	4 jours
Au dessus de 500 kil.	5 jours

Les délais indiqués ci-dessus ne comprennent pas les dimanches et jours de fête; la durée des billets est augmentée en conséquence.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1885

Nos d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre	Sur japon
827	P. BAUDRY.....	HÉL. BOUSSOD-VALADON.....	L'Enlèvement de Psyché.....	4	2	»
828	J. DE NITTIS.....	H. GUÉRARD.....	Une Marchande d'allumettes....	4	2	10
829	FRA ANGELICO.....	GAILLARD.....	Saint François.....		Épuisé	
830	BASTIEN-LEPAGE...	MERCIER.....	La Récolte des pommes de terre.	4	2	10
831	*D'après un vitrail....*	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Légende de sainte Marguerite..		Epuisé	
832	*D'après un vitrail....*	—	Sainte Barbe.....		Épuisé	
833	AD. BROUWER.....	Héliogravure.....	Paysans en gaieté.....		Épuisé	
834	MEISSONIER.....	GÉRY-BICHARD ...	Le Peintre.....	20	5	30
835	BASTIEN-LEPAGE...	HÉL. DUJARDIN...	Les Faneuses.....	2	1	5
836	LA TOUR.....	A. GILBERT.....	Portrait de l'abbé Hubert.....	4	2	10
837	—	HÉL. DUJARDIN...	Portrait de La Tour, âgé.....	2	1	»
838	AD. VAN OSTADE ...	J. KLAUS.....	Les Fumeurs.....	4	2	»
839	DONATELLO	GUÉRARD.....	Saint Jean-Baptiste (sculpture)..	4	2	10
840	*D'après un vitrail....*	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Guillaume de Montmorency		Épuisé	
841	J. DE NITTIS.....	J. DE NITTIS.....	Femme vue de dos.....	5	3	10
842	ROLL.....	HÉL. DUJARDIN...	Etude (Femme au Taureau).....	2	1	«
843	PRUD'HON.....	MERCIER.....	Mme Copia	4	2	10
844	HOLBEIN.....	Héliogravure.....	Portrait de Morett.....	2	1	»
845	BONNAT	BONNAT.....	Martyre de saint Denis.....	4	2	»
846	GAILLARD	GAILLARD.....	Portrait du père Hubin.....		Epuisé	
847	*D'après un vitrail....*	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Les Saintes Femmes.....		Épuisé	
848	RUBENS.....	RUBENS	Sénèque.....		Épuisé	
849	MERCIE (Antonin)....	HÉL. DUJARDIN...	Le Souvenir (sculpture)..... ..	2	1	5
850	DE NEUVILLE.....	—	Après le combat	2	1	»
851	HALS	TOUSSAINT.....	Van Beresteyn.....	6	3	»
852	INGRES.....	HÉL. DUJARDIN...	Mlle de Montgolfier.....	4	2	»
853	RAPHAEL	—	L'Annonciation.....	4	2	»
854	.....	GUÉRARD	Lampe de l'émir Arghoun (XIVe siècle).....	4	2	10
855	.....	BOUSSOD-VALADON (Photo-Aquatinte)	Tapis de prière (Sidjadé).....	2	1	»
856	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Les Trois mendiants.....		Épuisé	
857	.....	GUÉRARD	Monument funéraire de Philippe Pot.....	4	2	»
858	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Retour de l'Enfant prodigue....		Épuisé	
859	.....	BOUSSOD-VALADON (Photo-Aquatinte)	Tapis persan.....	2	1	
860	RUBENS.....	BORREL.....	Hélène Fourment et ses enfants (Louvre).....	5	3	15
861	WERENSKIOLD.....	HÉL. DUJARDIN...	Petite paysanne de Norvège....	2	1	»
862	REMBRANDT	REMBRANDT.....	Le Cochon mort.....		Épuisé	

GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant Paris. — J. CUSSET impr.

N° 30 — 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART. 11 septembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

—

Nous avons annoncé la fermeture pour une quinzaine de jours du Musée du **Luxembourg**, afin de procéder aux remaniements nécessaires pour l'entrée des commandes et des acquisitions faites récemment par l'État.

Voici la liste des œuvres d'art nouvelles qui vont être exposées au Luxembourg, dont les portes rouvriront le 18 septembre :

PEINTURE ET DESSIN

Bail, *Bibelots du Musée de Cluny;* Berthon, *Une étable en Auvergne;* R. Collin, *Floréal;* Dagnan-Bouveret, le *Pain bénit;* Dinet, *Terrasses de Laghouat;* Morot, *Rezonville;* Pelouse, le *Plateau de Montjoie;* Protais, le *Bataillon carré.*

Rafaëlli, *Chez le fondeur;* Valadon, *Un Vieux;* Bouvin, le *Réfectoire* et la *Servante à la fontaine;* Béthune, *Plage de Menton* (aquarelle); Gilbert, le *Repriseur de vieilles tapisseries* (pastel); Millet, la *Barateuse* (pastel); L.-O. Merson, *Danse de fiançailles* (dessin); Médard, *Captivité des Juifs* (dessin).

SCULPTURE

Franceschi, la *Fortune;* Longepied, l'*Immortalité;* Peynot, *Pro Patria;* Injalbert, *Hippomène;* Claude Vignon, la *Pêche miraculeuse.*

—

Dans les premiers jours du mois d'octobre aura lieu l'ouverture de l'**Ecole d'ameublement.**

Le ministre de l'instruction publique, le ministre du commerce et de l'industrie, le préfet de la Seine, seront invités à cette cérémonie, à laquelle assistera également une délégation du conseil municipal.

Indépendamment des frais d'installation et d'acquisition de l'immeuble de la rue de Reuilly, le conseil municipal a voté une somme de 90.000 francs formant le budget de l'École, et sur laquelle on devra prélever de quoi payer les professeurs.

—

Le comité du monument qu'on va ériger au square Vintimille, en l'honneur de **Berlioz**, vient de fixer la date de l'inauguration au dimanche 17 octobre prochain. On sait que la statue est du sculpteur Lenoir.

—

Le comité qui s'était constitué pour ériger une statue à **Louis Blanc** sur la place Monge vient d'en recevoir la modèle définitif.

—

Dimanche a été inaugurée, au chalet des Basses-Loges, à **Fontainebleau**, l'exposition de peinture organisée par MM. Veyrassat et Aimé Perret, que nous avions antérieurement annoncée.

Cette exposition comprend des œuvres de MM. Hawkins, Metzmacher, Tauzi, Delambre, Bail, Laisné, Brunet-Houard, Saint-Marcel, Tavernier, James Ligner, Trouville, Gibaut, etc.

—

Nous rappelons que les artistes français sont invités par la Société hongroise des beaux-arts à l'exposition qu'elle prépare pour être ouverte à **Budapest**, du 1er octobre au 10 décembre prochain.

NOUVELLES

*** Nous avons déjà dit qu'on s'occupait activement de la réinstallation des salles de l'École française au Louvre.

Tous les tableaux avoisinant le grand salon du pavillon Daru ont été décrochés.

Quatre-vingt-dix-neuf toiles ont déjà été remises en place. Dans la nouvelle collection, qui comportera au moins un quart de tableaux qui ne figuraient pas jusqu'ici au Louvre, se trouvent plusieurs des œuvres les plus remarquables de Delacroix.

Le déménagement des trois salles du deuxième étage de la Colonnade est maintenant terminé. Ces salles vont être livrées, sous peu de jours, à l'amiral Paris pour l'agrandissement du musée de marine.

*** Le département des manuscrits, qui, depuis de nombreuses années, occupe à la Bibliothèque nationale le premier étage de l'ancien palais Mazarin, va être transféré dans le bâtiment qui fait face à la rue Richelieu, au-dessus des bureaux de l'administration.

La Bibliothèque nationale possède environ cent mille manuscrits qui se divisent ainsi : orientaux 18.700; grecs 4.500; latins 20.000; collection de l'histoire de diverses provinces 2.600; collections diverses 10.000; cabinet des titres 3.800, et diverses acquisitions faites depuis 1870 qui complètent ce chiffre de cent mille.

*** Le tableau de M. Edouard Detaille, le *Distribution des drapeaux à la revue du 14 juillet* 1880, vient d'être placé au palais de l'Elysée, dans le salon des officiers d'ordonnance du président de la République. On se rappelle que ce tableau représente la tribune officielle où M. Grévy est placé entre MM. Léon Say, président du Sénat, et Gambetta, président de la Chambre. En face de lui on voit le général Farre, ministre de la guerre, et le maréchal Canrobert.

*** M. Champfleury vient d'acquérir pour le Musée de Sèvres un meuble de la fin du XVIII[e] siècle, d'un usage aussi rare qu'ingénieux. Un damier est peint sur la table de dessus d'un poêle de faïence; les joueurs se réchauffaient à la fois les jambes et les mains.

*** Il vient de se fonder, dans le XVIII[e] arrondissement, une Société d'histoire et d'archéologie qui a pour objet la recherche et la conservation des anciens monuments, les souvenirs historiques et les curiosités artistiques, pittoresques et anecdotiques de Montmartre, Clignancourt et La Chapelle. Le « Vieux Montmartre », tel est le titre de cette Société.

*** La police recherchait un tableau de Claude Lorrain, volé dans un hôtel particulier par un nommé Dufour, déjà poursuivi pour une centaine de vols commis à Paris.

Après d'actives investigations, on réussit à découvrir le receleur, un sieur Duesch, établi rue Saint-Sébastien, et qui vient d'être arrêté sous inculpation de complicité dans une partie des vols de Dufour. Interrogé, Duesch protesta énergiquement de son innocence; puis, pressé de questions, il finit par avouer qu'il avait acheté le tableau 5 francs, mais sans se rendre compte de la valeur de l'œuvre, qui est estimée 18.000 fr. environ. Ce brocanteur peu éclairé l'avait revendu 6 francs à un confrère du quartier Pigalle, tout aussi ignorant que lui en matière de peinture. En effet, l'enquête a établi que ce dernier a exposé le tableau à sa devanture en inscrivant dessus à la craie ce prix ridicule, 10 francs. L'œuvre de Claude Lorrain resta quinze jours au soleil ou à la pluie sans attirer d'acheteur. Enfin, un passant l'acheta au prix marqué et l'emporta chez lui, où sa famille le railla de son acquisition avec une telle persistance qu'il remisa le tableau dans son cabinet d'aisances. C'est là qu'un agent de police en a opéré la saisie.

RÈGLEMENT

POUR

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Arrêté inséré au *Journal officiel* du 27 août 1886 :

ARTICLE PREMIER. — Aux termes des décrets rendus par le Président de la République française, sur la proposition du ministre du commerce et de l'industrie et du ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes, une Exposition universelle internationale sera ouverte à Paris, le 5 mai 1889, et sera close le 31 octobre suivant.

Toutefois, aucun produit ne sera plus admis dans les enceintes de l'Exposition après le 1[er] avril 1889.

ART. 2. — Cette Exposition recevra les œuvres d'art et les produits de l'industrie et de l'agriculture de toutes les nations.

Elle aura lieu principalement au Champ-de-Mars, dans l'espace libre compris entre l'avenue de La Motte-Piquet et le square situé près du quai. Elle pourra s'étendre :

1° *Rive gauche de la Seine.*

Sur la chaussée et les berges du quai, dans les parties comprises entre le Champ-de-Mars et l'Esplanade des Invalides, et sur l'Esplanade des Invalides.

2° *Rive droite de la Seine.*

Dans le parc du Trocadéro et les parties disponibles du Palais du Trocadéro, dans le Palais de l'Industrie et dans les terrains situés entre le palais et la Seine.

Suivent les articles relatifs à l'Organisation générale, les Commissions, l'Admission et le Classement des produits.

ART. 16. — Les exposants français ou étrangers n'ont à payer aucun loyer pour la place qu'ils occupent à l'Exposition.

Ils auront à supporter toutes les autres dépenses d'installation et de décoration dans le palais, les parcs ou les jardins.

Art. 17. — Aucune œuvre d'art, aucun produit exposé dans les palais, les parcs ou les jardins, ne peut être dessiné, copié ou reproduit, sous une forme quelconque, sans une autorisation de l'exposant, visée par le directeur général de l'exploitation.

Le directeur général de l'exploitation peut, toutefois, autoriser la reproduction des vues d'ensemble.

Art. 18. — Aucune œuvre d'art, aucun produit exposé ne peut être retiré, avant la clôture de l'Exposition, sans autorisation spéciale.

Art. 19. — Dans les délais et dans les conditions édictés par la loi du 23 mai 1868 relative à la garantie des inventions susceptibles d'être brevetées et des dessins de fabrique, les exposants jouiront des droits et immunités accordés par ladite loi (pièce annexe n° 2).

Art. 20. — Aux termes du décret rendu en date du 25 août 1886 (pièce annexe n° 3), l'Exposition est constituée en entrepôt réel; en conséquence, les produits exposés sont affranchis des droits et des visites de l'octroi de Paris, ainsi que de la douane française.

Art. 21. — Des règlements ultérieurs détermineront, en temps utile, les modes d'expédition, de réception et d'installation des produits, le régime des entrées dans les locaux de l'Exposition et le mode de formation du jury international des récompenses, qui fonctionnera dès l'ouverture de l'Exposition.

Dispositions spéciales aux œuvres d'art.

Art. 22. — Sont admissibles à l'Exposition les œuvres des artistes français et étrangers exécutées depuis le 1er mai 1878.

Art. 23. — Ces œuvres comprennent les sept genres indiqués ci-après :

1° Peinture;
2° Dessin, aquarelle, pastel, miniature, émaux, porcelaines, cartons de vitraux à l'exclusion de ceux qui ne représentent que des sujets d'ornementation;
3° Sculpture;
4° Gravures en médailles et sur pierres fines;
5° Architecture;
6° Gravure;
7° Lithographie.

Art. 24. — Sont exclus :

1° Les copies, même celles qui reproduisent un ouvrage dans un genre différent de celui de l'original;
2° Les tableaux ou les dessins qui ne sont pas encadrés;
3° Les sculptures de terre non cuite.

Art. 25. — Le soin de statuer sur l'admission des objets d'art sera délégué à un jury spécial.

Art. 26. — Les formalités à remplir pour les demandes d'admission seront fixées par un règlement ultérieur. Un autre règlement fera aussi connaître le mode d'expédition et de réception des œuvres d'art.

Art. 27. — Il sera statué ultérieurement sur le nombre et la nature des récompenses qui devront être décernées, ainsi que sur la constitution d'un jury international des récompenses.

ANNEXE N° 1

Système de classification générale

PREMIER GROUPE
Œuvres d'art

CLASSE 1

Peintures à l'huile.

Peintures sur toile, sur panneaux, sur enduits divers.

CLASSE 2

Peintures diverses et dessins.

Miniatures, aquarelles; pastels et dessins de tous genres; peintures sur émail, sur faïence et sur porcelaine; cartons de vitraux et de fresques

CLASSE 3

Sculptures et gravures sur médailles

Sculptures en ronde bosse, bas-reliefs, sculptures repoussées et ciselées. Médailles; camées; pierres gravées. Nielles.

CLASSE 4

Dessins et modèles d'architecture

Etudes et fragments. Représentations et projets d'édifices. Restaurations d'après des ruines ou des documents.

CLASSE 5

Gravures et lithographies

Gravures en noir; gravures polychromes. Lithographies en noir, au crayon et au pinceau; chromolithographies.

Exposition de Versailles

Le Salon versaillais s'est ouvert, comme les années précédentes, dans le rez-de-chaussée du château. Il est digne de ses aînés. Il présente à peu près le même aspect, et cette persévérance dans la bonne voie nous dispense d'en parler longuement, de peur de redites. La Société des Amis des Arts attire les artistes et les amateurs, surtout par ses acquisitions et ses récompenses. Voici la liste des récompenses de cette année :

Diplôme d'honneur : Mme Elodie La Villette, *Marée montante à Larmor*, et *Vue du village de Larmor* (Bretagne); M. Harpignies, une aquarelle, et M. Lanson, *Dragonaise*, buste bronze.

Prix du Salon : Mlle Beaury-Saurel, deux portraits de jeunes femmes, l'un à l'huile, l'autre au crayon noir. Le profil pelu, très magistralement exécuté, mais d'une attitude et d'un coloris un peu sévères, donnerait l'idée d'un talent de tendances trop exclusives, sans le joli dessin, de grandeur naturelle, représentant une femme en chapeau, d'un mouvement gracieux et d'une physionomie parlante et aimable.

Médailles de vermeil : M. Vos, *Les Pauvres gens*. L'auteur promet un maître dans l'art du

clair-obscur; mais il accentue avec exagération l'effet lugubre et sinistre de sa composition. Les mêmes qualités se retrouvent, avec l'expression d'une résignation plus douce, dans son second tableau, *Après le travail*, où l'on voit un ouvrier seul dans son intérieur préparer un maigre repas.

Mlle Bernard, *Etude*, pastel. C'est une jeune femme, coiffée d'un chapeau et gantée, assise en plein air, sous l'ombre transparente de son parasol. Ni noir, ni blanc : dans cet effet de gris très fin, la difficulté a été, ce semble, facilement vaincue.

Médailles d'argent, 1re classe : M. Aviat : *Portrait de Mlle M. D.*; peinture fraîche d'un modèle tout florissant de jeunesse et de vie ; *Etude au printemps* (clocher de Sceaux). M. Barnsley : *En Normandie*, et la *Baie de Cancale*. Les paysages de ces artistes, justement appréciés, sont toujours acquis par quelque amateur. M. Bisbing : *Sur les bords de l'Yssel* (Hollande); *Un Souvenir de Hollande*. Gumery : *Les voilà !* rentrée du troupeau à la ferme (Provence); excellent ouvrage, où la lumière blanche et le ton local déterminent le lieu de la scène, dont les petits personnages se montrent absorbés à contempler avec émotion et anxiété à l'horizon poudreux leurs bêtes, leur trésor.

Mme Marie Nicolas, deux portraits peints : un homme assis et une jeune *Pensionnaire des Dames zélatrices*. Le second portrait, beaucoup plus vigoureux que le premier, atteint le style, grâce au pauvre uniforme ; le style et la mode sont deux. M. Nobillet : *Fleurs*, *Rosier*. Mme Triponel : deux tableaux de fleurs disposés en dessus de porte. Cette décoration sera un véritable embellissement au logis de l'heureux acquéreur. Il y a là une recherche de composition et d'unité dans la variété tout à fait recommandables. Mme Triponel donne un bon exemple aux peintres de fleurs qui, trop souvent, errent sans but. M. Perrey: *Etude*, figure de jeune fille nue, svelte et jeune quant aux lignes, mais la couleur l'est moins, et il ne faut pas négliger la beauté du diable. Le jury a voulu encourager la recherche de ce qu'il y a de plus élevé dans l'art plutôt qu'il n'a consommé un résultat parfait.

Rappel de médaille d'argent de 1re classe : M. Forges, *Bords de l'Oise* à l'Isle Adam ; *Chaumières à Levy-Saint-Nom*. A ces deux tableaux à l'huile, l'auteur a joint des aquarelles qui ont de beaucoup nos préférences. Le pinceau de l'aquarelliste reste toujours léger et rapide ; il n'aurait pas appuyé comme la brosse chargée de bleu opaque qui nous a peint une rivière solide en plein été.

Médailles d'argent de 2e classe : M. Marius Borel, *Intérieur de l'Eglise de Méry-sur-Marne*. M. Visconti *Armes et objets d'art ;* ce casque brillant et cet ivoire jauni rappellent les qualités et les méthodes de Blaise Desgoffes. M. Halbou, *Portrait d'homme* et *Portrait de jeune fille*. M. Létourneau, le *Marché au poisson* de Port-en-Bessin, *Un Berger*. M. Dillon, le *Cabaret du Chat noir* et un projet décoratif. M. Primet, *Jésus enfant*. M. Timmermans, le *Quai de Lesseps, Rouen*, un des plus beaux ouvrages de l'Exposition. M. Guillaumot, *Salon de Marly en* 1700 (restauré d'après la collection des archives et le texte de Piganiol), aquarelle. Cette étude d'architecture est aussi réussie au point de vue esthétique qu'intéressante historiquement. M. Colombel, *Miniature*. Mlle Turner, deux portraits, pastel, un profil d'homme et une tête de femme. L'auteur se rattacherait aux tendances réalisées, et bien que l'excès de franchise soit un défaut respectable, les qualités du pastel et les qualités féminines de grâce et de douceur peuvent être revendiquées par la critique en présence de ce réel talent. M. Bénet, deux bustes de jeunes filles (terre-cuite). M. Bloch, *Virginius immolant sa fille* (groupe en plâtre).

Rappel de Médaille de 2e classe : M. Hutin, la *Forge Leclaire à St-Jean* (Seine-et-Oise); M. Lasellaz, les *Reines Marguerites*.

Mentions honorables : MM. Baudot, Borchard, Guignon, Justin, Eliot, Hennequin, de Montholon, Moret, Mouillard, Ramin, Siméon, Le Villain, Olaria, Veley, Waldeus, Letoula, Mme de Vassilicos, Mlles Inès de Beaufond, Berriat-Blauc, Jacquemard, Maignien, Piault et Valtat.

Vous remarquerez que beaucoup de femmes recueillent des récompenses ; c'est que le nombre des exposantes va croissant et doit être proportionnellement considérable dans une Exposition où la peinture d'histoire, l'art monumental est forcément absent.

Auprès des noms nouveaux, on retrouve avec plaisir les maîtres connus et appréciés qui nous sont fidèles : MM. Berchère, Lansyer, Paul Flandrin, René, Paul Huet, Gosselin, A. Carrier Belleuse, Mlle Abbema.

M. de Schryven, parmi les peintres de fleurs, reste le plus parfait. Il ne se laisse pas entraîner, comme M. Bourgogne, à l'énormité des dimensions. Je m'arrête, un peu au hasard peut-être, devant les paysages de M. Baird, les *Poules* et l'*Intérieur de ferme* de M. Baudot; l'*Etude* de M. Dubuisson ; le portrait de jeune garçon par M. Larrue ; une grande étude, portrait par Mme Isabelle Venat; une vue de *Porchefontaine* par M. Eckert, le *Bassin de Neptune* et la *Prise d'eau des Suisses*, paysage d'hiver avec patineurs, par M. Henry Leroy ; la *Garde descendante*, scène du siège de Strasbourg par M. Touchemolin ; la *Feuille de chou* par M. Benoit ; les aquarelles de M. Salleron ; les bords de la Seine de M. Velay ; les deux paysages de M. Damoye ; les *Moulins à Amsterdam* de M. Mascart, etc. Il faudrait citer beaucoup d'autres noms. Tous les genres sont représentés, et notamment le dessin d'architecture se fait de plus en plus sa place. M. Leclerc, l'architecte, si zélé, du château de Versailles, expose deux superbes aquarelles, la Façade de l'Hôtel-de-Ville de Limoges et la restauration du Parthénon. Enfin la pédagogie ne veut pas être oubliée : un pauneau de dessins des élèves de l'Ecole municipale de dessin de Versailles témoigne de l'excellente direction de cet enseignement.

Le Salon Versaillais restera ouvert longtemps encore, jusqu'à la fin des vacances, et l'on doit souhaiter qu'il prolonge s'il se peut sa durée.

C. S.

Académie des sciences morales et politiques

(4 septembre 1886)

Psychologie de la musique. — M. Levêque lit un mémoire sur l'interprétation, par l'imagination

musicale, de la musique purement instrumentale. C'est surtout au point de vue de la symphonie que ce travail examine la question de l'imagination interprétative de l'auditeur ou de l'exécutant. Composition purement musicale, la symphonie sera-t-elle comprise et goûtée sans qu'aucune intervention du langage prédispose l'auditeur à apprécier le maître dans les évolutions de sa pensée mélodique et de l'harmonie qui l'accentue? Auditeurs, les musiciens veulent comprendre la musique qu'ils entendent; compositeurs, ils veulent que leurs œuvres soient comprises. Auditeurs, ils se donnent à eux-mêmes certaines explications; compositeurs, ils les donnent aux autres. De la part des compositeurs, ces explications se réduisent, la plupart du temps, aux mots « adagio, allegro, scherzo, finale ».

Mais un auditeur tel que Berlioz, par exemple, ajoute à ces mots une interprétation que son imagination lui dicte; et au moyen de ce commentaire, il nous fait mieux comprendre et mieux goûter l'œuvre exécutée? En doutez-vous? Allez entendre une symphonie avant d'avoir lu ce qu'en a écrit le grand critique; puis allez encore l'entendre après en avoir pris connaissance. Vous constaterez la différence. Ce qui prouve que ces commentaires ne sont pas superflus, c'est que les critiques musicaux ne se lassent pas d'en écrire pour le public. En nous disant: voilà ce que fait éprouver tel adagio, tel andante, ils nous invitent à y chercher des images, des idées analogues à celles qui ont inspiré le maître, afin d'éprouver des jouissances auxquelles nous resterions étrangers sans cette assimilation de la pensée créatrice.

Les symphonies des grands maîtres ne sont jamais vides d'indications au mois sommaires. Quelquefois même ces indications deviennent un scénario, un programme. Que l'on étudie les intitulés que Beethowen a mis en tête de la composition totale et de chaque morceau de la « Symphonie pastorale », qu'on lise ensuite leur appréciation par les meilleurs critiques: on s'apercevra que ces intitulés forment un excellent modèle de programme, ni trop vague ni trop précis, contenant toutes les idées et tous les sentiments que l'art musical est habile à interpréter, éliminant tous les détails qui ne sont pas de son domaine. Les programmes mal faits se distinguent par des caractères opposés, cherchant à faire de la musique une expression exacte comme la parole. M. Levêque cite quelques exemples de ces programmes mal entendus, qui égarent l'auditeur beaucoup plus qu'ils ne l'aident; mais il considère que ces exceptions, ces erreurs n'infirment en rien l'utilité des indications mieux conçues. L'interprétation d'une œuvre ne peut que gagner à celles-ci; et la jouissance éprouvée par l'auditeur résultera, en pareil cas, du secours qui est apporté à nos imaginations interprétatives par l'adjonction à l'œuvre musicale, de certaines paroles venant en indiquer le sentiment.

Une petite découverte, offrant un certain intérêt archéologique, a été récemment faite auprès de la chapelle de *Saint-Martin-des-Champs* à *Saint-Denis-de-Méré* (Calvados), en effectuant des fouilles pour la construction d'un mur sur le côté sud du cimetière entourant cette chapelle.

Il s'agit de petits objets en terre cuite vernissée, quelques grains d'un collier, ayant les uns la forme et l'épaisseur d'un dé à jouer, mais plus allongés, les autres, plus petits, en forme de cylindres. L'émail ou vernis qui les recouvre est orné d'entrecroisements de lignes ou rayures bleues, rouge et jaunes; et tous ces grains sont percés d'un trou central, dans le sens de la longueur, pour passer le fil qui, de leur ensemble, faisait un collier. Quelques ossements ont été trouvés avec ces objets.

On sait que le vocable de Saint-Martin indique presque toujours une origine fort ancienne, antérieure souvent à l'époque mérovingienne. Quelques écrivains pensent, en effet, que la plupart des églises placées sous le patronage de l'apôtre des Gaules ont été d'abord des oratoires érigés avant l'établissement régulier du christianisme dans les campagnes. De là le grand nombre de chapelles qui prirent, à raison de leur antériorité, le surnom de *vieux*, et qui l'ont conservé jusqu'à nos jours, au milieu de toutes les révolutions, de tous les bouleversements.

Cette chapelle est aussi appelée, depuis un temps immémorial, la chapelle du *vieux Mère*, nom que lui donnent également les titres du moyen âge, et la tradition locale raconte que la bourgade primitive, bourgade gallo-romaine, probablement le *vieux Méré*, s'élevait auprès du rustique oratoire. Il est à remarquer, à cette occasion, que des pièces de terre voisines portent les noms significatifs de *la ville* et *sur la ville*, appellations conservées presque partout aux lieux où existèrent des établissements antiques.

Par suite d'une catastrophe inconnue, qui fit disparaître le vieux Méré, un fait de guerre sans doute, ce qui restait de sa population alla s'établir à quelque distance de là, au lieu qu'occupe actuellement le bourg, autour d'une chapelle placée sous l'invocation de saint Denis, patron de la France. Il est bon de noter en passant que ce vocable remonte souvent, comme celui de saint Martin, aux temps mérovingiens. Mais, à cause de son antériorité, Saint-Martin-des-Champs garda sa suprématie, continua d'être l'église paroissiale jusqu'au XIIIe siècle, et son cimetière est demeuré celui de la paroisse.

Dans l'antiquité et pendant les premières années du christianisme, on plaçait les sépultures au bord des chemins. Or, un très vieux chemin passe auprès du cimetière de Saint-Martin-des-Champs, où l'on a mis à découvert des cercueils en pierre calcaire de Caen, et l'un d'eux, conservé dans le cimetière, offre la forme des sarcophages mérovingiens.

D'un autre côté, les grains de colliers trouvés sont en terre cuite, comme ceux des colliers qui datent des époques gallo-romaines et mérovingienne. Faut-il en conclure qu'ils remontent à l'une ou à l'autre de ces époques? Peut-être.

S'il en est ainsi, ils auraient fait partie d'une parure portée par la femme ou la fille de l'un des habitants de la bourgeoisie primitive le *vieux Méré*. X.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort du peintre **Lepaulle**, décédé en son domicile, 23, rue des Martyrs, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. François Lepaulle était né à Versailles, le 21 janvier 1805,

et avait fréquenté les ateliers de Regnault, d'Horace Vernet et de V. Bertin, en même temps qu'il suivait les cours des beaux-arts. Il débuta au Salon en 1824 et figura depuis régulièrement à toutes les expositions annuelles, malgré ses nombreux voyages en Espagne, en Italie, en Flandre, en Afrique et en Turquie. Parmi ses œuvres, qui appartiennent à tous les genres, nous citerons : l'*Invention de la Lyre* (1824) ; *Intérieur d'appartement Louis XIV* (1831) ; la *Coquette* (1835) ; *Frascatane ;* les *Habits de fête ; Vue de Paris* (1839) ; la *Rêveuse* (1841) ; les *Odalisques au bain ;* l'*Intérieur du harem* (1846) ; les portraits de Napoléon III, de Victor-Emmanuel, du baron Lionel de Rothschild, des ducs de Choiseul, Plaisance, Ossuna, etc.

—

M. Jules **David-Chassaignolle**, artiste peintre, petit-fils de Louis David, est mort le jeudi 2 septembre, à Ormoy-la-Rivière (Seine-et-Oise), à l'âge de cinquante-sept ans. Ses obsèques ont eu lieu lundi à l'église Saint-Germain-des-Prés.

Jacques-Louis-Jules-David était né à Paris le 16 mai 1828. Elève de Cogniet et de Picot, il entra à l'école des Beaux-Arts le 9 octobre 1849 et exposa pour la première fois en 1859 une *Sainte famille* et le portrait de Mme D. D... ; en 1861, la *Mort de saint Joseph,* actuellement dans une église des Basses-Alpes, et une *Vénitienne à sa toilette ;* en 1864, *Napoléon Ier visitant David dans son atelier le 4 janvier* 1808 ; en 1867, un portrait de M. Jérôme David, membre du Corps législatif ; en 1868, une *Psyché,* panneau décoratif.

M. David, qui possédait une très belle fortune, ne faisait plus de peinture depuis longtemps que comme amateur. Mais il consacrait volontiers tous ses soins au développement de l'Association Taylor ; il faisait partie du comité de cette Association et en fut, tant que sa santé le lui permit, un des membres les plus assidus.

Il a publié, en 1880, un important ouvrage sur son grand-père, *Louis David, souvenirs et documents,* dont la *Gazette* a rendu compte à son apparition.

—

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons avec le plus vif regret que M. Ch. **Callahan Perkins,** dont on connaît les remarquables écrits sur l'art, vient de mourir victime d'un accident de voiture, à l'âge de soixante-trois ans.

BIBLIOGRAPHIE

Jules Quicherat. — Mélanges d'archéologie et d'histoire. Archéologie du moyen âge ; Mémoires et fragments réunis par *R. de Lasteyrie.* Paris. Alph. Picard. 1886, gr. in-8° de XIV - 516 p., XI pl. hors texte, gr.

Le livre dans lequel M. R. de Lasteyrie, successeur de M. J. Quicherat dans la classe d'archéologie de l'Ecole nationale des Chartes, vient de réunir des dissertations et des parties du cours d'archéologie de cet illustre maître est un monument véritable, élevé à la mémoire du savant regretté dont la carrière scientifique a été si rapidement terminée.

Nul n'était mieux préparé que M. de Lasteyrie à ce travail d'éditeur. Elève de Jules Quicherat, son suppléant pendant plusieurs années avant de lui succéder, il était pénétré de son enseignement et de sa doctrine : aussi les notes qu'il a pu ajouter aux textes de son ancien professeur sont-elles dignes à tout point de l'accompagner.

Et le travail a dû être long ; Quicherat, dans les travaux qu'il a laissés manuscrits, donnait peu de citations, ne terminait jamais une étude qu'au moment de la mettre sous presse.

Rééditer les savants travaux de la *Basilique de Fanum,* que l'esprit si éminemment critique de Quicherat avait su merveilleusement restituer, réunir les études sur la *Basilique de Tours,* que les récents travaux de M. Stanislas Ratel (1), viennent confirmer d'une façon si probante ; reprendre, en un mot, les articles parus dans la *Revue archéologique,* dans la *Bibliothèque de l'école des Chartes,* dans les *Rapports du ministre* était peu de chose. Quicherat les avait mis au point, y avait apporté son soin, son attention : il nous avait montré comment de textes si savamment interprétés, de critiques patientes, de déductions intelligentes on pouvait arriver aux plus surprenants résultats ; là n'était pas le difficile. Mais il fallait avoir vécu de la vie intellectuelle du maître, s'être formé de son érudition pour coordonner ses études, les présenter de façon à ce que chacune vînt confirmer toute la doctrine, à ce qu'un article appuyât celui qui le précédait : M. de Lasteyrie a réussi.

L'ouvrage ne traite pour ainsi dire que de l'architecture du moyen âge : malgré son titre, l'archéologie générale semble tant soit peu oubliée. On nous promet d'autres volumes de travaux de Quicherat. Je n'y voit pas figurer celui qui pourrait justement combler la lacune que nous signalons et qui nous donnerait dans son intégrité la doctrine du maître. M. de Lasteyrie nous parle de l'architecture : les basiliques, l'ogive avec ses origines, l'architecture romane, les comptes d'œuvre, les architectes occupent la grande partie du volume qui se termine par un fragment inédit du cours d'architecture. Nous y puisons les renseignements les plus intéressants ; mais, à défaut d'un cours complet, ce qui eût été cependant bien facile, puisque que M. de Lasteyrie, ainsi que quelques rares archéologues, nous le savons, l'a recueilli dans son entier, nous eussions voulu rencontrer plus de fragments relatifs à l'ensemble archéologique du moyen âge, plus de comptes rendus de livres ayant trait à la vie intellectuelle de cette époque, car c'est là en quelques lignes, que l'érudition peut se donner libre carrière. Le lecteur eût aimé à savoir ce que Quicherat pensait des miniatures (2), de la peinture sur verre (3), de la sculpture (4), de l'orfèvrerie (5). Je ne parle pas des tapisseries que nous trouverons certainement dans l'*Histoire de l'Industrie et du Commerce de la laine en Occident* ; ni du cos-

(1) Stanislas Ratel. Les Basiliques de Saint-Martin, à Tours. Bruxelles, Vromant, 1886, in-8°.

(2) Ed. Fleury. Manuscrits et miniatures de la Bibliothèque de Laon. — Compte rendu. — Bibli. de l'Ecole des Chartes, 5e série, t. IV, p. 438, 6e série, t. I, p. 78.

(3) P. de Lasteyrie, quelques notes sur la théorie de la peinture sur verre. Compte rendu. Bibli. de l'Ecole des Chartes, 4e serie, t. IV, p. 519.

(4) Rapport sur les bas-reliefs du XIIIe siècle de l'Eglise d'Eschau. Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace. 1867.

(5) J. de Lasteyrie, description du Trésor de Guarrazar. Biblioth. de l'Ecole des Chartes, 5e série, t. I., p. 458.

tume. Son histoire du costume est connue de tous (1); mais beaucoup de ces travaux sont malheureusement épars dans des Revues difficiles à trouver, je dirai même impossibles, pour nombre de travailleurs; leur réédition eût fait de l'ouvrage qui nous occupe un tout indépendant et rendu ainsi un service plus signalé aux curieux du moyen âge.

M. de Lasteyrie l'a si bien compris qu'il n'a pas négligé l'*Etude sur l'album de Villart de Honnecourt* bien qu'un peu aride, où près de l'architecture, le dessin, la sculpture, le mobilier sont effleurés, et parmi les comptes rendus, il a choisi celui du travail de M. de l'Escalopier « *Théophile, Essai sur divers arts, Paris* 1843, » dans lequel le maître donne cours non seulement à sa profonde érudition, mais fait de la traduction de M. de l'Escalopier une critique serrée, où, tout en relevant les erreurs, il les corrige, montrant ainsi qu'aucune branche de l'archéologie ne lui est étrangère.

Assurément la réédition intégrale de tous ces travaux eût entraîné assez loin : ce ne sont pas les lecteurs des deux premiers volumes des *Mélanges* qui eussent trouvé la collection trop considérable. Mais à leur défaut nous voulons espérer que revenant sur une décision qui, nous aimons le croire, n'a rien d'irrévocable, M. de Lasteyrie nous donnera une édition complète des *Cahiers d'archéologie* de J. Quicherat, tels qu'il les a écrits, on peut le dire, sous la dictée du maître.

Que cet enseignement soit incomplet sous certains rapports : qu'il ne soit pas dans la forme définitive que lui eût donnée Quicherat, s'il avait voulu les publier, c'est indubitable ; mais les archéologues y trouveront les principes, la doctrine qu'aucun manuel, aucun livre publié jusqu'à ce jour ne leur offre avec une semblable sûreté. J'en ai pour garant le souvenir que tous les auditeurs de J. Quicherat ont conservé de ses leçons.

F. DE MÉLY.

Le *Tour du Monde*, 1310e livraison, contient : A travers l'Alsace et la Lorraine, par M. Charles Grad, de l'Institut de France, député aux Reichstag allemand. — 1885. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Niederhausern, Slom, Taylor, Lix, D. Laucelot et E. Theroud.

—

Journal de la Jeunesse. — Texte par Mme J. Colomb, Maxime Du Camp, Aimé Giron, Frédéric Dillaye et Henri Favel.

Dessins de : Zier, Tofani, Pranishnikoff.

Bureaux à la Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

---

(1) Paris, Hachette, 1865. 1 vol. in-8°, grav.

COMPAGNIE PARISIENNE

D'ÉCLAIRAGE ET DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les actionnaires qu'il leur sera payé, à dater du mercredi 6 octobre prochain, une somme de 12 fr. 50 par action de capital, à titre d'acompte sur le dividende de l'exercice 1886.

Cet acompte sera payé tous les jours non fériés, de 10 heures à 2 heures, au siège de la Compagnie, 6, rue Condorcet.

La somme nette à recevoir, déduction faite des impôts établis par les lois de finance est fixée ainsi qu'il suit :

1° Action de capital nominative.	12 fr.	125
2° Action de capital au porteur.	10	618

Les porteurs de vingt actions au moins pourront déposer leurs titres et leurs coupons dès le 6 septembre, en échange d'un mandat de payement à l'échéance du 6 octobre suivant.

CHEMINS DE FER DE L'EST

ET DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

VOYAGE CIRCULAIRE EN SUISSE

(*Oberland-Bernois et Lac de Genève*)

Les Compagnies des chemins de fer de l'Est et de Paris-Lyon-Méditerranée délivrent aux touristes qui désirent visiter la Suisse centrale, l'Oberland-Bernois et le lac de Genève, des billets à prix réduits, valables pendant un mois, avec franchise de 25 kilog. de bagages.

Les principaux points de l'itinéraire sont : Paris, Belfort, Bâle, Lucerne, Alpnach, Brienz (Giessbach), Interlaken, Thoune, Berne, Fribourg, Lausanne, Genève, Culoz et Paris.

Cet intéressant voyage peut s'effectuer indifféremment en partant par la ligne de l'Est (Bellefort-Delle-Bâle ou Belfort-Mulhouse-Bâle), et en revenant par celle de Lyon, ou bien dans le sens inverse.

La délivrance des billets a lieu, à Paris, aux gares et aux bureaux succursales des chemins de fer de l'Est et de Lyon, aux prix suivants :

Pour le billets d'un mois

1re classe.....	132 fr. 95
2e classe.....	119 fr. 35

Pour les billets de deux mois :

1re classe.....	166 fr. 50
2e classe.....	129 fr. 50

CHEMIN DE FER DU NORD

VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS

Billets valables pour un mois, délivrés du 1er Mai au 30 Septembre

AVEC FACILITÉ DE S'ARRÊTER AUX PRINCIPAUX POINTS DE PARCOURS, SOIT EN FRANCE, SOIT A L'ÉTRANGER

VOYAGE EN BELGIQUE ET DANS LE NORD DE LA FRANCE

Première classe, **91 fr. 15.** — Deuxième classe, **68 fr. 55**

On délive des billets pour ce voyage :

A PARIS, *à la gare du Nord;* ET DANS LES DÉPARTEMENTS, aux gares de Lille, d'Amiens, Rouen-Martainville Douai et Saint-Quentin

BORDS DE LA MEUSE

Première classe : 74 fr 90. — Deuxième classe : 56 fr. 40

On délivre des billets pour ce voyage :

A Paris, à la gare du Nord; et dans les départements, aux principales gares du réseau du Nord situées sur l'itinéraire.

VOYAGE EN BELGIQUE ET EN HOLLANDE

Première classe : **123 fr. 70.** — Deuxième classe : **92 fr. 60.**

On délivre des billets pour ce voyage :

A PARIS, *à la gare du Nord;* ET DANS LES DÉPARTEMENTS, aux gares d'Amiens, Roneu, Douai et St-Quentin

CHAQUE BILLET DONNE DROIT AU TRANSPORT GRATUIT DE 25 KILOS DE BAGAGES SUR TOUT LE PARCOURS

(Les chemins de fer de l'État Belge exceptés)

SERVICES DIRECTS ENTRE PARIS ET LONDRES

1° Par Calais et Douvres:

Trois départs par jour à heures fixes
Trains rapides à 8 h. 20 et 11 h. du matin (1re et 2e classes), et à 7 h. 45 du soir (1re classe seulement)
Traversée maritime en 1 heure 1/2.

2° Par Boulogne et Folkestone :

Train rapide à 9 h. 40 du matin (1re et 2e classe)
Traversée maritime en 1 heure 40.

BILLETS D'ALLER ET RETOUR VALABLES POUR UN MOIS SOIT PAR BOULOGNE, SOIT PAR CALAIS

1re classe, **118 fr. 75.** — 2e classe, **93 fr. 75.**

SAISON DES BAINS DE MER

Du 1er Juillet au 30 Septembre

Billets d'aller et retour valables pendant quatre jours, du Samedi au Mardi

De la veille au surlendemain du 14 Juillet et de la veille au surlendemain du 15 Août

PRIX AU DÉPART DE PARIS :

POUR

	1re cl.	2e cl.
Le Tréport.....fr.	**33 20**	**23 60**
Saint-Valery.....	**28 60**	**25 20**
Le Crotoy (Rue).....	**29 40**	**25 70**
Berck (Verton).....	**33 00**	**30 45**
Etaples.....	**33 50**	**29 35**
Boulogne.....	**37 40**	**32 85**
Wimille-Wimereux	**38 60**	**33 65**

	1re cl.	2e cl.
Ambleteuse, Andresselles, Wissant (Marquise)..,...	**40 00**	**35 60**
Calais.....	**44 00**	**38 35**
Gravelines.....	**45 10**	**39 40**
Dunkerque..... ...	**45 10**	**39 40**

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cussac imp.

N° 31 — 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART. 25 septembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Les Envois de Rome

Les travaux de nos jeunes pensionnaires à la villa Médicis viennent d'arriver à l'Ecole des beaux-arts, où ils seront exposés en octobre prochain.

Les œuvres envoyées sont :

PEINTURE

Une scène de combat entre Gaulois et Romains, par M. Fournier.

La Sainte Famille, copie de la fresque de Luini, par M. Popelin.

Jeune fille à sa toilette, de M. Baschet

Le Christ, au pied de la Croix, par M. Pinta.

Néron tourmenté par le remords, de M. Axilète.

SCULPTURE

Roland à Roncevaux, marbre de M. Labatut.

Bourreau portant la tête de saint Jean, de M. Ferrary.

Diane chasseresse, de M. Lombard.

Nymphe de la Seine (bas-relief) et copie d'Hercule enfant, par M. Puech.

ARCHITECTURE

Le Palatin (restauration), de M. Deglane.

Le Vestibule de la Villa Madama, de M. Esquié.

Un Sarcophage de Fano et un Ornement de M. Redon.

Un chapiteau du temple de Mars vengeur, de M. Despouy.

GRAVURE EN MÉDAILLE

Jeune fille cueillant des fleurs, bas-relief, de M. Naudé.

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE

Tête, d'après Albert Dürer, et un dessin, d'après Botticelli, de M. Sulpis.

La Vierge, d'André del Sarto, et des dessins, par M. Barbotin.

L'Exposition de 1889

Le comité directeur de l'Exposition s'est réuni lundi au ministère du commerce, sous la présidence de M. Edouard Lockroy, commissaire général de l'Exposition, assisté de MM. Payelle et Paulet.

Les directeurs généraux, MM. Alphand, Berger et Grison, ont soumis au comité leurs budgets respectifs.

Le total de ces budgets s'étant élevé tout d'abord au chiffre de 45 millions, on a dû procéder à une réduction.

A la suite d'une longue discussion, le budget définitivement réglé par le ministre a été adopté par les trois directeurs généraux et établi sur les bases suivantes :

Personnel des trois directions et service central.....	2,500,000
Direction générale des finances (matériel, entrées, etc.).....	4,500,000
Direction générale de l'exploitation	30,650,000
Total.....	38,000,000

Les 2 millions restants sur le crédit de 40 millions seront consacrés aux diverses expositions qui seront organisées sur les quais et appontements, reproductions et constructions historiques, à l'organisation d'une exposition fluviale, en un mot, à toutes les installations spéciales appelées à constituer le prin-

cipal attrait et la vraie nouveauté de la prochaine Exposition.

Il reste en outre une somme complémentaire de trois millions absolument réservée pour les dépenses imprévues.

Toutes les questions préliminaires étant définitivement tranchées, l'Exposition rentre maintenant dans la période d'exécution.

—

Un concours pour deux places vacantes à l'Ecole française d'**Athènes** s'ouvrira au ministère de l'instruction publique le mardi 26 octobre prochain.

Les candidats, dont l'inscription sera reçue au ministère de l'instruction publique (2e bureau de la direction de l'enseignement supérieur) jusqu'au 15 octobre, doivent être âgés de moins de trente ans; ils doivent être docteurs ès lettres ou agrégés des lettres, de grammaire, de philosophie ou d'histoire.

—

Une place d'attaché à la conservation des musées nationaux est actuellement vacante au Musée de **Versailles**.

Un délai de vingt jours est accordé aux candidats pour produire leur demande, qui devra être rédigée sur papier timbré et adressée au ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes. (Direction des beaux-arts.)

—

Un congrès international s'est ouvert le 20 septembre à **Bordeaux**, organisé par la Société philomatique de cette ville, en vue du développement de l'enseignement technique industriel et commercial.

L'administration des beaux-arts vient de déléguer, pour la représenter à ce congrès, MM. Eugène Guillaume, membre de l'Institut, inspecteur général de l'enseignement du dessin; Louvrier de Lajolais, directeur de l'Ecole nationale des Arts décoratifs, Paul Colin et Hirsch, inspecteurs de l'enseignement du dessin.

—

A **Venise** s'ouvrira, en avril 1887, une Exposition nationale des beaux-arts.

—

Une Exposition de beaux-arts et arts industriels va avoir lieu à **Tunis**. Envois en gare de Marseille jusqu'au 1er décembre. Dépôt chez M. Dangleterre, 16, rue Labie, du 1er au 15 novembre.

—

Une Exposition intéressante de tableaux anciens est ouverte en ce moment à **Dusseldorf**. Elle ne contient pas moins de 400 tableaux. On y trouve beaucoup de paysagistes de Harlem, de superbes Van Beyeren, des Héda, des Pieter Claes, etc., et un Rembrandt, signé et daté 1635, représentant la *Faute de Calysto*, avec vingt et une figures de femmes nues au bain.

La fermeture de cette Exposition rétrospective est annoncée pour le 5 octobre.

—

Le *Museo Artistico Industriale*, de **Rome**, dirigé par M. Raffaele Erculei, prépare, pour le 1er mars 1887, une nouvelle Exposition d'industrie artistique qui sera consacrée aux tissus et dentelles anciens et modernes. Les deux premières expositions ont eu pour objet, en 1885, les industries d'art qui travaillent le bois; en 1886, celles qui emploient les métaux.

L'Exposition de 1886 sera divisée en douze classes :

1. Tapisseries anciennes (*arazzi*). — 2. Ornements sacerdotaux. — 3. Etoffes de soie, avec ou sans or et argent, telles que brocarts, damas, velours, etc. — 4. Broderies à la main en soie. — 5. Franges et passementerie en soie, or et argent. — 6. Tapis veloutés, style oriental. — 7. Dentelles et galons à la main. — 8. Tissus peints et imprimés à l'usage de gonfalons et étendards. — 9. Eventails peints en soie ou en parchemin. — 10. Imitations d'*arazzi*. — 11. Costumes complets et objets de vestiaire anciens. — 12 Costumes typiques modernes des différentes régions de l'Italie.

Exposition internationale d'Adélaïde

—

Une exposition internationale s'ouvrira, le 20 juin 1887, à Adélaïde, sous le patronage du prince de Galles.

Cette exposition comprendra sept groupes de produits, savoir : 1er groupe, mines et métallurgie; 2e groupe, tissus, vêtements, verres et cristaux, produits chimiques et autres objets manufacturés; 3e groupe, éducation, instruction, matériel et méthode d'enseignement, arts libéraux; 4e groupe, beaux-arts; 5e groupe, machines, appareils et procédés des industries mécaniques; 6e groupe, agriculture; 7e groupe, horticulture, fleurs et plantes d'ornement.

Les communications relatives à l'exposition doivent être adressées, soit au secrétaire de l'exposition internationale, à Adélaïde (South Australia), soit au secrétaire de la Commission de l'exposition à Londres, Office of the agent general, 8, Victoria Chambers, Westminster.

Les demandes d'admission ne seront reçues que jusqu'au 1er janvier 1887.

Les produits destinés à l'exposition seront reçus à partir du 1er mars 1887 jusqu'au 20 mai suivant, terme de rigueur.

L'emplacement sera donné gratuitement aux exposants dans les bâtiments de l'exposition, pourvu qu'il n'excède pas vingt pieds carrés, au-delà desquels les exposants auront à payer un shilling (1 fr. 25) par pied de superficie horizontale (terrain ou plancher) et six pence (0 fr. 60) par pied de superficie verticale (murs ou cloisons). Exception est faite pour les œuvres d'art approuvées par le comité des beaux-arts, lesquelles seront admises gratuitement.

Des conditions spéciales seront faites par le comité exécutif pour les machines, les instruments agricoles ou autres objets de grandes dimensions.

Les bâtiments de l'exposition seront constitués en entrepôt de douanes.

Les intéressés peuvent prendre connaissance des programme et règlement de cette exposition au ministère du commerce et de l'industrie (direction du commerce extérieur, 3e bureau, 244, boulevard Saint-Germain.

NOUVELLES

*** La galerie française du XVIIe siècle, au Louvre, complètement remaniée, vient d'être livrée au public.

Les *Batailles d'Alexandre*, de Lebrun, qui jusqu'ici avaient été reléguées dans des salles obscures, y ont pris rang à côté des admirables Poussin, des Claude Lorrain et des portraits du temps de Louis XIV. Il n'y a que des éloges à adresser au conservateur des peintures de notre Musée pour le bel arrangement de cette galerie.

*** Le Musée du Luxembourg, qui vient d'être fermé pendant deux semaines pour le remaniement annuel des œuvres d'art nouvellement acquises ou retirées, a été rouvert au public.

*** On a pu voir, il y a quelques années, au rez-de-chaussée des musées du Louvre, plusieurs fragments superposés de la colonne Trajane, copies rigoureusement exactes prises par le moulage sur la célèbre colonne dont l'original est à Rome.

Petit à petit, cette œuvre a été complétée et on est actuellement en train de reconstituer, en quatre parties, cette colonne dans un des fossés du château de Saint-Germain (côté de la terrasse) (1).

Deux autres nouveautés viendront bientôt ajouter un nouvel attrait au musée de Saint-Germain.

Grâce aux superbes boiseries découvertes sous des plâtres d'un mur de refend du vieux château, à l'entrée de la chapelle, on va rétablir deux chambres absolument authentiques, une du temps de Henri IV, et une autre du temps de Louis XIV. Le mobilier et les moindres ustensiles qui garniront ces chambres seront tous empruntés aux deux époques ci-dessus désignées.

*** A l'occasion du centenaire de 1789, le Conseil municipal a ordonné la publication d'une bibliographie de l'histoire de Paris pendant la période révolutionnaire. Ce travail a été confié à M. Tourneux, connu pour ses importants travaux bibliographiques et notamment pour ses belles études sur Diderot. La publication comprendra quatre volumes in-8°; la dépense de chaque volume atteindra 10.000 ou 11.000 fr.

(1). Voir la savante notice explicative que vient de publier M. S. Reinach. (E. Leroux, éditeur à Paris).

*** M. Guillaume, membre de l'Institut, est chargé d'une mission archéologique en Grèce et en Asie Mineure.

*** Par arrêté du sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, M. Roger Marx, critique d'art, est chargé d'une mission en Espagne; il va étudier l'organisation des musées et des écoles d'art et d'enseignement.

*** Après avoir fait beaucoup de bruit autour des Arènes de Lutèce, voici que depuis fort longtemps on ne parle plus de ces restes du vieux Paris. Les terrains, fouillés en tous sens et percés de larges tranchées, ont de nouveau repris un aspect agreste et sauvage. Plantes et arbustes s'y sont développés avec une telle vigueur que plusieurs coins de ce vaste emplacement se trouvent aujourd'hui changés en véritables bosquets.

M. Alphand a cependant préparé un projet tendant à transformer cette enceinte en un square, dont le principal attrait serait évidemment les ruines des anciennes Arènes mises en relief par des travaux d'art complémentaires.

Ce projet n'est nullement abandonné. Il tient toujours. Nous apprenons même que la Ville vient d'entrer en pourparlers avec la Compagnie générale des Omnibus pour acquérir de celle-ci le bâtiment servant de dépôt qu'elle possède sur un terrain attenant à celui des Arènes, et dans les profondeurs duquel il existe, d'après les sondages faits, d'autres ruines de l'ancien Paris.

*** La maquette du projet de reproduction de la Bastille et de l'ancienne rue Saint-Antoine a été transférée du ministère du commerce au palais de l'Industrie. On l'a installée au premier étage, sur le palier du grand escalier qui donne accès au salon du milieu.

*** L'inauguration du monument élevé à la mémoire de Berlioz, square Vintimille, aura lieu le 17 octobre prochain.

La statue est du sculpteur Lenoir.

Deux discours seront prononcés : l'un par M. Ambroise Thomas, au nom du Conservatoire de musique, et l'autre par M. le vicomte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

Des vers inédits seront récités par M. Mounet-Sully, du Théâtre-Français. Ils sont l'œuvre de M. Grandmougin.

Le même jour, on placera sur la maison de la rue de Calais, où est mort Berlioz, une plaque commémorative portant l'inscription suivante :

Dans cette maison
est mort
le 8 mars 1863

HECTOR BERLIOZ
compositeur de musique
né à la Côte-Saint-André
le 11 décembre 1803

⁂ On vient de placer sur la maison qui porte le numéro 6 de la rue de Furstenberg une plaque commémorative, rappelant que c'est en cette maison qu'est mort le peintre Eugène Delacroix, le 13 août 1863.

⁂ La date de l'inauguration de la statue de François Rude, à Dijon, vient d'être fixée au 17 octobre.

⁂ On écrit de Pau qu'une fort curieuse découverte archéologique vient d'être faite aux environs de cette ville. Des ruines romaines considérables ont été exhumées sur le territoire de Lescar, commune de l'arrondissement : une villa entière, avec des mosaïques de la belle époque (au plus tard du commencement du IIIe siècle), et d'autres vestiges qui permettent d'établir qu'il y eut là un centre gallo-romain dont l'importance persista durant le moyen âge, car l'église du lieu ne fut détruite que pendant les guerres de religion. Les Béarnais, très fiers de cette découverte, ont ouvert une souscription pour la conservation de ces vénérables souvenirs ; une première liste a atteint très rapidement le chiffre de 2.000 francs.

⁂ On annonce d'Alger que les fouilles opérées à Cherchell ont amené la découverte d'une magnifique statue d'Hercule, haute de deux mètres soixante-dix centimètres.

⁂ Le 12 septembre a eu lieu à Biella l'inauguration d'un monument élevé à Garibaldi par souscription publique.

⁂ Trois artistes : MM. George Clausen, Walter Crane et W. Holman Hunt, viennent de lancer une sorte de programme à l'effet d'établir, à Londres, une *National Art Exhibition* annuelle, c'est-à-dire un Salon indépendant des Expositions de la *Royal Academy* et de la *Grosvenor Gallery*.

⁂ Le Musée de Berlin vient d'acquérir, à Paris, un portrait de Jean Van Eyck. M. W. Bode, le savant directeur du Musée, en nous annonçant cette acquisition, ne nous dit pas où et comment il a eu la bonne fortune de découvrir cette œuvre précieuse. Le personnage représenté est cet Arnolfini qui figure dans le célèbre tableau de la galerie de Londres, par le même maître.

⁂ M. Bartholdi a été informé de New-York que l'inauguration de la statue de *la Liberté* est définitivement fixée au 28 octobre prochain. Le Président de la république, entouré de tous les hauts fonctionnaires des Etats-Unis, présidera cette cérémonie. M. Bartholdi et un grand nombre de Français se rendront à cette occasion en Amérique.

⁂ Les représentations wagnériennes qui ont été données à Bayreuth en juillet et août ont donné les résultats suivants :

Les frais ont été évalués à 295.000 marks, soit 368.750 fr.

Les recettes ont donné 312.000 marks, soit 390.000 fr.

L'excédent a donc été de 17.000 marks, soit 21.250.

La moyenne des places vendues pour les représentations de *Parsifal* est de 1.280, pour les représentations de *Tristan* de 640. 2.000 entrées gratuites ont été données.

Sur les 295.000 marks de frais, l'orchestre figure pour environ 60.000 marks : chaque membre de l'orchestre a été payé en moyenne 500 marks, répétitions et représentations, soit 625 fr.

Les principaux artistes n'ont demandé que des indemnités, outre le logement. Aucune indemnité n'a dépassé 3.000 marks. Quelques artistes, Mmes Materna et Sucher, n'ont voulu recevoir aucun argent.

⁂ Les travaux d'excavation que l'on exécute sur le terrain de la Banque nationale, à Rome, ont amené la découverte de plusieurs restes de constructions anciennes dont les murs sont ornés de fresques du IIIe siècle. Non loin de ces constructions on a également remis au jour le pavé d'une ancienne route qui courait dans le sens de l'ouest à l'est.

La dernière découverte faite sur cette emplacement est celle de deux colonnes, dont l'une, en granit, est d'une conservation parfaite.

Dans l'ancienne villa Spithœver, aux *Orti Sallustiani*, les découvertes sont encore plus nombreuses. Nous ne mentionnerons que les principales :

Un autel de forme ovale, d'un style très élégant et orné de hauts-reliefs représentant les Quatre Saisons;

Un magnifique tronc de statue de Diane, plus grand que nature et d'un travail exquis, ainsi qu'un grand nombre de morceaux de marbre appartenant à la même statue, qu'il sera très facile de reconstituer. Cette statue ressemble beaucoup à la Diane, de Versailles : il n'y a guère de différence que dans l'ajustement des plis de la tunique;

Citons enfin une statue sans tête et sans jambes, représentant une jeune fille de Sparte, œuvre très remarquable, plus belle que celle que l'on voit dans la galerie des Candélabres.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Le Salon de Gand

I

Le Salon de Gand a toujours valu une chronique. On sait de quelles précautions s'entoure la commission organisatrice pour obtenir, à chaque ouverture triennale, le concours des artistes français. C'est pour la critique une habitude d'y retrouver quelques-unes des œuvres qui ont rencontré la vogue au plus récent Salon de Paris. Et, cette fois encore, peintres et sculpteurs, mais surtout les peintres ont répondu largement à l'appel de la vieille cité.

Une curiosité s'attachait, d'ailleurs, à ce Salon de 1886 : les journaux avaient fait grand état des sévérités du jury d'acceptation : il n'était de rien moins question que d'une hécatombe de refusés; et cet exemplaire rigorisme semblait promettre une exposition basée sur un départage scrupuleux de l'ivraie et du bon grain. Il faut en rabattre : si la tenue générale demeure estimable, elle n'exclut pas le regret de certaines admissions hasardeuses. Deux cents tableaux en moins n'auraient fait que concentrer plus étroitement la lumière sur le reste. Les demi-mesures ont toujours eu ce résultat singulier, c'est de pousser aux récriminations plus que les mesures radicales. Au fond, qui sait, peut-être n'y aurait-il plus d'expositions si l'on n'y faisait une part aux compromissions.

Je serai simplement bienséant en consacrant, dans ce chapelet de notes, la première place aux artistes de France. Aussi bien, partout où paraît M. Roll, il ne saurait occuper une place secondaire, lors même qu'il se montre inférieur à lui-même, comme dans le *Portrait du paysagiste Damoye*, une peinture simplement honnête, qui a assurément la sincérité habituelle de l'artiste, mais n'a pas l'*accent*, et dans l'*Etude*, l'autre envoi de M. Roll, un dos de femme d'une chair rose et jolie, modelé dans un irrespirable paysage couleur *endive* triste. M. Bonnat non plus, si pyrotechnique que soit le fulgurant et invraisemblable coup de lumière des *Scheiks arabes au Sinaï*, où passe comme un reflet des paysages enflammés de Monticelli, n'est pas de ceux dont on peut méconnaître les extrêmes adresses manuelles. Et cependant il faut en faire l'aveu : ce n'est ni M. Bonnat, ni M. Roll, ni M. Toudouze, dans sa déconcertante *Salomé*, chatoyante et vitrifiée, mais d'une facture si peu peintre, ni M. L. Glaize, dans son *Victor Hugo*, banal comme un souvenir de piété, ni M. Benjamin Constant, dans son *Justinien*, une peinture d'apparat, qui caresse agréablement les yeux et ne va pas plus avant, ni même M. Gervex, dans sa grande toile, les *Raphaëls de Paris*, sur laquelle il est inutile d'insister après ce qui en a été dit dans la *Gazette*, qui feront hausser d'un degré le renom de l'École française.

M. Aimé Morot, du moins, a su remuer les fibres par l'imprévue et saisissante mise en scène de son *Toro Calante*, une note de flamme et de sang où le héros principal, ce fougueux et robuste taureau, portant embroché à la pointe de ses cornes un cheval aux pantelantes entrailles, n'est pas ce qu'il convient le plus d'admirer. M. Dantan, lui, demeure fidèle à sa manière, dans son *Atelier de tourneur*, une de ces claires et blondes atmosphères d'intérieur où les pénombres elles-mêmes s'avivent de délicate mais peu mystérieuse lumière. Quant à M. Duez, le Duez du *Portrait Rouge*, une barbare et hurlante symphonie en mode majeur, peut-être est-il arrivé simplement à faire regretter les belles harmonies nourries qui, avec beaucoup moins d'efforts, lui servaient à exprimer la saine *sensation coloriste* des choses.

Un croquis moudain de M. Béraud s'atteste toujours par la qualité paresseuse de l'agencement et des physionomies ; mais l'homme d'esprit qu'il y a dans la *Soirée*, très suffisant pour les alertes notations d'une vignette, semble ici singulièrement desservi par le peintre mal affranchi des tons et de la facture de convention. Ce reproche ne pourrait s'adresser à M. Luigi Loir : l'artiste a de l'œil et de la main ; il a aussi une pointe d'originalité qui le garde de la banalité. On pourrait le chicaner — on l'a fait — sur le rôle excessif que joue le panache de fumée dans sa toile ; mais c'est justement cette fumée qui donne le titre à cette nette observation d'une trombe fuligineuse diluée dans l'aquatique perspective d'un ciel de tiue ondée sur lequel se découpent les mobiles silhouettes d'un passage de foule noire. Même dans les gris brouillardeux de M. Loir, la lumière s'infuse, visible, grasse, onctueuse, mêlée à une cuisine de peintre qui n'est pas embarrassée par le métier. Dans la *Fête des Drapeaux* de M. Kuehl au contraire, un Germain rallié aux méthodes parisiennes, le procédé un peu sec, artificialisé par les dessous bruns à la Liebermau, fait tort à la sérieuse et peu commune étude d'un jour tamisé d'intérieur.

Il faut aller droit au *Portrait d'homme* de M. Fantin-Latour pour voir quelles suprêmes concordances un grave et suggestif artiste comme lui sait établir entre les intimités de l'être intérieur et la forme enveloppante, la manœuvre du pinceau, les élaborations du métier. Ici, à travers cette lumière cérébrale montée du dedans au dehors et qui éclaire la souriante physionomie du modèle, c'est à peine si le procédé s'aperçoit en cette claire et sobre peinture, modelée par petites touches et presque grain à grain. Et pourtant, bien mieux que dans les morceaux tripotés, faisandés par les ragoûts et les triturations de la virtuosité, la vie émane réfléchie, irrécusable, de cette pensive figure qu'illumine le malicieux regard tombé des prunelles.

Ces sortes d'émotions se comptent au Salon. Ne les demandez ni à M. Barrias, ni à M. Prion, ni à M. Robert-Fleury, ni à M. Bertrand, ni à M. Landelle, ni à M. Le Poittevin, ni à M. Luminais, ni à M. Laugée. Ces estimables artistes ont eu ici pour eux, comme ils l'ont généralement ailleurs, le public qui se montre plus sensible aux prestiges de l'exécution, aux ingéniosités de l'ordonnance, aux particularités variables et contingentes de l'art qu'à son éternelle et irréductible essence, le sentiment, l'accent humain et vibrant, l'étincelle de vie profonde. Même dans le paysage, la race des grands inspirés semble tarie ; les mages et les prophètes ont fait souche d'amuseurs chantant des villanelles sous l'éclat rieur des ciels, oublieux du Verbe emporté qui, chez Rousseau, Corot, Millet, Dupré, Troyon, les glorifiait. Je n'aperçois à Gand qu'une toile vraiment animée d'un souffle large : c'est le sévère et noble *Paysage* de M. Defaux, cette grande campagne enveloppée des hautes crépusculaires et qui, doucement, entre dans la paix des soirs.

Le *Saint-Jean-le-Thomas* de M. Pelouze lui-même, une page de belle santé pourtant, bien construite, d'exécution intelligente, avec un ciel gras, étoffé, mouvant, et des gammes de verts savamment orchestrés, descend d'un degré à côté de la solennité mystérieuse de cette lande où s'allument les eaux comme des miroirs. C'est le paysage d'un homme de rare talent, mais plus adroit qu'ému et qui subit encore l'école quand il croit s'en être affranchi.

Chez M. Emile Baron, du moins, l'impression garde quelque chose de spontané et d'humécté

qu'une technique trop concertée n'affaiblit pas. On n'en dirait pas autant de Mme Élodie La Villette dans son *Chemin du Ras-Toil-Blanc*, une marine de lumière bleue, intense et colorée, que la main-d'œuvre, plus encore que l'émotion, rend attirante. De lui-même, M. Barillot n'est pas un rustique dans la forte acception du terme. C'est moins l'âpre glèbe du paysan qu'il peint qu'un côté de nature aimable, animé par la tache veloutée des bestiaux; mais il la peint avec un sentiment qui, pour n'être ni très élevé ni très vigoureux, n'en est pas moins à lui. Ses *Bords de rivière* et sa *Matinée d'été* en Normandie tiennent une place fort honorable au Salon de Gand.

Citons encore, de M. Bergeret, un savoureux plat de sa façon, *Crus et cuits*, un amoncellement de salicoques et de crustacés piqués de chatoiements lumineux sur un fond opaque et noir — malheureusement — mais enlevés à la force du pinceau avec une bravoure toute française. — Une ordonnance d'accessoires et de fleurs, de Mme Ayeton. Des paysages de MM. de La Rochenoire et Comtat. — Une *Pêcheuse de moules* de M. Henri-Eug. Delacroix. — Et terminons cette rapide revue des peintres par un des *clous* du Salon, une honnête et moyenne scène de la vie des pêcheurs, les *Loups de mer*, de Mme Demont-Breton. Je soupçonne l'excellente artiste d'avoir visé au pathétique : les bonnes gens des côtes sont plus simples dans leur mimique et leurs airs de tête; même devant le péril, ils n'ont pas des roulements d'yeux qui, au théâtre, soulignent le frisson tragique. Les silhouettes, du reste, ne manquent pas d'énergie, ni la peinture d'éclat.

Quand j'aurai mentionné le beau dessin de M. Lhermitte (les *Lavandières*), le pastel de M. Carrier-Belleuse (*Etude de dos*), le *Bouffon italien* de M. François Flameng, le *Buste de Servais*, en marbre, de M. Godebsky, j'aurai établi la part de la France en ce Salon gantois qui, nombre de fois, a mené les artistes aux durables honneurs des musées.

L.

Les Triomphes de Pétrarque peint par Bonifazio

—

Un érudit Allemand, M. le Dr Frimmel, dans une intéressante brochure publiée en 1884 sous le titre : *Eine Verwechslung von Bonifazio Veneziano mit Tizian* (1) — *Une Confusion entre Bonifazio Veneziano et le Titien* — établit avec raison, à mon sens, que les représentations des *Triomphes de Pétrarque*, attribuées communément au Titien, sont dues à Bonifazio Veneziano. Les six tableaux composant la série, œuvre de ce dernier peintre, ont passé en Angleterre assurément avant 1648, puisque Ridolfi le dit dans ses *Maraveglie dell'Arte*, publiées à Venise à cette date. On ne sait ce qu'ils sont devenus jusqu'au xviiie siècle. En 1719, les deux premières peintures de la série sont mentionnées dans l'inventaire de la collection artistique du château d'Ambras; actuellement elles se trouvent au Belvédère de Vienne (1). Quant aux quatre autres, elles furent, dans les années 1748-1750, la propriété d'un certain Giovanni Michi'lo, à Rome, où le graveur Pomarede fit des estampes d'après ces compositions. Les gravures ont été conservées, mais les quatre originaux ont été perdus de vue.

Quant à la confusion établie entre Bonifazio Veneziano et le Titien à propos de ces peintures, c'est à Rome qu'elle s'est produite, vers 1748, par suite de certaines ressemblances de la gravure du *Triomphe de la Divinité* (Bonifazio) avec le *Triomphe du Christ* (Titien), déjà gravé par Andreani; ressemblances qui ont fait croire que l'original de cette gravure, et par conséquent toute la série, était attribuable au Titien.

Les deux peintures que possède le Belvédère de Vienne sont le *Triomphe de l'Amour* et le *Triomphe de la Chasteté*. Que sont devenues les quatre autres? Ridolfi, dans les *Maraveglie dell'Arte*, page 273, dit que « ces six Triomphes, peints sur de longues toiles, furent transportés en Angleterre... » De même, Bernasconi, dans ses *Studi sopra la storia della pittura italiana dei secoli* XIV *et* XV, page 288 : « On doit indiquer les *Triomphes de Pétrarque* qui passèrent en Angleterre et qui, vers le milieu du xviiie siècle, furent gravés à Rome et attribués au Titien. » Enfin, M. Charles Blanc, à l'article *Bonifazio*, mentionne également ces six tableaux, ajoutant qu'ils se trouvent en Angleterre. La question est de savoir en quelles mains ils se trouvent. A défaut d'une réponse catégorique, j'apporte du moins, sur ce point, des renseignements intéressants pour les amateurs.

Un riche collectionneur de tableaux et d'antiquités de Richmond, M. Francis Cook, possède, dans ses galeries, trois frises portant cette inscription : « *Frises représentant les Triomphes de la Foi, de la Religion et de la Chasteté, d'après le poème de Pétrarque, par Bonifazio. Autrefois en possession de Charles Ier.* » Ne serions-nous pas en présence de trois des représentations dont on a perdu la trace? On peut être tenté de le croire au premier abord; cependant un doute s'élève aussitôt, car M. le Dr Frimmel signale, au Belvédère de Vienne, un *Triomphe de la Chasteté* appartenant à cette même série, ce qui donnerait à supposer que le peintre a traité en double ce sujet. D'autre part, dans les *Triomphes* que décrit le savant Allemand, les noms des personnages sont inscrits au-dessus d'eux, comme dans les gravures de Pomarede, tandis que les frises de la collection Cook ne portent aucune inscription. J'ai consulté le catalogue des tableaux ayant appartenu à Charles Ier, avec l'espérance d'y rencontrer, soit des descriptions, soit des indications; mes recherches ont été vaines.

Ce qui me porterait à croire assez volontiers que ces tableaux sont bien ceux de Bonifazio, dont on a perdu la trace, c'est l'indication de Ridolfi : « de longs morceaux ». Ces frises, en effet, sont longues de plusieurs mètres et hautes d'un peu plus d'un mètre; elles sont bien vénitiennes, et du xvie siècle; la composition, la richesse du coloris, le style, sont bien de l'époque de Bonifazio. Comment donc expliquer qu'elles n'aient aucun rapport de composition avec les gravures de Pomarede, et, surtout, que le *Triomphe de la Chas-*

(1) Extrait du *Repertorium für Kunstwissenschaft*, vol. VII, 1e livraison; W. Spemann, éditeur, Stuttgard.

(1) Nos 72 et 73 du catalogue de la galerie du Belvédère, par M. de Engerth. Vienne 1881.

teté diffère absolument de celui du Belvédère de Vienne ?

Si ces toiles sont celles qui passèrent en Angleterre avant 1648, il faudrait donc qu'après être rentrées en Italie, aux mains Giovanni Michillo, à Rome, en 1748-1750, elles fussent revenues de nouveau en Angleterre où nous les retrouvons aujourd'hui. Peut-être aussi — comme ce ne sont pas des copies — faut-il y voir d'autres compositions représentant les mêmes sujets, et peintes par le même artiste ?

La hauteur à laquelle sont placées ces peintures, dans la collection de M. Cook, m'a empêché de les mesurer et même d'en prendre les descriptions avec autant d'exactitude que je l'aurais souhaité ; malheureusement aussi, M. Cook, toujours si affable et si obligeant, était absent. Je me borne donc ici à des descriptions sommaires, soumettant mes observations au savant Dr Frimmel ainsi qu'à toutes les personnes qui pourraient m'aider dans mes recherches sur les représentations des *Triomphes* de Pétrarque.

Frises représentant le Triomphe de la Foi, de la Religion (1) *et de la Chasteté, d'après le poème de Pétrarque, par Bonifazio. — Autrefois en la possession de Charles Ier.*

TRIOMPHE DE LA RENOMMÉE

A gauche, la Renommée, assise sur un char romain, traîné par deux éléphants dont un, celui de droite, est couronné de fleurs. La déesse, ailée, sonne d'une trompette qu'elle tient de la main droite ; de la main gauche elle tient une autre trompette, appuyée sur le char. Elle est vêtue de blanc, les deux jambes nues, la gauche pliée, la droite étendue en avant. Ses cheveux sont blonds et courts. A la hauteur des roues de devant, deux guerriers romains parlent à la déesse. A la suite du char, une foule de guerriers, l'un tenant une épée et un rêchand (Mucius Scævola ?), l'autre une épée et un bouclier tournés vers le spectateur : puis des rois, Hercule, Moïse, David, Abraham ; des reines, des prophètes, des princes de Judée, etc.

TRIOMPHE DE LA CHASTETÉ

La Chasteté est en blanc, assise, les vêtements amples, celui de dessus légèrement flottant. Elle tient une palme de la main droite et s'appuie sur son bouclier, devant lequel est placé, tout à fait à l'avant du char, l'Amour, ailé, les mains liées derrière le dos. Le char est traîné par deux licornes blanches, sans mors. A droite du char, à la hauteur des licornes, une jeune fille portant la bannière verte à l'hermine blanche ; par derrière, d'autres jeunes filles, l'une tenant un poignard, l'autre portant le feu des vestales de la main droite et un poignard de la main gauche ; elles se parlent avec animation ; leur groupe est très mouvementé ; les costumes sont drapés dans le style de la première moitié du XVIe siècle. — Contrairement à la tradition, nous voyons ici, précédant le Triomphe de la Chasteté, nombre de personnages enchaînés par couples, les hommes à la cheville et les femmes au bras : Orphée, Neptune, des guerriers, etc.

TRIOMPHE DE LA DIVINITÉ

Char traîné par les symboles des quatre évangélistes : au premier plan, l'aigle ; au second, le lion ; au troisième, le bœuf et l'ange. Dans le char, au premier plan, Dieu le Père, en robe rose, avec une longue barbe blanche, le sceptre dans la main droite ; le Christ tenant la croix ; deux anges à droite ; debout, à gauche, la Vierge, auréolée ; puis des saints et saintes, saint Pierre avec les clefs, saint Jean, saint Sébastien, des évêques, etc.

Ces peintures sont assurément originaires du nord de l'Italie, on peut même dire de Venise sans crainte d'erreur. La forme des chars, les costumes, les attitudes, le groupement des personnages, tout indique des œuvres du XVIe siècle.

La meilleure des trois compositions est le *Triomphe de la Chasteté ;* mais il est difficile d'y assigner des noms aux personnages placés, partie suivant le texte de Pétrarque, partie au hasard. A vrai dire, ce n'est plus une marche triomphale, la procession traditionnelle des vierges, au maintien grave et presque hiératique, escortant la Vertu victorieuse de l'Amour ; c'est plutôt une fête, où les suivantes du cortège montrent plus d'entrain que de recueillement ; où les vaincus enchaînés manifestent autant de joie que s'ils étaient vainqueurs. Tous les détails des vêtements sont à la romaine, tels que les traitaient les peintres après le réveil de l'humanisme, ou plutôt les artistes qui suivaient, même de loin, les doctrines des humanistes, n'ayant en vue que les Romains, leurs mœurs, leurs usages, leurs costumes.

Il est à remarquer que, dans ces trois compositions, le ciel et le paysage font presque absolument défaut, les personnages tenant toute la hauteur du tableau, ce qui indique bien que la série des six *Triomphes* devait former une frise continue se déroulant autour d'une même salle.

Duc de Rivoli.

(1) Tout en traduisant littéralement l'inscription anglaise qui se trouve au-dessous des tableaux, je relève ici l'erreur qui saute aux yeux d'ailleurs, relative au *Triomphe de la Renommée* indiqué comme *Triomphe de la Religion*.

NÉCROLOGIE

Charles C. Perkins

Charles Callahan Perkins est mort, victime d'un accident de voiture, le 25 août 1886, à Windsor (Etat de Vermont). Il était âgé de 62 ans. Les amis de l'art font en lui une perte qui sera aussi vivement ressentie en Europe qu'aux Etats-Unis, car il avait su partout conquérir les plus vives sympathies.

Né à Boston, aussitôt ses études terminées, il avait quitté l'Amérique pour faire, comme beaucoup de ses compatriotes, son tour d'Europe ; ce voyage dura plus de dix ans. L'art italien eut le don de le séduire bien vite, et il lui consacra sa vie tout entière. La sculpture surtout l'attirait invinciblement, et ses premiers livres, *Tuscan Sculptors, Their Lives, Works and Times* et *Italian Sculptors* montrèrent bien que cet amour n'était point un amour aveugle ; le dernier de ces ouvrages, qui a été traduit en français (Paris, Renouard, 1869, 2 vol. in-8° et un album), lui valut

le titre d'associé correspondant de l'Académie des Beaux-Arts. Il venait, en publiant ce manuel, qui se trouve maintenant dans toutes les mains, de rendre un service signalé à l'histoire de l'art, et on peut ajouter qu'il ne contribua pas peu à remettre en honneur la sculpture italienne du XVe siècle, depuis longtemps méconnue. Son ouvrage, même dans la traduction française, revue et corrigée par lui, n'était pas sans doute exempt de défauts; mais beaucoup de menues erreurs ont été rectifiées dans l'*Historical Handbook of Italian Sculpture*, paru en 1883, et c'est en somme, aujourd'hui encore, le seul ouvrage complet sur la matière ; c'est, avec le *Cicerone* de J. Burckhardt, le compagnon obligé de tout archéologue voulant faire un voyage fructueux en Italie.

Perkins était en quelque sorte un initiateur et quand il fut de retour en Amérique, il employa tout son temps au développement de l'art sous toutes ses formes. Directeur du Musée de Boston, il fut aussi l'un des fondateurs de l'*American Journal of Archæology*, qui se publie à Baltimore et a conquis en peu de temps un rang très distingué parmi les publications du même genre. Les études de détail paraissent avoir moins convenu au talent de Perkins et le livre sur Ghiberti, qu'il a publié cette année même, en français (Paris, Rouam, in-4°), durera certainement moins que son *Histoire de la Sculpture italienne*. D'ailleurs, ce sont là des études bien difficiles à poursuivre à distance, et bien que l'auteur revint souvent en Europe, il lui manquait peut-être quand il écrit ce livre, le milieu et l'atmosphère dans lesquels était né son premier ouvrage.

Correspondant de plusieurs journaux, Perkins a écrit aussi quelques articles dans la *Gazette des Beaux-Arts*, notamment des études sur Donatello et sur Ghiberti (année 1868, tome II), et les lecteurs de la *Gazette* ressentiront mieux que personne le vide que laisse sa mort prématurée.

A certains égards, ses travaux ont pu être dépassés, mais ils seront encore longtemps dignes d'être consultés. Plus tard on devra encore les citer comme les travaux d'un précurseur; et l'on ne verra pas sans étonnement que c'est un Américain qui a contribué à retrouver la sculpture italienne à un moment où, en Europe, bien peu de personnes s'inquiétaient du grand mouvement qui a précédé et enfanté Michel-Ange.

Emile MOLINIER.

—

Un statuaire qui fut directeur de l'Ecole des beaux-arts de Lyon, M. **Fabich** vient de mourir. Il était né à Aix. Elève de l'Ecole des beaux-arts de cette ville, il exposa pour la première fois au Salon en 1846, la *Vierge tenant l'enfant Jésus;* en 1853, *Marie-Madeleine;* en 1855, *Béatrix* et *Jeanne d'Arc enfant;* en 1857, la *Fille de Jephté*, au Musée d'Aix ; en 1859, le *Sauveur :* en 1861, *Rebecca* : toutes ces statues étaient en marbre; en 1865, le buste du peintre de fleurs *Saint-Jean;* en 1878, un groupe en plâtre : *Salomon et la Sagesse.* Il a prononcé à Lyon, en 1869, pour sa réception, un discours sur la Dignité de l'Art. Depuis 1878, il avait renoncé à exposer.

—

Un des paysagistes les plus distingués de l'école lyonnaise, M. **Allemand** père, vient de mourir à Lyon.

M. Allemand, qui avait obtenu de brillants succès à nombre d'expositions, avait dû, depuis quelques années, renoncer à la peinture.

—

Le commandeur **Luigi Bisi** président de l'Académie des Beaux-Arts de Milan et professeur de perspective au Polytechnique, vient de mourir.

—

Le petit-fils du sculpteur **Pradier** vient de mourir, à Paris, des suites d'une maladie de poitrine. Cet enfant — il avait à peine quinze ans — semblait avoir des dispositions artistiques très remarquables, et eût certainement donné, s'il avait vécu, un nouveau lustre au nom de Pradier. Il laisse des esquisses, des dessins, des aquarelles dans lesquelles abondent les promesses d'un talent distingué. Un groupe nombreux d'artistes l'a conduit avant-hier à sa dernière demeure. Le deuil était conduit par le père du défunt et par quelques élèves du collège Chaptal, où le jeune Pradier faisait ses études.

—

On annonce la mort de M. Alexis **Maréchal**, un jeune peintre de talent décédé au Halguen (Morbihan).

—

Le peintre d'histoire danois **A.-W. Thomson** vient de mourir à l'âge de soixante-treize ans. Il avait fait notamment des tableaux pour l'église du Saint-Esprit à Copenhague, et des fresques pour le palais royal de Christiana.

—

Nous apprenons la mort de M. Stéphane-Louis **Nicou-Choron**, compositeur de musique religieuse. Il fut l'un des meilleurs élèves de la fameuse école de Choron, qui le prit en affection particulière à cause de ses aptitudes et de son intelligence, et dont plus tard il devint le gendre; c'est à partir de cette époque qu'à son nom de Nicon il ajouta celui de sa femme, Mlle Choron.

A la mort de son maître, il prit la direction de l'école fondée par lui; mais on sait que celle-ci, abandonnée par le gouvernement et laissée à ses seules forces, ne tarda pas à disparaître.

Tout en continuant alors de se livrer à l'enseignement, il produisit un grand nombre de compositions religieuses qui lui valurent une notoriété méritée : messes, oratorios, motets, cantiques, cantates sacrées, etc. Né à Paris le 20 avril 1809, M. Nicon-Choron vient d'y mourir à l'âge de 77 ans. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. Sommaire de la 1341e livraison (18 septembre 1886). — A travers l'Alsace et la Lorraine par Ch. Grad, de l'Institut de France, député au Reichstag allemand. — 1885. — Onze gravures de Taylor, Barclay, D. Lancelot, Lix et Thiriat.

Bureaux, à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET fils.

N° 32 — 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART. 9 Octobre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

DONATION
DU
DOMAINE DE CHANTILLY
à l'Institut de France

L'événement dont nous avons à parler ici a provoqué dans toute la France une profonde et légitime émotion ; il a eu à l'étranger un grand retentissement. Mgr le duc d'Aumale vient de faire don à l'Institut de France du domaine et du château de Chantilly, avec toutes les collections artistiques et historiques qui en sont l'ornement. L'héritier des Montmorency et des Condé a répondu avec une générosité chevaleresque aux mesures d'ostracisme dont il était frappé. Un tel exemple de magnanimité est singulièrement propre à réconforter tout ceux qui mettent l'amour de la Patrie et le respect de son passé au-dessus et en dehors des intérêts politiques. La donation de Chantilly, faite *avant* l'exil, par un testament olographe daté du 3 juin 1884, et confirmée le *lendemain* même de l'expulsion, est un de ces actes dont la noblesse ne devrait provoquer que d'unanimes sentiments de reconnaissance ; acte de grand seigneur et de grand esprit qui a été accompli avec autant de simplicité dans le fond que de dignité et de délicatesse dans la forme.

Voici d'ailleurs comment les faits se sont produits ; les documents eux-mêmes ont une éloquence plus saisissante que tous les commentaires.

La lettre suivante a été adressée, le 29 septembre, par MM. Rocher, Denormandie et Rousse à M. le président de l'Institut :

Monsieur le président,

Nous avons l'honneur de vous donner communication d'une lettre qui nous a été adressée par Mgr le duc d'Aumale.

Nous joignons à cette lettre un extrait, certifié par Me Fontana, notaire à Paris, du testament olographe qui s'y trouve mentionné.

Nous nous tenons à la disposition de la commission administrative de l'Institut pour réaliser, d'accord avec elle, la donation dont il s'agit, et pour remplir ainsi la mission que Mgr le duc d'Aumale nous a fait l'honneur de nous confier.

Veuillez agréer, Monsieur le président, l'hommage de notre haute considération.

Ed. Rocher.
Denormandie.
Edmond Rousse.

Wood Nordon, le 29 août 1885.

Messieurs et chers amis,

Désirant assurer la destination que, d'accord avec mes héritiers, je réserve aux château et domaine de Chantilly, je veux accomplir, dès aujourd'hui, une résolution qui pourrait être, après ma mort, entravée par des difficultés de détail faciles à aplanir de mon vivant.

En conséquence, j'ai invité Me Fontana, notaire à Paris, à ouvrir le pli qui renferme mon testament olographe en date du 3 juin 1884, et je l'ai chargé de vous remettre une copie authentique des paragraphes de ce testament qui concernent le domaine de Chantilly, ainsi que la copie des codicilles ajoutés depuis, et qui se rattachent au même objet.

Je fais appel à votre amitié, à vos lumières, et je demande votre concours, pour que les dispositions contenues dans ces actes puissent recevoir leur exécution, sous réserve de l'usufruit que j'entends conserver, non pas seulement pour jouir, le cas échéant, de l'usage et de l'habitation, mais pour terminer certaines parties, encore inachevées, de l'œuvre que j'ai entreprise, réduire les frais d'administration, enfin, dans l'intérêt des communes et des indigents du voisinage

Je vous donne à cet effet les pouvoirs les plus étendus, même celui de modifier les dispositions

accessoires qui ne vous paraîtraient pas conciliables avec l'objet principal que j'ai en vue.

Je vous prie de vous faire assister par M. Limbourg, avocat, qui a ma confiance, et qui est au courant de mes intentions.

Recevez, Messieurs et chers amis, l'assurance de mes plus affectueux sentiments.

Signé : H. d'Orléans.

A cette lettre était joint un extrait en forme authentique du testament déposé chez Me Fontana, notaire à Paris, le 3 juin 1884; cet extrait était complété par une copie d'un codicille daté du 14 juillet 1886 :

D'un testament en la forme olographe, portant la date du 3 juin 1884 et déposé à Me Fontana, notaire à Paris, par S. A. R. Mgr le duc d'Aumale, le même jour, — il a été extrait littéralement ce qui suit, par moi, notaire à Paris, soussigné, H.-E. Fontana.

§ 6. Voulant conserver à la France le domaine de Chantilly dans son intégrité, avec ses bois, ses pelouses, ses eaux, ses édifices et tout ce qu'ils contiennent, trophées, tableaux, livres, objets d'art, — tout cet ensemble qui forme comme un monument complet et varié de l'art français dans toutes ses branches, et de l'histoire de ma patrie à des époques de gloire, — j'ai résolu d'en confier le dépôt à un corps illustre, qui m'a fait l'honneur de m'appeler dans ses rangs à un double titre, et qui, sans se soustraire aux transformations inévitables des Sociétés, échappe à l'esprit de faction comme aux secousses trop brusques, conservant son indépendance au milieu des fluctuations politiques.

En conséquence, je donne et lègue à l'Institut de France, qui en disposera dans les conditions ci-après déterminées, le domaine de Chantilly, tel qu'il existera au jour de mon décès, avec la bibliothèque et les autres collections artistiques ou historiques que j'y ai formées, les meubles meublants, statues, trophées d'armes, etc....

Le présent legs est fait à la charge, par le légataire, de conserver au domaine entier son caractère, et, spécialement, de n'apporter aucun changement dans l'architecture extérieure ou intérieure du château, des pavillons d'Enghien et de Sylvie, du Jeu-de-Paume, et des trois petites chapelles; de conserver à la chapelle du château sa destination, avec le matériel qui lui est affecté, et les objets d'art ou autres qu'elle renferme; de veiller sur le dépôt des cœurs des Condé qui y sont recueillis, et d'y faire célébrer la messe les dimanches et jours de fêtes, ainsi que les jours anniversaires dont la liste sera donnée à mes exécuteurs testamentaires; de conserver également le caractère et la destination des parcs, jardins, canaux et rivières, ainsi que la distribution générale des forêts, étangs et fontaines, et d'entretenir le tout en se conformant aux règles générales ci-dessus tracées, et en y donnant tous les soins d'un bon père de famille.

Pour faciliter à l'Institut l'administration du présent legs, je l'autorise à aliéner, s'il le juge convenable, toutes les parties du domaine qui sont situées à..... En dehors de ces exceptions, le reste du domaine ne pourra, en aucun cas, être aliéné ou hypothéqué par le légataire, qui devra, au contraire, le conserver libre de toutes charges de son chef, afin d'employer les revenus comme je l'indiquerai ci-après. Les produits des aliénations ainsi autorisées ne pourront être affectés qu'à l'acquit des charges du présent legs, ou de celles grevant la propriété elle-même, ou à des placements en rentes sur l'Etat, ou en obligations de chemins de fer ayant un intérêt garanti par lui.

Indépendamment des conditions générales que je viens de déterminer, le présent legs est fait aux charges suivantes.....

... Ces diverses charges acquittées, l'Institut emploiera l'excédent des revenus et l'intérêt des capitaux produits par les aliénations qu'il aurait faites dans les limites ci-dessus déterminées :

1° A entretenir en parfait état les bâtiments, parcs, jardins et collections.....;

2° Dans la proportion qu'il déterminera, à l'acquisition d'objets d'art de tous genres, livres, anciens ou modernes, destinés à enrichir ou compléter les collections (sans qu'il puisse faire, cet égard, aucune aliénation, soit par échange à ou autrement);

3° A la création de pensions et d'allocations viagères en faveur des hommes de lettres ou des artistes indigents;

4° A la fondation de prix destinés à encourager ceux qui se vouent à la carrière des lettres, des sciences ou des arts.

Il prendra, d'ailleurs, les dispositions nécessaires pour que les galeries et collections de Chantilly soient, sous le nom de « Musée Condé », ouvertes au public au moins deux fois par semaine pendant six mois de l'année, et pour qu'en tout temps les étudiants, les hommes de lettres et les artistes puissent y trouver les facilités de travail et de recherches dont ils auraient besoin.

Pour extrait conforme :
Paris, ce 28 septembre 1886.

Signé : Fontana.

D'un codicille fait en la forme olographe au Nouvion-en-Thiérache, le 14 juillet 1886, et déposé à Me Fontana le 19 juillet même mois.

Il a été extrait littéralement ce qui suit par le notaire soussigné :

Dans le cas où tout ou partie des objets mobilier, compris dans le legs que, sous le paragraphe 6 de mon testament, j'ai fait à l'Institut de France, auraient été déplacés, mes exécuteurs testamentaires devront veiller à ce que ces objets soient réintégrés à Chantilly, pour que la disposition qui les concerne reçoive son entière exécution.

Fait et écrit en entier de ma main, au Nouvion-en-Thiérache (Aisne), le quatorze juillet mil huit cent quatre-vingt-six.

Signé : H. d'Orléans.

Pour extrait conforme :
Paris, ce 28 septembre 1886.

Signé : Fontana.

Comme le faisait remarquer si justement le *Journal des Débats*, il faudrait un esprit bien prévenu pour chercher dans cette libéralité faite avant l'exil, et confirmée après, une intention politique ou la recherche de la popularité. Ce qui a évidemment guidé Mgr le duc

d'Aumale, ajoute notre confrère, c'est le désir très patriotique et très noble de conserver intact à la France un ensemble unique au monde et dont la formation a fait le charme de sa vie. Le patriote a voulu assurer à son pays la possession d'un palais illustré par de grands souvenirs historiques ; le lettré a voulu faire de l'Institut, où il a tenu une place si brillante et où son éloignement a causé tant de regrets, le gardien et l'administrateur d'un musée de la pensée et de l'art d'une splendeur sans égale.

Comme on a pu le voir par la lettre adressée à MM. Bocher, Denormandie et Rousse, le prince désire transformer le legs de 1884 en une donation entre vifs pour que toutes les difficultés qui pourraient surgir soient aplanies de son vivant. La seule difficulté d'application pratique pourrait provenir de la personnalité civile du bénéficiaire ; l'Institut est dans la situation des mineurs, des hospices, etc., il doit être autorisé par le gouvernement à accepter, après délibération du Conseil d'État. La donation est, de plus, d'une importance telle qu'elle emporte avec elle une sérieuse responsabilité morale, sans parler de la gestion financière et matérielle ; elle dépasse, en effet, de beaucoup toutes les donations qui aient jamais été faites, sous aucun régime, à un État, à une ville ou à un corps constitué.

Le domaine de Chantilly est estimé, nu, c'est-à-dire sans les œuvres d'art qui s'y trouvent accumulées, à une somme qui n'est pas moindre de vingt-cinq ou trente millions de francs. On peut calculer qu'il restera, après l'acquit des charges énumérées dans le testament, un revenu annuel net d'au moins cinq cent mille francs dont l'Institut aura l'administration et dont une partie sera employée à la direction, à l'entretien et à l'augmentation des collections.

Dans l'état actuel, les collections de toutes sortes, formées avec tant de goût par Mgr le duc d'Aumale et parachevées par lui avec une passion et une persévérance si intelligentes dans cette admirable résidence de Chantilly, représentent, au bas mot, quinze millions de francs.

Comme le rappellent, avec tant de justesse, les termes mêmes du testament, c'est l'histoire de notre art à ses plus glorieuses époques qu'a voulu écrire celui qui a réuni toutes ces richesses.

Cette résidence de Chantilly, que Mgr le duc d'Aumale a rétablie dans son ancienne splendeur, est en réalité une résidence princière, unique en Europe, non seulement par les collections qui l'ont enrichie, mais encore par les souvenirs qui l'illustrent. C'est dans ce château, construit par Jean Bullant, pour le connétable Anne de Montmorency, dans ce parc dessiné par Le Nôtre, au milieu de ces eaux jaillissantes, que le grand Condé a terminé sa carrière ; c'est là que Bossuet est venu maintes fois se reposer et qu'il a vécu dans l'intimité du célèbre capitaine. Les souverains les plus puissants y ont reçu l'hospitalité, depuis Charles-Quint jusqu'à Louis XIV. La haute et originale figure du vainqueur de Rocroy et de Senef est encore là toute vivante, dans la Galerie des Batailles, au milieu de ces trophées, de ces tableaux, qui retracent quelques-unes des pages les plus glorieuses de l'histoire de France. C'est là encore que son petit-fils, Louis-Henri de Bourbon, le fastueux ministre de Louis XV, édifia les célèbres écuries qui sont la plus grandiose et la plus magnifique création de l'architecture française au commencement du XVIII^e^ siècle.

Puis, que dire des collections artistiques que l'héritier du dernier des Condé y a accumulées ? Il faudrait un volume entier pour décrire ces trésors. Livres, manuscrits, tableaux, statues, dessins, émaux, objets d'art de toute sorte, tout y est du plus haut prix et du choix le moins banal. Les archives des Condé, de ces princes du sang dont Mgr le duc d'Aumale a si magistralement retracé l'histoire, sont les plus précieuses peut-être qui existent pour l'histoire de notre pays, pendant les XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. La bibliothèque est assurément la plus belle et la plus nombreuse collection privée qui ait été formée en France depuis celle du duc de La Vallière ; elle est bien l'œuvre du plus accompli et du plus délicat des bibliophiles ; le prince est même parvenu à reconstituer une partie de la bibliothèque particulière du grand Condé. Des cabinets célèbres, comme ceux de Standish et d'Armand Cigogne, y sont entrés en bloc.

La section des manuscrits est d'une richesse inouïe ; il est à peine besoin de rappeler qu'à côté des lettres autographes de Richelieu, elle montre le plus admirable manuscrit à miniatures qui ait jamais été exécuté, les *Grandes Heures* du duc de Berry (1), les dessins originaux de Moreau le Jeune pour les *Chansons de La Borde*, etc. La galerie de tableaux, nos lecteurs la connaissent par les remarquables études de notre collaborateur, M. Georges Lafenestre (2). A côté du *Massacre des Innocents* du Poussin, du *Portrait de Molière* par Mignard, des *Déjeuners* de Lancret, du *Portrait de Bonaparte* par Gérard, de la *Stratonice* d'Ingres, de l'*Assassinat du duc de Guise* de Paul Delaroche, des Deux Foscari d'Eugène Delacroix, et de cent merveilles de l'art français, on voit briller la *Vierge d'Orléans* de Raphaël, un des plus purs joyaux de l'écrin du peintre d'Urbin. Récemment le prince y a ajouté les *Trois Grâces* du même maître payées six cent mille francs à lord Dudley, et un Memling adorable. La collection de dessins, en dehors des grands musées publics, n'est égalée — si elle l'est — que par la collection Malcolm ; les portraits au crayon du XVI^e^ siècle y forment un ensemble historique du plus rare intérêt. Que citer encore ? Ici, c'est le buste en cire de Henri IV, moulé sur nature, la *Minerve* de Besançon, les vitraux de l'*Histoire de Psyché*, dont la composition est attribuée à Raphaël, et ceux de la chapelle d'Ê

(1) Voyez le travail de M. Léopold Delisle paru dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 2^me^ période, t. XXIX et XXX.

(2) Voyez *Gazette des Beaux-Arts*, 2^me^ période, t. XXII et XXIII.

couen; là c'est l'autel de Jean Goujon, les *Singeries* de Watteau; les tapisseries exécutées aux Gobelins pour le grand Condé ; ailleurs ce sont les peintures de Baudry, les sculptures de Chapu et de Dubois, un monde enfin où règnent l'unité la plus harmonieuse et le goût le plus pur. Voilà ce qui sera à jamais conservé à la France pour la délectation de tous ceux qui goûtent les jouissances de l'art et les nobles plaisirs de l'esprit.

Louis GONSE.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Exposition Universelle

La question de la construction de la grande tour métallique due au plan de M. Eiffel vient d'être résolue définitivement par l'affirmative. A la suite des conventions passées entre l'Etat, qui fournirait un million et demi pour cette construction, et la Compagnie Eiffel, qui doit parfaire la somme de six millions, il a été décidé que la tour serait maintenue pendant vingt ans au Champ-de-Mars.

Mais le plan primitif a été légèrement modifié en ce qui concerne l'emplacement. Au lieu de dresser la tour dans l'axe de la porte monumentale qui sera construite au bout de l'avenue Rapp, on la placera beaucoup plus près de la terrasse qui borde les squares actuels du Champ-de-Mars.

Deux raisons ont déterminé le comité de l'Exposition à cette modification. D'abord, l'observation faite par le ministre de la guerre que pendant vingt ans cette tour gênerait les manœuvres si elle était placée près du centre du Champ-de-Mars. Ensuite, cette considération que l'énorme tour métallique ne se trouverait séparée des pavillons des sections françaises, étrangères, des arts libéraux et des beaux-arts que par un espace de 30 mètres. Ce voisinage encombrant eût été du plus mauvais effet pour les pavillons.

—

Deux importantes expositions se tiendront, dans le courant du présent mois à l'Ecole des beaux-arts. Du 10 au 17 octobre, seront exposés, chaque jour, de dix heures à quatre heures, les **Envois de Rome** de la villa Médicis : nous avons publié dernièrement la liste de ces envois. Du 23 au 31 octobre, auront lieu les expositions des œuvres des concurrents aux grands **Prix de Rome** de cette année.

—

L'assemblée trimestrielle des cinq classes de l'Institut a eu lieu mercredi, à deux heures. Cette réunion, dans laquelle le public n'est pas admis, est d'ordinaire très peu nombreuse ; cent trente académiciens étaient présents. Sur le rapport de M. Aucoc, au nom de la commission administrative de l'Institut, qui venait de se réunir la résolution suivante a été votée à l'unanimité des membres présents :

L'Institut de France, réuni en assemblée générale, après avoir pris connaissance des pièces relatives à la donation qui lui est faite par le duc d'Aumale du domaine de Chantilly,

Adresse au duc d'Aumale l'expression de sa vive reconnaissance pour cette généreuse et patriotique libéralité, et charge sa commission administrative centrale de faire le nécessaire pour régulariser l'acceptation de la donation.

—

Dans sa dernière séance, l'Académie des beaux-arts a proposé comme sujet du prix **Troyon** à décerner en 1887 : *Un Abreuvoir à l'entrée d'un village, sur la lisière d'un bois ; effet de soir.* Les dimensions de la toile seront de 1 m. 50 de largeur sur 0 m. 90 de hauteur. Une bordure, dorée mat, de 5 centimètres de largeur, servira de cadre.

—

L'Académie des beaux-arts est autorisée à accepter un legs d'une valeur de 3 000 francs fait par **M. Brizard** en faveur de l'auteur d'un tableau admis au Salon. Le sujet du concours pour ce prix sera, la première année, un paysage; la seconde année, une marine. Les concurrents devront être Français et être âgés de moins de vingt-huit ans.

—

Le concours de paysage historique, fondé par M. **Jauvin d'Attainville**, sera exposé au public dans la salle du premier étage de l'Ecole des beaux-arts, quai Malaquais, les 18 et 20 octobre. Le jugement sera rendu le 19 octobre.

—

Le jury de l'Ecole des beaux-arts vient de décerner le prix **Abel Blouet** à M. Duret, élève de M. Guadet, comme ayant obtenu le plus de succès depuis son entrée à l'Ecole.

—

L'exposition de **Rouen** offre cette année un ensemble remarquable. Les œuvres sont installées pour la première fois dans le musée, dont la nouvelle entrée sur le jardin Solférino a été inaugurée à cette occasion.

—

Une exposition qu'on dit fort intéressante est ouverte en ce moment à **Augsbourg**. Elle comprend des peintures de l'ancienne école de Souabe; on y a joint un certain nombre d'œuvres de Martin Schoen, le maître de Colmar.

NOUVELLES

*** Les grandes médailles d'émulation accordées aux élèves de l'Ecole des Beaux-Arts, qui ont obtenu le plus grand nombre de succès pendant l'année scolaire 1886 ont été données à MM. Lavalley, élève de MM. Cabanel et Maillot, pour la peinture; Convers, élève de M. Cavelier, pour la sculpture: Eustache, élève de M. Ginain, pour l'architecture.

Le prix fondé par le comte de Caylus pour la « tête d'expression » a été décerné à M. Lavalley, élève de MM. Cabanel et Maillot.

*** M. le ministre de la guerre se propose de faire exécuter, pour chacun de nos régiments, un tableau signé de l'un de nos peintres en renom et représentant le haut fait particulier à chacun de ces régiments.

M. Turquet, désireux de s'associer à l'entreprise, a demandé de prendre les dix premiers de ces tableaux au compte du ministère des beaux-arts.

Ces dix tableaux ont été distribués à MM. Protais, Berne-Bellecourt, Dupray, Le Blant, Lewis-Brown, Delahaye, Renard, Artus, Aimé Morot et Sergent.

M. Protais a mission, paraît-il, d'exécuter un épisode de la guerre de Crimée; M. Dupray doit représenter le fait d'armes du 18e dragons; M. Delahaye aurait à peindre un des épisodes de la bataille de Marengo; M. Aimé Morot, la charge du 3e cuirassiers à Wœrth; M. Lewis-Brown dira la belle conduite du 11e chasseurs à Hohenlinden; quant à M. Sergent, il a mission d'immortaliser un des hauts faits d'armes du 3e régiment des chasseurs d'Afrique.

Plusieurs de ces tableaux figureront, assure-t-on, au prochain Salon.

*** On vient d'achever, dans la bibliothèque de l'Arsenal, le classement définitif d'une collection théâtrale assurément unique, puisqu'elle comprend, avec de très rares lacunes, les pièces imprimées depuis les origines du théâtre en France jusqu'à nos jours. Le dernier travail a porté sur environ *dix-huit mille* pièces (dont 8.000 provenant d'une récente acquisition), qui, jointes aux fonds divers déjà classés, doivent faire monter à plus de *trente-cinq mille* le nombre des ouvrages dramatiques régulièrement catalogués que la bibliothèque de l'Arsenal peut mettre maintenant à la disposition du public.

*** On a commencé à placer dans la section des *Antiques*, au Musée du Louvre, des bas-reliefs en pierre provenant du soubassement des barrières du Parthénon. Bien qu'usés par le temps, les sujets gravés sur ces pierres représentant des animaux, des lutteurs et autres sujets empruntés à l'histoire ou à la mythologie, ont pu être reconstitués en leur entier.

Ne quittons pas le Louvre sans annoncer deux déplacements heureux qui viennent d'être effectués par la Conservation dans les galeries de peinture : le *Portrait de Mme Récamier*, de David, a été accroché dans la salle des sept cheminées à côté de la *Vengeance et de la Justice poursuivant le crime*, de Prud'hon; l'*Embarquement pour Cythère*, de Watteau, a remplacé le *Diogène* du Poussin, dans le Salon carré. Tous les gens de goût applaudiront à ces changements qui mettent en valeur deux des œuvres les plus admirables de l'école française.

*** Les deux frontons de la nouvelle Sorbonne représentant, l'un, la Faculté des sciences, l'autre, la Faculté des lettres, viennent d'être confiés à deux artistes éminents : MM. Chapu et Mercié. L'exécution de ces sculptures coûtera 60.000 francs.

La façade comprendra huit statues en pierre de 2m,75, qui représenteront la Littérature, l'Histoire, la Philosophie, la Géographie, les Mathématiques, les Sciences naturelles, la Physique et la Chimie.

Elles sont évaluées à 5 000 francs chacune et sont confiées à MM. Marqueste, Hiolle, Albert Lefeuvre, Jujalbert, Carlier, Cordonnier, Suchet et Pain.

*** M. Puvis de Chavannes vient de partir pour Lyon. Il est accompagné de plusieurs praticiens et va présider à la pose des toiles composant son œuvre exposée au dernier Salon : l'*Art antique*, l'*Inspiration chrétienne*, le *Rhône* et la *Saône*, qui sont destinées à la décoration du grand escalier du musée de peinture de Lyon.

*** La statue colossale de Ramsès II, qui fut offerte à l'Angleterre au commencement de ce siècle, en même temps que l'Aiguille de Cléopâtre, et qui gît encore enterrée à Memphis, sera transportée à Londres l'année prochaine. Le gigantesque monument antique sera placé dans le voisinage de l'« Albert Hall », les quais ne présentant pas, comme pour l'Aiguille, une situation convenable. On estime que, pour dégager la statue, l'empaqueter et la transporter, il faudra sacrifier au moins 5 000 livres sterling, les difficultés du chemin étant énormes.

*** Le Portrait d'homme, par Jean Van Eyck, dont nous avons annoncé l'acquisition par le Musée de Berlin, est celui qui figurait à la vente Nieuwenhuys, du mois de juillet dernier, sous le n° 67. Il était catalogué sous la désignation « Portrait de J. Van Eyck, par lui-même; il se vendit 300 livres. Ce petit tableau avait fait partie de la collection Alton Jowers, propriété du comte de Shrewsbury, et à la vente de cette galerie, en 1857, il fut adjugé pour la somme de 36 guinées, soit 945 francs.

*** Un congrès des artisans allemands vient de siéger à Kœsen. Ce congrès a demandé le rétablissement obligatoire des corporations, des certificats d'aptitude, la stricte délimitation des métiers.

Les journaux font généralement remarquer que le congrès a poussé trop loin ses tendances réactionnaires sur le domaine industriel pour qu'il puisse espérer que le Reichstag consente à le suivre. La *Gazette de l'Allemagne du Nord* elle-même se prononce énergiquement contre les corporations obligatoires et contre les certificats de capacité.

*** Le congrès international des orientalistes, qui vient d'ouvrir sa septième session à Vienne, est, comme on sait une création française. Il a été fondé en 1873, à Paris, par Léon de Rosny. Les organisateurs de cette session furent MM. de Longpérier, Maspéro, Garcin de Tassy, Claude Bernard, Oppert, de Saulcy, avec la collaboration des orientalistes célèbres de l'étranger, Max Muller, Lepsius

Steinthal, Birch, Leemans, sir John Lubbock, etc.

La seconde session a eu lieu à Londres, la troisième à Saint-Pétersbourg, la quatrième à Florence, la cinquième à Leyde.

*** La Société archéologique de Saint-Pétersbourg se propose d'organiser un musée d'antiquités chrétiennes. Il y a en Russie un grand nombre de vieilles églises et de couvents plusieurs fois séculaires qui gardent dans leurs sacristies et leurs trésors une foule d'antiquités de ce genre, objets du culte, manuscrits et livres imprimés anciens, sans en faire aucun usage. Un grand nombre de ces objets présente un grand intérêt artistique ou scientifique.

C'est en réunissant ces objets que la Société archéologique se propose de former le premier noyau du musée qu'elle veut organiser.

*** Les fouilles à Athènes continuent : on vient de découvrir à l'Acropole une tête de marbre archaïque d'un beau travail et dans un excellent état de conservation, des débris de statue, des morceaux de vases aux couleurs bien conservées et quelques statuettes de bronze. Ces objets d'art appartiennent à l'époque antérieure aux guerres médiques. Les fouilles pratiquées à Mycènes par les soins de la Société archéologique ont mis à découvert une partie d'un beau monument que l'on suppose être le palais des Atrides.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

—

Séance du vendredi 10 *septembre*

M. Charnay met sous les yeux de l'Académie plusieurs dessins d'antiquités toltèques, rapportés du Yucatan, et notamment la représentation d'un essai de restauration de la pyramide et du temple Kab-ul, à Izamal. Le nom de Kab-ul signifiait, dans la langue du pays, « mains opératrices » ; les Indiens portaient dans ce temple leurs malades et leurs morts, dans l'espoir que la divinité qui y était vénérée les toucherait de la main pour les guérir ou les ressuciter.

La pyramide en question se compose de deux plateaux en retrait ; le plateau inférieur a 41 mètres de long sur 21 de large, le plateau supérieur 36 mètres sur 16 ; ils communiquaient entre eux par un escalier étroit et rapide. Les murailles des deux plateaux étaient ornées de frises et de corniches que M. Charnay décrit ; les dessins dont se composaient ces ornements architecturaux étaient peints en différentes couleurs.

La frise supérieure était couverte d'une longue ligne de reliefs en ronde bosse modelés dans le stuc et divisés en six panneaux latéraux de $2^{m},25$ et un grand panneau central de 18 mètres. De ces six panneaux un seul était resté intact et M. Charnay l'a reproduit sur le dessin colorié qu'il a soumis à l'Académie. La représentation du temple qui y était jointe est en partie conjecturale, elle s'appuie sur un certain nombre de détails pris sur des monuments plus ou moins bien conservés.

M. Charnay entre dans beaucoup de détails sur la polychromie en usage chez le peuple toltèque et sur la bonne conversation des couleurs qu'il employait. A Comalcalu, l'ancienne Centla, la capitale indienne de Tabasco, il a vu un fragment de muraille peint en rouge qui est exposé depuis quatre siècles aux pluies torrentielles du pays et qui a gardé la vivacité de la couleur et sa fraîcheur, comme si elle était d'hier. A Téotihuacan, les deux grandes pyramides, même les rues, étaient peintes en rouge, les temples et surtout les palais étaient couverts de peintures variées, dont il reste de nombreuses traces. D'ailleurs, Torquemada en avait fait une description enthousiaste.

M. Casati commence la lecture d'un Mémoire sur la *gens* romaine et ses orgines étrusques. Il pense que le nom de famille, élément principal de la *gens*, a pris naissance chez les Etrusques et a passé d'eux aux Romains. Il signale, d'après des inscriptions funéraires, des noms de familles étrusques qui se sont perpétués jusqu'à nos jours en traversant la civilisation romaine. Tels sont ceux de la famille Pomponia, en étrusque *Pumpunia* ; Ollia, en étruspue *Eele*, en grec *Elios* ; ce qui, soit dit en passant, démontrerait, selon M. Casati, la parenté de ces trois langues. M. Casati cite encore une série de noms romains qu'il s'applique à identifier avec des noms étrusques empruntés à des inscriptions funéraires.

M. Oppert présente avec éloge un livre italien qui a pour auteur M. L. Oberziner et pour titre : *il Culto del sole* (le culte du soleil).

—

Séance du vendredi 17 *septembre*

M. de La Blanchère, délégué du ministère de l'instruction publique de France et directeur beylical du service des antiquités et des arts en Tunisie, fait une communication sur les efforts tentés dans ce pays pour recueillir et pour conserver les antiquités qui s'y trouvent dispersées. Le ministère de l'instruction publique avait d'abord envoyé des missions archéologiques en Tunisie, puis un délégué, M. de La Blanchère, pour centraliser les résultats obtenus. Mais bientôt le Bey créa un service des antiquités et des arts et en nomma M. de La Blanchère directeur. Il publia en même temps un règlement (décret du mois de mars 1886) relatif à la recherche et à la conservation des antiquités, dont M. de La Blanchère donne une analyse. Depuis, de nombreux objets ont été découverts, mais la difficulté des transports est encore assez grande, et, jusqu'à nouvel ordre, il serait impossible de tout réunir au Musée. On s'est borné à établir provisoirement, pour les objets peu transportables, des dépôts à Zarzis, Gabès, Tomya, Ilaks, Monastir, Sousse, Nebel, dépôts dont quelques-uns sont déjà très importants.

—

24 septembre 1886

Numismatique. — M. Charles Robert développe quelques considérations sur une monnaie d'argent gallo-romaine qu'on rencontre assez fréquemment entre la Durance et Lyon. Elle porte le nom de

« Cneius Voluntilius », et au revers celui de « Rowecca ». M. Robert combat l'opinion des numismates qui voient dans ce nom celui d'un affranchi chargé de la direction de l'atelier monétaire de la légion précitée. Suivant lui, on doit plutôt le considérer comme celui d'un Gaulois admis à la dignité de citoyen romain et ayant ajouté à son nom celui de la famille de Rome à laquelle il devait cette faveur. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut expliquer le nom de Voluntilius associé à celui de Rowecca.

Le reste de la séance est consacré à quelques présentations d'ouvrages.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 1er septembre

M. E. Muntz communique les photographies des vitraux du célèbre peintre verrier français Guillaume de Marcillat au dôme d'Arezzo (1518 et années suivantes). Il annonce en même temps qu'il est en mesure d'établir que l'artiste, contrairement à l'opinion reçue, appartient à une famille berrichonne, non à une famille lorraine. Dans son testament, Guillaume déclare que son père est originaire de La Châtre, dans le diocèse de Bourges. Or, d'après une communication de M. Champeaux, plusieurs membres de la famille Marcillat ont joué un rôle dans l'histoire artistique du Berry. L'un d'eux, Guillaume de Marcillat, évidemment un des ancêtres du peintre verrier, travaillait en 1407 à la charpenterie des maisons de la Sainte-Chapelle de Bourges. Son père, qui portait le même prénom, était maître des œuvres de charpenterie du duc de Berry. La localité de Marcillat, chef-lieu de canton dans l'Allier, faisait autrefois partie du Berry.

M. Flouest présente quelques observations au sujet des musées de province, dans lesquels la façon dont on conserve les monuments laisse souvent beaucoup à désirer.

Une lettre de M. de Colleville signale la découverte à Kerfeuntenion-en-Mellac, près Quimperlé, de débris de substructions romaines. Il signale aussi la découverte d'une statue équestre dans le Finistère.

Société internationale chalcographique

La Société internationale chalcographique, fondée l'an dernier, vient de distribuer à ses souscripteurs les premiers fascicules de ses publications. Cette série de 22 planches avait été annoncée, sauf quelques changements sans importance, dans le programme de la Société pour l'année courante.

Au point de vue de l'histoire de la gravure sur métal, le choix des estampes reproduites présente un intérêt hors ligne, et il est difficile d'en signaler une dont l'importance prime les autres. Cependant quelques-unes des planches, fac-similés d'épreuves à peu près uniques et par conséquent peu connues, offrent par cela même un grand attrait de nouveauté. Citons le *Sujet d'ornement circulaire*, par un graveur florentin inconnu, d'après l'estampe du cabinet du baron E. de Rothschild; la *Mort d'Orphée*, par un graveur italien du XVe siècle, d'après une estampe du Musée de Hambourg; la *Lutte pour le Haut-de-Chausse*, d'après une estampe florentine à la Bibliothèque de Munich, dont une copie allemande, conservée au cabinet de Berlin, est également reproduite; *l'Echec au Roi*, estampe anonyme allemande de la collection de M. de Rothschild et une *Etude de quatre figures pour Adam et Eve*, par un anonyme allemand, d'après l'épreuve unique donnée à la Bibliothèque nationale par feu M. Dutuit.

D'un intérêt égal sont les 12 planches d'après l'incomparable suite des *Sibylles*, attribuées à Baccio Baldini, appartenant à M. Malcolm.

Les planches sont livrées aux souscripteurs dans deux portefeuilles de différents formats et accompagnées d'un texte explicatifs donnant la description de chaque pièce, l'indication de la collection publique ou particulière dans laquelle se trouve l'original et le procédé employé pour la reproduction.

Toutes les précautions possibles ont été prises pour que ces fac-similés ne puissent jamais, entre des mains peu scrupuleuses, surprendre la bonne foi des amateurs et passer pour des originaux. Le papier, fabriqué spécialement en Hollande, porte en pleine pâte le chiffre de la Société qui, par une ingénieuse disposition, se trouve toujours, quelle que soit la dimension de la planche, au milieu de la composition. De plus, un timbre de grandeur suffisante est apposé au dos de l'estampe et porte le titre de la Société en trois langues, l'année de la publication et un numéro de renvoi au texte explicatif.

Il serait difficile de se prononcer sur la valeur respective des procédés de reproduction employés. Il faudrait tenir compte des différents caractères des estampes, de leurs dimensions, et de certaines difficultés techniques que l'on ne saurait apprécier que par une comparaison minutieuse des originaux. Pour ne parler que du résultat, nous croyons pouvoir mettre en première ligne la reproduction de M. E. Charreyre d'après la grande estampe de Mocetto, la *Vierge entourée de saints*, épreuve de la Bibliothèque nationale. Elle est, du reste, suivie de bien près par les planches de MM. Boussod Valadon et Cie (Goupil), de M. Amand-Durand et de l'Imprimerie impériale de Berlin. Ce dernier établissement se distingue par les soins donnés au tirage et par le succès avec lequel on y a reproduit les colorations délicates de certaines encres anciennes.

Pour conclure, nous ne pouvons que féliciter la Société et ses souscripteurs du succès absolu de cette publication, et tenant compte des difficultés et des tâtonnements d'un début, nous nous promettons merveille de leurs travaux futurs.

E. D.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort de M. **Germain Domay**, chef de section aux Archives na-

tionales. M. Demay était très apprécié dans le domaine de l'érudition par ses savantes recherches sur l'histoire de la sigillographie française du moyen âge, qui peuvent être considérées comme définitives.

Il est à peine besoin de rappeler à nos lecteurs que la plupart de ces études ont été publiées dans la *Gazette des Beaux-Arts* (tome VIII à XVI de la seconde période).

—

M. Louis-Auguste **Hiolle**, sculpteur bien connu, vient de mourir à Bois-le-Roi. Il était né à Paris, le 5 mai 1833.

Rappelons, parmi ses œuvres les plus remarquées : « la Statue commémorative du monument élevé par la ville de Cambrai aux soldats tués pendant la guerre, » les bustes de Violiet-le-Duc, Chenavard Cantagrel ; le Saint-Jean de Matha, exécuté pour le Panthéon ; le général Foy, statue de bronze, destinée à la ville de Ham, et enfin le *Narcisse*, qui eut un grand succès en 1878, et qui valut à cet artiste une des médailles d'honneur de l'Exposition universelle. 2e prix au concours de Rome en 1856, il avait obtenu des médailles aux Salons de 1867, 1869 et 1870, et avait été décoré en 1873.

Hiolle laisse une veuve et sept enfants.

—

On annonce la mort, à Francfort-sur-le-Mein, de M. **Édouard Steinlé**, professeur de peinture.

M. Steinlé avait exécuté dans la cathédrale de Strasbourg diverses peintures, entre autres le *Couronnement de la Vierge*, qu'on admire dans le chœur, ainsi que les grands panneaux qui séparent les baies au-dessous de la corniche et dans lesquels figurent les pères et les docteurs de l'Eglise, les législateurs de l'Ancien Testament, les fondateurs des principaux ordres et les patriarches.

Toutes ces peintures avaient été exécutées depuis 1875.

M. Steinlé était Autrichien, il était né à Vienne en 1810. Son père était graveur.

M. Steinlé était officier de la Légion d'honneur.

BIBLIOGRAPHIE

—

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1er octobre. — Le Musée de Brunswick, par André Michel ; les Derniers travaux sur Léonard de Vinci, H. de Geymuller ; le Musée du vitrail, L. Magne ; l'Imitation et la contrefaçon des objets d'art antiques au XVe et au XVIe siècles, L. Courajod ; Exposition rétrospective de Bruxelles, H. Hymans ; Exposition du Centenaire de l'Académie de Berlin, J. Laforgue ; Correspondance d'Italie, A. Pératé. — Gravures hors texte, *Portrait de famille* par Rembrandt, eau-forte de A. Ardail ; Etude pour la Vierge aux Rochers, dessin de Léonard de Vinci. — Nombreuses gravures dans le texte.

—

Tour du Monde. — 1344e livraison. — La Belgigique, par M. Camille Lemonnier. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Xavier Meilery, A. Heins et Alf. Hubert.

Journal de la Jeunesse. — 723e livraison. — Texte par Mme J. Colomb, Maxime Du Camp, Frédéric Dillaye et Maurice Daubin.

Dessins de : Zier, Tofani, Jahandier.

Bureaux à la Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM RELIE

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr. ; franco en province, 20 francs.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cussac imp.

N° 33 — 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART. 23 Octobre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitemen la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

LES NOUVELLES SALLES DE LA PEINTURE FRANÇAISE

AU MUSÉE DU LOUVRE

—

Nos lecteurs n'ont peut-être pas oublié la campagne que nous avons entreprise, il y a quelques années déjà, pour signaler les dangers de toutes sortes que couraient les toiles de l'École française en restant sous les combles du Louvre. D'accord avec tous les amateurs, nous avons appelé l'attention de l'administration sur un état de choses qui était réellement un scandale et qui trahissait les droits les plus légitimes de notre art national. L'appel, répété énergiquement par toute la presse, a été entendu ; nos vœux sont aujourd'hui comblés, et avec un éclat, un bonheur de réussite qui dépassent notre attente. L'installation des nouvelles salles du Louvre consacrées à l'exposition des œuvres françaises, depuis le commencement du XVII^e^ siècle jusqu'au milieu du XIX^e^ est terminée ; le public va être bientôt admis à contempler nos chefs-d'œuvre sous un jour nouveau. Il convient de dire quelques mots de cet important événement.

Lorsque l'honorable conservateur des dessins du musée du Louvre, M. de Tauzia reprit possession du département de la peinture, la question était à l'étude. Nous devons lui rendre cette justice qu'il en comprit toute l'urgence ; il s'y voua avec ardeur.

Trouver un local au premier étage était chose aisée. Il y en avait un qui était admirablement situé, donnant à la fois dans la grande galerie de peinture et dans les anciennes salles françaises par le pavillon Denon, et dont les vastes dimensions se prêtaient on ne peut mieux à recevoir de grandes toiles comme l'*Entrée des Croisés* et l'*Apothéose d'Homère* ; nous voulons parler de l'ancienne salle des États. Ils ne s'agissait que d'en refaire la décoration provisoire et d'aménager l'éclairage pour une exposition permanente de tableaux. M. Guillaume, l'architecte du Louvre, s'est acquitté de ce soin.

Les avantages qui résultaient du choix de la salle des États sautaient aux yeux. Il est surprenant qu'on n'ait pas songé plus tôt à une adaptation si facile et qui met d'emblée en place d'honneur notre glorieuse école.

La porte de la salle des États avait été bouchée pour placer la fresque de la Magliana ; cette fresque a été transportée dans la salle des maîtres italiens du XV^e^ siècle, où elle produit maintenant un bien meilleur effet.

Les trois grandes salles qui ouvrent sur le pavillon Denon forment en plan comme un vaste T. On ne pouvait souhaiter une plus heureuse distribution ; le hasard de la construction répondait ici à la logique naturelle des idées : à gauche, l'École française du XVII^e^ siècle, telle, d'ailleurs, qu'elle existait autrefois, augmentée des Batailles de Lebrun que l'on reprenait au pavillon Denon, où il était, d'ailleurs, impossible de les voir ; à droite, le XVIII^e^ ; au milieu, et aboutissant à la galerie de Rubens notre grand XIX^e^ siècle, avec Prud'hon, Ingres, Delacroix, Paul Delaroche, Troyon, Decamps, Rousseau, Corot, Millet, Fromentin, Courbet, Henri Regnault.

Cette salle des États, ainsi aménagée, est en vérité splendide à voir ; nous sommes persuadés qu'il n'y aura qu'un cri d'admiration. La lumière venant d'en haut est excellente, abondante ; les dimensions de la salle, quoique très vastes, satisfont pleinement le regard, les toiles y sont à l'aise sans paraître écrasées. Tout au plus pourrait-on reprocher à la décoration de M. Guillaume l'excès de sa richesse, et certains détails qui sont d'un goût douteux. Les médaillons, par exemple, qui, dans la voussure, représentent en demi buste les maîtres français les plus célèbres sont assez ridicules ; il y a là un Jean Cousin et un Clouet dont il faut sourire ; Ingres et Delacroix ont des figures où se peint assurément la mauvaise

humeur d'avoir été accommodés de la sorte. Mais, il faut l'avouer, tout cela disparaît devant l'éclat fulgurant des toiles. Cette salle sera un des triomphes du Louvre.

On ne saurait dépeindre l'effet saisissant que produisent les œuvres de Delacroix en face des œuvres d'Ingres, magnifique accord de ces maîtres devant la postérité, réconciliation imprévue des deux puissants lutteurs qui se complètent, se font valoir par l'affirmation de leurs qualités contraires. On ne saurait rien imaginer de plus imposant que ce vis-à-vis : l'*Entrée des Croisés à Constantinople* et l'*Apothéose d'Homère*. Le chef-d'œuvre de Delacroix, dans ce milieu, dans cet entourage a pris une puissance, une beauté étoffée et somptueuse dont rien ne peut donner idée ; celui d'Ingres semble avoir encore gagné en noblesse, en calme, en sévérité.

Le classement et l'arrangement de toute la salle sont d'un goût auquel il n'y a rien à reprendre; la pondération des formes, des couleurs, des lignes est parfaite. C'est une joie pour les yeux, une fête pour l'esprit. Les morceaux essentiels sont en belle place et à la place qui les fait justement valoir. Nous n'en voulons pour preuve que le tableau des *Femmes d'Alger*, de Delacroix. On ne saurait rêver un joyau plus pur, plus brillant et mieux serti.

Quelques toiles nouvelles ont pris place dans la salle des Etats : un grand tableau de la jeunesse de Prud'hon, la *Sagesse ramenant la Vérité sur la terre*, plafond sauvé de l'incendie du Palais de Saint-Cloud ; du même, le *Portrait de l'Impératrice Joséphine dans un paysage*, qui est accompagné du *Christ en croix* et du *Napoléon à Austerlitz ;* l'*Arrivée de la Diligence*, toile fort intéressante de La Berge, un précurseur de nos grands paysagistes ; le *Portrait de M. Cordier*, d'Ingres, légué au Musée par la comtesse Mortier; le beau *Portrait de la marquise de Visconti*, par Gérard, legué par la comtesse de Porto, etc.

La salle du XVIII^e^ siècle ne saurait malheureusement prétendre aux mêmes éloges. Le manque de place a forcé M. de Tauzia, qui est le premier à le déplorer, de mêler, aux maîtres charmants et délicats du siècle des élégances, les éclats tapageurs de certains modernes. Tout le monde regrettera de voir à côté des œuvres de Boucher, de Chardin et de Lancret, des toiles telles que le *Marché aux Esclaves*, de Giraud, ou l'*Exécution à Grenade*, de Regnault, une toile qui paraît aujourd'hui singulièrement creuse et vide.

On avait tous les éléments pour faire une admirable salle du XVIII^e^ siècle; l'unité du plan se trouve rompue; cela est fâcheux à tous égards. On s'est trop pressé d'attribuer au Musée de marine des salles qui étaient si utiles pour exposer comme dans une sorte de salon d'attente des toiles secondaires ou contestées avant de leur décerner les honneurs définitifs du premier étage. Le maintien de ces salles de réserve s'impose invinciblement. On y reviendra un de ces jours. Et alors l'œuvre si bien conduite par M. de Tauzia recevra ses perfectionnements naturels.

Nous avions dit dans le précédent numéro de la *Chronique* que l'*Embarquement pour Cythère*, de Watteau, avait été placé dans le salon carré, et le *Portrait de M^me^ Récamier*, de David, dans la salle des Sept cheminées. Ces deux changements seront applaudis par tous les amis de la bonne peinture.

LOUIS GONSE.

P.-S. — Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que nos vœux seront exaucés. La salle du XVIII^e^ siècle va, paraît-il, être remaniée pour être exclusivement consacrée aux maîtres de cette époque.

CONCOURS & EXPOSITIONS

—

A l'heure même où a été inaugurée la statue de **Berlioz** au square Vintimille, a eu lieu, à Dijon, l'inauguration du bronze destiné à perpétuer les traits d'un autre grand artiste de ce siècle, du sculpteur **François Rude**. La cérémonie était présidée par M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts.

La statue de Rude est due au ciseau de M. Tournois, prix de Rome 1857. Le puissant artiste est représenté debout; sa longue barbe descend jusqu'au milieu de la poitrine ; une main dans son gilet; dans l'autre un marteau, redingote et pardessus flottant, aspect mâle et fier.

Sur le piédestal figurent les inscriptions suivantes : Né à Dijon, 4 janvier 1784; mort à Paris, 3 novembre 1855 ; puis les titres de ses œuvres : *Mercure*, *Jeune pêcheur napolitain*, *Départ des volontaires*, *Baptême du Christ*, *Louis XIII*, *Godefroy Cavaignac*, *Gaspard Monge*, *Jeanne d'Arc*, *Nicolas Cousin*, *Maréchal Ney ;* enfin, monument érigé par souscription publique avec le concours de la ville de Dijon et de l'Etat, 1886.

La statue est située dans un petit square, au milieu d'une pelouse, tournant le dos au parc de la ville et faisant face à la porte Guillaume.

—

La ville du Puy s'apprête à élever une statue à l'un de ses enfants et bienfaiteurs, le fondeur **Crozatier**, décédé en 1855.

Crozatier est l'auteur de plusieurs œuvres remarquables, entre autres le quadrige qui surmonte actuellement l'arc de triomphe du Carrousel.

Une des rues du douzième arrondissement de Paris porte son nom; nous espérons que la ville de Paris tiendra à honneur de s'associer à l'hommage rendu à la mémoire de cet artiste distingué.

—

M. **Berne-Bellecour** vient de terminer un tableau d'histoire qui, pendant une quin-

zaine de jours, sera exposé chez MM. Arnold et Strupp.

Ce tableau a pour sujet : l'*Abdication de l'empereur à Fontainebleau*. Ce sujet a été donné à l'artiste par l'empereur de Russie, auquel est destinée cette peinture.

—

L'Exposition du concours **Jauvin d'Attainville** (paysage historique et peinture historique) est ouverte à l'École des beaux-arts, quai Malaquais. Dix concurrents ont pris part à chacun de ces concours.

Le sujet donné pour le paysage historique était : « Elie partit selon l'ordre du Seigneur et alla sur le bord du torrent de Garith, qui est vis-à-vis du Jourdain. Les corbeaux lui apportaient le matin du pain et de la chair, et il buvait de l'eau du torrent. »

Le prix a été décerné à M. Louis Lavalley, auteur de l'esquisse n° 2. Pour le concours de paysage, le prix a été accordé à M. Steivenard, auteur de l'esquisse n° 8.

—

La ville de Paris vient d'ouvrir le concours de travaux de décoration de la **Mairie de Pantin**, qui consistent en deux plafonds, caissons latéraux et un grand panneau.

Une somme de 36.000 fr. est affectée à ces œuvres.

Le choix des compositions est laissé aux artistes, qui devront déposer leurs esquisses le 15 novembre prochain, salle Saint-Jean, à l'Hôtel-de-Ville.

Des primes de 1.000 fr. et de 500 fr. seront accordées.

Le programme est à la disposition des concurrents à l'Hôtel-de-Ville, escalier D, deuxième étage.

—

Un concours est ouvert par la ville de **Lyon** pour l'érection, place Perrache, d'un monument à la République.

—

Un peintre de marine très distingué, M. **Théodore Weber**, expose chez Goupil et Cie, avenue de l'Opéra, quarante tableaux et études, représentant le travail de tout son été à la mer. Le talent de M. Weber est incontestable et nous ne pourrions qu'applaudir au choix qu'a fait de lui M. le ministre de la marine comme peintre officiel de son département, si M. Weber n'était originaire de Leipzig. Il ne manque pas de peintres de talent en France à qui reviendrait plus justement cette mission nationale ; nous croyons inutile d'insister : le fait parle de lui-même.

Une autre exposition de marines, qui est aussi fort intéressante, s'est ouverte le 20 de ce mois à la galerie Georges Petit, rue de Sèze. Elle est organisée par M. **Roullet**, qui vient de faire un séjour d'une année environ au Tonkin et dans l'Annam. Il rapporte de ces pays près de cent quatre-vingt-tableaux ou aquarelles.

Les salles d'exposition sont, en outre, décorées avec des étoffes et des objets curieux provenant également de l'extrême Orient.

A. de L.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

16 octobre

La lecture des rapports sur les Envois de Rome, rapports faits successivement par les diverses sections compétentes, va commencer. Mais avant que ces rapports, qui doivent rester provisoirement secrets, soient envoyés au ministère de l'instruction publique, qui les fait insérer au *Journal officiel*, ils ont besoin d'être approuvés par l'Académie, et il est assez souvent arrivé que la rédaction primitive a subi d'importantes modifications.

— M. Gounod communique à ses confrères l'étude intitulée : la *Nature et l'Art*, qu'il lira le 25 de ce mois à la séance publique des cinq Académies. C'est un morceau détaché d'un ouvrage beaucoup plus considérable que M. Gounod écrit en ce moment. Il est à regretter que l'illustre maître ait été contraint par les exigences de temps et de lieu à résumer et à condenser sous une forme si brève des considérations très élevées sur un pareil sujet. En tout cas, nous aurons un avant-goût de l'œuvre, et le public ne perdra rien pour attendre.

— C'est probablement aujourd'hui que l'Académie jugera le concours **Rossini** (libretto).

NOUVELLES

*** Les termes de l'acte de donation du domaine de Chantilly à l'Institut de France ont été arrêtés et approuvés par la commission spéciale, composée de MM. Barthélemy Saint-Hilaire, Aucoc, Jules Simon, C. Doucet, Delaborde, Rousse, Bocher, Limbourg et Desormandie.

L'acte, dressé par Me Fontana, notaire, va être soumis, selon l'usage, à M. le ministre de l'instruction publique, qui le soumettra à la sanction du Conseil d'État, avant de faire rendre le décret d'autorisation définitive.

*** M. le Ministre de l'Instruction publique s'est rendu mercredi dernier au Louvre, où, en présence du personnel de l'administration, il a remis la croix de la Légion d'Honneur à Mme Dieulafoy, en récompense de la part si importante qu'elle a prise aux fouilles de Suze, dont on connaît les admirables résultats.

⁂ Voici le complément des commandes qui viennent d'être faites pour la décoration de la façade de la nouvelle Sorbonne :

Dix statues assises, évaluées à 7.000 fr., seront exécutées par MM. Dalou, Falguière, Barrias, Crank, Chaplain, Allar, Coutan, Delaplanche, Delhomme et Lanson.

Il reste encore à décider les commandes suivantes : *Grand vestibule*, deux statues assises, en pierre, représentant la Science et la Littérature ; *Grand escalier*, six statues assises, représentant les grands hommes ayant honoré les lettres ou les sciences françaises. Dans le vestibule du recteur, une statue en marbre représentera la Sorbonne.

Le total de ces dernières commandes à faire s'élèvera à 61.000 fr.

⁂ Deux statues figuraient à droite et à gauche du perron central conduisant au vestibule du palais du Sénat : c'étaient celles de Sully et de Jacques Debrosse, architecte du Luxembourg.

On leur en a substitué deux autres, qui étaient précédemment à la bibliothèque du Sénat : celles de Montesquieu et du jurisconsulte Pasquier.

Sully et Debrosse ont été placés au bas de l'escalier de l'aile droite.

⁂ Il est question, paraît-il, de transporter au palais de Compiègne la manufacture des Gobelins, qui y serait réunie à celle de Beauvais. Les bâtiments de la première sont, en effet, dans un complet état de délabrement, et ceux de la seconde doivent être utilisés pour recevoir la préfecture de l'Oise, qui céderait alors les siens à un nouveau lycée.

Ce n'est encore là qu'un bruit, mais qui préoccupe fort les habitants de Compiègne. La ville trouverait d'importants avantages à cette combinaison ; mais le palais aurait à subir des modifications sérieuses. Il courrait risque d'y perdre son caractère de musée, fort riche en œuvre d'art et en meubles du premier Empire. Nous reparlerons de ce projet s'il y est donné suite.

⁂ Chargé en 1885 et 1886 de trois missions du ministère de l'instruction publique et des beaux arts pour étudier en Europe la situation actuelle des industries artistiques et le fonctionnement des institutions fondées pour leur développement, écoles, musées, etc., M. Marius Vachon a voulu faire connaître de vive voix aux chefs d'industrie et aux ouvriers les informations nombreuses qu'il a recueillies en voyage, particulièrement sur l'outillage de la concurrence allemande.

Il a organisé, en conséquence, une campagne de conférences publiques, sous le patronage et avec le concours des Chambres de commerce.

La saison dernière, notre confrère a fait trois de ces conférences à Saint-Etienne, à Limoges et à Rouen. Des milliers d'ouvriers et de chefs d'industrie y ont assisté ; cet automne, M. Marius Vachon va aller, sur l'invitation des Chambres de commerce, à Tours, à Elbeuf, à Grenoble, à Besançon et à Lyon. Il retournera à Saint-Etienne et à Rouen.

L'œuvre a donc été jugée avec raison, par les représentants de l'industrie et du commerce, utile et opportune. Nous souhaitons qu'elle s'étende à tous les centres de production nationale.

⁂ M. E. Frémiet, l'auteur de la statue de Jeanne d'Arc de la place des Pyramides, de celle du duc d'Orléans à Pierrefonds, du Faune et oursons, du musée du Luxembourg, de *l'Age de pierre*, etc., l'éminent animalier à qui on doit les beaux chevaux marins de la fontaine du Luxembourg, des groupes du Trocadéro, etc., va ouvrir, pour les gens du monde, un double atelier de sculpture.

L'enseignement du savant professeur du Muséum comportera l'étude d'après le modèle vivant humain, l'ostéologie et la nature morte.

⁂ M. Hector Leroux, le peintre bien connu, vient d'être nommé professeur de dessin à l'Ecole normale supérieure, en remplacement de M. Leloir, démissionnaire.

⁂ La Société anglaise « *Society for the protection of ancient Buildings* » (année 1886) vient de publier son rapport annuel.

Cette Société, a été crée il y a neuf ans ; elle fonctionne régulièrement et a déja sauvé nombre de monuments de la destruction.

Les efforts de comité ont été, cette année, répompensés du succès dans deux circonstances importantes, à propos de Charterhouse et des églises d'York.

La société fait surtout une guerre acharnée a certaines restaurations, disant avec raison qu'il ne faut pas confondre les réparations utiles et nécessaires avec les remises à neuf inutiles et nuisibles.

Avant de se séparer, l'Assemblée a voté la formation d'une Société pour la conservation des monuments anciens de l'Inde.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

—

Découverte des dessins originaux d'Androuet Du Cerceau

Pour *Les plus excellents Bâtiments de France*.

—

Je me hâte de vous signaler ce que l'on pourrait presque nommer une découverte faite récemment au musée Britannique dans les circonstances que voici : Un dilettante bien connu, jadis possesseur d'une superbe collection d'estampes, mais qui maintenant s'est presque entièrement voué au jeu de paume, réunit spécialement tout ce qui concerne ce noble passe-temps. Il y a quelque temps, l'agent qui fait pour lui des recherches au musée appela son attention sur deux volumes

déposés au département de la topographie et des cartes et qui contenaient des plans et vues d'anciens châteaux de France où figuraient un certain nombre de salles de jeu de paume. Examen fait, il se trouva que ces deux volumes n'étaient rien moins que les dessins originaux d'Androuet Du Cerceau pour ses « *Plus excellents Bâtiments de France* ». Ils avaient fait partie de la bibliothèque du roi Georges III, donnée au musée par son fils et successeur Georges IV.

Ils figurent au catalogue de cette collection dans la partie réservée aux cartes, estampes et dessins, mais la description qui suit immédiatement celle du volume des *Plus excellents Bâtiments* n'indique pas que ce sont des dessins, ce qui a fort probablement dépisté les chercheurs en leur donnant à croire que c'était simplement un double du recueil de planches.

Ce sont deux volumes in-folio, d'une reliure française ancienne, en maroquin rouge, qui ont été subséquemment timbrés des armes de Georges III et qui portent au dos : *Bâtiments de France par Du Cerceau, T.* 1 et *T.* 2 respectivement. Le premier volume est formé de 63 grandes feuilles de parchemin offrant les dessins, plans, élévations et détails d'ornementation, des châteaux royaux et autres, en commençant par Blois et Amboise pour finir par Bury, en suivant l'ordre de la suite des planches gravées. A la fin du volume sont insérés six dessins, sur papier, ceux-ci, pour certaines planches des *cinq ordres*. Le second volume est de 58 feuilles de parchemin, commençant par les dessins du Louvre pour finir par ceux de Gaillon et de Neaulne. Vous verrez par cette courte description que l'ordre est interverti, et que, pour suivre la numération des planches gravées, le tome II devait devenir tome Ier.

Je n'ai pas encore pu comparer ces dessins avec la suite des Estampes de Du Cerceau, mais si je me fie à ma mémoire, il me paraît que le nombre de dessins ne correspond pas absolument avec celui des planches.

Parmi les dessins, il y en a qui se trouvent là en double, avec des corrections, des changements de détails qui relèvent l'intérêt du recueil. Chaque volume porte, sur son premier feuillet de garde, l'inscription : *Des livres de M. l'abbé Le Normant*, d'une vieille écriture du commencement du XVIIe siècle.

Il faut espérer que ces dessins pourront trouver place là où ils devraient être, au cabinet des Estampes et Dessins. Mais, il y a certaines difficultés légales, résultant des stipulations de l'acte de donation de Georges IV qui pourraient empêcher un transfert aussi désirable.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Le Salon de Gand

(Suite et fin).

—

Henri de Brackelaer, Jean Stobaerts et Louis Artan sont évidemment les trois maîtres actuels qui ont le mieux gardé les caractéristiques de l'art national, demeuré flamand malgré les influences étrangères. Il semble que le *Repas* et l'*Intérieur de la maison d'Quintin Matsys* du premier se sont rencontrés au Salon pour témoigner en même temps des facultés natives de l'artiste et des voies successives dans lesquelles elles se sont développées sans rompre leur homogénéité. Le *Repas* s'aperçoit en germe dans l'*Intérieur*, et pourtant quelle différence ! C'est la même importance accordée aux particularités de la lumière glissant sur les surfaces, avivant les saillies, incrustant les pénombres, — la même coulée grasse, martelée par les empreintes du pinceau, une quasi pareille évocation de l'âme mystérieuse qui sommeille aux silences de la maison. Mais, dans l'œuvre récente, l'œil affiné par de subtiles études a fini par percevoir jusqu'aux fugitifs atomes du rayon solaire : la lumière y est exprimée dans ses vibratiles émanations comme le détail physionomique d'une figure vivante.

Jean Stobaerts, lui, en peintre de sa race, nourri des sucs puissants de la terre natale, sans autre horizon que la glèbe nutrihante qui alimente autour de lui la rouge viande du bétail et qu'il foule lui-même de ses sabots rustiques, raconte le poème de la vie ruminante et vautrée, — lourd, borné, mais grand peintre. De son *Etude de ferme*, peinte dans les tons chauds et appuyés, qui lui sont familiers, s'émane une odeur grisante d'animalité. Le morceau est d'une pratique admirable, grasse, serrée, sage à la fois et emportée, estampée par la touche.

Chez Louis Artan, — trop peu connu de ses compatriotes, comme les deux peintres que je viens de mentionner, — c'est le sentiment mystérieux des étendues marines qui règne et s'évoque avec une intensité extraordinaire. Après une longue éclipse, le prestigieux marinisme nous revient là avec ses larges et fières allures, sa grande touche qui répand les écumes et les vents à tous les horizons de la toile, ses lumineux paradis sous-marins tout infusés d'azur-en-ciel et qu'il semble composer avec des éclairs de béryls et de turquoises broyés.

M. Léon Frédéric, dont j'ai eu plus d'une fois l'occasion de vous signaler les persistants efforts, dans une manière qui rappelait Bastien-Lepage, et à laquelle il semble renoncer aujourd'hui, est peut-être, après ces trois artistes supérieurs, la personnalité qui s'affirme le plus au Salon. Ses *Bucheles* témoignent d'une fine perception de la lumière des après-midi aux champs, en même temps que d'une intelligente interprétation du type rustique observé dans la vérité immédiate. Le morceau est d'un peintre adroit, maître de sa main et de sa volonté, peu instinctif mais qui, à force d'application, s'est *vu ibilisé* au sens de la couleur.

Je ne professe pas une admiration immodérée pour la *Bergère* de M. Ch. Pearce, une des deux médailles de l'Exposition. Certes, les habiletés manuelles y sont admirables, mais elle ne sauvent pas la mièvrerie maniérée et l'aspect crayeux et mou de cette peu rustique paysannerie. L'accent nature manque, du reste, à presque tous les interprètes de la campagne, frottés d'atticisme. On ne le trouve ni chez M. Neuckens, bien que sa *Gardeuse d'oies* s'affirme par de sérieuses qualités d'exécution, ni chez M. Emile Claus, dont la jolie marinière (*Profitant du vent*) s'anglicanise d'atténuations peu compatibles avec le rude caractère de la figure aux champs, encore moins chez

M. Verlat, qui sacrifie à une polychromie barbare dans son *Saint-Médard*, et chez M. Dejaus, un ex-premier prix de Rome.

M. Léon Philippet, un Liégeois romanisé, lui aussi, par ses prédilections pour la ville des papes et des Césars, du moins garde une bravoure toute personnelle dans son *Marché du dimanche à Rome*, traversé du souffle chaud du Midi et châtoyant de plaques soleilleuses. Et cette même note de soleil cru, tapant dans les étals, se rencontre chez M. Verbrugge (*Marché de Vérone*), un Anversois, celui-là, qui, comme tant d'autres, s'en va chercher par les grandes routes l'idéal qu'il a chez lui, sous la main.

A signaler, à côté de ces deux peintres de soleil, les impressions latinistes de M. Kuehl (*Avant la fête*), la *Baigneuse* de M. Smits aux rousseurs vénitiennes, le petit intérieur aux clartés apaisées de M. L. Abry, les modulations de gris et de blanc de la *Meunerie* de M. K. Meunier, les études de tons de plein air de MM. Delsaux et Fichefet, les suggestives colorations de M. Ter Linden dans son *Quatre-Vingt-Neuf*.

Comme toujours, l'ostentation bourgeoise a fourni au Salon un nombreux contingent de portraits en pied, de face, de profil et de trois quarts, toute une déconcertante galerie de visages sans angles et sans caractère. La rude et énergique figure de la mère du peintre Louis Dubois, avec son grand air d'ancêtre éternisée dans la vie présente — auteur, M. Constant Meunier — tranche sur le morne et banal défilé. M. Gust. van Aise a rencontré de larges, expressives et vraiment mondaines silhouettes dans ses deux *Portraits de Dames*. De M. Emile Wauters, un *Portrait d'homme*, coupé avec crânerie, mais sèchement modelé, les mains gélatineuses et impersonnelles. De M. Alma Tadema, le *Portrait de mon docteur*, petitement peint en des tonalités aimables et fleuries. Puis encore un *Portrait* de vieille dame de M. Vendenrogel, un *Portrait* d'homme de M. Cluysenaer, correctement bâti, froid, compassé, et c'est à peu près tout.

J'ai dit à cette même place la large part de M. Constant Meunier dans la création de l'art nouveau qui s'inspire de l'observation des milieux ouvriers. M. Gondry — médaille d'or — a suivi les traces du maître — et aussi les traces de M. Roll — dans ses *Grévistes*, une pâle et lointaine approximation, toutefois, des réalités farouches. Quant à M. Meunier lui-même, il semble avoir fait taire, cette fois, ses prédilections familières; mais, même dans le *Port d'Anvers*, c'est encore le travail, la manœuvre du corps en action qui l'attire. Les figures se détachent sur une superbe perspective de ciel et d'eau, une échappée de ce merveilleux port flamand où s'enchevêtrent, dans les brumes et les fumées, les voilures, les mâts et les cheminées des grands transatlantiques.

La sensation de ce bout de marine est forte : il n'y a que la *Rade d'Anvers* de M. Courtens qui puisse tenir à côté. Encore, en ses eaux plombées et lourdes, d'une tristesse figée, exprime-t-elle moins intensément le mouvement et la coloration du vieil Escaut. Un autre vrai morceau de peintre mariniste, c'est le *Zeeburg* de M. Storm de Gravesande, un coin de mer démontée fouettant de l'échevèlement de ses écluses un ciel d'encre, brouillé par les nuées. Chez M. Hagemans (*Escaut à marée basse*, enlevé à la vigueur du poignet), la brutalité de la touche tourne trop visiblement au procédé.

Nous voici dans le paysage. J'ai dit la communicative et sévère émotion du soir tombant de M. Defaux. Il faut laisser hors pair également les *Moulins* de M. Jacob Maris, un morceau de grasse et chaude coulée; le *Coin de Village* de M. Mauve, d'une délicieuse quiétude de nuit prochaine, l'imprévu et idyllique Baron de la *Matinée d'été*, une maîtresse œuvre où ce sévère talent, en une grâce de retour d'âge, semble s'apaiser et s'incliner au sourire. Mme Marie Collard, MM. Cootmans, Asselbergs, Heymans, Meyers, Van der Hecht, eux, gardent leur manière. Enfin, il y a de l'impression dans l'*Etang* de Mlle Beernaert, de la sincérité dans le *Verger* de M. Heins, un sentiment de poète dans la *Neige* de M. Verstraete, une notation fine dans l'*Escaut* de M. Van Damme, d'heureuses qualités d'exécution dans la *Tourbière* de M. Fr. van Leemputten, et M. Alex. Marcette, de son côté, s'est particulièrement distingué dans ses *Marais de la Campagne romaine* et son *Port d'Anvers*.

Je réparerai quelques omissions, bien naturelles dans une étude à bâtons rompus, en mentionnant, dans des genres divers, la *Charge des Cuirassiers* de M. Alf. Hubert, la meilleure « toile militaire » du Salon, une savoureuse nature morte de M. Bellis, les exquises et chatoyantes colorations de Mlle G. Meunier dans ses *Souvenirs de Bal*, la tête de femme baignée dans les fleurs, de M. Eug. Verdyca, le gracieux portrait de fillette de M. Impens.

On attendait avec impatience la grande Fontaine du sculpteur Jef Lambeaux, destinée à orner une des places publiques d'Anvers. Des fragments seuls en étaient connus. Le Salon de Gand nous l'a révélée enfin dans son fier élancement et sa floraison excessive de détails, héroïque, animée d'un large souffle d'art. C'est comme un hymne de vaillance et de gloire à la grande métropole dont les origines se trouvent symbolisées là, dans la légende de Salvius Brabo triomphant du géant Antigon. A travers des allures bruyantes, et une part peut-être excessive donnée à l'ornementation, la vie coule dans toute l'œuvre, fourmillante et drue, gonflant les grasses Océanides dont les torses cambrés, ondulent magnifiquement parmi les algues, pénétrant de flammes et de salpêtre l'alerte vigueur du jeune coureur, le Brabo qui couronne le monument, peuplant de végétaux et de monstres marins tout l'espace inoccupé par la figure humaine. La fontaine nous séduit par son caprice exubérant et décoratif. Elle se rattache à l'expressive tradition de la Renaissance italienne et renoue la chaîne de cet art qui compta de si admirables ouvriers.

Une autre surprise du Salon a été le *Marteleur* de Constant Meunier, auquel nos artistes de Paris avaient déjà fait fête, mais qui n'avait pas encore été exposé en Belgique. C'est la conception réaliste et suggestive d'un observateur ému, attentif à exprimer dans son caractère et ses traits essentiels l'homme des métiers. L'homme des fournaises métallurgiques, qui, avec cette fruste et rude silhouette, fait son apparition dans le monde étonné des dieux et des déesses de marbre, est le frère du tragique prolétaire des champs que

naguère, à l'exposition universelle d'Anvers, on vit panteler dans l'admirable bronze du marbre italien d'Orcy.

A signaler encore le *Groupe équestre*, en bronze, de M. Vinçotte, un ensemble de grande allure et de fière pratique, le *Taureau* de M. Mignon, un délicieux buste de M. Achille Chainage (*San Giovanino*), la *Figure tombale* de M. Dillens, l'*Abel mort* de M. Lagae et les deux bustes de M. Paul de Vigne.

L.

Découvertes archéologiques

Les travaux d'excavation que l'on exécute sur le terrain de la Banque nationale à Rome ont amené la découverte de plusieurs restes de constructions anciennes dont les murs sont ornés de fresques du IIe siècle. Non loin de ces constructions on a également remis au jour le pavé d'une ancienne route qui courait dans le sens de l'Ouest à l'Est.

La dernière découverte faite sur cet emplacement est celle de deux colonnes, dont l'une, en granit, est d'une conservation parfaite.

Dans l'ancienne villa Spithœver aux *Orti Sallustiani*, les découvertes sont encore plus abondantes. Nous ne mentionnerons que les principales :

Un autel de forme ovale, d'un style très élégant et orné de hauts-reliefs représentant les Quatre-Saisons ;

Un magnifique tronc de statue de Diane, plus grand que nature et d'un travail exquis, ainsi qu'un grand nombre de morceaux de marbre appartenant à la même statue et qu'il sera facile de reconstituer. Cette statue ressemble beaucoup à la fameuse Diane, de Versailles ; il n'y aura guère de différence que dans l'ajustement des plis de la tunique.

Citons enfin une statue sans tête et sans jambes, représentant une jeune fille de Sparte, œuvre très remarquable, plus belle que celle que l'on voit dans la galerie des Candélabres.

—

La Société archéologique, en faisant pratiquer des fouilles à Mycènes, vient de découvrir une partie d'un beau monument que l'on croit être le palais des Atrides.

BIBLIOGRAPHIE

Le charmant volume que MM. Ch. Nuitter et Ed. Thoinan font paraître à la librairie Plon sous le titre : les *Origines de l'Opéra français*, sera un régal pour les curieux. Cette œuvre excellente, par le style et l'érudition, encadrée elle-même dans une œuvre typographique très soignée, est écrite d'après un grand nombre de documents nouveaux. L'ouvrage va, depuis les « Ballets du Roi et les opéras italiens représentés à la cour avant l'établissement de l'Opéra, jusqu'à la mort de Molière.

Trois plans en couleurs, des en-têtes, des lettres ornées et des culs-de-lampe achèvent de donner à cet ouvrage un cachet très-artistique.

—

Tour du Monde. — 1346e livraison. — La Nouvelle expédition du professeur A.-E. Nordenskiold au Groenland, par M. Ch. Rabot. — 1883. — Texte et dessins inédits. — Quinze gravures de Slom, Th. Weber, E. Ronjat et empruntées à l'édition suédoise.

Journal de la Jeunesse. 725e livraison. — Texte par Mme J. Colomb, Mme Jeanne Cazin, Mme Gustave Demoulin et M. Maurice Dantin.

Dessins de : Ed. Zier, H. Clerget, Durand-Brager.

Bureaux à la Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Prime de la GAZETTE des BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1886, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à Etranger, l'union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

CHEMINS DE FER

DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

FÊTE DE LA TOUSSAINT

BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS

La Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, voulant faciliter les voyages sur son réseau, à l'occasion de la fête de la Toussaint, a décidé que les billets d'aller et retour à prix réduits délivrés les 30, 31 octobre, 1er et 2 novembre 1886, seront tous indistinctement valables, au retour, jusqu'aux derniers trains du jeudi 4 novembre.

Les billets d'aller et retour, délivrés de tout pour Paris, conserveront la durée de validité qui leur est attribuée lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1885

Nos d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre	Sur japon
827	P. BAUDRY.....	HÉL. BOUSSOD-VALADON.....	L'Enlèvement de Psyché.....	4	2	»
828	J. DE NITTIS.....	H. GUÉRARD.....	Une Marchande d'allumettes....	4	2	10
829	FRA ANGELICO.....	GAILLARD.....	Saint François.....		Épuisé	
830	BASTIEN-LEPAGE...	MERCIER.....	La Récolte des pommes de terre.	4	2	10
831	*D'après un vitrail....*	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Légende de sainte Marguerite..		Epuisé	
832	*D'après un vitrail....*	—	Sainte Barbe.....		Épuisé	
833	AD. BROUWER.....	Héliogravure.....	Paysans en gaieté.....		Épuisé	
834	MEISSONIER.....	GÉRY-BICHARD...	Le Peintre.....	20	5	30
835	BASTIEN-LEPAGE...	HÉL. DUJARDIN...	Les Faneuses.....	2	1	5
836	LA TOUR.....	A. GILBERT.....	Portrait de l'abbé Hubert.....	4	2	10
837	—	HÉL. DUJARDIN...	Portrait de La Tour, âgé.....	2	1	»
838	AD. VAN OSTADE...	J. KLAUS.....	Les Fumeurs.....	4	2	»
839	DONATELLO.....	GUÉRARD.....	Saint Jean-Baptiste (sculpture)..	4	2	10
840	*D'après un vitrail....*	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Guillaume de Montmorency....		Épuisé	
841	J. DE NITTIS.....	J. DE NITTIS.....	Femme vue de dos.....	5	3	10
842	ROLL.....	HÉL. DUJARDIN...	Etude (Femme au Taureau).....	2	1	«
843	PRUD'HON.....	MERCIER.....	Mme Copia	4	2	10
844	HOLBEIN.....	Héliogravure.....	Portrait de Morett.....	2	1	»
845	BONNAT.....	BONNAT.....	Martyre de saint Denis.....	4	2	»
846	GAILLARD.....	GAILLARD.....	Portrait du père Hubin.....		Epuisé	
847	*D'après un vitrail....*	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Les Saintes Femmes.....		Épuisé	
848	RUBENS.....	RUBENS.....	Sénèque.....		Épuisé	
849	MERCIE (Antonin)....	HÉL. DUJARDIN...	Le Souvenir (seulpture).....	2	1	5
850	DE NEUVILLE.....	—	Après le combat.....	2	1	»
851	HALS.....	TOUSSAINT.....	Van Beresteyn.....	6	3	»
852	INGRES.....	HÉL. DUJARDIN...	Mlle de Montgolfier.....	4	2	»
853	RAPHAEL.....	—	L'Annonciation.....	4	2	»
854	.....	GUÉRARD.....	Lampe de l'émir Arghoun (XIVe siècle).....	4	2	10
855	.....	BOUSSOD-VALADON (Photo-Aquatinte)	Tapis de prière (Sidjadé).....	2	1	»
856	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Les Trois mendiants.....		Épuisé	
857	.....	GUERARD.....	Monument funéraire de Philippe Pot.....	4	2	»
858	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Retour de l'Enfant prodigue....		Épuisé	
859	.....	BOUSSOD-VALADON (Photo-Aquatinte)	Tapis persan.....	2	1	
860	RUBENS.....	BORREL.....	Hélène Fourment et ses enfants (Louvre).....	5	3	15
861	WERENSKIOLD.....	HÉL. DUJARDIN...	Petite paysanne de Norvège....	2	1	»
862	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Le Cochon mort.....		Épuisé	

Le Rédacteur-Gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant Paris. — J. CUSSET impr.

N° 34 - 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART. 6 Novembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

A partir de ce numéro la CHRONIQUE redevient hebdomadaire.

CONCOURS & EXPOSITIONS

—

L'**Union Centrale** des Arts décoratifs vient de décider de faire, en 1887, une Exposition récapitulative résumant les expositions partielles qu'elle a organisées depuis dix ans.

—

La question du **Musée des Arts décoratifs** revient de nouveau sur le tapis. Le projet a été déposé lundi à la Chambre par M. Goblet, ministre de l'instruction publique, d'accord avec l'Union Centrale des Arts décoratifs.

La commission chargée de cette affaire est composée de quatorze membres, dont six appartiennent à l'Union Centrale.

Le gouvernement paraît disposé, jusqu'à présent, à compléter la somme nécessaire à la construction de ce musée, et c'est toujours l'emplacement de l'ancienne Cour des Comptes qui servirait à cet usage.

—

Le jury, présidé par M. Kœmpfen, directeur des Beaux-Arts, a rendu son jugement dans le concours pour le **Prix de Sèvres** 1886-1887.

MM. Louis Carrier-Belleuse (projet n° 9), Maugendre-Villers (projet n° 12) et Alphonse Sandoz (projet n° 33) ont été admis à prendre part à la seconde épreuve.

Rappelons le sujet du concours : *Une buire et un plateau sans monture métallique.*

—

Le **Musée Carnavalet** a enrichi ses collections, pendant les vacances, de précieuses acquisitions. Parmi les principales, nous signalerons une tasse de Sèvres avec sa soucoupe, en pâte tendre gros bleu. Les deux pièces sont décorées de peintures représentant la fête de la Fédération en 1790. Voici également, dans la galerie consacrée à la Révolution, la *Prise de la Bastille*, tableau de Thévenin, qui a figuré au Salon de 1793; puis un des nombreux troncs qui, en 1792, furent mis à l'entrée des édifices publics et au coin des rues pour recevoir les offrandes destinées à l'équipement de la cavalerie nationale : le mécanisme de fermeture est très ingénieux et déjoue toute tentative de vol à la glu.

On remarquera encore une très curieuse aquarelle du cabaret de Ramponneau d'après nature. Les murs y sont figurés tels qu'ils étaient, couverts de dessins et d'inscriptions au charbon.

La salle dite du Palais-Royal, — parce qu'elle possède le modelage de cet édifice reconstitué en 1840 avec un merveilleux talent d'exécution des détails, — a reçu une suite très complète de dessins représentant des types de promeneuses du Palais-Royal à l'époque du Directoire, et la photographie d'un tableau de Boilly, les *Filles du Palais-Royal en* 1804.

—

L'Exposition des projets admis au concours pour l'érection du monument de **Jean-Baptiste Dumas** est ouverte depuis le 2 novembre, à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais.

Le comité se réunira aujourd'hui samedi pour l'examen des maquettes et pour le prononcé du jugement.

Les projets primés resteront exposés les dimanche 7 et lundi 8 novembre.

—

La Société des Amis des Arts de **Pau** ouvrira sa 23e Exposition annuelle du 15 janvier au 15 mars 1887.

La faveur dont jouissent ces Expositions, tant auprès de la population indigène que parmi la très nombreuse colonie étrangère qui fréquente Pau en hiver, la recommande particulièrement à l'attention des artistes.

—

L'ouverture de l'Exposition des Beaux-Arts à **Venise**, sous le patronage de la reine d'Italie, est fixée au 25 avril 1887.

Cette exposition, à laquelle peuvent prendre part les artistes étrangers résidant en Italie, comprend la peinture, la sculpture, l'architecture, la verrerie, la céramique, la mosaïque, l'orfèvrerie et autres arts appliqués à l'industrie.

NOUVELLES

*** Il est question de créer un musée des beaux-arts de la Ville de Paris; on y placerait toutes les œuvres que la Ville achète depuis des années, qu'elle entasse dans les magasins du boulevard Morland et qui ont une réelle valeur.

Si le Conseil municipal adopte ce projet, qui lui sera soumis incessamment, on choisira probablement, pour le futur musée Henri IV, le local situé dans l'île Louviers, à côté des magasins municipaux. Il présenterait toutes facilités pour recevoir chaque année, avant qu'elles soient dispersées, les acquisitions de la Ville. On pourrait, en outre, y exposer les maquettes des concours et aussi la magnifique collection de tapisseries, une des plus belles de l'Europe après celles du Garde-Meuble, et qui reste, malgré cela, toujours enfouie dans un sous-sol du Pavillon de Flore.

*** Le Sénat a terminé la discussion du projet de loi sur la vente des joyaux de la couronne; l'amendement Boulanger à l'article du projet a été adopté par 127 voix contre 97; comme on s'en souvient, cet amendement statue que la question de l'affectation de la somme à revenir de l'aliénation de ces joyaux sera tranchée après la vente, laquelle sera faite immédiatement.

*** M. de Nolhac, ancien membre de l'Ecole française de Rome, maître de conférences à l'Ecole pratique des hautes études, est nommé attaché à la conservation du musée national de Versailles.

*** Une importante découverte archéologique vient d'être faite à Tebessa. En exécutant les travaux de terrassement du nouveau quartier de cavalerie, on a mis à jour deux piscines romaines parfaitement conservées. On y accède par plusieurs marches en pierre de taille et elles sont réunies par une galerie dont le sol est formé par une belle mosaïque en marbre mesurant huit mètres de longueur sur trois mètres de largeur et représentant des divinités, de grandeur naturelle, montées sur des monstres marins, tandis que le sujet principal est entouré d'une frise merveilleuse où l'on rencontre presque tous les animaux chers aux gastronomes romains.

Des mesures ont été prises pour la conservation de ce remarquable spécimen de l'art antique jusqu'à ce que l'on ait définitivement statué sur son sort.

*** La commission des Arènes de la rue Monge s'est réunie dernièrement sur l'emplacement des fouilles, afin de visiter le musée provisoire où M. Duseigneur, l'architecte qui dirige les travaux, a réuni les intéressants débris romains qui ont été exhumés jusqu'à présent. Ce sont, outre des sculptures en pierre, des fragments d'architecture, des inscriptions, des objets en os et en bronze. On a encore découvert des médailles depuis l'époque du Haut-Empire, et des spécimens de poteries romaines, mérovingiennes et modernes, dont quelques-uns sont fort intéressants.

L'Institut était représenté par MM. Alexandre Bertrand et Charles Robert. Ce dernier a pris la parole pour insister sur la nécessité de terminer les travaux et d'installer définitivement le musée des Arènes au milieu du terrain déblayé. Il suffirait pour cela de la somme promise il y a deux ans par le Conseil municipal, qui désire sans doute voir achever les fouilles auxquelles Paris doit la résurrection du plus ancien de ses monuments.

*** Les sénateurs et les députés du Jura, du Doubs et de la Haute-Saône se sont réunis mardi dernier au Louvre, sous la présidence de M. L. de Ronchaud, pour se concerter en vue d'élever dans la ville de Saint-Claude un monument à Voltaire et à l'avocat Christin, en mémoire de l'affranchissement des anciens serfs du mont Jura.

Les devis du monument ont été définitivement arrêtés : l'exécution en est confiée à l'architecte Monnier et au sculpteur Syamour.

Les projets de M. Turquet

—

M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, a exposé devant la commission du budget le projet qu'il a élaboré dans le but d'une nouvelle affectation des palais nationaux, de Versailles, Fontainebleau, Compiègne et Pau. Le plan comprend :

1° La revision des logements indûment occupés; 2° la vente des meubles meublants; 3° la réunion de tous les meubles historiques; 4° l'utilisation nouvelle des châteaux nationaux. M. Turquet propose de vendre le mo-

bilier, autre que les meubles historiques qui se trouve dans les 88 appartements du palais de Compiègne et les 300 chambres du palais de Fontainebleau, qui étaient destinés, sous l'empire, aux invités de Napoléon III. On réaliserait une économie notable par la suppression des frais d'entretien de ce mobilier et du personnel des régisseurs chargés de veiller à sa conservation. Les salles historiques de ces châteaux continueraient a être ouvertes aux visiteurs. Les parties latérales seraient seules affectées à des services publics. A Versailles et à Trianon, on créerait un Musée succursale du Louvre.

A Compiègne, on réunirait les manufactures nationales des Gobelins et de Beauvais, en même temps qu'on y installerait un musée national de tapisseries. Nous avons dit un mot dernièrement de ce projet, qui soulève une opposition très vive, notamment au sein du Conseil municipal : nous l'examinerons prochainement. Inutile d'ajouter que la commission de perfectionnement des Gobelins n'a été nullement consultée. Depuis l'avènement de M. Turquet, il n'est plus d'usage de consulter les commissions, si ce n'est quand les résolutions sont prises ; alors seulement on les invite à opiner du bonnet, et les récalcitrants savent ce qu'il en coûte de ne pas être de l'avis du pouvoir. A Fontainebleau, enfin, on ferait une annexe de la Bibliothèque nationale, où l'on recueillerait les documents qui ne sont qu'exceptionnement consultés. Pour terminer, à Pau, on organiserait un musée national du Midi. — La commission du budget, consultée sur ce projet, a déclaré qu'elle n'avait pas d'initiative à prendre et a engagé M. Turquet à en faire l'objet d'un projet de loi spécial.

A. DE L.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

Hamlet. — Monsieur Scapin

C'est sans aucun doute parce que l'on tire le canon au dernier tableau d'*Hamlet* que l'on a pris l'habitude d'en placer l'action au XVI^e^ siècle : et comme la scène se passe en Danemark, c'est le XVI^e^ siècle allemand qui sert de type pour ceux qui savent leur histoire. Or donc, le dessinateur des costumes de la Comédie-Française nous semble s'être surtout inspiré, pour ceux d'Hamlet, des frises composées par Albert Dürer pour le Triomphe de Maximilien... Il a aussi jeté un regard sur les dessins de Holbein, surtout pour les acteurs nomades qui se différencient du reste des personnages, malgré l'observation de M. Ch. Garnier, et peut-être aussi pour ces pelles de bois bordé de fer de l'acte du cimetière, devant lesquelles la presse s'est extasiée. Cet accessoire doit être emprunté à la *Danse des morts*. Ceci est très bien pour les costumes, bien que nous trouvions qu'il y a excès de vastes manches cerclées et taillades. Cela parfois frise le grotesque sans atteindre le pittoresque, auquel le père Provost s'attachait avant tout dans le costume, a-t-il écrit quelque part.

Mais dans quel milieu architectonique auraient pu agir, à Elseneur, des personnages habillés comme on nous les montre sur la scène de la Comédie Française ? La Renaissance y avait-elle déjà pénétré, et, si elle l'avait fait, avait-elle le caractère que les décorateurs lui ont donné! Nous sommes loin de le croire. Celle-ci est trop italienne, de la fin du XVI^e^ siècle, pour ne pas dire du XVII^e^ d'après quelques cartouches roulants des plafonds de la grand'salle où l'on dresse le théâtre. Et à vrai dire, elle n'est d'aucun style. C'est de l'architecture de décorateur. Aussi les deux imitations très réussies de deux des pièces de la tenture connue sous le nom de la *Dame à la licorne*, qui est du XV^e^ siècle, font-elles le plus singulier effet, effet de disparate, au milieu de ces arcades, de ces galeries circulaires, de ces colonnades qui appartiennent à une autre époque et à un autre art.

C'est la Renaissance du château d'Heidelberg qu'il eût, peut-être, fallu prendre pour type, bien qu'elle soit d'époque postérieure aux costumes. Mais c'est le plus ancien, croyons-nous, et en tout cas le plus important exemple de l'architecture néo-antique, telle que l'a conçue le goût allemand. Il a fait école.

Nous ne nous souvenons pas, d'ailleurs, que les ruines du château d'Heidelberg montrent aucun membre d'architecture ornée à l'intérieur.

Nous ne croyons pas, avons-nous dit déjà, répétons-nous aujourd'hui, et répéterons-nous encore, assurément, que l'on décorât d'architecture les intérieurs à la Renaissance. Nous n'en connaissons pas d'exemple en Italie, dont nous n'avons point d'ailleurs la prétention d'avoir visité tous les palais, et en France non plus. Ce qu'on voit à Fontainebleau, dans ce qui est aujourd'hui une cage d'escalier, consiste plutôt en cartouches accompagnant des figures, qu'en éléments inhérents à la construction ou la rappelant. Il n'en va pas de même au XVII^e^ siècle, et nous signalons aux décorateurs une des salles du château d'Oiron, qui leur fournira un intérieur tout fait pour *Marion Delorme*, ou toute autre pièce de même époque ; ni l'architecture, ni le relief, ni la plate peinture, ni la dorure ne leur feront défaut.

L'intérieur qui nous semble le plus raisonnable est celui de l'oratoire du roi, bien que la lumière ne frappe pas assez sur l'autel. Le vitrail placé au dessus attire trop l'œil, si bien que l'on ne devine guère pourquoi le roi s'agenouille devant l'enfoncement sombre où est dressé l'autel qu'on y perçoit difficilement.

La salle des tapisseries mérite aussi des éloges pour la façon dont celles-ci sont imitées. On y reconnaît celle du château de Bayard publiée par Achille Jubinal et possédée par sa fille. Elle en mérite aussi par la façon mystérieuse dont le père d'Hamlet y

apparaît, se confondant presque avec les personnages de la tenture. Les apparitions ne devraient jamais plus se montrer au théâtre, car il est difficile au spectateur le plus naïf de prendre M. Maubant pour une ombre. Aussi lorsque celui-ci apparaît trois fois au premier acte, deux fois dans de vagues contours sous l'enfoncement sombre d'une arcade dans un décor couleur d'encre, et ensuite sous la lumière crue d'un réflecteur sur les remparts du château d'Elseneur ; la dernière apparition, par sa matérialité fatale, nous gâte les deux autres. Malgré le « suis-moi, mon fils », de l'ombre à Hamlet, nous n'aurions pas imaginé deux décors pour une même scène, afin de laisser l'apparition dans le vague qui lui convient si bien. Le spectateur y eût perdu un décor très pittoresque, bien que nous ne nous expliquions guère les deux monstres assis sur le mur de la terrasse, en avant du burg gothique qui dresse au fond ses tours et ses toits pointus.

Ce même burg réapparaît au dernier tableau sous la lumière du soleil, et le style de cette demeure féodale eût dû peut-être régler celui des intérieurs. Cela eût certainement été plus conforme à la vérité, si dans le premier quart du XVI^e^ siècle Hamlet eût réellement vécu.

Nous avons loué la conformité des costumes, sauf celui d'*Hamlet*, qui est plus italien que tout autre, avec les compositions d'Albert Dürer et de Hans Holbein ; nous louerons leur richesse calme et sans clinquant, si bien que nous avons en vain cherché ce merveilleux manteau royal qui aurait coûté tant de billets de mille francs. Il paraît que ce manteau n'est qu'une houppelande. Voilà de l'argent bien employé. Mais de tous les costumes celui qui nous a le plus agréé, c'est la cagoule des porteurs du corps d'Ophélie, empruntée aux tombeaux des ducs de Bourgogne. Tout cela est beau, nous dirons trop beau même.

Tandis que nous critiquons ici l'architecture du décor, les érudits dans l'art de l'escrime, de l'autre côté du détroit, ont reproché à la Comédie-Française de n'avoir pas adopté, pour l'assaut final, les façons de se battre en Angleterre du temps de Shakespeare. Voilà bien chercher la petite bête, comme on dit. Il n'y avait plus, après cela, qu'à adopter sa mise en scène. Cela eût été aussi simple qu'économique, quelques écriteaux indicateurs du lieu de l'action en faisant tous les frais.

Celui qui a réglé l'assaut a eu raison de suivre la pratique française, et de faire désarmer Laërte par un froissé qui fait tomber son arme à terre, loyalement pour un public français. La main mise sur l'épée ou le fleuret d'un adversaire, afin de le désarmer, eût trop rappelé certains faits récents.

Ce duel, avec l'animation progressive d'Hamlet, est fort bien réglé, et ses détails nous font mieux comprendre, que sur aucun des autres trois théâtres où nous avons vu *Hamlet*, la possibilité de cet assaut à armes inégales. Du reste, toute la mise en scène est réglée avec un tel soin qu'une foule de points obscurs jusqu'ici s'éclairent d'une vive lumière. Grâce aussi à la façon dont M. Mounet-Sully interprète le rôle, le vit, même, suivant l'expression à la mode. Et nous y avions vu Rouvière !

Dans *Monsieur Scapin*, la Comédie-Française ne nous semble s'être mise en frais que pour un décor : celui du second acte qui représente le jardin déplorable du notaire Barnabé, à Bologne. L'architecture est bien italienne. Les deux tours penchées manquent seules, dans le fond, pour caractériser mieux le lieu de la scène.

Quant à l'appartement du 3^me^ acte, sur les murs duquel on a accroché des portants nécessités par l'action, il nous semble bien solennel pour être habité par une aventurière réduite à vouloir épouser le fils d'un robin.

Il est au-dessus des personnages qui s'y meuvent, et n'est pas d'accord avec le caractère douteux de celle qui l'habite.

Mais quelle délicieuse toilette blanche décorée de rubans roses et bleu tendre tombant sur la jupe porte Mlle Muller ! On dirait un Fragonard.

A. D.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Séance publique annuelle

La séance publique annuelle a eu lieu le samedi 30 octobre, sous la présidence de M. Charles Garnier.

Après l'exécution d'une ouverture composée par M. Gabriel Pierné, pensionnaire de Rome, M. Garnier, puis M. Henri Delaborde ont rappelé le souvenir de Baudry, en rendant hommage à l'œuvre et au caractère du grand artiste.

La séance s'est terminée par l'exécution de la cantate de M. Savard, qui a obtenu le premier grand prix de composition musicale au concours de cette année.

Voici la liste des prix décernés, moins les **Prix de Rome** que nous avons donnés dans la *Chronique* (n^os^ 27 et 28) :

Prix veuve **Leprince** (une rente de 3.000 francs à répartir, chaque année, entre les lauréats des grands prix), MM. Lebayle, Cappellaro, Defrasse et Patricot.

Prix **Alhumbert**, M. Marty, pensionnaire musicien ayant rempli ses obligations.

Prix **Deschaumes**, de 1.500 francs, en vue d'encouragement de jeunes architectes, MM. Eustache et Girard.

Prix **Bordin**, « Charles Lebrun, son œuvre et son influence sur les arts au XVII^e^ siècle, » prix de 2.000 francs à M. Olivier Merson ; prix de 1.000 francs à M. Emile Hervet, à M. Henri Jouin, à M. Alfred Leclerc.

Prix de **Trémont** (2.000 francs de rente), partagé entre MM. Charpentier, peintre ; Peène et Etcheto, sculpteurs, et M. Duprato, compositeur de musique.

Prix **Georges Lambert**, partagé entre Mmes veuves Viger et Colin, MM. Chambard et Lottier.

Prix **Achille Leclère** (1.000 francs), à l'auteur du meilleur projet d'architecture. Le sujet était : *Un Musée dans une propriété particulière*. L'Académie décerne le prix à M. Conil-Lacoste et une mention honorable à MM. Delestre et Baboin.

Prix **Charpentier**, une rente annuelle de 500 francs, en faveur d'un auteur qui se sera distingué dans la musique de chambre. Le prix est décerné à M. Louis Diémer.

Prix **Jean Leclaire**.— Deux prix de 500 francs aux élèves de l'École des Beaux-Arts, Eustache et Bossis.

Prix **Monbinne**, de 1.500 francs, à l'auteur de la musique d'un opéra-comique en un ou plusieurs actes, ou d'une œuvre symphonique purement instrumentale, ou avec chant, et de préférence sur une composition religieuse. Le prix a été partagé, cette année, entre M. Th. Dubois, auteur de l'ouvrage intitulé *Aben Hamet*, représenté au Théâtre-Italien, et M. Joncières, auteur de l'ouvrage intitulé le *Chevalier Jean*, représenté au théâtre de l'Opéra-Comique.

Prix **Delannoy**, de 1.000 francs, à l'élève qui aura remporté le grand prix de Rome en architecture, M. Defrasse.

Fondation **Lusson**, de 500 francs, à l'élève architecte qui aura obtenu le second grand prix de Rome, M. Louvet.

Prix **Cambacérès**, trois prix annuels de 1.000 francs à des lauréats de Rome. MM. Lavalley, Larche et Patricot.

Prix **Pigny**, de 2.000 francs, à l'architecte ayant remporté le deuxième grand prix au concours de Rome, M. Louvet.

Prix **Desprez**, de 1.000 francs, à une œuvre de sculpture soumise à l'Académie. L'Académie a décerné ce prix à M. Escoula.

Prix **Jary**, en faveur du pensionnaire architecte qui, avant de quitter l'Académie de France à Rome, aura rempli toutes les obligations imposées par le règlement. M. Deglane a été appelé à jouir des bénéfices de cette fondation.

Prix de l'École des Beaux-Arts. — Fondations de Caylus et de La Tour, MM. Lavalley, Theunissen et Charpentier.

Grandes médailles d'émulation, MM. Lavalley, Convers et Eustache.

Prix **Abel Blouet**, à l'élève architecte de la première classe qui a obtenu le plus de succès depuis son entrée à l'école, M. Duray.

Prix **Jay**, à l'élève qui a obtenu le premier rang dans le concours de construction, M. Bossis.

L'Exposition Universelle de 1889

Le plan originaire de l'Exposition de 1889 vient d'être modifié. M. Alphand a fait aux projets acceptés naguère après concours des remaniements assez importants.

Ainsi, la tour Eiffel sera décidément placée en avant des autres constructions sur les terrains actuellement occupés par le parc de la Ville, en face le pont d'Iéna. Sous la tour seront installés deux théâtres en plein vent, mimes et ballerines, qui joueront et danseront devant le public assemblé sous la porte centrale de la voûte de fer supportant la tour.

Les Beaux-Arts et les Arts libéraux, c'est-à-dire les industries d'art, ameublement, bronze, céramique, etc., occuperont à droite et à gauche du Champs-de-Mars deux bâtiments qui seront précédés, en face de l'avenue Rapp, par un large vestibule réservé à la sculpture française, et du côté de Grenelle par un vestibule semblable où sera installée la sculpture étrangère.

Une allée de 30 mètres de longueur, ménagée entre les bâtiments des sections française et étrangère, conduira à la galerie des machines, laquelle mesurant 380 mètres de longueur, sera recouverte d'une toiture posée sur des fermes en acier d'une portée de 115 mètres. Les fermes seront séparées l'une de l'autre par une distance de 21 mètres; leur hauteur, de la naissance à la clef de voute, sera de 40 mètres. Dans ces conditions, la salle des machines aura un aspect véritablement grandiose. Les machines qui recevront la force motrice, produite dans une cour annexée à la galerie, fonctionneront sous les yeux du public, auquel sera réservée, à hauteur d'un étage, une galerie de 18 mètres de largeur sur tout le pourtour de la galerie principale.

Deux pavillons placés en avant des sections française et étrangère seront occupés par la Ville de Paris et les ministères.

LA DONATION DE CHANTILLY

Le 30 octobre a été remis à la commission de l'Institut le texte même de l'acte de la donation du domaine de Chantilly, faite par le duc d'Aumale à l'Institut de France. Lecture en a été donnée par M. Limbourg.

La situation des produits et des charges a été indiquée par des notes remises à l'Institut, et dont voici le résumé :

Les produits annuels (une grande partie du domaine est improductive) s'élèvent à 535.000 fr.

En ne tenant compte que des parties actuellement improductives, on peut compter de ce chef une augmentation de recettes de 80.000 fr. par leur location, qui, ajoutés aux 535.000 fr. déjà constatés, forment un total de 615.000 fr., soit 600.000 fr. en chiffre ronds.

Quant aux charges, elles s'élèvent actuellement à 475.000 fr. On aura donc une différence de 180.000 fr., dont l'Institut disposera chaque année comme il l'entendra.

Dans ces 475.000 fr. de charges figure une annuité de 205.000 fr. à payer, par l'Institut, au Crédit foncier jusqu'en 1934.

Il sera, d'ailleurs, possible soit d'atténuer, soit même de faire disparaître avant 1934 la charge spéciale résultant de l'emprunt au Crédit foncier, ou encore de constituer avant cette époque un

capital dont les revenus permettraient à l'Institut d'envisager sans aucune préoccupation l'échéance périodique de l'annuité de 204.000 fr. due au Crédit foncier.

C'est en vue de cette éventualité que l'on a tracé dans le domaine un périmètre aliénable. L'étendue de ce périmètre est de 4.649 hectares représentant en capital une valeur de 6 millions 600.000 fr.

La donation est faite à la charge par l'Institut de France de conserver à perpétuité au domaine entier et aux collections qu'il renferme leur caractère et leur destination et de n'apporter aucun changement dans l'architecture extérieure ou intérieure du château.

L'Institut prendra les dispositions nécessaires pour que les galeries et collections de Chantilly soient, sous le nom de « musée Condé », ouvertes au public au moins deux fois par semaine pendant six mois de l'année, et pour qu'en tout temps les étudiants, les hommes de lettres et les artistes puissent y trouver les facilités de travail et de recherches dont ils auraient besoin.

Les parcs et jardins devront être ouverts au public deux fois par semaine ; la haute surveillance du musée et des collections de tout genre, la direction générale du domaine au point de vue de l'art et de l'agrément seront confiées à trois conservateurs qui seront nommés par l'Institut et choisis : un parmi les membres de l'Académie française, président ; un parmi les membres de l'Académie des beaux-arts, un parmi les membres des autres classes de l'Institut. Ils feront à l'Institut toutes les propositions relatives aux opérations et acquisitions importantes, à la création et à la distribution des prix. Ils auront droit à un logement à Chantilly. Sous leurs ordres, un conservateur-adjoint et résidant à Chantilly sera chargé de la garde et de l'entretien du musée et des collections.

Le donateur se réserve, sa vie durant, l'usufruit de tous les biens et immeubles du domaine.

La stipulation finale porte que dans le cas où, pour une cause quelconque et à quelque époque que ce soit, l'Institut ne remplirait pas ou serait empêché de remplir l'une ou l'autre des conditions établies, la présente donation sera révoquée et le donateur ou ses héritiers recouvreront immédiatement la pleine propriété de tous les immeubles et objets mobiliers qui y sont compris.

L'Exposition de Rouen

—

Pour la trentième fois, la municipalité rouennaise a organisé une exposition des Beaux-Arts, et elle a pu le faire, dans la partie la plus récemment achevée de son nouveau musée, sans toucher en rien aux salles où les tableaux appartenant à la ville sont exposés depuis quelques années.

Elle a pu même profiter de cette exposition pour inaugurer l'entrée monumentale du musée sur le jardin de Solferino ; l'entrée latérale sur la rue Thiers, qui donne accès aux galeries livrées au public étant provisoire.

Cette circonstance n'a pas nui au succès de l'exposition. Le public y est venu plus nombreux que par le passé où il montrait un empressement très modéré. Il est vrai qu'il fallait grimper au second étage de l'Hôtel-de-Ville, tandis qu'aujourd'hui on y entre presque de plain pied d'un jardin public très fréquenté au centre de la ville.

Les artistes parisiens avec des œuvres de dimensions restreintes, et parfois trop secondaires, pacotille destinée à l'exportation provinciale, font le principal de l'exposition : les artistes locaux en forment l'appoint.

Il est vrai que le total des sommes dépensées en acquisitions est peu considérable et insuffisant pour attirer des œuvres importantes.

Avec la Ville qui n'achète guère pour plus de 6.000 fr. pour son musée, avec la Société des Amis des Arts et la Société artistique, que subventionne la Ville en leur abandonnant une partie des droits d'entrée, avec quelques amateurs qui ne sont pas assez nombreux, nous ne croyons pas que les acquisitions atteignent la somme de 35.000 francs. Qu'est cela en comparaison de ce que des villes comme Reims et Nantes dépensent dans les mêmes circonstances?

Enfin, dans la grande salle où l'on a réuni presque tout le dessus du panier des envois, et qui a fort belle apparence, nous retrouvons passablement d'anciennes connaissances des derniers salons (signées des noms de MM. Moreau, de Tours), Ph. Rousseau, J. Machard, Marius Roy, P. Le Roy, Ruffio, Saint-Pierre, Bergeret, Jules Garnier, E. Clande, Reynaud, Landelle père et fils, Jamin, Barrias, Foubert, Hillemacher, Pomey Soyer ; Mmes Cohu-Libour, E. Muraton, E. La Villette, Rougier, Salles-Wagner et Villebeseyx, et, parmi les paysagistes, les noms de MM. Pelouse, Nozal, Lapostolet, Defaux, Rapin, Baudit, Guillemet, Jonbert, Allongé, Bellet et P. Flandrin.

Comme œuvres inédites nous signalerons quatre dessus de porte : les *Quatre-Saisons*, symbolisés par quatre enfants, par M. P.-V. Gallaud ; deux têtes de juifs : *Les deux font la paire*, de M. Rochegrosse, qui sont acquis par la Société artistique ; un magnifique pastel de M. J. Marchand : un torse de *jeune fille*, et un autre pastel de M. E. Levy : *Une enfant couchée* et un dessin donné à la Ville par M. J. Mazerolle à l'occasion du bi-centenaire de Corneille, et représentant le grand tragique ayant la vision d'une scène caractéristique de chacun de ses chefs-d'œuvre.

Mais la majorité des œuvres réellement inédites est due aux artistes qui habitent Rouen, et consistent surtout en portraits par MM. Hodebert, Genty, Dupuis, Delaroche et Melotte ; le portrait étant, avec les leçons, la principale ressources des artistes qui habitent la province. M. Ed. Lebel, qui est directeur du Musée et de l'école municipale de Peinture, continue d'y peindre cependant les sujets italiens qui ont fait sa réputation.

Quelques autres résidants, comme MM. E. Lefebre, Hedon, Nicolle, Lijé, Rigolot et Diligeon ont joint des œuvres pour la majorité non connues à celles qui le sont déjà que leurs compatriotes ou co-provinciaux résidant à Paris ont envoyées. Nous notons parmi ceux-ci : MM. E. Berthelemy, Minet, Sevestre, Marais, Denet, G. Demarest, Le Poittevin et Broutelles. D'autres, comme MM. D. Laugée et A. Baudonin, n'ont envoyé que ce que l'on appelle une carte de visite.

La sculpture avait à montrer quelques statues de plâtre, dues à M. Chrétien, qui est du pays; à MM. Bogiuo père et fils, M. Bourgeois et A. Fosse; et un assez grand nombre de bustes de bronze ou de plâtre faits à Rouen par M. V. Vilain ou par des artistes normands, comme MM. Guilloux, Devaux et Bénet.

Il y a une section d'architecture, où *l'Essai de restauration de l'Hôtel du Bourgtheroude*, de MM. Lafon et Marcel, qui a mérité à leurs auteurs une 2e médaille au dernier Salon, a obtenu un très vif succès local.

Il y a aussi une section de gravure, où M. Gaillard a exposé les portraits de Léon XIII et de Mgr Billard, dont la *Gazette des Beaux-Arts* a eu la primeur; où M. G. Mauesse, de Rouen, a envoyé une remarquable estampe d'après Mme de Beeresteyne, le Franz Hals du Musée du Louvre; et M. Brunet Debaisnes les merveilleuses eaux-fortes qu'il exécute pour les Anglais.

On manie assez volontiers la pointe à Rouen, et MM. Adeline, Nicolle, V. Hamel, pour ne parler que de ceux-là, ont fixé sur le cuivre à l'aide de l'eau-forte, la physionomie ou les monuments du vieux Rouen.

Des expositions comme celle-ci jadis il ne restait rien pour le Musée. — Tout l'argent s'en allait en frais, en médailles et en subvention au Sociétés artistiques. — Mais il n'en n'est plus de même depuis quelles années. On a obtenu des fonds d'acquisition de la part du Conseil municipal.

Cette année la commission des Beaux-Arts à proposé à l'administration d'acquérir dans l'ordre suivant : *les Fromages*, de M. Ph. Rousseau; *la Montée de Bénouville* de M. L. Le Poittevin, dont la *Gazette des Beaux-Arts* a parlé avec éloge; *l'Enfant couchée*, pastel de M. E. Lévy, et un autre pastel : *Jeune fille surprise*, de M. J. Machard. L'exiguité des ressources du budget n'a pas permis de s'attaquer aux quatre panneaux de M. P.-V. Galland, et il est à craindre qu'elle ne permette même pas d'acquérir les quatre œuvres désignées.

A. D.

Le Congrès des Orientalistes de Vienne

Le congrès des orientalistes, qui s'est réuni à Vienne le 27 septembre, sous la présidence de l'archiduc Rodolphe, a terminé dernièrement ses travaux. Toutes les nations avaient envoyé des délégués officiels chargés de les représenter. La Chine elle-même figurait dans l'assemblée; elle était représentée par le général Tcheng-Ki-Tong.

Le discours d'ouverture a été prononcé en français par le président du comité d'organisation, M. de Kremer, qui a fait ressortir le rôle important que le Danube a joué dans l'histoire comme trait d'union entre l'Orient et l'Occident.

M. Scheffer, de l'Institut de France, directeur de l'École des langues orientales de Paris, a offert au congrès deux superbes volumes contenant des travaux qui avaient été rédigés spécialement pour le congrès par les savants professeurs de l'École.

M. Emile Guimet a fait hommage au congrès des *Annales du musée Guimet* et de la *Revue de l'histoire des religions*. Puis des discours ont été prononcés sur divers points de la science par MM. Landberg, Cust, Vacour, Artin-Pacha, Karabacek, de Rosny, Naville, etc.

Dans la matinée du 28 septembre, les diverses sections du congrès ont tenu des séances spéciales au cours desquelles ont été faites des communications d'un vif intérêt. Dans la section d'égyptologie, M. Beauregard, de Paris, a raconté l'histoire d'un collier du Mérite agricole donné à une dame de la dix-huitième dynastie égyptienne, pour le « bon choix des fourrages ». M. Eisenlohr, de Heidelberg, a parlé des poursuites judiciaires qui ont eu lieu à propos de vols commis dans les tombes royales. M. Leiblein, de Christiania, a entretenu son auditoire d'une colonie pun-phénicienne établie en Egypte sous le nom d'Achsas. M. Pleyte, de Leyde, a présenté de fort belles photographies de monuments de la quatrième dynastie conservées à Leyde et qui révèlent un art à la fois réaliste dans les procédés et spiritualiste dans l'expression.

La section chinoise a été occupée toute la matinée à chercher comment devait s'écrire le mot Thibet. Le général Tcheng-Ki-Tong a pris une part très vive à cette discussion.

Les jours suivants, les travaux des diverses sections n'ont pas été moins actifs.

Dans la section égyptienne, Miss A. Edwards a présenté un travail important sur la regrettable dispersion des monuments trouvés dans les nécropoles récemment découvertes.

Le congrès a décidé que ce travail, traduit en français, serait répandu le plus possible, afin que les possesseurs de ces richesses éparpillées les signalent aux égyptologues, qui reconstitueront la provenance de ces documents et en détermineront le rôle historique.

Dans la même section, M. Lefébure a trouvé dans la chiromancie moderne les traces des anciens rites égyptiens.

Dans la section aryenne, M. de Milloué, lisant un travail sur le mythe de Vrishabha, a conclu que la religion djainique est issue du brâhmanisme et n'est pas une secte bouddhique. Ces conclusions reculent l'origine de cette croyance. Un autre travail de M. Senathi Râja sur les anciens Dravidiens assigne également à ces peuples une plus grande antiquité qu'on ne le fait généralement. Il a montré la civilisation et la littérature dravidiennes déjà fort avancées lorsqu'est arrivée l'assimilation sanscrite.

Les traductions d'inscriptions juridiques cunéiformes lues par M. Oppert dans la section semitique ont été vivement applaudies.

La section extrême orientale s'est livrée à des discussions auxquelles ont pris part surtout MM. de Rosny, Cordier, Schlegel, etc. M. Terrien de Lacouperie, un Anglais d'origine française, a vivement intéressé la section en présentant ses travaux sur les « langues parlées en Chine avant le chinois ». Ces travaux, conduits très méthodiquement, contribuent à résoudre un problème des plus ardus de l'histoire des peuples orientaux et de l'anthropologie chinoise.

Le prochain congrès, sur l'invitation du roi de Suède, aura lieu, en 1888, à Stockholm.

(Extrait du *Temps*).

BIBLIOGRAPHIE

Alexandre Lenoir, son journal et le Musée des Monuments français, par Louis Courajod. Tome II, Paris, Champion, 1886, in-8°.

Le premier volume de cette importante publication avait paru en 1878. Depuis, l'éditeur et l'auteur, pour des raisons qui sont très franchement exposées dans l'avertissement du deuxième volume, avaient cru devoir suspendre l'impression de l'ouvrage. Nous sommes heureux de voir que M. Courajod n'a pas tenu plus longtemps rigueur à ses amis en leur faisant attendre la suite d'un travail qui intéresse à un si haut point l'histoire des arts en France.

Ce deuxième volume comprend les matières suivantes : I. — *Introduction*. L'influence du Musée des Monuments français sur le développement de l'art et des études historiques pendant la première moitié du XIXe siècle; II. — Les débris du Musée des Monuments français à l'Ecole des Beaux-Arts; III. — *Bibliographie*. Catalogue du Musée des Monuments français et autres ouvrages de Lenoir.

Parmi les titres déjà si nombreux de M. Courajod à la reconnaissance des amateurs et des érudits, la publication des papiers de Lenoir tiendra assurément un des premiers rangs.

L. G.

—

L'*Art japonais*, par M. Louis Gonse. — Un volume illustré de nombreuses gravures. — Paris, maison Quantin, 7, rue Saint-Benoît.

L'*Art japonais*, le volume nouvellement édité par la maison Quantin, pour la *Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts* est appelé, nous ne craignons pas de le prédire, à obtenir le plus grand et le plus légitime succès, aussi bien auprès des élèves de nos écoles d'art que du grand public lui même.

Il appartenait à M. Louis Gonse plus qu'à personne de doter la vaste et utile Encyclopédie que publie la maison Quantin, sous l'habile direction de M. Jules Comte, de l'étude et de l'histoire définitive de toutes les manifestations artistiques de cet art japonais, d'une chronologie récemment encore si obscure.

Ses travaux antérieurs, l'étude passionnée qu'il n'a cessé de faire, dans les collections d'autrui et dans la sienne propre, de toutes les exquises productions de cet art raffiné et charmant, avaient merveilleusement préparé M. Louis Gonse à remplir avec une incontestable autorité la tâche à la fois difficile et ingrate qu'il s'était imposée pour notre plus grand profit.

Grâce au livre de M. Louis Gonse, nous savons aujourd'hui sur l'art japonais ce que tout esprit curieux avait le vif désir d'apprendre. Peinture, sculpture, architecture, fonte, ciselure, industrie des laques, tissage des soies, broderie, incrustation du bois, gravure, sont étudiés dans leurs origines, dans leur histoire, leur technique, leurs principes décoratifs.

Plus de doutes, ni d'obscurités quant aux influences extérieures et aux sources mystérieuses où l'art japonais a puisé ses premiers éléments d'initiation. Tout à présent est fixé, positif, précis, car chaque point douteux a été discuté, vérifié, contrôlé soit d'après les monuments existants, soit d'après des textes les plus sûrs et les documents les plus inattaquables. C'est donc un très bon livre que vient de faire là M. Gonse et qui va rendre à la cause de l'enseignement de l'art les plus féconds et les meilleurs services, et de plus, ce qui ne gâte rien, c'est encore un beau livre, tout plein d'illustrations du plus gracieux effet, et pour la plupart d'un dessin large et souple qui nous amuse et nous plaît infiniment.

P. L.

—

Tour du Monde. — 1348e livraison. — Le Cagnon du Tarn, par M. Alphonse Lequeutre, président d'honneur de la Section du Club Alpin français de la Lozère et des Causses. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Vuillier.

Journal de la Jeunesse. 727e livraison. — Texte par Mme J. Colomb, Mme Barbé, Mme Gustave Demoulin, et Anthyme Saint-Paul.

Bureaux à la Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

REVUE MUSICALE

M. Jules Pasdeloup a repris ses concerts populaires au Cirque-d'Hiver; la première séance a eu lieu dimanche dernier, et a fort bien réussi. L'orchestre, composé en bonne partie de jeunes élèves du Conservatoire, a joué avec beaucoup d'entrain et de correction. Il est probable que, encouragé par un premier succès, M. Pasdeloup ne s'en tiendra pas aux six concerts qu'il a fait annoncer (un par mois). Le public a conservé un excellent souvenir des concerts du Cirque-d'Hiver; il y reviendra avec plaisir, car c'est là qu'il a appris à connaître et à apprécier la musique des maîtres symphonistes.

Le programme de ce premier concert était fort attrayant; à côté d'œuvres de Mozart, de Beethoven et de Wagner on a applaudi un magnifique andante de Tshaikowsky, pour instruments à cordes, emprunté à un quatuor, une brillante tarentelle de Mlle Chaminade et une fantaisie hongroise de Listz, jouée avec une mesure et un sentiment parfaits par le pianiste Brummer.

Au prochain concert, on entendra M. Marsick, l'éminent violoniste.

A. DE L.

CONCERT DU DIMANCHE 7 NOVEMBRE

Eden-Théâtre, concert Lamoureux : ouverture de *Ruy-Blas* (Mendelssohn); Symphonie en *ré* mineur (Schumann); Marche de Pèlerins, d'*Harold* (Berlioz); Prélude de *Tristan et Yseult* (Wagner); le *Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns); ouverture des *Francs-Juges* (Berlioz).

Chatelet, concert Colonne : ouverture de *Coriolan*; ballet de *Prométhée*; Symphonie en *fa*; première audition du *Roi Etienne* et du *Chant élégiaque*; fragments du *Septuor* : toutes œuvres de Beethoven; les *Vivants et les Morts* (H. Maréchal).

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cussac imp.

N° 35 - 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART. 13 Novembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitemen la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Salon de 1887

La Société des artistes français a définivement arrêté le règlement de l'exposition pour l'an prochain. L'exposition restera ouverte du 1er mai 1887 au 30 juin; les ouvrages devront être déposés du 10 au 15 mars; on procédera ensuite à l'élection des jurys le 18 mars pour la peinture, le 7 avril pour la sculpture et la gravure en médailles et sur pierres fines, le 6 avril pour la gravure et la lithographie, et le 7 avril pour l'architecture.

L'exposition sera ouverte de huit heures du matin à six heures du soir, sauf le lundi, jour où le public ne sera admis qu'à partir de midi. On payera pour l'entrée 2 fr. avant midi, 1 fr. durant l'après-midi; le 1er mai et le vendredi de chaque semaine, le droit d'entrée sera fixé à 5 fr.

—

L'ouverture de l'**École spécial d'Architecture** a eu lieu le jeudi 11 novembre, au siège de l'École, 136, boulevard de Montparnasse, sous la présidence de M. Bardoux, sénateur.

—

L'exposition annuelle de la Société des amis des arts de **Lyon** ouvrira, comme à l'ordinaire, dans la première quinzaine de janvier 1887 : la clôture aura lieu fin mars.

—

L'exposition des œuvres d'art offerte pour la Tombola de **Claude Lorrain** est actuellement installée au Palais de l'Industrie, porte n° 1, où elle restera ouverte jusqu'au jeudi 25 novembre, jour fixé pour le tirage de la Tombola.

—

Le jury chargé d'examiner le concours pour la statue de **J.-B. Dumas** a donné le premier prix à M. Pech.

M. Gandés a obtenu le second prix.

La statue sera érigée à Alais.

—

L'érection d'une statue de **Louis Blanc**, sur la place Monge, à Paris, vient d'être autorisée par décret, conformément à la délibération du conseil municipal de cette ville en date du 24 juin 1885.

Soit un monument de plus à ajouter à tous ceux que nous élevons à nos grands hommes et qui atteignent au chiffre respectable de cent cinquante environ depuis quinze ans, d'après la statistique que viennent de publier divers journaux.

Académie des beaux-arts

Le prix Rossini (composition musicale) a été décerné à M. Auguste Chapuis.

L'Académie a fait les nominations suivantes :

Section d'architecture, correspondants : MM. Louvier, en remplacement de M. Morey, décédé; Mélida, en remplacement de M. Fränel, décédé;

Section de musique, correspondants M. Sgambati, en remplacement de Liszt, décédé;

Correspondants libres; M. Solinas.

NOUVELLES

*** Pour parer aux dangers d'incendie qui menacent le Louvre, et dont la presse s'est émue l'an dernier, un corps de bâtiment, qui

contenait deux étages de logements habités, a été complètement évacué. Il est question de faire de ces deux étages une galerie correspondant à la salle italienne. Ce nouveau local, située entre la cour Visconti et la cour du Sphinx, serait attribué aux antiquités de la Tunisie et de l'Algérie.

*** La Direction des Beaux-Arts vient de faire placer à la bibliothèque de l'Opéra le masque en bronze de Berlioz, sur son lit de mort, que l'auteur, le sculpteur Stanislas Lami, avait offert à l'Etat.

*** M. Salomon Reinach, conservateur adjoint du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, secrétaire de la commission des documents archéologiques de Tunisie, est nommé membre de ladite commission.

M. René Cagnat, professeur à la Faculté des lettres de Douai, est nommé secrétaire de ladite commission.

*** Pour perpétuer le souvenir du jubilé de la reine Victoria, que l'Angleterre doit célébrer l'année prochaine, il est question de construire dans les environs de la Galerie nationale, sur un terrain appartenant à lord Salisbury, une haute tour qui porterait le nom de tour Victoria.

Elle aurait une hauteur de 420 pieds et une circonférence de 60 pieds à sa base.

Les frais de construction sont évalués à 30.000 livres sterling, soit 750.000 fr.

M. Eugène Dutuit, l'amateur rouennais si connu et si justement regretté, avait proposé à l'administration municipale de la ville de Rouen de réédifier la façade en pans de bois d'une maison du XV^e^ siècle, récemment démolie, rue Malpalu, et conservée par elle, en avant d'une construction moderne élevée à ses frais, sur un terrain municipal, lorsque sa mort est venue arrêter l'exécution de ce projet.

M. Auguste Dutuit, son frère et son héritier, vient de renouveler la proposition dans les conditions suivantes :

La façade et la maison projetées seraient élevées dans une rue nouvelle — la rue Eugène Dutuit, — qui longe le flanc Sud de l'église Saint-Maclou qu'elle dégage entièrement. Cette maison serait affectée au logement du curé de la paroisse dont le presbytère a été rasé par suite du percement de la rue.

On y annexerait une salle de catéchisme, ce qui permettrait de démolir une longue construction appuyée sur les soubassements du flanc Sud de l'église qu'elle masque.

M. Auguste Dutuit livrerait ces deux constructions, le presbytère et la chapelle, toutes prêtes à être mises en usage sans qu'il en coûte rien à la Ville.

Mais — et c'est là le point original de la donation — M. Auguste Dutuit demande qu'une valeur soit attribuée au loyer des deux immeubles, et que le montant de ce loyer soit consacré par la Ville à l'accroissement de ses deux Musées de peinture et de céramique.

Il est fort probable que le Conseil municipal acceptera ces conditions et que l'ancienne façade en pans de bois du XV^e^ siècle, servant de type pour les constructions nouvelles, la Ville de Rouen sera dotée de deux édifices dont l'originalité rappellera le goût du donateur pour les belles choses.

A. D.

Rapport de M. Antonin Proust

sur le budget des beaux arts

—

Le rapport de M. Antonin Proust sur le budget des beaux-arts vient d'être distribué aux députés.

M. Proust critique l'organisation de l'Ecole des beaux-arts de Paris, qui reçoit une dotation annuelle de 300.000 francs. Or, dans cette école, dit-il, l'admission aux cours oraux est libre. L'admission à l'Ecole proprement dite est soumise à des épreuves qui ne sont pas publiques, et quant à l'admission dans les ateliers, elle est pour ainsi dire laissée à la discrétion des professeurs. Avec de telles facilités, ajoute l'honorable rapporteur, on comprend que l'enseignement de l'Ecole des beaux-arts de Paris supprime presque complétement l'enseignement libre, que par suite cet établissement, étant privé de concurrence, ne s'élève pas, et qu'on obtienne pour résultat d'engager dans la carrière des arts des jeunes gens qui n'y sont pas suffisamment préparés et qui y rencontrent, ainsi que l'Etat qui les y a poussés, d'inévitables déceptions.

Ce n'est qu'à la condition de rendre plus difficile l'accès des établissements d'ordre supérieur que l'on parviendra à fortifier les études du premier et du second degré, et que l'on verra se présenter aux concours d'admission des écoles de beaux-arts des candidats munis de l'instruction suffisante.

Pour les manufactures nationales, M. Proust est d'avis d'instituer, à côté de l'enseignement du dessin qui y est déjà donné, un enseignement complet et pratique des arts et des sciences qui servent de base à l'art du tapissier, du céramiste, de l'émailleur, du peintre verrier, etc.

Quant aux musées, la Commission demande qu'ils soient ouverts le soir dans celles de leurs parties qui intéressent les applications de l'art à l'industrie, afin de permettre aux artisans retenus à l'atelier dans la journée de profiter des richesses des collections publiques.

M. Proust dit encore que ce qui domine toutes les questions soulevées par le budget des beaux-arts, c'est la nécessité de développer l'enseignement des arts à tous ses degrés et dans toutes ses applications. Les progrès faits en ces matières par l'Allemagne inquiètent le rapporteur, qui appuie ses opinions personnelles sur celles de M. Saglio, conservateur du musée du Louvre,

chargé par M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts d'une mission en Allemagne. M. Saglio s'exprime ainsi :

« C'est par l'école que l'Allemagne est pour nous redoutable...

« Tout ce qui s'est fait et tout ce qui a réussi dans les autres pays, les Allemands le connaissent et l'essayent aujourd'hui chez eux. Il y a une vingtaine d'années que le mouvement a commencé, sous l'impulsion d'un petit nombre d'hommes dévoués, et a présent il a tout envahi : les villes et les villages y participent. Partout les jeunes gens apprennent à dessiner. Si quelque endroit possède une industrie qui lui soit propre ou si des aptitudes s'y révèlent, des écoles, des musées y sont établis. Le moindre germe de talent trouvant dès lors pour se développer des conditions favorables, chacun doit donner ce qu'il peut. »

M. Proust, qui est allé récemment pour la seconde fois en Allemagne depuis quatre ans, ajoute qu'il se propose de dire dans un rapport spécial, en considérant les choses avec sang-froid, ce que nous avons à craindre du pays où nous rencontrons les rivaux les plus actifs.

Les Ruines de Lescar

—

Des ruines romaines ont été récemment découvertes à Lescar, et le Conseil général des Basses-Pyrénées a voté une subvention à la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau pour lui permettre de prendre à son compte et de continuer les fouilles. Cette subvention n'aurait pas suffi ; mais l'opinion publique s'est émue, et les souscriptions particulières sont arrivées en foule.

Les ruines en question occupent un plateau dominant le Gave et sont séparées par un ravin d'un autre plateau sur lequel on a relevé l'emplacement d'un camp romain. Elles paraissent provenir d'un véritable palais, et ce palais devait servir de résidence à un chef militaire commandant le pays. Très près de là passait une voie romaine.

L'état actuel des fouilles a permis de reconnaître un vaste hémicycle d'une vingtaine de mètres de diamètre, entièrement pavé en mosaïque, un péristyle également pavé en mosaïque, des chambres à bains et des logements d'esclaves. Ces ruines, qui toutes appartiennent au même édifice, remonteraient au IIe siècle de notre ère, si l'on en croit la seule découverte qui puisse donner une indication de date, celle d'une médaille de Gordien III. Ce qui donne un intérêt particulier aux travaux entrepris par la Société des Sciences de Pau, c'est le grand nombre des mosaïques qu'on découvre.

Des tranchées, ouvertes dans les environs du palais primitivement découvert et sur le même plateau, ont amené la découverte de substructions nombreuses et importantes. On croit qu'on se trouve en présence de la vieille ville de Beneharnum, qui fut complètement détruite et rasée lors des invasions normandes.

L'Enseignement du Dessin

—

Au congrès de Bordeaux, M. Guillaume, membre de l'Institut, a fait une intéressante conférence sur l'organisation de l'enseignement du dessin. Il a constaté qu'une enquête officielle faite en 1865 avait démontré que l'enseignement du dessin était nul en France, car, a-t-il dit, copier une estampe, ce n'est pas dessiner.

A son avis, il y a une somme de connaissances générales dues à tout le monde ; le dessin en fait partie, et il faut l'apprendre à l'enfant dès l'école maternelle. Le dessin tire du sentiment sa valeur artistique, mais il a pour moyen de l'exprimer la précision, l'exactitude, la vérité de l'objet représenté. C'est pourquoi jadis on ne l'appelait pas seulement un art, mais aussi une science. Comme science et comme art, il est double ; il y a deux sortes de dessins. Le dessin géométral, qui ne s'occupe que de représenter dans leurs proportions exactes les parties d'un objet. C'est une langue d'une incomparable sûreté. Ainsi, il suffit d'un dessin de ce genre bien fait pour qu'on puisse faire confectionner en plusieurs endroits éloignés les uns des autres les diverses parties d'une chaise par des personnes qui ne se seront jamais vues.

Ce dessin sera la base de l'enseignement. On a exprimé la crainte qu'il n'étouffe les dispositions artistiques des élèves. M. Guillaume est persuadé du contraire, le premier besoin de l'artiste étant de pouvoir rendre avec certitude les choses qui le frappent.

L'autre dessin est le dessin perspectif, qui représente un objet tel qu'on l'aperçoit dans l'espace. Il y a mille manières de se placer pour représenter cet objet, et c'est par là que le sentiment personnel trouve le moyen de se manifester. Ce dessin sera enseigné après l'autre. Et M. Guillaume croit qu'on peut se reposer en toute confiance sur cette méthode pour préparer les vocations. La grande difficulté du moment est que nous n'avons pas une quantité de professeurs suffisante. Une fois qu'elle aura disparu, tous les élèves sortiront de l'école primaire sachant l'orthographe du dessin.

La commission a voté le vœu suivant :

Que, dans les pays où une loi prescrit l'enseignement du dessin dans les écoles primaires, cette loi reçoive l'application la plus large et la plus féconde.

Académie des Inscriptions

5 novembre.

—

L'*Apollon de Perdico-Vryse*. — Aux cours des fouilles exécutées en Béotie, sur l'emplacement du temple d'Apollon Ptôos, pour le compte de l'École d'Athènes, par M. Holleaux, celui-ci a découvert à quelque temps d'intervalle le tronc, puis la tête d'une statue mutilée. Cette œuvre, suivant toute vraisemblance, appartient à l'époque archaïque finissante ; elle est, en quelque sorte, placée au seuil de la brillante période illustrée

par Phidias et son école. Une inscription, en petits caractères, placée le long des cuisses, confirme par son aspect la date que fournissent les traits de la sculpture. M. Holleaux communique à l'Académie un mémoire dans lequel il s'applique à résoudre toutes les questions que soulève la statue trouvée à Perdico-Vrysi. Le personnage était debout, un peu penché en avant, les bras tendus et tenant sans doute dans les mains des attributs. Nous savons que le célèbre sculpteur Kanakhos avait fait pour le temple de Milet une statue de bronze représentant Apollon ; on croit généralement que l'Apollon de Piombino, conservé au Louvre, et l'Apollon Strangford, conservé au British Musœum, sont des reproductions plus ou moins fidèles de l'œuvre de Kanakhos. Pausanias, d'autre part, atteste que Kanakhos sculpta pour le sanctuaire d'Apollon Isménios à Thèbes une image du Dieu en bois de cèdre semblable en tous points à celle qui décorait le Didymœou de Milet.

Se fondant sur la ressemblance qu'offre le marbre de Perdico-Vrysi avec les deux monuments qui nous sont parvenus, et sur cette circonstance que le temple d'Apollon Ptôos s'élevait sur le territoire de Thèbes, M. Holleaux conclut que la statue découverte par lui peut être considérée comme exécutée dans la seconde moitié du cinquième siècle avant notre ère et comme reproduisant dans son ensemble les traits de la statue de Kanakhos.

M. Perrot demande si l'archaïsme de la sculpture, alors que les indices tirés de l'inscription paraissent faibles, ne permettrait pas de faire remonter un peu plus haut ce monument.

— M. Clermont-Ganneau, correspondant, rappelle qu'il lisait, il y a onze ans, devant l'Académie, un mémoire où il déterminait théoriquement sur le terrain l'emplacement d'une ville antique de Palestine vainement cherché jusque-là.

Cette ville, voisine du lac de Tibériade, était Hippos, appartenant au groupe de la Décapole. Il indiquait que ce site, appelé *Sousitha* (cheval) en hébreu, était encore connu des géographes arabes au moyen âge sous le nom de *Sousya*.

M. Clermont-Ganneau prédisait qu'une recherche sur le terrain ferait certainement retrouver ce nom. La vérification de cette conjecture vient d'être faite par un voyageur allemand et donne pleinement raison à la théorie. C'est une nouvelle preuve matérielle de la justesse de la méthode d'induction appliquée à la topographie de la Palestine. L'auteur allemand a négligé, bien entendu, de dire que le résultat obtenu par lui était prévu par un de nos compatriotes et que la méthode pour y arriver avait été précisée d'une manière absolue.

Le temple de l'Oratoire

—

Des travaux de restauration viennent d'être entrepris au temple de l'Oratoire du Roule, du côté des arcades de la rue de Rivoli.

En 1616, le cardinal de Bérulle acheta l'hôtel du Bouchage, situé rue Saint-Honoré, qui avait appartenu au duc de Joyeuse, puis à Gabrielle d'Estrées. Il y fit bâtir une chapelle qui fut ensuite transformée en église, d'après les plans de Metezeau et de Jacques Lemercier.

Le portail qui donne sur la rue Saint-Honoré n'a été élevé qu'en 1745, par l'architecte Caquier.

La congrégation de l'Oratoire était une des plus importantes ; elle comptait, en 1789, 80 maisons en France. Elle fut supprimée en 1791.

Massillon et Malebranche étaient oratoriens, ainsi que le savant Daunou et le fameux Fouché, duc d'Otrante.

Le temple de l'Oratoire est affecté depuis 1806 au culte des protestants calvinistes.

La Caisse des dépôts et consignations a occupé pendant longtemps une partie des bâtiments de la congrégation. En 1792, le temple a servi de salle de réunions et de solennités publiques.

Si l'on en croit Sauval, ce serait dans l'hôtel de Gabrielle d'Estrées que Henri IV, revenant de Picardie, descendit le 27 décembre 1594 et qu'il y fut blessé par Jean Châtel.

Le petit jardin au chevet du temple de l'Oratoire, vers la rue de Rivoli, doit recevoir la statue de l'amiral Coligny.

Le nouveau temple américain à Paris.

—

Les Américains des Etats-Unis ont inauguré dernièrement leur nouveau temple, — l'église de la Sainte-Trinité, — qui sera prochainement érigé en cathédrale.

Situé dans le quartier qu'ils habitent, près des Champs-Elysées, le temple occupe quarante-sept mètres de façade sur l'avenue de l'Alma. La construction, d'une architecture gothique, est en pierre savonnière de Saint-Maximin et en marbre des carrières de l'Yonne. La façade est simple : d'un côté, le portail, en bois sculpté ; au centre, un vitrail splendide, qui représente les versets du *Te Deum*, et du côté gauche, le clocher, auquel il manque encore la flèche.

L'intérieur du temple est sévère, comme il convient à un monument de ce genre. Une rangée de huit superbes colonnes de granit divise l'église en trois nefs. Le sanctuaire est séparé de la nef principale par une grille en cuivre et en fer forgé, et le maître-hôtel, en marbre noir, est recouvert de broderies anciennes et surmonté d'une croix en vermeil, avec incrustations de cristal de roche. Cette croix date du XVe siècle (Florence).

La chaire est en marbre blanc orné de feuilles d'acanthe ; en face, le siège de l'évêque, en pierre anglaise appelée *hopton-wood*. Les fonds baptismaux sont de la même pierre, et le piédestal qui les soutient est en marbre d'Ancy-le-Franc.

Sur le prie-Dieu du recteur est placée une Bible dont la reliure est en vieil argent artistement travaillé. Les divers pupitres autour du maître-autel sont de fort jolis travaux d'ébénisterie. A signaler à l'entrée, dans une niche, la boîte à aumônes. Cette boîte, en fer, provient de la vente d'un monastère en Allemagne, et pendant plus de quatre cents ans les fidèles y ont déposé leurs offrandes. Les membres de la congrégation du temple américain attachent un grand prix à cette

relique, parce que cette boîte servait au même usage qu'aujourd'hui avant la découverte de l'Amérique.

L'orgue de l'église n'est pas encore en place. C'est un superbe instrument, du coût de cinquante mille francs, et qu'on termine en ce moment dans les ateliers de Cavaillé-Coll.

Mentionnons enfin les douze magnifiques vitraux qui ont été offert par des fidèles. D'ailleurs, presque tous les objets de valeur que nous avons signalés sont des dons, et au nombre des donateurs de ce temple favorisé nous citerons : MM. H.-W. Vanderbilt et Cornélius Vanderbilt, Mme Nevin, née Vanderbilt, Mmes L.-P. Morton, Messenger, Mumroe, Riggs, le docteur Evans, etc. C'est par souscription privée qu'on a recueilli la somme nécessaire, plusieurs millions de francs, pour l'érection de cette église, qui a eu pour architectes MM. Street père et fils, de Londres.

La première feuille de souscription fut couverte de signatures en 1876, et les fonds recueillis en 1880 étaient suffisants pour qu'on songeât à acheter un lot de 47 mètres de large sur 47 de profondeur, dans l'avenue de l'Alma.

La première pierre fut posée le 4 mars 1881 par l'évêque de Providence, le révérend A.-N. Littlejohn, et en octobre 1882 on signait les contrats.

A gauche du temple, on a ménagé une annexe qui contient la sacristie, une chapelle mortuaire et une pièce réservée au recteur, le révérend M. Morgan. Les chœurs se composent de vingt-quatre membres réguliers, douze Sopranos, quatre altos, quatre ténors et quatre basses, placés sous les ordres d'un maître de chapelle, M. J. Stedman, qui jouit comme musicien d'une grande réputation en Angleterre.

(*Le Temps*).

A propos des Triomphes de Pétraque peints par Bonifazio

M. le duc de Rivoli a eu l'amabilité de citer (Cf., n° 31, p. 246 s.) une de mes études sur les représentations des *Triomphes* de Pétrarque, étude publiée dans le *Repertorium für Kunstwissenschaft*, en 1881 T. VII page 1, ss.). Quand j'écrivis cet essai, je connaissais les deux tableaux de Bonifazio au Belvédère de Vienne, les quatre gravures de Pomarede et la description des six tableaux qui se trouvent dans les *Maraviglie dell' Arte*, chez Ridolfi. Il n'était pas difficile de constater une étroite parenté entre les gravures de Pomarede et les tableaux du Belvedere, et de reconnaître que gravures et tableaux appartiennent à une même suite, non pas de la main du Titien, comme l'indique la mention des gravures, mais bien de celle de Bonifazio. J'ai cru avoir retrouvé la suite des six tableaux de Bonifazio décrits par Ridolfi. Une obligeante communication de M. le Hofrath Ruland, de Weimar, m'a confirmé dans cette opinion. (Cf., le *Repertorium*, VII, p. 368). M. Ruland avait la bonté de m'écrire qu'il existe à Weimar deux *Triomphes*, de l'École vénitienne, qui doivent être considérés comme les originaux de deux gravures de Pomarede et comme les pendants des deux peintures du Belvédère. Ils sont brièvement mentionnés dans le catalogue de la galerie de Weimar, sous le n° 173 : « *Der « Triumph der Zeit und der Triumph Christi* »; sur toile, larg. 2.55, h. 177; école vénitienne; commencement du XVIe siècle. Ces deux tableaux, placés trop haut, m'ont paru (novembre 1884) en meilleur état que les deux autres de la galerie de Vienne. Il résultait de là qu'il existait une suite de six tableaux, probablement de Bonifazio, dont quatre gravés : deux d'après les originaux conservés à Weimar, deux d'après des originaux dont on a perdu la trace. Les deux autres tableaux ont dû depuis longtemps déjà être distraits de la suite originaire, puisqu'ils n'ont pas été gravés par Pomarede en 1748 et 1750. Je crois que cette suite est la même que la série décrite par Ridolfi, malgré quelques différences entre la description et les gravures ou tableaux.

Dans l'article très substantiel du duc de Rivoli, je trouve décrites trois frises (représentant les *Triomphes* de la Renommée, de la Chasteté et de la Divinité), appartenant à M. Francis Cook, à Richmond. La description du *Triomphe* de la Renommée de Richmond s'accorde mieux avec la description des tableaux de Bonifazio, donnée par Ridolfi qu'avec la gravure de Pomarede. Le char de la Renommée sur le tableau de Richmond est traîné (selon le duc de Rivoli) par deux éléphants. Les mêmes animaux sont décrits par Ridolfi sur le *Triomphe* de la Renommée peint par Bonifazio. Au contraire, sur la gravure de Pomarede, on voit deux lions. Si les tableaux à Richmond sont de la main de Bonifazio, on est tenté de les considérer comme faisant partie de la suite décrite par Ridolfi. Et ce qui donne encore plus d'intérêt à la découverte du duc de Rivoli, à Richmond, c'est que Ridolfi nous apprend qu'en 1648, la suite décrite par lui fut transportée en Angleterre.

Pourtant il est très difficile de constater exactement les relations entre les descriptions de Ridolfi et entre les frises de M. Francis Cook, sans avoir vu les originaux de Richmond ou des photographies d'après eux. En outre, les dimensions de ces tableaux ne sont pas encore indiquées avec assez de précision pour permettre une comparaison concluante entre eux et les tableaux de Vienne et de Weimar. Du reste, il semble que les frises de M. Cook ne soient pas de la même suite que les toiles de Vienne et de Weimar. M. le duc de Rivoli remarque (Chronique p. 247) que les personnages qu'on voit en grand nombre sur les *Triomphes* de Richmond occupent toute la hauteur du tableau. Sur les *Triomphes* de Vienne et de Weimar, les personnages, au contraire, n'occupent que la moitié de la hauteur. (Cf. *Repertorium*, I., c., p. 7). Ce qu'il est possible de supposer, sans avoir sous les yeux les reproductions de tous ces tableaux, c'est que la suite décrite par Ridolfi n'est probablement pas celle de Vienne et de Weimar et gravée en quatre parties par Pomarede, mais plutôt celle qu'a retrouvée le duc de Rivoli. Espérons que le complément de cette série, sans doute caché dans une collection anglaise, n'échappera pas aux savantes investigations du duc de Rivoli.

Dr Th. Frimmel.

NÉCROLOGIE

—

Le sculpteur **François Mouly** vient de se suicider à l'âge de quarante ans. Né à Clermont-Ferrand, il exposa pour la première fois au Salon de 1876, puis en 1877-78 divers bustes ou portraits, en 1880 un Jeune faune, en 1881 une Part à deux, et au dernier Salon il avait une grande statue de *Vercingétorix*, plâtre, sur l'achat duquel il comptait beaucoup : il n'obtint qu'une mention. Le désespoir s'empara de lui. Le malheureux artiste laisse une femme et cinq enfants.

BIBLIOGRAPHIE

—

Histoire dogmatique, liturgique et archéologique du *Sacrement de Baptême*, par l'abbé J. Corblet. — Paris, Palmé, 1881. 2 vol. gr. in-8°, grav. dans le texte.

Les deux volumes qui forment cet ouvrage sont absolument distincts. Si dans le premier M. l'abbé Corblet a traité son sujet au point de vue du sacrement en lui-même et des cérémonies dont il se compose, dans le second, le liturgiste a fait place à l'archéologue, et l'érudit écrivain réunit et compare les monuments consacrés à l'administration du baptême, et le mobilier du sacrement. Le sujet est vaste et intéressant. L'examen de la partie liturgique nous entraînerait trop loin; cependant nous avons tenu à signaler aux archéologues cette étude dont la connaissance leur évitera bien des erreurs, faciles à éviter.

Quelques chapitres de cet ouvrage ont paru en plusieurs fois dans des revues savantes; de là peut-être la cause d'un peu de décousu, d'un manque de liaison dans le livre; mais comme ils ont reçu ici un fort développement, nous pouvons les considérer comme une série de travaux sur le baptême, où chacun suivant son goût pourra puiser à pleines mains des renseignements instructifs. Nous aimons à suivre M. l'abbé Corblet à travers la France et l'Italie, à la recherche des baptistères. Il nous apprend comment étaient ornés les plus célèbres, nous dit leur symbolisme attribué longtemps après leur construction à l'économie de leur plan : mais précisément pour celui qui lit une étude symbolique sur un monument, en en laissant de côté la partie toute d'imagination, elle nous fait entrer dans les plus minimes détails : c'est là réellement le meilleur côté du symbolisme. Avec M. l'abbé Corblet, nous savons exactement le nombre des colonnes, leur disposition, leurs dimensions, les sculptures qui les ornaient; là où peut-être un archéologue ordinaire eût passé rapidement, il décrit minutieusement les moindres points : nous ne pouvons qu'y trouver les indications les plus utiles; d'ailleurs où rencontrer plus d'art qu'au baptistère de Florence, par exemple, où Arnolfo, Andrea Pisano, Lorenzo Ghiberti, Vicente Dauti, Andrea Sansovino, Pollajuolo, déployèrent durant trois siècles l'essor de leur génie.

Les fonts baptismaux d'Italie, de France, d'Allemagne offraient un sujet des plus attachants. Que d'artistes y ont travaillé! Les fonts du moyen âge n'ont pas seulement un intérêt archéologique. La cuve baptismale de Liège, exécutée par Lambert de Patras (1112), le baptistère de Saint-Louis, au Louvre, les fonts de la cathédrale de Strasbourg, ceux de Bâle, d'Hildesheim, sont des œuvres magistrales sur lesquelles il y a beaucoup à étudier.

Les rites et les cérémonies nous montrent les vases aux saintes huiles, si délicats, si variés dans leur forme, depuis le vase de Sainte-Marie-aux-Lys, de Cologne, jusqu'au vase du Trésor de Gran (Hongrie) ; la destination liturgique de l'olifant d'Angers n'est pas oubliée.

Puis à la fin, dans un chapitre intitulé : « *Iconographie du baptême* », l'auteur nous dit, en ajoutant souvent de bonnes gravures, tout ce qu'il a pu réunir de renseignements sur les dessins, les gravures, les tableaux, les miniatures, les mosaïques, les vitraux, les sculptures qui traitent des sujets du baptême, en indiquant l'endroit où ils sont aujourd'hui, et sur les artistes qui les ont exécutés.

Une bonne table termine l'ouvrage et en rend l'usage facile.

Ce livre n'est donc pas, comme son titre semblerait l'indiquer, essentiellement liturgique : sa place est marquée aussi bien dans la bibliothèque de l'archéologue que dans celle de l'amateur, qui trouveront là, réunis et savamment commentés, des renseignements jusqu'ici dispersés.

F. DE MÉLY.

—

Dessins d'ornements de Hans Holbein, publiés en photogravure. Texte par M. Edouard His. Paris, Boussod, Valadon et Cie, 1886, 1 vol. grand in-folio.

Cette magnifique publication mérite plus qu'un simple compte rendu de la *Chronique*, et la *Gazette des Beaux-Arts* l'étudiera prochainement, mais nous ne voulons pas attendre l'étude qui en sera faite et nous en signalons dès maintenant l'apparition aux amateurs de beaux livres. On devine l'intérêt que peut présenter, au point de vue de l'art décoratif à la Renaissance les dessins d'ornement, surtout les dessins d'orfèvrerie de Hans Holbein. Ces précieux dessins appartiennent pour la plupart à deux collections ; le Musée britannique et le Musée de Bâle. Les reproductions héliographiques exécutées par les ateliers de la maison Boussod et Cie sont la perfection même. Le texte qui accompagne les planches et l'introduction sont dus à la plume si compétente de M. Edouard His, le conservateur du Musée de Bâle. Cet ouvrage, de grand luxe, n'est tiré qu'à 250 exemplaires numérotés.

L. G.

—

Tour du Monde. — 1349e livraison. — Le Causse Noir et Montpellier-le-Vieux (Aveyron), par M. E.-A. Martel. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de Vuillier et un plan.

Journal de la Jeunesse. — 128e livraison. — Texte par Mme J. Colomb, Louis Rousselet, Henri

Fayel, Claire Chemin, Mme Gustave Demoulin et Mme Barbé.

Dessins de : Ed. Zier, Arius, Chapuis.

Bureaux à la Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 14 NOVEMBRE

Eden-Théâtre. — Ouverture des *Francs-Juges* (Berlioz); Symphonie en *ré* mineur (Schumann); Concerto en *mi* bémol (Beethoven), exécuté par Mlle Clotilde Kleeberg; *Marche de pèlerins* (Berlioz); Prélude de *Tristan et Iseult* (Wagner); ouverture du *Freischutz* (Weber).

Châtelet. — *Patrie*, ouverture; *Jeux d'enfants* et *Roma*, suite d'orchestre (Bizet); ouverture de *Coriolan*; ballet de *Prométhée*; le *Roi Etienne*; *Chant élégiaque*, et fragments du *Septuor* (Beethoven).

TABLEAUX

Aquarelles et Dessins

PAR GASTON ROULLET

Peintre du département de la marine

Objets d'art, Objets de vitrine, Curiosités du **TONKIN** et de l'**ANNAM**

Vente rue de Sèze, n° 8 (Galerie G. Petit).

Me L. Tual, com.-pris., r. de la Victoire 56.
M. G. Petit, exp., r. Godot-de-Mauroy, 13.
M. Ch. Mannheim, ex., r. St-Georges, 7.

Exposition mardi 16 novembre, de 1 à 5 h.

TABLEAUX ANCIENS

Gracieux portrait de l'Ecole française du XVIIIe *siècle*

Œuvres de : Albane, Belle, Berghem, Bout et Boudewyns, Caresme, Coypel, Crivelli, De Troy, Foschi, Fragonard, Gérard, Giordano, Horemans, Lajoue, Lebrun, Netscher, Rigaud, Schalken, Van Loo, etc.

TABLEAUX MODERNES

Par Desboutin, Hugard, Leygue, Lottier, Taneur, etc.

Dessins et Aquarelles

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 8

Le Lundi 15 novembre, à 2 heures

Me Paul CHEVALLIER, commissaire-priseur, 10, r. Grange-Batelière | M. E. FÉRAL, peintre-expert, Faub.-Montmartre, 54

Chez lesquels se trouve le catalogue

Exposition publique

Le dimanche 14 novembre 1886, de 1 à 5 h.

PUBLICATIONS

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin

EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série, 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : **40** fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de **75** fr.

Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*. *ONZE des planches de l'ouvrage sont inédites.*

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1886, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de **20** fr. pour Paris; **25** fr. *franco* en Province ou à Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1885

N° d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre	Sur japon
827	P. BAUDRY.....	HÉL. BOUSSOD-VALADON.....	L'Enlèvement de Psyché.....	4	2	»
828	J. DE NITTIS.....	H. GUÉRARD.....	Une Marchande d'allumettes....	4	2	10
829	FRA ANGELICO.....	GAILLARD.....	Saint François.....		Épuisé	
830	BASTIEN-LEPAGE...	MERCIER.....	La Récolte des pommes de terre.	4	2	10
831	*D'après un vitrail....*	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Légende de sainte Marguerite..		Epuisé	
832	*D'après un vitrail....*	—	Sainte Barbe.....		Épuisé	
833	AD. BROUWER.....	Héliogravure.....	Paysans en gaieté.....		Épuisé	
834	MEISSONIER.....	GÉRY-BICHARD...	Le Peintre.....	20	5	30
835	BASTIEN-LEPAGE...	HÉL. DUJARDIN...	Les Faneuses.....	2	1	5
836	LA TOUR.....	A. GILBERT.....	Portrait de l'abbé Hubert.....	4	2	10
837	—	HÉL. DUJARDIN...	Portrait de La Tour, âgé.....	2	1	»
838	AD. VAN OSTADE ...	J. KLAUS.....	Les Fumeurs.....	4	2	»
839	DONATELLO	GUÉRARD.....	Saint Jean-Baptiste (sculpture)..	4	2	10
840	*D'après un vitrail....*	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Guillaume de Montmorency		Épuisé	
841	J. DE NITTIS.....	J. DE NITTIS.....	Femme vue de dos.....	5	3	10
842	ROLL.....	HÉL. DUJARDIN...	Etude (Femme au Taureau).....	2	1	«
843	PRUD'HON.....	MERCIER.....	Mme Copia	4	2	10
844	HOLBEIN.....	Héliogravure.....	Portrait de Morett.....	2	1	»
845	BONNAT	BONNAT.....	Martyre de saint Denis.....	4	2	»
846	GAILLARD	GAILLARD.....	Portrait du père Hubin.....		Epuisé	
847	*D'après un vitrail....*	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Les Saintes Femmes.....		Épuisé	
848	RUBENS.....	RUBENS.....	Sénèque.....		Épuisé	
849	MERCIE (Antonin)....	HÉL. DUJARDIN...	Le Souvenir (sculpture)..... ..	2	1	5
850	DE NEUVILLE.....	—	Après le combat	2	1	»
851	HALS	TOUSSAINT.....	Van Beresteyn.....	6	3	»
852	INGRES.....	HÉL. DUJARDIN...	Mlle de Montgolfier	4	2	»
853	RAPHAEL	—	L'Annonciation.....	4	2	»
854	.....	GUÉRARD	Lampe de l'émir Arghoun (XIVe siècle).....	4	2	10
855	.....	BOUSSOD-VALADON (Photo-Aquatinte)	Tapis de prière (Sidjadé).....	2	1	»
856	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Les Trois mendiants.....		Épuisé	
857	.....	GUÉRARD	Monument funéraire de Philippe Pot.....	4	2	»
858	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Retour de l'Enfant prodigue....		Épuisé	
859	.....	BOUSSOD-VALADON (Photo-Aquatinte)	Tapis persan.....	2	1	
860	RUBENS.....	BORREL.....	Hélène Fourment et ses enfants (Louvre).....	5	3	15
861	WERENSKIOLD.....	HÉL. DUJARDIN...	Petite paysanne de Norvège....	2	1	»
862	REMBRANDT	REMBRANDT.....	Le Cochon mort.....		Épuisé	

Le Rédacteur-Gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant Paris. — J. CUSSET impr.

N° 36 — 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART. 20 Novembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Exposition de 1889

Le comité directeur, présidé par M. Lockroy, a reçu mardi dernier MM. Turquet, Jung et Tisserand, qui lui ont fait connaître les vues des ministères dont ils sont les représentants autorisés au sujet de l'Exposition de 1889.

Au nom de l'administration des beaux-arts, M. Turquet accepte le projet de palais présenté par M. Alphand. Il demande un pavillon spécial qui contiendrait à la fois l'exposition des manufactures nationales, telles que celles des Gobelins, de Sèvres, Beauvais, etc., et toute l'exposition de l'instruction publique. Le ministère de l'instruction publique prendrait à sa charge les frais d'installation, de garde et autres.

Dans la galerie réservée aux beaux-arts, une place serait aménagée pour une exposition rétrospective de la peinture, de la sculpture et de l'architecture depuis 1789.

M. Turquet a ensuite exposé que, depuis la Révolution, un certain nombre de pièces de théâtre n'avaient pu être représentées, soit qu'elles eussent été interdites par la censure, soit que des circonstances politiques les aient rendues dangereuses aux yeux des divers pouvoirs. Ces pièces, néanmoins, peuvent offrir un certain intérêt littéraire ou même de simple curiosité.

Elles seraient représentées sur les théâtres subventionnés, et comme, pour la plupart, le défaut d'actualité les rendrait difficilement intelligibles au public, des conférences où ces pièces seraient expliquées auraient lieu au Trocadéro dans la journée précédant la représentation.

De plus, des conférences auront lieu à la Sorbonne, où les orateurs passeront en revue la littérature du siècle.

M. le colonel Jung a informé le comité que, sur la demande de M. Lockroy, l'exposition rétrospective des armes et uniformes qui devrait avoir lieu en 1887 sera ajournée en 1889 et contribuera à l'éclat de l'Exposition universelle.

Elle comprendra les armes et uniformes de nos armées depuis les origines de la Gaule, et les armements et fortifications de notre pays depuis cette époque.

Enfin on installera également une exposition industrielle des produits se rattachant à la guerre et à l'art militaire.

Il est probable que cette exposition sera concentrée sur une partie de l'esplanade des Invalides.

—

Les artistes qui ont pris part au concours ouvert par le conseil général pour la décoration artistique de la **Mairie de Pantin** se sont réunis à l'Hôtel-de-Ville, pour procéder à l'élection des trois jurés dont le choix leur était laissé aux termes du programme du concours.

Ont été nommés : MM. Puvis de Chavannes, Cabanel, Luc-Olivier Merson.

Ont été ensuite désignés comme jurés supplémentaires MM. Bonnat, Humbert et Delaunay.

—

La commission du budget du Conseil municipal de Paris a voté, sur la proposition de M. Depasse, rapporteur de la cinquième Commission, un premier crédit de 30 000 fr. pour les études relatives au monument de la **Révolution Française**.

M. Mesureur et plusieurs autres membres ont pris la parole ; ils ont exprimé l'espoir qu'après ce premier vote le gouvernement, de son côté, ne tarderait pas à faire connaître ses résolutions.

A l'Exposition organisée par la Société artistique de **Roubaix-Tourcoing** (septembre et octobre 1886), quatre-vingt ouvrages ont été vendus aux amateurs ou acquis pour la Tombola. Le montant des acquisitions a atteint le chiffre de cinquante mille francs.

—

L'Association des Beaux-Arts, d'Art industriel et d'Archéologie de **Coblentz** prépare une exposition d'histoire locale dont l'ouverture aura lieu prochainement.

—

Le ministre du commerce vient d'être informé du résultat, pour les exposants français, des opérations du jury des récompenses de l'Exposition industrielle de **Liverpool**. Nos nationaux ont obtenu quatre-vingt-douze médailles d'or, cent trente-huit médailles de bronze et soixante-neuf mentions honorables. C'est le groupe français qui a obtenu le plus grand nombre de récompenses.

NOUVELLES

*** Le Conseil général de la Seine, réuni le 17 novembre, a inscrit à son budget de 1887 un crédit de 6.000 fr. pour bourses en faveur d'artistes peintres, sculpteurs ou musiciens sans fortune et un autre crédit de 46.000 fr. pour la décoration des édifices civils et des places publiques du département.

*** On vient d'inaugurer dans la cathédrale de Cambrai le monument élevé en l'honneur du cardinal Régnier.

Cette œuvre d'art, due au ciseau de M. Louis Noël, a été exposée au Salon, il y a quelques années. Le cardinal, revêtu de la grande cappe en soie et hermine, est agenouillé, les mains jointes, sur un coussin près duquel se trouvent le chapeau cardinalice, le pallium d'archevêque, la crosse d'évêque et la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

*** Une excursion archéologique, organisée par la Société de l'histoire du Vexin français, a été faite à Gonesse le 8 novembre. Après une visite faite à l'église du pays, église datant du XIII^e^ siècle et classée comme monument historique, la réunion a entendu une savante conférence sur différents points d'histoire locale. Cette Société donne là un exemple que nous ne saurions trop recommander aux Sociétés similaires.

*** On vient de découvrir sur le plateau de Juvisy (Seine-et-Oise), dans les champs appartenant à la ferme de Champagne, de curieux spécimens d'armes et outils en silex taillés et polis, admirablement conservés. M. H. Petit, l'auteur de cette découverte, a fait don de ces intéressants spécimens des premiers âges de l'humanité au musée de l'observatoire de Juvisy.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

12 novembre

Les Monuments de la Syrie septentrionale. — M. G. Perrot étudie, en quelque sorte sous les yeux de ses confrères, les monuments recueillis en 1881 dans la Syrie septentrionale par une mission allemande que dirigeait M. Otto de Puchstein. Il les rapproche de ceux qu'il avait signalés lui-même et décrits dans le livre où il expose les résultats de l'exploration archéologique de Galatie. Couvertes d'inscriptions non encore déchiffrées, ces sculptures, qui nous montrent fréquemment sur un lion accroupi des divinités aitées, des rois, des prêtres, de grands personnages, offrent un caractère d'ensemble qui permet de les rapporter à une même civilisation. L'opinion généralement admise les attribue aux Hétéens, dont parlent les Écritures et les hiéroglyphes égyptiens; la puissance hétéenne aurait duré du XIII^e^ au XVI^e^ siècle avant notre ère.

Les Artistes grecs dans la Perse. — Les découvertes de la mission de Susiane, dirigée par M. Dieulafoy, ont fait entrer au Louvre des restes précieux pour l'histoire de l'art asiatique que nous avons étudiés dans la dernière livraison de la *Gazette;* ces découvertes nous montrent dans l'art perse un degré de distinction et de souplesse que nous ne nous attendions pas à y rencontrer; elles nous font entrevoir dans quelle mesure l'art grec archaïque a dû être influencé par l'art de l'Asie. M. Heuzey, dans la note qu'il communique à l'Académie, se pose la question suivante : L'art grec, à son tour, par une sorte d'action réflexe, n'a-t-il pas exercé d'action sur l'art asiatique et en particulier sur celui que nous voyons si admirablement développé dans les monuments de Persépolis ? De prime abord, cette influence est probable quand on songe aux relations qui ont précédé et suivi les guerres médiques et à l'humeur voyageuse des artisans grecs. Mais il y a plus : M. Heuzey signale et commente un texte de Pline l'Ancien qui nomme un sculpteur grec dont les œuvres sont comparables à celles de Myron et de Polyclète, et dont la gloire, ajoute Pline, ne s'est pas répandue dans le monde autant que le méritait son talent, parce qu'il passa la plus grande partie de sa vie dans les ateliers de Darius et de Xerxès. Cet artiste, c'est Téléphane de Phocée.

— M. Albert des Meloizes, membre de la Société des Antiquaires du Centre, écrit à l'Académie pour rectifier une erreur commise dans une publication relative à un vitrail de la chapelle de la Vierge dans l'église d'Ecouen. L'auteur attribue ce vitrail à Laurence Fauconnier, à cause des deux lettres L et F qu'on y voit peintes. Ce sont les initiales des noms du donateur de la verrière. Les noms de l'artiste sont inscrits tout au long sur un livre que tient saint Claude enfant; on y lit : Jehan Lécuyé, avec la date 1544.

— A propos d'un livre de M. Cosquin sur l'origine et la propagation des contes populaires, M. G. Paris présente d'intéressantes observations d'où il ressort que si la civilisation boudhiste de l'Inde a beaucoup contribué à la propagation des contes populaires, ce n'est pas à elle qu'il faut faire honneur de leur invention. Il convient de remonter plus haut; les contes de Khampsinit et des Deux-Frères, recueillis dans les papyrus égyptiens et si bien étudiés par M. Maspéro, en sont la preuve.

— L'Académie tient aujourd'hui vendredi, à une heure, sa séance publique annuelle. Le président, M. Gaston Paris, fera le rapport général sur les concours; M. Wallon, secrétaire perpétuel, lira une notice sur M. Ambroise Firmin-Didot, et M. Maspéro parlera des momies royales, notamment de celle du célèbre Sésostris, qu'il a récemment déroulées au musée de Boulaq.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 3 novembre.

M. Courajod établit qu'en 1465 il existait des émaux peints en Italie et que la source de cette industrie se retrouve dans les procédés des verres églomisés ou verres peints.

M. Courajod met ensuite sous les yeux de ses collègues quelques émaux français du xv^e^ siècle conservés au musée de Poitiers; l'un d'eux représente un personnage du xv^e^ S. avec un costume identique à celui de Charles VII et de Juvénal des Ursins dans les tableaux de Jean Fouquet au Louvre. M. Germain Bapst insiste sur l'importance du document que M. Courajod vient de mettre en lumière, mais il ne croit pas que l'on puisse voir l'origine de l'émaillerie des peintres dans la verrerie, mais bien au contraire dans l'émaillerie de basse-taille.

—

10 novembre.

M. Germain Bapst présente un dessin de la collection de M. le baron Pichon, représentant une coupe émaillée.

M. Courajod expose que cette coupe lui paraît bourguignonne, qu'elle est exécutée en émail de peinture et qu'elle peut être du milieu du xv^e^ siècle.

M. Germain Bapst croit au contraire qu'elle est exécutée en émail de basse-taille; qu'elle doit être parisienne et de la première partie du xv^e^ siècle, et que sa technique est telle qu'il serait difficile de croire qu'elle n'est pas le résultat de procédés industriels déjà employés longtemps auparavant.

M. Mowat annonce que la totalité du trésor de Caubrai (près Toulouse), que l'on croyait perdue, est actuellement conservée au Musée Britannique.

M. Pol Nicard demande que la Société intervienne en faveur de l'église de Saint-Julien-le-Pauvre, afin qu'elle soit affectée à la conservation d'objets d'art parisiens.

Note sur les frères Lenain [1]

A Monsieur le Directeur de la *Chronique des Arts.*

Monsieur le Directeur,

Je viens de relire avec intérêt tous les articles qui ont paru en divers temps sur les frères Lenain dans la *Gazette des Beaux-Arts*. J'ai été très surpris en y lisant (tome XVIII, page 325) que le *Buveur* de la galerie Lacaze était signé *Lenain*, 1649. Cette date aurait été précieuse, car alors nous aurions possédé une peinture certainement due au seul pinceau de Mathieu Lenain; mais vérification faite, c'est une simple erreur d'impression, le tableau est signé très lisiblement 1642 (c'est la date qui figure, du reste, au catalogue officiel du Louvre), et je crois, comme je l'ai dit dans un article paru en 1885 dans le *Journal des Artistes*, qu'il est peint par Louis Lenain.

Les trois frères ont travaillé dans une parfaite union, et leurs tableaux ont toujours été confondus; cependant il nous semble que leurs œuvres, tout en ayant des points de ressemblance incontestables et un genre très caractérisé, présentent des manières de peindre si différentes qu'on peut leur donner une attribution assez précise et je m'étonne que personne ne l'ait encore tenté jusqu'à présent.

Rappelons les faits en peu de mots, tels que nous les trouvons dans les archives exhumées par Jal, les manuscrits de dom Grenier et de Le Leu sur la ville de Laon, les notes de Hultz et de Reynies sur les académiciens, et les recherches de M. Champfleury, qui ont fixé les dates relatives aux artistes dont nous nous occupons.

Lenain (Isaac ou Etienne ?), sergent royal au bailliage de Vermandois, séant à Laon, eut de ses mariages avec Jehanne Prévost et Anne Thuilleau cinq fils, dont les trois plus jeunes furent peintres. Ce sont :

Antoine, né en 1588;
Louis, né en 1593;
Mathieu, né en avril 1607 [2].

Ils reçurent à Laon, pendant un an, les leçons d'un peintre étranger, puis ils vinrent à Paris, où, liés d'une étroite amitié, ils habitèrent la même maison, rue Princesse; il paraît même avoir travaillé quelquefois ensemble.

Antoine « *peignait en miniature et en raccourci les portraits et les bambochades* », c'est-à-dire qu'il peignait en petit. C'est le seul des trois frères auquel on connaisse un élève, non par ses œuvres, mais par un acte de 1630, où Pierre Letolle, mer-

[1] La question des Lenain est aujourd'hui une des plus obscures et une des plus troublantes de l'histoire de l'art français. Tout ce qui y touche a besoin d'un examen de la critique. Nous avons cru devoir accueillir et publier la lettre suivante qui nous a été adressée. Sans prétendre à des éclaircissements définitifs, elle précise et limite tout au moins les données du problème.
(N. D. L. R.)

[2] On ne possède que les actes de naissance des trois frères. L'âge de Louis a été diversement interprété par Hultz et par Reynies. M. Jal met en doute qu'Antoine ait été l'aîné parce que, sur les registres de l'Académie, Louis est inscrit le premier. Il est impossible de savoir qui a raison.

cier à Crécy-sur-Serre, lui confie son fils, âgé de 14 ans, pour qu'il lui apprenne son art. Antoine mourut le 25 mai 1648, l'année de la fondation de l'Académie, où il venait d'être reçu, ainsi que ses frères; il avait 60 ans.

Louis peignait également des bambochades et des portraits en buste; il était surnommé « *le Romain* », ce qui fait penser qu'il avait été en Italie. Il mourut le 23 mai 1648, à deux jours de distance de son frère; il avait 55 ans.

Quant à Mathieu, il fut reçu peintre de la ville de Paris le 22 août 1633; il était lieutenant de la garde bourgeoise; il fut reçu académicien en 1648 et nommé professeur en 1662; il mourut le 20 avril 1677, âgé de soixante-dix ans. Il peignait des bambochades, des portraits, et « *il était pour les grands tableaux comme ceux qui représentent les mystères, les martyres des saints, les batailles, etc* ». On l'appelait le « *Chevalier Lenain* ».

De leur temps, on disait les frères Lenain sans les distinguer dans les éloges qui leur étaient donnés : « Les frères Lenain, dit Sauval, excel-« laient à faire des têtes; aussi ont-ils réussi mer-« veilleusement dans celles des figures qu'ils ont « fait entrer dans l'Assomption et le Couronne-« ment de la Vierge; toutes ces têtes sont d'après « nature, si belles et si proprement appliquées « au sujet, qu'il ne se peut mieux. »

C'est cette citation qui nous a fait croire qu'ils ont peint ces deux tableaux et d'autres encore en collaboration; mais, lorsqu'ils travaillaient seuls, ils avaient aussi chacun leur manière distincte.

Si nous entrons au Musée du Louvre, nous voyons un petit tableau de *Joueurs de cartes* « représentés en raccourci ». On le croirait hollandais avec ses tons riches, sa touche onctueuse et forte, la délicatesse des détails enlevés en pleine pâte avec une fierté peu commune, sa belle lumière disposée à jour frisant, et sa composition animée; c'est pourtant bien un Lenain. On le croirait hollandais aussi, ce *Saint Pierre et la Servante* avec sa lumière à la Schalken; bien plus, le type de la servante indique que le modèle était hollandais ou flamand; c'est pourtant encore un Lenain. Mais ce Lenain se rapproche de la peinture flamande et hollandaise par les types de ses personnages et par sa facture : il a fait des tableaux de chevalet « en raccourci »; n'est-ce pas ainsi que dom Grenier et Le Leu nous désignent Antoine Lenain ?

Parmi les tableaux des artistes qui nous occupent, il en est un grand nombre qui sont froids, pâles, *plâtreux*, toujours disposés en pleine lumière; ils ont de la finesse, mais point de transparence, parce qu'ils sont empâtés presque du premier coup, sans frottis ni glacis, ou avec fort peu. Le pinceau, quoique très expressif et très rapide, s'y montre souvent lourd, comme dans l'*Abreuvoir*, le *Déjeuner rustique*, l'*Adoration des Bergers*. Nous pensons que ces tableaux sont dus à un seul peintre, et qu'on doit y reconnaître Mathieu, le plus jeune, car c'est à Louis, le *Romain*, que nous sommes porté à attribuer la troisième manière qu'on trouve dans les œuvres des Lenain et qui se distingue par une facture plus souple et plus large, une couleur plus chaude et plus savante, une connaissance parfaite du clair-obscur qui n'existe pas du tout dans les tableaux dont nous venons de parler.

On ne peut admettre que ce soit la même main qui ait produit les *Joueurs de cartes*, le *Déjeuner rustique* et la *Forge*, ce superbe tableau, un des joyaux de notre école, si riche de ton, si habile de facture, si fier dans sa touche. La *Forge* doit être de Louis, de Louis aussi le *Buveur* de la galerie Lacaze, où toutes les qualités de l'artiste se trouvent développées avec le plus d'ampleur. Lenain, lorsqu'il l'a fait, avait déjà travaillé dans le Midi, car en 1632 il a peint à Cavaillon, et daté, le portrait d'un jeune homme de 14 à 15 ans de la famille de Péruzzis. Nous avons vu ce beau portrait au Musée d'Avignon et à côté celui d'une vieille abbesse, la marquise de Forbin, qui porte, comme le *Buveur*, une signature avec la date de 1644. Ce portrait est dans le goût italien, d'une couleur chaude avec des ombres brunes, des lumières vives venant de côté, et une puissance d'effet très remarquable. Il justifie pleinement le surnom de *Romain* donné à Louis Lenain et la supposition qu'il a vécu un certain temps à Rome.

J'ai été fort heureux de voir, par les articles parus dans la *Gazette des Beaux-Arts*, que la même pensée était déjà venue à plusieurs critiques en examinant le *Corps de garde* de la galerie Pourtalès, que je regrette de ne pas mieux connaître. « Il est permis d'affirmer, dit M. Mantz, « que c'est l'œuvre du Lenain qui a visité l'Italie « et le midi de la France, de celui que les anciens « textes appellent le Romain. La juxtaposition « des rouges et des noirs révèle un artiste qui a « passé les monts au moment où le Caravage était « encore à la mode. » Les tableaux de Louis Lenain se distinguent par une connaissance plus approfondie des lois de la peinture. « Chez Louis, dit M. Champfleury, la composition devient savante, le ton prend une puissance de maître. » C'est lui qu'on nomme le *bon* Lenain.

Est-ce le même artiste qui a peint la *Petite Ferme*, dont la *Gazette des Beaux-Arts* a donné la gravure? Ce tableau se rapproche, il est vrai, de la manière pâle et rappelle la diffusion de lumière qu'on trouve dans les œuvres de Mathieu, mais son frère est plus fin et sa couleur plus transparente : il semble que ce soit un ouvrage de jeunesse, où les plus grandes beautés côtoient le manque d'expérience. Ce tableau nous donne un exemple curieux des toiles où la manière différente des trois frères arrive à se rapprocher à tel point qu'on a de la peine à les distinguer. Il est également très curieux de suivre les vives discussions qui se sont élevées au sujet de la *Procession*, qui est au Louvre. Plusieurs connaisseurs estiment que ce beau tableau est flamand. Je ne veux pas entrer ici dans le débat; je crois que ce que je viens de dire est suffisant pour indiquer que les tableaux d'Antoine me paraissent recommandables à ceci : qu'ils se rapprochent des maîtres hollandais et flamands; que Louis, qui a vu Rome et l'Italie, a apporté dans sa manière plus de relief, un éclairage à jour frisant laissant une grande place aux effets d'opposition, une souplesse de pinceau, qui font de ses ouvrages certainement les plus beaux de ceux de cette famille; enfin, que Mathieu, resté en France, contemporain de Vouet et de Le Sueur, habitué à voir la pâle lumière de nos provinces du Nord, a peint avec des tons froids et crayeux qui ne permettent pas de le confondre avec ses frères, sauf, bien entendu, les cas de collaboration commune,

comme dans le tableau de Saint-Etienne-du-Mont.

Telles sont, Monsieur le Directeur, les observations qu'a provoquées en moi un examen récent des œuvres de ces excellents artistes, qui font un grand honneur à l'art français du XVIIIe siècle.

Léon Horsin-Déon.

TRIBUNAUX

Le Truquage

Au mois de janvier dernier, M. Veil-Picard invitait M. Boislève, antiquaire, à venir voir chez lui, rue des Mathurins, une table Louis XV en bois sculpté, qui, disait-il, était une merveille. Il la guettait depuis des années, on en voulait 60.000 francs, mais il avait fini par l'obtenir à meilleur compte. M. Boislève, à la vue de ce meuble, fut enthousiasmé ; d'accord avec son confrère M. Franck, il alla trouver M. Perdreau — un troisième confrère — et M. Perdreau se déclara prêt à faire l'acquisition moyennant 30.000 francs.

Le marché fut aussitôt conclu. Sur les 30.000 francs qu'ils touchèrent, MM. Boislève et Franck remirent 25.000 francs à M. Veil-Picard et gardèrent le reste à titre de commission.

Quelques jours après, M. Perdreau apprit avec stupéfaction et douleur, d'un amateur à qui il essayait de revendre le meuble, que la table était en effet un chef-d'œuvre, mais un chef-d'œuvre de l'art du truquage.

De là procès. M. Perdreau s'est adressé au tribunal de commerce pour faire prononcer la résiliation de la vente, à l'encontre de MM. Boislève et Franck, qui, de leur côté ont appelé en garantie M. Veil-Picard. Le banquier avait acheté la table 12.000 francs.

Le tribunal nomma un expert, M. Bauer. Après de minutieuses investigations, celui-ci vient de donner son avis :

« L'apparence du meuble, dit-il dans son rapport, est de nature à mettre en défaut le flair des plus fins connaisseurs.

Au milieu de la profusion des sculptures, il y a quelques détails charmants.

Dans la ceinture de la table se trouve un cartouche portant les armes de la famille Richelieu.

Les armoiries donnent à cette table une apparence d'antiquité bien faite pour augmenter l'illusion. Le bois paraît vieux quoique valide. La dorure présente l'inimitable patine du temps.

Cependant j'ai pu reconnaître, à première vue, que le meuble n'avait été exécuté ni sous Louis XIV ni sous Louis XV.

La dorure est défraîchie d'une façon trop régulière ; en examinant à la loupe, on aperçoit les traces du procédé employé pour user la dorure et lui donner une patine artificielle.

On s'aperçoit, en examinant de plus près, que les intérieurs, qui paraissent en bois plein et vieux, ne sont que des placages.

Merveilleusement agencés, ces placages sont faits avec des sciages de vieux bois dont on a conservé les parties exposées à l'air, et que l'on a appliqués sur le bois plein qui forme la structure de la table, de telle sorte que l'ensemble ait tout à fait l'apparence du bois ancien exposé depuis longtemps à l'air.

C'est un des moyens les plus ingénieux employés jusqu'à présent pour mettre en défaut la perspicacité des amateurs de meubles anciens.

C'est aussi l'indice le plus caractéristique de l'intention préconçue de tromper.

Employer un bois vermoulu, imiter la piqûre des vers, plaquer sur du bois neuf de minces cartouches de bois poudreux, cela constitue une manœuvre inqualifiable.

. . . Nous avons appris que la table avait été construite récemment, sous la direction de M. André, antiquaire.

La dorure a été exécutée par M. Fournier, bien connu pour ses magnifiques restaurations.

Il a reçu 3.000 francs pour la dorure et la patine.

Une épreuve photographique avait été montrée à M. Perdreau. Sur le fond de cette épreuve, on aperçoit. . . non l'intérieur du vieux château où la table, disait-on, avait été découverte, mais le panneau d'un atelier du boulevard de Clichy. »

Les juges consulaires, se rangeant à l'avis de l'expert, ont annulé la vente et condamné MM. Boislève et Franck à restituer à M. Perdreau les trente mille francs qu'il avait déboursés.

Ils se sont déclarés incompétents pour statuer sur la demande en garantie formée contre M. Veil-Picard, par ce motif que M. Veil-Picard n'est pas commerçant, mais un amateur, et qu'il n'est point, par suite, justiciable du tribunal de commerce à l'occasion de cet acte de vente.

BIBLIOGRAPHIE

La *Revue du Lyonnais* (n° 1 — octobre 1886) a publié un excellent article critique de M. Ed. Aynard, au sujet des peintures décoratives de M. Puvis de Chavannes, qui viennent d'être placées au haut de l'escalier neuf du Palais des Arts à Lyon. Tout le monde a vu au Salon ses grandes compositions murales : le *Bois sacré cher aux Arts et aux Muses* ; *Vision antique* ; *Inspiration chrétienne* ; *le Rhône et la Saône*, et l'on sait quelle sensation elles ont produite, notamment parmi les artistes. Le succès de M. Puvis de Chavannes auprès de ses compatriotes est considérable ; ses peintures du Palais des Arts, comme celles du Panthéon, vues dans le cadre qui leur était destiné, et sous le jour d'un emplacement déterminé à l'avance, se montrent dans toute leur valeur décorative. On y découvre des qualités que l'on pouvait à peine soupçonner au Salon. Nous comprenons que les Lyonnais soient fiers de leur peintre : c'est un nom glorieux à ajouter à ceux de l'École lyonnaise contemporaine qui s'enorgueillit de compter, d'une part, des maîtres idéalistes comme Chenavard et Hippolyte Flandrin, et, de l'autre, des peintres maîtres dans la technique, tels que Meissonier et Vollon.

A. de L.

Journal de la Jeunesse. — 729e livraison. — Texte par Mme J. Colomb.—J. Girardin, Maurice Dalbuin ; Mmes Gustave Dumoulin et Barbé.

Dessin de Ed. Zier, Bonnafoux, Arus, Tomaszkiewicz.

—

Tour du Monde. — 1350e livraison. — Huit mois au Kalahari, par M. Fariui. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Y. Praniskuikoff et Thiriat, et une carte.

Bureaux à la Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 21 NOVEMBRE

—

Eden-Théâtre. — Ouverture du *Freischütz* (Weber); Symphonie italienne (Mendelssohn); Menuet pour instruments à cordes (Haendel); Ouverture de *Gwendoline* (E. Chabrier); *Siegfried-Idyl* (Wagner); Rapsodie norvégienne (E. Lalo).

Châtelet. — *Patrie* (Bizet); *Roma* (Bizet); Concerto pour violon (Max Bruch), exécuté par M. Emile Sauret; le *Roi s'amuse*, airs de danse (Delibes); Romance en *fa* (Beethoven) et Airs hongrois (Ernst), exécutés par M. Sauret; la *Chevauchée des Walküres* (Wagner).

Compagnie parisienne

D'ÉCLAIRAGE & DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les Actionnaires et Obligataires de la Compagnie que le 15e tirage des Actions à amortir en 1886, au nombre de 7.820, ainsi que le 26e tirage des obligations à amortir, également en 1886, au nombre de 9.941, auront lieu publiquement le mercredi 24 novembre courant, à 9 heures du matin, au siège de la Société, 6, rue Condorcet.

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série, 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la Revue. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Pour répondre au désir d'un certain nombre de ses abonnés, la GAZETTE DES BEAUX-ARTS *a réuni en volume le*

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

MANUSCRIT INÉDIT, ANNOTÉ ET PUBLIÉ

par M. Ludovic Lalanne

Ce volume comprend le manuscrit complet et une table des matières où sont relevés les noms propres cités dans l'ouvrage et les faits principaux auxquels ces noms se rattachent; soit 280 pages, illustrées de 40 gravures dans le texte.

Tirage unique à 250 exemplaires, dont 50 sur papier de Hollande

PRIX : 15 FRANCS

Pour les abonnés de la *Gazette*, **12** francs (exemplaire pris au bureau)

Les exemplaires sur papier de Hollande, 25 francs (20 francs pour nos abonnés)

S'adresser au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume, Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon, Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE PAVART, A PARIS

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1885

Nos d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre	Sur japon
827	P. BAUDRY.....	HÉL. BOUSSOD-VALADON.....	L'Enlèvement de Psyché.....	4	2	»
828	J. DE NITTIS.....	H. GUÉRARD.....	Une Marchande d'allumettes....	4	2	10
829	FRA ANGELICO.....	GAILLARD.....	Saint François.....		Épuisé	
830	BASTIEN-LEPAGE...	MERCIER.....	La Récolte des pommes de terre.	4	2	10
831	*D'après un vitrail*....	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Légende de sainte Marguerite..		Epuisé	
832	*D'après un vitrail*....	—	Sainte Barbe.....		Épuisé	
833	AD. BROUWER.....	Héliogravure.....	Paysans en gaieté.....		Épuisé	
834	MEISSONIER.....	GÉRY-BICHARD ...	Le Peintre.....	20	5	30
835	BASTIEN-LEPAGE...	HÉL. DUJARDIN...	Les Faneuses.....	2	1	5
836	LA TOUR.....	A. GILBERT.....	Portrait de l'abbé Hubert	4	2	10
837	—	HÉL. DUJARDIN...	Portrait de La Tour, âgé.....	2	1	»
838	AD. VAN OSTADE ...	J. KLAUS.....	Les Fumeurs.....	4	2	»
839	DONATELLO	GUÉRARD.....	Saint Jean-Baptiste (sculpture)..	4	2	10
840	*D'après un vitrail*....	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Guillaume de Montmorency		Épuisé	
841	J. DE NITTIS.....	J. DE NITTIS.....	Femme vue de dos.....	5	3	10
842	ROLL.....	HÉL. DUJARDIN...	Etude (Femme au Taureau).....	2	1	«
843	PRUD'HON.....	MERCIER.....	Mme Copia	4	2	10
844	HOLBEIN.....	Héliogravure.....	Portrait de Morett.....	2	1	»
845	BONNAT	BONNAT.....	Martyre de saint Denis.....	4	2	»
846	GAILLARD	GAILLARD.....	Portrait du père Hubin.....		Epuisé	
847	*D'après un vitrail*....	BOUSSOD-VALADON (Typogravure)	Les Saintes Femmes.....		Épuisé	
848	RUBENS.....	RUBENS.....	Sénèque.....		Épuisé	
849	MERCIE (Antonin)....	HÉL. DUJARDIN...	Le Souvenir (sculpture).....	2	1	5
850	DE NEUVILLE.....	—	Après le combat	2	1	»
851	HALS	TOUSSAINT.....	Van Beresteyn.....	6	3	»
852	INGRES.....	HÉL. DUJARDIN...	Mlle de Montgolfier.....	4	2	»
853	RAPHAEL	—	L'Annonciation.....	4	2	»
854	.....	GUÉRARD.....	Lampe de l'émir Arghoun (XIVe siècle).....	4	2	10
855	.....	BOUSSOD-VALADON (Photo-Aquatinte)	Tapis de prière (Sidjadé).....	2	1	»
856	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Les Trois mendiants.....		Épuisé	
857	.....	GUÉRARD	Monument funéraire de Philippe Pot.....	4	2	»
858	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Retour de l'Enfant prodigue....		Épuisé	
859	.....	BOUSSOD-VALADON (Photo-Aquatinte)	Tapis persan.....	2	1	
860	RUBENS.....	BORREL.....	Hélène Fourment et ses enfants (Louvre).....	5	3	15
861	WERENSKIOLD.....	HÉL. DUJARDIN...	Petite paysanne de Norvège....	2	1	»
862	REMBRANDT	REMBRANDT.....	Le Cochon mort.....		Épuisé	

Le Rédacteur-Gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant Paris. — J. CUSSET impr.

N° 37 — 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART, 27 Novembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le conseil des ministres a décidé de mettre au concours le monument commémoratif de la **Révolution Française**, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro ; suivant le projet du gouvernement, il serait élevé sur l'emplacement du bassin et des parterres du jardin réservé des Tuileries.

—

On sait qu'un comité s'est formé, sous la présidence de l'amiral Mouchez, pour l'érection d'une statue à **François Arago**. Ce comité nous fait parvenir aujourd'hui l'appel qu'il adresse au public ; nous n'avons pas à rappeler les titres de l'illustre astronome à la reconnaissance de ses concitoyens. Il s'agit cette fois de décerner des honneurs bien mérités ; nul doute que les souscriptions affluent bientôt à la Caisse centrale de l'Observatoire de Paris.

—

La commission désignée pour décerner le prix fondé par M. **Crozatier**, statuaire, aux artistes ciseleurs sur métaux s'est réunie lundi, au Pavillon de Flore, aux Tuileries, sous la présidence de M. Maruéjols, président de section au conseil de préfecture de la Seine. Le premier prix a été attribué à M. Boutry pour un *Panneau de fleurs*, la première mention à M. Paigné, pour un *Casque en acier*, et la deuxième à M. Moreau, pour un *Heurtoir en bronze*, style Renaissance.

—

La Société des Amis des Arts de **Reims** nous donne des renseignements pleins d'intérêt pour les artistes, au sujet de son exposition de 1886.

Le chiffre total des ventes d'œuvres d'art exposées s'élève à 80.050 fr., dont : 68.970 fr. d'achats faits par les amateurs, et 11.080 fr. produits par la Loterie de l'Exposition.

NOUVELLES

*** Par arrêté du ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes, sont nommés élèves de l'École des Chartes, les candidats ci-après dénommés, dans l'ordre de mérite :

MM. Guillaume, Soehnée, Lot, Réville, Poëte, Petit, Walckenaer, Delzons, de Roux, Pista, Labande, Clément, Vernier, Lacaille, Mazerolle, Lequatre, Planchenault, Meunier, Lemoine, Bloch.

*** L'Association des artistes peintres, sculpteurs, graveurs, architectes et dessinateurs vient d'être autorisée à accepter un legs important : il s'agit d'une maison située à Paris, rue des Lions Saint-Paul, qui lui a été laissée par M. Victor-Louis Béguin.

Cet immeuble sera prochainement vendu aux enchères publiques sur la mise à prix de 150,000 francs.

Conformément aux indications du testateur, le produit de cette aliénation devra être employé à créer de nouvelles pensions de retraite et des secours annuels et temporaires en faveur d'artistes dans le besoin. Les pensions ainsi établies prendront le nom du donateur.

*** En raison de l'encombrement des magasins de la Ville sur le boulevard Morland, le Conseil municipal va examiner un projet tendant à transporter une partie des baraquements en bois du pavillon de Flore, au centre

de la cour des magasins, afin d'y placer une partie des collections artistiques, en attendant qu'il soit décidé sur le projet de création d'un musée municipal des beaux-arts.

*** L'inauguration de l'Hôtel-de-Ville et de l'Asile laïque du premier âge de la commune d'Arcueil-Cachan a eu lieu mardi dernier.

Le nouvel édifice municipal, de style Louis XIII, est placé à l'angle de deux routes départementales, Grande Rue et avenue F.-V. Raspail. C'est un beau monument qui fait honneur à l'architecte, M. Ulysse Gravigny.

*** La bibliothèque de la ville de Rouen vient d'acquérir l'Œuvre gravé du Poussin dont les éléments ont été réunis par M. A. de Triqueti; on sait que le Musée de Rouen s'est rendu acquéreur, il y a quelques années de l'Œuvre gravé et lithographié de Géricault réuni par le même amateur.

*** Les héritiers du baron Meyer-Charles de Rothschild, mort il y a quelques semaines à Francfort, viennent de décider la construction d'un Musée ouvert au public et dans lequel seront exposées les collections laissées par le défunt.

Ces collections passent pour être, en ce qui concerne l'orfèvrerie, une des plus riches du monde.

Les sous-secrétaires d'Etat ont donné collectivement leur démission à la suite d'un vote où la Chambre avait exprimé son sentiment au sujet de l'inutilité de ces hauts-fonctionnaires. En ce qui touche les Beaux-Arts, notre opinion est faite depuis longtemps; l'institution d'un sous-secrétariat d'Etat a pu donner satisfaction aux appétits de certains groupes politiques, c'est là tout son mérite. Quant aux intérêts de l'art, ils en ont gravement souffert, au moins dans ces derniers temps.

D'abord, c'était inventer un rouage inutile, puisqu'en même temps on laissait subsister l'emploi de directeur des beaux-arts. Si encore le titre de sous-secrétaire d'Etat avait été une distinction purement honorifique, attribuée à un groupe politique dans un but de stratégie parlementaire, nous ne songerions pas trop à nous plaindre; mais non: l'emploi coûte cher. Ce n'est pas tout; le malheur a voulu que le dernier titulaire prit sa position au sérieux. Au lieu de se borner, à l'imitation de son prédécesseur, M. Logerotte, à remplir le rôle d'une sorte d'évêque *in partibus* des beaux-arts, M. Turquet a voulu diriger, régenter, sans même prendre conseil des fonctionnaires autorisés qu'il avait sous ses ordres. On sait les résultats de ce beau zèle administratif: le désarroi des bureaux, le Louvre mis en demeure d'accepter des tableaux dont il ne voulait pas, et avec raison, certaines acquisitions de tableaux modernes, etc., etc.

Nous exprimons, en terminant, le vœu que M. Turquet maintienne énergiquement sa résolution de se démettre, et que le gouvernement renonce à lui chercher un successeur.

A. de L.

A PROPOS

DU SAINT SÉBASTIEN DE MANTEGNA

La publication du Mantegna d'Aigueperse, dans le dernier numéro de la *Gazette* nous a valu plusieurs communications intéressantes. Parmi celles-ci, la lettre qu'on va lire nous a paru particulièrement curieuse, et nous nous empressons de la mettre sous les yeux des lecteurs de la *Chronique*.

Givors, 19 novembre 1886.

Monsieur le Directeur,

C'est avec une véritable émotion que j'ai lu, il y a quelques jours, le dernier article de M. Mantz, intitulé *Une tournée en Auvergne*. En effet, il y a longtemps déjà que je connaissais le *Saint Sébastien* que vous avez reproduit dans la *Gazette*, longtemps que je l'ai attribué à Mantegna; mais il n'est pas à Aigueperse.

Ceci ayant l'air d'un rébus, je m'en explique.

Vers 1876 ou 1877, mes promenades presque journalières autour de ma ville natale me conduisirent au village de Sainte-Croix. On y va, de la fumeuse ville de Rive-de-Gier, par une route fort sauvage et pittoresque qui passe près du réservoir du canal de Givors, charmant petit lac solitaire, long d'un kilomètre et profond de 100 pieds. Quatre kilomètres plus loin, à un détour de la route, on aperçoit tout à coup, occupant l'extrémité d'un ravin en cul-de-sac, de vastes et bizarres bâtiments en forme de quadrilatère. C'est Sainte-Croix ou plutôt la Chartreuse de Sainte-Croix. Le vieux couvent, abandonné par les moines en 1789, a été envahi par les indigènes et est devenu un village dont tous les habitants sont renfermés dans son enceinte délabrée. Chaque ménage occupe une cellule. L'entrée principale, flanquée de tours massives, ainsi que les débris du cloître sont très curieux.

La première fois que je pénétrai dans l'église, dont la porte s'ouvre sur le cloître, je fus tout d'abord assez désappointé. L'édifice, petit d'ailleurs, a été reconstruit fort simplement au XVII^e^ siècle, je crois. Derrière l'autel s'enroulent les volutes d'assez laides boiseries, servant de cadre à de vieilles peintures enfumées du même temps; aussi, après un rapide examen, allais-je m'éloigner quand, en levant les yeux, j'aperçus une œuvre dont le caractère me frappa, une merveille. Au-dessus de la porte d'entrée, à 4 mètres du sol, se dressait sans cadre et tendu contre la muraille humide, le *Saint Sébastien* que vous avez reproduit, et que mes longues promenades au Louvre ne me permettaient d'attribuer qu'au seul Mantegna. Depuis, je suis retourné bien souvent à Sainte-Croix, soit seul, soit avec mes amis à qui je faisais part de mon admiration et de mes espérances. J'ai vu le Christ mort de Brera, les fresques des Eremitani, la Madone de San-Zeno et le *Saint*

Sébastien du Belvédère, et j'ai été plus que jamais confirmé dans ma première croyance. Je connaissais par le Guide Joanne l'existence du tableau d'Aigueperse, mais le temps m'a toujours manqué pour satisfaire ma curiosité et contrôler le pressentiment intime qui me hantait que le tableau d'Aigueperse et celui de Sainte-Croix étaient semblables.

Vous comprendrez la joie que je ressentis en lisant l'article de M. Mantz. Je ne m'étais pas trompé. Muni de la *Gazette*, je suis retourné aussitôt à Sainte-Croix ; je me suis fait donner une échelle, et j'ai comparé. Il n'existe pas entre les deux tableaux l'ombre même d'une différence.

Maintenant, une question se pose. Quel est l'original ? Je crois, malgré ma compétence insuffisante, que le *Saint Sébastien* de la Chartreuse ne peut être une copie. Certaines parties, entre autres la tête de l'archer, sont d'une précision extraordinaire. La figure si féroce de l'archer est sillonnée d'un fin réseau de rides qui lui donnent un âge déterminé et en font un type criant de vérité. C'est aussi poussé qu'un Denner, avec le génie en plus. Avez-vous remarqué qu'il a les oreilles immenses, pointues et sans lobes ? C'est un trait psychologique que Mantegna n'a eu garde d'oublier, peignant une brute.

Mais je veux maintenant pousser un cri d'alarme. L'humidité du mur auquel il est fixé, perd le *Saint Sébastien*. Déjà les tons s'affaiblissent et s'effacent, principalement dans le ciel et les rochers ; dans le bas, la peinture du feuillage du lignier et des ombres se feuille. Il y a urgence à prendre des mesures de sauvetage : la première est de descendre le tableau.

Il serait souverainement intéressant de voir l'un à côté de l'autre les deux *Saint Sébastien* ; mais sera-ce jamais possible ? En tout cas, il me paraît acquis, dès à présent, que Mantegna a travaillé pour la France, et qu'on lui a demandé la réplique d'une de ses meilleures œuvres. C'est une surprise, et l'avenir nous en réserve bien d'autres. La France abonde en chefs-d'œuvre inconnus qui n'attendent que le regard d'un homme de goût.

Veuillez agréer, etc.

ROGER VILLE.

En publiant cette lettre, nous avons à peine besoin d'ajouter que nous n'en accueillons les conclusions que sous les plus expresses réserves. Notre honorable correspondant avoue, du reste, qu'il n'a pas vu le *Saint Sébastien* de l'Auvergne. Le doute n'est pas possible sur l'authenticité du tableau d'Aigueperse ; le Mantegna de Gilbert de Montpensier, gendre de François de Gonzague, est un original indiscutable, et, qui plus est, un des chefs-d'œuvre du maître. Il nous semble bien improbable que Mantegna, parvenu à l'apogée de la réputation et du talent, se soit recommencé dans une œuvre de cette importance. Le fait serait assurément tout à fait en dehors des habitudes de ce grand peintre, en dehors aussi de celles des artistes du XV^e^ siècle. Quoi qu'il en soit, l'œuvre, ne fut-elle qu'une bonne copie ancienne, paraît être fort intéressante. Il faut l'examiner avec toute l'attention qu'elle mérite. Nous irons à Givors, comme nous avons été à Aigueperse.

L. G.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

—

Séance publique annuelle

L'Académie des inscriptions et belles-lettres a tenu samedi dernier sa séance publique annuelle ; M. Gaston Paris, président, a salué la mémoire des académiciens qui sont morts dans le courant de l'année : Ernest Desjardins, Miller et Charles Jourdain ; il a adressé un souhait de bienvenue à MM. Gaston Boissier, Héron de Villefosse et Longnon.

Le président a tenu aussi à prononcer le nom de M. Benoit Garnier, qui n'était pas de l'Académie, mais qui vient de léguer 500.000 francs à cette Compagnie. M. Garnier, mort l'an dernier, avait été drogman, puis consul de France à Shanghaï ; il a demandé que les intérêts du capital qu'il léguait à l'Académie fussent employés à subventionner des voyages d'exploration scientifique dans l'Afrique centrale ou dans les régions de la haute Asie.

M. le président proclame ensuite les prix et fait une courte analyse des ouvrages couronnés.

M. Wallon, secrétaire perpétuel, donne lecture d'une notice sur la vie et les travaux d'Ambroise-Firmin Didot, qui était membre libre de l'Académie. M. Wallon retrace à grands traits l'histoire de la maison Didot, dont le chef, François Didot, dirigeait, en 1713, la librairie de la *Bible d'Or*, dans la rue Saint-André-des-Arts. Le second de ses fils, Pierre-François Didot, créait plus tard la papeterie d'Essonne à laquelle il associait son gendre Bernardin de Saint-Pierre et qui fut réquisitionnée par la Convention pour la fabrication du papier des lois.

Des deux fils de Pierre-François Didot, l'un, Pierre, publia la fameuse édition des classiques latins et français ; l'autre, Firmin, inventa la stéréotypie, soit la fixation, par le clichage, en blocs métalliques des pages composées en caractères mobiles.

M. Maspéro lit ensuite une intéressante étude sur les *Momies royales d'Égypte récemment mises au jour*. En 1871, un Arabe de Gournach découvrait une tombe remplie de cercueils ; après de longues et minutieuses fouilles, M. Maspéro mettait au jour d'autres tombes, et, au mois de juillet 1881, tout ce trésor d'antiquités était en sûreté au Musée de Boulaq :

Le succès dépassait toute espérance : où je m'étais attendu à rencontrer un ou deux rois obscurs, les Arabes avaient déterré des dynasties entières. Et quelles dynasties ! les plus illustres peut-être qui aient régné sur l'Égypte, la XVIII^e^, la XIX^e^, la XX^e^, les souverains qui la délivrèrent des pasteurs, Séqenenrî et Amosis I^er^, les conquérants de la Syrie et de l'Éthiopie, Amenhotpou I^er^ et Thoutmosis III, Séti I^er^, Ramsès II enfin, le Sésostris des Grecs, le seul des Pharaons dont la postérité ait retenu le nom. Les grands-prêtres d'Amon, à qui la loi confiait la garde des momies royales, avaient retiré les plu-

ces de la XIXe et de la XXe dynastie, Ramsès Ier, Séti Ier, Ramsès II, Ramsès III, des tombeaux somptueux qu'ils occupaient dans le Bal-el-Molouk. C'était pour les sauver des voleurs, et on les avait transportés d'abord dans une dépendance du tombeau d'Amenhotpou Ier, où la plupart des membres de la XVIIIe dynastie se trouvaient déjà réunis. Quand la race des grands-prêtres d'Amon s'éteignit à son tour, un fils de Sheshonq Ier, Ouapout, transféra les momies royales dans le tombeau où dormaient les dernières générations de la famille sacerdotale : prêtres et roi reposèrent côte à côte pendant près de trente siècles.

Arrivés à Boulaq, il fallait les loger convenablement. Un ministre des travaux publics, Ismail-Pacha-Eyoub, leur construisit en 1881 une salle nouvelle, grande et bien éclairée. Un second ministre, Mahmoud-Pacha-Fehmy, leur donna, en 1882, douze vitrines pour mettre les principaux d'entre eux à l'abri de l'air. Puis ce fut le colonel Scott Moncrieff qui ouvrit les crédits nécessaires pour boiser en partie les murs auxquels elles étaient adossées. Ces opérations successives ne s'étaient pas accomplies sans de longs retards dont elles avaient souffert.

Séti Ier et Ramsès II sont d'un type assez différent. Ils se rattachaient par les femmes à l'ancienne lignée ; mais ce qu'ils avaient en eux de sang royal ne leur avait donné aucun des traits qui distinguent les Thoutmos et les Amenhotpou. Ils se ressemblent beaucoup l'un l'autre, plus peut-être que se ressemblent d'ordinaire le père et le fils ; mais Séti a l'expression plus douce et plus intelligente, Ramsès II a plus de vigueur et de fierté. Tous deux sont dans un état de conservation telle qu'on les jurerait morts depuis quelques jours à peine, et pourtant trois mille ans et plus se sont écoulés depuis qu'ils régnèrent sur l'Egypte. Ramsès III leur appartient encore par les traits du visage, mais les procédés d'emmaillotement employés pour lui ne sont déjà plus ceux dont on s'était servi pour ses illustres prédécesseurs. Il semble qu'en sortant des troubles qui l'avaient agitée pendant près d'un demi-siècle l'Egypte ait voulu redoubler de luxe et de recherche pour tout ce qui touchait à la personne des vivants et des morts.

Les momies furent habillées avec plus de soin ; les tissus furent de meilleure qualité, les bandages plus serrés, plus épais, mieux enroulés autour du corps et de manière à exclure plus complètement l'air et la lumière. Un masque de linge fin enduit de résine et de poix cache le visage ; des peaux d'oignon couvrent la bouche et les yeux ; d'espace en espace, on rencontre une enveloppe de linge poissé comme le masque de la figure. La plupart des bandelettes ont été fabriquées par les membres vivants de la famille ou par les serviteurs, dans le temple d'Amon et portent la date de la fabrication, tracée à l'encre, parfois brodée au fil de couleur. Des serviettes et des écharpes entières méthodiquement pliées garnissent les jambes, les bras, la tête ; elles sont bordées de raies rouges et bleues et frangées aux deux extrémités. Quelquefois une sorte de natte, tressée très lâche avec de la paille fine, est roulée autour de la momie au tiers environ de l'épaisseur totale. Une toile grossière, sur laquelle est peinte une scène d'adoration, cache le maillot.

Après avoir complété par quelques observations de détail cette curieuse description, M. Maspéro termine ainsi :

L'Egypte est vraiment la terre des merveilles ! Elle ne se contente pas, comme l'Assyrie et la Judée, comme la Grèce et comme l'Italie, de nous restituer les monuments dont on refait l'histoire du passé, elle nous rend les hommes mêmes qui ont érigé les monuments et fait l'histoire. Les grands souverains, Thoutmos III, Séti Ier, Sésostris, Ramsès III, ne sont pas des noms détachés de toute forme et flottants dans l'imagination sans couleurs et sans contour : on les voit, on les touche, on mesure leur taille, on jauge la capacité de leur cerveau, on sait quelle était la coupe de leur nez et de leur bouche, s'ils étaient chauves, s'ils avaient quelque infirmité secrète, et, comme s'il s'agissait d'un contemporain, on publie leur portrait d'après nature, en photographie.

PRIX PROCLAMÉS

Dans la liste de ces prix, nous relevons les suivants :

Prix ordinaire. — (Faire, d'après les textes et les monuments figurés, le tableau de l'éducation et de l'instruction que recevaient les jeunes Athéniens au Ve et VIe siècles avant Jésus-Christ jusqu'à l'âge de dix-huit ans.) — M. Paul Girard.

Antiquités de la France. — L'Académie décerne quatre médailles : à M. Fichot, pour sa *Statistique monumentale du département de l'Aube* ; à M. Paul Durrieu, pour son livre sur les *Gascons en Italie* ; à M. l'abbé Albanès, pour ses diverses dissertations sur l'histoire ecclésiastique de Provence ; à M. H.-Fr. Delaborde, pour son mémoire sur les *Œuvres de Rigord et de Guillaume Le Breton, historiens de Philippe-Auguste*

L'Académie accorde en outre six mentions honorables : à M. H. Moranvillé, pour son mémoire manuscrit sur *Jean Le Mercier* ; à MM. le comte Charpin-Feugerolles et M.-C. Guigue, pour leurs trois cartulaires de l'*Abbaye d'Ainay, des Francs fiefs du Forez*, et du *Prieuré de Saint-Sauveur-en-Rue* ; à M. Prou, pour son livre intitulé : *Hincmar, de ordine palatii*, texte latin traduit et annoté ; à M. Hellot, pour sa *Chronique parisienne anonyme du quatorzième siècle*, publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique de la bibliothèque municipale de Rouen ; à M. L. Grignon, pour son livre : *Description et historique de l'église Notre-Dame-en-Vaux de Châlons* ; à M. Lebègue, pour ses *Fastes de la Narbonnaise*.

Prix de numismatique, partagé entre M. Gariel, pour son ouvrage intitulé : les *Monnaies royales de France sous la race carlovingienne*, et M. Alois Heiss, pour son ouvrage : *Médailleurs de la Renaissance*.

Prix Gobert, pour le travail le plus savant et le plus profond sur l'histoire de France et les études qui s'y rattachent. — Premier prix, M. Du Fresne de Beaucourt, pour son *Histoire de Charles VII* ; second prix, M. Pfister, pour ses *Etudes sur le règne de Robert le Pieux*.

Prix Bordin (Numismatique de l'île de Crète). — Le prix n'est pas décerné. Une récompense de 2.300 francs est accordée à M. Jean N.-A. Svoronos, pour le sujet suivant : Etudier, d'après les

documents arabes et persans, les sectes dualistes, Zendiks, Mazdéens, Daïsanites, etc., telles qu'elles se montrent dans l'Orient musulman. Rechercher par quels liens elles se rattachent soit au zoroastrisme, soit au gnosticisme et aux vieilles croyances populaires de l'Iran, le prix n'est pas décerné. Un encouragement de 2.000 francs est accordé à M. Clément Huart.

LE SYNDICAT DES FABRICANTS DE BRONZE

La distribution des prix de l'école de dessin et de modelage de la chambre syndicale des fabricants de bronze a eu lieu dans la grande salle des fêtes de la mairie du IIIe arrondissement. M. Antonin Proust, député et président de l'Union centrale des arts décoratifs, présidait cette solennité :

Vous avez fait, a-t-il dit, de votre industrie une industrie artistique par excellence, qui vous donne la première place dans les industries parisiennes. Vous y avez d'autant plus de mérite, et les hommes comme les Crozatier, les Victor Paillard, les Barbedienne ont d'autant plus droit à notre reconnaissance que votre art s'était manifestement refroidi au contact du faux style grec de l'empire. Mais aussi quels collaborateurs vous avez eus dans cette admirable école de sculpture qui est l'honneur de notre temps !

Depuis 1830, chacune des expositions a marqué pour vous une victoire. Et, tout récemment, quand vous m'avez fait l'honneur de me conduire dans votre école de la rue Saint-Claude, quand j'ai pu constater le dévouement, le zèle, le talent de vos professeurs, quand il m'a été donné de voir avec quelle assiduité ces jeunes gens viennent, le soir, après le rude labeur de la journée et insouciants des distances à parcourir, profiter des connaissances générales que vous leur donnez et des applications particulières que vous prenez le soin de leur enseigner, je me suis dit que nous devions demeurer sans inquiétude sur l'avenir de l'art du bronze en France et que 1889 serait pour vous un nouveau triomphe.

Oh ! je n'ai garde de méconnaître les efforts qui se font autour de nous. J'en suis même tellement préoccupé que je saisis avec empressement toutes les occasions qui s'offrent à moi pour aller voir ce qui se passe dehors. Il est fort difficile, messieurs, de juger les étrangers sans être taxé d'exagération dans un sens ou dans l'autre. Mais on a le devoir de dire la vérité.

Pour ma part, je l'ai dite, et je ne me lasserai pas de la répéter. La vérité est que nous sommes, grâce à de vieilles et saines traditions, grâce à ce sentiment inné que nous leur devons de la mesure et de la proportion et de ce qui constitue à proprement parler le goût, mieux doués que nos concurrents. La vérité est que si nous savions grouper toutes les bonnes volontés, qui sont innombrables parmi nous, et cela non pas pour les absorber, mais pour les fortifier, que si nous avions soin de nous pourvoir des institutions qui nous manquent, que si nous nous entendions, sans distinction de partis, pour décharger le travail des charges trop lourdes qui pèsent sur lui, pour dégager la France de l'odieuse contrefaçon qui l'opprime, nous n'aurions rien, absolument rien à redouter. Mais, tandis que nous perdons un temps précieux à des débats stériles, à des conflits d'attributions ou à des déplacements d'influences, tandis que nous perdons de vue ce qui devrait toujours dominer dans nos actes, l'amour du bien public, au dehors chacun poursuit lentement sa route, épiant nos gestes, dérobant nos idées, appliquant nos méthodes et mettant au service de la conquête de cette toison d'or qui s'appelle la supériorité artistique non par les enchantements de la fable, mais les réalités de la science.

Après une courte allocution de M. Marsoulan sur l'utilité des syndicats professionnels, la distribution des prix a eu lieu. Le prix d'honneur du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a été décerné à M. Dehann. Les prix de la Ville de Paris ont été attribués à MM. Charles Martin, Gustave Martin et Eugène Viennot.

NÉCROLOGIE

On annonçait ces jours derniers la mort de **M. Alexandre de Sachy**, sculpteur. Il était entré en 1821 comme élève à l'atelier du moulage de l'École des beaux-arts. Il est resté attaché à l'École pendant cinquante-huit ans.

Nommé successivement chef d'atelier, puis directeur du moulage, il a fait des travaux importants qui ont été très remarqués, entre autres la restauration de la galerie d'Apollon au Louvre.

Ce fut lui qui, en 1858, inventa le procédé « le staff » qui a fait une complète révolution dans l'art du moulage et de l'ornementation. Il ne prit pas de brevet, voulant que les artistes et le public profitassent de son invention.

Ce n'est pas la seule preuve de désintéressement qu'il ait donnée. En 1875, il fit don à l'École de sa collection particulière de moules, comprenant 1.323 numéros, d'une valeur de 120.000 fr et d'une très grande importance au point de vue artistique.

M. de Sachy n'était pas un salarié de l'Etat ; il ne recevait de l'École ni appointements ni rémunération ; il n'avait d'autre rétribution que la vente des moulages.

La mort l'a pris au moment où il faisait le catalogue photographique des 3.000 numéros composant la collection de l'École. Outre son temps, ce travail lui avait déjà coûté une quinzaine de mille francs.

« Cet honnête homme, ce travailleur modeste et dévoué à son art, avait une faiblesse, dit M. Edmond Texier dans le *Siècle* ; il aspirait à la possession de la croix d'honneur. Une première demande, faite en 1876 par M. Guillaume, alors directeur de l'École, allait être couronnée de succès lorsqu'au dernier moment on y fit opposition sous le prétexte que M. de Sachy n'était pas un artiste, mais un ouvrier.

« D'autres tentatives furent faites qui eurent le même sort. Chaque fois on manquait d'une croix disponible.

« Quinze jours avant la mort de M. de Sachy, le directeur de l'Ecole, M. Paul Dubois, fit une démarche pour que son modeste collaborateur partit avec un sourire de satisfaction sur les lèvres ; mais la croix disponible manquait encore. »

—

Le sculpteur **Mathias Schiff**, auteur de la statue équestre de René II, élevée à Nancy, et du buste de de Serre, récemment inauguré à Pagny, a succombé à une affection de poitrine, à Rhetel, sa ville natale. M. Schiff, élève de MM. Thomas et Falguière et lauréat de l'Ecole des beaux-arts, avait remporté une Mention honorable au dernier Salon. Il n'était âgé que de vingt-quatre ans.

—

M. Eugène Petit, peintre de fleurs très estimé, élève de MM. Muller et Diéterle, vient de mourir. M. Petit n'avait que quarante-sept ans ; il avait obtenu une 3e médaille au Salon de 1873 et la médaille de vermeil de la Société d'horticulture à l'exposition de Rouen en 1879.

—

On annonce la mort à Strasbourg de M. **Blanck**, président, pendant de longues années, de la Société des Amis des arts, membre de la Société pour la conservation des monuments historiques, membre de la Société de patronage des jeunes détenus, etc.

BIBLIOGRAPHIE

—

Les Plaquettes de la Renaissance, catalogue raisonné précédé d'une introduction, par M. Emile Molinier, attaché à la conservation du Musée du Louvre. Tome II. Paris, Rouam, éditeur, 1886, in-8°.

Nous avons dit, lors de l'apparition du premier volume, tout l'intérêt que présentait l'étude entreprise par notre collaborateur M. Emile Molinier, tout ce qu'elle offrait de renseignements et de recherches dans une matière encore très nouvelle. Le second volume, qui vient de paraître, est consacré aux anonymes du xve siècle, aux maîtres du xvie siècle, comme Sansovino, Mondella, Benvenuto Cellini, Leone Leoni, Jean de Bologne, à quelques artistes de l'Allemagne, — notamment à Peter Vischer, — de la France et des Flandres.

L. G.

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1er décembre. — L'Architecture moderne en Angleterre, par Paul Sédille ; Sandro Botticelli, par J.-A. Crowe ; le Musée de Brunswick, par André Michel ; Les dernières acquisitions de la National-Gallery, par Claude Phillips ; Le mouvement des arts en Angleterre, par Amédée Pigeon ; Bibliographie, par MM. Paul Mantz, Louis Gonse, Alfred de Lostalot et Paul Teste. — Trois gravures hors texte : *Figure allégorique du Printemps*, gravée par Gaujean, et *Jeunes filles dansant* du même tableau, gravure de Henry Guérard, d'après Sandro Botticelli ; *Judith*, dessin de M. Borrel d'après un tableau de Rubens. — Nombreuses gravures dans le texte.

—

Tour du Monde. — 1351e livraison. — Huit mois au Kalahari, par M. Farini. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Y. Pranishnikoff et Thiriat.

Journal de la Jeunesse. — 730e livraison. — Texte par Mme J. Colomb, Maurice Dauhin, Paul de Champeville, Maxime Du Camp, Claire Chemin, Mm Barbé et A. Bertalisse.

Dessins de Ed. Zier, Tofani, Gontzwiller, J. Jacquemart, Férat.

Bureaux à la Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 28 NOVEMBRE

—

Cirque d'Hiver.— Symphonie en *si* (Haydn) ; Première audition de l'*Hiver*, ballade (Marty, prix de Rome en 1882) ; Ouverture, Scherzo, Finale (Robert Schumann) ; *Invocation* (Théodore Ritter) ; *Sérénade* (Beethoven) ; Concerto en *ré* mineur, pour violon (Wieniawski), exécuté par M. Marsick ; ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz).

Eden-Théâtre. — Ouverture de *Gwendoline* (E. Chabrier) ; *Siegfried-Idyll* (Wagner) ; *Symphonie pastorale* (Beethoven) ; Ouverture du *Tannhauser* (Wagner) ; le *Rouet d'Omphale* (Saint Saëns) ; Chevauchée de la *Walkyrie* (Wagner).

Châtelet.— Ouverture de *Léonore* (Beethoven) ; Première Symphonie (Schumann) ; Allegro pathétique (Ernst), exécuté par M. Emile Sauret ; Prélude de *Lorelei* (Max Bruch) ; le *Roi s'amuse*, airs de danse (Delibes) ; *Rêverie et caprice* (Berlioz) et Introduction et Rondo (Saint-Saëns), par Emile Sauret ; la *Chevauchée des Walkures* (Wagner).

OBJETS D'ART

ET DE CURIOSITÉ

SCULPTURES EN IVOIRE ET AUTRES

Bijoux, Orfèvrerie, Miniatures

Emaux de Limoges

Faïences, Porcelaines de Chine et du Japon, etc.

BRONZES CHINOIS, BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT

MEUBLES LOUIS XV ET LOUIS XVI

TAPIS DE SMYRNE

VENTE par suite du décès de M. MALINET

Hôtel Drouot, Salle no 3

Lundi 29 et mardi 30 novembre 1886, à 2 heures

Me ESCRIBE	**M. Ch. MANNHEIM**
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
6, rue de Hanovre	7, rue Saint-Georges

EXPOSITION PUBLIQUE DIMANCHE 28 NOVEMBRE

VENTE
DE
TABLEAUX ANCIENS
PAR
Béga, Bourguignon, Clouet, Fragonard, Goubau, Van Hoon, Quellin, C. Vernet, etc., etc.
BEAUX PANNEAUX DÉCORATIFS
de J.-B. Oudry
TABLEAUX MODERNES
PAR
J. Bail, Bergeret, Chaigneau, Chavet, Alfred de Dreux, Harpignies, Ingres, Madeleine Lemaire, Roybet, Willems, Ed. Yon, etc., etc.
AQUARELLES ET DESSINS
PAR
Bellangé, Bonington, Gavarni, Hubert Robert, Ingres, etc.
HOTEL DROUOT, salle nº 8. — Le Lundi 29 novembre 1886, à 2 h. 1/2.
Commissaire-Priseur :
Me Paul CHEVALLIER, rue de la Grange-Batelière, 10
Expert :
M. E. FÉRAL, peintre, Fg-Montmartre, 54
Chez lesquels se trouve le catalogue
Exposition publique le Dimanche 28 novembre 1886, de 1 heure à 5 heures.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE
Par Ch. BIGOT
Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de T. de Mare
Un vol. in-4º tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.
Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*. *ONZE des planches de l'ouvrage sont inédites.*

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1886, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Pour répondre au désir d'un certain nombre de ses abonnés, la GAZETTE DES BEAUX-ARTS *a réuni en volume le*

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE
MANUSCRIT INÉDIT, ANNOTÉ ET PUBLIÉ
par M. Ludovic Lalanne

Ce volume comprend le manuscrit complet et une table des matières où sont relevés les noms propres cités dans l'ouvrage et les faits principaux auxquels ces noms se rattachent ; soit 280 pages, illustrées de 50 gravures dans le texte.

Tirage unique à 250 exemplaires, dont 50 sur papier de Hollande

PRIX : 15 FRANCS

Pour les abonnés de la *Gazette*, **12** francs (exemplaire pris au bureau)

Les exemplaires sur papier de Hollande, 25 francs (20 francs pour nos abonnés)

S'adresser au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

VILLE DE BRUXELLES

Vente aux enchères publiques
DE LA
BELLE COLLECTION
DE FEU
M. Adolphe NIEUWENHUYS

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Par J.-H.-L. de Haas, Charles Jacque, J. Robie, A. Schelfhout, J.-G. Schotel G.-J.-J. Van Os, E. Verboeckoven, G. Hoet, M. Musscher, etc.

ANCIENNES PORCELAINES DE LA CHINE, DU JAPON, DE SAXE ET AUTRES
Argenteries anciennes et modernes
BRONZES, MINIATURES, BOITES, OBJETS DIVERS
LIVRES ILLUSTRÉS

Galerie Saint-Luc, 10, rue des Finances
Les Lundi 13 et Mardi 14 Décembre 1886, à 2 heures précises

PAR LE MINISTÈRE DE
Me DELEFORTRIE, notaire, rue de Ligne, 1, à Bruxelles

Expert :
M. Henri LE ROY, rue de Berlin, 14, à Bruxelles

EXPOSITIONS : { PARTICULIÈRE, Samedi 11 décembre / PUBLIQUE, Dimanche 12 décembre } De 1 à 5 heures.

LA TABLE ALPHABÉTIQUE
ET ANALYTIQUE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

1re Partie de la deuxième période (1869-1880 compris)
Par M. Henry JOUIN
EST EN VENTE AU BUREAU DE LA *REVUE*
Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre

Prix : 15 francs l'exemplaire broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume *franco* en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.
GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cussac imp.

N° 38 — 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART. 4 Décembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

La vente de la collection des **Monnaies obsidionales et de nécessité** appartenant à feu M. le colonel Mailliet, faite à l'hôtel Drouot, du 22 au 25 novembre, par Me Delestre, a produit dans son ensemble : 13.576 francs

Voici quelques-uns des prix :

177. Siège de Braunau par les Autrichiens, pièce octogone sur flan d'or avec légende et armoiries couronnées de Saxe : 105. — 201. Monnaie du Brésil, la Compagnie des Indes contre les Portugais de 1646 à 1654, florin or : 300. — 220. Bristol. Guerre contre les parlementaires, 1644, demi-couronne : 100. — 726. *Trajectum ad Mosan*, grande étoile pentagone, siège de Maestricht par les Français en 1794 : 150. — 785. Siège de Middelbourg, par le prince d'Orange, en 1573, pièce quadrangulaire avec monogramme et inscription indiquant les misères du siège : 165. — 803. Siège de Modène, par les Français en 1704, avec or : 145. — 824. Autre monnaie de la même époque, billon : 145. — Siège de Nice en 1543, Carolus argent, excessivement rare : 320. — 1848: Atlas des monnaies obsidionales et de nécessité, publié par le colonel Mailliet : 100. — Album de timbres-poste : 700 fr.

—

On a vendu lundi, à l'hôtel Drouot, trois plafonds, œuvres de M. **Ch. Chaplin.**

Un plafond rond de 2 mètres 50 de diamètre, représentant « la Nuit », a été adjugé 8.000 francs.

Un second, de forme ovale, à contours, mesurant 6 mètres sur 4, le « Triomphe de Flore », a été payé 6.000 francs.

Le troisième, la « Bonne Saison », de 3 mètres 80 de long sur 2 mètres 40 de large, a été acquis au prix de 2.100 francs.

Une décoration de boudoir, composée de deux panneaux et trois dessus de porte, en camaïeu rose, par Chaplin, a été vendue 5.350 francs.

L'expert, M. Bloche, avait demandé plus du double de ces prix.

—

Les deux vacations de la vente de l'atelier de **Karl Daubigny** ont produit un total de 66.500 francs, en chiffres ronds. Tous les prix se sont maintenus dans une bonne moyenne : mais il n'y a pas de très grosses enchères à citer.

Un tableau a été acquis par M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

CONCOURS & EXPOSITIONS

—

Le jury du concours pour la décoration artistique de la **Mairie de Pantin** vient de choisir les trois artistes appelés à prendre part au second degré du concours. Ce sont, par ordre alphabétique : MM. François-Lafon, Henri Lévy, Schommer.

Lyon. — Exposition de fin janvier à fin mars.

Nice. — Exposition du 20 décembre 1886 à fin février 1887. Envois jusqu'au 1er décembre.

Budapest. — Exposition internationale. 2e série : du 10 novembre au 10 décembre.

Glascow. — Exposition de peintures, du 1er février au 30 avril 1887. Dépôt des ouvrages chez Guinchard et Fournirot, 76, rue Blanche, jusqu'au 13 décembre.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier, à dix heures du matin, a eu lieu dans l'hémicycle de l'École des beaux-arts, la distribution des récompenses aux élèves de l'école. M. Kaempfen, qui présidait, a prononcé un discours fort applaudi, et M. Détable, inspecteur des beaux-arts, a prononcé les noms des lauréats.

*** La direction des beaux-arts vient de faire livrer à l'Institut un buste du compositeur Victor Massé, dû au ciseau de M. Aimé Millet. Ce buste sera placé dans le vestibule de la salle des Séances.

*** La statue équestre du connétable Anne de Montmorency, œuvre de M. Paul Dubois (gravée dans la livraison d'août de la *Gazette des Beaux-Arts*), vient d'être placée sur son piédestal, sur la terrasse du château de Chantilly.

*** La grande statue équestre d'Etienne Marcel, que la Ville de Paris avait mise au concours, et dont MM. Idrac et Marqueste sont les auteurs, a été fondue mardi dernier dans les ateliers de MM. Thiébault frères.

M. Poubelle, préfet de la Seine, plusieurs conseillers municipaux et une cinquantaine d'invités ont assisté à la fonte de la statue.

Ce n'est qu'au démoulage, qui aura lieu dans quelques jours, après le refroidissement du métal, qu'on verra si l'opération a complètement réussi.

A part un bras d'Etienne Marcel et la queue du cheval, moulés et fondus à part, la statue a été fondue d'un seul jet.

*** Sur la demande de M. Eudoxe Marcille, conservateur du Musée d'Orléans, le conseil municipal de cette ville vient de voter une somme de 12.000 francs, pour faire construire une nouvelle salle au musée. Cette salle aurait 8 mètres de hauteur sur 13 mètres de longueur.

*** Nous apprenons que M. Paul Sédill vient d'être nommé architecte de la manufacture nationale de Sèvres.

*** M. le duc d'Aumale vient de faire abandon gracieux à la commune de La Neuville-en-Hez (Oise) de l'emplacement où naquit saint Louis.

Le duc d'Aumale a fait ériger une statue du saint roi sur l'emplacement même du château, détruit pendant les troubles de la Ligue. Tout le terrain environnant a été planté avec le plus grand soin.

*** Une réunion plénière a été tenue lundi dernier par le Comité de secours aux inondés constitué par la presse française. Il a été décidé que le comité des sénateurs et des députés et le comité de la presse, poursuivant un but commun, fusionneraient ensemble et n'en formeraient désormais plus qu'un.

Les ministres n'ont pas encore fait une réponse définitive au sujet de la course de taureaux qu'on se propose de donner à l'Hippodrome ; mais on est à peu près assuré d'une réponse favorable.

On a demandé aux directeurs de l'Opéra de donner la répétition générale de *Patrie* au profit des inondés. Les directeurs ont répondu que pour divers motifs, de l'ordre le plus honorable du reste, ils ne croyaient pas pouvoir accueillir cette demande.

Il y a lieu de croire cependant qu'entre la répétition générale et la première représentation on donnera une audition spéciale au bénéfice des inondés du Midi.

Dans une réunion de la commission des fêtes qui a suivi la réunion plénière, M. Henri Rochefort a annoncé qu'il rencontrait un grand dévouement chez les collectionneurs pour l'exposition de tableaux anciens, dont il croit pouvoir fixer dès maintenant l'ouverture, à l'École des beaux arts, pour le 15 décembre.

Le Musée des Arts décoratifs

M. Goblet, ministre de l'Instruction publique a déposé sur le bureau de la Chambre des députés un projet de loi relatif à la convention passée entre l'Etat et la Société de l'Union des Arts décoratifs, pour l'installation d'un **Musée National des Arts décoratifs**, dans le Palais d'Orsay restauré, convention dont nous avons déjà publié les principales dispositions.

Voici l'exposé des motifs de ce projet de loi :

EXPOSÉ DES MOTIFS

Messieurs,

Le 7 février 1885, vos prédécesseurs ont été saisis d'un projet de loi portant approbation d'une convention provisoire passée entre l'Etat et la Société l'Union centrale des Arts décoratifs pour l'installation du Musée national des Arts décoratifs dans le palais d'Orsay restauré. Ce projet a été l'objet d'un rapport favorable de M. Rivet déposé le 25 juillet 1885.

Par cette convention la Société s'engageait à consacrer à la construction du Musée une somme de 3.500.000 fr.

Mais cette somme était absolument insuffisante pour permettre de rétablir les anciennes dispositions de l'édifice : il eût fallu supprimer les deux étages supérieurs de la galerie qui donne sur le quai ; les arbres situés au devant de la façade l'auraient masquée ; réduite d'ailleurs à un simple rez-de-chaussée, elle perdait tout caractère monumental et laissait sans décoration un empla-

cement qui est un des plus beaux de Paris. Quant aux deux bâtiments en aile, ils auraient été rasés jusqu'au socle.

L'édifice restait donc inachevé, bien qu'il fût aisé de prévoir qu'un jour viendrait où l'obligation de terminer le Musée s'imposerait à l'État, appelé à en devenir propriétaire : dans ces conditions, il a semblé qu'il y avait tout avantage pour ce dernier à construire lui même, en prenant immédiatement à sa charge les 8.876.000 fr. auxquels le Conseil général des bâtiments civils évalue la reconstruction totale, sauf versement par la Société, à titre de subvention, des 3.500.000 francs qu'elle compte dépenser pour le premier projet.

Dès lors l'entreprise change de caractère : l'État, supportant la plus grande partie de la dépense n'avait plus de raison de laisser à la Société la direction exclusive du Musée et une nouvelle convention est intervenue en remplacement de celle du 7 février 1885 ; cette nouvelle convention étant annexée au projet de loi, nous nous bornerons à en résumer les principaux points.

Tout d'abord, l'État, comme nous l'avons dit ci-dessus, construira le nouveau Palais à ses risques et périls, moyennant une subvention fixe de 3.500.000 fr. fournie par la Société.

Le Musée deviendra immédiatement la propriété de l'État. Il sera dirigé par un Conseil de seize membres, dont huit nommés par l'État, parmi lesquels le président ayant voix prépondérante en cas de partage : il a paru équitable pour tenir compte à la Société des services qu'elle a rendus et aussi pour assurer à l'institution le bénéfice de l'initiative individuelle de laisser à la Société la nomination des huit autres membres du Conseil.

L'entrée dans le Musée sera gratuite tous les jours, au lieu de deux jours par semaine comme dans l'ancien projet. Toutefois, certaines salles seront réservées à la Société dans le palais pour des expositions temporaires et payantes, analogues à celles qu'elle a organisées jusqu'ici, et le produit des entrées sera partagé, par moitié, entre la Caisse particulière de la Société et celle du Musée.

Le principe de l'entrée gratuite permanente ayant pour effet de tarir la principale source de revenus sur laquelle la Société comptait pour entretenir le Musée, accroître ses collections et enfin poursuivre, en dehors du Musée, son œuvre d'utilité publique, il est pourvu à ces trois besoins par les clauses suivantes :

L'État s'engage à inscrire chaque année au budget des Beaux-Arts un crédit de 100.000 francs pour le service du Musée.

D'autre part, 3.500.000 francs étant affectés par la Société aux constructions et deux millions restant encore disponibles sur le produit de la loterie, une somme de 1.500.000 francs sera prélevée sur ces deux millions et mise à la disposition du conseil du Musée pour l'accroissement des collections ; les 500.000 francs restant seront conservés par la Société à titre de donation, comme représentant à peu près, d'après inventaire, le prix des collections dont l'État devient propriétaire.

Enfin la convention cessera d'avoir son effet au 1er janvier 1917. A partir de cette date, le Musée sera administré par un directeur nommé par l'État, sous la surveillance d'un conseil de perfectionnement de 14 membres, dont 7 nommés par l'État et 7 par la Société.

Telles sont, Messieurs, les dispositions fondamentales du nouveau projet qui, tout en respectant les droits de la Société, nous paraît mieux que l'ancien, sauvegarder les intérêts de l'État.

Signé : René Goblet.

Nous reviendrons sur cette grosse affaire lorsque le projet de loi dont nous venons de donner l'économie sera discuté devant la Chambre.

Académie des Inscriptions

26 novembre

—

Épigraphie gauloise. — M. Alex. Bertrand analyse une note qui lui est adressée par M. Guillemaud.

Pendant qu'il était occupé à étudier dans le Musée de Nîmes l'inscription gauloise gravée sur un chapiteau provenant des Bains de Diane, un jeune lycéen aborde M. Guillemaud pour lui signaler une autre inscription du même genre. Il le conduit à 15 kilomètres de la ville, à Saint Côme, dans la propriété dite Lemestre, et lui montre dans les matériaux d'un mur récemment construit une moitié de chapiteau ayant sur le tranchant le fragment suivant d'une inscription gauloise, probablement du Ier siècle de notre ère, et en caractères grecs :

..... ADRESSIKNOS
..... IBRATOVDEKA.

Le chapiteau, vraisemblablement, était votif et devait supporter un objet, sans doute une statuette. La grande difficulté dans le déchiffrement des inscriptions gauloises, qui, comme les inscriptions grecques, n'ont pas de points séparatifs, est de constituer les groupes de vocables. Pour le grec, idiome parfaitement connu, la difficulté n'existe pas ; mais pour une langue inconnue comme le celtique, elle crée un obstacle parfois invincible. Toutefois, nous avons dans d'autres inscriptions gauloises les groupes KNOS et BRATOVDE. M. Bertrand se propose de provoquer la démolition du mur pour tâcher de retrouver l'autre partie du chapiteau, qui a été employée par les maçons pour la construction. Détail intéressant pour les épigraphistes : la forme des lettres est exactement la même que celle de l'inscription des Bains de Diane ; on dirait qu'elles ont été gravées par le même lapicide.

M. d'Arbois de Jubainville fait remarquer que la fin de la première ligne présente un nom d'homme au nominatif, la terminaison KNOS indique la filiation, comme *ιδης, αδης* en grec ; le groupe qui précède est donc le nom du père du personnage dont le nom était signalé dans le début de l'inscription, début qui nous manque. Le groupe BRATOVDE appartient au thème BRATV existant dans les idiomes celtiques avec la signification de « jugement, décision du pouvoir ». DE serait une préposition à l'état de suffixe ; cela donnerait

l'équivalent de EX-AVCTORITATE, ou de EX-DECRETO. Il est vrai qu'à cette interprétation on pourrait objecter que nous n'avons pas jusqu'ici d'exemple en celtique d'une proposition à l'état de suffixe.

Candidatures. — L'Académie a entendu en comité secret l'exposé des titres des candidats qui se présentent à la place vacante par suite du décès de M. Jourdain. Ces candidats sont MM. Croiset, professeur à la Faculté des lettres de Paris, philologue helléniste, auteur de travaux critiques sur le texte de Thucydide; Léon Gautier, professeur à l'Ecole des chartes, médiéviste distingué, auquel nous devons une savante publication sur la Chanson de Roland et un beau livre sur la Chevalerie; Paul Viollet, bibliothécaire de la Faculté de droit, auteur d'un important travail sur les établissements de Saint-Louis et d'un précis de l'Histoire du droit en France.

L'élection aura lieu aujourd'hui samedi.

La vacance du siège de M. Ernest Desjardins est déclarée. L'exposition des titres des candidats est fixée au 21 janvier; l'élection aura lieu le 29.

Dans la prochaine séance, l'Académie devra procéder au remplacement de M. Jourdain dans la commission chargée de la publication des Historiens de France, et de M. E. Desjardins dans la commission des inscriptions et médailles.

La publication des œuvres de M. Adrien de Longpérier, confiée à M. Gustave Schlumberger, qui y a apporté tant de soin et d'érudition, s'achève aujourd'hui par un nouveau supplément au tome VII et par une table générale.

La Peinture à la caséine

Peinture sur ciment frais

Les *Annales des Travaux publics* décrivent le procédé suivant :

La chaux caustique non combinée du ciment saponifie l'huile des peintures; s'il y a surcroît d'humidité, le savon coule avec la peinture le long des parois enduites : il ne faut donc peindre les ouvrages de ciment qu'après la combinaison de l'acide carbonique de l'air avec la chaux caustique. Cependant il peut arriver que l'on ait besoin de peindre sans retard. A cet effet, on a essayé de neutraliser rapidement la chaux par les acides; mais l'effet produit est mauvais. Il est préférable de provoquer la neutralisation par le carbonate d'ammoniaque : l'acide carbonique se combine avec la chaux et l'ammoniaque est mise en liberté. Cependant il n'y a là qu'un effet superficiel. On prépare quelquefois l'enduit à recevoir la peinture en lui donnant d'abord une couche de sang, dont les matières albumineuses forment de l'albuminate de chaux, et, par suite, une couche compacte d'albuminate, de sels et de matières organiques. En réalité, tous ces moyens ne réussissent pas quand il s'agit de ciment frais, et la solution du problème ne se trouve que dans l'emploi de la peinture à la caséine.

On ajoute à la couleur du fromage blanc frais et de la chaux grasse éteinte : ce mélange durcit vite, prend la consistance de la pierre et est insoluble dans l'eau. Il y a formation d'albuminate de chaux, comme dans le procédé mentionné plus haut.

Pour faire le mélange, on agite d'abord trois parties de fromage et une partie de chaux grasse éteinte; la quantité de couleur qu'il faut ajouter à ce mélange est indiquée par la pratique. On n'emploiera que des terres ou des oxydes métalliques, tels que tous les oxydes de fer, du rouge clair au brun foncé. Pour le bleu, on prendra de l'outremer et du bleu de cobalt; pour le blanc, de l'oxyde de zinc ou du sulfate de baryte; pour le noir, du noir animal. On ne prendra pas de couleurs organiques, comme celles d'aniline, non plus que le bleu de Prusse, le vermillon, l'ocre bleu, la céruse, car il y a décoloration d'abord, puis noircissement dû à la formation de sulfures sous l'action du soufre que contient le fromage.

Si la surface à peindre était trop sèche, on commencerait par l'humecter.

La chaux caséeuse sera faite tous les jours, et l'on nettoiera complètement les pinceaux après chaque couche de peinture.

Ce procédé est fort économique. Les murs d'une maison peuvent être peints au fur et à mesure que l'échafaudage se déplace. La peinture caséeuse, ne prenant pas feu aisément, doit être recommandée pour les décorations de théâtres et pour les bois de charpente employés dans l'établissement de la scène, du rideau et des trucs.

NÉCROLOGIE

M. le baron **Charles-Arthur Bourgeois**, statuaire, né à Dijon le 19 mai 1838, vient de mourir. M. Bourgeois entra à l'École des Beaux-Arts de Paris le 8 octobre 1857, et obtint le Prix de Rome en 1863. La même année, il obtint au Salon une médaille de 3e classe, une autre médaille en 1870, une médaille de 2e classe en 1873 pour *Un esclave*, enfin une 3e médaille à l'Exposition universelle de 1878. En outre des œuvres qu'il exposa aux divers Salons : *Héro et Léandre*, *Charmeur de serpents*, *Danseuse égyptienne*, il fit pour divers monuments un assez grand nombre de statues en pierre : *Saint Joachim* pour l'église Saint-Eustache; la *Religion*, pour l'église de la Sorbonne; l'*Amérique du Sud*, pour le palais du Champ-de-Mars; la *Moisson*, pour les Tuileries; *Un chasseur de crocodiles*, pour le Muséum; le *Cardinal Mathieu*, pour la cathédrale de Besançon; un *Sphinx*, pour un monument commémoratif élevé à Bruxelles en l'honneur des soldats français; et des portraits, bustes en marbre ou en bronze, notamment celui de *Lamartine*, pour le palais de l'Institut.

M. **Édouard Lièvre**, dont les journaux ont annoncé la mort, avait été élève de Couture, mais il s'était consacré surtout aux arts industriels et notamment à l'art du mobilier.

Il a publié sur la construction des meubles de très beaux ouvrages qui figurent dans nos principales bibliothèques.

Dans ces dernières années, il s'était préoccupé de réunir la collection des meubles créés par lui; mais l'état de santé l'obligeait de séjourner le plus souvent à Cannes, où il s'était remis à faire des portraits. Nous citerons ceux du comte de Paris, de la baronne James de Rothschild et de M. Eugène Labiche.

—

M. **Laurent Deroy**, l'excellent lithographe, vient de mourir.

M. Deroy était né en 1797. Après avoir étudié d'abord l'aquarelle sous Cassas, le dessin architectural sous Félix, et avoir exposé en 1822 une série de sujets, la plupart à la sépia, il s'adonna un des premiers à la lithographie, qui lui valut une troisième médaille en 1836 et un rappel en 1861.

—

Nous avons encore à annoncer la mort de deux peintres de talent.

M. **Joseph Melin**, décédé à l'âge de 72 ans, fut élève de Paul Delaroche et de David d'Angers; il commença par la peinture d'histoire. A partir de 1843, il s'était plus spécialement occupé de la peinture d'animaux. On a de lui des tableaux de chasse remarquables. Il avait obtenu deux troisièmes médailles en 1843 et 1855, une deuxième en 1845 et un rappel en 1858.

M. **Victor Deroche** était originaire de Lyon. Il exposait chaque année, au Salon, des paysages remarqués. Il est également l'inventeur des émaux photographiques, qui sont devenus d'un usage si fréquent.

BIBLIOGRAPHIE

—

Nous venons de recevoir le nouveau volume que forment les livraisons parues en 1886 de la revue : *The Magasine of Art* (1). Comme les années précédentes, nous avons à louer chez notre confrère la beauté des illustrations, presque toutes des bois finement gravés, l'excellence du papier et de l'impression, et pour terminer par le principal, la variété et l'intérêt des sujets qui y sont exposés. La rédaction est, du reste, confiée aux écrivains les plus compétents de l'Angleterre : MM. Sydney Colvin, Claude Phillips, que nous sommes heureux de compter au nombre de nos collaborateurs, William Holmden, Lewis F. Day, J. Hungerford Pollen, R. A. M. Stevenson, Cosmo Monkhouse, etc., etc.

—

Les « Trustees », administrateurs du *British Museum*, viennent de publier une *Introduction au Catalogue des anciennes estampes italiennes* qui se trouvent au Musée, par M. Richard Fisher. Nous nous bornons à signaler cette savante étude à l'attention de nos lecteurs. Le Catalogue lui-même, basé en grande partie sur les travaux de M. Fisher, est en préparation.

Le cinquième fascicule de l'ouvrage de M. Henri Béraldi : les *Graveurs du XIXe siècle* a paru dernièrement à la librairie Conquet. Ce volume — car c'est un volume de 250 pages — contient une étude très complète de tous les graveurs, amateurs ou artistes de profession, dont les noms sont compris entre ceux de MM. Cherrier et Dien. Nous relevons dans le nombre : Daumier, Daubigny, Decamps, Debucourt, Delanoy, Delauney, le baron Desnoyers, Deveria : l'importance de l'œuvre de ces artistes donne un intérêt exceptionnel à la cinquième livraison de l'ouvrage de M. Béraldi, qui fait d'ailleurs autorité dans le monde des amateurs d'estampes et est fréquemment invoqué par les rédacteurs des catalogues de ventes.

—

La librairie Ernest Leroux a enrichi sa petite Bibliothèque d'art et d'archéologie d'un nouveau livre de M. Eugène Müntz : la *Bibliothèque du Vatican au XVIe siècle*. Notre savant collaborateur y fait part aux érudits d'un certain nombre de documents inédits et notes personnelles concernant la première moitié du XVIe siècle. Ce travail fait donc suite à celui qu'il nous avait déjà donné, en collaboration avec M. Paul Fabre, dans un volume de la Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, et qui embrassait l'étude de la Vaticane au XVe siècle.

—

L'Illustration vient de publier un fort beau numéro de Noël. Il contient des nouvelles de MM. André Theuriet, Paul Hervieux et G. Guesviller. Les gravures occupent 17 pages; dans le nombre, on remarquera divers sujets de genre très bien reproduits en couleurs. Nous recommandons spécialement une charmante page d'album où l'on a fac-similé des quatrains de M. Edouard Pailleron sur l'amour, délicieusement illustrés par E. Bayard, d'après les croquis du poète.

A. de L.

(1) Bureau du journal à Paris : M. Carter, 10, rue Bleue.

Librairie Quantin

Le *Monde pittoresque et monumental*. — Les *Environs de Paris*, par Louis Bannon. Grand in-8° illustré de 500 dessins inédits, exécutés d'après nature par G. Fraipont. — *Encyclopédie et Bibliothèque enfantines*.

Les *Environs de Paris* continuent la grande série : « le Monde pittoresque et monumental, » inaugurée l'année dernière à la librairie Quantin par l'*Angleterre*, l'*Ecosse* et l'*Irlande*, le beau volume dont la presse anglaise a reconnu unanimement la parfaite exactitude et la valeur artistique.

M. Barron a visité en détail, dans trente excursions successives, répondant à autant de sections géographiques, les départements de la Seine et de Seine-et-Oise. Il s'arrête devant les monuments du passé restés debout; il les explique; il raconte et vivifie l'histoire locale, d'après les documents les plus précis; il décrit longuement l'œuvre d'art, il note et dépeint les beaux paysages et les champs de bataille, ennoblis par la défense nationale, en 1870-1871.

M. Gustave Fraipont, bien connu des amateurs pour le charme de ses compositions fantaisistes et le goût de ses arrangements, a été le digne collaborateur de l'écrivain. Tous ses dessins, et il y en a près de 500, faits d'après nature, sont exécutés avec légèreté et dans un excellent sentiment pittoresque.

L'Encyclopédie enfantine et la *Bibliothèque enfantine*, publiées par la même librairie, et qui ne datent que de l'année dernière, sont aujourd'hui connues de tous, grands et petits. Les jolis alphabets, albums et livres en couleurs qui viennent de paraître nous semblent aussi réussis, si ce n'est plus, que ceux de l'an dernier : on peut donc leur prédire le même succès.

—

Tour du Monde. — 1352e livraison. — Huit mois au Kalahari, par M. Farini. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Taylor et Thiriat, et un plan.

Journal de la Jeunesse. — 731e livraison. — Texte par J. Girardin, Maxime Du Camp, Mlle Zénaïde Fleuriot et Mme Barbé.

Dessins de : Tofani, Ed. Zier, Sellier

Bureaux à la Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

—

Le *Journal de la Jeunesse* est la plus belle et la plus intéressante des publications périodiques que l'on puisse mettre entre les mains des jeunes gens. Il offre cette année, à ses abonnés, outre ses concours mensuels et leurs magnifiques récompenses recherchées par un si grand nombre de concurrents, une prime qui sera certainement fort goûtée de ses jeunes lecteurs.

REVUE MUSICALE

—

La Société des Concerts du Conservatoire inaugurera, dimanche, la soixantième année de son existence.

Nous donnons plus loin le programme de la séance de réouverture.

Toutes les œuvres qui le composent font partie du répertoire habituel de la Société des Concerts, mais les programmes qui suivront doivent faire place à des nouveautés d'un haut intérêt. On peut, en effet, considérer comme une nouveauté la Messe solennelle en *ré*, de Beethoven, dont on n'a jamais entendu que quelques fragments à Paris. C'est l'avant-dernière grande œuvre qu'ait composée Beethoven; il la considérait comme son « ouvrage le plus accompli ».

Parmi les autres compositions importantes que la Société se propose de nous faire entendre, on cite une nouvelle Symphonie, de M. Saint-Saëns, écrite pour tous les instruments de l'orchestre moderne et pour le piano et l'orgue. Cette œuvre a fait une grande sensation aux répétitions ; c'est tout ce que nous pouvons en dire actuellement.

Les concerts populaires de M. Pasdeloup nous ont fait entendre dimanche dernier un très brillant Concerto, de Wieniawski, pour violon, qui figure rarement sur les programmes de concert, sans doute à cause de l'extrême difficulté de son exécution. M. Marsick a rendu avec une remarquable pureté de style les parties expressives, dramatiques, qui abondent dans ce concerto ; quant aux difficultés, le public les a à peine soupçonnées, grâce à l'habileté prodigieuse de l'artiste. Grand succès par M. Marsick et pour les concerts de M. Pasdeloup qui décidément, sont tout à fait dignes de l'attention des amateurs.

Aux concerts du Châtelet, on a entendu M. Emile Sauret, violoniste français qui s'est depuis longtemps fixé à l'étranger ; sa rentrée sur le sol natal a été vivement fêtée. M. Sauret a beaucoup de talent et encore plus d'adresse : ceux qui l'avaient connu tout enfant, alors qu'il donnait des concerts en France, ont pu se convaincre que le petit prodige est devenu un artiste véritable.

A. de L.

CONCERTS DU DIMANCHE 5 DÉCEMBRE

—

Conservatoire. — *Symphonie pastorale* (Beethoven); Chœurs de la *Nuit du Sabbat* (Mendelssohn); Fragments de *Dans la forêt*, symphonie (Raff); Scène des Enfers, d'*Alceste* (Lulli), chantée par M. Girardet; Ouverture du *Pardon de Ploërmel* (Meyerbeer).

Eden-Théâtre. — Ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz); *Irlande*, poème symphonique (Augusta Holmès); *Symphonie pastorale* (Beethoven); Ouverture du *Tannhauser* (Wagner); Allegretto de la Symphonie-Cantate (Mendelssohn); Chevauchée du 3e acte de la *Walkyrie* (Wagner).

Châtelet. — Prélude de *Lorelei* (Max Bruch); Première Symphonie (Schumann); Cinquième Concerto (J.-S. Bach); *Scènes alsaciennes* (Massenet); la *Favorite* (F. Couperin); le *Rappel des oiseaux* (Rameau), 11e Rapsodie hongroise (Listz), exécutés par M. Diémer; Ouverture de *Léonore* (Beethoven).

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série, 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la Revue. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

PUBLICATIONS
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin
EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

Succession de Mme la marquise de L. P***

TABLEAUX
des écoles française, hollandaise et italienne

ARGENTERIE & BIJOUX
DENTELLES point d'Angleterre, Venise, Alençon, Argentan et Valenciennes
LIVRES : 3.000 volumes anciens et modernes, ouvrages à vignettes du XVIIIe siècle, dont les Contes de La Fontaine, édition des Fermiers-Généraux, reliures anciennes avec armoiries, livres illustrés

GRAVURES ANCIENNES ET MODERNES

MEUBLES
en bois rose et marqueterie des époques Louis XV et Louis XVI, encoignures, commodes, secrétaires, bibliothèques, consoles.

BRONZES, PORCELAINES
SIÈGES, TENTURES, TAPIS

VENTE
Les lundi 6, mardi 7 et mercredi 8 décembre 1886, à 2 heures précises
Rue Drouot, 9, Hôtel des Ventes, salle n° 2

EXPERTS :
MM. FÉRAL, peintre, rue du Faub.-Montmartre, 54,
MARTIN, rue Seguier, 18.

COMMISSAIRE-PRISEUR :
M. Lucien VERON, rue du Quatre-Septembre, 7.

Exposition publique
Le dimanche 5 décembre 1886, de 2 à 5 h.

Ordre des vacations :
Le lundi 6 : Bijoux, Dentelles, Tableaux. — Le mardi 7 : Livres et Gravures. — Le mercredi 8 : Bronzes, Porcelaines, Meubles.

Collection du Château Historique
DE
LANGEAIS
(Indre-et-Loire)

OBJETS D'ART
de Curiosité et d'Ameublement
SCULPTURES EN MARBRE
BAS-RELIEF ATTRIBUÉ A DONATELLO
BUSTE DE FEMME PAR J.-L. LEMOINE
Faïences Italiennes, Hispano-Mauresques
Hollandaises, Allemandes et Françaises
ARMES ET ARMURES
Porcelaine de la Chine et du Japon

Objets variés du moyen âge
et de la Renaissance

Bronzes d'art et d'Ameublement
DEUX GRANDS ET BEAUX BRAS-APPLIQUES
Meubles et Panneaux en bois sculpté
des XVIe et XVIIe siècles
Miroirs, Sièges et Meubles des XVIIe et XVIIIe siècles
BELLES TAPISSERIES
BRODERIES
TABLEAUX ANCIENS
dont la vente aura lieu
Galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze
Les Lundi 13, Mardi 14, Mercredi 15, Jeudi 16, Vendredi 17 et Samedi 18 Décembre 1886
A 2 HEURES

COMMISSAIRE-PRISEUR :
Me PAUL CHEVALLIER
10, rue de la Grange-Batelière

EXPERT :
M. CHARLES MANNHEIM
7, rue Saint-Georges

EXPOSITIONS
PARTICULIER, le Samedi 11 Décembre 1886
PUBLIQUE, le Dimanche 12 Décembre 1886
de 1 heure à 5 heures

COMPAGNIE PARISIENNE
D'ÉCLAIRAGE ET DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ

Le Conseil d'Administration a l'honneur d'informer MM. les Obligataires que les intérêts du 2e semestre 1886, *soit* 12 *fr.* 50 *par Obligation, seront payés, à dater du* 3 *Janvier prochain, tous les jours non fériés, de* 10 *heures à* 2 *heures, au siège de la Compagnie,* 6, *rue Condorcet.*

La somme nette à recevoir, déduction faite des impôts établis par les lois de finance, est fixée ainsi qu'il suit :

1° Obligations nominatives..... 12 fr. 125
2° Obligations au porteur..... 11 fr. 606

Les porteurs de 20 *Obligations au moins pourront déposer leurs Titres nominatifs ou leurs Coupons dès le* 1er *Décembre courant, en échange d'un mandat de payement à l'échéance du* 3 *Janvier* 1887.

VILLE DE BRUXELLES

Vente aux enchères publiques
DE LA
BELLE COLLECTION
DE FEU
M. Adolphe NIEUWENHUYS

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Par J.-H.-L. de Haas, Charles Jacque, J. Robie, A. Schelfhout, J.-G. Schotel G.-J.-J. Van Os, E. Verboeckoven, G. Hoet, M. Musscher, etc.

ANCIENNES PORCELAINES DE LA CHINE, DU JAPON, DE SAXE ET AUTRES
Argenteries anciennes et modernes
BRONZES, MINIATURES, BOITES, OBJETS DIVERS
LIVRES ILLUSTRÉS

Galerie Saint-Luc, 10, rue des Finances
Les Lundi 13 et Mardi 14 Décembre 1886, à 2 heures précises

PAR LE MINISTÈRE DE
Me DELEFORTRIE, notaire, rue de Ligne, 1, à Bruxelles

Expert :
M. Henri LE ROY, rue de Berlin, 14, à Bruxelles

EXPOSITIONS : { PARTICULIÈRE, Samedi 11 décembre / PUBLIQUE, Dimanche 12 décembre } De 1 à 5 heures.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cussac imp.

N° 39 — 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART. 11 Décembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

A l'hôtel Drouot, on a vendu cette semaine une intéressante collection d'**Autographes**, parmi lesquels nous signalerons :

Une lettre de Joseph Bonaparte, datée de Londres, 18 août 1833, où il défend énergiquement son frère Napoléon Ier des attaques dirigées contre lui par la presse royaliste : vendue 45 francs.

A 100 francs ont s'est rendu acquéreur de l'ordre d'arrestation de Barbaroux, le 3 juin 1793.

Une lettre de Cavour, invitant un de ses amis à venir inaugurer à Gênes le grand railway : 50 francs.

Une pièce sur vélin de Jacques Cœur, l'argentier de Charles VII, datée du 3 juin 1445, a été acquise au prix de 1.021 francs. Un morceau de musique autographe avec paroles, de Bach, a été adjugé 315 francs.

Neuf lettres du cardinal de Bernis, adressées à Voltaire, dont six autographes, une signée et deux écrites en son nom ; dans l'une on trouve ce curieux passage : « Les hommes et les femmes n'ont aujourd'hui dans la teste que la manie de gouverner l'Estat. C'est une dissertation continuelle et ennuyeuse. Rien n'est plus plat qu'une politique superficielle. Vous estes aujourd'hui le seul homme en France qui voyés les choses avec esprit et gayeté... » Adjugées 180 francs. Une missive écrite par Charles-Quint, en français, au comte de Nassau, Bruxelles, 19 janvier 1514, a trouvé amateur à 50 francs.

Enfin on a vendu 100 francs : 1° une pièce autographe signée par le comte de Chambord, avec un cachet portant cette devise : « Mon pays sera mes amours toujours » ; 2° son portrait lithographié sous la forme d'image de piété, avec entourage de dentelle ; 3° aquarelle faite par Louise, sœur du comte de Chambord, duchesse de Parme, et cette phrase : « La fureur des flots ne pourra nous nuire, si la croix veille sur nous » ; 4° cheveux de la duchesse de Berry, du comte de Chambord et de sa sœur Louise.

Collection Eug. Félix de Leipzig

La vente de cette collection, faite à Cologne à la fin d'octobre dernier a produit un total de 1 million 343.375 fr. Voici, en marks, les principaux prix :

Grès-Cérames. *Fabriques de Siegburg.* — 16. Grande gourde piriforme aplatie. Deux dragons saillants rampent autour du col ; anses formées de deux animaux semblables ; au centre de la panse, le blason de Juliers-Clèves et Berg supporté par des lions ; mufles de lions, rosaces, palmettes, etc. : 17.900 m. — 17. Gourde piriforme aplatie à long col. Monture en étain sur les faces principales, un écu en losange à la double aigle germanique supporté par des lions, posé sur une frise ornée de têtes de femmes en relief et surmonte d'un écu : 745 — 18. Buire cylindro-sphéroïdale à long goulot, dite Schnabelkrug. Panse guillochée et cannelée ; Danse de paysans, date 1591 autour de la frise ; au centre, un mascaron saillant d'où sort le goulot : 620. — 19 Buire de même modèle ; Chasse au sanglier ; initiales W. V. D. et date 1581 : 455. — 20. Buire même modèle ; frise à rinceaux, cartouche portant la date 1593. Couvercle en argent avec armoiries gravées : 810.

Fabriques de Raeren. — *Grès gris et bleu.* 39. Cruche annulaire formée de deux anneaux emboîtés, armoiries des Van Essen entourées d'une bande ovale portant une inscription et la date 1633 ; branches fleuries sur la partie postérieure, l'autre anneau est orné de médaillons avec bustes de personnages, mascaron au déversoir. Haut. : 291 — 12.000 — 41. Cruche annulaire, formée d'un anneau vertical dans lequel s'emboîte la monture d'un anneau semblable auquel l'anse est adaptée. Au haut, cartouche portant la date 162[illegible] et chevalier en beau costume ; le reste du corps présente onze petits anneaux avec [illegible] saillants

au centre et des rosaces dans les interstices. (Haut. 44 1/2) : 12.000. — 43. Grande suelle couverte d'ornements géométriques et de rosaces : 1.540.— 44. Cruche cylindro-sphéroïdale moulurée et cannelée; treize niches à arcs surbaissés répetent les œuvres de miséricorde sur la frise : 1.010.

Grès bruns. — 52. Buire piriforme à long goulot. Deux médaillons représentant Vénus et Minerve; date 1578: 3.010. — 53. Suelle ornée de cerclages au sommet et à la base. Sujets religieux-satiriques au centre : 3.000. — 54. Très grande cruche ansée de forme ovoïdale ; la frise consiste en cinq grands médaillons ovales à personnages mythologiques dans de riches bordures. Au dessus un cordon saillant et ajouré ; sous l'anse mascaron, les armoiries du laudgraaf de Hesse, et la date 1578 : 10.100. — 55. Grande cruche cylindro-sphéroïdale. Danse de paysans; date 1583 : 1.700.

Grès gris, bleu et violet. — 78. Grande cruche ansée à panse piriforme décorée d'étoiles : 1.200. — *Terres vernissées.* — 88. — Vase, homme levant les avant-bras, à califourchon sur un tonneau d'où sortent la tête, les bras et les pieds d'un autre personnage, buvant à une bouteille, œuvre de Hirschvogel : 1.000. — 89. Gourde, forme de courge. La panse est crue sans vernis et sablée avec trois médaillons circulaires à fond bleu dans un encadrement de branches feuillagées ; portraits de Charles V, Ferdinand Ier et de l'impératrice Anne. Œuvre de Hirschvogel : 7.100. — 6. Modèle d'un poêle suisse, orné de statuettes de saint Jean l'Evangéliste, de figures bibliques et allégoriques en émaux divers sur fond vert: 1.000. — 98. Très grande cruche à panse ovoïdale recouverte en haut-relief d'arabesques feuillagées, de fleurs, de fruits, de glands, etc., etc.; entre lesquelles sont placées diverses figures mytholiques : 10.000.

Faïences hispano-moresques. — 111. La Fratta. Ecritoire avec chandelier. Groupe représentant saint Georges terrassant le Dragon ; XVe siècle : 1.115. — 113. Gubbio, Assiette à large bord, décorée à reflets d'or, de rubis et de nacre par Maestro Giorgio Andreoli ; au centre, médaillon avec armoirie, date 1527 : 5.300. — 119. Urbino. Vasque hémisphérique trilobée, sur piédouche ; Combat d'Horatius Coclès : 9.050. — 120. Urbino. Plat à bord recourbé, reflets d'or, de rubis et de nacre, sujet de l'histoire romaine, fond de paysage : 5.400. — 122. Urbino. Grand plat profond à large bord. Récolte de la manne dans le désert ; fond de paysage : 1.155. — 127. Venise. Grand plat. Vénus et l'Amour en émaux de couleurs et fond de paysage au centre : 1.300.

Faiences Françaises et Allemandes.— 131. Moustier, grand plat ovale, décor bleu sur fond blanc, style de Bérain : 1.200. — 132. Nuremberg. Canette piriforme à décor polychromie. Au centre, l'Agneau pascal : 500.

Verrerie de l'Allemagne et de Venise. — 136. Grand verre cylindrique verdâtre decore de filets et de boutons d'applique en émaux de couleur portant les armes du saint empire romain; Christ en croix et légende : 675. — 137. Grand verre analogue. L'aigle portant un globe avec croix et légende : 700. — 141. Vidrecome cylindrique fait en souvenir de la fête de la réformation en 1617 ; crucifix entouré des bustes de Luther, de Mélanchton et des électeurs de Saxe : 1.450. — 158. Cruchon à panse sphérique aplatie, orné d'arabesques fleuries, de trois médaillons avec animaux et de bordures dorées : 1.750.

Verrerie de Venise incolore. — 166. Canette ansée sur pied avec nœud côtelé à la tige, panse godronnée surmontée d'un col étroit à l'orifice trifolié, frise avec mufles de lion et croix de Saint-André surmontée d'une fleur de lys : 6.750. — 167. Lampe en forme de contrebasse sur pied, manche terminé en tête d'oiseau orné de bandes bleues : 600. — 289. Fenêtre composée d'un vitrail mi-circulaire surmontant deux vitraux quadrangulaires, en hauteur, sujets religieux en grisaille ; XVIe siècle : 1.250. — 290. Vitrail suisse quadrangulaire. Dame coiffée d'un haut bonnet brodé d'or, en robe rouge brodée et manteau vert, debout dans une niche : 4.050. — 291. Autre : Dame habillée d'une robe richement brodée, coiffée d'un bonnet d'où s'échappe sa longue chevelure frisée, peinte en grisaille, debout près d'une armoirie ; date 1502 : 5.050. — 292. Autre : Chevalier suisse en demi-armure, coiffé d'une barrette empl mée, tenant un drapeau aux armes de la ville d'Elgg : 6.100. — 294. Autre : Seigneur en costume vert et coiffé d'un béret jaune à plumes, tenant les écus des Hallwyl et Lendenberg : 6.700. 295. Autre : Chevalier suisse en costume intéressant, coiffé d'un béret à plumes, entre les armoiries de Hallwil et Mülinen, XVIe siècle : 6.750. — 296. Autre : Fond bleu à paysage avec colonnette, au centre ; les armoiries des familles Ottendorf dite Rephun et de Margrett Pugline y sont représentées : 2.400. — 301. Tableau en verre églomisé. Vénus et l'Amour dans un paysage montagneux, bâtiments antiques et cours d'eau : 460.

(*A suivre*).

NOUVELLES

*** Dans sa séance de mardi dernier, sur le rapport de M. Mérillon, la Chambre des députés a voté sans aucune discussion le projet amendé par le Sénat concernant l'aliénation des diamants de la Couronne. Le prix à provenir de la vente sera converti en rentes et les titres déposés à la Caisse des consignations, en attendant qu'une loi spéciale statue sur l'emploi définitif des fonds.

*** La distribution des récompenses pour l'exposition internationale des sciences et arts industriels a eu lieu lundi, au palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Lockroy, ministre du commerce et de l'industrie.

*** Le tirage de la Tombola Claude Lorrain est définitivement fixé au dimanche 19 décembre, à 10 heures du matin. Quelques billets restent encore à placer, avis aux retardataires.

*** La Société des Amis des Monuments parisiens a tenu le 29 novembre, au Cercle de la librairie, une séance présidée par M. Ch. Garnier, qui a exposé l'état des différentes questions mises à l'ordre du jour. Le Métropolitain tout d'abord : les Amis des Monuments parisiens sont très opposés à tout projet de ce genre, « dont l'exécution donnerait à Paris un abominable aspect » ; ce serait « Paris en ponts », a dit M. Garnier. Les Amis des Monuments se proposent ensuite d'étendre leur action jusqu'en province. Ils auront un comité dans chaque grande ville ; ils en créeront un aussi dans chaque arrondissement de Paris. Ces comités exerceront une surveillance sur les monuments.

*** Le Comité de la Société libre des artistes s'est réuni le 2 décembre ; son ordre du jour portait : 1° constitution du comité ; 2° formation du bureau ; 3° question du Catalogue illustré.

Le Comité a été ainsi formé. — *Président :* M. Bartholdi. — *Secrétaire général :* M. E. Debon. — *Trésorier :* M. Polak. — *Vice-président* (section de peinture) : M. Humbert. — *Vice-président* (section de sculpture) : M. Cambos. — *Secrétaires adjoints* (peinture) : MM. Carrière et Valadon. — *Secrétaires-adjoints* (sculpture) : MM. Paris et Albert Lefeuvre.

Section de peinture : MM. Barillot ; Bracquemont ; Beaumetz ; Brielman ; Coblentz ; Dardoize ; Dupain ; Frappa ; de Gatines ; Glaize Léon ; Guillemet ; Lansyer ; Lacostolet ; Le Roux (Hector) ; Maignan ; Rapin ; Tony Robert Fleury ; Rixens ; Dominique Rozier ; Rivoire ; Saintpierre ; Sauzay ; Vayson ; de Vuillefroy ; You.

Section de sculpture : Mme L. Bertaux ; Th. Barrau ; Croisy ; Hugoulin ; Levillain ; Morice ; Oliva ; Perrey (Léon) ; Roubaud ; Vaudet ; Vidal.

*** Un artiste peintre, M. Beauquesne, vient de faire saisir, au Palais de l'Industrie, des bronzes d'un exposant, copiés sans son autorisation d'après un tableau exposé par lui au Salon. C'est un commissaire de police, opérant à la requête de la Société des artistes français, qui a fait la saisie. Un autre artiste, M. Escalier, a agi de la même façon à l'égard d'un confiseur du boulevard de la Madeleine, qui avait fait peindre sans autorisation des fragments de l'un de ses tableaux sur des boîtes à bonbons.

*** *L'Avenir du Calvados* annonce que la célèbre abbaye de Floresse, sur la Sambre, à deux lieues de Namur, va être mise en vente. L'abbaye de Floresse, fondée en 1121, et jadis la maison mère des Prémontrés, avait été abandonnée, il y a quelques années, par les religieux qui l'habitaient. L'église de l'abbaye renferme des trésors d'art. Les stalles du bas-chœur, représentant l'histoire des ordres religieux et datant du commencement du XVII° siècle, sont d'une grande valeur. On y trouve aussi des sculptures gothiques dues au ciseau des « tailleurs d'images » venus d'Allemagne.

Académie des Inscriptions

—

3 décembre

Élection. — L'Académie procède à l'élection d'un membre ordinaire en remplacement de M. Jourdain, décédé. Les trois candidats sont MM. Croiset, Léon Gautier, Paul Viollet.

Le nombre des votants est de 33. La majorité nécessaire pour qu'il y ait élection est 17.

Au premier tour de scrutin, les suffrages se répartissent ainsi :

MM. Léon Gautier, 13 ; Croiset, 11 ; Paul Viollet, 9.

Au deuxième tour, M. Croiset obtient 16 voix, M. Gautier 14, M. Viollet 3.

Enfin, au troisième tour, M. Croiset est élu par 19 voix, contre 14 données à M. Léon Gautier.

M. Siméon Luce est désigné par un vote de l'Académie pour remplacer M. Jourdain dans la commission chargée de la publication des historiens de France. M. Gaston Boissier est pareillement désigné pour remplacer M. E. Desjardins dans la commission des inscriptions et médailles.

De la lecture réglementaire de la liste des correspondants il résulte qu'il doit être pourvu, par suite de décès, au remplacement de deux correspondants étrangers, MM. E. Thomas, orientaliste anglais, et Samuel Birch, égyptologue anglais, et d'un correspondant national, M. Abel Desjardins, doyen de la Faculté des lettres de Douai. Deux commissions sont nommées pour présenter aux suffrages de l'Académie des listes de candidats. La commission pour les correspondants étrangers se compose de MM. Renan, Schefer, Barbier de Meynard et Maspéro. La commission pour les correspondants nationaux se compose de MM. Delisle, de Rozière, Perrot et Luce.

Un legs de 25.000 francs, dont les intérêts sont destinés à récompenser chaque année, s'il y a lieu, l'auteur du meilleur travail sur les anciennes provinces de la Touraine, du Maine ou de l'Anjou, a été fait à l'Académie par M. Nobilleau. La Compagnie décide qu'elle accepte le legs aux conditions proposées, sauf autorisation du conseil d'État, autorisation qui sera demandée.

LE LOUVRE COMPARÉ aux autres grands musées d'Europe

—

On nous racontait à Athènes l'anecdote suivante :

Il y a quatre ou cinq ans, un paysan de Patras, en fouillant son champ, trouva une statue de marbre. Le premier mouvement d'un paysan grec, en pareille occasion, est de cacher sa découverte. La loi grecque, comme la loi italienne, interdit l'exportation des antiquités. Les étrangers n'en sont pas moins les acheteurs qui payent ...

mieux, mais, pour traiter avec eux, il faut qu'on les aide à tromper la douane et à sortir l'achat du royaume. Le mieux est donc d'opérer en secret. Notre paysan cacha sa statue sous un tas de fagots, et, ayant appris que l'ambassadeur de France aimait les antiquités, il lui vint offrir sa trouvaille pour douze mille francs.

Notre ambassadeur, qu'il est inutile de désigner davantage, est le lettré le plus distingué du corps diplomatique actuel. Il voulut voir la statue. Une promenade l'amena un matin chez le paysan, on ôta les fagots pour lui, et il se trouva en présence d'une œuvre charmante du IVe siècle probablement et d'une valeur marchande bien supérieure au prix qu'on lui demandait.

Il télégraphia à Paris pour annoncer l'offre qui lui était faite. Il garantissait le mérite de la sculpture. On avait confiance dans son goût; on lui permit de conclure.

Comme il n'appartient pas à un ambassadeur de transgresser les lois du pays auprès duquel il est accrédité, notre représentant se contenta de prévenir le paysan que si tel jour, à telle heure, dans une crique, en face de Salamine, il se trouvait par hasard avec sa statue, le canot à vapeur du stationnaire français ancré au Pirée y aborderait par hasard aussi et que, toujours par hasard, il y aurait à bord un homme porteur de douze mille francs qui pourrait bien être disposé à l'échange.

Notre représentant ne voulait, du reste, se mêler de rien et se lavait les mains de tout ce qui pouvait arriver.

Le paysan se présenta au rendez-vous avec une voiture chargée de légumes. La crique était déserte ; pas un curieux. Les douze mille francs passèrent entre les mains du paysan, la statue, tirée du milieu des carottes et des choux, fut embarquée sur le canot, et on en admire aujourd'hui la grâce au Louvre, dans la salle de la Vénus de Milo, où elle figure sous cette modeste désignation : Jeune fille athénienne.

Vous direz : voilà une belle histoire, et il serait heureux qu'on la renouvelât souvent. Les Anglais et les Allemands sont, en effet, en mesure de la recommencer aussi souvent que l'occasion s'en présente. Le British Museum et le musée de Berlin, soit par leurs conservateurs en voyage, soit par les directeurs d'écoles archéologiques à Rome et à Athènes, qui ont des fonds à leur disposition pour ce genre d'achats, peuvent acquérir des objets de première main aussitôt que l'existence en est relevée.

En France, il a fallu la rencontre d'un ambassadeur passionné d'art et d'un ministre ayant confiance en lui, c'est-à-dire une circonstance fortuite et qui peut ne jamais se reproduire, pour que le Louvre entrât en possession d'une pièce remarquable.

Les mille précautions édictées par les règlements français semblent presque toujours inspirés par une invincible défiance contre l'honnêteté des hommes. On veut ôter aux employés jusqu'à la possibilité d'une tentation. Nous avons obtenu ainsi une administration d'une incontestable probité. Mais qu'elle est lente et combien cette probité nous coûte cher.

Voyez-la à l'œuvre dans cette question spéciale des acquisitions au Louvre.

En Angleterre et en Allemagne, on a jugé tout naturel de confier à son conservateur l'initiative des achats dans un département du musée. En France, notre génie administratif s'oppose à ce qu'on laisse un pareil pouvoir à un seul homme. Songez-donc, s'il allait en abuser? On l'a remis à une Commission; on n'a de confiance en France que dans les Commissions. Elle est composée de la réunion de tous les conservateurs des musées du Louvre, du Luxembourg, de Versailles et de Saint-Germain. Vous voyez poindre tout de suite un premier inconvénient. Un homme se déplace, une Commission ne se déplace pas. Elle ne peut donc acheter qu'à Paris, par l'intermédiaire de négociants ou de collectionneurs qui s'adjugeront forcément un bénéfice dans les prix qu'ils demandent.

Il y en a un second. La responsabilité étant indivise entre les conservateurs, le budget des achats est indivis aussi. On ne fixe point d'avance la part attribuée à chaque service. Il en résulte que, si un service demande une somme un peu forte, tous les autres services se coalisent immédiatement contre lui. — Ah! mais non! vous tirez toute la couverture à vous.

Que le conservateur des antiques, par exemple, propose l'acquisition d'un Phidias, si tant est qu'on en découvre jamais, l'amiral qui dirige le musée de la marine, s'il a en vue quelque modèle curieux, le savant qui est à la tête du musée de Saint-Germain, s'il convoite une collection de silex, le conservateur des antiquités égyptiennes, s'il a envie d'un papyrus, ont le droit de s'y opposer. Cette réunion des conservateurs est assurément la plus surprenante des Commissions qui couvrent le sol français. La conséquence est que chaque service, pour ne point se brouiller avec les autres, ne propose que de petits achats. Sur un objet insignifiant, on se met sans peine d'accord.

Voilà donc les résultats donnés par cette organisation : nécessité de payer plus cher et tendance à n'acheter que du médiocre.

Ce vice originel est aggravé par ce fait que, sur le marché, le musée du Louvre est rarement en état de lutter contre ses concurrents. A Berlin, le musée a 205.000 francs de plus à dépenser que lui en acquisitions par an. A Londres, rien que pour les collections archéologiques, le British Museum a 91.000 fr. de plus. Souvent on offre des pièces intéressantes au Louvre, et le Louvre les refuse par pauvreté.

Le Louvre a, il est vrai, la ressource des crédits extraordinaires, et c'est une justice à rendre à nos Chambres qu'elles n'ont jamais marchandé à un ministre les crédits nécessaires à quelque acquisition extraordinaire. Mais nos voisins usent du même moyen, et avec une hardiesse qui contraste avec notre timidité. Le musée de Berlin a obtenu un crédit de 1.250.000 fr. pour l'acquisition de la collection de médailles du baron Prokesh-Osten; un crédit presque égal pour la galerie Suermondt; un premier crédit de 800.000 fr. pour les fameuses fouilles d'Olympie, puis successivement deux autres crédits de 125.000 francs pour le même objet; un crédit de 375.000 francs pour les fouilles de Pergame, qui ont enrichi le musée d'une œuvre extraordinaire, le travail de sculpture le plus considérable qu'ait probablement entrepris l'antiquité grecque, l'immense frise de la Gigantomachie. C'est également au moyen de crédits extraordinaires que le British Museum a payé les grandes

fouilles de M. Newton à Cnide, à Halicarnasse et à Dydime, et celles de M. Wood à Ephèse; ces dernières ont coûté, à elles seules, plus d'un million. Jamais en ce siècle nos libéralités artistiques n'ont atteint de pareils chiffres.

On pressent le résultat. M. Antonin Proust a joint cette année à son rapport sur le budget des beaux arts un document qui est à lire sur ce sujet.

C'est une étude de M. O. Rayet, le savant professeur, sur la richesse et l'organisation comparées du Louvre, du musée de Berlin, du British Museum et du musée de l'Ermitage. Il s'est occupé spécialement des collections archéologiques, mais ses observations s'appliquent à l'ensemble de nos collections. Il constate avec tristesse que le Louvre, longtemps sans rival, sera bientôt dépassé. « Nous n'avons qu'à baisser la tête et à nous avouer vaincus. Les galeries de Berlin et de Londres se remplissent deux fois plus rapidement que les nôtres; Pétersbourg même progresse plus vite que nous. De sorte que, si l'état de choses actuel continue, avant peu nous serons au troisième et même au quatrième rang. »

M. Rayet propose comme remède :

1° Que la dotation des musées soit augmentée. A l'époque où il rédigeait son rapport, on espérait que le produit de la vente des diamants de la couronne serait attribué en entier à cette dotation;

2° Que la somme mise à la disposition de chaque service soit fixée dès le début de l'exercice;

3° Que le conseil des conservateurs soit supprimé;

4° Que chacun d'eux soit libre d'acheter à sa guise, en en référant seulement au directeur général, investi du droit de veto.

Par la belle passion d'économie qui a saisi la Chambre, le moment est mal choisi pour parler d'une augmentation de dotation, si minime qu'elle soit. Le rapport de M. Rayet mérite cependant qu'on y réfléchisse. A première vue, on donnerait volontiers raison à feu Gatineau, qui a dit un jour à la Chambre, sans soulever une protestation, qu'en somme le Louvre était complètement indifférent aux habitants des Pyrénées-Orientales. Et pourtant ce n'est là qu'un énorme bootisme. On a rendu l'enseignement du dessin obligatoire dans les écoles primaires. On s'efforce par l'enseignement technique de maintenir à nos industries leur mérite artistique. Les maîtres qui distribuent ces enseignements sont-ils des créateurs? Non. On ne leur demande pas tant. Ils ne font que vulgariser les procédés et les formules de nos artistes originaux. Tant valent ces artistes, tant vaudront ces enseignements, ce qui n'est qu'une variante de l'axiome : Tant vaut l'enseignement supérieur, tant vaut l'enseignement primaire. Or, il n'y a point d'enseignement artistique supérieur sans musée; de sorte que ce n'est point un paradoxe de soutenir que, si le Louvre n'existait point, les industries des Pyrénées Orientales resteraient barbares et sans goût.

Paris, capitale artistique du monde, est un prestige national auquel il nous est pénible de renoncer.

(*Le Temps*.)

Académie des Inscriptions

—

3 décembre 1886

Sur quelques métaux et minéraux provenant de l'antique Chaldée. — Tel est le titre d'un curieux mémoire communiqué à l'Académie par M. Berthelot. Le savant professeur du Collège de France, l'auteur de la *Chimie organique*, où sont exposées les recherches devenues célèbres sur la synthèse, l'historien des *Origines de l'alchimie*, a été conduit par ses dernières études à examiner trois échantillons de métaux et minéraux provenant de l'antique Chaldée, c'est-à-dire du palais de Sargon, à Khorsabad, et des fouilles de Tello par M. de Sarzec.

Au cours de son exploration, en 1854, M. Place découvrit, sous l'une des pierres angulaires du palais de Sargon, à Khorsabad, un coffre de pierre contenant sept tablettes votives couvertes d'inscriptions cunéiformes destinées à rappeler la fondation de l'édifice (706 av. J.-C.). Quatre de ces tablettes sont au musée du Louvre. M. Berthelot en a fait l'analyse : l'une est d'or, l'autre d'argent, une autre de bronze, d'après l'analyse (étain, 10 parties; cuivre, 85). La quatrième est formée par un minéral rare, le carbonate de magnésie pur, que l'on ne supposait pas jusqu'ici avoir été connu des anciens : il répondait sans doute à quelque idée religieuse particulière. M. Berthelot rappelle, à ce sujet, que la substance désignée aujourd'hui sous le nom de magnésie n'a été distinguée que vers la fin du XVIII^e^ siècle, le nom de magnésie désignant, dans l'antiquité et au moyen âge, des substances fort diverses et très différentes.

Les fouilles de Tello ont fourni les monuments les plus anciens peut-être qui soient connus en Mésopotamie. Parmi ces produits, M. Berthelot signale un fragment de vase moulé par fusion et constitué par de l'antimoine pur, métal que l'on supposait jusqu'ici n'avoir été connu que vers le XV^e^ siècle de notre ère. M. Berthelot rappelle, à ce sujet, les passages de Pline et de Dioscoride, lesquels prouvent que les anciens savaient déjà extraire du sulfure d'antimoine naturel le métal lui-même à l'état de pureté. Le vase de Tello prouve que la fabrication du métal avait déjà lieu à une époque plus ancienne; mais il était sans doute regardé comme une variété de plomb, conformément aux textes de Pline. Il n'existe, d'ailleurs, aucun autre exemple, même moderne, de l'antimoine pris pour fabriquer des objets moulés.

Un autre produit venu de Tello est une hache métallique votive, représentant un personnage divin agenouillé et portant les noms gravés de Goudéa et de Doungbi, ce qui la reporte à la plus haute antiquité, peut-être à 4000 ans avant notre ère. Elle est constituée non par du bronze, mais par du cuivre pur, exempt d'étain; circonstance fort intéressante, en effet : les objets de ce genre sont fabriqués en général avec du bronze, alliage d'étain et de cuivre, plus dur et plus facile à travailler. L'absence d'étain dans le cuivre de Tello pourrait bien offrir une signification historique essentielle. En effet, l'étain est beaucoup

moins répandu que le cuivre à la surface de la terre, et son transport a toujours été, dans l'antiquité comme de nos jours, l'objet d'un commerce spécial. Les peuples asiatiques paraissent l'avoir tiré des îles de la Sonde et de la Chine méridionale, car on ne connaît pas en Asie de gîtes plus voisins. Il était transporté par mer, à l'aide d'une navigation longue et pénible, jusqu'au golfe Persique et à la mer rouge. Mais une navigation aussi difficile n'a dû s'établir qu'à la suite de longs siècles de civilisation. Les minerais de cuivre abondaient, au contraire, par exemple, au mont Sinaï, dont les mines étaient célèbres dans la vieille Egypte. En raison de ces faits, plusieurs archéologues ont admis un âge de cuivre antérieur à l'âge de bronze, pour les armes et les ustensiles. L'analyse de la figurine de Tello serait favorable à cette opinion, l'étain n'arrivant peut-être pas encore jusqu'au golfe Persique à cette époque reculée.

NÉCROLOGIE

M. Joseph Noël, dit **Natalis de Wailly**, est décédé à Paris à l'âge de quatre-vingt-un ans, après une courte maladie.

M. de Wailly était le doyen de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et appartenait à cette famille des Wailly qui a fourni d'innombrables érudits et grammairiens.

Entré en 1830 aux Archives comme chef de la section administrative, il se consacra d'abord à l'étude des chartes et anciens diplômes. En 1838, il fit paraître les *Eléments de paléographie* où est exposée toute la science de l'archiviste paléographe. Parmi les nombreux ouvrages qu'il a publiés se trouve le tome XXIII de la grande collection des Historiens de France.

Nommé membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 14 mai 1841, il remplaça M. Guerard au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, dont il fut nommé conservateur en 1854.

M. de Wailly était officier de la Légion d'honneur. Ses obsèques ont eu lieu mardi, à l'église Notre-Dame-de-Grâce.

—

On annonce la mort à Berlin de M. **Meyer**, un des meilleurs peintres de genre allemands. Il s'était distingué surtout dans la représentation de scènes enfantines.

M. Meyer était né à Brême. Il est décédé à l'âge de soixante-treize ans.

—

Un peintre de talent, M. Antoine **Brasseur**, originaire de Lille, vient de mourir en laissant à cette ville toute sa collection de tableaux et sa fortune personnelle.

BIBLIOGRAPHIE

—

Librairie des Bibliophiles

(*Éditions Jouaust et Sigaux*)

La Librairie des Bibliophiles, sans se consacrer spécialement aux publications d'étrennes, n'en réserve pas moins pour la fin de l'année ses plus belles publications à gravures. Fidèle à cette tradition, elle se présente cette année au public amateur avec un certain nombre d'ouvrages dignes de fixer leur attention.

Nous signalerons d'abord, dans la *Bibliothèque Artistique moderne*, une édition du *Chevalier Des Touches*, l'œuvre la plus fine et la plus délicate de Barbey d'Aurevilly. C'est la première fois que ce roman se trouve aussi richement habillé. Au mérite d'une exécution typographique des plus soignées vient se joindre le charme de délicates eaux-fortes gravées par Champollion d'après des compositions de Julien Le Blant, dont la suite des dessins pour *Servitude et Grandeur militaires* avait eu l'année dernière un grand succès. C'était bien d'ailleurs à ce peintre attitré des scènes vendéennes qu'il convenait de s'adresser pour interpréter l'épisode de la chouannerie, si pittoresquement décrit par Barbey d'Aurevilly.

On sait que la *Bibliothèque Artistique moderne*, publiée dans l'élégant format in-8° écu, doit comprendre, autant que possible, les principaux chefs-d'œuvre littéraires du XIX^e^ siècle, et faire ainsi pour notre époque ce que la *Petite Bibliothèque Artistique* a entrepris pour les siècles passés. On y a déjà vu paraître successivement : les *Contes d'Alphonse Daudet* (1 vol., avec eaux fortes de Burnand; — le *Roi des montagnes*, d'About (1 vol.), le *Capitaine Fracasse*, de Th. Gautier (3 vol.); ces deux ouvrages avec des dessins de Delort gravés par Mongin; *Une Page d'amour*, de Zola (2 vol.), avec dessins d'Édouard Dantan, gravés par Duvivier; — *Servitude et Grandeur militaires*, d'Alfred de Vigny (1 vol.), avec dessins de J. Le Blant gravés par Champollion; — *Jocelyn*, de Lamartine (1 vol.), avec dessins de Besnard gravés par Los Rios; — *Graziella*, de Lamartine (1 vol.), avec dessins de Bramtot gravés par Champollion.

Dans la *Petite Bibliothèque Artistique*, nous trouvons cette année deux publications nouvelles. C'est d'abord le célèbre roman de Gœthe, *Werther*, nouvellement traduit par M^me^ Bachellery, et pour lequel M. Lalauze a produit une de ces élégantes suites d'eaux-fortes qui font apprécier par les amateurs son double talent de dessinateur et de graveur. La traduction de M^me^ Bachellery est accompagnée d'une préface de M. Paul Stapfer, l'auteur de la remarquable étude qui a paru l'année dernière dans l'édition de *Faust*, publiée avec les dessins de J.-P. Laurens.

Le succès obtenu précédemment par les *Fables de La Fontaine*, publiées en deux volumes, avec des dessins d'Émile Adan, gravés par Le Rat, a donné aux éditeurs l'idée de publier une édition illustrée des *Fables de Florian*.

On ne s'étonnera pas que notre second fabuliste, un peu trop oublié aujourd'hui, ait mérité

de figurer dans la *Petite Bibliothèque Artistique*. Il faut dire aussi que les artistes qui avaient prêté leur concours aux *Fables de La Fontaine* se sont montrés dignes d'eux-mêmes, et la nouvelle édition des *Fables de Florian*, précédée d'une intéressante préface de M. Honoré Bonhomme, est un livre des plus agréables.

Il ne faut pas oublier de signaler aussi, dans la collection dont nous nous occupons, les *Lettres Persanes* (2 vol.), ornées de compositions d'Édouard de Beaumont, gravées par Boilvin. On n'avait pas encore songé à interpréter par le dessin cette œuvre si curieuse de Montesquieu, et les fines eaux-fortes produites par la collaboration des deux artistes que nous venons de nommer sont une garantie du succès que cette publication obtiendra auprès des amateurs.

A côté de cette importante série des œuvres les plus remarquables dans le domaine du conte et du roman, la librairie Jouaust a entrepris la collection plus modeste des *Chefs-d'œuvre inconnus*, publiée dans le même format, avec des eaux-fortes de Lalauze. Cette élégante collection, interrompue par la mort du regretté Paul Lacroix, qui l'avait fondée, a été reprise par M. Maurice Tourneux, et nous y trouvons aujourd'hui un petit volume réunissant deux opuscules de Meusnier de Querlon, les *Soupers de Daphné* et les *Dortoirs de Lacédémone*. Ce sont des pastiches grecs, curieux surtout par les allusions aux personnages du temps, allusions que M. Maurice Tourneux a expliquées autant que possible dans des notes fort intéressantes.

Dans le format de la *Petite Bibliothèque Artistique*, la Librairie des Bibliophiles publie depuis quelques années la jolie *Bibliothèque des Dames*, dont l'ouvrage le plus récent a été l'*Éducation des Filles*, de Fénelon, auquel une remarquable étude de M. Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris, donne une valeur particulière.

Les amateurs de livres d'art retrouveront avec plaisir le *Livre d'Or du Salon de Peinture et de Sculpture*, rédigé par M. Georges Lafenestre, et contenant la reproduction à l'eau-forte des principales œuvres du Salon annuel. On comprend l'importance et l'intérêt de cette publication, qui en est à sa huitième année et dont la collection formera une histoire très exacte et très pittoresque de l'art à notre époque. Le volume de 1886 comprend quinze planches gravées par quinze artistes différents, sous l'habile direction d'Hédouin.

La Librairie des Bibliophiles a voulu, cependant, avoir aussi, cette année, son *Livre d'étrennes*, mais elle a tenu à ce qu'il se distinguât des autres publications du même genre, et elle s'est adressée, pour les dessins qui ornent le volume, à Édouard de Beaumont. L'ouvrage qu'elle publie ainsi a pour titre les *Aventures merveilleuses de Fortunatus*. Cette légende, dont la première rédaction paraît remonter au XVI^e^ siècle, a été imprimée dans toutes les langues. Il en existe même plusieurs versions françaises, parmi lesquelles les éditeurs ont choisi celle qui leur a paru la plus agréable à lire. Le nouveau volume contient cent vingt dessins, pleins de finesse et d'esprit. Cette belle publication, complétée par une préface de M. Henry Fouquier, forme un volume in-8° grand colombier.

L. G.

REVUE MUSICALE

Egmont

Les théâtres lyriques jouent de malheur ; voilà bien longtemps que nous n'avons eu la joie d'enregistrer un franc succès. L'Opéra-Comique, à défaut de ces pièces légères qui ont fait autrefois sa fortune et dont le secret semble perdu, s'était résigné à ouvrir ses portes aux œuvres de demi-caractère tenant à la fois du drame et de la comédie ; pas une seule n'a été jugée digne par le public de rester au répertoire. Le drame noir, que M. Carvalho a accepté de MM. A. Wolff, A. Millaud et G. Salvayre, nous semble condamné à une existence plus précaire encore. Il va falloir de nouveau fouiller dans le répertoire ancien pour créer des lendemains à cette *Carmen* dont on ne voulait pas et qui est le seul soutien actuel du théâtre. Ne serait-ce pas le cas plutôt de presser les répétitions du *Benvenuto Cellini* de Berlioz ? Acclamée à l'étranger, cette œuvre française, du plus grand maître que nous ayons eu et dont le nom, pour cette raison sans doute, serait ignoré de la foule si nous n'avions les concerts classiques du dimanche, ne peut manquer d'intéresser tous ceux que passionne la musique ; M. Carvalho, dont l'intelligence et le goût ne sont plus à vanter, se doit à lui-même de ne plus nous la faire attendre.

Les librettistes d'*Egmont* n'ont fait aucun effort pour bâtir une pièce intéressante d'après le poème de Goethe ; nous croyons inutile de nous attarder à fouiller là où il n'y a rien à trouver ni dans le champ de la littérature ni sur le terrain du drame. A l'Opéra, qui devait avoir la primeur de cet ouvrage, et prudemment déclina l'honneur, la pièce n'eût pas été plus supportable, mais à la grande rigueur elle pouvait être sauvée par la musique : cela s'est vu plusieurs fois : — ce n'était malheureusement pas le cas avec l'*Egmont* de M. Salvayre. L'Opéra Comique, plus exigeant, demande à la fois des choses bonnes à dire et d'agréables chansons ; il a été mal servi sous tous les rapports. La musique de M. Salvayre, très cherchée, très travaillée, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit bien faite, manque absolument de souffle. Si encore elle captivait l'attention par sa grâce, on pourrait passer condamnation de tout ce qui lui manque pour être à la hauteur des intentions du poème ; mais non ! Ces quatre actes malvenus et lourdauds sont d'un ennui soutenu, à peine coupé de quelques instants de plaisir ; s'il arrive à M. Salvayre de trouver une phrase heureuse, c'est une éclaircie de peu de durée, il retombe aussitôt dans l'effort et la gêne, et l'auditeur, fatigué, renonce bientôt à suivre un discours où la forme n'intervient pas pour masquer les défaillances de la pensée.

M. Carvalho a mis au service d'*Egmont* ses meilleurs artistes et l'on sait que l'Opéra-Comique est très bien approvisionné de talents et de belles voix. La direction du théâtre, l'orchestre et les chanteurs ne méritent que des éloges ; si l'ouvrage avait été à la hauteur de l'exécution, on aurait eu un succès grand et durable. Il se peut même que le désir d'entendre Mmes Isaac et Deschamps, MM. Talazac, Taskin, Fournets et Sou-

lacroix, attire le public et maintienne pendant quelque temps cet opéra sur l'affiche ; s'il en est ainsi, on pourra dire que cette fois l'œuvre n'aura pas été trahie par les interprètes : eux seuls peuvent la sauver.

A. DE L.

CONCERTS DU DIMANCHE 12 DÉCEMBRE

Conservatoire. — Symphonie pastorale (Beethoven) ; Chœurs de la *Nuit du Sabbat* (Mendelssohn) ; deuxième partie de *Dans la forêt*, symphonie (Raff) ; Scène des Enfers, d'*Alceste* (Lulli), air de Caron, chanté par M. Girardet ; Ouverture du *Pardon de Ploërmel* (Meyerbeer).

Eden-Théâtre. — Symphonie italienne (Mendelssohn) ; première audition de *Solitude dans les bois*, poème symphonique (Ernest Chausson) ; Fragments symphoniques de *Manfred* (Schumann) ; Ouverture de *Léonore* (Beethoven) ; Prélude de *Parsifal* (Wagner) ; *Irlande*, poème symphonique (Augusta Holmès).

Châtelet. — Ouverture de la *Flûte enchantée* (Mozart) ; Première audition de la Symphonie en *ut* (Schubert) ; Cinquième Concerto (Bach), par MM. Diémer, Cantié et Rémy ; Ballet des *Troyens* Berlioz) ; Chacone en *sol* majeur (Haendel) et 11e Rapsodie hongroise (Listz), par M. Diémer ; *Scènes algériennes* (Massenet).

Tour du Monde. — 1353e livraison. — Luçon et Palouan (six années aux Philippines), par M. Alfred Marche. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Taylor, Gobin et Van Muiden et une carte.

Journal de la Jeunesse. — 731e livraison. — Texte par J. Girardin, Maxime Du Camp, Claire Chemin, Mlle Zénaïde Fleuriot et Mme Barbé.

Dessins de : Tofani, Ed. Zier, Ch. Goutzwiller.

Bureaux à la Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CHEMINS DE FER

DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Train spécial de lits-salons

DE PARIS A NICE

TRAJET EN 18 HEURES 45

Départ de Paris les *mardi* et *vendredi*, depuis le 5 novembre, à 6 h. 50 du soir. — Arrêts : à Marseille, 8 h. 55 du matin, Toulouse, 10 h. 14 ; Saint-Raphaël, midi 26 ; Cannes, 1 h. du soir. Arrivée à Nice, 1 h. 41.

Ce train est exclusivement composé de lits-salons avec cabinet de toilette et water-closet.

Le nombre des places étant limité, il est bon de prendre les billets d'avance à la gare de Paris, boulevard Diderot, ou au bureau-succursale de la Compagnie, rue Sainte-Anne, 4, et rue Molière, 7.

PUBLICATIONS

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Une partie seulement du texte de M. Ch. BIGOT a été publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*. *ONZE des planches de l'ouvrage sont inédites.*

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1887, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin

EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série, 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la **Revue**. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET IMP.

N° 46 – 1886 BUREAUX, 8, RUE FAVART. 18 Décembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitemen la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux modernes

A l'hôtel Drouot, on a vendu les quelques tableaux ayant appartenu à feu M. Perrot, fondateur du journal *l'Indépendance belge*. Cette vente a produit 38.840 francs.

M. Marinoni s'est rendu acquéreur des deux plus importants tableaux de cette adjudication : le Conciliabule religieux au temps de la Réforme, par *H. Leys*, et la Visite du Seigneur, par *Madou*.

Le premier tableau, qui était une œuvre importante comprenant quatorze figures, faite en 1857, a été adjugé 20,000 francs sur une demande de 18.000 francs; le second, qui était une intéressante composition de trente-quatre figures, s'est vendu 10,100 fr. sur une demande de 10.000 francs.

—

A la galerie de la rue de Sèze, la vente des collections du château historique de **Langeais** a été très suivie. Un haut-relief en marbre blanc, attribué à *Donatello*, et représentant la Vierge assise tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux, qui a été trouvé dans les ruines de l'abbaye de Saint-Laurent, a été adjugé 8.000 francs.

Un plat long et creux à décor polychrome, en faïence, de *Caffagiolo*, dont MM. Mannheim et Chevallier demandaient 6,000 francs, est monté à 9.300 francs.

Un plat rond à décor de palmes et de feuillages, à reflets métalliques cuivreux sur fond blanc, en faïence hispano-mauresque, estimé 1.200 francs, a été acquis au prix de 3.100 francs.

En attendant un compte rendu détaillé, signalons, parmi les tableaux anciens, un *Drouais*, le Petit dessinateur, vendu 6,300 francs, et un tableau de l'école française du XVIII^e^ siècle et représentant Amphitrite entourée de Nymphes, d'Amours, de cygnes et de dauphins, qui a été adjugé 8.300 francs.

Les trois premières vacations ont produit 176.280 francs.

Collection d'aquarelles

Vendue à l'Hôtel Drouot le 11 décembre

Un Accident, par *E. de Beaumont*, 380 fr. ; le Mariu, par *Berne-Bellecour*, 430 fr. ; le Mobile à la fontaine, du même, 280 fr. ; Paysage, d'*Harpignies*, 155 fr. ; le Moulin de la Galette, par *Ziem*, 260 fr. ; la Fortune, par *Leloir*, 410 fr. ; le Cuirassier, de *Detaille*, 1.550 fr. ; le Cheval du commandant, par *de Neuville*, 1.650 fr. ; les Châtelaines, par *E. Lami*, 460 fr. ; le Printemps, par *Chaplin*, 800 fr. ; le Musicien, par *Vibert*, 380 fr. ; le Contrebandier, de *Worms*, 460 fr. ; la Basse-Cour, par *Ch. Jacque*, 480 fr. ; Avril, par *Voillemot*, 800 fr. ; la Toilette, par *Emile Adam*, 610 fr. ; Jeune Italienne, par *Fortuny*, 630 fr. ; Chiens au repos, par *Luminais*, 480 fr.

—

Salle n° 8, vente de deux tableaux : Vierge sur son trône, attribuée à *Giovanni Bellini*, 800 fr. ; la Madone entre saint Jean Baptiste et saint Jérôme, attribué à *Cima da Conegliano*, 1.500 fr.

—

On a vendu également de belles tapisseries anciennes : quatre grands panneaux ont atteint 5.000, 3.500, 3.400 et 1.800 fr.

De petites bandes de tapisserie, lites ou dessus de chaises ou fauteuils, sont montées jusqu'à 1.500 et 2.000 fr.

—

Collection Eug. Félix, de Leipzig

(Voir la *Chronique* du 11 décembre.)

PRIX EN MARKS

IVOIRES. — 303. La Vierge et l'enfant Jésus, en ronde bosse, XIV^e^ siècle : 3.400. — 304. La Sainte-Vierge couronnée portant l'enfant Jésus tenant un cœur et bénissant de la main droite : 800.

310 Hercule et l'hydre de Lerne, XVI^e^ siècle : 1.400. — 313. Triptyque, Niche ogivale trilobée abritant la Vierge couronnée présentant une fleur

à l'Enfant divin qu'elle tient sur le bras. Sur les volets, l'Annonciation, la Nativité, la Présentation au temple et l'Adoration des Mages. France. XIII^e siècle : 3.200. — 319. Boîte cylindrique. Autour du corps est représenté un repas des dieux et quelques divinités isolées : 1.610. — 320. Plaque d'évangéliaire. Sous une niche ogivale trilobée, est représenté en haut-relief le Christ mourant sur la croix. Travail rhénan du XIV^e siècle : 5.000. — 321. Dos d'un miroir ; grand médaillon circulaire avec dragons formant des angles. Sujet tiré du « Roman de la Rose ». XIV^e siècle : 2.800. — 322. Grand peigne. Entre les deux rangées de dents, représentations érotiques et satyriques : 1.750. — 323. Grand peigne liturgique. Au centre et de chaque côté, séparés par une colonnette, deux sujets de l'histoire de Joseph. Florence : 3.400. — 336. Hanap cylindrique. Panse occupée par des jeux d'enfant. Garniture en vermeil, ciselée et gravée. Commencement du XVII^e siècle : 5.800.

Emaux. — 355. Petite châsse en forme de maison surmontée d'une crête ajourée enrichie de cabochons de cristal de roche. Sur la face principale : le Christ bénissant, assis sur un arc-en-ciel ; la sainte Vierge et huit apôtres dans des arcatures émaillées. XIII^e siècle : 9.900.

358. Reliquaire en forme d'une tour surmontée d'une boule et d'une croix entre la Vierge et saint Jean. Jésus bénissant, figures de saints dans des niches. Limoges. XIII^e siècle : 14.000

360. Coffret, recouvert de cuir, garni de cuivre doré et d'émail champlevé. Faces ornées de médaillons circulaires avec rinceaux et animaux imaginaires en émaux de couleurs. XIII^e siècle : 7.500.

362. Chandelier d'autel. Pied ondulé triangulaire supporté par des animaux chimériques. Fabrication rhénane. XIII^e siècle : 1.000

Emaux peints. — 370. Coffret en bronze doré en forme de sarcophage, plaques émaillées à fond de lapis, scènes d'enfants en grisaille : 3.100. — 371. Aiguière à panse ovoïdale. Bacchus ivre sur un âne et soutenu par Silène. Au-dessous un combat d'hommes tout nus à peine coiffés d'un casque et armés d'épées : 10.000. — 372. Grande coupe peinte en grisaille avec chairs teintées et rehauts d'or par *Jean Courtois*. Le passage de la mer Rouge : 3.000. — 373. Coupe sur haut pied peinte sur toutes ses faces en grisaille et rehaussée d'or par *Pierre Reymond*. Festin offert par Atrée à Thyeste : 4.300. — 374. Grande coupe profonde avec rehauts d'or sur fond noir en émaux de couleurs ; attribuée à *Pierre Courtois*, arabesques entremêlées de figures géométriques séparant 4 médaillons : 8.100. — 376. Quatre assiettes peintes en grisaille à chairs et accessoires teintés avec rehauts d'or et représentant les Quatre-Saisons, par *Pierre Reymond* : 4.450. — 377. Paix en bronze doré à ornements gothiques. Lapidation de saint Etienne : 4.000.

389. Calice en argent doré : la Flagellation, Simon aidant le Christ à porter sa croix et une piéta, du XV^e siècle : 20.000.

391. Petit coffret phylactère supporté par des têtes de chérubins et orné de têtes d'anges aux angles, en argent : 6,700.

414. Vase formé d'une noix de coco garnie en argent à parties dorées en forme d'un hibou perché sur une branche : 7.950. — 415. Cristal de roche. Vase en forme de nautile garni en argent doré, poinçon d'Augsbourg. XVI^e siècle : 12.000. — 416. Nautile montée en vermeil ciselé surmontée d'une statuette de la Fortune étendant une voile. XVII^e siècle : 2.900. 417. Deux hanaps, dits coupes de mariage, dont l'une retournée sert de couvercle à l'autre, couvertes de trois bossages hémisphériques, embellis d'un buste d'homme barbu et de deux dames : 10.000. — 418 Vase à boire hémisphérique, tenu par une dame les bras levés, richement costumée. XVII^e siècle : 6.000. — 419. Gobelet hémisphérique posé sur la tête d'une dame richement vêtue à large crinoline. XVII^e siècle : 2.000. — 420. Grand hanap en vermeil repoussé et ciselé : la coupe est couverte de fruits, feuillages, palmettes, entrelacs, masques. Couvercle surmonté d'une statuette de guerrier romain armé d'une hallebarde et et d'un bouclier. XVI^e siècle : 17.100. — 421. Hanap formé d'un gobelet posé sur un pied rond : au-dessous du couvercle, un homme casqué et cuirassé tenant une grande clef et un écu : 3.000. — 422. Hanap orné de fruits et entrelacs, tige en balustre bosselée à coquillages et gravée à feuilles d'acanthe. XVI^e siècle : 2.550.

426. Nef en vermeil ; pied ovale bosselé simulant des flots habités par des poissons diversements émaillés ; tige ornée de trois volutes dorées : 2.310.

429. Grande canette cylindrique sur pied ramassé en vermeil ciselé, repoussé et doré. Cordon saillant à palmettes aux lèvres ; au-dessous, une large bordure avec dessins du même goût. Au milieu de la panse, une armoirie gravée ; inscriptions : 5.200.

431. Canette cylindrique reposant sur trois têtes de chérubins, et gravée d'arabesques et d'entrelacs. XVI^e siècle : 2.680.

Ordres, bijoux, etc. — 446. Insignes de l'ordre de la société d'or instituée par le grand électeur Christian I^er de Saxe. Chaîne formée de 36 gros grains avec anneaux. Ce bijou en forme de cœur représente au centre la Constance, personnifiée par une figure de femme, et la Fidelité, tenant une croix et les tables de la Loi : 10.000.

450. Bijou ovale pendentif en or à fond émaillé en bleu ; Christ en croix entre les larrons : 1.400.

463. Paire de pendants d'oreille, en forme d'anneaux ornés d'une tête en relief. Epoque Mérovingienne : 500. — 470. Deux médaillons circulaires en or ciselé. Portrait du roi Charles I^er d'Angleterre et d'un de ses fils : 1.010.

Objets divers : Coffrets, cassettes, boites etc. — 474 et 475. Vigneron. Homme à longue barbe s'appuyant sur un bâton. Statuette sculptée en bois ; — Femme portant un seau en argent sur la tête : 1.710.

478. Coffret à bijoux quadrangulaire. Rinceau de feuillages et de fleurs, au centre un vase de fleurs : 1.050.

Bronze fonte de cuivre, etc. — 504. Le Bon Pasteur, figure ciselée et drapée, tenant un bâton de la main droite. XIV^e siècle : 1900.

507. Grand reliquaire en cuivre doré repoussé et ajouré : 3.005. — 508. Trois plaques d'un reliquaire, en cuivre battu, repoussé à haut-relief et doré, réunies dans un cadre : 2.000.

525. Tige de candélabre. Homme barbu, étendant les bras et tenant les branches ou étaient fixés les godets : 5.000. — 526. Satyre barbu, ithyphallique, dans une position de danse : 2.050.

550 Longue tige profilée avec cariatides, sur pied trilobé, et 551. Serre-papiers ou poids servant à retenir le fil de la balance du numéro précédent ; il est gravé, orné et surmonté d'un lézard : 2.790. — 552. Grand heurtoir. Saint Michel terrassant le dèmon : 1.270.

555. Grand vase cylindrique, frise représentant une danse de paysans : 2.000

563. Grande corbeille ovale à panse renflée supportée par deux mascarons ; elle est ajourée à arabesques, entrelacs, oiseaux, dragons et armoiries au centre. Venise. XVI^e siècle : 5.350.

579. Grande gaine de poignard. Deux cordons saillants la divisent en trois parties décorées de mascarons et d'ornements de style Renaissance : 7.000.

Objets en fer travaillé, ciselé, repoussé, etc. — 638. Quatre figures mythologiques en ronde-bosse, damasquinées d'or et d'argent et posées sur chapiteaux : 2.000. — 639. Monture d'escarcelle trilobée avec bordure de rinceaux, de fleurons et de fleurs de lys, surmontée d'un château-fort avec tourelles, XV^e siècle : 2.200.

663. Cassette quadrangulaire, scènes de camps et de batailles sur fond doré : 2.000

684. Petit cabinet en fer gravé d'arabesques et d'entrelacs : 2.200.

706. Serrure gothique. Le palastre est divisé en deux parties : sur l'une, un dais d'arcades ogivales abritant un saint ; sur l'autre, rosaces circulaires fleuronnées avec cache-entrée portant l'écu de France : 2.100.

710. Clef forée, à peigne, anneau repercé en rosace avec mufles de lions en saillie aux côtés : 1.700.

(*A suivre*).

CONCOURS & EXPOSITIONS

La ville de **Toulouse** prépare en ce moment une exposition des produits de l'industrie, de l'agriculture et des beaux arts, qui s'ouvrira le 15 mai 1887 et durera cinq mois. L'État accorde son patronage à cette grande entreprise, dont les ministres de l'industrie et du commerce, de l'agriculture, des postes et des télégraphes ont accepté la présidence d'honneur.

La municipalité dirige elle même l'exposition avec le concours des notabilités locales, des chambres et des tribunaux de commerce du Midi. Les bâtiments qu'on est en train de construire couvriront une surface de 25.000 mètres, au milieu des splendides jardins publics qui ont plus de huit hectares d'étendue, non loin du centre même de la ville.

Le capital de garantie, entièrement souscrit, est de 700.000 francs.

On avait d'abord décidé de n'accepter que les envois de la France et de ses colonies, de l'Espagne, du Portugal et de l'Italie. Mais des sollicitations très sérieuses ont fait ouvrir plus largement la porte, et toutes les nations sont appelées à concourir dans plusieurs groupes considérables, tels que ceux de l'électricité, de la viticulture et de la meunerie.

L'exposition sera digne de la capitale géographique, littéraire et scientifique du midi de la France, dont les relations commerciales avec l'Espagne ont une importance exceptionnelle.

Les personnes qui désirent exposer doivent demander au maire de Toulouse les documents imprimés et le *Journal officiel de l'Exposition*, qui leur sera gratuitement envoyé.

—

L'exposition publique de ciselure, concours **Willemsens** et **Crozatier**, restera ouverte jusqu'au dimanche 26 décembre inclus, tous les jours de 10 heures à 4 heures, au siège de la réunion des fabricants de bronze, rue Saint-Claude, 8 (Marais).

—

Lundi dernier, sous la présidence de M. de Ronchaud, administrateur des musées nationaux, le comité d'initiative pour le monument que la ville de Saint-Claude se propose d'élever à **Voltaire** et à l'avocat **Christin** s'est réuni de nouveau.

On sait qu'il s'agit pour les Francs-Comtois, de consacrer ainsi la mémoire des deux hommes qui ont tout fait pour l'affranchissement des derniers serfs du mont Jura.

Les projets de maquette et de piédestaux présentés par le sculpteur Syamour et par M. Monnier, architecte du gouvernement, ont été adoptés définitivement et à l'unanimité.

Le trésorier a donné les meilleures nouvelles de la souscription, et les deux artistes ont absolument promis d'être prêts pour le 4 septembre 1887.

—

Le comité du monument **Flaubert** s'est arrêté à l'idée d'un motif qui personnifiât surtout l'œuvre de l'écrivain. M. Chapu, chargé de l'exécution, est tout à fait entré dans ces vues. La maquette est prête.

—

L'Union des **Femmes peintres et sculpteurs** ouvrira, le 28 février prochain, la sixième exposition annuelle de ses œuvres, au palais des Champs Élysées.

NOUVELLES

*** Le conseil d'État, réuni en assemblée générale, vient d'approuver définitivement la dotation du domaine de Chantilly et des collections et objets mobiliers ayant une valeur historique et artistique qui y étaient rassemblés, faite par le duc d'Aumale à l'institut.

On sait que la solution de cette affaire avait

été retardée par le défaut de production de l'inventaire estimatif requis pour les dotations mobilières par l'article 958 du Code civil.

Ce document, où la valeur en argent de l'ensemble des collections et du mobilier est fixée à 8.334.000 fr., ayant été fourni, rien ne faisait plus obstacle à l'adoption du décret d'autorisation.

*** M. Eugène Guillaume, membre de l'Institut, ouvrira son cours d'esthétique et d'histoire de l'art, au Collège de France, le jeudi 23 décembre, à dix heures du matin. Sujet du cours : « Analyse des chefs-d'œuvre de l'art. »

*** L'Union des femmes peintres et sculpteurs, fondée en 1881, par Mme Léon Bertaux, un sculpteur de talent, vient de tenir son assemblée générale annuelle.

Les sociétaires, après avoir pris connaissance du tableau des dépenses de l'année et de l'excédent de leurs recettes, qui se monte à 11.691 fr. 05, ont décidé de demander au gouvernement de les reconnaître comme Société d'utilité publique.

*** On nous adresse, dit le *Figaro*, à propos du Louvre, une réclamation qui nous paraît fondée, et que nous renvoyons à son administration :

« ... Si d'un côté nous sommes enchantés de voir avec quel soin et quelle intelligence artistique on a opéré le nouveau classement des tableaux, nous demandons, d'un autre côté, qu'il nous soit donné un guide pour marcher autrement qu'au hasard dans toutes ces galeries. Il est vrai qu'il existe un catalogue en plusieurs volumes, avec notice sur les peintres, détails sur leurs œuvres, mais est-ce bien là ce qu'il faut pour la masse des visiteurs ? Pourquoi le Louvre ne publierait-il pas, comme tous les musées étrangers, un plan général des salles où seraient mentionnées les plus grandes œuvres des maîtres ? Si, par exemple, on veut aller admirer les Delacroix, on verra sur ce plan qu'ils sont à telle place dans la salle des États, etc., naturellement, la totalité des tableaux n'y figurerait pas ; on n'y mentionnerait que les principaux. »

*** Le général Boulanger vient de commander un nouveau tableau militaire qui figurera, comme les dix autres annoncés le mois dernier, au Salon de 1887.

Cette commande supplémentaire est destinée à réparer un oubli au préjudice de M. Jeanniot, l'auteur de la *Ligne de feu au combat de Rezonville*, si remarquée au dernier Salon.

Le peintre, qui faisait partie de l'armée de Metz en 1870, en qualité de sous-lieutenant, était encore, il y a deux mois, capitaine-adjudant-major au 4e bataillon de chasseurs à pied.

Le ministre a demandé à M. Jeanniot d'illustrer un fait d'armes de la guerre de Crimée, l'*Attaque du Mamelon-Vert par le 4e bataillon de chasseurs à pied*, celui-là même auquel l'artiste a appartenu.

*** A la dernière séance de l'Académie des sciences morales et physiques, M. Jules Simon a signalé à l'attention des historiens, des médiévistes et des archéologues, la belle publication dans laquelle M. Xavier Charmes, directeur du secrétariat au ministère de l'instruction publique, a raconté les origines du Comité des travaux historiques. Ces origines remontent à plus d'un siècle. M. Xavier Charmes, en interrogeant avec autant d'ardeur le passé, a prouvé que l'institution dont il a la charge lui était non seulement connue, mais chère ; c'était la meilleure manière d'établir entre lui et les Sociétés de province un lien solide qui profitera désormais à l'étude et à la conservation de nos antiquités nationales.

*** La famille Didot vient de faire don à l'Institut de France d'un très beau buste en marbre blanc d'Ambroise Firmin-Didot, décédé membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Cette œuvre d'art est due au ciseau du statuaire Perraud.

*** La *Société des Aquafortistes français* a tenu son assemblée générale à la mairie du septième arrondissement. Le secrétaire, M. Henri Lefort, a lu un intéressant rapport. Le Comité a nommé son bureau ainsi composé : président, M. Boilvin ; vice-président, M. Courtry ; secrétaire, M. Henri Lefort ; trésorier, M. Mongin ; archiviste, M. Penet.

*** Le peintre François Bonvin vient d'être frappé de cécité et de paralysie. L'excellent artiste est dans une situation voisine de la misère, et, pour venir en aide à cette grande infortune, sur l'initiative de MM. Meissonier, Alexandre Dumas, Detaille, Berne-Bellecour, Vibert et Boussaton, un Comité vient de se réunir pour organiser, sous les auspices de la Société Taylor, une vente de bienfaisance qui mettra François Bonvin à l'abri du besoin.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

ACADÉMIE DE MUSIQUE

Patrie

Comme le poème de l'opéra sait de très près le drame, il nous sera bien difficile de ne point comparer la mise en scène de l'un et de l'autre, qui est d'ailleurs très soignée à l'Académie nationale de Musique comme elle l'était à la Porte-Saint-Martin. Ce dernier théâtre, cependant, nous avait montré, ce nous semble, plus de sobriété dans les costumes.

Le premier acte nous montre les vieilles halles à la boucherie de Bruxelles, tandis que celui du drame nous y faisait pénétrer. Et

l'on concevait mieux qu'une cour martiale s'y installât. A l'Opéra, elle le fait au coin d'une rue, tandis qu'il y a là un abri tout prêt pour la recevoir. On se contente d'y enfermer les prisonniers qui y sont mieux protégés que leurs juges contre la neige qui couvre les toits et contre le froid.

Un certain vent doit y souffler cependant à travers les barrières en bois qui closent l'intervalle des piliers de pierre qui supportent la charpente du toit. Mais aussi, à travers ces barrières on aperçoit les maisons à pignon du fond, de style flamand du xv^e^ au xvi^e^ siècle, ainsi que les allées et venues des personnages. Ce bâtiment des halles s'avance obliquement de la coulisse de droite au milieu de la scène, qu'il coupe ainsi en deux, ne laissant que peu de space libre vers la gauche. Cette plantation très ingénieusement pittoresque, due à M. Poisson, prolonge la scène vers la coulisse de droite, et l'agrandit ainsi.

Le décor du second acte, qui nous transporte chez le comte Rysoor, est signé par les verreries qui garnissent le buffet-dressoir figuré contre un des murs. Ces mêmes verreries, dont le modèle n'a pas même été fourni par les magasins du passage des Princes, étaient sur le mur du fond à la Porte-Saint-Martin : ils sont sur le mur de gauche à l'Académie nationale de Musique. Mais ils sont toujours aussi laids de forme et criards de couleur. S'il a peu étudié ces accessoires, M. Robecchi s'est plus astreint à s'inspirer de l'architecture flamande de la seconde moitié du xvi^e^ siècle. Ici, elle est exécutée en bois et consiste en un ordre composite autour de la porte du fond, ordre dont les amortissements sont moins délicats de profils, étant inventés, que l'architecture qu'ils complètent et qui est imitée. Des grands termes plats, garnissent les montants d'une grande fenêtre et d'une porte latérale, et supportent une longue frise d'où pendent des rideaux et des portières.

Des rideaux aux fenêtres sont peut-être une chose bien osée pour le xvi^e^ siècle ; et, sans vouloir affirmer que l'on n'en usât pas à cette époque, nous devons constater que nous n'en trouvons pas dans les inventaires. Les vitres, aussi sobrement ornées qu'on les suppose, semblent devoir les exclure, si leur enchâssement dans un réseau de plomb paraît les exiger. Nous en avons une preuve trop réelle, en écrivant ces lignes, pour pouvoir comprendre comment il a fallu arriver au xvii^e^ siècle pour imaginer de se défendre, au moyen de draperies, contre le froid qui filtre par les joints des châssis dont les vitres sont serties en plomb.

Il est vrai que l'on devait se coucher très tôt, car les objets nécessaires au luminaire sont aussi rares que les courtines, partout ailleurs qu'autour des lits. Ce devait être là le refuge contre le froid.

Les murs tout de guingois de cet appartement sont garnis de tapisseries à personnages, au-dessus d'un bas-lambris sculpté, et portent un plafond à caissons de style vénitien.

Il y a là un manque évident d'unité dans l'architecture de cette pièce ; architecture toute de bois, qui appartient presque au mobilier, et qui pouvait suppléer l'architecture de pierre qui nous semble n'avoir jamais existé dans l'intérieur des appartements. Mais lui eût-on donné une si grande importance au xvi^e^ siècle ? Nous en doutons.

Le décor de la salle des fêtes chez le duc d'Albe, dû aussi à M. Robecchi, fera pousser des cris d'admiration. Et, de fait, lorsque le rideau se lève sur les élégants quadrilles dansant la pavane au milieu d'une foule en habits de gala, la première impression est des meilleures. Mais lorsque le rideau achève de monter et laisse apercevoir l'architecture ; oh ! alors, c'est une autre affaire. Cela est aussi riche que de mauvais goût. Une architecture exhubérante de détails, de saillies et d'éléments accumulés, aux colorations multiples et discordantes ; plantée suivant une perspective et, au delà des quatre piles qui, sur un perron, au second plan, supportent une coupole, une galerie en contre-bas, plantée suivant un autre plan perspectif ; sur la gauche, contre ce motif central, un escalier praticable montant à d'autres galeries qui s'emmanchent, on ne sait comment, avec le reste ; sur la droite, au premier plan, une sorte de meuble colossal, en avant de lampadaires dont les lampes ne brûlent pas — et pourquoi les avoir figurés puisqu'on ne devait ni ne pouvait les allumer ? — en avant de colonnes triomphales portant l'aigle d'Autriche avec des tapis accrochés au hasard à leurs saillies : tout le désordre d'un magasin de bric-à-brac. Tels sont les éléments d'une architecture irréalisable, qui constituent cette fastueuse salle de fête, dont les Flandres ne se sont jamais doutées.

Le cabinet du duc d'Albe, par MM. Rubé, Chaperon et Jambon, fait un heureux contraste avec cette débauche d'architecture et de détails. Une excellente copie de la cheminée du Magistrat de Bruges occupe une des parois couverte de tapisseries imitées de celles de Boussac, avec moins d'exactitude cependant que par M. J. B. Lavastre, dans le décor d'*Hamlet*, aux Français. On y a ajouté des bordures, qui ne sont ni bonnes ni de style, lorsqu'il n'y en a pas aux originaux et que l'on n'en faisait guère au xv^e^ siècle. Il faut croire que lorsque le père d'Hamlet les a cédées au duc d'Albe, celui-ci en a ajouté qui se sont perdues en arrivant à Boussac. Voici une filiation toute trouvée pour la tenture de la Dame à la licorne, dont ne s'étaient pas doutés ceux qui ont disserté à perte de vue à son sujet.

Une grande fenêtre à meneaux, à demi cachée par un épais rideau accroché à une tringle qui traverse l'arc de la baie, laisse apercevoir au fond, par un clair de lune, la ville sous la neige, tandis que quelques cires et surtout la flamme du vaste foyer, devant laquelle le duc d'Albe est assis, éclairent la pièce. Un plafond à caissons séparés par des poutres, bien construit et d'excellent style flamand ou français, en tous cas du Nord, complète ce remarquable décor.

M. J. B. Lavastre a adopté le style flamboyant le plus fleuri pour la grand'salle de l'hôtel de ville de Bruxelles.

On en connaît les dispositions pittoresques.

Au premier plan, à gauche, l'entrée du beffroi, dont la porte basse est entourée d'un motif d'architecture encadrant des statues en partie brisées ; en face, une grande porte au-dessus de quelques degrés. Du second plan, qui est en contre-bas, des degrés invisibles montent à l'avant-scène, et un double escalier donne accès, au fond, à la grande salle limitée par une balustrade de pierre, et placée sur un plan plus élevé. Des colonnes cantonnées de statues en supportent la voûte ornée de nervures compliquées. D'immenses fenêtres sont percées dans ses murs. Bien que la lune brille elles n'éclairent pas assez ce beau décor ; il manque de variété dans ses colorations qui sont partout d'un gris bleu trop uniforme. Quelques échos de lumière dans les fonds seraient loin de lui nuire.

Quant aux comparses de l'Opéra qui manœuvrent sur ces praticables, Espagnols ou Flamands, ils manœuvrent fort mal, montant et descendant les escaliers on ne sait trop pourquoi. Ils s'agitent mais n'agissent point. Cela marchait beaucoup mieux à la Porte-Saint-Martin, où il y avait, de plus, une fusillade qui remplaçait la musique et le dialogue ; sa fumée voilait les incertitudes de l'action. Il faut savoir en tenir compte.

Le tableau de la marche des condamnés a été supprimé, et le cortège de la fille du duc d'Albe, qu'on y porte en chaise, a été introduit dans le premier acte. Cette chaise est munie d'un haut dossier, dominé par une impériale, soutenue, en outre, par deux montants qui partent des accoudoirs. Il se peut qu'il en ait été ainsi, mais Charles-Quint, lorsqu'il avait la goutte, se contentait d'un simple fauteuil.

Dans le principe, Karloo poignardait Dolorès, non plus dans son appartement, mais au pied du bûcher où ses compagnons brûlaient à petit feu : et pour ce simple tableau final il faisait l'action singulière d'emporter Dolorès de chez elle sur la place publique, à la force du poignet. La direction de l'Opéra avait usé d'économie. Elle s'était servie du décor du premier acte dont on avait enlevé la halle à la Boucherie, pour la remplacer par un bûcher sur lequel des comparses en chemise blanche brûlaient le plus tranquillement du monde. La vue de l'extrémité de l'hôtel de ville bouchait à droite le vide que faisait sa suppression. On a supprimé ce tableau et avec raison.

Les costumes, dessinés par M. Blanchini, sont de colorations moins sobres qu'à la Porte-Saint-Martin, bien que le noir y domine dans l'entourage du duc d'Albe. Ce noir même nuit au grand effet que produirait l'apparition du terrible duc, tout de blanc habillé, sur les marches du perron dans l'acte de la Grand'-Salle de l'Hôtel-de-Ville.

Mais le contraste de la simplicité des bourgeois flamands avec le luxe des seigneurs espagnols dans le tableau du bal est vigoureusement accentué par les costumes de colorations plus éclatantes, par les bijoux et les dorures que portent ces derniers.

Il y a quelques dissonances qui blessent l'œil cependant, surtout dans les costumes des danseuses qui figurent les nations soumises à l'Espagne. Les Américaines sont vêtues de gaze agrémentée de plumes rouges et vertes dont le ton aurait pu être calmé de beaucoup, et les Sévillanes ont revêtu des corsets de velours orangé qui ne trouve nulle part avec quoi s'accorder.

Les danseuses en jupes courtes et bouffantes font un assez singulier effet, intercalées entre des quadrilles dansés par des seigneurs qui portent le manteau sur l'épaule avec l'épée au côté, et de belles dames en collerette montante et en jupe longue. Mais la tradition ! Et les lorgnettes de MM. de l'orchestre ! Il faut savoir en tenir compte.

Les armures et les armes sont bien celles de l'époque avec leurs bandes dorées descendant sur l'acier poli et parfois noirci, de façon à rappeler les galons des pourpoints. Le duc d'Albe, dans le tableau de la Grand'-Salle, ne porte, attachées à sa cuirasse, que de simples tassettes toutes d'une pièce qui descendent jusqu'au-dessus du genou ; de grandes bottes les rejoignent.

Nous ne nous rappelons rien de semblable à l'*Armeria* de Madrid qui possède les armures contemporaines, et entre autres celle de Philippe II. Les tassettes en tuile ou d'une seule pièce nous semblent d'époque antérieure au XVI^e^ siècle, et de dimensions moindres, ou d'époque postérieure, au XVII^e^.

Parmi les morions qui coiffent les soldats il y en a un que la crête brusquement interrompue fait ressembler à un casque de pompier.

De nombreux exemples autorisent cette interruption, mais avec un autre profil ; aussi nous conseillerions de supprimer cette coiffure qui semble étrange à côté des autres. Nous conseillerions aussi de passer la revue des choristes avant leur entrée en scène, afin de voir si tous portent en bandoulière la lanière de cuir où sont suspendues les cartouchières. Nous en avons aperçu qui s'en étaient fait un collier.

N'a-t-on pas aussi vieilli quelque peu l'usage des pattes d'attache des agrafes ou des boutons disposés parallèlement sur les justaucorps ou les manteaux des gardes du duc d'Albe ?

Etant d'autant plus accentués qu'ils sont ici blanc sur noir, ils nous ont étonné, car ils nous rappelaient vaguement les soldats des premiers plans des batailles de Van der Meulen.

Mais de combien de questions le dessinateur des costumes de l'Opéra a dû se préoccuper, qui prennent à l'improviste le spectateur ; celui-ci, naturellement, n'avait pas à y songer, et il lui serait impossible de les résoudre sans faire aussi des recherches.

Ces pattes sont comme les petites coiffes de linges des femmes du peuple, au premier acte. On a vu passablement de tableaux de Breughel, vrais ou faux, représentant des villages mis à sac et des villageoises mises à mal, mais s'est-on ingénié à étudier la forme de leurs coiffes ? Celles de l'Opéra sont-elles exactes ? Nous n'en savons rien, mais elles sont vraisemblables.

A. D.

NÉCROLOGIE

—

M. **Paul Avisse**, l'un des premiers dessinateurs de la manufacture de Sèvres, vient de mourir.

M. Avisse était chevalier de la Légion d'honneur.

M. Lauth, directeur de la manufacture, a parlé devant la tombe et rappelé en termes émus le talent de l'artiste et les grands services qu'il a rendus à l'Etat pendant trente-quatre ans.

—

On annonce la mort de M. **Abel Orry**, peintre, qui était âgé de quarante-sept ans.

M. Abel Orry a exposé au Salon plusieurs tableaux remarqués, parmi lesquels le *Palais Pesaro, à Venise*, en 1881, et divers paysages.

BIBLIOGRAPHIE

—

Notre collaborateur M. Courajod a réuni en une plaquette, publiée chez Plon et Cie, les deux articles parus pour la première fois en septembre et octobre 1886, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, sous ce titre : *l'Imitation et la contrefaçon des objets d'art au XVe et au XVIe siècle*. Il a ajouté à sa démonstration quelques nouveaux arguments et l'a enrichie d'une grande quantité de gravures sur bois. On trouvera dans son travail une histoire succincte des origines de l'industrie du bronze d'art et d'ameublement

—

La librairie L. Baschet, 125, boulevard Saint-Germain, va faire paraître ces jours-ci un important ouvrage de M. Charles Ephrussi, sur *Paul Baudry* : la vie et l'œuvre du grand artiste y sont racontés et commentés par un écrivain qui fut son ami, son confident, et qui, par conséquent, était mieux placé que personne pour réunir les éléments de ce volume. Nous ne voulons pas examiner aujourd'hui comment M. Ch. Ephrussi s'est acquitté de sa tâche ; nous nous bornerons à signaler l'apparition de l'ouvrage, et à dire que, par la richesse de ses illustrations et le bon goût de ses dispositions extérieures, il se recommande, dès à présent, à l'attention des chercheurs de beaux livres d'étrennes.

—

Das deutsche Zimmer, par Georges Hirth (1 vol. broché, 10 marks), avec 375 illustrations. G. Hirth, éditeur à Munich.

L'étude des diverses parties de l'ameublement et des ensembles composant l'habitation, la chambre, aux diverses époques de notre histoire, se trouve maintenant faite en Angleterre, en France et en Allemagne. Le livre que vient de publier M. G. Hirth est le pendant de celui que M. Henry Havard nous a donné, il y a quelques années : l'*Art dans la maison*. Les lecteurs allemands y trouveront, en outre de l'historique de l'ameublement, d'utiles conseils sur la façon d'observer les règles du goût, de l'art par conséquent, tout en donnant satisfaction à ce besoin du confortable qui est si bien entré dans nos mœurs modernes. C'est un livre bien fait, copieusement illustré et imprimé avec luxe; nous comprenons qu'il ait eu un grand succès en Allemagne, où la troisième édition vient de paraître.

A. de L.

Livres d'étrennes

Chez Hachette. — *Rouzétou*, par Mme S. Blandy, avec 70 vignettes, par Ed. Zier ; le *Clan des têtes chaudes*, par Mlle Zénaïde Fleuriot, 65 gravures par Myrbach ; le *Capitaine Bassinoire*, par J. Girardin, 118 vignettes par Tofani ; l'*Héritage de Charlemagne*, par Charles Deslys, 120 gravures d'après Edouard Zier ; *Jean l'Innocent*, par Mme Colomb, 110 gravures par Ed. Zier ; la *Tante Berbier*, par Mme Chéron de La Bruyère, 44 gravures d'après Myrbach ; les *Trois rois mages* nouvelles, par Anne Giron, 66 gravures dessinées par Fraipont et Pranishnikoff ; *Tombouctou*, voyage au Maroc, au Sahara et au Soudan, par le docteur Oskar Lenz, traduit de l'allemand par Pierre Lehautcourt, deux volumes ; la *France et ses colonies*, par Onésime Reclus, tome Ier, en France, 250 gravures et 21 cartes ; *Nicolas Nickleby*, par Charles Dickens, roman traduit de l'anglais ; *Histoire d'une tourte aux pommes*, illustrations de Kate Greenaway, interprétation de J. Girardin ; *Nouvelles scènes humoristiques*, par R. Caldecott ; *Mon Journal*, recueil mensuel pour les enfants de cinq à dix ans, cinquième année ; le *Journal de la Jeunesse*, nouveau recueil hebdomadaire illustré, année 1886.

Bibliothèque Rose illustrée. — Les *Naufragés de la Calypso*, par Mayne-Reid, traduit par Mme Gustave Demouliu ; la *Petite-Fille du vieux Thémi*, par Mlle de Martignat ; *Comme les Grands*, par Mme A. Fresneau, née de Ségur ; *Minette*, par Mlle Julie Gouraud.

Bibliothèque Bleue. — *A la Montagne*, par Mme de Witt, née Guizot, avec 45 gravures d'après Ferdinandus ; la *Petite Giconnette*, par André Surville, avec 54 gravures d'après Grigny.

Bibliothèque des Merveilles. — Les *Grands fleuves*, par Henri Jacottet ; les *Sources*, par Mme Stanislas Meunier.

—

Tour du Monde. — 1357e livraison. — Luçon et Palaouan (six années aux Philippines), par M. Alfred Marche. — Texte et dessins inédits — Treize gravures de Taylor, Gobin et Van Muyden.

—

Journal de la Jeunesse. — 733e livraison. — Texte par J. Girardin, Louis Rousselet, Mlle Zénaïde Fleuriot et P. Martefam.

Dessins de : Ed. Zier, Itoin, Jahandier.

Bureaux à la Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 19 DÉCEMBRE

—

Conservatoire (sous la direction de M. Garcin). — Symphonie en *si* bémol (Schumann) ; Marche et Chœur des Fiançailles de *Lohengrin* (Wagner) ; Symphonie en *ré* majeur (Mozart) ; Fantaisie pour piano, orchestre et Chœurs (Beethoven), par M. Saint-Saëns ; Ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

Châtelet. — Ouverture de la *Flûte enchantée* (Mozart) ; Symphonie légendaire (B. Godard) ; air d'*Hérodiade* (Massenet), par M. Faure ; Prélude du *Deluge* (Saint Saëns) ; *Purgatoire* (Coppée et Paladilhe) ; *Invitation à la valse* (Weber).

Eden-Théâtre. — Ouverture de *Léonore* (Beethoven) ; *Solitude dans les bois*, (Ernest Chausson) ; le *Songe d'Andromaque* (F. Bertin et A. Coquard), chanté par Mme Brunet-Lafleur ; Fragments de *Manfred* (Schumann) ; le *Soir* (A. Thomas), par Mme Brunet-Lafleur ; Marche funèbre du *Crépuscule des Dieux* (Wagner) ; Prélude de *Parsifal* (Wagner) ; Fragments des *Maîtres chanteurs* (Wagner).

—

L'Eden-Théâtre donnera son premier bal masqué samedi, 18 décembre.

Le prix d'entrée est fixé à 5 fr. par personne.

VENTES PROCHAINES

—

Le grand événement de la saison prochaine, dans le monde de la curiosité de Londres, sera la vente des collections du **duc de Buccleugh**, que l'on annonce comme devant avoir lieu chez Christie, au mois de mai. Il y a une superbe suite des eaux-fortes de Rembrandt, parmi lesquelles une des huit épreuves connues de la « Pièce aux cent florins » en premier état ; une incomparable réunion de portraits anglais « à la manière noire », une collection célèbre de miniatures et une autre de verreries et emaux.

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin

EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

VENTE S. Sarluis et fils, de La Haye

OBJETS D'ART

DE CURIOSITÉ ET D'AMEUBLEMENT

Porcelaines de la Chine, du Japon, de la Save et d'Allemagne

Biscuits de Sèvres, faïences de Delft, Verrerie de Bohême, Vitraux, Objets de vitrine, Argenterie, Éventails, Dentelles, Miniatures, Ivoire.

Bronzes d'art et d'ameublement

ARMES, CUIRS, FERS FORGÉS

Meubles en bois sculpté et en marqueterie

Tapisseries et étoffes anciennes

TABLEAUX, TERRES-CUITES, DESSINS

LIVRES ANCIENS

Hôtel Drouot, salle n° 8

Les lundi 20 et mardi 21 décembre 1886 à 1 h. 1/2

Me P. **CHEVALLIER**, commissaire-priseur rue Grange-Batelière, 10

Exposition publique le dimanche 19 décembre 1886, de 1 h. à 5 h.

VENTE CARRIER BELLEUSE

MARBRES

TERRES-CUITES, STATUETTES, GROUPES, BUSTES

COMPOSITIONS GRANDEUR NATURE

SUJETS MYTHOLOGIQUES ET HISTORIQUES

Portraits d'actrices et d'hommes célèbres

PIÈCES DÉCORATIVES

ŒUVRES INEDITES DE

CARRIER BELLEUSE

Hôtel Drouot, salle n° 1

Le Lundi 20 décembre 1886, à 2 heures.

LE CATALOGUE SE TROUVE CHEZ :

Me ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6

M. A. BLOCHE, expert, rue Chauchat, 23.

Exposition publique :

Le Dimanche 19 décembre 1886, de 1 h. 1/2 à 5 h.

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série, 1869-1880 compris), par M. *HENRY JOUIN*, est en vente au Bureau de la **Revue**. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cussert Imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitemen la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

AVIS A NOS ABONNÉS

MM. les abonnés de la Gazette des Beaux-Arts *dont l'abonnement vient d'expirer sont priés de le renouveler le plus tôt possible, pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier.*

L'abonnement à l'année entière 1887 *donne droit, à titre de prime, à un exemplaire des ouvrages édités par la* Gazette. *Ces ouvrages seront délivrés sur demande, à des prix réduits, indiqués à la dernière page de ce numéro.*

MOUVEMENT DES ARTS

Un Trésor gallo-romain

Lundi a eu lieu à l'hôtel Drouot une vente présentant un sérieux intérêt au point de vue archéologique. Elle comprenait un lot d'objets en argent d'origine gallo-romaine, découverts en 1883 à Chaource, près Montcornet (Aisne).

Ces objets, qui datent du IIe siècle après Jésus-Christ, avaient été sans nul doute apportés par les lieutenants des Antonins et ornaient les villas qu'ils s'étaient fait construire dans le nord et l'est de la Gaule. Bien qu'ils ne puissent rivaliser avec le trésor découvert, il y a quelques années, à Hildesheim, ils révèlent, pour la plupart, un art très pur. Un plat concave, à l'intérieur duquel est une figure de Mercure, en bas-relief, doré en partie ; un seau de forme ronde, orné d'une frise où l'on trouve toute la finesse et l'élégance dont se sont inspirés les artistes de la Renaissance ; une statuette, de femme (la Fortune ?) d'un dessin archaïque ; une statuette d'Ethiopien ; trois coupes profondes, dont le marli est orné d'une frise composée d'animaux chimériques, de rinceaux et de palmettes, en étaient les pièces principales.

Le service d'argenterie, comprenant en tout 38 pièces, a été adjugé 19.200 fr. à M. le duc des Cars, propriétaire dans le département de l'Aisne.

Un autre lot, composé seulement de 6 pièces d'une bien moindre importance, a été adjugé 900 fr.

Collection de feu M. le comte Moisant

La vente de cette collection, faite le 10 décembre, salle 3, par Me Chevallier et M. Mannheim, a produit 22,360 fr.

Voici les principaux prix obtenus :

1. Etui en forme de piédestal quadrangulaire en buis très finement sculpté : 1.200. — 2. Reliquaire bronze doré du XVe siècle, deux anges agenouillés en regard sur un socle rectangulaire et tenant un cylindre de cristal : 1.880. — 3. Petit retable allemand du XVIe siècle. Sous une arcature à colonnettes, la Vierge et l'Enfant Jésus, deux figures d'anges musiciens ; le tout en bois sculpté, peint et doré : 880. — 4. Heures. Manuscrit du XVe siècle, sur parchemin, orné de onze grandes miniatures : 360. — 5. Heures. Manuscrit du XIVe siècle, incomplet, avec miniatures : 610.

Vitraux anciens. — 10. Deux hommes d'armes portant des étendards. Cartel à inscription et date 1645 : 700. — 23. Blason et deux personnages en costume du XVIe siècle ; en haut, un laboureur ; au bas, l'inscription *Marie Ackermann* : 1561

Ivoires. — 50. Petit cabinet en ivoire sculpté sur les cinq faces, décorées en bas-relief, sujet Adam et Eve dans le Paradis terrestre : 410.

88. Clef en fer ciselé, de travail français du XVIe siècle ; le canon, en forme de cœur renversé, se termine par un chapiteau corinthien à feuilles et volutes. Aux angles du tailloir se dressent

quatre petits vases ovoïdes et quatre chimères adossées et superposées deux à deux : 1.100

—

Vente des collections du château de Langeais

La vente des collections du château historique de Langeais, faite à la galerie G. Petit, du 13 au 18 décembre, par Me P. Chevallier, assisté de M. Ch. Mannheim a produit un total de 427.562 fr.

Sculptures en marbre blanc. — 1. Haut-relief attribué à *Donatello* : La Vierge assise et vue à mi-jambes, tenant l'Enfant Jésus assis sur sa jambe droite : 8.000. — 2. Statue de lévite debout tenant un flambeau. Travail français du XIVe siècle : 3.150. — 7. Bas-relief rectangulaire représentant la Diane de Goujon : 950. — 8. Marbre tendre peint. Statuette d'apôtre, portant des besicles. Allemagne, XVe siècle : 980. — 39. Trois médaillons ovales, sculptés en bas-relief : bustes de femmes symbolisant les Saisons : 2.325. — 40. Marbre blanc, buste de femme, grandeur nature, signé : *J.-L. Lemoyne*, Fecit, 1712 : 26.000. — 41. Buste d'homme, signé : *J.-B. Boulard*, à Parme, 1765 : 3.500. — 47. Deux bustes de négrillon, grandeur nature. Italie XVIIIe siècle : 1.180. — 53. Marbre blanc. Buste supposé du Maréchal de Saxe, grandeur nature. Travail du temps : 1.400. — 58. Buste de femme en terre cuite dorée, grandeur nature, daté de 1853 : 1.280. — 63. Faïence de *Luca Della Robbia*. Haut-relief : Saint Jean bénissant, grandeur nature, en terre émaillée blanc : 1.050.

Faïences italiennes. — 68. *Caffagiolo*. Plat rond et creux à décor polychrome. Au fond, dans un médaillon, sainte Geneviève dans un paysage : 9.300. — 69. *Gubbio*. Petit plat à reflets métalliques rouge rubis, mordorés et bleu nacré : 1.000. — 71. *Pesaro*. Plat à reflets métalliques irisés et bleu nacré rehaussé de bleu. Au fond, buste de jeune femme : 1.510. — 73. Id. Plat à reflets métalliques irisés et rouge cuivreux avec rehauts de bleu et de vert. Au fond, un hibou et banderole avec inscription : 2.600. — 74. Id. Plat, à reflets métalliques irisés et bleu nacré avec rehauts de bleu : 1.908. — 75 Id. Plat rond, reflets métalliques cuivreux et irisés avec rehauts de bleu sur fond blanc : 2.900. — 78. *Urbino*. Grand plat à décor polychrome. Au fond, Joseph expliquant ses songes : 1.020. — 79. Id. Vasque trilobées à trois anses enroulées : 1.950. — 80. Id. Grand plat rond, à décor polychrome : 2.500. — 86. *Faenza*. Buire à panse sphérique : 1.000.

Faïences hispano-mauresques. — 104. Bassin rond à bord plat, à godrons saillants en spirale : 1.900. — 105. Plat à reflets métalliques cuivreux sur fond blanc : 1.150. — 106. Plat à décor de palmes et de feuillages, à reflets métalliques cuivreux sur fond blanc : 3 100.

Faïences de Delft. — 108. Grand plat à décor bleu. Au fond, scène de cabaret dans un paysage dans le goût de Teniers : 625. — 114. Fontaine formée d'une statuette de femme : 1.000.

Terre émaillée de Nuremberg. — 127. Grande cruche du XVIe siècle, en terre décorée d'émaux de couleur : 5.700. — 135. Grès de *Raeren*. Cruche à panse lenticulaire : 2.020. — 141. Canette très haute et de forme conique en vieux grès de Raeren, gravé et émaillé bleu : 1.100.

Faïence de Rouen. — 173. Fontaine d'angle avec socle, à décor bleu d'ornements à rinceaux, dais, figurines, fruits : 1.680.

Faïence de Moustiers. — 196. Grand plat à décor bleu, dit de Bérain : 1.600.

Armes et armures. — 241. Bouclier du XVIe siècle, à bandes d'arabesques et d'entrelacs gravés : 1.020. — 242 à 257. Seize demi-armures en fer noirci, à bandes polies, et composées : 5.360. — 339. Epée à deux mains, quillons droits, pommeau piriforme avec trace de dorure : 2.300. — 360. Serrure en fer dont la face présente des aigles inscrits dans des entrelacs : 390. — 372. Deux grands landiers en fonte composés chacun d'une figure d'homme velu debout sur un arceau gothique : 1.080. — 427. Grande châsse en forme de grange, en bois sculpté, doré et peint, enrichie de trente figures de saints personnages. Travail français du XIIIe siècle : 1.480.

(*A suivre*).

CONCOURS & EXPOSITIONS

—

Les concours d'admission à l'**Ecole nationale des beaux-arts** viennent d'être fixés aux époques ci-après pour l'année 1887 :

Peinture. — Du 14 février au 14 mars 1887 ; — Du 27 juin au 20 juillet.

Sculpture. — Du 10 février au 28 février. — Du 27 juin au 15 juillet.

Architecture. — Du 7 mars au 28 mars. — Du 16 juillet au 25 juillet.

Les concours ont lieu deux fois chaque année, et les jeunes gens doivent se faire inscrire au secrétariat de l'Ecole dix jours avant l'ouverture des examens.

—

Les collections du musée **Carnavalet** viennent de s'enrichir d'une nouvelle vitrine où sont exposés les riches présents qui furent offerts, en 1823, au sergent Mercier, le sous-officier de la garde nationale parisienne qui, dans la séance du 4 mars, refusa d'expulser Manuel de la Chambre des députés.

—

Place d'Iéna, on procède activement à la construction du **Musée Guimet**, qui renfermera de nombreuses collections destinées à servir à l'histoire des civilisations orientales.

On sait que M. Guimet a fait don au ministère de l'instruction publique des antiquités et des curiosités qu'il est parvenu à rassembler au cours de ses longs voyages.

On attribue une réelle valeur scientifique à toute les pièces chinoises, japonaises, hindoues, égyptiennes, grecques, gauloises, sans compter leur prix artistique.

D'après les renseignements fournis par M. Duchez, directeur des travaux, le Musée Guimet pourra peut-être être inauguré le 1er mai 1887.

—

Un crédit de 6.000 francs est ouvert pour l'exécution, par M. Chapu, du buste de M. **Louis Duc**.

Le buste de l'éminent architecte du Palais de Justice sera placé dans la salle des Pas-Perdus de la Cour d'assises.

—

Voici les noms des lauréats du concours de ciselure fondé par M. **Villemsens**, pour l'année 1886 :

Prix Villemsens : M. Louis Lustenberger.

Prix donné par la réunion des fabricants de bronze. — 1er prix, M. Etienne Charbonnier ; 2e, M. Alexis Trotin ; 3e, M. Ferdinand Percheron. — 1re mention, M. Ernest Girardot ; 2e, M. Hippolyte Bouillard ; 3e, M. Eugène Pierson.

—

Une exposition régionale des beaux-arts et des arts industriels aura lieu à **Rennes**, à l'occasion du concours régional agricole de 1887. Elle s'ouvrira le 5 mai prochain et sera close le 20 juin suivant. Il sera organisé une tombola d'œuvres d'art achetées aux artistes exposants.

—

L'ouverture de l'exposition nationale des beaux-arts de **Venise** de 1887 a été fixée au 25 avril prochain.

Cette exposition, à laquelle peuvent prendre part les artistes étrangers résidant en Italie, comprend la peinture, la sculpture, l'architecture, la céramique, les mosaïques, la verrerie, l'orfèvrerie, et tout art appliqué à l'industrie.

NOUVELLES

—

*** Par décret publié au *Journal officiel* du 21 décembre :

« L'Institut de France est autorisé à accepter, aux clauses, charges et conditions imposées, la donation entre-vifs et irrévocable, à lui faite par Henri-Eugène-Philippe-Louis d'Orléans, duc d'Aumale, suivant acte des 25 octobre et 3 décembre 1886 susvisés, de la nue propriété du domaine de Chantilly, des livres, collections, objets d'art et objets mobiliers, rassemblés dans le château de Chantilly. »

*** Par arrêté du ministre de l'instruction publique, la chaire d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France est déclarée vacante.

*** M. Delaplanche, statuaire, grand-prix de Rome, a été nommé professeur de modelage, à l'École nationale des beaux-arts (section d'enseignement simultané des trois arts), en remplacement de M. Hiolle, décédé.

M. Monduit, architecte, a été nommé professeur de construction à l'École nationale des beaux-arts, en remplacement de M. Brune, décédé.

M. Julien, architecte, a été nommé professeur de perspective à l'École nationale des beaux-arts, en remplacement de M. Chevillard, décédé.

*** La Société des Artistes français tiendra son assemblée générale annuelle, au palais des Champs-Élysées, le mardi 28 décembre, à trois heures et demie.

*** On vient de placer dans le salon des Arcades, à l'Hôtel-de-Ville de Paris, deux magnifiques tapisseries des Gobelins, l'*Eau* et le *Feu*, d'après Lebrun, qui ont été offertes par l'État.

Il serait à désirer, écrit avec raison *Le Siècle*, en attendant l'organisation d'un musée municipal, qu'on disposât sur les murailles nues du palais municipal quelques-unes des magnifiques tapisseries formant la splendide collection de la Ville, qui se trouvent cachées dans les sous-sols du pavillon de Flore.

Cette mesure permettrait d'attendre le travail de décoration picturale sur lequel le Conseil municipal sera prochainement appelé à décider.

*** Le dernier paquebot à destination du Sénégal a emporté une statue en bronze du général Faidherbe, exécutée par le sculpteur valenciennois Gustave Crauck ; elle va être érigée à Saint-Louis.

*** La Commission de sculpture du Musée de Lille s'est réunie sur la proposition de son vice-président, M. Albert Darcq, et a décidé qu'elle ferait un appel à tous les artistes du Nord, afin d'organiser une grande tombola dont le produit serait versé à la veuve de Hiolle, le statuaire valenciennois, mort récemment.

On sait que Hiolle est mort pauvre, laissant sept enfants presque tous en bas âge.

*** Depuis quelques semaines, la vieille église normande de Breteuil, datant du XIe siècle, est l'objet de travaux importants ayant pour but le rétablissement des voutes des trois nefs. Le dépouillement préalable des murs, complètement badigeonnés et remaniés au commencement du siècle, a fait découvrir quelques richesses archéologiques. La restauration de cette ancienne église, construite sur le modèle des monuments beaucoup plus considérables de Fresnay-sur-Sarthe, la Trinité et Saint-Étienne de Caen, est confiée à M. Darcy, architecte de la cathédrale d'Evreux et du Musée de Toulouse.

*** La Chambre de commerce de Saint-Quentin avait invité M. Marius Vachon à venir

faire une conférence publique sur les résultats de ses voyages de missions à l'étranger.

La conférence a eu lieu dimanche soir, au théâtre; 1.800 personnes y assistaient. Un grand nombre de chefs d'ateliers et d'ouvriers étaient venus des centres industriels voisins.

M. Marius Vachon avait pris pour sujet de sa conférence, qui a duré deux heures un quart, au milieu de l'attention générale de l'auditoire, l'étude de l'outillage de la concurrence allemande et de la situation des industries artistiques en Europe.

*** La Société des Antiquaires de Normandie a tenu jeudi dernier sa séance publique annuelle sous la présidence de M. Chabouillet, conservateur du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, assisté de M. de Panthou. M. Chabouillet a entretenu l'assistance d'un lot de médailles normandes, qui vient d'être offert au cabinet des médailles et qui présente un intérêt tout particulier pour l'histoire politique et économique de la Normandie ; passant ensuite au Musée de Bayeux, l'éminent Directeur a étudié les deux statues du seigneur de Sainte-Croix et de son épouse, œuvres remarquables d'un sculpteur normand, inconnu jusqu'ici, paraît-il, et dont M. Chabouillet révèle le nom. L'orateur termine en espérant que la solution du problème posé par lui tentera quelques antiquaires qui auront à cœur de retrouver d'autres œuvres du sculpteur Lefèvre.

*** Les collections du nouveau Musée archéologique de la cathédrale de Sion, à Tiflis, augmentent rapidement; tous les trésors archéologiques découverts dans les divers couvents du Caucase, notamment dans ceux de Ilelat près Kutaïs, et jusqu'à présent négligés, y seront peu à peu réunis. Un fait regrettable, causé par cette négligence, est la destruction, par les souris, d'un précieux manuscrit sur parchemin écrit par les moines du mont Athos au IX^e^ siècle.

*** Durant leur récent séjour à Florence, le roi et la reine ont présidé à l'inauguration du Musée Indien, fondé par M. le professeur comte de Gubernatis.

*** Dans quelques mois aura lieu à New-York la vente la plus importante de tableaux modernes qui ait jamais eu lieu. On annonce pour le mois de février l'adjudication de la collection de M. Stewart, le richissime Américain. Cette collection, évaluée dix millions, contient des chefs-d'œuvre des maîtres les plus renommés de l'Ecole française.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

PORTE-SAINT-MARTIN

Le Crocodile

L'archéologie n'a rien à faire ici, et nous n'avons point à chicaner les décorateurs que M. Victorien Sardou a inspirés sur le plus ou moins d'exactitude d'une architecture que nous ne connaissons pas plus que la flore qu'ils nous montrent. Il nous suffira que les tableaux soient pittoresques, et ils le sont.

MM. Robecchi et Amable, cependant, auteurs des différents tableaux du premier acte, se sont livrés à l'architecture navale, et ils l'ont fait avec un scrupule de la réalité d'autant plus louable qu'il est plus rare chez eux.

Le pont du *Crocodile*, vu de l'arrière du mât de misaine, interrompu par le roof dont l'intérieur sert de salon et la plate-forme de promenoir auquel on accède par deux escaliers, est d'un dessin fort exact. Les tentes qui l'abritent contre les chaleurs tropicales servent ingénieusement de coulisses. Quelques pans de ciel sur les côtés suffisent à clore la scène.

Le canot qui tangue le long des flancs du *Crocodile* en flammes avant qu'il ne s'abîme dans les flots, et qui vogue ensuite perdu dans l'immensité de la nuit, est excellemment construit et forme un des plus vraisemblables et des plus saisissants tableaux de marine que l'on ait réalisés au théâtre. Seulement..., et les décorateurs n'en sont pas responsables, si un des matelots a bordé un aviron, — ainsi qu'il convient — un peu trop à l'avant du canot. Pendant ce temps-là, un des naufragés, armé d'une esparre quelconque, pousse de fond, comme s'il n'y avait pas plus d'un mètre d'eau sous la quille. Or, un paquebot transatlantique vient de couler à pic sur place sans qu'on aperçoive ses mâts.

La plage de l'île madréporique, où les naufragés dorment couchés au hasard, avec ses palétuviers s'avançant dans la mer d'où émergent leurs racines enchevêtrées parmi les prêles gigantesques, est d'un effet très original et d'un ton très fin.

Peut-être pourrait-on reprocher aux divers plans du décor de ne point assez se relier ensemble, de façon à former un tout homogène. Des rochers le closent sur les côtés, mais l'auteur, qui est un malin doublé d'un érudit, a eu soin d'expliquer la chose en nous disant qu'un volcan avait bouleversé cette île formée par des concrétions madréporiques, car elle devait être avant ce cataclysme, d'une horizontalité parfaite.

M. Lemonnier est l'auteur de ce décor ainsi que du suivant, qui représente le campement des naufragés à l'ombre d'un immense baobab, croyons-nous, arbre qui laisse descendre de ses branches de longs filaments qui, s'implantant en terre, deviennent comme des troncs nouveaux qui leur servent d'étais.

Les costumes que les naufragés sont censés s'être fabriqués, à la mode européenne, sont d'une fantaisie des plus drôles, et comme M. Victorien Sardou tient à ce que les acteurs de la Porte-Saint-Martin ne mangent pas avec leurs doigts, il leur a fait fabriquer des fourchettes avec des coquilles par un industrieux Chinois qui fait partie de la colonie. Et dire que celui-ci ne se sert que de baguettes!

Le tableau des ruines envahies par les lianes qui s'accrochent au tronc d'un grand arbre qui traverse la scène, et celui de la Forêt vierge, dus encore à la collaboration de MM. Robecchi et Amable, forment entre eux un contraste absolu : la lumière enflammée du couchant embrase l'un comme feraient les flammes d'un incendie ; dans l'autre, la lune qui miroite sur les flots de la mer éclaire de ses lueurs pâles un fouillis de plantes exotiques imitées sur les premiers plans, peintes sur les seconds.

Nous n'avons rien à dire de la grande salle de l'Hôtel de Batavia, dont l'architecture de bois vivement enluminée se marie avec les constructions indigènes qu'on aperçoit dans le fond entre les appuis de sa voûte. Ce ne doit pas être vrai, mais cela a été plaisamment imaginé par MM. Rubé, Chaperon et Jambon.

Dans l'autre grande salle, où se passe le dernier tableau, chez le gouverneur de Batavia, M. Carpezat, n'est probablement pas plus vrai, et il est certainement moins vraisemblable. La richesse de son exhubérante architecture est ingénieusement accrue par une vue panoramique de la ville, noyée au fond dans la vapeur bleue d'une nuit lumineuse.

Quelques costumes asiatiques mêlés dès le commencement de l'action aux costumes européens rattachent habilement ceux-ci aux décors, et témoignent du goût du directeur de la Porte-Saint-Martin.

A. D.

Académie des Inscriptions

(17 décembre).

Antiquités romaines. — M. Edmond Le Blant, directeur de l'École française de Rome, entretient l'Académie, dans une lettre en date du 17 décembre, du grand monument circulaire de la *via Salaria*, servant de tombe à Lucilius Paetus et à sa sœur Lucilia Poila. Il est haut de 5 mètres et semble avoir été couronné par une corniche dont on a recueilli d'importantes parties. Il servait probablement de base à un tumulus de terre planté d'arbres, comme l'était le mausolée d'Auguste. La moitié de droite de cette énorme circonférence est maintenant dégagée ; la face qui regarde la voie antique a seule conservé ses larges assises jusqu'à la corniche. Au milieu de la face postérieure on a trouvé l'entrée d'un couloir conduisant à la *cella* ; la voûte et les parois sont revêtues de stuc. La *cella* contient trois tombes en forme d'*arcosolium*. L'une d'elles était un lit funèbre, à la façon des Étrusques, avec matelas et coussin à la tête. Sur ce lit de pierre a dû être couché le cadavre de Lucilius Paetus.

Plus tard, on a crevé le matelas et pratiqué dessous une tombe grossièrement maçonnée à l'intérieur. Au fond, un lit semblable existait sans doute ; on l'a creusé de même et on y a introduit un sarcophage de pierre lisse, dont le couvercle manque. A droite, la niche, ou *arcosolium*, qui abritait le troisième lit funéraire est vide. M. Le Blant ajoute que la *cella* contenait deux bustes d'homme et de femme qu'il n'a pu obtenir de voir. Les archéologues romains sont jaloux de leurs découvertes. Chez nous, on ne les traite pas de la sorte.

A une époque postérieure, les parois de stuc ont été entaillées et l'on y a ouvert des *loculi*, ou logettes, semblables à ceux des catacombes. Un seul *loculus* est demeuré intact dans le couloir : il est formé par trois tuiles placées bout à bout et que relie une chaux grossière. Au devant, une saillie de cette chaux forme poche et a gardé l'empreinte d'un vase qu'elle a contenu. Vers le v^e^ siècle, on a ouvert sous le sol du couloir une galerie semblable à une catacombe et garnie de *loculi*. Tout autour de ce monument, qui remonte à la fin de la République, une nécropole s'était établie. A huit mètres en arrière du môle se dresse un mur, en appareil réticulé, contre lequel étaient placés des cippes funéraires à inscriptions. Sous l'un d'eux il y avait deux squelettes d'enfants avec colliers formés d'une multitude de menus objets, que l'on croyait propres à préserver du mauvais œil ; on y voit notamment un scarabée, un lièvre, un chien, une tortue, une massue, un éléphant, un phallus, une clochette.

Les fouilles faites pour des constructions dans les premiers kilomètres de la *via Salaria* ont donné plus de cinq cents inscriptions funéraires, que la Société municipale d'archéologie se réserve de publier. Sur une plaque se lit le nom de la célèbre *factio prasina*.

A la lettre de M. Le Blant est jointe la phototypie d'un très beau buste de marbre représentant probablement Livie déjà âgée et coiffée d'une perruque par-dessus ses cheveux.

Après une longue série de présentations d'ouvrages, l'Académie se forme en comité secret pour entendre et discuter, s'il y a lieu, les rapports de la commission des Écoles d'Athènes et de Rome et des commissions chargées de préparer les listes de candidats pour les places vacantes parmi les correspondants.

LA CHEMINÉE DU CHATEAU DE SY DANS LES ARDENNES

Dessin de Barthelemy Prieur, conservé à la bibliothèque Albertine, de Vienne

En 1877, M. Louis Gonse communiqua aux N[illegible] *les Archives de l'art français* (1^re^ série, tome V, p. 102), une note qui lui avait été transmise sur un dessin signé de Barthelemy Prieur, conservé à Vienne, dans la bibliothèque Albertine. L'existence de ce dessin, une fois signalée, il restait à chercher qui l'avait commandé à l'artiste et à quel monument il avait été destiné.

Ces deux points de fait viennent d'être établis par M. le marquis de Fayolle, attaché honoraire des musées nationaux, dans un mémoire lu le 8 décembre 1886, à la Société des Antiquaires de France.

Le dessin dont il s'agit représente une cheminée monumentale et porte une inscription qui

n'avait pas encore été lue d'une façon satisfaisante. M. de Fayolle la transcrit ainsi :

« *C'est le dessin de la cheminée que nous avons marchandée pour le château de Sy avecque M^e Barthélemy Prieur, sculpteur, le troisième de janvier mil V quatre vingt dix neuf.* »

« Marnere. (?) »

« La Vieuville. »

« Prieur. »

« La signature de Prieur, ajoute l'auteur du mémoire, est sans aucun doute de la même encre et de la même main que le dessin, ce qui lui donne une authenticité absolue. Le contrat paraît avoir été écrit par la personne qui a signé la première d'une façon peu lisible *Marnere ?)* et qui devait être, soit l'architecte, soit l'homme d'affaires chargé de la négociation. A première vue, La Vieuville n'ayant signé que le second, paraissait intervenir dans l'acte seulement comme témoin. Les deux blasons placés dans l'échancrure du fronton nous apprennent le contraire et nous font connaître le nom du château que d'abord nous n'avions pu déchiffrer. L'écu de gauche est d'argent à cinq feuilles de houx posées 3 et 2 (variante des armes de La Vieuville). L'écu de droite n'est que la répétition du premier écartelé d'une alliance, coupée au 1 d'argent à 3 feuilles de houx, au 2 d'hermine au chef émanché de gueules qui est d'O. Or, Catherine d'O, veuve de Michel de Poysieux, seigneur de Pavant, et fille de Charles d'O, seigneur de Vesigny, Clive et Wartigny dans les Ardennes, épousa en secondes noces, en 1581, Robert de La Vieuville, veuf lui-même de Guillemette de Bossut, en faveur duquel la terre de Sy fut érigée en marquisat à la fin du XVI^e siècle ou au commencement du XVII^e, sous le nom de marquisat de La Vieuville. Ce n'était pas un mince personnage que ce marquis de La Vieuville, baron de Rugles, grand fauconnier de France, gentilhomme de la chambre du Roi de Navarre, capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances, ambassadeur en Allemagne, chevalier des ordres du Roi en 1599, l'année même où il commandait la cheminée à Prieur. Il est permis de supposer que l'érection de Sy en marquisat et l'enquête qui précédait en général cette faveur fournirent à Robert de La Vieuville l'occasion d'en reconstruire ou d'en restaurer le château.

« De l'œuvre de Prieur, il ne reste malheureusement rien ni à Sy, ni dans le département des Ardennes. Commencée par la Révolution, la démolition du château se continua au commencement du siècle. Elle était achevée en 1865... »

L. C.

TRIBUNAUX

La reconstruction du Capitole de Toulouse

En 1880, Toulouse a dû rebâtir son Capitole, qui menaçait ruine. Mais le vieux monument ne devait pas périr tout entier. Le cahier des charges rédigé en vue de l'adjudication des matériaux de démolition contenait, en effet, la clause suivante « Tous les matériaux provenant des démolitions seront la propriété de l'adjudicataire ; il ne sera fait d'exception que pour les objets d'art que l'on pourrait y rencontrer, tels que médailles, monnaies, vases, chapiteaux, bas-reliefs, inscriptions, qui seront la propriété de la ville et que l'adjudicataire sera tenu de remettre loyalement dès qu'ils auront été découverts. » Or, il advint que la pioche des démolisseurs mit à jour une porte entièrement sculptée dans le style de la Renaissance, et qui fut reconnue pour être celle du Grand Consistoire. La ville prétend que cette porte ne pouvait être assimilée à des matériaux, que sa valeur artistique aussi bien que les souvenirs historiques qui s'y rattachaient la rendaient digne de figurer au musée, et qu'elle devait rentrer, en conséquence, dans la catégorie des objets réservés par le cahier des charges. Sur les prétentions contraires des adjudicataires, MM. Chartron, un procès s'engagea.

Un jugement du 29 mai 1882, confirmé par arrêt du 4 juin 1885, nomma trois experts à l'effet de rechercher qu'elle était la valeur artistique de la porte litigieuse.

Les experts procédèrent à leur mission et, sur le vu de leur rapport, le tribunal civil de Toulouse avait rendu, à la date du 7 décembre 1885, un jugement qui faisait droit aux prétentions de la Ville.

Mais la cour vient d'infirmer cette décision. Elle déclare que la « porte en litige n'est pas un objet d'art, pas plus dans son ensemble que dans les parties qui forment les piédestaux, socles, etc.

« Attendu que, dans leur rapport du 5 août 1885, les experts Gaubert, Béal et Thillet déclarent que la porte a, sans doute, une réelle valeur artistique, mais qu'elle n'est pas un objet d'art ; qu'ils ont reconnu qu'à côté de parties bonnes ou même remarquables il y avait des parties médiocrement traitées et d'autres défectueuses.

« Qu'ils précisent encore que l'œuvre manque d'unité dans sa conception et dans son ensemble ; qu'elle n'est pas homogène dans son exécution et présente dans ses détails des valeurs très différentes ;

« Qu'au reste cette appréciation est corroborée par les recherches faites aux archives du Capitole, desquelles il ressort que la partie inférieure, plus ancienne que la partie supérieure, est due au travail d'un sculpteur différent ;

« Qu'enfin il est constant qu'à l'époque de Louis XIII on avait déjà reconnu qu'il n'y avait pas là un réel objet d'art, puisque la partie supérieure, qui est cependant la mieux travaillée, avait été en grande partie recouverte d'ornements en plâtre... »

M. le maire de Toulouse est donc condamné à restituer la porte à MM. Chartron.

BIBLIOGRAPHIE

Publications de la maison Alfred Mame

A TOURS

La librairie Alfred Mame et fils, à Tours, vient de publier, pour les étrennes de 1887, deux vo-

lumes dont nous nous faisons un devoir et un plaisir de signaler l'apparition.

Le *Vieux Paris, fêtes, jeux et spectacles* (1), par notre confrère M. Victor Fournel, est à la fois une œuvre d'érudition et une œuvre d'enthousiasme. On sait que M. Fournel s'est voué à l'étude de Paris et que, parmi les historiens de la grande ville, il s'est constitué un domaine où il règne sans rival : celui des mœurs. Personne, assurément, n'a su, comme lui, faire revivre le vieux Paris dans des tableaux pleins de couleur et d'exactitude, où la précision du document historique est toujours heureusement servie par l'agrément de la forme.

Le volume que vient de faire paraître M. Victor Fournel est le résumé de quinze années de recherches patientes, de lectures assidues. Les quatorze chapitres dont se compose le *Vieux Paris*, et qui tracent une histoire complète de ses Fêtes, de ses Jeux et de ses Spectacles, à toutes les époques, sont d'une lecture très attrayante. On y trouvera en abondance les particularités les plus curieuses, les détails les plus piquants. Le titre de l'ouvrage est pris dans son acception la plus large ; non seulement l'auteur nous raconte des usages depuis longtemps disparus, en remontant à l'origine de la Cité, mais, lorsqu'il y a lieu, il nous conduit jusqu'à l'époque actuelle et décrit, par exemple, le Longchamps tel qu'il est aujourd'hui.

L'un des chapitres les plus importants est celui des représentations publiques aux entrées des rois ; un autre a trait aux *moralités* ambulantes, aux pantomimes en plein air, un autre encore aux jeux publics de la vieille Université, aux processions du Pré-aux-Clercs, aux élections de recteurs, etc. Puis l'auteur nous mène à la foire, et c'est un des chapitres qu'on lira avec le plus de plaisir.

Autour de la foire Saint-Laurent, et surtout de la foire Saint-Germain, scrupuleusement reconstituées à l'aide de centaines de documents et de gravures, se groupent la foire Saint-Ovide, la foire de Bezons et dix autres, sans compter celles qui existent encore aujourd'hui, comme la foire aux Jambons, les fêtes des Loges et de Saint-Cloud. De la foire il passe aux boulevards qui en furent d'abord comme une succursale. Une division spéciale est consacrée au légendaire boulevard du Temple, dont la destruction, en 1862, a été une des pertes les plus regrettables pour les amis du vieux Paris. M. Fournel nous promène ainsi à travers toutes les curiosités et tous les amusements de la rue : escamoteurs, charlatans, arracheurs de dents, acrobates, marionnettes, tireurs de cartes, montreurs de bêtes, nains, géants, phénomènes, il nous fait tout voir.

L'illustration, abondante et pittoresque, a été conçue de manière à éclairer et à compléter le texte. Nous avons à peine besoin d'ajouter qu'elle se compose exclusivement de la reproduction de documents originaux, tels que dessins, estampes et tableaux contemporains.

Dans un tout autre genre, le volume des *Maîtres italiens en Italie*, par M. Jules Levallois (2), sera un livre d'étrennes très apprécié du public qui prend les questions d'art par les côtés généraux, par les grands côtés. Cet ouvrage n'est point le fait d'un spécialiste ; il est écrit par un simple littérateur qui nous raconte sans prétention et en toute sincérité ses impressions primesautières, sur les maîtres italiens, sur leurs chefs-d'œuvre consacrés par l'admiration des voyageurs qui parcourent la Péninsule. Il n'apprendra rien sans doute aux gens du métier, aux critiques de profession, mais il viendra utilement prendre sa place sur la table de ceux qui voudront rappeler, en le lisant, des souvenirs de voyage prêts à s'effacer. L. G.

1. Un vol in-8° de 530 pages, orné de 165 gravures dans le texte. — Prix : 15 francs.

2. Un vol. in-8°, illustré de 92 gravures sur bois. — Prix : 15 francs.

—

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1er janvier. — Le Musée de Brunswick, par A. Michel ; Études sur le meuble en France au XVIe siècle, par Ed. Bonnaffé ; Gérard Ter Borch et sa famille, par E. Michel ; Les Diamants de la Couronne, par G. Bapst ; Les Femmes Bibliophiles, par le baron Roger Portalis ; Bibliographie, par L. Gonse et A. de Lostalot. — Trois gravures hors texte : les *Plaisirs de l'Hiver*, d'après un tableau de Jean Grillier ; le *Concert*, eau-forte de Gaujean, d'après le tableau de Ter Borch au Louvre ; *Frontispice aux chiffres de Henri II et Diane de Poitiers*, dessin de la collection de M. Destailleurs. — Nombreuses gravures dans le texte.

Tour du Monde. — 1355e livraison. — Luçon et Palaouan (six années aux Philippines), par M. Alfred Marche. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Van Muiden et Taylor.

Journal de la Jeunesse. — 734e livraison. — Texte par J. Girardin, Maxime Du Camp, Mlle Zénaïde Fleuriot et P. Martefani.

Dessins de : Tofani, Ed. Zier, Jahandier.

Bureaux à la Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 26 DÉCEMBRE

Conservatoire (sous la direction de M. Garcin). — Symphonie en *si* bémol (Schumann) ; Marche et Chœur des Fiançailles de *Lohengrin* (Wagner) ; Symphonie en *ré* majeur (Mozart) ; Fantaisie pour piano, orchestre et Chœurs (Beethoven), par M. Saint-Saëns ; Ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

Cirque d'Hiver. — Symphonie pastorale (Beethoven), première audition de Fragments de *Sabina*, opéra inédit (Albert Cahen) ; Concerto en *la* mineur (E. Grieg), par Mlle Louise Steiger ; Allegretto agitato (Mendelssohn) ; *Noël* (A. Adam), par M. Auguez ; Ouverture d'*Obéron* (Weber).

Châtelet. — Ouverture des *Noces de Figaro* (Mozart) ; Symphonie légendaire (B. Godard), soli chantés par M. Faure et Mme Durand-Ulbach ; air d'*Hérodiade* (Massenet), *Rêverie* (V. Hugo et Saint-Saëns) ; Fragments du *Septuor* (Beethoven) ; *Purgatoire* (Coppée et Paladilhe) ; *Carnaval* (E. Guiraud).

Eden-Théâtre. — Le *Cortège*, fragment d'un opéra inédit (Ten Brinck) ; Ouverture du *Vaisseau-Fantôme* (Wagner), le *Songe d'Andromaque* (A. Coquard), par Mme Brunet-Lafleur, Symphonie en *la* (Beethoven), air d'*Armide* (Gluck) et le *Songe* (A. Thomas), par Mme Brunet-Lafleur, Marche funèbre du *Crépuscule des dieux* (Wagner), Fragments des *Maîtres chanteurs* (Wagner).

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 80 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSES A L'ECOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET imp.

TABLE DES MATIÈRES

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Le Budget des beaux-arts, 211, 274.
Dons et acquisitions des musées, 193, 194, 195.
Commandes et achats de l'Etat en 1886, au Salon, 162, 194, 196, 211.
Acquisitions de la Ville de Paris au Salon, 196, 219.
Distribution des récompenses du Salon, 177, 193.
Légion d'honneur, 2, 202.
Académie des beaux-arts, 73, 82, 90, 98, 114, 122, 163, 171, 186, 198, 252, 259, 268, 273.
Sociétés des beaux-arts des départements, 131.
Le Musée national des Arts décoratifs, 298.
Enseignement du dessin, 5, 59, 133, 275.
Exposition Universelle de 1889: (concours) 148, 163, 170; 210, 225, 234 (règlement pour les beaux-arts), 252, 269, 281.
Personnel de l'administration des beaux-arts, 42, 188, 219, 290.
Les Diamants de la Couronne, 44.
Ecole nationale des beaux-arts, 321, 323.

CONCOURS

Prix de Rome, 41, 58, 90, 98, 106, 123, 130, 146, 163, 209, 218.
Prix du Salon et Bourses de voyage, 186.
Prix de l'Académie des beaux-arts, 163, 268, 273.
Conservation du Musée de Versailles, 242.
Sèvres, 114, 170, 265.
Ecole d'Athènes, 242.
Beauvais, 57, 177, 187.
Société centrale des architectes, 187.
Jauvin d'Allainville, 252, 259.
Cressent, 106.
Bordin, 90, 194.
Troyon, 252.
Willemsens, 315, 332.
Prix Duchalais, 194.
Marie Baskirtseff, 195.
Achille Leclère, 73, 82.
Duc, 90, 122.
Grozatier, 315.
Rossini, 1, 273.
Composition musicale à l'Académie des beaux-arts, 273.
Prix de Paris, pour un artiste de Lyon, 210.
Enseignement du dessin, 59, 133, 275.
Cavalcades historiques, 33, 71, 51.
Concours poétique, 42.
Jeux floraux, 57.
Cathédrale de Milan, 114.
Mairie de Pantin, 131, 259, 241, 297.
— de Suresnes, 135.
Monument Claude Lorrain, 9, 24, 33, 67, 131, 201, 273.
— Louis Blanc, 233, 273.
— Garibaldi, 66.
— Défense Nationale, 130.
— Amiral Courbet, 49, 163.
— Rude, 258.
— Parmentier, 10.
— Henri Martin, 10.
— Nicolas Leblanc, 10.
— Denis Papin, 10.
— Claude Bernard, 41, 52.
— La Fayette, 50.
— J.-B. Dumas, 131, 218, 265, 273.
— La Fontaine, 131.
— Blandan, 131, 146.
— élève à Rueil, 187.
— Dumont, sculpteur, 188.
— Gambetta, 188.
— Rabelais, 201.
— François Millet, 218.
— Berlioz, 233, 243, 258.
— Crozatier, 258, 289.
— de la République, à Lyon, 239.
— de la Révolution française, 281, 289.
— François Arago, 289.
— Flaubert, 315.
— Voltaire et l'avocat Christin, 316.
— Louis Duc, 322.

EXPOSITIONS A PARIS ET EN PROVINCE

Salon, 10, 82; (Jury, 88, 106, 114 et 123; 97, 137, 146; Médailles, 162, 170, 177, 186, 193; Règlement 1887, 273.
Exposition universelle; de 1889, 9, 59, 107, 148, 164, 170, 201, 217, 295, 241, 252, 269.
Exposition des beaux-arts de 1889, 217, 234 (Règlement).
Prix et envois de Rome, 115, 241, 252.

Union centrale, 186, 265.
Musée des Arts décoratifs, 65, 75, 163, 186, 201, 265, 298.
Musée du Louvre, 26, 42, 107, 146, 156, 171, 257, 307.
Musée du Luxembourg, 1, 97, 106, 233.
Musée de Cluny, 51, 156.
Trocadéro, 24, 66, 130, 194, 226.
Musée municipal des beaux-arts, 82, 266.
Musee Carnavalet, 1, 26, 83, 107, 226, 265, 322.
Musée de la Revolution, 194.
Musée Guimet, 322.
Ecole d'ameublement, 233.
Cercle de l'Union artistique (place Vendôme), 33.
Cercle de la rue Volney, 33, 74.
Société libre des Artistes français, 66, 74.
Tassaert, 1.
Gustave Moreau, 98.
Th. Weber, 259.
Roullet, 259.
Miniaturistes, 10.
Exposition internationale de peinture, 186.
A. J. Magne, 16, 34.
J. de Nittis, 155.
Armes et Armures, 218.
Maîtres du siècle, 123.
Aquarellistes français, 33.
Pastellistes, 97, 116.
Munkacsy, 33, 58.
F. Bonvin, 131, 146, 155.
Paul Baudry, 41, 57, 97, 106, 130, 146.
Alfred Stevens, 137.
Blanc et Noir, 41, 50, 90, 97.
Salon des refusés, 155.
Union des femmes peintres et sculpteurs, 50, 58, 315.
Exposition des sciences et des arts industriels, 186.
Lecomte du Nouy, 90.
Artistes indépendants, 90, 114, 156, 218.
Amiens, 16, 82.
Toulouse, 50, 187, 315.
Rouen, 74, 252, 270.
Bourges, 82.
Reims, 82, 289.
Havre, 82.
Dunkerque, 90.
Marseille, 98.
Chalon-sur-Saône, 156.
Limoges, 156.
Grenoble, 177.
Société photographique de Douai, 187,
Nantes, 187, 218.
Douai, 194.
Versailles, 201, 235.
Fontainebleau, 226, 233.
Bordeaux, 242.
Pau, 266.
Lyon, 10, 273, 297.
Tourcoing, 282.
Nice, 297.
Rennes, 323.

EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER

Mulhouse, 10. — Menzel à Berlin, 13. — Bruxelles, 50, 82, 137, 194, 218, 226. — Berlin, 74, 171. — Strasbourg, 90. — Amsterdam, 137. — Vienne, 137, 194, 210. — Londres, 156. — Villa Medicis à Rome, 194, 242. — Madrid, 201. — Budapest, 210, 233, 297. — Tunis, 242. — Dusseldorf, 242. Adelaïde, 242. — Venise, 242, 266, 323. — Gand, 244, 261. — Augsbourg, 252. — Coblentz, 282. — Liverpool, 282. — Glascow, 297.

CORRESPONDANCE

Correspondance d'Angleterre, 14, 260.
Correspondance d'Italie, 18, 189.
Correspondance de Genève, 84.
Correspondance de Belgique, 179, 202, 219, 244, 261.
A propos du portrait de Mme Jarre, de Prud'hon, par Ch. Gueullette, 52.
A propos des manuscrits de Léonard de Vinci, 164.
— du Saint-Sébastien de Mantegna, par Roger Ville, 291.

ARCHÉOLOGIE

Académie des inscriptions, 4, 18, 38, 43, 60, 91, 108, 134, 142, 149, 157, 164, 180, 198, 204, 212, 221, 237, 254, 275, 282; Séance publique annuelle, 291; 299, 307 (Elections), 309, 325.
Société nationale des Antiquaires, 5, 28, 43, 60, 70, 77, 117, 124, 134, 164, 229, 254, 282.
L'Art et l'Archéologie au théâtre, par Alfred Darcel, 3, 11, 35, 75, 132, 146, 267, 316, 324.
La Conservation des monuments, 51, 74, 107, 149.
Une Maison romane en Prusse, 53.
Trouvailles archéologiques à Athènes, 59.
Les travaux de la Porte Saint-Denis, 91.
Le Musée archeologique de Copenhague, 92.
La Récente trouvaille de l'Acropole d'Athènes, 99.
Le Vandalisme en province, par A. Rhoné, 117.
Fouilles diverses, 131, 140, 180, 188, 219, 263, 266, 323, 324.
Les Artistes et le Chemin de fer Métropolitain, 138.
Congrès archéologique de France, 157.
Les Antiquités de la Susiane, 227.
Maison en bois à Caen, 229.
Les Ruines de Lescar, 275.
M. E. Dutuit et les Musées de Rouen, 274.
Le Temple de l'Oratoire du Roule, 276.
La Cheminée du château de Sy, 325.

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Sculptures Schœnewerk, 1. — Collection Witney, 9. Vanderbilt, 18. — Ed. Yon, 49. — Lippmann, 49. — Charles Mera, 66. — Tableaux divers, 65, 145, 225, 313. — Dugonjon (Livres), 65. — Collection Sichel, 73, 82. — O. Rayet, 73. — Morgan, 81, 89, 105. — Eug. Girand, 81. — Clément, 81. — Tableaux de Court, 89, — G. de Jonghe,

89, — Aug. C..., 105. — Châsse de travail limousin, 106. — Dessins anciens, 113, — Lafaulotte, 113, 121, 129. — Premsel, 130. — Marquis, 145. — A. de Neuville, 145. — Collection Stein, 153, 161. — Baron de Schwiter, 161. — Baron de Triqueti, 162. — Levy-Crémieu, 162. — Defoer, 169. — Viot, 169. — Porcelaines de lord Dudley, 169. — Laurent-Richard, 177. — John Saulnier, 185. — Léon Gaucherel, 186. — Galerie de Blenheim, 209, 217. — Monnaies obsidionales, 297. — Ch. Chaplin, 297. — Karl Daubigny, 297. — Autographes, 305. — Collection Eug. Félix de Leipzig, 305, 313. — Aquarelles, 313. — Un Trésor gallo-romain, 331. — Comte Moisant, 321. — Château de Langeais, 321.

TRIBUNAUX

Disparition d'une œuvre d'art exposée, 109.
Les faux tableaux, 124.
Le Truquage : Une table Louis XV, 285.
La Reconstitution du Capitole de Toulouse, 326.

NÉCROLOGIE

Amaury-Duval, peintre, 7. — Gachard, architecte, 7. — Gaucherel, graveur, 15. — Franel, architecte, 15. — G. Raab, peintre, 15. — Clement, marchand d'estampes, 22. — P. Baudry, peintre, 28, 37. — J. Reignier, peintre, 28. — H. Lefortier, peintre, 28. — James Fergusson, archéologue, 28. — A. Ponchielli, compositeur de musique, 39. — Armand Baschet, écrivain, 46. — P. Loison, sculpteur, 46. — E. Bellot, graveur, 46. — G. Chonquet, conservateur de musée, 46. — G. Marin, peintre, 61. — J.-E. Lafon, peintre, 70. — Caldecott, dessinateur, 70. — Ch.-J. Lecomte, peintre, 85. — V. Warlet, peintre, 85. — Jacquard, violoncelliste, 109. — L.-E. Lapierre, peintre, 109. — Ritter, pianiste, 119. — Ed. Michel, archéologue, 126. — Isabey, peintre, 142. — A. de Lassalle, critique musical, 142. — L'abbé J. Corblet, archéologue, 150. — Aug. Marc, directeur de l'*Illustration*, 165. — Karl Daubigny, peintre, 172. — Ed. Frère, 172. — Moullion, peintre, 191. — Eug. Dutuit, amateur, 198, 274. — Simon, inventeur de la chromolithographie, 207. — Maxime Lalanne, graveur, 214. — Piloty, peintre, 214. — Franz Liszt, pianiste-compositeur, 223. — L. de Saint-François, dessinateur, 229. — Lepaulle, peintre, 237. — David Chassaignolle, peintre, 238. — Perkins, écrivain, 238, 247. — Fabich, sculpteur, 248. — G. Demay, écrivain, 253. — Hölle, sculpteur, 256. — Ed. Steinle, peintre, 256. — F. Mouly, sculpteur, 278. — A. de Sachy, sculpteur, 293. — Mathias Schiff, sculpteur, 294. — E. Peut, peintre, 294. — Hauck, archéologue, 294. — Ch.-A. Bourgeois, sculpteur, 300. — E. Lièvre, graveur-éditeur, 300. — Deroy, lithographe, 301. — J. Mehu, peintre, 301. — V. Deroche, peintre, 301. — Natalis de Wailly, archiviste, 310. — Meyer, de Berlin, peintre, 310. — A. Brasseur, amateur, 310. — Paul Avisse, dessinateur, 319. — V. Orry, peintre, 319.

CHRONIQUE MUSICALE

Programme des Concerts dans tous les numéros de novembre à avril.
Nouvelles diverses, 62, 93, 143, 272, 302.
Gala à l'Opéra, 23.
Représentations wagnériennes à Bayreuth, 143.
Bianca Capello, par M. H. Salomon, à Anvers, 53.
Le Mari d'un jour, par M. A. Coquard, 54.
Egmont, par M. G. Salvayre, 311.

BIBLIOGRAPHIE

Journaux et Revues

Dans tous les numéros.

Livres et Gravures

Le Musée d'antiquités et le Musée céramique de Rouen, par J. Adeline, 22.
Les Anciens almanachs illustrés, par V. Champier, 22, 172.
Inventaire de la basilique royale de Monza, par Mgr Barbier de Montault, 29.
Gleyre, par Ch. Clément, 30.
Diverses monographies ou notices de M. L. Courajod, 47, 230, 272, 319.
L'Hôtel Dronot et la curiosité en 1885, par P. Eudel, 47.
Les Faïences patriotiques nivernaises, par Fieffé et Bonveault, 54.
La Vie et les œuvres de Tœppfer, par l'abbé Relave 54.
The Pictorial arts of Japan, par W. Anderson, 62.
Publications photographiques de la maison Brogi, 100 ; de la maison Alinari, 158.
François Boucher, par André Michel, 101.
Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, par Daremberg et Saglio, 101.
Dessins d'ornements du XIV^e^ et du XV^e^ siècle italiens, par S. Vacher, 109.
Chiffres-monogrammes, album par Boussenot, 109.
Les Graveurs du XIX^e^ siècle, par H. Beraldi, 109, 301.
Scènes de la vie de Jésus, dessins par H. Hofmann, 110.
Olympie, par A. Boettcher, 119.
L'Œuvre par E. Zola, et divers autres romans, 119.
Librairie des bibliophiles, 165, 182.
Librairie Quantin et C^ie^, 301.
Librairie Conquet, 109, 301.
Librairie Hachette, 319.
Librairie A. Mame, 326.
Tragaldabas, par Aug. Vacquerie, 165.
Les Financiers d'autrefois, par M^me^ de Janze, 181.
Histoire de la peinture en France, par V. d'Hallé, 182.
Repertoire de la Comédie-Française, par Ch. Gueullette, 182.
Les Plaquettes de la Renaissance, par F. Mohmer, 191, 294.
Eugène Delacroix, par Maurice Tourneux, 191.
Le Roman russe, par Melchior de Vogüe, 191.

Raphaël et Gambrinus, par J. Grand-Carteret, 192.
Illustrations des Œuvres de Frédéric-le-Grand, par Ad. Menzel, 199.
Artisti francesi in Roma etc., par A. Herlolotti, 199.
Le Château de Fontainebleau, par Eug. Müntz et Ed. Molinier, 199.
Dictionnaire des rimes françaises, par Morrandini d'Eccatage, 199.
Le Palais Vitelleschi à Corneto, par M. Bofti, 207.
Henri Regnault, par Roger Marx, 214.
Les Affiches illustrées, par A. Maindron, 215.
Deux eaux-fortes de M. Eug. Sadoux, 223.
Traité d'Anatomie, par Ch. Rochet, 223.
Vita ed opere del Donatello, par C.-J. Cavalucci, 229.
Mélanges d'archéologie et d'histoire, par J. Quicherat, 238.
Les Origines de l'opéra français, par Ch. Nuitter et Er. Thoinon, 263.
Alexandre Lenoir, par L. Courajod, 272.
L'Art japonais, par L. Gonse, 272.
Le Sacrement du Baptême, par l'abbé J. Corblet, 278.
Dessins d'ornements de Hans Holbein, par Ed. His, 278.
La Revue du Lyonnais, 285.
Paul Baudry, par Ch. Ephrussi, 319.
Das Deutsche Zimmer, par G. Hirth, 319.

ARTICLES DIVERS

Le Dessin d'art décoratif, par M. A. Proust, 5.
Les Débris du Musée des Monuments français à l'École des Beaux-Arts, par L. Courajod, 6, 19, 117, 125.
L'Église du Sacré-Cœur, 11, 36.
La Photographie au Louvre, par P. Dujardin, 26.
L'École d'art industriel de Roubaix, 36.
L'Administration des Beaux-Arts, par L. Gonse, 42.
Les Diamants de la Couronne, 44.
Jehan Perréal et Pierre de Fénin, à propos d'une lettre de Louis XII, 67.
La Bibliothèque Ferney, 76.
Le Portrait du roi Louis d'Anjou, 83.
Le Daltonisme, 84.
L'Electrolyse appliquée à la damasquinerie, 93.
Le Déblayement du grand sphinx de Gizeh, lettre d'Ernest Renan, 98 ; id. de Maspéro, 140.
La Récente trouvaille de l'Acropole d'Athènes, 99.
Le Vandalisme en province, par A. Rhoné, 117.
L'Enseignement du dessin et les Musées en Algérie, par Paul Lefort, 133, 141.
Assemblée générale de l'Association des Artistes peintres, etc., 138.
Le Nom artistique, 138.
Un Horloger marseillais du XVIe siècle, par Ed. Bonnaffé, 138.
La Société des Amis des Monuments parisiens, 149.
Le Musée des Arts décoratifs, par Louis Gonse, 163.
La Reconstruction de la Manufacture des Gobelins, 171, 187, 260.
Les Nouvelles Acquisitions du Musée d'Orléans, par Eud. Marcille, 188.
La Décoration de la Sorbonne, 190.
Les Acquisitions de M. Turquet, 193, 290.
La Démission de M. Maspéro, 196, 212.
L'École du Louvre, par L. Gonse, 198.
L'Académie de Russie à Rome, 206.
Le Véritable nom du médailleur Sperandio, par E. Molinier, 213.
Les Antiquités de la Susiane (mission Dieulafoy, 227.
Maison en bois du XVe siècle, à Caen, 229.
Les Triomphes de Pétrarque peint par Bonifazio, par le duc de Rivoli, 246 ; par Th. Frimmel, 277.
Donation du domaine de Chantilly à l'Institut de France, par L. Gonse, 249, 259, 269, 315, 333.
Société internationale chalcographique, 255.
Les Nouvelles salles de la peinture française au Musée du Louvre, par L. Gonse, 257.
Dessins originaux d'Androuet Ducerceau au British Museum, 260.
Le Congrès des Orientalistes à Vienne, 271.
M. Eug. Dutuit et les Musées de Rouen, 274.
Le Nouveau temple américain à Paris, 276.
Note sur les frères Lenain, par L. Horsin-Déon, 283.
A propos du Saint-Sébastien de Mantegna, lettre de Roger-Ville, 291,
Le Syndicat des Fabricants de bronze, 293.
La Peinture à la caséine, 300.
Le Musée du Louvre comparé avec les autres grands musées de l'Europe, par O. Rayet, 306.
La Cheminée du château de Sy, dessin de Barthélemy Prieur, par L. C., 325.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant. — J. CUSSET, imprimeur.

A
2
C55
1886

Chronique des arts et de la curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

29e ANNÉE. — 1887

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

COURRIER EUROPÉEN DE L'ART ET DE LA CURIOSITÉ

Paraît une fois par mois. Chaque numéro est composé d'au moins 88 pages in-8°, sur papier grand aigle ; il est en outre enrichi d'eaux-fortes tirées à part et de gravures imprimées dans le texte, reproduisant les objets d'art qui y sont décrits, tels que tableaux, sculptures, eaux-fortes, dessins de maîtres, monuments d'architecture, nielles, médailles, meubles, ivoires, émaux, armes anciennes, pièces d'orfèvrerie et de céramique, riches reliures, objets de haute curiosité.

Les 12 livraisons de l'année forment 2 beaux et forts volumes ayant chacun plus de 500 pages; l'abonnement part des livraisons initiales de chaque volume, 1er janvier ou 1er juillet.

FRANCE

Paris . . . . . Un an, 50 fr. ; six mois, 25 fr
Départements . . . . . — 54 fr. ; — 27 fr.

ÉTRANGER

États faisant partie de l'Union postale. . — 58 fr. — 29 fr.

PRIX DU DERNIER VOLUME : 30 FRANCS.

Quelques exemplaires sont imprimés sur *papier de Hollande* avec des épreuves d'eaux-fortes avant la lettre. L'abonnement à ces exemplaires est de 100 fr.

Première période de la Collection avec tables (1859-68). . . . Épuisé.
Deuxième période (1869-86), seize années . . . . . 850 fr.

Les abonnés à une année entière reçoivent gratuitement :

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Prime offerte aux Abonnés en 1886-1887

RAPHAËL ET LA FARNÉSINE

Par Charles BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de T. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais.

Prix : **40** fr. — Pour les abonnés, **20** fr. : *franco* en province, **25** fr.
Ajouter **5** fr. pour avoir un exemplaire relié.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de **75** fr.

Autres ouvrages à prix réduits pour les abonnés : **L'Œuvre et la Vie de Michel-Ange;** *Album d'eaux-fortes de* **Jules Jacquemart; les Dessins de maîtres anciens** *et* **Album** *de la Gazette des Beaux-Arts (4e série).*

ON S'ABONNE

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

ou en envoyant *franco* un bon sur la poste

à l'Administrateur-gérant de la **Gazette des Beaux-Arts**

RUE FAVART, 8, PARIS

GRANDE IMPRIMERIE, 19, r. du Croissant, Paris. — J. Gressier, imp.